L'IMAGE D[illegible] VERTV,

DEMONSTRANT LA perfectiõ & saincte vie de la bienheuree vierge Marie, mere de Dieu par les Escriptures, tant de l'ancien que du nouueau Testament.

Troisiesme edition, nouuellement reueuë, additiõnee, & corrigee par son autheur F. Pierre Doré, Docteur en Theologie, de l'ordre des F. Prescheurs.



A LYON,

PAR BENOIST RI[illegible]

non postillato

A TRES-ILLVSTRE ET VERTVEVSE DAME Catherine de Sarrebruche, Conteſſe de Rouſsi, & Dame de Muret.

GRaces à Dieu, le Pere de lumiere, qui ſelon qu'eſcript S. Paul à ſon diſciple Timothee, veut tout homme eſtre ſauué, & venir à la vraye cognoiſſance de verité, eſpandant les rayons de clarté ſur nous tous, pour deſchaſſer les eſpaiſſes tenebres, & l'obſcure nuict d'ignorance, où ſommes detenus des noſtre naiſſance. A toy (ô fontaine & ſource de toute bonté) ie rends confeſsion de louenge, autant que mon petit pouuoir ſe peult eſtendre, quãd par tes ruiſſeaux diſtilles eau viue de ſcience ſus

les creatures humaines, ostant hors de la terre de nostre cœur le malheureux haste d'erreur, & la seicheresse d'ignorance, prouenue de la grande chaleur de concupiscence, en laquelle plustost auons esté dãnez, que naiz. O thresor d'infinie sapience, tu depars au vray, sans acception de personnes, tes richesses spirituelles, au Iuif comme au Gentil, seruiteur comme au maistre, petit & grand, masle & femelle, dont enrichies les ames, ayment ta loy par dessus or & thopaze, tant soit elle precieuse. La royne de Sabba est celebree tant au viel qu'au nouueau testament, & a acquesté los immortel, d'estre venue de païs loingtain iusques en Ierusalem, pour veoir le roy Salomon, & ouir sa haute sapience. C'est vne seulle de qui faict mentiõ l'escripture, phenix en son espece. Mais a present (loué soit Dieu) hommes & femmes, pauures & riches, Rois & Roines, Ducz & Duchesses, Contes & Contesses, Marquis & Marquises, Princes & Prin-

cesses,

cesses, Seigneurs, Dames, & Damoisselles d'honneur, & nobles Vierges abordent en grand nombre de toutes pars, soit d'orient, occident, midy, septentrion, pour ouïr le vray Salomon, Iesus nostre sauueur, escoutant voluntiers sa doctrine, prestant l'oreille à son Euangile, eslisant la partie de Magdaleine, pour vaquer à contemplation, en oyant sa tressalutaire parolle. Sainct Ierosme prise vne Marcelle Romaine, pour l'ardeur incredible qu'elle auoit aux diuines escriptures: mais auiourd'huy sont resuscitées plusieurs semblables & bonnes Marcelles, qui auec le iuste leur meditation & pensee ont mise en la loy de Dieu, tant le iour que la nuict. Du nombre de telles eschollieres de Iesus Christ, és ô esclarcie Contesse, & reluisante perle de noblesse, à la subgestion de qui ay adiouté à mes autres escripts ce present liure, intitulé l'Image de Vertu, faict en forme de chapelet, à l'honneur de Iesus & sa mere. Ie cuidois bien auoir para-

uant mis fin, à toute composition en langue Françoise & vulgaire, mais vaincu de charité Chrestienne, ay encore fait ce present liure, que receuras de tel cœur que il t'est presenté. C'est vn chapelet qui n'est d'or ny d'argent, de coral, n'ambre, ains de matiere plus precieuse, auquel pour recouurer plus de deuotion, me suis parforcé tellement le composer qu'en vn chascun desdicts chapitres ay mis à la fin vne deuote contemplation, & oraison à la Vierge, selon la matiere qu'y a esté traictée. Ceste reigle a laissé Iesus aux prescheurs Ecclesiastiques, apres la doctrine donnée au peuple se retirer en oraison, à celle fin qu'à la priere d'iceux la doctrine par eux donnée puisse au peuple profiter En ceste façon alloit nostre Seigneur apres son sermon, au deuant, prier son pere en la montaigne. De tel art vse S. Paul en ses epistres, priant tousiours pour ceux qu'il instruict, ou à la fin, ou au commencemẽt de son epistre. Or vous supplie, bien humblement,

humblement, prendre l'affection qu'ay eu vous satisfaire, & non point à l'œuure, laquelle procedant d'ouurier imperfaict (comme ie suis) ne peut estre qu'imparfaicte, attendu, qu'en la maniere que l'ourse enfante, en laquelle n'apparoist forme aucune, ne traict, ou semblance, mais en leschant doucement ce qu'elle a produit, a la fin vient a forme conuenable, & a apparence de ours, i'ay ainsi composé cest œuure comme informe, & à la premiere escripture qu'en ay fait, l'ay exposé à impression, ainsi qu'estois requis: & pour plustost satisfaire à ton intention, ô vertueuse dame, qui à ce faire m'as induit, ne voulant au bon esprit resister, lequel (ie n'en doubte) la conduit, & l'a inspiree ce me demander. Combien qu'a la verité ie luy pouuois bien dire ce que dist Helie a Helizée, Rem difficilem postulasti. *Vous auez demandé chose difficile, & de nul encore entreprise, par ce que de la vie & de la mort de nostre Dame, n'auons rien expres en l'e-*

4. R. 2.

ſcripture, qui au long declare l'hiſtoire de ſa naiſſãce, & ſon treſpas. Me cõfiant toutesfois que par le moyẽ de ſes ſainctes prieres, receurois d'en haut quelque petit rayon de lumiere, & cognoiſſance ſupernaturelle, ay acquiſcé à ta iuſte petition: n'ayant toutesfois loyſir pour mes leçons publiques, ou me faut iournellement entendre, de dõner ſpecioſité de forme, couleur, ou paremẽt a ma compoſitiõ, comme enſuiuant l'ourſe, en allechant mõ œuure. A tant fairay fin à ma lettre, ſans faire fin à prier la bonté de Dieu ſouueraine, par l'interceſsion de ſa piteuſe mere, nous donner en ſon amour terminer ceſte mortelle vie, a qui pour acheuer ma lettre, ainſi qu'elle a prins ſon commencement, graces ſoient rendues immortelles de tous ſes biẽs ineffables. Amen.

Facere & docere.

PRO

PROLOGVE DE l'Autheur ſus ce preſent liure, intitulé l'image de Vertu.

POur perpetuer en memoire indeleble des ſuruenãs, les vertueux faicts, & noms des vaillants, & nobles, preux, anciens, auec les ſingularitez aduenues par diuers temps, és nations & pays du monde, a eſté curieuſe l'antiquité, leur eriger ſtatues, ſimulachres, & medailles, & les peindre au vif, deſcrire és tapiſſeries de haute lice, coucher par eſcrit és chroniques, Rommans, & hiſtoires, ſingulieremẽt les choſes inaudites & merueilleuſes, qui pouuoient tourner les liſans en admiration & aſpect attẽtif és choſes deſſuſdictes, cõme eſt recité

par plusieurs Hystoriographes des sept miracles du monde. Dont le pre mier est des citez d'Egypte, qu'on appelle Thebes, ayant cent portes, dont l'vne est nommee Heliopolis, cité du Soleil, ayant de circuit cent quarante stades, ainsi que recite Herodotus. Le second des miracles, est des murs de Babylone qu'edifia la royne Semiramis, de tuilles cuittes, comprenāt de circuit trois cés stades, en largeur quatre vingts coudées. Le tiers a esté en Carie, cité d'Asie la mineur, ou fut edifié le celebre & magnifique sepul chre au Roy Mausolus, par sa femme Arthemisia. Le quart, est des Pyramides d'Egypte. Le cinquiesme est du Colosse estant en Rhodes. Le sixiesme, est le Capitole de Romme. Le septiesme, est le temple que l'Empereur Adrian fist en Cyrique. Ausquels on peut bien adiouster le huictiesme miracle des miracles, plus digne que nul

nul autre,eſtre pour ſpectacle mis deuant les yeux de tout le monde, ſoit és tableaux,tapis,images,pourtraictures de porphire, que liures de ce imprimez. Ce miracle qu'on doit ſus tous admirer, eſt Dieu faict homme, vne Vierge eſtre mere, vne creature engendrer ſon createur,vne fille eſtre mere de ſon pere. O merueilleux myſtere, ô cas eſtrange & nouueau. La fontaine part de ſon ruiſſeau, le Soleil de l'eſtoille,l'eternel en temps eſt engendré d'vne pucelle Marie, laquelle a virginité auec maternité, la fleur & le fruict, l'or & la pierre precieuſe,enchaſſée dedans. C'eſt le prodige faict en nature, dont s'eſmerueillant le ſainct prophete Eſaie, a eſcrit, diſant de noſtre Dame, Elle a enfanté deuãt qu'elle trauaillaſt,pour enfanter deuant que ſon enfantemẽt fut venu,elle a enfanté vn maſle. Qui ouyt iamais telle choſe, & qui a veu

choſe

chose semblable à ceste cy? Comme s'il vouloit dire, que cas pareil iamais n'aduint. C'est certes vne nouueauté tresadmirable, que la Vierge sans trauail a enfâté, & par operatiō du saint Esprit en vn instant, ou temps imperceptible, a conceu le fils de Dieu en son ventre virginal, apres le consentement donne à l'Ange, quand elle a dit, *Fiat mihi secundum verbum tuum.* Luc 1.
Donc a bonne raison liures doiuent estre remplis, qui declarent ses merueilles, images taillees, & esleuees d'icelle bienheuree Vierge, pour memorial sempiternel. La noble & vertueuse Iudith, a son liure, qui la celebre & demonstre ses vertueuses entreprinses. La royne Hester, a pareillemēt le sien, où est sa vertu preschee & preconizee. Nous auōs aussi les legendes des Saincts & Sainctes imprimees, comme de saincte Marguerite, saincte Radegōde, saincte Katherine, &

& plusieurs autres. Pourquoy donc a plus iuste tiltre n'aura vn liure de sa vie la digne mere de Dieu, Marie, qui mette en iour sa legēde, où il y a autāt & plus d'edification qu'es autres? Or ay-ie bien veu & leu vn liure de nostre Seigneur, tāt en Latin qu'en Frāçoys, nommé *Vita Christi*, la vie de Iesus Christ: mais encor' n'ay ie point veu, n'ouy dire, qu'il y ait liure, intitulé *Vita Mariæ*, la vie de Marie, qui m'a fort incité entreprendre à en faire vn qui demōstrast la perfectiō de la vie d'icelle Dame de renom, qui tant est exemplaire & attractiue à bien. Et ie loue Dieu, qui m'a dōné la grace d'en cōposer ce liure, le sort est iustement tombé sus moy, qui suis de la Religion, de laquelle l'habit a donné la Vierge à S. Regnauld, iadis Doyen de S. Aignan, de nostre ville d'Orleans, depuis cōpaignon de S. Dominique, nostre fondateur. Et au cōmencemēt de

l'inſtitution de noſtre Religion, com me i'ay leu en la vie des freres Preſcheurs,on nous appeloit les freres de la vierge Marie, dont elle eſt protectrice & conſeruatiue, a qui par ſpeciale deuotion ſe châte par tout l'ordre, le beau ſalut apres complies, ce que n'eſt faict par les autres. Il eſtoit donc conuenable qu'au frere (ou ſi c'eſt trop preſumé, à l'humble ſeruiteur de la Vierge) fuſt baillé la charge de compoſer vn liure de ſa vie. Et pour fonder mes propos en l'eſcri pture Saincte,à fin de plus les auctoriſer,me ſuis au cõmencement eſtonné grandemẽt,que ne trouuois point liure en la ſaincte bible,qui parlaſt de toute la vie de noſtre Dame. Et comme i'eſtois en ceſt esbahiſſement, m'a ſuggeré le bõ eſprit,en diſant: O hõme, ne ſçais tu pas que les mineres d'or ſont es entrailles de la terre, & que le threſor eſt caché au châp de l'eſcripture,où faut fouir premieremẽt,

que le trouuer ? Ne te ſouuient il des promeſſes de Ieſus Chriſt en ſon Euangile, diſant, Demãdez, & on vous donnera, cerchez, & vous trouuerez, frappez à la porte, & on vous ouurira? Car quiconque demande, il reçoit, & quicõque cerche, il trouue, & a celuy qui frappe à la porte, on luy ouure. Ces mots ſonnez dedans l'ouye interieure de mõ cœur, ay prins mon pic & ma pelle, pour fouir au champ de la Saincte eſcripture, pour trouuer le threſor caché. I'ay cerché, & I'ay trouué, i'ay frappé à la porte, & on m'a ouuert, en me demõſtrant les Cãtiques de Salomon, auſquels le ſainct Eſprit a pourtraict l'image de vertu, & a fait la vie & legende de la glorieuſe vierge Marie. Pourquoy il n'eſtoit point beſoing au nouueau Teſtament en faire autre volume, pour declarer ſa vie. Ie penſe bien vne autre raiſon, qui eſt, pourtant que de Gentillité nous eſtions venus, & cõuertis

Iesus,& la beauté resplendissante d'iceluy,& de son espouse, qui est l'Eglise:Mais qu'aussi ledit liure s'entéde de la digne mere de Dieu Marie, vraye espouse de Dieu,outre le consentemét de plusieurs docteurs, non reprochables,qui assez sont cógnus, auons la sentence de l'Eglise,laquelle vne pour tout doit suffire:car selon que dit sainct Paul,Elle est la colomne,& le firmament de verité.De tout temps que les festes de nostre Dame sont instituées, en l'office se chantét les beaux originaux extraicts dudict liure des Cantiques,principallement en la cóception,Natiuité,Visitatió & Assumption, ainsi qu'on peult veoir. Doncques m'appuyant sus l'Eglise,ay proposé declarer la vie de nostre Dame,selon le tesmoignage des Cantiques de Salomon,esquels me semble (tout bien examiné) que le parfaict paintre, plus qu'Apelles, le sainct

Esprit a peinct nostre Dame de ses couleurs,& demonstrée estre vraye & viue image de vertu.Diogenes Cinique disoit les bons estre simulachres, & viues images de Dieu, à raison qu'il est bon de sa nature, & est son propre faire bien à tous, & nuyre à nul,laq̃lle proprieté reluist mieux es sages & bõs,qu'en nulle image platte ou esleuée,où n'y a sens ne vertu. Si aucun a merité pour sa perfection, ou vertu, estre dicte image de Dieu, singulierement merite nostre Dame, car si virginité on demande, c'est la Vierge des Vierges, Vierge sans per. Si humilité,c'est l'ancelle & seruante humble de Dieu, si Prudence,Force, Iustice,Attrempance,Foy,Esperance, Charité,de telles vertus, comme couleurs viues,le S.Esprit l'a fort coulourée.Les autres paintres s'amusent au dehors paindre la face de l'image,les mains,la robbe,& au dedãs n'ouurẽt point.Mais en ceste painctur le prin-

cipal eſt au dedás, toute la gloire &
richeſſe eſt au cœur, & la beauté eſt
interieure. On dit ſainct Luc auoir
painct noſtre Dame, & faict la pour-
traicture de ſon corps. Le S. Eſprit a
faict la paincture de l'ame, Image de
toute vertu, accóplie par tout, car d'vn
tel ouurier, ſi excellent & parfaict,
faut bien dire que l'ouuraige ſoit ma-
gnifique. Le prophete Ezechiel 23.
chap. deſcript les pechez de Ieruſalẽ
& Samarie ſouz figure, de deux pail-
lardes, Oolla & Oolliba nõmées, qui
par la conſideration de fauſſes & vai-
nes images, s'enflamberent de lubri-
cité, & dit ainſi, La parolle du Sei-
gneur me fut faicte, diſant, Fils de
l'homme, deux femmes ont eſté filles
d'vne mere, & ont paillardé en Egy-
pte, ils ont fait fornication en leur
adoleſcẽce. Les noms d'icelles, Oolla
la plus grande, & Oolliba, ſa ſœur
moindre, de laquelle dit apres que

forsena,plus que sa sœur,& quand el-
le auoit veu des hommes painćts en
la paroy, les images des Chaldeens
exprimez par coleurs, & ceinćts de
bauldriers ſus leurs reins, des cou-
rõnes tainćtes ſus leurs chefs la for-
me de tous les Ducz,la ſimilitude des
filz de Babylone, & de la terre des
Chaldeens, en laquelle ils ſont naiz,
elle forſena ſus eux par la concupi-
ſcence de ſes yeux. Voyla que dit le
Prophete, des images qui ont pro-
uoqué a luxure les regardans. Mais
voyez au contraire l'image de Vertu,
qui ſtimule a bien ceux qui la cõtem-
plent.On painćt vne Lucreſſe Rom-
maine,qui ſe tua,& Cleopatra royne
d'Egyte, qui par venin ou morſure
d'aſpic,ſe feit mourir, Phillis qui ſe
pendit, & autres telles pourtraićtu-
res,qui entre les Chreſtiens apportẽt
peu d'edificatiõ,les heretiques ne les
rompent pas,ne briſent, mais les ont

en

leurs chambres & salles, painctes & figurées : & toutesfois sont venus a ceste outrecuydance rompre l'image de nostre Dame, ainsi qu'il a esté fait de nostre temps en Paris, pres le petit S. Antoine, où le bon & treschrestié Roy Frãçois, en grãde reuerence en remit vne autre faicte d'argẽt pour veneration, non pas de l'argent ne de l'œuure fictile, mais de la Vierge representee en son image, & pour induction de vertu a ceux qui la contemplent, ainsi que par le conseil des anciens ont esté erigées statues de vertueux & insignes en leur temps, soit en science, soit en art militaire, à fin que les ieunes en les voyant fussent enflambez d'ensuyure leurs ancestres, qui est la raison pourquoy le S. Esprit nous a pourtraict ceste belle image au liure des Cantiques, que nous voulons en partie interpreter. Mais au deuant de mon entreprise

viendra poſsible quelqu'vn pour l'empeſcher, ſoubs couleur de bon zele,propoſant que n'eſt licite ledict liure des Cantiques à tous communiquer, allegant ce que dit Origene, qu'il a eſté obſerué meſmement des Iuifz, né bailler entre les mains du commun, quatre choſes de l'eſcripture, c'eſt a ſçauoir le cõmencemẽt du liure de Geneſe pour ſa difficulté, les propheties d'Ezechiel, quant aux premiers & derniers chapitres, ou du Cherubin a eſté faicte mention, & de l'edification du ſainct temple, & le liure des Cantiques. Tout cecy ne nous donnera obſtacle, & ne nous fermera la bouche que ne louons noſtre Dame, par les parolles de l'eſcripture. Car ie ne veux point donner le texte tout cru au populaire, mais l'expoſition laquelle Origene confeſſe que les petis peuuent cercher. Ioinct qu'en ce preſent liure ie me

taiz

taiz d'aucuns propos cõtenus esdictz Cantiques, que les simpliciens pourroyent moins edifier, en amenant seulement les tesmoignages les plus propres & edificatoires, qui sont dictz de nostre Dame, comme ceux qui sont dechantés solennellement es Eglises, en l'office du iour, selon la feste d'icelle. Sainct Ierosme escriuãt vne epistre a vne vertueuse Dame, nommée Leta, pour l'institution de sa fille, luy cõseillant de la faire occuper en l'amour & estude de l'escripture, a fin que l'ennemy ne suruienne, dormant le pere de famille, qui est l'esprit, qui seme en la bonne terre du cœur herbe adultere, l'aduise quand luy aura fort remply les celiers de son entendement, sa memoire, & volonté des autres liures de l'escripture, qu'apres cóme a la fin, sans danger regarde les Cantiques. Ou soubz l'escorce de la letre, en laquel-

le ſemble auoir quelque chair, trouuera amour ſpirituelle & diuine. Ie fais aïnſi pour fin de doctrine en Françoys, apres pluſieurs baillées en noz autres Opuſcules, ſuppoſant que mortifiez ſommes, & crucifiez auec Ieſus Chriſt, & le vieil homme enſeuely, renouuellez par l'eſprit, ne ſentans plus noſtre chair. S'eſleuera poſsible quelque autre contre moy, diſant eſtre indigne a homme docteur Theologien, compoſer liures en langue vulgaire. A quoy ie reſponds qu'entre la parolle dicte, ou eſcripte, y a peu de difference. Les docteurs preſchent en Françoys au commun peuple, ſans reprehenſion. Pourquoy ce qu'eſt preſché, qui eſt ſain, catholique & vtile, ne leur ſera il baillé, exposé & bien interpreté, à fin que la lettre preſche quand n'en pourra plus la parolle? Qui eſt mon intention en ceſt œuure. D'abondant qui m'a fort incité, par faute de liures
de

de deuotion, on s'amuſe a lire choſes Ethniques, Payennes, & prophanes, pleines de lubricité, es liures qui n'eſt beſoing de reciter, tous empoiſonnez de venin, de charnalité, & plaiſir mondain. Ne ſeroit il pas meilleur, tels liures ſupprimer, & donner au peuple les morceaux taillez & diuiſez de la viande ſpiritituelle (comme ie faiz a preſent) leſquelz incorporans puiſſent viure, croiſſans en vertu? On fait bruſler les liures pernicieux, qui corrompent les entendemens de fauſe doctrine, que i'approuue & loue. Mais autant en meritent les liures qui ſont corruptifz de la volonté, & peruertiſſent l'affection, & l'attirent a mal, car comme dict Sainct Paul, les mauuais colloques corrompent les bonnes mœurs, ce qu'eſt bien verifié des colloques d'Eraſme, plains de lubricité, & d'irriſion de gens Eccleſiaſtiques,

& des eſtats de Religion, pourquoy iuſtement ont eſté defendus de lire aux enfans en noſtre vniuerſité. Nous auons faict petite diſgreſsion, laquelle n'a eſté hors de noſtre inſtitution, c'eſt pour apologie & defence de noſtre œuure, qui eſt monſtrer par les Cantiques la vierge Marie, Image de toute perfection, ou le S. Eſprit maintenent la loue de ſon doux & pudique regard & ſimplicité columbine, puis de la ſtature de ſon corps eſleué droict en haut, par contemplation des choſes celeſtes, a l'vne des foys la recommande de ſon doux parler, qui a Dieu tant a eſté aggreable, a l'autrefois de la promptitude de ſes mains a bien ouurer, & facilement ſubuenir aux neceſsiteux. Briefuement qui eſpluchera bien le liure des Cantiques, trouuera que rien n'a obmis le painctre & celeſte ouurier, pour nous donner vne image de per fection

fection & vertu. Donc, ô serpens venimeux, & peruers heretiques, ne voulez vous point priser & honnorer vn tel ouurage de Dieu? Ne ferez vous point reuerence deuant vne tant belle image? Ne sçauez vous point que l'honneur redonde & retourne a l'ouurier qui l'a faicte? Qui est le meschant qui tel image ostera de deuant la veue des humains, attendu que tant nous sert, pour l'imitation de sa vertu. L'image est le liure des simpliciens, auquel on lit les vertueux faictz des Saincts, & Sainctes, qui sont comme torches & flambeaux, pour eschauffer & allumer le cœur a ensuiure leurs mœurs. Des autres Saincts & Sainctes on a les reliques sainctes de leurs corps, qui sont enchassees & reuerees & & de nostre Dame nous n'auons point le corps pour l'enchasser & reuerer, le ciel le tient. Il reste donc en nostre

noſtre cœur enchaſſer ſes vertus, mettre deuant noz yeux ſa pourtraicture, pour eſguillon de l'enſuyure. Mettons tous, ie vous conſeille, ceſt image de vertu au deuant de nous, & en elle prenons exemple de bien faire. O vrays eſcoliers Chreſtiens, mettez ceſte image de vertu à la porte de voſtre college de ſapiéce, qu'on vous edifia l'an paſsé, ſeruez de bon cœur la Vierge, car par l'oraiſon & interceſsion d'icelle, pluſtoſt acqueſterez ſapience, que par longue eſtude. A ceſte fin ay eſcript la vie d'icelle glorieuſe Dame, extraicte de la ſaincte eſcripture, & de ce que l'Egliſe en tient d'icelle, ou les myſteres ſont declarez des feſtes inſtituées a ſon honneur, c'eſt a ſçauoir Conception, Natiuité, Preſentation, Annunciatiõ, Viſitation, Purification, & Aſſumption, auec pluſieurs autres ſacremẽs ouuers & expliquez par le texte des
Can

Cantiques. I'entends tresbien, que i'entreprens œuure a moy importable,& non seulement a moy, mais a tout humain esprit. Mais ma plume(ie confesse) n'est suffisante d'escripre, ma langue d'exprimer les louenges dignes de nostre Dame, mere de Dieu, tresexcellente : mais aumoins ie tenteray & essayeray. Et quand selon le vouloir,qui est en moy,ne sera corres-pondant,mon pouuoir sera la perfection & consommation de louenge d'icelle glorieuse dame. Il apparoistra par ce moyen que c'est celle tant digne,que nulle oraison est suffisante, tant soit elle prolixe, ou elegante, la moindre partie de ses vertus expliquer:Elle vainc & surmonte tout humain esprit. Pardonnez moy donc tous vrays amateurs de la Vierge, si vous voyez mon insuffisance a la louer. Ie pouuois bien toutesfois dilater plus longuement mes escritz

d'icelle

d'icelle, alleguant hiſtoires & miracles, faicts a l'inuocatiõ de ſon nom: mais conſiderant la calamité du tẽps, me ſuis appuyé ſus l'eſcripture ſaincte, & ce qu'eſt authorizé par l'Egliſe, ou par approuuez autheurs. Et s'il aduient, que par la grace de Dieu, aucun ſoit incité a plus reuerer & honorer ceſte glorieuſe Dame, mere de Dieu, en liſant ce preſent liure, ie ſupplie le Seigneur, qu'il me ſoit tourné en ſatisfaction de mes faultes, car telle eſt mon eſperance. Si la peine d'Arrian, heretique damné, croit touſiours, ſelõ S. Auguſtin, par ce qu'il aduient tous les iours que pluſieurs ſe perdent, liſant ſa faulſe doctrine. Il eſt a preſumer, que par le contraire, ſi aucuns par ſaincts eſprits ſont induicts a biẽ, Dieu vray premiateur des bõs, à l'autheur ſera remunerateur ainſi qu'a repromis l'eternelle Sapience, *Qui me elucidant vitam æternam habebunt.* Qui

Eccle. 24.

m'elu

m'elucideront, auront la vie eternelle. Ce que l'eglise lit de noſtre Dame, laquelle a porté en ſon ventre icelle diuine ſapience du pere, & l'a produict au monde, car tout ce qui eſt elucidé de la ſaincte vie de la mere, ſans nulle doubte appartient à l'honneur du filz, & qui a fait œuure à l'honneur de la mere, honorifie & glorifie par ce moyen le filz, comme au contraire, l'adoration qui eſt faicte a vne idole, eſt en iniure & vitupere de Dieu, ainſi que liſons en Daniel, 3 cha. que Nabuchodonoſor feit eriger vne ſtatue d'or, de la hauteur de ſoixante coudées, & de la largeur de ſix, qu'il commanda l'adorer, quand on eſcouteroit le ſon des trompettes, harpes, fluſtes, & pſalterions. Ce que refuſerent de faire les trois enfans, Sidrac, Miſac, & Abdenago: car telle adoration redondoit au deshonneur de Dieu: Mais la veneration de la Vierge,

Vierge,Image de Vertu, cede du tout à l'honneur de Dieu. Souz ceste attente, ſans plus nous arreſter aux fauxbourgs, entrons en la ville, pour contempler L'image de Vertu,qui eſt la belle Dame.

L'IMA

L'IMAGE DE VERTV,

Demonſtrant la vie parfaicte de noſtre Dame.

PREMIER CHAPITRE.

De la beauté de l'Image de Vertu, qui eſt la vierge Marie, paincte de toutes ſes couleurs par le ſainct Eſprit en ſa conception.

Vna eſt columba mea, perfecta mea, vna eſt matri ſua electa genitrici ſua.
Cantico. 6.

DIEV le createur, ſeul principe, aucteur & conditeur de toutes choſes, tant viſibles qu'inuiſibles, par ſa ſeule parolle, qui a dict, & a eſté faict: ſans nul contredict, ſemble comme par vn conſeil, auoir produict l'hom-

me, pour la hauteſſe de ſa dignité, ſur tous autres animaux demonſtrer, quand il a dict en Gen.1.

Faciamus hominem, ad imaginem, & ſimilitudinem noſtram, Faiſons (dit la benoiſte Trinité) l'homme a noſtre image & ſemblance. Il ne dit pas ainſi qu'en la production de la lumiere, & toutes autres choſes produictes, l'homme ſoit faict, mais faiſons vn homme cõme vn ſingulier chef d'œuure, qui demonſtre la ſapience de l'ouurier, & ſon plaſmateur. Et a creé Dieu (dit le texte de Geneſe) l'homme a ſon image & ſimilitude. Le grãd paintre y a mis la main, & a eſté faicte ſelon le portraict de la treſadmirable & ſouueraine Trinité, vne image decorée de toutes viues couleurs de vertus, belle en perfection, ou en vne ame ſont trois puiſſance, l'entendement, la memoire, & volonté, ainſi qu'en la Trinité ſont trois perſonnes

en

en vne essence. Auec le don de grace, laquelle rendoit l'homme deiforme, demidieu, ou Dieu par adoption, tant s'approchoit de la similitude de Dieu pour la peinture de grace, de laquelle le celeste peintre auec son pinceau, l'ame en toutes ses parties auoit coulourée. O image en toutes sortes parfaicte, de toute viue couleur embellie. Mais helas qu'est il aduenu? l'esprit immõde, qui est le diable, a prins de lancre noire de peché duquel a tenté l'homme, & a brouillé toute ceste image: car par la preuarication d'Adã a esté souillée d'ordure de peché, tant au premier homme par peché actuel, qu'en toute sa posterité, par la tache & macule de peché originel, ainsi a esté verifie le dit du prophete, Tre. 4. *Denigrata est super carbones facies eorum*. Leur face (parlãt des pecheurs) est denigrée & noircie, plus que charbon ne pierre noire, de cest

accident aduenu,Dieu aiant compassion,voulant reformer à sa figure premiere, son image, a enuoyé son filz vnique,splendeur de gloire, sa vraye forme,impression & expresse image: à fin de lauer les taches de nostre ame, la reformer, & reparer, de sorte qu'elle fust plus belle & riche que deuant. Long temps, auons porté la forme & similitude du vieil Adam, ayās sa marque & liuree de peché, trop tenans de la terre, cōfigurez au terrien Adam. Mais depuis que la sapience incrée Iesus nostre Sauueur est venu, noz macules en son precieux sang a lauees, & effacee l'image du vieil Adam,ainsi que escrit S. Paul. Ephe. 5. *Christus dilexit ecclesiam, & seipsum tradidit pro ea mundans eam, &c.* Christ a aimé l'Eglise,& s'est abandonné soymesme pour elle, à fin qu'il la sanctifiast, la nettoyant d'eau par la parolle de vie,à fin qu'il la constituast à soymesme.

mesme Eglise glorieuse, n'ayant tache, ride, ou aucune telle chose, mais qu'elle fust saincte & sans reprehension. Donc la purgation de noz pechez faicte par nostre Seigneur, ainsi qu'escrit S. Paul aux Hebreux, & noz ordures de pechez nettoyees par son sang (comme dit S. Iean en son Apocalypse) a reintegré la beauté de nostre ame, la rendãt belle, comme vne image configuree a luy, qui est l'image du pere, car pour ceste raison il s'est cõfiguré a nostre nature humaine, à fin qu'icelle configurast à sa nature diuine, parquoy nous ne deuons plus porter l'image du terrestre Adã, mais du second Adam celeste, qui est nostre Seigneur. En ceste façon l'admoneste S. Paul, *Primus homo de terra, terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis, qualis terrenus tales & terreni, & qualis cœlestis tales & cœlestes, igitur sicut portauimus imaginem terreni, portemus & ima*

ginem cœlestis. Le premier homme de terre,est terrestre, le second homme, qui est le Seigneur,est du ciel celeste, quel est le terrestre, tels ainsi sont les terrestes,&quel est le celeste,tels aussi sont les celestes. Et comme nous ayōs porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du celeste. Quelle est l'image du terrestre,sinon transgression,peché,& dānation,que nous auons d'Adam? & quelle est l'image du celeste, sinon la vie,grace,& saluation, que nous auons par Iesus Christ ? de sorte, que tout ainsi que tout hōme nay au monde tiēt la corruption d'Adam(sans priuilege) aussi tous qui naistront de l'esprit & en gloire,tiennēt de la similitude & semblance du second Adam, qui est Iesus Christ,ainsi que manifeste S.Paul aux Romains, *Nam quos præsciuit & prædestinauit conformes fieri imaginis filij sui,vt sit ipse primogenitus in multis fratribus.*
Ceux

Ceux qu'il a parauant cognuz, il les a predeſtinez à eſtre faicts conformes à l'image de ſon fils, à fin qu'il ſoit le premier nay entre moult de freres. C'eſt à ſçauoir, adoptifs, leſquels faut eſtre cõformes au fils. Il eſt dit laforme du pere, cõme naturelfils, & nous ne ſõmes pas la forme, mais formez ſelon luy, qui eſt la forme de Dieu, & a prins la forme de ſeruiteur Ceux (dit Origene) qui viuent en la crainte de Dieu, comme ſeruiteurs, ſont configurez a noſtre Seigneur, en tant qu'il a prins la forme de ſerf, par aſſumption de noſtre nature: mais ceux qui viuent en perfection de vie, innocence & grace, receuant la parolle de Dieu ſincerement, ſont conformes à noſtre Seigneur, entãt qu'il eſt l'image de Dieu: Mais que y a il plus grande conformité? Certainement nul ne doute que c'eſt la benoiſte mere de Dieu, plus reluiſante ima-

ge de perfection, que nulle autre creature humaine, apres son filz Iesus-Christ, plus pleine de grace, & embellie, par la refulgéce de grace qu'elle a de son fils. Il est escrit en Genese 2. Qu'apres la production de l'homme, Dieu dit, *Non est bonum hominem esse solum, faciamus ei adiutorium simile sibi.* Et s'ensuit vn peu apres, *Adæ verò non inueniebatur adiutor similis eius.* Dit le Seigneur Dieu, il n'est pas bon, que l'homme soit seul, faisons luy ayde semblable à soy. Le Seigneur Dieu donc enuoya le sommeil en Adam, & quand il fut endormy, il print vne de ses costes, & remplit son lieu de chair & le Seigneur Dieu forma la femme de la coste qu'il auoit ostee d'Adam, comme representent ces choses dictes. Nul est ignorant, mesmement par ce que desia a esté dit, que le premier Adam a figuré le second Adam Iesus Christ, en quelque chose, nó pas en

en tout:il a esté pecheur, & nõ pas le secõd,aussi a figuré en aucune chose la premiere femme, la seconde vraye mere des viuans, Marie, à qui mieux conuient le nom d'Eua, qu'à la premiere. Or a esté nostre Seigneur en perfection plus grande que de iustice originelle, ayant plenitude de grace, des l'instant de sa conception. Qu'a faict Dieu, d'auantage en la seconde, comme reproduction de choses gastées,& repatatiõ? Il n'est pas bõ que l'homme Iesus soit seul, faisons luy vn adiutoire, semblable à luy (dit Dieu) c'est à sçauoir, vne creature en plenitude de grace, & perfection de iustice originelle, comme vne image ayant similitude auec luy,cõbien que non pas esgalle,car il est Dieu,pere & autheur de nostre salut, & chef en plus haut lieu que les mẽbres en dignité,soit nostre Dame,ou autre creature. Par ainsi a semblé conuenable

auiourd'huy à la diuine ſapiéce,produire vne ſeconde Eua, pluſtoſt d'os que de chair,c'eſt pour donner à entendre que noſtre Dame, combiẽ que ſoit conceue au ventre de ſaincte Anne,de Ioachin ſon eſpoux, toutesfois peu il y a eu de chair,veuqu'ils eſtoiẽt ſus l'eage, & ſaincte Anne parauant ſterile. C'eſt bien ſigne que Dieu y a ouuré plus que nature,adõques Dieu faict ceſte creature, comme vn chef d'œuure de ſa ſapience, il n'eſtoit pas bon qu'il fuſt ſeul, il luy failloit vne maiſon pour luy,toute pure & nette, car dit le Pſal. 92. *Domum tuã domine decet ſanctitudo in longitudinem di rum.* Ceſte maiſon du Fils de Dieu eſt noſtre Dame,où il a logé neuf moys,laquelle de ſa main a edifiée: ainſi qu'il eſt eſcrit,au Prou. 9. *Sapientia ædificauit ſibi domum.* Car ſi nature ſeulement y euſt mis la main, elle euſt eſté ſouillée,ſi l'homme en euſt eſté l'ouurier, elle

elle euſt eſté gaſtée. Alexãdre ne voulut iamais eſtre paint, ne qu'on fiſt ſa portraicture, ſinon par Apelles, maiſtre paſſé en ſon art, ou que par Lyſippus ſeulemẽt fuſt fainte, & le ſeul treſ parfaict ouurier & peintre, a ceſte image faicte, belle en factiõ, plus s'ap prochant de la ſimilitude de Dieu, que nulle autre creature. Lucifer a eſté beau cõme vn image, reluiſant, & s'eſt voulu paindre de autre painture, que Dieu ne luy auoit baillée, pour ce faire, diſoit il, ſemblable au Dieu treshaut: mais ſon orgueil luy a tollu ſa beauté. Adam & Eue ont eſté en ſpecioſité grande, formez de Dieu, mais ſemblablement par orgueil, ont eſté diformes cõme vieux diables. Et finablemẽt toute creature, fors l'humble Marie, que Ieſus a faicte à ſa ſemblance, ſans tache ne macule, ne d'originel, ne de veniel, ne mortel. Pour tant chante on d'elle à ſon hõneur vn motet,

motet, qu'à nulle autre qu'elle peut cõuenir,&à ſon eſpouſe l'egliſe. C'eſt ce qu'eſt eſcrit aux cantiques de Salomon, *Vna eſt columba mea*,&c. C'eſt a dire, vne eſt ma colombe & ma par faicte, elle eſt ſeule de ſa mere, eſleuë par celle qui l'a engẽdrée. C'eſt veritablement vne, & n'a point ſa ſeconde, q̃ noſtre Dame, vne qui n'a point ſa pareille, vne qui eſt ſeule mere & vierge, vne entre toutes pures creatures, qui ſeule eſt conceuë ſans peché originel, Dieu a beaucoup de dames pour ſes eſpouſes & amyes, le vray Salomõ a choiſi entre mille vne la mieux aimée, de laquelle chãte l'Egliſe, *Elegit eam Deus & præ l. git eam, & habitare eam facit in tabernaculo ſuo.* Dieu l'a eſleuë & preſleuë, & l'a faict habitation auoir en ſon tabernacle. C'eſt (dit le ſainct Eſprit) la colombe, & la parfaicte comblee de toute grace parfaicte image de vertu, colombe toute

toute blanche, ſans tache, qui eſt ſans fiel de peché originel, & ſon nid à touſiours faict comme la colombe, non en terre ou dedans le bois, mais en la pierre, qui denote que ſon cœur iamais ne miſt à la terre, ny es hauts eſtats du mõde, mais au pertuis de la pierre, qui eſt Ieſus Chriſt, noſtre ſauueur. Ceſte benoiſte Dame, eſt vne à ſa mere Ieruſalé la cité ſupernelle, mere de tous nous, eſleuë à celle qui l'a engendree, c'eſt a ſçauoir, à l'antique Egliſe des ſaincts Patriarches, Prophetes, & bons Roys, dõt elle eſt deſcendue, ainſi que verrons en l'expoſition de l'Euangile, *Liber generationis*, cy apres, Dieu aidant. Tant a vne mere qu'a l'autre, ſoit à l'Egliſe militante, ſoit triomphante, vne ſeule en ce monde a eſté ſans peché, remplie de grace en ſa conception, & vne ſeule par deſſus tous les Anges exaltee en Paradis, eſleuee de Dieu & des hommes.

hommes,par ce que non ſeulement a trouué & faict ſon ſalut, mais a engẽdré le ſalut de tout le monde. c'eſt la glorieuſe vierge Marie, figurée en la noble matrone Iudith,miroir d'hõneur, & fleur de chaſteté, incorrompue & immarceſsible, de laquelle eſt eſcrit en ſon liure, *Vna mulier Hebræa fecit cõfuſionem in domo Nabuchodonoſor regis*,Vne femme des Hebreux a faict confuſion en la maiſon du Roy Nabuchodonoſor. Ce ſont les parolles des ſeruiteurs d'Holofernes capitaine de l'armee des Aſſyriens, leſquels apres qu'ils eurent apperceu leur capitaine auoir eſté decapité,par la treſ renommee illuſtre dame Iudith, tous eſperdus crierent, vne femme a faict confuſion en la maiſon du Roy Nabuchodonoſor.Ceſte courageuſe dame Iudith,a figuré noſtre Dame, c'eſt vne des Hebreux,dont elle eſt venue laquelle à trenché la teſte a Holofernes,

nes, ennemy du peuple de Dieu, car par diuine grace & vertu, la teſte du ſerpent qu'il mettoit au monde par peché originel, a eſté coupee, de ſorte qu'il n'à eu lieu en noſtre Dame, dont il a receu confuſion & blaſme, quand d'vne femme eſt vaincu, vne femme luy a faict confuſion, & le tiét abbatu ſouz ſes pieds, elle triomphe par deſſus, par l'aide de Dieu, victorieuſe deſſus l'ennemy, qui ſus elle iamais n'a peu auoir domination ne puiſſance. Combien y en a il de telles? dictes hardiment, que la eſt vne, c'eſt la parfaicte image de Vertu, qui paſſe tout, c'eſt le Phenix en ſon eſpece, c'eſt Iudith interpretee la confiten te, ou glorifiante Dieu, qui l'ennemy a ſurmonté, dont glorifie Dieu en ſon Cantique, & luy en donne cõfeſsion de louange, c'eſt la petite ville nommee Bethulie audict liure de Iudith 10.c. interpretee la verge du ſeigneur ou chaſte au Seigneur, repreſentant

la vierge des vierges, la cité pucelle, laquelle ne fut oncques qu'à son vray Seigneur, qui est Dieu, ou l'aduersaire d'humain salut, le diable, iamais ne peut entrer par aucũ peché. C'est vne qui est ma colõbe & ma parfaicte (dit lespoux) il n'y a que redire, elle est sans si. C'est l'image faicte de main d'ouurier, qui est Dieu, lequel voulãt vne image pourtraire parfaicte en beauté, & belle par excellence, en la façon d'vn paintre, qui veut paindre vne image, regarde beaucoup de patrons, & d'vne image prent ce qui est bien faict au visage, & de l'autre ce qu'il y a de beau au corps, tellement que de toutes ensemble, en faict vne parfaicte, qui a la beauté de toutes les autres. Pareillemẽt a faict le S. Esprit en nostre Dame Car ce qu'il y a eu de beauté en Rachel, de bonté en Rebecca, de prudence en Abigail, de force en Iudith, de sagesse en Hester,

de deuotion en Anne, mere de Samuel : & generallement ce qu'il y a eu de beau & de bon, tout a mis le sainct Esprit en nostre Dame, si excellemment que toutes les dessusdictes dames & autres,tant d'ancienne que de fresche memoire, ne sont suffisantes a patronner l'excellence d'icelle, qui a esté le receptacle, du sainct Esprit, & la saincte chappelle ou Dieu a habité. De l'or de charité, a esté peincte ceste image. Aussi l'azur de celeste pensee,& desir,n'a pas esté obmis,l'argét de sapience diuine resonnant cler en son Cantique prophetique, a embelly l'image,la blancheur de purité y est par tout semée, le noir de constance & fermeté,nonobstant toute tribulation, y estoit entremeslée, auecques la rougeur de martyre & torment, quand le rouge sang du filz a veu en la croix espãdu. A bref parler il n'y failloit rien, de

toute viue couleur de vertus & dós du sainct Esprit a esté garnie, de sorte que elle seulle apres son filz, est la parfaicte image de vertu tant parfaicte & accomplie par tout, que plus belle on ne pourroit faire ne trouuer. Sus ce point est à noter ce que dit S. Thomas, où il demande si Dieu pourroit mieux faire les choses qu'ils ne sont, respond en la solution du quart argument, qu'il y a trois choses si parfaictes, que meilleures ne peuuent estre. La premiere est l'humanité de Iesus, en ce qu'elle est vnie a Dieu, lequel est vn bien souuerain, qui ne peut estre meilleur. La seconde est la beatitude eternelle, par ce qu'elle gist en vision & fruition de Dieu, qui est bien infiny: & ainsi qu'il ne peut estre meilleur Dieu, aussi plus grande gloire & felicité, que d'estre heureux en Dieu. La tierce, est la benoiste vierge Marie, par vne mesme raison, car

1. Par. q. 25. ar. 6.

elle est mere de Dieu, dõt elle a quelque dignité presque infinie de ce biẽ infiny, qui est Dieu. Et en ce regard, ou de ceste partie, rien ne peut estre meilleur, que les trois choses dictes, cõme rien ne peut estre meilleur que Dieu: voila la perfection d'vne mere & vierge, dont bien dit l'espoux aux Cantiques, 6. c. *Vna est columba mea, perfecta mea.* Pour confermer ceste raison, nous sert grandement ce que dit S. Denis au 4. cha. de la Ierarchie celeste, que les Anges plus prochains de Dieu, cõmme Seraphins, Cherubins, & Throsnes sont plus parfaictz, & receuent plus participation de la diuine bonté, que les Anges inferieurs, ne que les hommes plus esloignez de Dieu: car la raison le prouue par la regle generale de philosophie, qui dit, que tant plus qu'vne chose s'approche de son principe, comme effect de sa cause, de tant plus parti-

cipe de ſon actiuité, ainſi qu'il appert au feu, dõt procede chaleur, car d'autant plus que le bois a approximatiõ du feu, il prẽd de ſa chaleur, & bruſle plus fort, ne plus ne moins eſt il de Dieu, noſtre premiere cauſe, & de nous qui ſommes de luy, qui s'approche plus pres de Dieu, plus reçoit de ſon feu, & de ſa grace & bõté. Doncques pourtant que noſtre ſauueur Ieſus, aucteur de grace & de ſalut, eſt noſtre principe, la benoiſte vierge Marie, qui a eu plus grande approximation de luy, que ne pourroit auoir vne autre pure creature, à prins & receu de luy plus de grace & perfection, & par conſequence, immunité de peché originel. Car qui eſt, ou pourroit eſtre plus pres de Dieu, que d'eſtre mere de Dieu? y a il proximité plus grande? certainement non, pourtãt c'eſt vne ſus tous & toutes, douée de graces & perfections en ſa conce-

ption

ption immaculée,exempte de la ſubiection des autres,& toute ſeulle priuilegée,n'en cherches point deux, il n'y en a qu'vne. Mais enquerons d'auantage, pourquoy noſtre Dame eſt appellée vne,ie dis qu'elle eſt vne appellée,pour donner a cognoiſtre ſon integrité & purité parfaicte, vne elle eſt,non diuisée, entiere de corps & de pensée, on ne mettroit pas la liqueur tant precieuſe au vaiſſeau rópu,brisé,& diuisé en parties,car tout s'y eſpandroit, le vin eſt mis en vn tonneau entier, & le bauſme en vne phiole non caſsée ou diuisée, ainſi a eſté noſtre noſtre Dame touſiours vne,le corps n'eut iamais fraction ou ou diuiſió,les ſeaux de virginité ſont demourez en leur entier, le vaiſſeau du corps a eſté incontaminé & incorrópu auſsi eſt demourée l'ame touſiours vne,non diuisée en ſes péſées, ne penſant qu'a vn bien ſouuerain,

qui est Dieu, pour luy complaire,cõme escrit sainct Paul,parlãt des vierges ou cõtinens,& de ceux aussi qui sont mariez. *Qui sine vxore est, solicitus est quæ domini sunt, quomodo placeat Deo, qui autem cum vxore est, solicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat vxori & diuisus est, & mulier innupta, & virgo cogitat que domini sunt, vt sit sancta corpore & spiritu, quæ autem nupta est, cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro.* Qui n'est point marié, a soing des choses qui sont de nostre Seigneur,commẽt il paira au Seigneur,mais qui est marié,il a soucy des choses de ce monde,comment il plaira a sa femme, & est diuisé. Celle qui n'est point mariée,& est vierge, a soing des choses qui sont de nostre Seigneur, à fin qu'elle soit saincte de corps & d'esprit,mais celle qui est mariée a soing des choses qui sont du monde,comment elle plaira a son mary. Mais nostre

1.cor.7

ſtre Dame eſt demourée en vnité, par autãt que vierge de corps & pensée, n'a eu intention que complaire a vn Dieu, ſon cœur n'a point eſté diſpersé a pluſieurs choſes du monde, ainſi que le cœur de pluſieurs, qui eſt ſemblable a vne maiſon abbatue, dont les parties ſont diſpersées & ſeparées d'vne part & d'autre: Les pierres d'vn coſté, le boys de l'autre, la couuerture d'vne part, & les fondemens de l'autre part. Telle maiſon n'eſt pas capable a loger principalement vn grand ſeigneur, car elle n'eſt pas vnie en ſes parties, mais la benoiſte vierge a eſté vnie, entiere par tout, parquoy a logé le Roy des Roys, Ieſus, le filz de Dieu en ſon ventre virginal, & par foy en ſon cœur. Diuiſion eſt par toutes autres creatures, en tant que le corps n'accorde pas auec l'eſprit, il s'entrebattent comme chiẽs & chatz, & ſe font deux, tenant deux parties,

la chair demãde ſes plaiſirs charnelz, l'eſprit y cõtredit, & demãde les biẽs ſpirituelz, a quoy repugne ſenſualité, en telz debatz n'y a point d'accord & vnité. Ce que n'a point eſté en noſtre Dame, de diuine grace tãt a eſté preuenue, le charbon de concupiſcence ne bruſle point en elle, n'ayant point d'originel peché, contracté comme nous, pourquoy en elle n'a qu'vnité, car en nous ceſte diuiſion vient de la deſtitution de iuſtice originelle. D'auantage diuiſion eſt en nous, par faute de vraye amour a Dieu, nous mettons noz pensées en diuers lieux, & eſt noſtre cœur diuisé, n'ayant vie par ce moyen (comme dit Oſee le Prophete) Mais amour de Dieu en la benoiſte dame la rẽd recolligee en vn, car amour eſt vertu vnitiue, ſelon S. Denys, cõme le feu en la fornaiſe & fõte, ou ſont diuers metaux, vnit tout en vne maſſe, & tout faict en vn. Par telle maniere faict charité, comparée

au feu(ainſi qu'auons demonſtré en noz Allumettes du feu Diuin)en ceſte vnité apparoiſt clerement grande beauté de ceſte image,car de tāt plus que l'ame eſt ſemblable a Dieu, de tant plus elle reſplendiſt de beauté, ainſi que l'image faicte ſelon la forme tresbelle:ou comme l'image imprimée en plus beau moulle, a plus belle apparence. Or eſt l'ame plus reſſemblante a Dieu, quant plus eſt vne & vnie,ainſi qu'il eſt vn ſimple & indiuisé, & par ainſi l'ame de noſtre Dame conioincte & vnie à Dieu, entiere touſiours de cœur, & de corps,non iamais diuisée, eſt tresexcellente en beauté,& à Dieu acceptable.Pourquoy noſtre Seigneur voulant par ſa mort embellir noz ames, cóme belles images,prioit Dieu ſon pere, que nous fuſsions vn auec Dieu,en S.Iean 17.*Rogo pater, vt ipſi vnum ſint,ſicut & nos vnum ſumus.* Cõ-

clusion, en toutes considerations il appert que nostre Dame est la belle image de vertu, sans tache de peché, tousiours vne auec Dieu, & parfaicte en tout & par tout, esleuë entre tous & toutes. Quoy que Salomõ ayt dit, *Virum vnum de mille reperi, mulierem ex omnibus non inueni.* I'ay trouué vn hõme entre mille, & des femmes n'eñ ay point trouué vne parfaicte, mais bien vn homme Iesus, il a regardé à la cõdition de nature, selõ laquelle il n'y a que l'homme Iesus parfait, qui n'a peu pecher, mais par grace, qui triumphe par dessus nature, Marie est vne sans tache & peché. O pecheur tout souillé de peché, indigent de la grace & misericorde de Dieu, sans laquelle ne peut estre sauué, approche toy, & te mets deuant cest image, cõtemple sa beauté, & voy qu'aupres d'elle, tu comparois comme ord & salle des ta conception, deuant celle qui

qui eſt toute pure & munde en ſon immaculée conception, ainſi ſalle comme tu es, ne pourras entrer en Paradis, car nulle choſe coinquinée y pourra entrer. A Dauid a dict le ſainct Eſprit, quand il demandoit, Seigneur, qui habitera en voſtre tabernacle, ou qui ſera logé en voſtre ſaincte montaigne? *Qui ingreditur ſine macula.* Qui entrera ſans macule. Doncques nettoye tes macules, prie la benoiſte Dame, que par ſon moyé ſoient effacées. O Nymphe & deeſſe de beauté radiante, prie Ieſus ton fils, que par le lauatoire de ſon precieux ſang, mon ame ſoit mundée & purgée de toutes ſes taches noires de peché. Amen.

Pſ. 14.

SECOND CHAPITRE.

De la louãge donnée à noſtre Dame, viue Image de Vertu, par les filles d'honneur, pour ſa beauté ſupernaturelle en ſa conception.

Viderunt

Viderunt eam filiæ Sion, & beatißimam prædicauerunt, reginæ & concubinæ laudauerunt eam.
Cant. 6.

PAr le ſingulier dõ que Dieu a fait à la glorieuſe vierge Marie, qui eſt de l'auoir ſeule en toutes autres pures creatures, preſeruée de peché originel, on peut arguer l'amour qu'a eu Dieu à elle, de luy auoir donné ce que ne donna iamais à pure creature, depuis la ruine de l'homme. C'eſt vne qui eſt ſans tache en ſa conception, belle comme vn image. Laquelle contemplant tous la louent en ſa cõception, cõme elle eſt digne. Ainſi que dit Salomon, *Viderunt eam filiæ Sion, &c.* Les filles de Sion l'ont veuë & regardée, les Roynes auec les femmes l'ont annoncee eſtre treſbiẽheureuſe, & l'ont louée. Parauãt il eſt eſcrit au texte: Soixãte ſont roines,

Cãt. 6.

&

& octante femmes, & des iuuencelles & damoyselles sans nombre, mais l'vne est ma colombe & parfaicte. Les filles de Sion l'ont contemplée, & l'ont preschée tresheureuse. En quoy est donné a entẽdre que le vray Roy Salomon Iesus nostre Sauueur, a plusieurs espouses resplendissantes en beauté. Mais vne est nostre Dame excellente sus toutes. Les autres sont à louer, pour quelque beauté & perfection de grace, que Dieu y a mise, mais nulle image est si belle que nostre Dame. Des espousees de nostre Seigneur, aucunes sont appellées Roynes, qui ont parfaicte charité & amour à leur espoux, ne demandent aucun bien terrié: mais luy seul, l'ensuyuant, & gardant sa loy. Non point pour peur d'estre dãnées, mais pour l'amour de la vie eternelle fuyent peché, & aiment vertu. Les autres femmes appellées concubines, sont qui en

en crainte seruēt, n'ayant pas les perfections des premieres. Et les damoyselles sans nombre, qui sont fiancees à luy par promesse de luy garder sa foy. Toutes ceux cy sont belles & biē aymées du Roy: Mais vne passe tout, qui est nostre Dame, louée & prisée de toutes. C'est ce qu'elle dit en son cantique, *Beatam me dicent omnes generationes*. Toutes generations me dirōt biēheureuse. A la verité tous & toutes qui la voyent tant belle, sont incités la louer, disant, Voila vne belle image, loué soit l'ouurier qui l'a faicte. Et en ce mōde, & en Paradis, qui la regardent, vne esleuë sus toutes, plus aymée que toutes, auec admiration ineffable, extollent leur voix. La dient en degré superlatif *Beatissimā*, c'est a dire, plus que toutes heureuse. Heureuses sont les ames nettoyées de peché originel, par le baptesme. Plus heureuses, sont celles qui ont esté

Luc. 1.

sanctifi

sanctifiées deuant que l'homme soit nay, comme au ventre de leur mere, ainsi que Ieremie le sainct prophete de Dieu, & S. Iean Baptiste. Mais tres-heureuse est nostre Dame, sanctifiée par grace si abondante, que iamais ne contracta peché originel. Ainsi l'a escrit S. Thomas d'Aquin en son opuscule de l'exposition de la salutation Angelique, & au premier liure des sentences, la ou il dit ainsi. Vne purité est plus grande, quand est plus esloignée de son cõtraire, qui est impurité & macule, & pource peut on trouuer vne purité creée plus grãde? en scauroit on pourpenser es choses crées de Dieu, quand de nulle infection de peché est inquinée? Et telle a esté la purité de la bienheurée Vierge, laquelle a esté sans peché originel, veniel & mortel: toutesfois ceste purité est moindre que celle de nostre sauueur Iesus, vray Dieu & homme, entant

In 1. sen. dis. 44. ar. 3. in sol. ad 3.

entant que de ſoy pouuoit cõtracter peché ſans la grace de Dieu, dont a eſté remplie, mais Ieſus Chriſt n'a peu offenſer. Voyla qu'a determiné S. Thomas en ſes ſentences, combien qu'apres il ayt dit auec les autres opinion contraire. Mais pour lors n'eſtoit diffiny par l'Egliſe, comme il eſt auiourd'huy, que noſtre Dame en ſa conception eſt immaculée. L'ennemy n'a peu imprimer ſon image de peché en elle, car le ſainct Eſprit l'a preuenue en benediction de grace, & paincte de ſes couleurs viues. Pour mieux cecy entẽdre, nous faut veoir que c'eſt de peché originel, puis nous preſcherons & demonſtrerons noſtre Dame la tresheureuſe, qui en a eſté preſeruée. Quant au premier, c'eſt la ſentence de tous Theologiens, que peché originel eſt la priuation de iuſtice originelle, que doit auoir l'homme, qui eſt nay d'Adam, dont s'enſuit

deordi

deordination es puissances, ou parties & forces de l'ame, laquelle s'appelle langueur de nature, ainsi que par maladie corporelle est faicte indisposition au corps, pareillemét par la defaillance & dissolution de l'armonie que faisoit originelle iustice, s'ensuit maladie connaturelle, qui s'en va de pere en fils, ainsi que lepre. Mais qu'est ce que iustice originelle, dont l'homme est priué par le peché originel? qui autrement est appellé le peché de nature, selon que dit S. Paul aux Epheses. 2. *Eramus natura filij iræ.* Nous estions de nature enfans d'indignatió? Ie respóds que c'est vn don de Dieu donné a Adam en son origine ou naissance, pource est il appellé don originel, grace, ou iustice originelle, par lequel don raison immediatement estoit subiecte a Dieu, volóté à raison, sensualité à la volonté & raison, & les animaux & bestes brutes

ſubiectes a l'hōme,tant au corps qu'a
la volōté,& l'eſprit,& s'enſuit le lien
de l'ame au corps indiſſoluble , de-
mourant l'hōme en ceſt eſtat.Ce don
ne pourroit eſtre ſãs grace,par laquel-
le, l'hōme conformant ſon vouloir à
celuy de Dieu eſtoit iuſtifié, & meri-
toit la vie eternelle.Et faut entẽdre ce
que dit Anſeaume apres S.Auguſtin,
que noſtre premier pere Adam auoit
receu deDieu ceſte iuſtice originelle,
pour luy & toute ſa poſterité. Pour-
tant quand il a perdu ceſte iuſtice,nō
ſeulemẽt pour lui l'a perdue,mais auſ
ſi pour tous ſes enfans & heritiers,
qui ont herité de luy peché. Cōme le
forfaict de Catilina Romain , a paſſé
par ſon demerite en ſa lignee,auſsi a
le crime d'Adam bleſsé toute ſa po-
ſterité & ſucceſsion.Et ſommes tous
demourez auec noſtre pere & mere
Adam & Eue, debteurs & obligez a
Dieu noſtre crediteur, nous deuions
naiſtre

naiſtre en ceſte iuſtice, qu'auons perdue en noſtre pere, cõme dit S. Paul, *Omnes in Adam peccauerunt*, Tous ont peché en Adã. Exemple familiare de cecy, le Roy a donné a vn de ſes gentils hommes vn fief noble, pour luy & ſes hoirs promettant auoir entree en ſa court, & demourer en credit enuers luy, & eſtre de l'ordre de ſes cheualiers, tãt luy que les ſiés, moyẽnãt qu'il luy ſoit fidele, & qu'il recognoiſſe tout tenir de luy, en faiſãt foy & homage. Certainemẽt ſi le dict gentil hõme, cõmet quelque crime de leſe maieſté, il perd ſon fief noble, & chaſteau qui tenoit, & en ſont iuſtemẽt priuez ſes enfans, & n'a grace aucune enuers le Roy, ne acces ou entree en ſa ſalle royalle, ſi le Roy de ſa bõté ne luy pardõne ſon offẽce. Dieu le createur eſt le Roy des Roys, & prince de tous, qui a Adam, cõme baron treſnoble, auoit dõné Paradis ter

restre, en fief noble pour luy & les fiés, auec grace, & familiarité enuers luy, par cōditiō qu'il luy seroit obeissant cōme son vassal & subiect, & en la fin auroit entrée en la salle du palais triūphant de paradis auec Dieu: mais pourtāt qu'il a esté orgueilleux, & desobeissant au cōmandement de son Roy: il a perdu la grace enuers Dieu, & toute familiarité, dechassé de Paradis & bāny, & luy & sa posterité sans auoir entree en la chābre du roy, la haut en Paradis, demourant debteur, & obligé pour ceste foy & iustice, qui deuoit a Dieu nostre createur, laquelle iustemēt luy exige, & demande, si ce n'est que par sa grace la remecte, cōme par la foy des parēs, & oblatiō en protestatiō de la foy presentee à Dieu. Et par la circōcision, au temps que la loy auoit son regne. Et maintenāt par la vertu de baptesme & incorporation a Iesus Christ par la foy, qui

qui par ſon ſang nous a tous lauez,& racheptez,en payant noz debtes. Ceſte loy a eſté vniuerſelle pour tous deſcendus d'Adam, fors qu'en la benoiſte Dame,car il n'y a regle generale qui n'endure quelque exception, pourtant en figure eſt dit en Geneſe, 47. qu'au tẽps de la grãde cherté, qui fut en Egypte,toute la terre fut tributaire au Roy Pharaon exceptée la terre ſacerdotale. Ou eſt dõné a entẽdre qu'au tẽps de la cherté de grace,toute terre humaine a eſté tributaire a peché, fors Marie, terre beneiſte & ſacerdotale,de laquelle ſe peut entẽdre ce que dit le Pſalmiſte 84. *Benedixiſti domine terram tuam, auertiſti captiuitatem Iacob.* A elle auſsi ſe peut rapporter ce que le Roy dit à la Royne Heſter 13. *Non propter te, ſed propter omnes lex poſita eſt.* Non pas pour toy (ô Heſter) figurãt la vierge Marie, mais pour tous la loy eſt miſe. A ce propos

dit S. Auguſtin au liure intitulé *De natura & gratia*. Excepté la viergeMarie de laquelle quãd on parle des pechez il ne faut faire aucune doubte, ſi, tous les ſaincts, & ſainctes en ce mõde euſſent eſté interrogés, s'ils eſtoiẽt point ſans peché, tous euſſent reſpondu, Si nous diſons que nous n'auons point peché, nous nous ſeduiſons nousmeſmes, & verité n'eſt pas en nous, mais la vierge ſaincte, pour l'hõneur de celuy dõt elle eſt mere, nous ne luy attribuons aucun peché, attendu que grace ſuperabundante luy a eſté donnee, qui a conceu celuy qui eſt ſans vice. Ceſte verité a confeſſee Machõmet en ſon Alcoran, pourquoy non les Chreſtiens? Il n'y a (dit il) pas vn es fils des hommes que Sathan n'ait touché, excepté Chriſt & ſaincte Marie, lequel touchement eſt entendu ſpirituel par communication de peché. Ayes horreur vray Chreſtien, nõ

ſeule

ſeulement dire, mais l'ouyr d'autruy proferer, noſtre Dame auoir eſté tachee de peché originel. La peine de ce peché eſt que par luy la porte de Paradis eſt fermee, & ſenſuit perpetuelle damnation, il a amené la mort corporelle, & rend l'homme foible & impuiſſant reſiſter aux vices, en laiſſant vne concupiſcence à mal. Voila les dommages qui viennent par peché originel, dōt lame qui en eſt ſouillee eſt faicte fille d'ire de Dieu, ennemie de Dieu, ſeruante & captiue du diable : Nulle choſe eſt plus vilaine & vituperable, par quoy ſeroit trop iniurié la dame, que toute la court du Roy Salomon venere & preſche la tresheureuſe. Sus quoy apres auoir parlé de peché originel, ie veux fonder ma premiere raiſon & conuenance, que Dieu a faicte l'image de vertu noſtre Dame ſus tous excellente

en perfectiõ & don plus grãd qu'originelle iustice. Et est telle mõ apparẽce, tout ce qu'aux autres hõmes & fẽmes a esté donné de grace particuliere, plus excellẽment sans cõparaison Dieu a donné à nostre Dame, car plus grande grace, ne faict pas l'Empereur a son vassal qu'à l'imperatrice. Qui a esmeu S. Thomas de dire en sa tierce partie, questiõ 37. qui faut raisonnablemẽt croire, qu'icelle qui a engendré l'unique fils de Dieu le pere, plein de grace & de verité, sus tous autres, & tous plus grãs dõs de graces & priuileges a receu, ainsi qu'il est escrit de la Femme forte, aux Prouer. 30 *Multæ filiæ congregauerunt diuitias, tu verò supergressa es vniuersas*. Beauconp de filles ont amassé des richesses, mais tu as passé toutes, & sõt entẽdu es richesses spirituelles de grace. Or est il ainsi que Dieu a dõne innocence & grace aux Anges en leur creatiõ, cõme dit

le mai

le maiſtre des ſentéces en ſon ſecond apres S. Auguſtin au 8.liure de la cité de Dieu. Et noz premiers parens Adam & Eue ont eſté creés en grace & iuſtice originelle (comme dit l'eſcripture) que Dieu crea l'hõme droit & eſt la ſentence des Theologiens. Il s'enſuit donques que ceſte grace a eſté faicte a noſtre Dame, plus hautement que non a l'ange ou l'homme, veu que plus chere elle eſt a Dieu que nulle autre creature, car autrement les varlets & ſeruiteurs auroient eminence de dignité ſur leur maiſtreſſe, Royne & Emperiere. Certes il n'y a nul propos de faire ceſt honneur a Eue, que ſans corruption a eſté produicte toute belle en ſa creation, par la painćture de grace, & deſnier ce meſme honneur, à la digne mere de Dieu. Il n'y a point de couleur ne d'aparence, affermer la mere de corruptiõ Eue ſans peché auoir eſté creée,

& a mere de ſalut empeché auoir eſté conceuë. La mere de vie inappretiablement ſurmonte la mere de mort, Eue eſt moindre que Marie. Et nō ſeulemēt elle, mais toute autre creature, tant terreſtre que celeſte. Eue a eſté vn pot de terre caſſé, par peché, faicte vaiſſeau d'ire & indignation. Marie a eſté vaiſſeau d'election, & comme dit l'eſcriture, *Quaſi vas auri ſolidum, ornatum omni lapide precioſo.* Comme vaiſſeau d'or ſolide & maſsif, orné de toute pierre precieuſe, c'eſt vn vaiſſeau, mais quel? ou de quelle matiere? vaiſſeau d'or, mais dequel or? maſsif, & non vuide ou creux, quoy encore? garny & orné mais de quoy? de pierre, quelle pierre? precieuſe, & de combien? de toute, pour ſignifier la plenitude des dons & graces en elle. Il falloit donc le vaiſſeau eſtre ainſi beau en purité treſgrande, pour y mettre le baſme de diuinité, cōme dit S. Thomas en

mas en la ſolutiõ du tiers argument, il falloit la mere de Dieu auoir ſingu liere eminẽce de purité. Pour n'auoir point la transfuſiõ de peché originel: car nul lieu eſt digne eſtre receptacle de Dieu, ſi n'eſt pur & net, ſelon que dit le Pſal. 92. *Domum tuam domine decet ſan. &c.* Seigneur ſainꝂeté eſt requiſe a ta maiſõ en lõgitude de iours, nul dit noſtre Seigneur, met ſon vin nouueau dedans vieux vaiſſeaux, car ou les vaiſſeaux rompent ou le vin ſentira ſon fuſt & moyſira. Ne le vin delicieux de Paradis, qui enyure les biens heureux de plaiſir en Dieu, deuoit eſtre mis ſinon en vaiſſeau neuf & pur, comme a eſté noſtre Dame, ne tenãt point de la corruption du vieil Adam. A ce propos peut on appliquer ce qui eſt eſcrit au prophete Ieremie 18. La parole qui fut faiƈte du Seigneur a Ieremias, diſant : Lieue toy & deſcẽs en la maiſon du potier,

&

& la te feray ouyr mes parolles. Lors descendis en la maison du potier, & voicy qu'iceluy faisoit son œuure sus la rouë: mais le vaisseau que faisoit de terre par ses mains fut gasté. Et en le tournant il en feit vn autre vaisseau, comme il luy sembloit bon de le faire. Lors la parolle du Seigneur me fut faicte, disant: ô maison d'Israël, ne vous pourray ie faire comme ce potier icy, dict le Seigneur? Voicy ainsi comme la terre est en la main du potier, ainsi estes vous en ma main. Par ce texte du prophete, nostre Dieu ce dit estre comme vn potier, qui nous a formez de terre, & du limon a produit Adã, & de luy Eue, vaisseaux fragilles a merueilles. La demonstrance en a esté faicte, car biẽ tost apres ont esté cassez & brisez ces vaisseaux, & la grace de Dieu espandue & perdue, qui auoit esté mise dedans: mais de la mesme matiere de terre, a le celeste

potier

potier par ſon art refaict vn autre vaiſ-
ſeau plus beau que le premier, cuit au
fourneau du feu du S. Eſprit, & n'a ia-
mais eſté caſſé, ou dedans a mis la li-
queur de ſa grace, & le bauſme de di-
uinité. Ce vaiſſeau d'hōneur, faict de
la main de Dieu, eſt la glorieuſe vier-
ge Marie. Eue fragile eſt tombee, Ma-
rie la femme forte iamais n'eſt tresbu-
chee en quelque maniere que ſoit, en
grace confermee. Comme le S. Ciboi-
re où eſt mis le *Corpus domini*, eſt faict
de riche & precieuſe matiere, ainſi
que reliquaire a mettre la plus digne
relique de toutes autres, c'eſt à ſça-
uoir du corps precieux de Ieſus: Ain-
ſi a eſté la vierge Marie la cuſtode où
a eſté mis & formé le precieux corps
de noſtre Seigneur. C'eſt le ſainct Ci-
boire où il a repoſé neuf moys en
ſon vētre virginal, c'eſt la ſaincte chap-
pelle où ont eſté les dignes reliques
& les plus beaux ioyaux de Paradis,
c'eſt

c'est à sçauoir l'ame, le corps, & la diuinité du fils de Dieu. Or penses donc, combien le diuin orfeuure, qui est le sainct Esprit, a faict beau ce reliquaire, & l'a bien garny de perles Orientalles, de grace & vertus, pour y mettre chose si digne. En ce vaisseau, finablement a esté trouué & veu le petit Moyse enclos & fermé, figurant nostre sauueur Iesus. L'histoire est en la saincte Bible, en Exode 2. Cóme le cruel Pharaon Roy d'Egypte, oppresseur du pauure peuple, eut faict commandement inique, que tous les enfans masles des Hebreux fussent iettez dedans la mer, aduint qu'vne femme acoucha d'vn beau fils & le voyãt fort beau, icelle le mucea par trois moys. Et quand plus ne le pouuoit celer, elle print vne nasse faicte de ioncz, & la plastra de poix, & de mortier, & mist le petit enfant dedans, & l'exposa sus l'eau pres de la riue,

auquel

auquel lieu sa sœur se tenoit de loing & consideroit l'aduéture de l'affaire. Mais voicy la fille de Pharaon, qui descendoit pour se lauer au fleuue, quand icelle veit la nasse ou coffret, flotter sus l'eau, elle y enuoya vne de ses seruantes, & quand elle eut apporté, en ouurant & voyant vn petit enfant qui plouroit, en eut pitié, disant : C'est quelque enfant des Hebreux. Elle le print donques,& le fit nourrir, & l'adopta au lieu de fils, & appella son nom Moyses,disant:Pour ce que de l'eau ie l'ay prins. Ceste histoire nous donne a cognoistre, que l'ennemy,represente par le cruel Pharaon, nous tenoit en sa captiuité d'Egypte tenebreuse,& nous opprimoit en grãd tyrãnie,de sorte que tous enfans estoient noyés au fleuue de peché originel, & n'a eschappé aucun, fors Iesus Christ & sa mere,Iesus est le vray Moyse, qui nous a tirez de la

seruitude

ſeruitude du diable, & nous a introduicts en la terre de promiſsion laſſus en la terre des viuans. Par la mer rouge de ſon ſang, Marie eſt le vaiſſeau petit, bien encloz,& fermé, ou les eaux du grãd deluge vniuerſel de peché originel n'ont peu entrer dedans,ſeulemẽt y a eſté enfermé & encloz,c'eſt à ſçauoir en ſon ventre virginal,Ieſus noſtre ſauueur, lequel ſus les eaux de bapteſme, a eſté recognu eſtre fils naturel (non pas adoptif)de Dieu le pere;quãd ſa voix a eſté ouie, diſant : *Hic eſt filius meus dilectus,in quo mihi complacui,ipſum audite.* Voicy ceſtuy eſt mon fils bien aymé,qui m'ag gree en tout, oyez le. Marie donc eſt le vaiſſeau pur & entier,vaiſſeau d'hõneur & de ſainctecé, vaiſſeau vierge, qui oncques ne fut pollu d'aucun peché, comme il appert par l'euidence de la raiſon deſſuſdicte, corroboree de tant belles figures de l'ancien teſtament

teſtamét, laquelle on peut encore cófirmer plus fort, ſuyuant le propos de l'integrité de ce vaiſſeau d'election, tát honorable, qui eſt Marie: car Dieu aime plus la purité de l'ame & integrité, que non pas la purité & integrité du corps. Or a il voulu d'vne vierge naſquir, entiere au corps & ſans corruption. Laquelle ne fut iamais pollue. Il faut donc, qu'ainſi en l'ame elle ayt eſté tellement pure & entiere, que iamais ne fut corrompue ne viciée par peché quelconque, n'en ſa conception, n'apres. A laquelle dit le S. Eſprit au meſme liure des Cantiques de Salomó, *Tota pulchra es amica mea, & macula non eſt in te.* Toute belle es mon amye, & macule n'eſt point en toy. Laquelle auctorité cóbié que ie cófeſſe que de l'Egliſe, eſpouſe de Ieſus Chriſt ſoit verifiée, laquelle (ainſi qu'eſcript S. Paul) n'a ne macule ne ride, toutesfois de no-

Cã. 4.

Eph 5.

ſtre Dame veritablement eſt entẽdue. Et c'eſt la raiſon la ou ie me fonde, laquelle me ſemble vrgente & forte. La mere des Chreſtiẽs l'egliſe eſt toute belle & ſans macule. Pourquoy n'aura tel hõneur la mere de Chriſt, qui eſt plus digne que nous? Si noſtre mere eſt ſi belle, pourquoy n'aura telle beauté, la mere de Ieſus noſtre frere? Pour ces raiſons & autres que nous toucherons au cha. enſuyuant, le ſacré concile aſſemblé à Baſle l'an 1439. en la ſeſsion 36. determina par la ſuggeſtion du S. Eſprit qui aſsiſte touſiours à l'egliſe, & ſe tient au milieu de ceux qui ſont aſſemblez au nom de Dieu, ainſi que l'a repromis noſtre ſeigneur en l'Euãgile. Et a inſtitué la feſte de la conception noſtre Dame eſtre faicte & celebrée, decretant & declairant qu'en purité a eſté conceue ſans aucune tache & peché, de ſorte que defend à tous, autrement

en

en diffinir, prescher ou dire. Ceste verité soubstenir, fait on iurer en nostre Theologie de Paris aux Bacheliers, qui en icelle veulét acquerir leur degré. Et tout briefuement les filles de Sion, ames cõtemplatiues, fidelles & catholiques, voyant la belle image de Vertu, nostre Dame és eglises & congregations des Chrestiens, la louent, luy donnent l'honneur, que c'est la tresheureuse, seulle Dame sans si. Et nous apres ensuyuant, la preschõs & escripuons pour memoire eternelle, à fin qu'apres la mort, quád la lãgue ne pourra le dire, l'escrit le tesmoigne, qu'en sa conception preuenue de grace, n'a encoureu la malediction de peché, mais a receu toute benediction de Dieu, & sanctification de grace, en telle plenitude & abundance, que d'elle est venu le prix de nostre redemption, eau d'ablution, le pain de refection, medecine de curation,

armature de defenſion, loyer de remuneration, Ieſus noſtre bening redempteur. O bien heurée vierge, faites ie vous ſupplie, decouler en moy de ceſte plenitude de grace, de laquelle ne me vois ſanctifié, mais de pluſieurs pechez cõtaminé. C'eſt a vous a qui on doit auoir recours, pour trouuer Ieſus noſtre ſanctification. Helas Dame, ſi vous plaiſt pour moy interceder, qu'vne goute d'eau de ſanctification, qui eſt l'eau beniſte de grace, vienne ſus moy, voſtre plenitude n'en ſera point amoindrie, ne celle de voſtre fils, car touſiours eſt fluãte cõme clere eau de fontaine. Et ſi ie preſume de ma bouche impudique & langue, de chancre & de peché infaicte, a mon aide vous appeller, & voz louenges annoncer, excuſez de voſtre accouſtumée grace & benignité, ma trop grande hardieſſe: car la neceſsité me preſſe, & l'eſpoir qu'ay

qu'ay en vous m'attire à ce faire. Ie vous dis auec le Pſalmiſte, *Ecce in iniquitatibus conceptus ſum, & in peccatis concepit me mater mea.* Voicy qu'en iniquitez ie ſuis conceu, & en pechez m'a conceu ma mere, & depuis i'adiouſte peché ſus peché, & cõme pourceau immũde, au milieu du bourbier de peché, me ſuis plongé. O Dame, moy ayant hôte des ordes & ſales taches de mõ ame, ie viens a vous toute belle & mũde, à fin que par voſtre moyen, mõ ame ſoit reblãchie & lauée, par Ieſus qui eſt noſtre iuſtice, & ſanctificatiõ, grace & ſaluatiõ, Amẽ.

CHAPITRE TIERS.

Cõment noſtre Dame image de Vertu, eſt belle cõme la lumiere, dont ſes filles d'honneur s'eſmerueillent.

Quæ eſt iſta quæ progreditur quaſi aurora cõſurgens, pulchra vt luna, electa vt ſol, terribilis vt caſtrorũ acies ordinata? Cãt. 6.

LA triumphãte entree de la Royne du ciel en ce monde, a esté aucunement semblable à celle qu'elle a fait au Royaume des cieux en son assumption, car comme alors par dessus tous, & hommes & Anges, a esté exaltee en gloire, aussi par dessus toutes a esté esleuee en eminẽce & perfection de grace a sa venue au monde & digne conception. Cecy se preuue par la reigle de Theologie, laquelle dit, que le degré de gloire en Paradis, correspond au degré de grace que nous auons en ce monde. Puis donc qu'elle est en gloire sus toutes autres, il faut dire qu'en grace a esté plus grãde. Pour ce priuilege, toutes creatures, tant des hommes mortelz que des Anges, s'esiouyssent en sa conception, & la disent bienheureuse, dechantans ce que consequemment est mis au liure des Cantiq. 6. *Quæ est ista*

quæ

quæ progreditur quasi aurora, &c. Qui est celle qui vient soy esleuante comme l'aube du iour, belle comme la Lune, esleuee comme le Soleil, terrible comme l'armee des exercites ordonnee? En ce beau cantique admiratif est declaree la beauté de l'image de Vertu soubz trois proprietez, c'est à sçauoir, de l'aube du iour, du Soleil & de la Lune, & sa force telle comme vne armee bien equipee, est aux ennemis espouuentable. De tout cecy nous faut veoir par ordre. Premierement de l'aube du iour, laquelle prononce le beau iour clair aduenir, & mõstre la fin de la nuit. Ainsi est nostre Dame, prenunciatiue du iour de clarté & de grace, qui est en l'aduenement de Iesus son fils. Et la feste de la saincte cõception d'icelle, precede le iour de la natiuité de nostre Seigneur, quand le vray Soleil de iustice est nay. Pourtant chãte l'Eglise à l'hõ-

neur de nostre Dame en ladite feste.
Conceptio tua Dei genitrix virgo, gaudium annunciauit in vniuerso mundo. quia ex te ortus est sol iustitiæ Christus deus noster.

O mere de Dieu Marie, ta conceptiõ a apporté & prononcé ioye à tout le monde, car de toy est venu le Soleil de iustice Iesus Christ nostre Dieu, la nuit d'erreur, ignorance, & peché, par ce iour sont allez en exil, duquel a esté precurceresse nostre Dame, apportãt ioye à tout le monde: car à l'aube du iour, qu'on dit *Aurora*, se resueillent les petis oysillons, & commencent à iargonner & chanter. Ceste heure du Soleil, precurceresse, est le droit souhait des pelerins, l'espoir des nauigãs, le desir des laboureurs, & soulas de tout le genre humain, a laquelle tous malades commencent à mieux se porter que n'ont fait la nuict. Ainsi a il esté à la ioieuse conception de nostre

noſtre Dame, de laquelle eſt procedee la vraye lumiere Ieſus, noſtre ſauueur, apportant ioye & conſolation au monde, comme l'Ange dit aux paſteurs, *Euangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo. Natus eſt vobis hodie ſaluator.* Ie vous annonce les bonnes nouuelles, dont tout le monde aura ioye. Auiourd'huy vous eſt le Sauueur nay, c'eſt à auoir de ſa digne mere Marie. De cecy auoit vaticiné la Sibylle Cumaine, diſant:

Magnus ab integro ſeclorũ naſcitur ordo.
Iam redit, & virgo redeũt ſaturnia regna.
Iam noua progenies cœlo demittitur alto.
Tu modo naſcenti puero, quo ferrea primũ
Deſinet, ac toto ſurget gens aurea mundo.

Se reſiouiſt en l'Euangile celuy qui a trouué la brebis qui eſtoit eſgaree, la dame auſsi qui a recouuert ſa ba-

gue perdue ne cesse de tripudier & s'esiouir, & le marchant qui a trouué au champ le thresor, demaine grand lyesse. Pourquoy donc a ceste aube du iour, prochaine du soleil, petis oysillons, gens spirituels voulans en l'air par conuersion celeste, ne iubilerons nous, pour la conception de nostre Dame? Veu qu'auōs trouuee celle, dont vient celuy qui rend tout ce qui auoit esté perdu & d'auantage? Certes Marie est le beau champ, orné & paré de mille florettes de vertu, dedans lequel est trouuee la perle precieuse, la minore & le thresor infini de paradis. Esiouissons nous dōc en ceste conception, chantans ce motet des Cantiques, *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora, &c.* Secondement est cōparee la beauté de nostre image de Vertu, qui est nostre Dame, à l'aube du iour, pour sa blancheur & resplēdissante purité, pourtant selon plusieurs

ſieurs on appelle l'aube du iour, cõme l'aube ou la blancheur, ainſi a eſté blanche & pure la benoiſte Dame, tant au corps qu'a l'ame, en la chair n'y a eu rebellion contre l'eſprit, ne corruption de peché: mais toute blãcheur & ſpecioſité, car a produit le ſpecieux & parfaict en beauté ſus tous hommes Ieſus noſtre ſauueur, de qui a dit le Pſalmiſte, 44. *Speciosus forma præ filiis hominũ*, C'eſt le plus beau des hommes, meſmemẽt des Anges, qui eſt vray fils de Dieu, ſplendeur & clarté de gloire, laquelle noſtre Dame a veſtu, & enuironné de la ſubſtãce de ſa chair. Et combien qu'elle fut tant belle, en la voyant elle n'eſtoit point deſiree par concupiſcẽce, mais pluſtoſt ſi aucun luxurieux la regardoit, prenoit occaſion de reprimer ſa concupiſcence, tant y auoit compoſitiõ de meurs, grace, & pudicité. Pourquoy chante l'Egliſe: *Speciosa facta es,*

&

& suauis, sancta Dei genitrix. O mere de Dieu, tu as esté faicte douce & gracieuse en resplédissante beauté, pourtant est comparee la benoiste Dame à la myrrhe, laquelle de son odeur tue les vers. En ceste façon sa saincteté irradioit les circonstances, pour esteindre les vers de charnelle cõcupiscence, & deshonnestes mouuemẽs de charnalité. Cecy estoit (pour mieux l'entendre) de trois ou quatre causes prouuenant. La premiere, est pour l'impresſion de diuine grace, pource qu'a tous ceux qui estoient enclins à couuoiter impudiquement, elle n'apparoissoit point tellement concupiscible: car si vne femme tant soit elle belle, pour quelque fait qui a son mary desplaist, en la voyant ne la cõuoite point, ainsi qu'il appert au second liure des Roys, 13. c. de Thamar fille de Dauid, treselegante, laquelle Ammon son frere feit ietter hors sa maison

maiſon de grand'haine qui luy portoit, apres grand'amour de concupiſcence qu'il auoit eu a elle. A plus forte raiſon peut grace diuine ce bien mettre en noſtre Dame, combien que ſoit la belle ſans per, que ne fut en mal conuoytee de tous ceux qui la cõtemploient. La ſecõde cauſe eſtoit pour ſa ſaincte conuerſatiõ, & humble contenance, laquelle monſtroit vne admirable honneſteté & grauité de meurs, & compoſition de face, des yeux, & tous geſtes du corps, de ſorte que la voyant ſon bon eſpoux Ioſeph, & conuerſant auec elle, de tant plus eſtoit confirmé en propos de chaſteté & continence. La conuerſation de la benoiſte vierge Marie eſtoit ſi vertueuſe & entiere, que par ſignes extrinſeques apparoiſſoit que nullement pourroit eſtre inclinee: mais qu'eſtoit toute dediee a Dieu, vray habitacle ſanctifié du ſainct Eſprit,

ſprit, comme il aduiendroit d'vne tres ſaincte femme, preſque touſiours rauie en Dieu, laquelle facilement ne ſeroit conuoytee. L'experiēce eſt certaine, qui en fera foy, que ſi deux femmes d'vne meſme beauté & elegance ſont regardees, & l'vne eſt honneſte, & ſe cōtient en pudique maintien, & l'autre eſt en ſon cœur impudique, qui enuoye impudiques regards, & rys laſcifz, attire par ce moyen ceux qui la regardent & contemplent, a tētatiō de cōcupiſcēce, ce que ne fait la vertueuſe & chaſte, qui a la crainte de Dieu. Et la raiſon eſt, car la femme qui ainſi eſt lubrique, peut donner occaſion de mal, qui vient de double corruption, c'eſt a ſçauoir, de nature, & de ſa perſonne. Premierement de nature, laquelle generallement par le peché de noz premiers parens a eſté viciee & corrompue, & puis la corruption de ſa propre perſonne.

ſonne, par ſon incontinence & lubricité. Mais l'autre qui eſt chaſte & & vierge incorrompue, n'a que la corruption de nature humaine, qui eſt vniuerſelle,& non point la particuliere de ſa propre penſonne. Or en noſtre Dame ne l'vne ne l'autre y a eſté, qui n'a peché originellement en Adam, par preſeruation diuine, ne veniellement, ne mortellement, dont grandement incitoit a bien ceux qui la ſpeculoient. La tierce cauſe peut eſtre pource que ne ſe deſcouuroit ainſi que femmes diſſolues, pour mõſtrer ſon beau treit & beauté excellẽte: mais pluſtoſt la couuroit de ſimple habit, non point ornee mondainement, ainſi que font pluſieurs femmes pleines de vanité, deſquelles l'habit & ornement excite plus a luxure, que leur beau viſage, ainſi que dit le Poëte:

Decipi

Decipimur cultu, gemmis auróque teguntur
Omnia, pars minima est ipsa puella sui.

La quatriesme cause, & la derniere, pouuoit estre pour les rayons d'honnesteté & sainctete, qui partoient d'icelle, cõme ayant en son visage lueur de superexcellente vertu. Nous lisons en l'euangile, que nostre Seigneur dechassa du temple ceux qui vendoient & accheptoient, cõme en vn marché public & cõmun, & les poussa hors auec le fouet de cordes, en telle hardiesse & cõstance, que nul osa luy cõtredire. Et la raison assigne S. Hierosme, disant, que de la bouche & face de nostre Sauueur, sortoient comme rayons de sa diuinité latente, dõt estonnez obeissoient sans repugner a Dieu, souz l'habit de la chair caché. Ausi de la face de nostre image de vertu, qui est sa digne mere Marie, procedoient enseignes de sainctete,

comme

comme d'vne escarbourcle sort vn feu flamboyant de reluisante clarté, resultáte iusques es yeux de ceux qui en la voyant se mirent & l'admirent en sa beauté naifue, belle & blanche comme l'aube du iour: mais la beauté de dehors, combié qu'elle fust grãde, n'estoit rien au regard de la blancheur & purité de l'ame, comme dit le Psal. 44. *Omnis gloria eius ab intus.* Toute la gloire d'icelle est au dedans si admirable, que le roy des roys y a prins plaisir à la voir, comme il est dit au mesme pseaume. *Et concupiscet rex decorem tuum.* Le Roy conuoitera ta beauté, lequel surprins de l'amour de sa mere plus que nulle autre creature, dit en Sapience 8. *Hanc amaui, & exquisiui eam a iuuentute mea, & quæsiui sponsam mihi assumere, & amator factus sum formæ illius.* Ie l'ay aymee & pourchassee des ma ieunesse, & l'ay demandee d'auoir pour mon espouse, & ay

esté faict amateur de sa beauté. A la lettre s'entend l'auctorité de l'amour de diuine sapience, laquelle pour tāt qu'elle reluist en nostre Dame, comme vn chef d'œuure de diuine sapience, car de la main d'icelle a esté faicte comme maison de plaisance, & belle pour son habitation. Aussi de nostre Dame est bien entendue l'auctorité qui est dechantee en l'eglise de toutes les sages vierges, que Dieu a aymees, & prinses pour espouses. Finablemēt touchant ceste proprieté de l'aube du iour a nostre Dame, ainsi que la nuict terminee, elle apparoist, aussi a faict nostre Dame. La nuict obscure de peché originel, n'a point enueloppé nostre Dame en ses noires tenebres, car est conceue en clarté de grace comme l'aube du iour. Eue a apporté la nuict, Marie a admené le iour. La longue nuict a duré depuis Eue, mais depuis qu'est venne la mere de Dieu,

Marie,

Marie,comme laube du iour,s'appro
che la vraye lumiere de noz ames Ie
ſus,qui faict le iour de grace.Deuant
ceſte vierge, couroit le temps de la
nuict d'ignorãce, de la loy & de pe-
ché:mais par elle eſt approché le iour
clair du nouueau teſtament,qui poul
ſe hors l'vmbre obſcure de la loy.El-
le a enfanté celuy qui eſt la vie con-
tre la nuict de mort de peché, qui eſt
auſsi la verité comme la nuict d'er-
reur, qui eſt la vie contre la nuict
d'ignorance.Et comme par l'aube du
iour on vient apres au beau iour,ain-
ſi par le moyen de Marie, mere de
grace, on vient a Ieſus Chriſt ſon
fils.En ceſte heure, receurent les en-
fans d'Iſrael la manne pour leur nour
riture, & nous auons Ieſus noſtre
manne & refection, par ceſte aube
du iour claire, qui eſt Marie. En ce-
ſte heure Dieu nous a regardez en
pitié, & appaiſé ſon ire, nous don-

nant sa benediction, ainsi qu'il est mis par figure en Genese, 32. Iacob bataillloit contre l'ange toute la nuict: mais quand ce vint au point du iour, que la lueur commence a se monstrer l'ange luy dit, *Dimitte me, iam enim ascendit aurora.* Laisse moy, car l'aube du iour est montee, alors luy dit Iacob, ie ne te laisseray point aller, que ne me donnes premierement ta benediction, dont a son importunité le beneit l'ange en ce mesme lieu, & ce finist la guerre, & luicte d'eux deux. Par Iacob, qui bataille contre l'ange de Dieu en la nuict, entendons la guerre, qui a duré long temps entre Dieu & l'homme, par la rebellion de noz volontez à luy: mais à la conception de nostre Dame, laquelle a apporté Iesus nostre paix, la guerre ce commence a finer: car c'est la premiere qui n'a point esté ennemie de Dieu par peché, mais du tout en sa grace:

& amitié. Voila quant à la premiere proprieté de l'aube du iour, à laquelle est comparee nostre Dame. Secondement, est comparee la beauté de nostre image a la beauté de la lune, par ce que dit le texte, *Pulchra vt luna.* Belle comme la lune, laquelle luist en la nuict, ainsi est claire nostre Dame au milieu de la nuict de tous humains conceuz en obscurité de peché. mais ceste clarté n'est pas venue d'elle, ains est de Dieu, qui l'a de peché preseruee, ainsi comme la lune a sa clarté du Soleil. Il est escrit en Genese, I. c. *Fecit Deus duo luminaria magna, luminare maius vt praeesset diei, & luminare minus vt praeesset nocti*, Dieu fist deux grans luminaires, le plus grand luminaire pour dominer au iour, & le moindre luminaire pour dominer a la nuict. Ainsi pour l'Eglise a Dieu mis, Iesus son fils, comme le grand luminaire, qui est le vray soleil de iu-

ſtice, qui aux iuſtes luiſt par grace, & tout homme illumine qui vient en ce mõde. Mais noſtre Dame eſt le moindre luminaire, comme la lune qui par le luſtre de ſa ſaincte vie, luiſt aux pecheurs, leur donnant exemple de vertu, & par la lueur de ſa priere, enuers Dieu les adreſſe a bien. La lune autrement par les Gentils a eſté appellee la Royne du ciel, comme liſons en Ieremie 44. cap. Ce qui eſt mieux dit de noſtre Dame, à qui chãte l'Egliſe. *Regina cœli lætare, &c.* La lune auſsi entre tous autres aſtres & planettes, eſt plus prochaine de la terre, & noſtre Dame ſus tous saincts qui ſont cõparez aux eſtoilles, eſt plus prompte & puiſſante par ſon interceſsiõ nous ſuruenir & aider. Ceſte lune croiſt & decroiſt, comme Marie touſiõurs croiſſoit en vertu; & toutesfois decroiſſoit par humilité s'abbaiſſant & faiſant petite. Et comme quand le

ſoleil

ſoleil eſt couché & defaut nous illuminer de ſa clarté, en la nuict la belle lune nous eſclaire. Ainſi quand le ſoleil de iuſtice Ieſus eſt eſconſé & couché en l'arbre de la croix,puis mõté en la dextre de ſon pere,noſtre Dame conſtante en la foy,ayant conſerué les myſteres de noſtre redemption en ſon cœur & memoire, illuminoit les Apoſtres & inſtruiſoit,de ce qu'elle auoit plus veu & ouy des myſteres de grace, & ſignamment ſa ſaincte conuerſation rendoit vne admirable luſtre & exemple de vertu, ainſi que chante l'Egliſe, *Cuius vita inclita cunctas illuſtrat eccleſias*.Et derechef,*Cuius vita glorioſa lucem dedit ſeculo*.

La tierce proprieté & comparaiſon qu'on met aux louãges de noſtre Dame,eſt au ſoleil,ainſi que dit le texte. *Electa vt ſol*. Eſleuë cõme le ſoleil. & en quoy a elle reſemblance au ſoleil? Il eſt aiſé a le dechiffrer,car comme le

ſoleil ſurpaſſe tous autres aſtres & lumieres en clarté. Auſsi Marie en la gloire celeſte, ſus tous eſt eſleue, & excellente en maieſté ſouueraine, comme ſeule mere de Dieu, elle eſt auſsi eſleue comme le ſoleil de iuſtice Ieſus ſon fils, car ainſi qu'il eſt eſleu entre tous les hommes, auſsi eſt elle eſleue entre toutes les femmes. Elle eſt bien eſleue comme le ſoleil qui eſt ſeul, & elle eſt ſeule, & n'a point ſa ſeconde, ainſi que chante l'Egliſe. *Sola ſine exemplo placuiſti domino Ieſu Chriſto.* Eſleue eſt auſsi comme le ſoleil qui eſt clair, ſans macule, & n'eſt point infecte, par ce qu'il iette ſes rayõs & enuoye ſus le fumier & fiét, auſsi eſt immaculee noſtre Dame en ſa conception & vie, combien que ſoit nee au monde entre pecheurs, & de parens qui ont eſté inquinez de peché originel, mais d'eux eſt conceue incoinquinee, car cõme deſſus a eſté dit,

dit,elle eſt toute belle, & macule n'y a en elle,toute belle & dedans & dehors, a la difference des hypocrites, qui n'ōt beauté que par dehors.Pourquoy en elle a Dieu eſleu ſa manſion, ainſi qu'au ſoleil, comme a eſcrit le Pſalmiſte, *In ſole poſuit tabernaculum ſuum,&c.* Au ſoleil a Dieu mis ſon tabernacle.C'eſt le ſoleil in virginé,que Ieſus en la vierge pure Marie, figuree par la belle arche de Noé, ou eſtoit vne feneſtre claire & lumineuſe, par ou entroit la clarté, mais les eaux du deluge n'y ont point entré. Pareillement a Dieu mis la lumiere de grace en noſtre dame, & y a logé le ſoleil de iuſtice Ieſus Chriſt noſtre ſauueur. Mais les eaux du deluge vniuerſel de peché originel, ou tous les autres ont eſté enueloppez,ne ſōt point entrees en noſtre Dame, ce ſont les eaux qui entrent iuſques a l'ame, dōt dit Dauid, *Saluū me fac Deus,quoniam*

intrauerunt aqua vſque ad animā meam. Sauue moy mon Dieu, car les eaux ſont entrees iuſques a mō ame. Nous voyons par experience, qu'au matin quād le ſoleil ſe doit leuer, ſi le tēps apparoiſt blanc & ſerain, c'eſt ſigne du beau iour clair enſuiuant, & ſi par le contraire le temps n'eſt clair & ſerain, & apparoiſt rouge, c'eſt ſigne de future tempeſte & iour pluuieux, cōme meſme l'a dit noſtre Seigneur en l'euangile S. Matthieu. *Facto veſpere dicitis, ſerenum erit, rubicūdum eſt cœlum. Et mane, hodie tempeſtas, rutilat triſte cœlum.* C'eſt le prouerbe commun qui ſe dit en ce petit verſet,
Mane rubēs cœlū vēturos indicat imbres.
En ceſte façon eſt il de la naiſſance de l'homme, lequel ſi au matin de ſa ieuneſſe, preuenu de lumiere de diuine grace, s'adonne à bien, c'eſt ſigne pour toute ſa vie, & pour l'aduenir qu'il ſera eſclarcy par vertu,
ſuiuant

ſuiuant le rayon de diuine grace, que ſi au contraire, le commencement de la vie & la ieuneſſe eſt nubileuſe & vmbrageuſe, ſuiuant meſchantes cõpagnies, s'adonnant à ſes voluptez & deſirs charnelz, c'eſt cõiecture que tout le iour de ſa vie ſera fort troublé, ſi n'eſt que Dieu par ſa grande miſericorde y mette la main, comme il eſt eſcript aux Prouer. 22. *Adoleſcens iuxta viam ſuam graditur, cum ſenuerit non recedet ab ea.* L'adoleſcent qui va à ſon plaiſir, ſuiuant ſes paſsions & fantaiſies, quand il vieillira il ſuyura ſes couſtumes. mais des bõs par l'oppoſite eſt eſcript au meſme liure, *Iuſtorum ſemita, quaſi lux ſplendens procedit, & creſcit vſque ad perfectam diem, via impiorum tenebroſa, neſciunt vbi ambulant.* Le ſentier des iuſtes, eſt comme lumiere reſplendiſſante, laquelle procede & croiſt iuſques au iour parfaict, & la voye des meſchans eſt

est tenebreuse, ils ne sçauēt ou il tres buchēt. Or est il ainsi que nostre Dame, comme auōs monstré, des sa creation & conception a esté en lumiere tresclaire de purité & blācheur d'innocence, & rutilante gemme de saincteté sus toutes autres : parquoy on peut bien inferer, que bien claire a esté sa vie fort entiere & parfaicte, puis qu'au matin de sa ieunesse & production, a eu telle singularité de perfection de vie. O beau iour clair, sans nuict de peché, ô soleil qui n'a iamais eclipsé. ô chandelle qui n'a iamais esté estainte. Les autres iours, tant soient il clairs, ont eu l'obscurité de la nuict precedente, c'est a dire, les autres saincts & sainctes, illuminez de grace diuine en leur vie, ont eu la nuict precedente de peché originel: Mais voicy vn iour que Dieu a faict, entre tous les autres, qui n'a point de nuict, c'est Marie, sans obscurité de

peché

peché. Ce ſeroit vn prodige & ſpecta-
cle eſpouuétable en nature, ſi le ma-
tin deuant que le ſoleil ſoit leué, e-
ſtoit auſsi beau & clair, comme en
plein midy, quand le ſoleil eſt en ſa
plus grande vertu & clarté. Et voicy
ce miracle que Dieu a faict en noſtre
Dame, car au matin de ſa Cōception,
eſt plus claire, lumineuſe, & radian-
te en purité, grace, & perfection de
vie, que les autres ſaincts & ſainctes,
en plain midy de leur iour, C'eſt à
dire, de leur vie, apres auoir en bon-
nes œuures longuement merité. Voi-
cy, ô Chreſtiens, les merueilles de
Dieu. La vierge Marie deuant le ſo-
leil leuant de ſa natiuité, encore en-
cloſe en la nuee du ventre de ſa me-
re Anne, eſt deſia plus radiante, &
clere de la lumiere de grace, que ne
ſont les autres, n'a leur ſoleil leuant,
de leur naiſſance, n'a midy de la per-
fection de leur vie: Dont on peut en-
tendre

tendre ce que dit le Psal.138. *Quia tenebrae non obscurabuntur a te, & nox sicut dies illuminabitur: sicut tenebrae eius, ita & lumen eius*. Et ce qu'est escrit au 2. liure des Roys 23. *Sicut lux aurorae, mane oriẽte sole, absque nubibus rutilat*. La derniere proprieté, & similitude, de nostre texte des Cantiques est, *Terribilis vt castrorum acies ordinata*. Terrible & espouuentable est la vierge, c'est à sçauoir à l'ennemy, ainsi qu'vne armee bien en ordre, laquelle il est difficile de rompre & surmonter, mais plustost passe par tout, & abat toute puissance: ainsi est il de nostre Dame, tant est munie de graces, & vertus, qui la defendent, comme gensdarmes (car vertus sont armures spirituelles) que l'ennemy n'y a peu entrer. C'est la cité pucelle, qui a resisté tousiours a ses ennemis, comme nostre ville d'Orleãs aux Anglois, qui a l'hõneur & le tiltre d'estre la cité pucelle. La noble

cité

cité de dieu Marie eſt figuree. En la ville de Ieruſalẽ,de laquelle dit dieu, *Hac dicit dominus de rege Aſsyriorũ,Non ingredietur vrbẽ hanc, nec mittet in eam ſagittam,nec occupabit eam clipeus,protegamque vrbem hanc, & ſaluabo eam propter me,& propter Dauid ſeruum meum.* Le Seigneur dict telles parolles , du Roy des Aſſyriés,il ne entrera pas en ceſte cité , & n'enuoyra point la fleche en icelle,le bouclier n'aura point lieu en icelle , & la garniſon ne l'enuironnera point , ie defendray ceſte cité & la ſauueray,pour moy,& à cauſe de Dauid mon ſeruiteur. Ceſte cité, eſt du grand Roy des Roys la noble ville , en laquelle le Roy des orgueilleux , le diable , n'y a entré par aucun peché , & n'a ietté contre elle aucune fleche de cogitation mauuaiſe,qui ait penetré ſon cœur.Ie la garderay, & defendray pour moy , dit Dieu, & pour l'hõneur de Dauid mõ

fils,

fils ſignifiant Ieſus Chriſt, qui en la façon d'vn ſeruiteur, a accomply ſon vouloir par tout. Elle eſt donc forte, puis que Dieu la garde : c'eſt la femme forte, qui a marché ſus la teſte du ſerpent, tellement que n'a peché originellement. Tous autres, ſommes foibles, qui auons eſté vaincus de l'ennemy par ce peché, appellé autremẽt le peché hereditaire, car auec l'heritage de noſtre pere comme hipotheque eſt poſſedé en noſtre cõception, & pourtant que ſelon le prouerbe, *Quo ſemel eſt imbuta recens, ſeruabit odorem, teſta diu.* Ce que eſt mis au vaiſſeau neuf, tient de ſorte, qu'il en ſent touſiours ſa liqueur, auſsi nous tenons de ce peché que auons des noſtre conception, & enuieilliz, encore en ſentons nous les reliques, ou la liqueur de penalité, concupiſcence & miſere, ſont les reliefz & reliques de la table de noz premiers parens.

rés, *saturati sũt filiis, et dimiserũt reliquias parvulis suis.* Il se sont saoulez du fruit prohibé & defendu, & ont laissé leurs reliques a leurs petis, mais en ce, n'a point herité nostre Dame, n'en ses reliques participé, quãt a aucun peché, car comme le corps en sa mort n'est point tourné en poudre & cendre, aussi l'ame en la cóception, n'est point morte & corrompue par peché originel, tant elle est forte contre peché, ainsi que armee bié equipee. On peut aussi entendre, que par sa presence & intercession pour nous deuant Dieu, est comme l'armee terrible a l'ennemy, qui ne nous peut nuire, si par sa priere nous defend : ses prieres sont a l'ennemy charbons ardans, qui le bruslent tant sont feruétes, & pource il les craint plus qu'on ne fait vne armee, son oraison nous est vne armure cõtre ses assaux & armee pour luy resister. A l'inuocation

Ps. 16.

du nom de Marie, tremblent ennemis comme deuant vne armee, comme au mesme liure des cantiques est dit par l'espoux de son espouse, *Quid videbis in Sunamite, nisi choros castrorum?* Qu'elle chose voirras tu en la Sunamite, sinon les cõpaignies des armees? Pour ceste raison nous la prions tous d'vne commune voix, que de l'ennemy nous defende en ce que chãte l'Eglise. *Maria mater gratiæ, mater misericordiæ, tu nos ab hoste protege & hora mortis suscipe.* Marie mere de grace & de misericorde, defend nous de l'ennemy, & nous reçois a l'heure de la mort. Et certes ce n'est pas de merueilles, si sa priere nous vaut vne armee de defence, car par l'oraison de Moyse, & par la priere de Iudas Machabee, fut plus fort le peuple à vaincre leurs ennemys, que par nulle armee. Pourquoy autãt ne dõnerons nous d'honneur a nostre Dame? Chantons donc

Cã. 6.

tous

tous a sa louenge en sa conception. *Quæ est ista,&c.* Qui est cestecy, qui se leue côme l'aube du iour,belle comme la lune,esleuee ainsi que le soleil, terrible comme vne armee des ostz bien ordonnee ?Mais ô vierge glorieuse,belle comme le beau iour, de laquelle presumption oze ie vous louer,m'approchant de vous ?. Ie suis deturpé de peché,& vous toute belle. Par pensees impudiques, & œuures suis tout souillé, & vous estes toute munde,ie suis maculé,& vous immaculee,mô ame auoit esté lauee sus les eaues de baptesme, & derechef l'ay pollue,& vous en clarté & beauté de grace, tousiours estes demouree. En vostre pitié Dame,ie me confie,&me pardonnez,si pres de vous me tire, à fin qu'ayant de moy compassion,enuers vostre tant misericordieux fils intercedez,que mô ame soit par penitence derechef lauee,ainsi qu'auoit

esté par baptesme, à fin que mon œil mundc & net puisse veoir mon Dieu en face, la sus en paradis, Amen.

CHAPITRE QVATRIESME.

De la ioyeuse natiuité de nostre Dame, image de Vertu, comment elle est comparee a la vigne.

Vinea nostra floruit. *Cant. 2.*

LA generation des hommes estāt vicieuse & corrōpue par peché, qu'auons apporté du ventre de nostre mere, car tous sommes auortez & mors deuant que d'estre naiz, gelez en bourre, ce n'est de merueilles si de nostre natiuité, on ne doit faire feste & solenniteé. Plustost la maudit Iob pour ceste vitieuse tache en laquelle sommes naiz, disant ainsi : *Pereat dies in qua natus sum, & nox in qua dictū est, conceptus est homo, dies illa vertatur in tenebras*

nebras, non requirat eum deus desuper, & non illustretur lumine, obscurent eum tenebræ, & vmbra mortis, occupet eum caligo, & inuoluatur amaritudine: noctem illam tenebrosus turbo possideat, non cõputetur in diebus anni, nec numeretur in mẽsibus, sit nox illa solitaria, nec laude digna. Iob maudit son iour, & dit, q̃ le iour auquel ie fuz nay perisse, & la nuict en laquelle fut dit, l'homme est conceu. Ceste iournee soit tournee en tenebres, que Dieu de dessus ne la requiere pas, & qu'elle ne soit pas esclarcye de lumiere, que les tenebres & l'vmbre de la mort la rendent obscure, que la nuee l'enuirõne, & qu'elle soit enueloppee d'amertume, que le tourbillon tenebreux possede ceste nuit, & qu'elle ne soit pas nombree entre les iours de l'an, & qu'elle ne soit pas nõbree entre les moys. Que ceste nuit soit solitaire, & non digne de louenge. Esquelles parolles Iob

regardant a la coulpe que cõtractons en noſtre conception,& qu'apportós en noſtre natiuité,luy donne malediction comme elle merite,maudiſſant (non pas le iour de la condition & creation d'humaine creature en noſtre pere Adã,car a eſté creée en grace)mais la iournee que ſommes naiz pecheurs,enfans de ire,& de malediction. Et faut entendre , que malediction icy ne procede pas d'appetit de vengeãce,mais d'vne haine de peché, & pour monſtrer ce que demeritons iuſtement par noſtre peché. On ne doit en faire feſte (dit-il) pour la cõpter entre iours ſolennels & moys pour memoire. Le contraire fit Herodes,celebrant ſa natiuité,& le iour de ſa feſte,ainſi que liſons en l'euangile,commanda ſainct Iean eſtre decolé,la feſte fut tournee en ſang eſpãdu,laquelle eſtoit a Dieu deſplaiſante & non acceptable, car les Roys &
Ducz

Ducz sont naiz en ordure de peché, & ne faut faire feste d'eux nomplus que d'autres pauures, pour raison de leur noble sang. Que si pour bien qu'on espere aduenir a la communauté on fait les feux a leur naissance, il y a bien plus grande raison de faire feste en la natiuité nostre Dame, de laquelle est venu Iesus nostre sauueur, & qui (comme auons dit cy deuant) a esté preuenue de grace & cōceue en perfection de vie, belle comme la lumiere: Pourtant a elle referēt aucūs ce que sensuyt au mesme chapitre de Iob 3. *Obtenebrentur stellæ caligine mortis, expectet lucē, & non videat, nec ortum surgentis auroræ.* Que les estoiles soient obtenebrees de sa nuee, qu'elle atende la lumiere & ne la voye pas, ne le commencement de l'aube du iour soy leuant. Ou parle encore Iob du iour de nostre conception vicieuse en peché, duquel les

Apoſtres meſmes entendus par les eſtoilles ont eſté obſcurcis. Mais ceſte nuit, n'a point attaint la lumiere du monde Ieſus noſtre ſauueur, car nulle choſe coinquinee peut eſtre en la lumiere, ainſi que dit Sapience 7.c. La dite nuit auſsi n'a point veu l'aube du iour, c'eſt à ſçauoir la benoiſte vierge Marie en ſa conception & naiſſance. Ainſi l'expoſe S. Thomas 2. argum. & apres luy S. Anthoine de Florẽce. C'eſt donc raiſon, celebrer ceſte tãt digne natiuité: ſi la natiuité de S. Iean precurſeur de noſtre Seigneur eſt celebree, qui n'a eſté que ſanctifié au ventre de ſa mere, & purgé du peché originel. A plus forte raiſon, deuons bien ſolennizer la feſte de la glorieuſe mere Dame du monde, royne des cieux, imperatrice des anges, reparatrice de l'honneur des femmes, des le cõmencement repromiſe aux ſaincts peres, figuree en l'eſcripture, & prononcee

3. parte q. 27. ar. 2. ad 2. 1. parte tit. 8. c. 2.

noncee par les prophetes. Et combié que d'icelle ioyeuse natiuité rien ne soit escript par expres en l'escripture sainte, toutesfois elle est a celebrer dignement, iouxte l'ordonnance de l'Eglise. Si de la Royne de Frãce Alienor, tresillustre princesse, l'entree a esté faite si celebre & magnifique par les villes de France, qui nous a ramenez les deux flourõs de lys en France, dont l'vn la mort a fait flestrir des le matin de sa ieunesse. Plus honorablement doit on celebrer ceste entree au monde, de nostre Dame, Royne de paradis, & mere de Dieu, quand a apporté le dauphin de paradis, le fils vnique de Dieu le pere, Iesus nostre sauueur. Et pour respõdre aux heretiques, qui diēt que de sa natiuité nulle mention est faite en l'escripture, ie dis que du grand Melchisedech, qui a figuré la prestrise de nostre grãd euesque Iesus Christ, il n'est

fait mention en l'escripture,qui estoit son pere ou sa mere, ne quelle est sa genealogie,ainsi qu'escript saint Paul aux Hebreux 7. *Hic est Melchisedech rex Salē,sacerdos Dei summi,sine patre, sine matre,sine genealogia, neque initium dierum, neque finem habens, assimilatus autem filio Dei,manet sacerdos in perpetuum.* Cestuy certes est Melchisedech, Roy de Salem, prestre du souuerain Dieu, sans pere, sans mere, sans genealogie,sans auoir commencement de iours,ne fin de vie,& fait semblable au fils de Dieu, demeure prestre eternellement. Il est appellé & dit sans pere ou mere, & genealogie, pour ce qu'on ne la voit point en l'escripture, qui toutesfois est grādemēt en icelle loué. Aussi disons nous de nostre Dame,que si l'escripture n'a mis sa natiuité, toutesfois elle est louee en icelle souuentesfois,esleuee de Dieu,& enuirōnee du saint esprit, pour

pour conceuoir & enfanter le ſalut du monde. Pourquoy a bon droict ne deuons nous en grande lieſſe celebrer ſa natiuité ? D'abõdant en lieu de loy eſcripte, nous auons vne loy naturelle en noz cœurs, qui nous dit ce qu'il faut faire, & ce qu'il faut laiſſer, laquelle loy, eſt plus digne, que celle qui eſt eſcripte. Meſmement la loy euangelique, eſt plus imprimee dedans noſtre cœur, par le ſainct eſprit, qu'elle n'eſt pas eſcripte. Par ainſi quand nous voyons que tous honnorent, & louent la vierge Marie & celebrent les ſolennitez d'icelle, combiẽ qu'il n'en fuſt riẽ eſcript, ceſte loy que Dieu met au cœur des Chreſtiens, qui par tout reuerent grandement, & preſque naturellemẽt la mere de Dieu, nous ſert plus que toute eſcripture qui euſt eſté faicte, pour nous commander a la honorer. D'abondant en hiſtoire autentique, ſelon

ſelon que met venerable Bede en ſes croniques, & a eſcrit Damaſcene & Euſebe Ceſarience, & S. Hieroſme, au 3. tome de ſes œuures, dit auoir leue, luy eſtant ieune, & tranſlatee. La on liſt, la parenté de noſtre Dame, & ſa natiuité : Laquelle ie veux ſuppoſer, deuant que d'icelle en dire autre choſe qui ſoit a ſa louenge. Le pere de noſtre Dame fut nomme Ioachin, nay de Nazareth, & ſa mere Anne née de Bethleen, leſquels parens, tant de ſang, que de vertu, nobles eſtoiét, c'eſt à ſçauoir deſcendus de lignee royalle, ainſi qu'apertement ſera deduit au ſequent chapitre, leſquels iuſtes furent deuant Dieu, cheminans par les commandemens & iuſtifications du Seigneur, ſans aucune querelle. Et leur ſubſtance diſtribuoient en trois parties, dont l'vne au temple & miniſtres du temple, la ſecõde aux pauures & pelerins, la tierce pour eux

eux & leur famille exposoiēt, cōtens (selon qu'admoneste l'Apostre) de ce qu'estoit suffisant pour leur nature nourrir & couurir. Comme donques viuans ainsi selon Dieu, fussent sans hoirs qui procedassent de leur chair, par l'espace de vingt ans en leur mariage, vacquoient a continuelles prieres, & deuotes supplications, prians Dieu qui luy pleust leur donner lignee, en luy vouant le fruit qui plairoit leur donner. Or aduint que le bō Ioachin faisoit son oblation au temple auec les autres de sa lignee & famille, ainsi que c'estoit le commandement de la loy, trois fois l'an conuenir au temple, lequel fut repudié du prestre de la loy, nommé Ysachar, luy improperant sa sterilité, laquelle estoit en la loy maudite, disant ainsi, Comme toy infecūde ose tu comparoistre auec ceux qui ont lignee en Israël? A ces parolles cōfuz, s'en part

le

le bon Ioachin, & eſtant en anxieté de cœur auec ſes bergers, qui ſes brebis gardoient, comme c'eſt la couſtume de Dieu regarder ceux qui ſont en pitié: Et ainſi comme dit Mantuan,
Omne quod excellẽs opus et ſublime futurũ,
Difficiles ortus habet, incremẽtáque tarda.
La choſe qui doit venir a perfection, a au commencement difficulté, & les grandes œuures ſont a tard venues a leur perfection, lange du ciel s'apparut a luy en ſa grande clarté, diſant ainſi, Ie ſuis l'ange de Dieu, qui te ſuis enuoyé, pour t'annõcer, que tes prieres ſont ouyes & exauſees, & tes aumoſnes ſont montees deuant Dieu. Il a veu ta honte & erubeſcence, & l'opprobre qu'as enduré pour raiſon de ta ſterilité, dont n'es point coulpable, car ce Dieu a fait pour ſa gloire, qui ſouuent permet de nature ſterilité, pour a la fin monſtrer ſes merueilles, en produiſant lignee de ceux qui
par

par auãt estoiét,ou de nature,ou d'age steriles:pour declarer, que le fruit qui viét apres,c'est de luy,par sa vertu & puissance,& don supernel,& nõ pas cõcupiscence,ou charnalité. Qu'il soit vray, prens garde a la premiere femme de nostre race Sara,elle estoit agee de quatre vingtz & dix ans,quãd eut vn beau fils, le patriarche Isaac,a qui a esté benedictió repromise. Cõsidere aussi que Rachel lõg téps fut sterile, & puis eut Ioseph son fils, qui eut la seigneurie, & gouuernement d'Egypte,qui a esté plus renõmé que Sanson le fort,de qui la mere fut lóg temps sterile. Et qui plus sainct est trouué entre les anciens & aggreable a Dieu,que Samuel, fidelle prophete du seigneur? & toutesfois sa mere Anne auoit esté sterile,dóc ne te troubles Ioachin, & crois que la lignee qui lóg téps est differee a venir,pour succesion,a la fin vient a telle maturité,

rité, que Dieu y mit la main & s'ensuyt plus excellente, & miraculeuse lignee. Et ie te reuele, & asseure, que de ta femme Anne, auras vne fille que nommeras Marie, laquelle (selon qu'as voué) sera a Dieu dediee, & du ventre de sa mere de grace sanctifiee, remplie du S. Esprit, de laquelle naistra le Messias en la loy repromis, le sauueur de tout le monde. Et voicy le signe, que te donne, quand tu arriueras en Ierusalé a la porte Doree, rencontreras Anne, ta femme, laquelle pour toy est en ennuy, & a ta venue se resiouira. Ces paroles dictes de par l'ange, & sont les choses aduenues, comme il les auoit predictes. Et a conceu Anne, & puis enfanté la benoiste vierge Marie. C'est la natiuité celebree en ioye, par toute l'eglise, de laquelle a deschanté le chantre du S. Esprit, Salomon, ce petit cantique, *Vinea nostra floruit*. Nostre vigne a flory.

floury. Nous auons par cy deuant dit Nostre Dame, image de Vertu, estre clere comme la lumiere, pure, & blanche, comme l'aube du iour, en sa conception. Maintenant souz similitude de vne belle vigne, qui est en sa fleur, est demonstree sa natiuité. Dōc est comparee nostre Dame à la belle vigne flourissant, qui rend vne merueilleuse odeur, & fort delectable, ainsi qu'elle dit, es paroles de l'epistre, qu'on chante en ceste feste, en l'eglise, du liure de L'Ecclesiast. 24. *Ego quasi vitis, fructificaui suauitatem odoris*. Ie produis vne suauité d'odeur, comme la vigne. Icy ie confesse premierement, que l'eglise est proprement appellee la vigne, dōt les grappes sont les bons chrestiens, & nostre sauueur Iesus vraye sapience du pere, est nōmé la vigne audit liure de L'ecclesiastique, conformemēt es parolles de son Euangile, *Ego sum vitis*

vera, & vos palmites. Ie suis disoit il a ses Apostres, la vigne, & vous estes les bourions, branches & rameaux: toutesfois nul doit nyer, & ne pourra, parce que tantost sera dit, nostre Dame estre la vigne, dõt a este cueillie la belle grappe de raisin Iesus nostre sauueur. Il y a des noms qui conuiennent à nostre Seigneur, lesquels il communique à l'homme iuste, cóbien que non par equalité, il est appellé le filz de Dieu, aussi sont les iustes enfans de Dieu: mais il est naturel, & les iustes sont adoptifz. Il est vray Dieu, & ainsi nommé, aussi les iustes sont appellez dieux. *Ego dixi dij estis.* Mais il est Dieu par nature, & les iustes par similitude de grace, il est appellé la lumiere, mais aussi a il dit à ses Apostres, Vous estes la lumiere du monde, il se dit en l'Euangile comme Dieu est seul bon, toutesfois aucuns sont appellez bons, mesme en l'Euangile, mais il est bon

par essence, & les hōmes par participation. A ce propos ie dis qu'il est vraye vigne, neãtmoins, riē n'épesche que nostre Dame ne soit aussi la vigne qu'il a plãtee, cōbien que ce n'est pas pour dōner à entēdre qu'elle soit en toutes les sortes qu'il est. Donc dit nostre Dame, ie suis cōme la vigne, qui ay produict suauité d'odeur. En paradis terrestre entra le serpent qui trompa Eue, mais de ceste vigne n'a point approché, car comme l'odeur de la vigne chasse les crapaux & serpens venimeux dehors, ainsi est de nostre Dame, à laquelle bestes venimeuses ne sont point approchees en sa cōception, natiuité & conuersatiō, en ce monde a esté odoriferante en grace & vertu, mais l'odeur qui aux serpens est enuieux, aux hommes est fort delectable: aussi est l'odeur de la vie, & conuersation de nostre Dame aux hommes & anges, mesme à Dieu

plaisant & delectable. Autrement l'odeur de ceste vigne, & la fleur odorante qu'elle a produict, est Iesus nostre sauueur, cõme auoit predit Esaie 11. *Egredietur virga de radice Iesse, & flos de radice eius ascendet.* Vne verge sortira de la racine de Iessé, & la fleur en partira. La verge & la vierge, il n'y a pas grande difference, n'au latin n'au François, *virga, virgo,* vierge & verge. La fleur est Iesus nostre sauueur laquelle a floury, dont par la suauité l'odeur, ainsi que chante l'eglise le iour de ceste natiuité, *Virgo dei genitrix, virga est, flos filius eius, & super hunc florem requiescit spiritu almus.* De la suaue odeur, qui part de ceste fleur, nos oraisons sont incensees, & rendent vne fragrance, si grande qu'elle monte deuant Dieu, & l'embasment, de sorte qu'elles sont exaucees. Pourquoy nous disons à la fin de noz oraisons, *Per dominum nostrũ*

Iesum.

Iesum. Et S. Paul rendant action de graces a Dieu, y met de cest odeur parmy, pour rendre son sacrifice de louenge acceptable, quand il escript aux Romains 1. *Primum quidem gratias ago deo meo per Iesum Christum pro omnibus vobis, quia fides vestra annunciatur in vniuerso mundo.* Premierement ie rens graces à Dieu par Iesus-Christ, pour vous tous, car vostre foy est annoncee par tout le monde. Receuant de ceste odeur nos œuures, qui estoient comme drap mẽstrué, comparees a la diuine iustice, sont odoriferantes, & toute puantise & infection en est ostee. Ainsi qu'vne petite goutte d'eau, mise dedans vn tonneau de vin, prent la saueur du vin, pareillement nos œuures faictes en Iesus-Christ, reçoiuent vertu & fragrance de merite, ou cõme vn drappeau de lin, de soy n'a aucune senteur, mais s'il est mouillé & trempé

dedans l'eau rose, ou des senteurs, prent vne odeur de l'eau,& la reçoit. En telle sorte nos œuures d'estrempees & mixtionnees en l'eau de vie, qui part de Iesus-Christ, sont rendues odorantes. Les dames mettent en leurs coffres de la lauande, & autres poudres odoriferantes,pour faire sentir bon leur linge.De telle pratique faut vser, pour faire sentir nos œuures bonnes, pour les presenter deuant Dieu, c'est de les encoffrer auec ceste fleur odorante Iesus nostre sauueur, & l'entremesler parmy. Et faut bien ici noter, que non seulemẽt la fleur de ceste vigne a esté biẽ fleurant,mais aussi le fruict,contre la nature des autres grappes de raisin,lesquels ne rendent pas odeur, comme la fleur, pourtant elle dit, ie fructifie suauité d'odeur.Mon fruict est doux & odoriferant,duquel l'ame qui en a gousté, dit ce qu'est escrit aux canti-

ques

ques. *Trahe me poſt te, curremus, in odo-
re vnguentorum tuorum.* O Ieſus, tire
moy apres toy, nous irons a grands
courſes apres vous en la fragrance &
odeur de voz vnguens. Si le mortier
ſent les aux, la boyte, les oignemens,
& l'odeur de la pomme, & du baſme,
demeure en la main apres qu'on l'a
maniee, ce n'eſt de merueille ſi l'o-
deur eſt demouree en la benoiſte vier
ge, d'auoir neuf mois en ſon ventre
gardé ce baſme delicieux & fruict o-
doriferant, lequel auſsi plein de ſua-
uité : quand le rayon du ſoleil frap-
pe ſus la vigne, il eſchauffe la terre, &
cuiſt de ſorte la grappe, que le verius
ſe tourne, & en la fin ſe meuriſt le
grain, & vient d'aigreur a treſgran-
de douceur. Pourtant eſt eſcrit aux
cantiques 1. *Botrus cypri dilectus meus
mihi, in vineis Engaddi.* Mõ bien aymé
eſt vers moy, comme raiſin de cypre
es vignes d'Engaddi. On appelloit

iadis ce lieu, l'œil du soleil, pourtant que (ainsi qu'on dict) le soleil à son aspect droict, iettant sus ledit lieu, a cause de quoy il cuist la grappe, & par ainsi rend en la vigne vn fruict tresdoux. Or a esté la benoiste dame, toute bruslee & cuytte du feu du S. esprit, & du vray soleil eschauffee, a produit le vin tresdelicat, Iesus nostre sauueur qui a vertu de resiouyr les cœurs, & enyurer de son amour, de sorte que oublient toute peine, & de biens temporels ne se soucyent pour complaire a Iesus-Christ, tout mal endurent, ainsi que des martyrs. Pour ceste raison vient tresbien la feste de nostre Dame, au mois de Septembre, ou le vin est recueilly. Car c'est la vigne dont est venu le vin qui tout le monde a resiouy, & pour ceste ioyeuse natiuité, chante l'eglise, *Natiuitas tua dei genitrix virgo, gaudium annunciauit in vniuerso mundo, ex te or-*

tus est sol iustitia Christus Deus noster, qui soluens maledictionem, dedit benedictionem, & confundens mortem, donauit nobis vitam sempiternam. Ta natiu ıé (ô vierge & mere de Dieu) a apporté & annuncé ioye par tout le monde, car de toy est venu le soleil de iustice, Christ nostre Dieu, qui ostant malediction, a donné benedict on, & confondant la mort, nous a donné vie sempiternelle. ô la belle & deuote antiphone, com ne le bon vin de la vigne resiouist, ainsi que dit Dauid, *Vinum latificet cor hominis.* Aussi a la natiuité de nostre Dame, qui est la vigne, laquelle a apporté le bon vin, se resiouyst tout le monde. A la natiuité de S. Iean on faict les feux de ioye, ainsi predit l'Ange a Zacharie son pere. *Multi in natiuitate eius gaudebunt.* Mais a la natiuité de nostre Dame plus grande ioye faut demener, non seulement de plusieurs, mais de

tous. Le grain on commence a recueillir a la natiuité de S. Iean, & le vin a la natiuité de nostre Dame, lequel plus resiouist le cœur que le grain? Pourquoy faisons feux de ioye pour la naissance de Marie, plus qu'à nulle autre natiuité de Sainct? mais pourquoy faut il tant se resiouyr que vne fille est nee? Ie responds qu'ouy, plus que de nul fils nay, excepté Iesus Christ. Il me souuient auoir leu, d'vne Roine, laquelle estoit accouchee d'vne fille, contre l'expectation du Roy & du royaume, car tous souhaitoient vn masle, heritier de la coronne, & n'osoit on le dire au Roy: mais vn sage Euesque desguisāt l'affaire, alla au Roy, pour luy annoncer l'enfantement, vsant de tel blason, Sire resiouyssez vous, car à ce iour auez gaigné vn royaume. Comment dit le Roy? Par ce qu'auez vne belle fille, respondit l'Euesque, que la royne

ne a faicte auiourd'huy. Et aduiendra que Dieu aydant sera mariee a vn Roy de Nauarre, Angleterre, ou Escoſſe, par ainſi amenera a ſoy la coronne, ce que le Roy print bien, & fut bien aiſe. Ie dis auſsi, que nous deuons reſiouyr de ceſte natiuité, car par Marie nous vient Ieſus ſon fils, qui nous apporte ſon royaume & coronne de gloire. Or pour venir a ladicte antiphone de l'egliſe, il y a trois raiſons de ioye en ceſte natiuité. La premiere, car de noſtre Dame vient Ieſus noſtre lumiere, pour eſclarcir nos tenebres, eſquelles viuons en triſteſſe, car toute lumiere reſiouiſt, & au contraire la nuict tenebreuſe eſt moleſte & ennuyeuſe. La ſeconde, car d'elle vient noſtre benedictió Ieſus, qui a abolly noſtre maledictió, la femme nous a braſsé vne confuſion, on nous appelloit enfans d'ire & de perdition, & d'enfer, folz &

beſtes,

bestes, de sorte qu'estions tant deshonorez, qu'auions honte de nous monstrer, mais Marie la seconde femme recouure nostre honneur, Eue a apporté blasme & confusion, Marie honneur & benediction. Quand vne fille de bonne maison se laisse abuser, & s'adonne a mal faire, les parens en gemissent, disans: Ha fille, par toy sommes a deshonneur & pauureté. C'est grand' pitié quand vne fille est deshontee, & met Dieu derriere, & n'a point son honneur deuant les yeux. O Chrestiens, toute nostre ruyne & cõfusion, vient de Eue, qui s'est mal gouuernee, mais a ce iour faisons diuorce auec chagrin & melencolie, Marie est nee, qui portera l'estádart d'hõneur, le chef de noblesse Iesus, par qui serõs tous ennoblis, faits enfans de Roys, & gentilshommes de la court de Dieu, & a ses gages. La tierce cause, de nous resiouir a ceste

Natiui

Natiuité eſt, car la mort eſt confuſe par Ieſus qu'elle a porté, & la vie nous eſt donnee. Quelle plus grande ioye peut auoir le larrõ & meurtrier qui a gaigné la mort, que de luy dire, voila ta grace, voila ta vie? Ainſi eſtiõs nous condamnez au gibet, & Ieſus eſt noſtre vie, qui par ſa mort, la mort a confuſe, elle ſouloit triumpher & dominer, maintenant elle eſt vaincue a ſa honte & confuſion. Regardons par experience, quand vn arbre ſemble comme mort, on taille les branches, & couppe on de ſes rameaux. Et ſi on trouue qu'il a de la ſceue, & la racine eſt viue, alors on iuge que l'arbre n'eſt pas tout mort, & qu'encore germera, & produira fruict. A noſtre propos, Nous eſtions comme mors, ſans ſceue & humeur de grace, mais en Marie a eſté trouuee la racine de vie, qui eſt Ieſus Chriſt, dont nous, qui ſommes ſes

branches,

branches, comme membres de ſon corps, eſperons auoir vie. Or nous reſiouiſſons donc tous a ceſte natiuité, car c'eſt la vigne qui eſt auiourd'huy plantee dont viendra le vin, qui tous cœurs mettra en ioye. Ceſte vigne eſt figuree en Geneſe 40. En la viſiõ d'vn des ſeruiteurs du Roy Pharaon, lequel expliquant ſon ſonge a Ioſeph, diſt, Ie voyois deuãt moy vne vigne, en laquelle eſtoient trois bour geons petit a petit croiſtre en boutõs & apres leurs fleurs les grappes commencerent a meurir, & le calice de Pharaon en ma main, ie prins donc les grappes, & les preſſay au calice, que ie tenois, & dõnay a boire a Pharaon. La vigne repreſente noſtre Dame, par les trois bourgeons ſont exprimez trois perſonnes en la Trinité, le pere qui luy a enuoyé ſon fils, le ſainct Eſprit, par l'operation duquel le fils eſt engendré, & le fils en elle

a eſté

a esté incarné, les trois boutons sont les trois substances en Iesus Christ, le corps, l'ame, & la diuinité, la grappe est la chair, pressee au pressouer de la croix, & foullee aux piez, dont est sorty le precieux sang & vin rouge delicieux, dont hommes & anges sont abbreuuez, c'est le vin que presentent les seruiteurs de Dieu, gens d'Eglise, au vray Roy nostre Dieu & createur, a la table de l'autel, qui resiouist Dieu & les hommes, ainsi qu'il est escrit au liure des Iuges. Sus lequel passage a escrit vn rabbin & docteur des Iuifs, nommé Rinhi: que le doux vin de la vigne, qui deuoit resiouir Dieu, estoit au sacrifice de l'autel, auquel seroit consacré le sang precieux de Iesus, auec son corps, comme pain & vin, selon que presenta & offrit le prebstre Melchisedech. Quand on veut faire vn present a vn homme courroucé, qui luy soit aggreable, ou pour

l'appaiser,

l'appaiser, on luy presente de bon vin: ainsi faict l'Eglise par les prebstres, qui consacrent, offrent, & presentent a Dieu du vin delicieux de sa vigne, qui est le sang precieux de Iesus. C'est le souuerain remede que nous auons pour appaiser Dieu que ce bon vin luy presenter, qui est venu de ceste belle vigne Marie. De ceste vigne on peut dire ce q̃ dit le Psalmiste 12. *Vxor tua sicut vitis abũdans*. O benoist espoux, sainct Esprit, vostre espouse Marie est comme la vigne abundant, qui a produict du vin en si grande abondance, que noz ancestres & successeurs auec nous, en sont abbreuuez, & ne defaudra iamais. Or n'est pas cas nouueau de comparer la femme a la vigne, car mesme des poetes a esté dict, comme escript Catullus & Tibullus:

Vt vidua

Vt vidua in nudo vitis quæ nascitur arno,
Nunquã se extollit, nunquam mitem educat vuã,
Sed tenerum prono deflectens pondere corpus
Iam iam contingit summum radice flagellum.
Hans nulli agricolæ, nulli, accoluere iuuenci.
At si forte eadem est vlmo coniuncta marito,
Multi illam agricolæ, multi accoluere iuuenci.
Sic virgo dum inculta manet, dum inculta senescit,
Cum par connubium maturo tempore adepta est,
Cara viro magis, & minus est inuisa parenti.

Quant à ceste similitude du Poëte, nostre Dame est la vigne en hõneur, liee comme à vn charnier, ou eschalas, par le lien de mariage à Ioseph, de de la lignee royale, combien qu'il ne ne l'ayt touchée. O dõc noble vierge d'excellence qu'a Dieu à ce iour plãtee, en laquelle nulles herbes mau uaises ont peu croistre, dõt le vin delicieux est venu, abbreuuez moy ie vous supplie, de vostre tant delicat fruit, qui m'en enyure de son amour, en perdant sens & memoire de toute autre chose, fors que de mon Dieu, &

mon ſalut, & celuy de mõ prochain. Las mon Dieu, comme ſa vigne m'a planté au champ d'egliſe, & rien n'a obmis ne delaiſsé, pour me faire profiter: mais par ma malice, ie ne porte q̃ verius & aigreur, tel vin ay produit, que mon Dieu n'en daigneroit nullement boire. O benoiſte Dame intercedez pour moy, que le rayon de voſtre filz, vray ſoleil de iuſtice eſchauffe ma terre, & cuiſe tellemẽt, que mõ cœur ſoit adoucy, & mon fruit doux & odorifere deuant Dieu. O noble vierge du Roy des rois, eſtans les branches & rameaux iuſques a la mer ou ie ſuis, c'eſt a dire, tes ſuffrages & benefices iuſques a moy pauure pecheur, confit en amertume. Ie cognois bien qu'en terre trop graſſe ay eſté planté, pourquoy ay degeneré luxuriant comme la vigne. Las l'ennemy me veut vendanger, & comme ferment inutile, au feu d'enfer me

faire

faire ardre & brusler, dõnez moy Dame de vostre plant, pour faire profiter ma vigne, & vous en rendray grace, & a mon Dieu le fruit de louenge, apres que ma vigne taillee de tout bois inutile portera le fruit a luy aggreable, Amen.

CHAPITRE CINQVIESME.

De la race, & haut parẽtage, dont est extraicte nostre Dame, image de Vertu, suyuant l'euangile, *Liber generationis.*

Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum, cum pomorum fructibus. Cantic. 4.

ENtre tous les ouuraiges d'excellence de l'eternel, & parfaict ouurier, qui est Dieu, apres celuy qu'il a fait, vnissant sa nature diuine a la nostre, est la production de sa tresdi-

gne mere. Aux anges auoit edifié le ciel, aux diables enfer, a l'homme le monde. Mais a soy par singularité, a fait nostre Dame, le lieu de son habitation. C'est la fille de Siõ, de qui dit Zacharie, *Lauda & lætare filia Sion, quia ecce venio, & habito in medio tui, dicit dominus.* Loüe Dieu, & te resiouis fille de Sion, car le grand Dieu d'Israel est au milieu de toy. A quoy se peut rapporter ce que dict le Psal. 31. *Quoniam elegit dominus Sion, elegit eam in habitationem sibi.* Le Seigneur a esleu Siõ, il l'a esleuë pour son habitation, mais quelle habitation? Certes telle que conuenoit a celuy qui deuoit estre logé dedans, car le lieu doit estre proportionné a celuy qu'il contient. Or est nostre seigneur le paragon & excellent sus tous, dont luy conuenoit habitation plus noble & magnifique, qu'a nul autre, laquelle a esté nostre Dame. L'habitation du premier homme

me estoit fort belle & delectable, c'est a sçauoir en paradis terrestre, selon qu'il estoit noble & riche en grace, à esté mis en noble & honnorable demourance. Mais nostre Dame est vn autre paradis terrestre, pour le secõd Adam Iesus nostre sauueur, plus beaucoup que le premier, de laquelle dit le sainct esprit aux Cãtiques 4. *Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum, cum pomorum fructibus.* Tes rainsseaux sont comme vn paradis, de põmiers, de grenades, auec les doulces pommes. Au premier paradis terrestre estoient toutes diuersitez d'arbres, & de fruictz excellens, singulierement l'arbre de vie, ainsi au myllieu de paradis terrestre, c'est à dire, lieu de delices spirituelles, est l'arbre de vie, & le fruit Iesus nostre sauueur, plus profitable, que celuy que mãgea Adã, qui luy apporta la mort, car cestuy à apporté la vie eternelle a ceux qui

dignemment en vsent. C'est la belle pomme de grenade, qui rafreschist toute chaleur de concupiscence, & estainct la fieure de charnalité. C'est la douce pomme qu'a apporté ce pômier de benedictió, la glorieuse vierge Marie. Il est escrit au commencement de Genese, 2. que Dieu planta le paradis terrestre, auquel a mis l'hôme qu'il auoit formé. Pareillement a Dieu en ceste natiuité de nostre Dame, planté vn paradis terrestre, auquel a mis l'homme Iesus, qu'il a formé plus speciallement qu'Adam, car du sainct esprit seullement est conceu au ventre virginal de Marie. En ce beau paradis est larbre de Iessé, qui porte haut la fleur & le fruit Iesus & Marie, la mere & le fils. Par les branches de ceste arbre, on voit (comme en larbre de consanguinité) la race de nostre dame. Les racines, sont Patriarches, Roys, Prophetes, & Ducz, dont

dont eſt extraicte noſtre Dame. Les racines viues ſont la foy d'Abraham & l'obeiſſance. Et Iſaac, l'eſperance & pacience. Et Iacob charité, en Dauid humilité, & ainſi des autres. Sont icy les treſſainctes racines de la benoiſte vierge, dont eſt venu larbre de Ieſſi, & eſt pullulée la fleur de virginité Marie mere de Dieu, dont eſt ſorty le fruict de vie, ainſi que declare S. Matthieu 1. au commencemẽt de ſon euangile. Lequel deuant que ie declare, faut reſpondre a ſes nouueaux heretiques, qui nient noſtre Dame, eſtre yſue de lignée royalle, & que rien ne luy appartient de ceſte euangile, pour parler de ſa natiuité, ou ſeullement eſt faicte mention de la genealogie de noſtre ſeigneur. O execrables & iniurieux blaſphemateurs, apprenez a vous taire, puis que ne ſcauez bien parler, ne de Dieu ne de ſa mere, ne des Sainctz, auez vous pas

leu en Esaie 11. *Egredietur virga deradice Iesse, & flos de radice eius ascendet*: vne verge sortira de la racine de Iessé, & la fleur môtera d'icelle racine. Qui est ceste verge, sinõ Marie pure, & qui est la fleur sinon Iesus nostre sauueur? Dauãtage, quand de l'escripture nous n'en pourrions rien tirer, ne se doibt on pas arrester a l'Eglise? laquelle chante en l'office de sa natiuité, *Regalis ex progenie Maria exorta refulget, hodie nata est virgo Maria ex progenie Dauid*. Ou l'eglise confesse quelle est yssue de lignee royalle, c'est asçauoir de Dauid. Et que ceste euangile face pour la natiuité de nostre Dame, il appert, par ce que Ioseph son espoux estoit descẽdu de Dauid, qui par l'ange est appellé en l'euangile fils de Dauid, dont il faut que nostre Dame d'vn mesme tribu & lignee ait esté euec luy, selon qu'il estoit commandé en la loy, ou pour euiter

la

la cõmixtion des lignees, le mariage eſtoit cõmandé eſtre faict entre ceux qui eſtoient deſcendus de meſme tribu ou lignee. Pour quoy eſt deduicte la genealogie de noſtre Seigneur iuſques a Ioſeph eſpoux de noſtre Dame, de laquelle eſt nay Ieſus. Ou aſſez eſt entendue la genealogie noſtre Dame par Ioſeph, car la couſtume des eſcriptures n'eſt pas déduire les genealogies par les femmes, mais par les hommes. Suppoſe donc pour tout veritable, que noſtre Dame eſt yſſue de lignee royalle, & noble race, conſiderons les branches de ceſt arbre de Ieſſé, & le fruict qu'il a porté, expoſant le texte. En ſomme d'eſcript l'euangeliſte trois choſes, c'eſt a ſçauoir l'arbre, & le fruict, & la racine. L'arbre auecques ſes branches, eſt monſtré par toutes les generations, qui au decours du texte ſont nombrez, le fruict eſt Ieſus Chriſt, la ra-

cine eſt Ieſſé, Abraham, Dauid. Voyōs premierement de la ſource & premiere racine, elle eſt expliquee en ce que dict l'Euangeliſte,

Liber generationis Ieſu-Chriſti filij Dauid, filij Abraham.

Le liure de la generation de Ieſus-Chriſt, filz de Dauid, filz d'Abraham, c'eſt le liure, pourtant il faut eſcouter attentiuement les mots qui ſont dedans la generation, non d'Adam le pecheur, mais de Ieſus le ſauueur. Mais quelle generation? De la temporelle generation, car de l'eternelle a parlé S. Iean en ſon Euangile. *In principio erat verbum.* Mais comment eſt il poſsible pouuoir dechiffrer vn ſi haut parentage & antique generation? Qui eſt ce (dict Eſaie) qui pourra ſa generation au long enarrer ou raconter? Certainement il faut confeſſer que la generation diuine ne ſe peut expliquer par eſprit humain, quand

quand mesmement la generatiõ humaine de nostre Seigneur n'est point parfaictement explicable, comme le demonstre l'euangeliste, qui dict bien comme Abraham a engendré Isaac, & Isaac Iacob, & ainsi des autres, mais a l'a fin quand vient a parler de nostre Seigneur, il ne dict pas que Ioseph l'a engendré, mais que de Marie il est nay. Maintenãt c'est a sçauoir, comment, veu que ce n'est point par Ioseph, ne par maniere commune, a la verité c'est vn diuin mystere, qui est ineffable, sinon autant que du fruict on vient a cognoistre quel est l'arbre & la racine. Donc c'est de Dauid & Abraham. Ou l'euangeliste donne assez a entendre, qu'il parle de la generation humaine, par ce qu'il dict, le liure de la generation de Iesus-Christ, fils de Dauid, & ne dict pas fils de Dieu. En Genese est descripte la generation d'Adam, par le

lequel les hommes ont esté descripts, comme en terre : Mais voicy la generation de Iesus, par lequel les hommes sont transcripts au liure de vie. O homme chrestien attends icy, & escoute ceste description, car ce ne sont point petites choses qu'on veut reciter, esueille toy, & vnis tes pensees ensemble, a entendre ces ioyeux propos. O reuerence & honneur de la maiesté diuine. Dieu s'est faict homme, le fils de Dieu est le fils de Dauid & Abraham. Mais pourquoy ? Certes, Dieu s'est faict fils de l'homme, pour faire l'homme filz de Dieu: Non sans cause si haute maiesté est descendue a si basse condition, car pour nous esleuer s'est abaissé, & pour nous faire grands, s'est faict petit, & pour nous faire dieux, s'est fait homme. Voicy le liure (ô homme mortel) ou sont escripts les concordatz & alliances faictes entre Dieu & les

les hommes, voicy le liure ſigné de la main du notaire eternel, ou le cõtract eſt mis du mariage entre nature diuine & nature humaine, pour aſſeurance d'amitié, & reconciliation faicte perpetuelle entre Dieu & l'hõme, car pour gages de paradis, auons du ciel le filz de Dieu, & pour gage de noſtre part, Dieu a prins noſtre nature. Et pour mieux veoir l'excellence du perſonnage, duquel la race eſt declaree. Quatre titres d'honneur & excellence, icy luy ſont attribuez, c'eſt a ſçauoir qu'il eſt Dieu, homme, roy, & prebſtre. Il eſt Dieu, car Ieſus eſt appellé, c'eſt a dire, ſauueur, ſelon que diſt l'ange a Ioſeph. Or eſt ce Dieu, qui ſeul peut nous ſauuer. Il eſt auſsi vray homme, c'eſt a ſçauoir, deſcendu des hommes & de racine humaine, c'eſt d'Abraham & Dauid. Il eſt auſsi vray Roy des roys, venu des roys, c'eſt a ſçauoir de Dauid, &

vray

vray prebſtre, qui s'eſt immolé pour nous, car eſt venu d'Abraham, qui ſon filz immola de prompte volunté a Dieu, ſuiuant ſon commandement. En ces quatre tiltres de excellence, ſont comprins les myſteres de noſtre redemption, c'eſt a ſçauoir, ſa natiuité, paſsion, reſurrection, & aſcenſion. C'eſt l'homme nay de Marie, c'eſt le prebſtre qui en la paſsió a offert ſon ſacrifice, c'eſt le roy, qui ayant deſpouillé ſes ennemis eſt reſuſcité triũphant, comme le lyon Roy de tous, & qui en ſon aſcenſion eſt noſtre premiation & beatitude, laquelle giſt en Dieu ſeulement. Voila de qui Marie eſt mere, de l'homme, Dieu, Roy, & prebſtre, qui pour ſes tiltres, des Iuifz eſt appellé *Meſsias*, ou Chriſtus. Des Grecz *Vnctus*, Des Latins, l'oinct & ſacré, ainſi que roy & prebſtre, cóme fut Melchiſedech roy, & prebſtre. Ce propos ſuit amplement & de-

clare S. Paul aux Hebreux 7. Ces quatre titres a tresbien exprimez le prophete royal Dauid au pſalm.86. de l'vn a eſcript, *Homo natus eſt in ea, & ipſe fundauit eam altiſsimus.* Voila de l'hõme,& puis de ſa deité eſcript, *Aſcẽdit deus in iubilatione.* De ſa royauté, *Ego autem conſtitutus ſum rex ab eo ſuper Syon montem ſanctum eius, &c.* De ſa prebſtriſe. *Iurauit dominus & non pœnitebit eum, tu es ſacerdos in æternum ſecundum ordinem Melchiſedech.* Qui demandera donc la race de ce grand homme Dieu, Roy & prebſtre, & de ſa mere Royne de paradis? Il faut reſpondre que c'eſt Dauid & Abraham, auſquels Dieu fiſt la promeſſe auec ſerment, que de leur poſterité viendroit le redempteur du monde, en qui toute gent receuroit benediction, ce que ne liſons point à autres, auec tel ſerment & iurement de noſtre Dieu auoir eſté faict. A.

Pſ.46.

Pſal.2.

Pſ.9.

Abra

Abraham Dieu dist ce qu'est escript en Genese 22. *Per metipsum iuraui, dicit dominus, quia fecisti rem hanc & non pepercisti filio tuo vnigenito, benedicam tibi, & multiplicabo semen tuum, sicut stellas cœli, & velut arenam, quæ est in littore maris.* Par moy mesme i'ay iuré, dict le Seigneur, a cause que tu as faict ce, & que tu n'as point espargné ton fils vnique. Ie te beniray & multipliray ta semence, comme les estoilles du ciel, & comme le grauier qui est a la riue de la mer. Ces parolles exposant S. Paul aux Hebreux, 6. dict ainsi, Les hommes iurent par plus grand qu'eux, & toute la fin de leur different, pour confirmation c'est iurement. En quoy Dieu voulant plus abondamment mõstrer l'immobilité de son conseil aux heritiers de sa promesse. Il a interposé iurement, affin que par deux choses immuables, par lesquelles est impossi

posſible que Dieu mente, nous ayons tresfort ſoulas, nous qui auons couru pour tenir l'eſperance propoſee. Vn tel ſerment fut faict au prophete royal Dauid, ainſi qu'il eſcrit, *Iurauit dominus Dauid veritatem & non fruſtrabitur eum, de fructu ventris tui, ponam ſuper ſedem tuam.* Le Seigneur a iuré verité a Dauid, & ne le fruſtrera point, ie mettray le fruict de ton ventre ſus ton ſiege. Et pour monſtrer que pour ſauuer les pecheurs, Ieſus eſt venu eſmeu de ſa ſeule miſericorde, Dauid qui a eſté grand pecheur, eſt premis a Abraham, quand dit l'euangeliſte, Le liure de la generation de Ieſus, fils de Dauid, fils d'Abraham. Et notons qu'on ne dit pas, le liure de predication de Ieſus, ou de ſa paſsion, ou reſurrection & paſsion, mais de ſa generation, pour la nouueauté d'icelle, car il eſt de mere ſeule ſans pere, ainſi qu'il y a à la fin de ceſte Euangile,

De qua natus est Iesus. En quoy on peut considerer que le nouueau Testamẽt se commence tout ainsi que l'ancien testament. Car l'ancien se commence par Genese, c'est a dire, natiuité & generatiõ de l'homme Adam & Eue. Et le nouueau se commence par la generation de Iesus & sa mere, voila quant aux racines de l'arbre. Maintenant voyons de l'arbre en soy & ses branches, puis à la fin nous voirrons du fruict. Abraham a engendré Ysaac, & Ysaac a engendré Iacob, & ainsi des autres ensuiuans. Ou de toute ceste lignee en somme faut recueillir, qu'il y a trois estats des hommes, qui sont sauuez par Iesus Christ que nous a apporté la benoiste vierge Marie, c'est a sçauoir, l'estat de la loy de nature, de laquelle est le grãd patriarche Abraham & Ysaac, & Iacob, qui ont esté deuant que la loy fut baillee par Moyse. Le second estat, est de la loy

loy eſcrite, ſoubz laquelle ſont les roys nommez en la generation de noſtre Seigneur. Le tiers eſtat ſe fine en la loy de grace, & commence par Ieſus noſtre ſauueur, nay de la treſſacree vierge Marie. La racine de noſtre arbre, dont auons parlé, eſt ſouz la loy de nature, l'arbre & ſes branches ſouz la loy eſcrite, le fruict en la loy de grace. Sainct Matthieu à compté toutes les branches de ceſt arbre en vn ſommaire, quand il dit au premier chapitre, *Omnes generationes, ab Abraham vſque ad Dauid generationes quatuordecim, & à Dauid vſque ad transmigrationem Babylonis generationes quatuordecim, & à transmigratione Babylonis, vſque ad Chriſtum generationes quatuordecim.* Toutes les lignees & generations ſont quatorze depuis Abraham iuſque a Dauid, & de Dauid iuſques a la tranſmigration de Babylone quatorze, & de la tranſmigration de Ba-

bylone iusques a Iesus Christ quatorze, qui sont en tout, trois quatorzenes. La premiere, est des patriarches. La seconde, est de roys. La tierce des ducz. Voyla la race complete de Iesus & sa mere, ou faut diligemment regarder, qu'au commencement & a la fin de chascune quatorzene, il y a quelque chose de nouueau, singuliere & admirable, plus qu'aux generations du meillieu. En la premiere qua torzene est Abraham, portãt l'estandart de la foy, qui le premier s'est separé des infideles, & a receu le signacle de la iustice de la foy, qui est la Circoncision, plus insigne & renommé que les autres qui s'ensuiuent. Et en la fin de ceste premiere quatorzene, est le Roy Dauid, renommé sus tous en augmentatiõ de foy, qui prosterna le grand geant Goliath, par singuliere foy, & confiance qu'il eut en Dieu. En iceluy Roy Dauid commence

mence la ſeconde quatorzene des Roys de Iuda, duquel le pere eſtoit nommé Yſai,autrement Ieſſé, de qui ceſt arbre eſt communement nommé l'arbre de Ieſſé. Iceluy eſt la racine, dont ſortit le premier Roy nommé en ceſte generation,c'eſt a ſcauoir Dauid ſon fils. En la fin de ceſte ſeconde quatorzene eſt le Roy Ioſias, appellé le bon Roy,qui n'eut onques ſon ſemblable, lequel inſtaura la Foy du peuple,eſtant en grande decadence,& la Loy remiſt en vigueur, ſubuertiſſant les autels des idoles, ſimulachres, boys, & eſpeſſes foreſtz, ou s'entretenoit idolatrie,& trouua le liure de la loy, que fiſt lire au peuple, & le contenu d'iceluy eſtroictement obſeruer & garder. Iceluy Ioſias tant deploré & plaint du peuple, eſt le commencement de la tierce quatorzene,& fine a Ioſeph eſpoux de la benoiſte Dame, ou ſe font les miracles:

La vierge eſt mere, Dieu eſt homme, la foy eſt conſumee, la loy nouuelle erigee, la chair s'en part, & l'eſprit viét le corps ſe paſſe, & l'eſprit demeure, charnelle circonciſion eſt abolie, & le bapteſme du ſainct eſprit inſtitué. Par ainſi eſt compriſe toute la generation de noſtre Seigneur & noſtre Dame, laquelle comme fille heritiere de ſes ayeux, & proayeux anceſtres, ſuccede en leur patrimoine ſpirituel. De Abraham herite la foy, de Dauid humilité. Sont ſes deux principalles racines. De ſa foy entiere, comme fille d'Abraham porte teſmoignage Helizabeth ſa couſine, luy diſant ainſi. *Beata quæ credidiſti, quoniam perficientur in te quæ dicta ſunt tibi à domino per angelum.* Bienheurée mere de Dieu, qui as eu foy, a ce que le Seigneur t'a dit par l'ange. La foy d'Abraham eſtoit grande, croyant contre le cours de nature, que de luy vieil, Sarra ſa femme ancienne,

ancienne,& de tout temps ſterile auroit lignee. Mais plus grande a eſté la foy de noſtre Dame, croyant outre le cours acouſtumé en nature, qu'elle demourát vierge enfanteroit, & que ſeroit mere de ſon Dieu,ſon createur. Certes a elle ie puis bien dire ce que Ieſus dit a la Chananée, *O mulier,magna eſt fides tua.* O femme,ta foy eſt grande. En apres de Dauid herite ſa fille Marie humilité, laquelle reluict grandement en Dauid, auec manſuetude & douceur. En quoy noſtre Dame a excedé,s'abaiſſant & depriſant deuant Dieu, comme ancelle ou chambriere,qui eſtoit eſleue & annoncée eſtre ſa mere, Royne des anges, & excellente plus que nulle autre pure creature. Ceſte deſcription de generation, qui ſe fine en elle & ſon fils, peut eſtre bien deſignee & prefiguree en ce qu'eſt eſcrit en Geneſe 28. Quand Iacob dit le texte,

obeiſſant a ſes parens, alloit en Syrie pour prendre eſpouſe pour luy, de ſa cognation & lignée, en chemin eut vne telle viſion. Vne grande eſchelle luy aparoiſſoit, dreſſee ſus la terre, & eſleuée en haut le coupeau d'icelle touchant le ciel, auſsi veit les anges de Dieu, montans & deſcendans par icelle, & Dieu eſtoit au bout de l'eſchelle appuyé, & luy diſt : Ie ſuis le Seigneur Dieu d'Abraham ton pere, & le Dieu de Yſaac. Ie te donneray la terre en laquelle tu repoſes, a toy & a ta ſemence, & ſera ta ſemence cõme la pouldre de la terre, tu ſeras eſlargy en orient, & occident en ſeptentrion & midy, & en toy & en ta ſemence, ſeront beneiſtes toutes les lignees de la terre, ie ſeray ton protecteur par tout là où tu iras, & te remeneray en ceſte terre, & ne te laiſſeray point, iuſques a ce que i'auray accomply toutes les choſes ia dictes.

Et

Et quand Iacob s'esueilla du somme, dit : Vrayement le Seigneur est en ce lieu icy, & n'en scauoye rien. Et s'espouuantant, dist: Combien terrible est ce lieu icy!ce n'est icy autre chose, sinon la maison Dieu & la porte du ciel.En ceste eschelle est aucunement representee ceste generation & lignee, dont nous parlons a present. Les deux costez de l'eschelle, sont les deux principaux anciens peres, dont est descendu Iesus & sa mere, c'est a scauoir, Abraham & Dauid. Les eschellons sont les lignées & generations, suiuantes de pere en fils. Au plus haut de l'eschelle cóme on voit en l'arbre de Iessé,est Iesus nostre sau ueur,vray Dieu & homme, nay de la vierge Marie. Les anges sont montans & descendans en ceste eschelle, qui deuallent, quant a hautesse de dignité, d'estat & condition deuant nostre Seigneur. Il faut que s'abais-

ſent & deſcendent deuant luy, car il eſt Dieu, & encore comme homme, remply de toute grace, exalté eſt en gloire plus que tous anges. Mais pour ce qu'il s'eſt faict petit pour nous, endurant la mort & paſsion, il eſt vn peu moindre que les anges, & ainſi montent ſus luy, car les bons anges ſont impaſsibles, immortels, & d'in corruptible nature: mais luy a prins vne nature paſsible. Voila ſuffiſamment parlé de la racine & de l'arbre auec ſes branches en ceſte generation. S'enſuit le tiers, qui eſt de veoir le fruict qui eſt en haut. Dit donc l'Euangeliſte, parlant de noſtre Dame eſ pouſe de Ioſeph, *De qua natus eſt Ieſus qui vocatur Chriſtus.* De laquelle eſt nay Ieſus, qui eſt nommé Chriſt. Où l'Euangeliſte monſtre vne belle coronne ſus le chef de noſtre Dame, pleine de belles fleurs, c'eſt a ſauoir, de virginité & maternité, de laquelle,

c'eſt

c'eſt a ſçauoir, ſeulle, ſans l'aide de Ioſeph eſt nay Ieſus. Par ainſi eſt canonizée vierge & mere. Et le doux fruict de ſon ventre, eſt Ieſus, qui eſt appellé Chriſt. O le doux fruict de l'arbre de Ieſſé, & la nouuelle façon comment il eſt venu de l'arbre. Iamais telle generation en nature ne fut veuë, n'aduiendra oncques de pareille. Il y auoit bien eu vne production de l'homme ſans homme ne femme, comme d'Adam, qui du limon de la terre fut formé ſans pere ne mere. Puis apres auoir eu production de femme, par vn homme, ſans femme, comme d'Eue que Dieu produit de la coſte d'Adam. La tierce generation eſtoit commune des enfans qui viennent de pere & mere. Mais voicy la quatrieſme plus admirable que nulle, c'eſt de mere ſans pere, eſt venu le fruict du vẽtre virginal

Ieſus

Iesus noſtre ſauueur. C'eſt celle, *De qua natus eſt Ieſus*, le fruict de vie, ſaluateur vniuerſel de ſon peuple, ſoit Iuif ou Gentil. En ſignifiance de quoy, il eſt venu tant des Iuifz que des Gentils, des Iuifz, par les peres & des Gentils, & Payens par les meres. Pourtant en ceſte generation, met l'Euangeliſte deux ſarrazines turques & infideles de nation, c'eſt à ſçauoir Raab & Ruth, qui apres ſe ſont ioinctes au peuple de Dieu par la foy. C'eſt icy la pierre angulaire, laquelle eſt miſe & poſee au plus haut de l'edifice, pour vnir & conioindre les deux pans des murailles enſemble, ainſi qu'eſcript S. Paul aux Epheſiens, & par le Pſalmiſte auoit eſté prophetizé. C'eſt auſsi le ſouuerain paſteur, qui de toutes brebis en faict vn trouppeau & vne bergerie, pour eſtre ſeul paſteur de tous, a leur donner vie. C'eſt vn cas merueilleux du

du fruict de ceſt arbre, qui eſt contre la condition des autrrs, car il n'a point ſa vertu,douceur & ſaueur de ſa racine. Mais au contraire, c'eſt celuy qui donne vie & ſceue, force & vertu a ſa racine, pourtant eſt il appellé fruict de vie. Au fruict on iuge quel eſt l'arbre, cóme dict le poëte, *Fructibus ipſa ſuis quæ ſit cognoſcitur arbor.*

Arbore de dulci dulcia poma cadunt.

Et noſtre Seigneur l'a dict en l'Euágile, *A fructibus eorum cognoſcetis eos.* Ainſi peut on cognoiſtre & iuger la bonté & perfection de noſtre Dame,de laquelle eſt venu vn tel fruict de vie, Ieſus noſtre ſauueur. O noble arbre de Ieſſé. O pommier de benediction. O la riche plante de ſalut, laquelle Dieu a auiourd'huy plátee, qui a produict ſon fruict vierge, le premier & le dernier, vnique fils a Dieu ſon pere,& a ſa digne me-

re.

re. Le fruict de cest arbre est la vie de l'homme, & la mort de noz ennemis. La similitude est fort propre de ceste belle lignee, & du fruict Iesus, qui est au bout, ainsi que le fruict au haut de l'arbre, à vne ligne de pescheur, ou a la fin est l'enhin, ou hamesson, caché d'amorse d'vn ver, lequel le poisson voulant mordre, est prins, & est mort en mordant, & prins en prenant. O la belle comparaison, quand sera bien expliquee. La ligne represente la lignee, laquelle tient par neufz de filletz lyez ensemble, & sont entendues les diuerses lignees & generations en cest arbre de Iessé: Mais que y a il au bout? Certes le ver y est de l'humanité de Iesus, soubz lequel ver, est caché le hin & amesson de diuinité. & quand l'ennemy a voulu mordre sus le ver, ne voyant point ce qu'estoit mussé & caché dessoubs,
a esté

a esté prins, & luy a esté ceste amorse, sa mort. Le fruict qui nous donne vie, luy a esté sa mort & perte, c'est a sçauoir, l'affoiblissement de sa vertu,& perte de ceux qu'il detenoit captifz. O combien nous en sommes tenus & obligez à la benoiste vierge & mere, qui a porté nostre sauueur, qui par le Psalme 21. est nommé petit ver. *Ego autem vermis, & non homo.* O benoiste Dame, extraicte de race si noble, & vertueuse. Las que la mienne est differente de la vostre, quand l'vne pres de l'autre ie regarde. Voicy ma honteuse & piteuse race. *Putredini dixi, pater meus es, & mater mea, & soror mea vermibus.* I'ay dit(auec Iob) a pourriture, vous estes mõ pere & ma mere, & aux vers, estes mes sœurs, de pourriture suis venu, pourriture ie suis, pourry en mes pechez, vers tout nét en vn mesme ventre auec moy, ce
est

eſt en la terre,ou mes freres & ſœurs me mangeront vn iour O edifice & palais ſumptueux de Dieu, tresmunde & plaiſant & delectable. Helas Dieu m'auoit faict ſa maiſon paree & nettoyee & ornee de vertus, & icelles receues en ma conſcience: Mais apres comme traiſtre pecheur, l'ay ietté hors ſon logis, & ay maculé ſa maiſon. O Dame priez pour moy, que ſois parent & affin de vertu, & que la maiſon de mon cœur ſoit derechef nettoyee & conſeruee en ſa mundicité, pour ſans fin loger Dieu en moy, & me loger en luy, Amen.

CHAPITRE SIXIESME.

De l'excellence du nom de noſtre Dame, image de vertu, appellee Marie.

Quæ est ista quæ ascendit per desertũ, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ & thuris, & vniuersi pulueris pigmentarij? Cantic. 3.

COmme au liure de Genese, 2. où est descripte la generation des hõmes, lescripture a specifié les noms tant de nostre premier pere charnel, c'est à sçauoir d'Adam, que de nostre mere, c'est à sçauoir, Eue, & des autres consequemment. Ausi au liure du nouueau Genese, c'est à dire de la natiuité de nostre pere spirituel, le nom est exprimé, qui est Iesus. Pareillement n'est obmis le nom de nostre mere, qui est Marie, ainsi que dit l'Euangeliste: *Iacob genuit Ioseph virum Mariæ, de qua natus est Iesus.* Iacob a engendré Ioseph, l'espoux de Marie, de laquelle Iesus est nay. Voyla le nom des deux exprimé. Or parlerons nous cy apres du nom de Iesus no-

Ma. 1.

ſtre redempteur,pour le preſent, ſuiuant le propos de la natiuité de noſtre Dame,conuient veoir, comment elle a eſté nommee. Et certes le nom de noſtre Dame eſt ſi excellent, que le ſaint eſprit,comme par maniere de admiration de ſon eminence, a dechanté par ſon chantre Salomon ce qu'eſt eſcript aux Cantiques, 3. *Quæ eſt iſta quæ aſcendit per deſertum?* Qui eſt celle qui monte par le deſert, comme la petite raiere de fumee, de bonnes odeurs,de myrrhe & d'encens, & de toute poudre, de celuy qui fait les bonnes odeurs ? Le deſert eſt ce preſent monde, duquel monte noſtre Dame en ſa natiuité, ſortant du ventre de ſa mere Anne. Mais comment eſt elle ſortie & montee? Certes comme fumee d'encens & de toutes bõnes odeurs. Les odeurs de longuent de Magdelaine furẽt ſi bõnes qu'elles remplirent toute la maiſon, ou e-
ſtoit

ſtoit noſtre Seigneur:Mais les odeurs noſtre Dame,remplirent le monde & le ciel,& montét iuſques en paradis. On lit de pluſieurs Sainctz, enſepulturez en leur monumés&ſepulchres, leſquels quand ont eſté ouuers,en eſt partie vne ſuauité de grande odeur, contre la condition des autres corps & charógnes, dont ne part que puátiſe,ainſi que Marthe alleguoit à noſtre Seigneur du corps de ſon frere. Et la raiſon eſt,car ils ont eſté téples, & vifz organes du ſainct eſprit, qui les a embaſmez. A plus forte raiſon, deuons dire qu'eſt yſſue noſtre Dame du vétre de ſa mere Anne, ſpirant odeur de ſainćteté & grace,de myrrhe & encens & toutes autres eſpeces odoratiues,& bonnes drogues, que le ſaint eſprit a en ſa boutique, dont à réply noſtre Dame de chaſteté, prudence & force. Et ſingulierement d'humilité.Par ceſte vertu Abraham

Iean 11.

se disoit estre poudre & cendre, di-
Gē. 18. sant a Dieu, *Loquar ad dominum, cum sim puluis & cinis.* Ie parleray a mon seigneur: combien que soye pouldre & cendre. Les drogues puluerizees sentent plus, que s'ils sont entieres, & de tant plus que la creature se faict petite, & abaisse deuant Dieu, soy reputét (comme elle est) pouldre & fumee, qui passe soubdain, elle plaist a Dieu. Et est chose merueilleuse, que l'homme n'est que poudre & cédre, fumee obscure & noyre, toutesfois par la vertu d'humilité, ceste pouldre est tourné en encens & myrrhe, & pouldre de senteurs, tãt est ceste vertu odoriferante, plaisante a Dieu, & aux hõmes. Or n'y a eu creature pure au monde, qui plus se soit humilié, & fait poudre par reputation deuant Dieu que nostre Dame, combien que si grande fut en dignité deuant luy. Pourquoy nous presente le saint e-
sprit

ſprit d'admirer ceſtē creature ſi parfaicte, en demandant en ſa natiuité, Qui eſt ceſte cy, nee de ſi haute race & grande, qui tāt ſe faict petite: Qui eſt ceſte cy de Dieu tāt priſee, & de ſoy meſmes tent peu priſee? Qui eſt ceſte cy tant exaltee, qui s'eſt tant abaiſſee? Qui eſt ceſte cy, dont par telle odeur en ſa natiuité, & n'a nulle puantiſe de peché cōme les autres? Qui eſt ceſte cy, qui eſt plus digne que ſa mere, a qui ſa mere Anne doit honneur & reuerence? Qu'on la nomme, à fin de mieux la cognoiſtre. Mais qui oſera eſtre le parrain ou la marraine pour la nommer de tous les hōmes mortels? qui ſcait la proprieté d'icelle, pour luy bailler ſon nom? Certes nul, fors que Dieu. Doncques par diuine ordonnance, a eſté nommee la mere de Dieu Marie, ainſi que lange l'annonça a Ioachin, comme deſſus a eſté recité. Ainſi a eſté faict de ceux en

l'escripture qui sont entre les autres plus insignes, comme de Abraham en la loy ancienne, & en la loy nou-
Iean 1. uelle, de sainct Pierre, & sainct Iean baptiste, dont l'vn de la bouche de Iesus a esté nomme Pierre, qui para-
Luc 1. uant estoit nommé Simon, & l'autre par l'annonciation de Gabriel l'ange, a esté nommé Iean. Ce n'est donc pas chose incredible qu'autant d'hõneur ayt esté faict a nostre Dame, de sorte qu'apres Iesus, le plus beau nõ est Marie, lesquelz deux noms, gens de religion, & deuotz au filz & a la mere, premettent a tous commencemens de leurs lettres. Nostre Sei-
Ma. 5. gneur disoit a ses Apostres, qu'ils se resiouissent que leurs noms estoient escripts aux cieux. Si leurs nõs estoiẽt escripts lassus, il est bien plus credible que le nom de la Vierge, mere de Dieu, tant aimee y soit escrit: Pourtãt des Anges estoit il cogneu. En signi-
fiance

fiãce de ce, Gabriel enuoyé à la Vierge, luy dit: *Ne timeas Maria.* Ne crain point Marie, mõstrant biẽ que son nõ estoit cogneu aux cieux, telle sainteté, pureté, & virginité est emportee en son nom Marie, que S. Luc parlãt de Magdelaine, pour lors qu'elle estoit pecheresse, ne l'a point appellee Marie: Mais quand elle a esté iustifiee, l'a nommee par le nom de Marie, en signe de veneration de ce nom que Dieu a nommé au nouueau testamẽt. S. Thomas dit en sa tierce partie, que les noms doiuent correspondre aux proprietez des choses a qui sont imposees, pourquoy Adam cognoissant la naturelle condition & proprieté des animaux, leur imposa a chascun d'iceux les noms selon leur proprieté, comme il est escript en Genese, 2. pour ceste raison ont esté changez les noms, & imposez de nouueaux, pour au nom demonstrer la signifiance de

Luc. 1.

Luc. 7

q. 27. ar. 2.

quelque cas nouueau, que Dieu auoit faict a l'homme. Ainsi fut appellé Abraham, qui par auant se nommoit Abram, pour raison que Dieu l'auoit constitué grād pere de plusieurs gens, en vn mot dit patriarche. Autant en est il de S. Pierre, car sus la confession de sa foy en Iesus, est edifiee l'eglise, dont il a esté chef soubz Iesus Christ & pasteur apres luy. Pour parler dōc des proprietez, qui conuiennent a nostre Dame, selon son nom, voyons premieremēt, que c'est a dire *Maria*. A quoy ie dy, apres la sentence de plusieurs sainctz docteurs, que le nōbre de Marie est prins de la mer, *a mari, Maria*. Marie est comme la grād mer, dont est escript en Genese, 1. *Cōgregationes aquarum appellauit deus maria*. Le texte dit, que quand Dieu eut diuisé les eaues, de dessus la terre en vn lieu, pour l'habitation de l'homme, & vie des animaux, Dieu appella les congregations de eaues, *maria*, les

mers. Et conuient tresbié ceste signification au nom de nostre Dame, elle est, *Maria*, comme la grand mer, & pour sa grāde plenitude, & pour son amertume. Premieremét pour sa plenitude, car comme a la mer toutes eaues & fleuues decoulent, aussi en Marie, est plenitude des eaues du saint esprit, c'est a dire de ses graces, selon qu'elle a esté saluee de l'ange, *Aue gratia plena*. De la vient qu'aux autres sainctz & sainctes on a recours, pour quelque grace de Dieu obtenir & santé corporelle, comme pour les fiebures on va a saint Pierre, a sainte Geneuiefue, pour la peste a S. Sebastien, ou S. Roch, & mariniers sus la mer, en temps de tépeste reclamét S. Claude & S. Nicolas, apres Dieu, à fin que par leurs prieres Dieu les regarde en pitié. Mais a Marie on va pour tout, chascun refuit a son refuge, pour euiter toute aduersité, en disant

cefte belle antiphone, *Sub tuum præsidium confugimus ſancta dei genitrix noſtras deprecationes ne deſpicias in neceſsitatibus. Sed a periculis cunctis libera nos ſemper virgo benedicta.* Soubz ta protection (ô ſaincte mere de Dieu) nous accourons pour refuge. Ne deſpriſe noz deprecations en noz neceſsitez, ains par ta priere deliure nous de tous perilz, vierge bienheuree. De la eſt venu (i'eſtime) que combien que ne ſoit qu'vne noſtre Dame, toutesfois a ſorty diuers noms en pluſieurs places. Comme noſtre Dame de Cófort, de bonnes Nouuelles, de Recouurance, des Aydes, des vertus, de Lyeſſe, de Pitié, de Grace, de Cóſolation, & autres preſques innombrables noms & titres, qui luy ſont attribuez, à raiſon de l'experience, qu'on a de l'ayde de Dieu par ſon moyen, en reclamant ſon nó en tels & ſemblables affaires, dont ſont impoſez
les

les noms deſſuſdicts: A ceſte occaſion d'elle chante l'Egliſe, ce qu'eſt eſcrit en l'Eccleſiaſtique. Et ſont les parolles de diuine Sapience, laquelle a eſleu ſa maiſon en elle. *In me omnis gratia viæ & veritatis, in me omnis ſpes vitæ & virtutis.* Conformemẽt d'elle dit S. Hieroſme. *Cæteris per partes, Mariæ autem tota ſe infudit plenitudo gratiarũ.* Aux autres par parties, Dieu a diuisé ſes graces, mais en Marie toute la plenitude eſt eſpãdue des graces de Dieu. Secondemẽt, eſt appellee la mer pour ſon amertume, car les eaues de la mer ſont ſallees. Ainſi le iour vendredy benoiſt, en la paſsion de ſon fils, ſe retira le gouffre de la mer, en ſon tẽdre cœur virginal, c'eſt à dire, abondance de douleur, pour la mort douloureuſe de ſon fils, comme cy apres, Dieu aydant, plus amplemẽt ſera declaré. Pourtant à elle ſe peut bien referer, ce qu'eſt eſcript aux Lamentations

Ec. 24.

tations de Ieremie 1. *Magna est velut mare contritio tua.* Ta contrition & desplaisance est grande cõme la mer. Et ce que dit le Psalmiste, *Omnia excelsa tua, & fluctus tui super me transierunt.* Pour autre raison peut on bien dire, que c'est la mer, pour les eaues qui sont sallees,& prouoquent la soif a en boyre. Ainsi est il des graces & sainctz desirs qu'elle nous impetre, car quand on en a,encore en veut on auoir,comme dit sapiẽce en elle. *Qui bibunt me adhuc sitient, & qui edunt me adhuc esurient.* D'autres biens du mõde on n'a point soif, desir,ne cupidité,qui a gouté de la grace du saint esprit,& douceurs internelles,mais si laissent il quelque goust & appetit ou desir,que i'appelle la soif de l'ame, a plus vouloir receuoir de Dieu, & gouster desdictes graces & dons supernaturelz. Marie donc est bien interpretee la mer.La secõde interpretation

Ec.24.

tation de ce nom, prochaine de ceste cy, est selon S. Ierosme que *Maria* est interpreté *Maris stella*. L'estoile de la mer, selon l'hymne de sa solénité. *Aue maris stella, &c.* Et proprement est appellee l'estoille de mer, laquelle pour sa clarté conduit les mariniers sus la mer, à laquelle ont fiché leur œil pour veoir ou doiuent tendre, ou a aquilō, ou a midy, ou orient, ou occident. Ainsi en la perilleuse mer de ce monde, tresdangereuse, a ceux qui ne scauent bien la quarte marine, durant ceste miserable peregrinatiō, ou suruiennent tant d'accidens, de ventz, tempestes, tourbillōs, & vndes impepetueuses de tentations, nous adresse a Iesus son fils, la benoiste Dame, tāt par la lueur de saincte conuersation, & vie angelique, que par ses suffrages. C'est l'estoile qui Theophile fit a bō port addresser. Trois Roys vindrent adorer Iesus Christ par la conduite d'vne estoile qui est faillie, & la per-

dirent de veue en Ierusalem, estans en grand trouble. Marie est l'estoille, que iamais ne faut, que Dieu nous a donnee, qui tousiours luit pour nous conduire, non pas en vne creche & estable, habitation de bestes. Mais au port de ioye la sus au palais triũ phãt veoir le Roy en son honneur, pour le louer & adorer. Regardons donc tous a ceste estoile: le conseille ainsi S. Bernard tresdeuot chapellain d'icelle, en disant, O quiconques te recognoist au milieu de la grand mer de ce monde, dont les biens plus soubdain coullent que l'eau plus flu-ctueuse entre les tẽpestes & oraiges, que par la terre cheminer, ne destourne tes yeux de la clarté de ceste estoile, si tu veux n'estre point enueloppé aux vndes. Si les vents de tentation se esleuent, si tu frappes ta nauire cõtre les rochers de tribulation, regarde l'estoile, appelle Marie. Si tu te

sens esleué des vagues d'orgueil, si d'ambition, detraction, emulation, regarde l'estoille, inuoque le nom de Marie. Si d'auenture auarice ou concupiscence de la chair agite la nauire de ta pensee, regarde Marie, si tu es troublé pour l'enormité de tes forfaicts & crimes, & es confuz pour la fedité & vilennie que tu vois en ta conscience, estonné de la crainte du iugement, & effrayé, cómences a tóber au vorage & abysme de tristesse ou desespoir, pense a Marie, & lappelle a ton ayde. O nom de vertu & de grace. O nom de douceur & clemence. O nom d'espoir & de salut. Aucuns noms de soy son rudes, cóme ceux ou il n'y a double lettre, qu'on appelle lettre canine, ou qui ont vn son de soy espouuétable, desquels il est escript, *Nomina sunt ipso pene timenda sono.* ainsi que du nó d'Alexandre, Hector. Pourquoy disoit la

chaste

Ouid. epiſ.1. chaſte Penelope. *Nomine in Hectoreo pallida ſemper eram.* Ie palliſſois & bleſmiſſois à ouyr ſeulement reſonner le nom d'Hector eſpouuentable, cóme tonnerre. Mais le nom de Marie, n'emporte en ſoy que douceur, & combien qu'il y ait vn, r, elle eſt entre deux vocales, a, & i, pource pert demy ſa force, & ne ſe profere que en grāde ſuauité & douceur, ainſi que la benoiſte Dame a grande douceur, qu'elle monſtre aux pauures pecheurs, qui s'en fuyēt vers elle, pour auoir acces deuāt Dieu, & eſtre deliurez par ſon moyen, & ſauuer leur nauire au port de ſalut, ainſi que font nautōnies par la direction de l'eſtoille. C'eſt ce que dit cōſequemmēt S. Bernard en l'expoſition de *Miſſus eſt*. En ſuyuant ceſte eſtoile Marie, point tu ne deſuoies, en la priant, point ne deſeſperes, en la penſant tu ne peux errer, elle te defendāt n'as que craindre, elle te ſubuenant

uenant par sa clemence, peruiens à la fin a bon port. Ainsi en toy as experience, que conuenablement est nommee Marie, comme claire estoille de mer. En perils & angoisses, en necessitez, es choses doubteuses, pése tousiours a ce nom de Marie, appelle la, ne parle point que de ta bouche ne sorte, & de ton cœur, & à fin qu'impetres le suffrage de sa priere & oraison, ne laisses point l'exemple de sa saincte conuersation. De ceste estoille auoit predict Balaam au liure des Nombres 24. *Orietur stella ex Iacob.* L'estoille se leuera de Iacob, c'est a sçauoir la glorieuse Vierge, dont a produict son fils, comme l'estoille son rayon, sans corruption, ainsi que châte l'Eglise. *Sicut sidus radium, profert virgo filium pari forma.* La tierce interpretation, selon que dit S. Ierosme, en la langue Syriaque *maria*, ou *mirian*, signifie autant que ce

mot, *domina*, dame ou maiſtreſſe, & conuient bien a la benoiſte Vierge, que nous appellons tous noſtre Dame, & en l'hymne de l'egliſe, *O gloriosa domina excelſa ſupra ſidera.* & en vne autre antiphone de l'Aſſumption, *Domina mundi de ſeculo nequam eripitur.* C'eſt la dame du monde vniuerſel. Car ſi l'Empereur eſt ſeigneur du monde, ou il empire, & l'emperiere eſt la dame & maiſtreſſe. Or eſt Ieſus le ſeul monarque, & Empereur du monde, auſsi la vierge Marie, eſpouſe de Dieu, & mere, eſt comme emperiere, qui a engendré le celeſte Empereur, moderateur des cieux, de la terre, & des enfers. Et domine ceſte benoiſte Dame ſouz ſes ſubiects, qui ſont en grande multitude, comme ſeruiteurs, amis, enfans, & meſmes ſus ennemis. Les ſeruiteurs, ſont ceux qui nouuellement ſont conuertis. Les amis ſont les iu-

ſtes

stes fuctes, deuots au fils & a la mere. Les enfans, sont les bien heureux au royaume des cieux, les ennemis, les diables, & les dânez, sur lesquels a la seigneurie & maistrise, en signe de quoy leur marche sur la teste Et pour tât aussi que de tous est dame & maistresse, reuerence luy doit estre faicte de toute creature. En elle parle Sapience en l Ecclesiast. 24. *In omni populo, & in omni gente primatū tenui.* Sus tout peuple, & sus toute gët i'ay obtenu le primat, cóme d'vn personnage, qui est grand maistre & seigneur, sus tout fauorisé & aymé de son prince, on dict, c'est le premier de ce royaume, aussi au royaume de dieu, est nostre Dame la premiere, apres son fils, plus fauorizee & aymee, cōstituee la grâd maistresse, seló q̃ son nom l'emporte. Quartemét, seló S. Ierosme, Marie est interpretee illuminee, ou portant lumiere. Premierement bien est

appellee Marie, comme illuminee, en laquelle le vray Soleil de iustice, comme en son ciel est trouué Iesus nostre sauueur, qui a dit: *Ego sum lux mũdi.* Ie suis la lumiere du monde. Il y a deux Maries en l'Eglise, comme deux lumieres au ciel, Marie Magdelaine est lumiere, qui monstre exemple de penitence, & Marie mere de Dieu, la lumiere, qui monstre exemple d'innocence & toute vertu. Car combien qu'il illumine tout homme qui vient en ce monde, ainsi qu'a escript S. Iean 1. c. toutesfois plus a esté illuminee de luy nostre Dame, que autre creature, tant en son esprit & entendement, par les sainctes reuelations des mysteres de nostre redemption, en particulier ouyes de la bouche de son fils, que de la lumiere de foy & grace en son ame, comme plus proche du Soleil, a receu plus grãde clarté & lumiere. Secondement, elle

Iea 8.

porte lumiere pour illuminer le monde en la Foy, representee par la chãdelle, laquelle es tenebres qu'on chante a l'Eglise en la saincte sepmaine peneuse, est gardee allumee, quãd les autres sont estainctes, car les Apostres auoient perdu la lumiere de la foy, & nostre Dame est demouree, vrayement portant le nom de Marie en lumiere de la foy, en laquelle apres l'Ascension de son fils a instruict & illuminé les Apostres de plusieurs mysteres & sacremens de nostre foy, qu'auoit entendus de son fils. Et croy que S. Luc, qui confesse auoir escript son Euangile par ouy dire, ceux qui auoient veu Iesus, ou ses beaux faicts, a esté singulierement instruict, & illuminé de nostre Dame. Eue auoit soufflé la chandelle, & nous auoit mis en tenebres: mais Marie a apporté la lumiere du monde, dont sommes

illuminez. Pourtant elle est toute contraire a Eue, elle mue & change son nom, Eue la tenebreuse, Marie l'illumine. Eue a esté occasion de nostre damnation, Marie de nostre saluation. Eue a engendré les hommes au monde, Marie au ciel, l'vne est mere charnelle, l'autre spirituelle, l'vne mere de misere, l'autre de misericorde, l'vne a perdue grace, l'autre l'a recouuerte, par l'vne sommes tombez de grace en peché, par l'autre auons moyen nous releuer de peché a grace, ceste là est le commencement de mort, ceste cy de vie, ceste là est formee du costé d'Adam, dormant, ceste cy du cœur de Dieu vigilant, ceste a esté a l'homme occasion de sa perdition, ceste cy a l'hõme est ayde de trouuer redemption, ceste cy la premiere a perdu virginité, ceste cy est la premiere qui a voué a Dieu, & gardé integrité. Ceste là, a esté deceuë du mauuais ange, ceste

cy a esté instruicte du bon ange, ceste là, a esté vaincue du diable par orgueil, ceste cy a vaincu le diable par humilité. Ceste là, est mere de toutes corrompues femmes. ceste cy est vierge des vierges. Finablement Eue est la folle vierge, qui n'a point eu d'huille en sa lápe, dont a esté estaincte, Marie pleine de l'huille de grace, a eu tousiours sa lápe allumee. Pour signifiance de quoy, les chandelles allumees, luy sont presentees es Eglises, en luy faisant l'honneur, que cótre Eue, qui nous a mis a la nuict, elle nous a mis au beau iour, nous apportans la lumiere du monde. Pourtát d'elle peut bien estre entendu ce qu'est escrit au liure de Hester chap. 8. *Iudæis noua lux oriri visa est, gaudium, honor, & tripudium.* Sembla aux Iuifs que leur estoit leuee vne nouuelle lumiere, ioye, honneur & feste. Lesquelles parolles sont

dictes, pour raison qu'au moyen de la royne Hester furent deliurez de mort, qui leur estoit prochaine, qu'il attendoient en dueil, regrets, & pleurs : mais quand les lettres de mort contre les Iuifs furent reuoquees par la supplication de la saincte royne Hester alors dict le texte: Il sembla aux Iuifs veoir vne nouuelle lumiere, apportāt ioye & liesse, chassant la melencolieuse nuict de peine, & craincte de mort. Or comme escrit S. Paul, tout ce que a esté baillé & escrit aux Iuifs, a esté donné en vmbre & figure de la verité, accomplie au nouueau testament. Figuroit donc Hester, la benoiste vierge Marie, de laquelle l'humilité a pleu a Dieu, & a trouué grace deuant luy sus tous, ainsi que d'Hester est escrit, *Adamauit eam rex super omnes mulieres.* Pourquoy nous a Dieu le pere estēdu sa verge d'or, Iesus, son fils, en si-

gne

gne de clemence,& a reuoqué la sentence de mort contre nous. A bon droict on peut donc chanter a la natiuité de nostre Dame, *Iudæis noua lux oriri visa est*. La nouuelle lumiere est apparue Marie de grace illuminee, dont vient ioye, honneur, & festiuité. Pourquoy dit on que c'est nouuelle lumiere? La raison est, que parauant n'apparut iamais telle. Dieu auoit bié creé Adam & Eue, en grace, comme deux belles lumieres, & l'Ange Lucifer, beau en sa lumiere. Et les Patriarches & les Prophetes, qui ont eu grãde lumiere, & reuelatió de Dieu: mais oncques telles lumieres n'ont peu conioindre & vnir ensemble, le iour & la nuict, lumiere & tenebres, Dieu & homme, Adam & Eue ont mis diuision entre Dieu, qui est la lumiere, & l'homme, qui de soy n'est que tenebres, comme les chefs des communautez, souuent sont causes de

partialitez & diuisions, qui deuroiẽt vnir tout vn corps ensemble, & les parties differentes accorder, ainsi que les chefz & principaux. Mais en Marie est aduenu ce cas nouueau, que tenebres sont conuerties en lumiere, l'homme vny auec Dieu, la creature auec son createur. O nouuelle lumiere, qui a apporté ioye au monde, pour telle conionction & vnion de Dieu auecques l'homme. Qui eust peu penser, n'estimer, que la nuict eust receu la clarté du iour, & l'homme estre Dieu par communication de langage, & veritablemẽt Dieu faict homme? O que de grande amour est plein ce beau nom de Marie. O qu'il est attractif a l'aymer, cõme dict le Poëte,

Nomen amicit a barbara corda mouet.

Pour ses belles interpretations de son tant excellẽt nom, luy peut estre dict auec l'autre Poëte,

Semper

Semper honos nomenq; tuum, laudesq; manebunt.

Marie donc est bien nõmee la grand' mer, estoille de la mer, la dame & maistresse, & illuminee, & portant lumiere. Voila le bon nom qu'elle a, qui mieux vaut que richesses. Et pour cóble de toute louange de ce nom, il est à noter qu'il a cinq lettres, ainsi que le nõ de Iesus, a l'hõneur duquel nous lisons que maistre Iordain, iadis de nostre ordre, & maistre general, tresdeuot a nostre Dame, disoit pour la lettre de M. *Magnificat* & ce que s'ensuit, pour la lettre de A. *Ad dominum cum tribularer, &c.* Et pour la lettre de R. *Retribue seruo tuo, &c.* Pour la lettre I, *In conuertendo, &c.* Pour la lettre A. dernier, *Ad te leuaui, &c.* Et a la fin de chascun pseaume, adioustoit vn *Aue Maria*, ainsi qu'on peut veoir au liure de la vie des freres prescheurs. O tresmise-

ricor

ricordieuſe vierge, treſenorme pecheur ſuis, tel par mon peché ſuis en ſi piteux eſtat deformé, que mon nom pour la grande honte & confuſion, que i'ay, n'oſe pas nommer. I'auois le nom de Chreſtiẽ, mais à preſent dois eſtre appellé le pecheur, car i'ay faict les œuures, non pas de Chreſtien, mais de pecheur. De la plenitude, de la grand mer, ô benoiſte Vierge, que ie ſente en moy quelque goutte. A la bouche ie la ſentiray amere, mais elle me ſera douce au cœur. Impetre moy ce que ie demande, auoir amertume & deſplaiſance de la vie, que i'ay menee, ô eſtoille de mer, tõ ſainct nom eſt inuoqué de moy, ie ſuis en danger de pericliter en la grande & perilleuſe mer de ce monde, conduis ma nauire, qu'elle puiſſe aborder & ſauuer au bon port. O dame d'honneur & ma maiſtreſſe, prenez moy a voſtre ſeruice, enrollez moy au

nombre

nombre de vos petits & humbles seruiteurs, & chappelains, detenez moy de vostre maison, que vostre ie me reclame par tout, a fin que tout mal i'eschappe. O marie illuminee, & portant lumiere, repouce mes horribles tenebres, esquelles ie ne voy mon mal & danger, ny mon medecin ie recognois. O nom de salut, iamais ne depars de ma bouche, de mõ cœur, & ma pensee, que tousiours ie te nomme, sans fin ie te louë, & magnifie, prise, honore, exalte, & benie, combien que pollu sois en mes leures. Supporte moy douce vierge, si ton nom ie reclame, si i'ose le nommer, car apres Iesus est ma fiance, que par vous viendray au lieu des bien-heureux, pour plainement en vous Saincte des Sainctes, louer Dieu à iamais, Amen.

CHAP.

CHAPITRE SEPTIESME.

Comment l'image de Vertu a esté mise au temple, c'est a sçauoir nostre Dame, presentee au temple.

Quàm pulchra es amica mea, quàm pulchra, oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Cant. 4.

LEs solennitez instituees de Dieu en la loy ancienne, en memoire des benefices receuz de luy, par le peuple, representoient l'institution des festes que nous auons en la loy nouuelle, ainsi que dict S. Thomas. Pourtant que les benefices & dons de Dieu, faicts au peuple Iudaique, signifioient & representoient, ceux qu'auons maintenant receus en l'aduenement de Iesus-Christ. Comme a la feste de Pasques, la passion de Iesus, & sa Resurrection, & a la feste de Pentecoste, succede la feste de la mission du sainct esprit, en qui nous

nous est baillee la loy de vie : & a la feste de neomenie, ou nouuelle lune, que faisoient les Iuifs, succede la feste de la glorieuse vierge Marie, en laquelle premierement a apparu illumination du vray soleil Iesus, par copiosité & abondance de grace, dót a esté pleine. Nous auons par cy deuant declaré, que nostre Dame est comme la lune, laquelle en sa presentation, est en croissant, tant d'aage comme en grace & vertu, dont auons a present à parler. Rien ne nous empeschera le cry des grenouilles, par qui i'entends les heretiques modernes, viuans aux vieux marescages & bourbiers de charnelle volupté, ennemis coniurez a l'encontre de la vierge Marie, se moquans de la feste de la presentation, qu'on faict maintenant en l'Eglise, alleguant que rien n'en auons authentique escript, & que nouuellement est

trouuee ceste feste, celebree en ce temps moderne, & non des anciens. Tels sont semblables aux Iuifs perfides, & mescreans, lesquels quand nostre Seigneur preschoit, repugnāt a son sermon, disoient ce qu'est escrit en S. Marc 1. c. *Quanam doctrina hac noua?* Qui est ceste nouuelle doctrine? Autant lisons nous aux Actes des Apostres, c. 18. que disoient les Atheniens, quand S. Paul preschoit la resurrection. A tels ne se faut arrester, mais a l'eglise dirigee du sainct esprit. Nous ne laisserons pour tels mesdisans, venerer nostre Dame, tant que nostre lãgue pourra vser de son office, & l'ame battra au corps, non seulement es festes d'icelle, de l'eglise ordonnees, mais tousiours en tous temps & lieu, louērons Dieu en elle. Nulle chose nouuelle qui prouoque les Chrestiens a veneratiō de Dieu, & de ses Saincts, ou a plus grande

grande deuotion, est a contemner & mettre en arriere. Deuãt que l'euãgile fut escripte, on croyoit a l'eglise, a ce qu'elle proposoit de nostre Seigneur, & ne scauons euangile de nostre Seigneur, que celle que nous presente l'eglise. Il faut donc accepter tout ce qu'elle nous ordóne ou presente. Mais pourroit on sçauoir la raison pourquoy en l'euangile rien n'est escrit de nostre Dame, iusques à l'annonciation, quãd Gabriel luy est enuoyé? Le cas semble de prime face estrange, commẽt l'escripture sainte, laquelle a de coustume louer les Saincts de leurs vaillãs faicts, prouesses, & vertus, & narrer leurs gestes, comme d'Abraham en Genese, 15. & de Moyse au liure des Nombres, 12. & de plusieurs autres en l'Eclesiastique 44. Et toutesfois de la benoiste mere de Dieu, sus tous Saincts & Sainctes excellente au nouueau testament peu

en lisons,ou auõs escript,il n'y a rien expres de sa Natiuité, Cõceptiõ, Presentation, Assumptiõ. A cecy i'ay suffisamment respondu, par cy deuant. Mais pour satisfaire d'auãtage a l'admiratiõ que peut auoir vn bõ Chrestien,pour le present ie ne donneray autre responce que celle que donne *Paulus Burgensis*, en son liure intitulé *Scrutinium scripturarũ*,supposant auec luy que humilité en l'escripture sainte,est annõbree entre les vertus moralles, comme le fondement des autres, sans laquelle toute autre vertu ne peut demourer en l'homme. De laquelle vertu sont grandement exaltez & prisez ceux qui sont louez en l'escripture. Abraham tant recõmandé en l'escripture,est fort loué de son humilité,quãd se compara a la pousiere,agitee du vent,& a la cendre,disant a Dieu, *Loquar ad dominum meum, cum sim puluis & cinis*. Autant lisons

nous

nous de la mâſuetude & humilité de Moyſe, de Dauid, & autres vertueux, nómez en l'eſcripture. De ceſte vertu Ieſus a dit, qu'il tient ſes eſcolles, apprenant a ſes eſcolliers humilité, en S. Matthieu, 11. *Diſcite à me, quia mitis ſum, & humilis corde.* Apprenez de moy, que ie ſuis doux & humble de cœur. en ceſte vertu a eſté fondee ſingulierement noſtre Dame, ainſi qu'elle dit en ſon cantique, que Dieu ſon humilité a veue, petiteſſe en ſa reputation de ſoy. Sur ce fondement, eſt l'edifice des autres vertus, & pourtant n'eſt rien trouué eſcript de noſtre Dame, iuſques a l'euangile de *Miſſus eſt*. Ou ſpeciallemẽt de ſon humilité eſt faite mention, quand elle dit, *Ecce ancilla domini.* Voicy l'ancelle & ſeruante du Seigneur, cóme cy apres ſera dit. De ceſte humble reſponce, eſt louee noſtre Dame, & puis de toutes autres vertus, qui ont reluit en elle. L'eſcri-

pture donc tresbien a commencé à parler de noſtre Dame,au myſtere de l'annunciation ,quand pour ſon humilité,plus que par nulle autre vertu a eſté exaltee a eſtre mere de Dieu. Ce n'eſt toutesfois à dire, que ſoient a meſpriſer les autres exẽples de perfection, qui en ſon ieune aage ont eſté demonſtrez,comme en ſa preſentation.De laquelle nous faut premettre l'hiſtoire, deuant que fonder autre propos deſſus. La preſentation de noſtre Dame en ceſte maniere a eſté faicte. Comme S. Ioachin auec ſainte Anne , en mariage n'auoient lignee, ayãs l'eſpace de xx.ans demouré enſemble,frequentoient prieres & oraiſons à Dieu,luy ſuppliant deuotemẽt leur donner lignee de leur chair. Firent veu à Dieu,le fruit qui leur dõneroit , luy en faire offre & preſent, deputant a ſon ſeruice l'enfant qu'ils auroient. Apres dõc que le bõ Dieu,

qui

qui eſt auec ceux qui ſont en tribulation,& ne deſpriſe la clameur des iuſtes, qui de bon cœur le requierent, euſt deliberé leur dõner ce qu'ils demandoient, en teſmoignage de leur priere exaucee,enuoie ſon ange à Ioachin, lequel luy dit: Ie ſuis l'Ange, meſſager du Seigneur, enuoyé à toy, pour t'annoncer tes prieres eſtre exaucees,& que tes aumoſnes ſont mõtees deuãt Dieu. Voicy qu'Anne ton eſpouſe,te conceura,& enfantera vne fille,que nommeras Marie,& comme as voué ſera à Dieu conſacree, & encore du ventre de ſa mere ſera remplie du ſaint Eſprit. Quand donc Anne a enfanté, ſelon que l'Ange auoit dit trois ans paſſez de ſon ablactatiõ, qu'elle fut oſtee du laict, Ioachin auec ſainte Anne, ont conduit la tendre pucelle Marie, leur fille,au temple en Ieruſalem,comme il eſtoit raiſonnable,l'image de Vertu mettre au

temple de Dieu, dediee, & santifiee a son honneur & seruice. Car tout ce qu'est deputé au seruice diuin, est cõsacré & mis au temple, cõme les vestemens, & ornemens de l'eglise, les calices, & mesmes le temple beneist & sacré. Or est la benoiste Vierge, le temple de Dieu, & habitation du fils, ou a pris nature humaine. Parquoy estoit chose conuenable, qu'au temple fut menee pour estre a Dieu dediee & consacree. Or auoit il quinze degrez pour monter au temple, qui estoit edifié en la mõtaigne, lesquels la benoiste vierge mõte en ceste aage tant flegette, en telle vigueur & force comme si eut esté plus aagee. Auquel temple l'oblation faite par les parés, demeure auec les autres vierges, Marie mere de Dieu, & ses parens sont retournez en leur maison En memoire de ce tant vertueux fait & exemplaire, est ordonnee la feste de

la

la Presentation de nostre Dame, en laquelle sommes admonestez reduire a memoire la grace de nostre Dame en sa fleur de ieunesse, & exemple de vertu, qu'elle monstre des son enfance. Considerez (ô deuotz Chrestiens) auec quelle reuerence & deuotion, Ioachin & saincte Anne, leur fille vnique, ont presentee a Dieu en son temple. Quelle lyesse aussi ils ont receue, quand en telle grace & hilarité de cœur, l'ont veue mõter ces quinze degrez, & voluntairement se manciper du tout a Dieu, & a son seruice. O quelle exemple deuons prendre icy, des notre ieunesse & premiers ans, nous ofrir au seruice diuin, & a Dieu consacrer nostre corps & ame, & noz œuures luy dedier. O peres & meres, c'est au Seigneur a qui vox enfans faut offrir, & non au monde & a vanité, aprenez les en ieunesse seruir a Dieu, frequenter les eglises, comme

voyez que vous enſeigne la vie de noſtre dame. Pourtant dit le prophete Ieremie aux Trenes 3. *Bonum eſt viro cum portauerit iugum domini ab adoleſcentia ſua.* Il eſt bon a l'homme de porter le fais & ioug de Dieu des ſon adoleſcence. Voicy Marie, qui nous mõſtre le chemin en ſa preſentation, pour laquelle a dechanté Salomon, chantre du ſaint eſprit, vn tel Cantique, *Quàm pulchra es amica mea, &c.* ô m'amie que tu es belle, tes yeux ſont de coulombe, ſans ce quau dedans eſt caché. O beauté ſpirituelle incõparable, qu'admire & loie l'auteur de toute beauté, Qui fait bon veoir vne ſi ieune fille, tant bien apprise & cõposee, en telle purté, s'addonner a Dieu & a ſon ſeruice. O douce muſique celeſte, tes ſons armonieux, ne reſonnent que louanges de vertu, de beauté & elegãce, nõ pas corporelle, mais ſpirituelle. Le premier

mier predicamét d'icelle eſt des yeux, de noſtre Image de vertu, qui ſont comparez aux yeux de coulombe, ou eſt exprimé la ſimplicité de ceſte ieune fille, tant bien composee en ſes yeux pudiques, montant au temple, pour leuer les yeux a Dieu ſeulement, en priere, oraiſon, & deuote meditation. Elle n'a pas les yeux de corbins, qui ſont aux charoignes, comme ont les ieunes filles diſſolues, ardantes de concupiſcence, en gettant impudiques regardz. L'œil eſt getté ſur ce qu'on ayme. Et noſtre Dame n'aymant que Dieu, a qui ſeul veut complaire, gette ſa veue, & l'œil de ſon intention en luy. O ſimplicité columbine. La coulombe pres des riuieres ſe tient, en regardant en l'eaue, pour veoir l'ombre de l'eſpreuier d'en haut, & ſe garde de luy. Et noſtre Dame, de tout temps, c'eſt tenue pres des eaues

coullantes, & riuieres plaiſantes de l'eſcripture ſaincte, ou auoit ſa penſee, & meditation, dont pouoit preuoir le vol de l'eſperuier, le diable. Ses tentations ne luy ont eſté improueues, elle les a veues de loing, & regardees, & par ainſi ne luy ont point nuy. Car comme dit Caton, *Nā leuius lædit, quidquid præuidimus ante.* Et notons icy le nom, par lequel eſt appellée noſtre Dame par le ſaint eſprit, c'eſt à ſçauoir, *amica*, l'amye de Dieu, a qui on chāte. *Dulcis amica Dei, roſa vernans, & ſtella decora, tu memor eſto mei, dum mortis venerit hora.* S. Iehā eſt appellé en l'euangile l'amy de Ieſus, Marie eſt appellee l'amie de Dieu. Mais pourquoy? C'eſt l'amye par antonomaſie & excellence, laquelle a touſiours ſerui a Dieu, nō par crainte, mais en grand' amour, nul profit cherchant de ſon amytié, ſinon que ſon Dieu, ſon amy, conformant par
tout

tout sa volonté a celle de Dieu, en quoy est manifestee vraye amytie. C'est l'amye parfaicte, qui n'a laissé Dieu, n'en prosperité n'en aduersité, car en tout temps ayme, qui est vraye amye & de faict comme de nom. Vraye amytié, est coniunction des cœurs des aymans, & non seulement en parolles, mais en faict est contractee, nourrie, & augmentee, & de benefices, ou biens receus ne se repaist pas tāt, que de vraye amour reciproquement mōstré des deux pars, pourtant que tout son fruit est aymé, & ne delaisse l'amy en temps de necessité. Ainsi a aymé Dieu la vierge Marie, ne delaissant son fils Iesus, vray Dieu & homme, iusques a la mort. Et luy estāt en sa derniere necessité, ou affliction, quand tous l'auoient abādonné, demeure & persiste droicte en la foy, aux piedz de la croix, receuāt en son cœur les playes, que Iesus son fils receuoit

ceuoit en ſon corps. L'amye donc de Dieu eſt belle en admiration, qui au iourd'huy a ſon Dieu eſt offerte & preſentee. Mais qu'eſtce a dire ce qui s'enſuit au Cantique, *Abſque eo quod intrinſecus latet* ? Elle eſt belle en perfection, ſes yeux ſont de coulombe, ſans qu'au dedans eſt caché. C'eſt ce q̃ dit le Pſalmiſte, au pſalme 40. parlant d'icelle Dame, Royne & eſpouſe, *Omnis gloria eius ab intus*. Toute ſa gloire & beauté eſt au dedans. C'eſt que Dieu ſeul voyt & conſidere qu'aux hommes eſt incogneu, car les hõmes voiẽt ce que apparoiſt par dehors, mais Dieu regarde le cœur. Qui pourroit exprimer la ſainteté & ferueur de deuotion, qui au dedans eſtoit au profond du cœur de noſtre Dame ? Certes Dieu ſeul en a cognoiſſance, & a nous eſt inexplicable. L'eſcorce de l'arbre eſt belle, & les feuilles, & la fleur, mais la ſceue & vertu eſt au dedans.

dans. L'œuure eſt bonne d'aller à l'Egliſe, ſeruir Dieu, & ſe vouer a Dieu. Mais la ferueur de l'affection eſt plus belle, & a Dieu plaiſante & aggreable. Ce que monſtra noſtre Seigneur, quand regardant la pauure vefue au temple preſenter deux pytes, dit, que plus auoit donné & preſenté que les autres, non pas quant en quantité & valeur, mais de plus grand cœur & affectiõ que Dieu priſe ſus tout. Nous pouuons toutesfois declarer ceſte beauté, au dedans, le vœu, & propos en noſtre Dame de virginité. C'eſt vne grãde beauté que virginité, mais quand elle eſt vouee, ainſi qu'a faict noſtre Dame, & de cœur eſt gardee, plus grãdemẽt eſt appreciee de Dieu, ainſi qu'a eſté en noſtre Dame, vouee a Dieu, tant de ſes parens, que de ſa propre volonté, & de cœur, a Dieu volontairemẽt offert. Nous liſons de la bonne Anne, mere de Samuel le

Pro

Prophete. Laquelle estant sterille, pria Dieu au tẽple, en amertume de cœur, & voua a Dieu vn vœu, disant : Seigneur des armees, si en considerant, tu regardes l'affliction de ta seruãte, & que tu ayes memoire de moy, & que tu n'ayes pas oublié ta seruante, & que tu donnes a ta seruante sexe viril, ie le dõneray au Seigneur tous les iours de sa vie. Ce que ceste bonne dame auoit voué elle garda tressainctement, offrant a Dieu au temple l'enfant Samuel que Dieu luy dõna, exaulsant sa priere, auquel vœu, Samuel s'accorda, ainsi que nostre Dame au vœu de sa mere Anne, se vouant & dediant a Dieu, corps & ame, a garder integrité des deux toute sa vie, ainsi qu'on peut coniecturer, par ce que nostre Dame dit à l'ange Gabriel, quand luy annonçoit qu'elle auroit lignee. *Quomodo fiet istud? quoniã virum non cognosco*. Cõment se pourra

faire?

faire? car ie ne cognois pas l'homme. Par laquelle parole pleinement don-noit à entendre, qu'elle auoit conceu en son cœur, le propos de virginité garder perpetuellemẽt. En quoy sont conuaincus de mẽsonge malheureux heretiques, se moquans des vœus, & de ceux qui se vouẽt a Dieu, en obser uance perpetuelle de virginité, & cõtinence. Il appert que saintement les parens vouent leurs enfans a Dieu, & les enfans en aage de raison & discretion peuuent approuuer & confirmer, se dediãt a Dieu, comme images de vertus, consacrees a demourer continuellement a son temple, & luy seruir comme a fait nostre Dame. A qui Dieu par sa grace speciale a donné cest honneur, que c'est la premiere femme en la loy de grace, qui luy a offert le saint vœu de virginité perpetuelle. Deuant elle nulle de vœu & ferme propos deliberé, a gardé vir-

ginité,

ginité, combien que de ſon temps fuſſent aucunes ieunes filles vierges, en aage, & fleur de ieuneſſe, en Ieruſalem, deputees, au temple, pour en temps de les marier: mais ſeule entre elles, noſtre Dame a voué & gardé perpetuelle virginité. O ſaincte ſus toutes femmes, & par ſus toutes vierges, noble mere de Dieu Marie, qui es la premiere au ranc d'hõneur, entre les eſpouſes de Dieu, & nobles vierges, premier pilier de virginité, portant l'eſtandart deuant toutes, de pudicite & virginité inuiolee. *O ſanta & immaculata virginitas, quibus te laudibus efferam neſcio.* O ſainte & immaculee virginité, de quelles louenges & tiltres manifiques te pourray ie extoller? Certes il faut que ie confeſſe mon ſens & eſprit y deffaillir. Bien auoit prophetizé d'elle le pſalmiſte 4. *Adducẽtur regi virgines poſt eã, proxima eius adferentur tibi.* Les vierges ſeront

seront amenees apres elle au Roy, tes prochaines te serõt amenees. Et s'en suit, *Adferentur in lætitia & exultatione adducentur in templum regis* Elles seront amenees en liesse & exultation, elles seront amenees au temple du Roy. Lesquelles parolles combié que de l'espouse de Iesus, qui est l'Eglise, soient entédues, toutesfois sont trásferees veritablement, & dechantées en l'eglise en l'office de nostre Dame, a son honneur & exaltation, car non seulement l'Eglise est Royne & espouse de Iesus, mais aussi la Vierge & mere de Dieu, est sa legitime espouse, & Royne des cieux, laquelle du tout a Dieu s'est adonnee des sa ieunesse, luy donnant son cœur, & offrant son corps hostie viuante, en toute mortification de chair, comme vray sacrifice, ne cerchant autre espoux ne amy que Dieu, à qui s'est vouée. Par ce sacrifice ainsi offert &

voué a Dieu, ses œuures a Dieu ont esté plus plaisantes & acceptables. Comme dit Sainct Anseaulme au liure de ses similitudes, que celuy qui donne au Roy l'arbre bon de son iardin, auecques le fruict, luy plaist d'auantage, que si seulement le fruict luy presentoit Ainsi est il de ceux, qui leurs œuures gardent par vœu d'obeissance, chasteté & pauureté, ils dōnent leur volonté à Dieu, & la lient par le lien estroict du vœu, & les bonnes œuures qui en partiront. Le pur vin de leur ieunesse offrent au Roy, & non pas la lye de vieillesse, ainsi que font aucuns. Prophetisoit donc le Psalmiste, es parolles premises, que le temps aduiendroit, auquel les vierges seroient a Dieu presentees en son temple, dediées à luy par vœu de virginité perpetuelle. Suiuant comme damoiselles d'honneur leur Royne, la vierge des vierges, la benoiste me-

re de

re de Dieu Marie, laquelle en a monſtré le premier exemple, ce que n'eſtoit en la loy ancienne, ou ceſt eſtat n'eſtoit en ſon honneur, comme a preſent, mais plus toſt enduroit la malediction d'opprobre & confuſion temporelle la femme qui n'auoit lignée, ainſi qu'il eſt eſcript au Deutero.25. Alors eſtoit en vigueur le commandement de croiſtre, & remplir la terre, & aux Iuifz ſpecialement, pour tant que de leur race deuoit deſcendre le Meſsias, Redempteur du monde: mais depuis qu'il eſt venu, il faut plus entendre a remplir le ciel que la terre, veu qu'il eſt maintenant ouuert, & la terre bien peuplee. ô vie Angelique, plus qu'humaine, que menoit la glorieuſe Vierge au temple, & touſiours auſsi a menée en ce monde. O vie celeſte, que meine apres elle vierges a Dieu vouées, leſquelles n'ont ſoucy qu'à Dieu complaire.

Pourtant s'ornent de toutes belles parures de vertu, dont ſont ſi embellies, que le Roy des Roys eſt ſurprins de deſir, a veoir leur beauté ſpirituelle, eſcrit le Pſalmiſte 40. pſalme. *Et concupiſcet rex decorem tuum.* Certainement viure en chair, & non ſelon la chair, eſt choſe plus diuine qu'humaine, celeſte que terreſtre, ſpirituelle, & non corporelle, Angelique, & non humaine. Sont les beaux lys redolens de virginité, qui tãt aggreẽt au Roy. Telles nobles vierges, qui le ſuiuent par tout où il va, dechantent cantiques & chanſons nouuelles a l'honneur de leur eſpoux, comme nous liſons en l'Apocalypſe. Ce qu'eſt verifié, non ſeulement au temple de l'Egliſe triumphante la ſus, mais auſsi en ce preſent ſiecle es Egliſes, & Monaſteres, où ſont nobles pucelles a Dieu vouées, dechantent a Dieu iour & nuict, ſuyuant l'exemple que leur

a monstré la Vierge des Vierges, comme images de vertu, animées & non mortes, louant Dieu de cœur & de bouche. Les idolatres ont idoles en leurs temples, qui ont bouche, & ne parlent point, comme dit le Psalmiste, *Os habent & non loquentur.* Mais Iesus a ses temples, où sont ses images de vertu, resonnant en leur cœur & bouche louange. Dont la premiere est nostre Dame, vrayement prononcee en la vertueuse dame, nommée Ruth, ayant nom celebre en Bethleem, estant exemple de vertu en Ephrata. Or c'est assez dit touchant ceste assignation de l'image au temple. Il faut parler de quinze degrez, par lesquels est montee au temple, où faut noter que Dauid a composé quinze psalmes entre les autres, qui sont intitulez les Cantiques des degrez, a raison que les prebstres de la loy en leurs solennelles processions

les chantoient, faisans stations & arrestz a chacun desdicts degrez, ainsi qu'auiourd'huy se font stations a certaines processions, qui se font es eglises collegialles, & autres, mesmement en nostre religion auons telle rubrique. Ces quinze degrez se disent les sabmedis qu'on faict de nostre Dame, par nostre religion, & sont dechantez a son honneur, qui enseignent la maniere de monter a perfection. Le premier degré, est regarder les miseres & tribulations de ce present siecle, lesquelles si bien attentifuement considerons, alors pourrons exclamer auec Dauid, le psalme dit au premier degré, *Ad dominum cum tribularer clamaui.* Le second degré, est attention de l'œil de l'ame, à la misericorde de Dieu, pour implorer son aide, en disant le second psalme, dit à l'autre degré. *Leuaui oculos meos in montes.* Le tiers, est auoir confiance

sus

ſus la bonté de noſtre Dieu, & en aſſeurãce qu'il nous veut ſauuer, diſans le tiers pſalme 121. *Lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi, in domum domini ibimus.* Le quatrieſme degré, deiecter de ſoy confiance en ſoymeſme & du tout s'abandonner a luy, en diſant le quatrieſme pſalme 12. *Ad te leuaui oculos meos qui habitas in cœlis.* Le cinquieſme degré, eſt auoir recognoiſſance des diuins benefices, en commendation d'iceluy, qui nous defend de tout mal, en diſant le cinquieſme, pſalme 123. *Niſi quia dominus erat in nobis, dicat nunc Iſrael.* Le ſixieſme degré, eſt par la grace de Dieu auoir victoire contre les aſſaux & tentations de l'ennemy, en diſant le conſequent pſalme 125. *Qui confidunt in domino ſicut mons Sion, non commouebitur in æternum qui habitat in Ieruſalem.* Le ſeptieſme degré pour monter a perfection, eſt porter patiemment les

peines & afflictions que Dieu nous donne,en deplorant noz pechez,qui en sont cause. Et pource, ce dit le psalme 126. *In conuertendo dominus captiuitatem Sion, &c. Qui seminant in lachrymis, in exultatione metent.* Le huictiesme degré, est deietter toute humaine esperance,& seulement la colloquer en Dieu, que par son seul ayde pouuons estre sauuez. Pourquoy ce dit l'autre Psalme, *Nisi dominus ædificauerit domum, in vanum laborauerunt qui ædificant eam, &c.* Le neufiesme degré, est auoir crainte de Dieu, en l'obseruance de ses saincts commandemens: Pourquoy ce dit l'autre psalme 129. *Beati omnes qui timent dominum, qui ambulant in vis eius.* Le dixiesme degré est implorer la protection de nostre Dieu, que ne tombions en peché, & de ce que nous en a preserué, luy en rendre grace. Pource se dit le psalme d'apres, *Sæpe expugna*

expugnauerunt me à iuuentute mea, &c. L'vnziesme degré, est en recordation des fautes & pechez commis, demander pardon en larmes de contrition, en disant le psalme d'apres, *De profundis clamaui ad te domine, domine exaudi vocem meam.* Le douxiesme degré, est des graces de Dieu receues, plus s'abaisser deuant luy, & humilier, en disant l'autre psalme 130. *Domine non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei.* Le xiij. est de mansuetude & clemence, compagne d'humilité, laquelle est demóstrée en l'autre psalme, qui se commence, *Memento domine David: & omnis mansuetudinis eius.* Le xiiij. degré, est de charité & amour, tant a Dieu qu'en nostre prochain, pour viure en bonne paix & vnion ensemble. Et pourtant s'ensuit le penultieme psalme 132. *Ecce quàm bonum, & quàm iucundum, habitare fratres in vnum.* Le quinziesme degré, est

de toufiours louer Dieu en action de graces, ainfi que de luy continuellement receuons benefices, perfeuerãt luy donner benediction fans iamais ceffer, n'en aduerfité n'en profperité. Et pourtant nous dechantons le dernier pfalme, 133. *Ecce nunc benedicite dominum omnes ferui domini.* Voyla les quinze degrez fpirituels qu'a monté noftre Dame. O finguliere de Dieu amie, benoifte vierge Marie, ie ennemy de Dieu, pecheur me fuis faict, amy du monde, aimant chofes mondaines & tranfitoires de ce prefent fiecle. Et qui m'eft plus damnable, helas i'ayme peché, qui m'eft contraire, a peché i'adhere, & en peché ay continué, & par ainfi de voftre fils ennemy me fuis cõftitué. Ma ieuneffe n'ay point dediée a fon feruice, ne tafché a monter a perfection, mais fuys demouré en toute imperfection. O mirouer de vertu, & image viue, deuant

vous

vous ie me presente, à fin que par vostre priere ie recouure l'amitié de mon Dieu, en laquelle veux viure & mourir, aidez moy Dame, & me baillez la main, que ie monte par ces degrez de perfection, iusques a ce que paruienne au sainct temple, la sus en Paradis, pour louer mon Dieu sans fin, Amen.

CHAPITRE HVICTIESME.

De l'Annunciation faicte par l'Archange Gabriel, a nostre Dame, image de Vertu.

Osculetur me osculo oris sui. Cant. 1.

LE sainct tabernacle de Dieu fut iadis par Moyse tellement ordóné, qu'au milieu d'iceluy auoit vn grand voille, & ce qu'estoit oultre ce voille, estoit nommé *Sancta Sanctorum,*

rum, le Sainct des Saincts, où estoit l'arche du testament, cõtenant les tables de la loy, la manne, & la verge d'Aaron, qui auoit flory, ainsi qu'escript S. Paul aux Hebreux 9. Auquel lieu tant sainct n'estoit loysible ne licite a homme y entrer, fors au grand prestre de la loy, encore vne fois l'an. Figuroit ce tabernacle l'Eglise militante, ou Dieu habite, & a mis en son lieu sainct, mais le lieu sainct, par excellence, est la glorieuse Vierge, car comme on l'appelle *Virgo virginum*, aussi a bon droit elle est dicte *Sancta sanctorum*, ou comme chante l'Eglise, *Sancta Maria sanctarum sanctissima*. Car elle est comme l'arche du testament, ou dedans a esté Iesus nostre sauueur, le Sainct des Saincts, cõme Gabriel dit a Marie, *Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur filius Dei*, Duquel la puissance par la verge d'Aaron, est signifiée. Et la manne douce,
la

la douceur represente sa bonté, les tables du testament sa sapience. La dedans a esté mis le tresor de paradis, les ioyaux & reliques de l'Eglise triũphante & militante, cachez du voille de l'humanité de Iesus, & virginité de la mere. Iceluy est le souuerain prebstre, qui seul est entré en son sainct temple & tabernacle. En ceste façon me semble les nobles Vierges a Dieu sacrées, qui ensuiuent nostre Dame, font vœu de virginité, puis sont voillees, estre le lieu plus sainct au tabernacle, ou homme ne doit toucher n'y entrer. C'est le seul grãd prebstre, Iesus, qui selon la loy, la Vierge deuoit auoir pour son espouse, ainsi qu'il a esté longuement postulé, & par reiterées supplications demandé, & en grands desirs attendu, selon qu'au commencement des Cantiques est escrit, *Osculetur me osculo oris sui.* Il me baise du baiser de sa bouche. Qui

est ce

est ce qui dit ces parolles ? C'est l'espouse de Iesus l'Eglise, c'est aussi la vraye espouse de Dieu Marie. De l'eglise premierement faut noter, que pour le temps qu'elle estoit fiancée a Dieu, & auoit receu en nom de mariage plusieurs dons & ioyaux, en tiltre de fianceailles, en asseurāce d'assignation de douaire, quand les nopces se celebroient. La fiancée voyant son espoux differer le mariage consummer, luy tardant sa venue, & ennuyant par trop, sollicitée du grand & impatient desir de son amour, ne se donne aucun repos, mais languissante en son logis, rien ne luy plaist, si elle ne voit son espoux, & amy, qui luy estoit en la loy repromis. Pourquoy se conuertist a oraison, & supplie Dieu, qui est pere de son espoux Iesus, & estuante d'affection, luy presente telle requeste, *Osculetur me, &c.* Qu'il me baise de sa bouche. Sont les

les parolles de la fiancee, naurée en cœur de l'amour de son espoux, sont les desirs de l'Eglise, desirant la coniunction d'auec Iesus Christ. L'eglise est la cógregatió & assemblera des bons & iustes, qui tous d'vne voix demandoient l'aduenement du fils de Dieu, & cóme si de tous c'estoit vne personne, ainsi que ce n'estoit qu'vn cœur & desir, dient, A la mienne volonté que mon espoux me donnast vn baiser de sa bouche, comme si en autres termes disoit l'Eglise: Ie suis habillée richement, comme espouse, le iour de ses nopces, pour me preparer. Les anges m'ont apporté la loy de mon Dieu, mon espoux, en la mõtagne de Sinay. Les prophetes m'ont annoncé la volonté de mon Dieu, qui me veut pour espouse, ie le veux de ma part, & le demande. Ils m'ont descript ses richesses, sa gloire, sa beauté, sa noblesse, & vertu, qui tant

me

me le font aymer & desirer, que ie languis si ne le voy. Voicy le temps qui se passe, & ma ieunesse s'en va, & ne voy que seruiteurs & pages de mon Roy & espoux, dõt a haute voix ie crie desirant sa venue. O qu'il me baise de sa bouche: Iusques a tant mon espoux m'enuoyera il vn baiser par Moyse? Iusque a quãt me presentera il vn baiser par les Prophetes? Ie les ay assez ouy parler, il ne m'annoncẽt, sinon il viendra, attendez, attendez. O mon espoux que ie vous oye parler, me baisant de vostre bouche, venez a moy, que ie vous oye en vostre saincte Euangile, & voz parolles sonnent en mon oreille, que vous entende, que ie vous voye en vostre chair humaine prescher, & m'enseigner. Ie ne quiers n'Ange, n'Archange, ne Legat, n'Ambassade, mais vous en persõne. Voyla le baiser que l'Egli se deman

ſe demandoit à Dieu,lequel il nous a donné, quand il a enuoyé ſon fils au monde, qui a prins noſtre nature au ventre virginal de Marie,alors qu'elle eut dit à l'Ange, *Ecce ancilla domini, fiat mihi ſecundum verbum tuũ*. O quelle inundation de ioye, quelle force d'amour,quel torrent de volunté eſt venu en la benoiſte Dame, quand ce baiſer a eſté fait, c'eſt à ſçauoir l'incarnation du fils de Dieu, qui s'eſt tant approuché de nous. Ou comme au baiſer,quand les aymans s'approchent l'vn de l'autre,font coniunctió de leurs bouches. Ainſi s'approchant Dieu de nous, a fait coniunction de ſtre nature à la ſienne,& auons receu l'eſprit,& alaine d'iceluy, qui nous a eſchauffez en ſon amour. Ces paroles donc conuiennent ſecondement a noſtre Dame, laquelle deſirant l'aduenement de noſtre Seigneur, diſoit comme vraye eſpouſe de Ieſus, *Oſcu-*

letur me osculo oris sui. A mõ desir qu'il me baise du baiser de sa bouche, ce qu'a esté accomply, quand Gabriel l'ange a esté enuoyé, selon qu'escript S. Luc en son euãgile, laquelle a present nous faut declarer. En presupposant vn petit de l'hystoire que recite saint Ierosme, au liure de sa naissance, qu'il a translaté d'Hebreu, cõme la vierge eut esté presentee au tẽple, ainsi qu'auõs dit au chapitre precedent: Et fut la demouree ou a esté nourrie en toute sainteté & vertu, quand est parcreue, & venue a l'aage de quatorze ans, luy enioinct le grãd prebstre, que selon la coustume des autres ieunes pucelles, se mariast, pour auoir lignee en sa race, selon que la loy ordonnoit. A quoy la vierge n'a voulu accorder, disant, que ne luy estoit possible comme les autres se marier, pour raison qu'a Dieu de ses parens estoit vouee, & d'elle mesme

auoit

auoit propos,&vœu ferme de perpetuelle virginité, lequel n'estoit licite transgresser. Ce qu'oyant le prestre de la loy,craignant d'vn costé introduire en son peuple nouuelle maniere de conuersation, & de viure entre les filles nubiles. D'autre part n'osant rien attenter contre le vœu,qui estoit a Dieu faict. Par le conseil des anciẽs, recommandant a Dieu l'affaire, pria Dieu que luy pleust sur le doubte l'aduertir,a qui fut donné telle respõce,de Dieu, par la voix ouye de tous assistãs du lieu de l'oratoire que tous ceux qui estoient aptes au mariage, de la maison de Dauid, chascun en son ordre portassent leur verge, & la presentassent audit prebstre au temple, & celuy de qui la verge germeroit ou pulluleroit,sus laquelle seroit veu le sainct esprit,en signe & forme de coulombe blanche,a luy la Vierge seroit espousee. Quand dõc tous ont

leurs verges offert, celle de Ioseph a getté germe,& a esté veu le S. esprit en forme de coulõbe sur icelle. Pourtant à luy a esté mariee la Vierge, demeurãs tous deux en propos de virginité soubz le manteau de mariage, entierement garder copule coniugale, non point charnelle. Estant donc Ioseph, en Bethleem a pouruoir sa maison, & la Vierge demouree en Nazareth, associee de sept nobles vierges, a elle deputees, par le grand prebstre, en l'honneur & reuerẽce du miracle, & de sa noble race & lignee de Dauid, estãt en sa chambrette enfermee, au secret d'oraison, vient Gabriel luy annoncer l'incarnation du verbe diuin, ainsi que contient l'euãgile tresautentique de S. Luc, de toute l'Eglise receu, a qui nous arresterons plus qu'a ladicte hystoire, que ie n'eusse point recitee ne mise par escript, si S. Ierosme ne l'eust recitee,

&

& apres luy plusieurs autres deuotz a la Vierge. Or contient l'euangile l'ambassade enuoyee de paradis sus terre,a la Vierge sans pris, ou quatre choses principales sont declarees. C'est à sçauoir, qui est celuy qui enuoye,c'est Dieu,pourtāt dit il, *à Deo.* Secondement qui est enuoyé, c'est Gabriel l'Ange, *Angelus Gabriel.* Tiercement a qui est il enuoyé,& en quel lieu. A la vierge estant en la cité de de Nazareth. *In ciuitatem Galilææ, ad virginem despōsatam.* Quartemēt pourquoy est fait ce message, ou qui est la raison que le messager est enuoyé. C'est pour annoncer la venue du fils de Dieu au monde, ce que sera veu en la salutation de l'Ange, & es paroles ensuiuantes. *Ecce concipies & paries filium.* Donc quāt au premier,c'est Dieu qui enuoye,c'est Dieu qui a pitié de nous,& se mesle de noz affaires,qu'en temps de plenitude a en-

uoyé ſon fils,pour reparer les ruines des hommes. Bien eſt contraire ceſte legation a celle que feit le mauuais ange,a la premiere femme, car ſans eſtre enuoyé de Dieu, il vient a elle. C'eſt de ſoymeſme qu'il a prins credit de parler a elle, enuye l'eſmeut, de l'honneur de l'homme, & a pourpensé en ſoy le moyen de le ruyner. Pourtant parle il de Dieu en mauuaiſe ſorte,quand il dit, *Cur precepit deus vobis,&c*. Pourquoy Dieu vous a il defendu le manger du fruit,qui eſt au milieu de paradis terreſtre? Voyla trop irreueremmẽt parlé de ſon maiſtre,il parle de luy meſme, il n'a lettres aucunes de credit de Dieu, duquel en contemnement il pale a Eue. Telz ſont les heretiques & faux prophetes, parlans en menſonge, & de leur eſprit,leſquels Dieu n'a pas enuoyez,ainſi qu'eſt dit par le prophete, Ils courent ſans que ie leur aye en-
char

chargé d'aller. Pourtãt combiẽ qu'ils parlent de Dieu, c'est en abusion des simpliciens. Secondement monstre l'Euangeliste, qui est le messager enuoyé, qui est Gabriel l'Ange. Et non pas luy seul, comme par l'euangile on peut cõiecturer, est enuoyé a la Vierge. Le pere y enuoye son fils, le pere & le fils y enuoyent le sainct esprit, le pere, le fils, & le sainct esprit, y enuoyẽt Gabriel. Le fils de Dieu y viẽt, pour prendre chair humaine en son ventre, le sainct esprit y vient pour remplir de grace en plus grãde abõdance la Vierge, pour y former le corps de Iesus Christ. Gabriel y viẽt pour ces mysteres annoncer, comme fourrier des logis, pour disposer & marquer le logis au Roy des Roys, & comme paranymphe annõcer le mariage entre Dieu & l'homme, & pour preparer l'espouse, & auoir son consentement de la vierge, comme en fi-

gure eſt eſcript en Geneſe 24. Quand Abraham eſtoit ancié, & de pluſieurs iours il appella le gouuerneur de ſa maiſon, nommé Eliezer, lequel preſidoit ſus tous les biens qu'il auoit, & luy dit: Mets ta main ſoubz ma cuiſſe, à fin que ie te face iurer par le Seigneur Dieu du ciel, que tu ne prendras pas femme a mon fils Iſaac, des filles des Chananeens, entre leſquelz i'habite, mais que tu voiſes a ma terre & cognation, & que de la tu prennes femme, pour mon fils Iſaac. Et le seruiteur miſt la main ſoubz la cuiſſe d'Abraham ſon ſeigneur. Et luy iura ſus ceſte parolle. Car c'eſtoit la maniere de iurer des Iuifs, ou Hebreux, ainſi que maintenant mettõs la main ſus les ſainctes euangiles. Et la raiſon eſtoit pour le teſtament, paction & promeſſe de Dieu, qui auoit dit, iuré, & promis, que de ſa ſemence viẽdroit le Meſsias, en qui tous ſeroient

benys,

benys,pour ce iurent ils ſur la cuiſſe, & lieu de generation. Le ſeruiteur donc ainſi qu'il eſtoit adiuré,s'en alla en Meſopotamie, a la ville de Nachor,& trouua la belle Rebecca, fille de Bathuel,fils de Melcha, femme de Nachor,frere d'Abraham, qui venoit a la fontaine,fille fort belle,& vierge tresbelle,& incogneue a homme, de laquelle ayant le conſentement prins, apres luy auoir donné des aureilleres d'or,& braceletz es mains, la fiancea & amena eſpouſer audit Iſaac. Le meſſager du grand pere Abraham, deſignoit le meſſagier du grand pere, qui eſt Dieu lequel eſt venu de la terre de promiſsion ſupernelle, en ceſte terre du monde preſent a trouué la belle image de beauté & vertu,Vierge,Pucelle tresbelle, plaine des eaues de grace, pour la proximité qu'elle auoit a la fontaine de grace,Ieſus noſtre ſauueur,laquelle dõnant conſen-

tement par parolles du temps present, en disant, *Fiat mihi*. A esté espouse de Dieu, douce de tous ioyaux spirituels, de laquelle est venu le fruit de vie Iesus Christ. C'est icy le tiers point de l'euangile, c'est à sçauoir a qui est enuoyé le messagier, en la cité de Gallilee, dit l'euangeliste, qu'on nomme Nazareth, a la vierge. S. Luc a noté le temps, le lieu, & la personne, le temps, car au moys 6. le lieu, car en Nazareth, la personne, car a la Vierge. Du moys il dit, *In mense*. Au 6. mois, c'est à sçauoir depuis que S. Iehan estoit conceu au ventre de sa mere Elizabeth, ainsi que dit l'Ange, puis apres en ce mesme euangile, parlant a nostre Dame, de sa cousine Elizabeth, *Et hic mensis est sextus illi qua vocatur sterilis*. Ce mois 6. est le mois de Mars, auquel a esté faicte ceste annonciatió, qui est le premier moys aux Hebreux, ou commence le printemps & toutes

tes

tes choses se reuerdissent & florissent, comme descript le Poete, disant:

Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbor.
Nunc frondent sylua, nunc formosissimus annus.

Tresconuenablemét en ce moys est annoncé nostre salut, & est conceu nostre sauueur, qui tout est venu renouueller, & faire vertu reflorir, cómençant la recreatió de l'homme, au moys qu'il auoit esté fait, & la reparation de l'homme, au moys & iour qu'il auoit esté creé, & auoit offencé. Pourtant que le 6. iour fut produit l'homme, & preuarica le commandement de Dieu, cõdamné par son messfait a la mort. Dieu recapitulant ce iour en soymesme, dit Irenee au liure 5. En ce iour a voulu mourir pour l'homme, auquel iour a esté conceu. Or d'assigner l'heure que Gabriel est venu a Marie la saluer, il ne se peut par texte d'euangile. Aucuns veulent, que ceste collocution de l'Ange a Marie,

Marie,a esté au soir à l'heure de complie,pourtant a ceste heure on sonne *L'aue Maria.* Albert le grand tient, que ce a esté au matin quand apparoist la lumiere, & le soleil se leue: Car la vraye lumiere estoit annõcee, & s'est leuee soubz la blanche nuee cachee,c'est a dire,en la Vierge pure, designee par la nuee legiere,conduite par le doux vent du S.esprit. Autres diẽt qu'a minuit a esté faite l'annunciation nostre Dame, veillant en contemplation & oraison, se fondãs sur ce qu'est escript en Sapience,*Dum medium silentium tenerent omnia, & nox in suo cursu medium iter ageret, omnipotens sermo tuus domine à regalibus sedibus venit.* Comme silence cõtient toutes choses,& que la nuit auoit en son cours le milieu du chemin, seigneur Dieu, ta parole puissante vint des royaux sieges.Et telle varieté d'opinions,pourtant qu'il n'en est riẽ certain

tain ce ſeroit choſe temeraire a moy en diffinir. Voila quant au temps, auquel eſt enuoyé Gabriel. Du lieu maintenant faut parler, c'eſt à ſçauoir en la cité de Galilee, qu'on nomme Nazareth, ou noſtre Seigneur a eſté conceu, pourtant il a eſté nommé Ieſus de Nazareth. Galilee eſtoit vne prouince en la terre de promiſsion, ou Iuifz & Gentilz habitoient, ainſi que pouons recueillir par ce que dit Eſaie 9. *Trans Iordanẽ Galilea Gentium.* La conuenablement eſt conceu noſtre Seigneur, non en Iudee, ou Iuifz ſeulement habitent, car eſt venu ſauuer Iuifz, & Gẽtilz & de tous en faire vn peuple, vne communauté & cité d'vne Egliſe & Chreſtiẽne. La ville ſe nomme Nazareth, qui eſt interpreté lieu floriſſant. Comme le mauuais ange vint a la femme, eſtant en vn iardin de delices, & vergier floriſſant, appellé Paradis terreſtre. Auſsi

le ſecond bon ange vient a la Vierge en Nazareth, annoncer le miſtere de l'incarnation du fils de Dieu, appellé par Eſaie la belle fleur, qui eſt venue de la racine de Ieſsé, de laquelle ſera cy apres faicte mention expreſſe. En ceſt cité donc de Galilee, nõmee Nazareth, a voulu eſtre conceu noſtre Seigneur, qui eſtoit ville petite, & de peu de renommee, non eſtimee en Iſrael. Comme il eſt prouué, par ce qu'eſcript S. Iehan. Philippes trouua Nathanael, & luy dit, Celuy que Moyſe en la loy, & les prophetes ont eſcript, nous auons trouué Ieſus fils de Ioſeph (c'eſt à ſçauoir putatif) de Nazareth. Reſpond Nathanael, De Nazareth peut il venir quelque choſe de bon? Noſtre ſeigneur ne choiſiſt pas les grandes villes & citez celebres, mais les petites, mõſtrãt qu'humilité luy plaiſt, & deſpriſe ce que les mondains priſent. Galilee eſt interpretee

pretee tranſmigration, ou habitoient Gentilz auec Iuifz. Signifiant par ce, la tranſmigratió qu'il feroit de Iudee en Galilee, des Iuifz aux Gentilz, qui feroiét le peuple de Dieu, & les Iuifz delaiſſent pour leur ingratitude. Et eſt bien a noter, que ſa conceptió eſt en Galilee, mais ſa mort & paſsion en Iudee. Au contraire, de S. Iehan baptiſte, nay en Iudee, & martirizé en Galilee, ſoubz Herode. Le bon Seigneur a permis les Iuifs eſtre polluz, pour auoir ſon ſang inhumainement eſpandu, Iudee en eſt entachee, & nó pas Galilee. Les Iuifz ont demandé le ſang de noſtre Seigneur, demourer ſur eux & leurs enfans. Il y demeure ſelon leur imprecation a leur dommage, mais ſur les Gentilz conuertis, eſt le ſang de Ieſus a noſtre aduantage, & tombe auſsi ſur les enfans, quád par bapteſme leur eſt appliqué le ſang de Ieſus, & le merite de ſa mort

&

& paſsion. S'enſuit veoir la perſonne a qui eſt enuoyé Gabriel. A vne vierge eſpouſee a vn homme qu'on nommoit Ioſeph, de la maiſon de Dauid, & le nõ de la Vierge Marie. En la premiere legation faicte par le ſerpent, a la femme premierement s'eſt addreſſé le mauuais ange, comme ennemy cauteleux, aſſaillant la partie la plus foible & debile du chaſteau, la femme, vaiſſeau fragile, & a l'heure eſpiee qu'elle eſtoit ſeule cõme fait l'eſpreuier, qui la coulombe prent, quãd du vol des autres eſt ſeparee. Le bõ Ange auſsi a la femme apporte les premieres bonnes nouuelles, il s'adreſſe a la viere Marie, quelle vierge? Eue a eſté la folle vierge. Voicy la prudente & ſage vierge. Sa folie a mõſtré Eue, par la reſpõce qu'elle a faicte au ſerpent, Marie ſa prudẽce & ſageſſe demonſtra, reſpondant treſſagemẽt aux parolles de l'Ange. Eue a eſté la foible

ble femme, vaincue & gaignee de belles parolles & promesses. Marie est la forte femme, que tant auoit cerchée Salomon disant. *Mulierem fortem quis inueniet?* Pourtant à la forte femme est enuoyé le fort messager Gabriel, interpreté la force de Dieu: par laquelle force, le diable sera chassé, les captifs & prisonniers desliez, la coulpe separee de nature, le ciel abaissé iusques a la terre, & la terre esleuée iusques au ciel. Dieu sera faict homme, & vne mere Vierge, la foy logee au cœur humain. Qui sont choses difficiles a vnir, sans la main forte de Dieu. L'ange mauuais vint a Eue seulette, pour ne trouuer grande resistence. Gabriel l'ange en l'oratoire de la Vierge, où estoit seule retiree du bruit du monde, pour mieux vacquer a Dieu, vient la saluer, & annoncer qu'elle seroit mere de Dieu. Par ceste annonciation faicte à la vierge

Marie, estoit donné a entendre, que Dieu pour noz pechez a iuste cause indigné contre nous, commenceroit s'appaiser & rẽdre pitoyable a l'homme, s'approchant de la Vierge, pour en icelle prendre nostre habit d'humanité. La licorne cruelle entre les bestes, ne peut estre prinse des chasseurs, sinon qu'en luy mettant au deuant vne vierge pucelle, là en son sain reposant est prinse, la se despouille aucunement de sa ferocité. Certes la licorne tresforte & puissante est nostre Dieu, appellé iadis le Dieu d'vltion & vengeance, le Dieu des batailles, qui pour vne elation damna lucifer, & pour vne pomme desrobée, damna l'homme, abisma les citez de Sodome & Gomorre, persecuta de ses playes Egypte, enuoya l'vniuersel deluge, feit fendre & ouurir la terre, pour transgloutir Dathan & Abiron. O qu'il estoit terrible, nul

n'en

n'en osoit approcher, qui le voyoit, ou son ombre, cuidoit estre mort, ainsi que dit Manué, le pere de Sanson, Nous mourrons, puis que nous auós veu le Seigneur. Et a l'ouir parler on trembloit si fort, que les hommes pensoient estre morts, ainsi que disoient les enfans d'Israel a Moyse. *Loquere tu nobis, non loquatur nobis dominus, ne forte moriamur.* Mais maintenant est bien adoucy au gyron de la Vierge, facilement en pouuons approcher en asseurance, car c'est le Dieu de clemence, les saincts peres n'ont peu en chaceant apres luy le prendre, mais a present aiséement est prins au sain de la Vierge pourtant dict Sainct Paul, *Accedamus cum fiducia ad thronum gratiæ eius.* Allons en confiance au trosne de sa grace & douceur, nous y trouuerons misericorde, mercy & pardon. S'ensuit au texte, Et quand l'Ange fut entré

vers elle, il dit, Ie te salue pleine de grace, le Seigneur est auec toy, tu es beneiste entre les femmes. Il est entré dit l'Euangeliste. Mais où ? Au secret oratoire, ie n'en doubte, de la Vierge, qui de sa chambre faisoit vn oratoire, la porte fermee sus elle. Selon le conseil de nostre Seigneur qu'il a donné apres en l'Euangile, prie Dieu le pere en occulte place, & celuy qui voit en secret te le rendra. La meditoit la bonté de Dieu, qui auoit promis enuoyer son fils sus terre, pour la saluation d'humain lignage, & prioit instãment, qu'il pleust a Dieu luy faire la grace de veoir ceste bienheurée iournee, desiree de tous, que le sauueur du monde naistroit. Et pourtant que les Anges asſistent auec ceux qui prient Dieu, a la Vierge s'est apparu Gabriel, enuoyé de Dieu le pere, qui sa puissance monstroit en l'incarnation du fils, qui sa sapience y declaroit,

claroit, & du sainct esprit, qui sa bonté y a grandement manifestee. De par ceste benoiste Trinité ie te salue, dit l'Ange, O Vierge excellente. Voila que c'est de se tenir a part solitaire, hors du bruyt du monde, alors sont receues les diuines reuelations. En Genese est faicte mention de la fille de Iacob, laquelle esmeue de curiosité de veoir les filles du pays, sortit de la maison paternelle, & fut rauye & violee. Qui a vn voirre, dont il est amoureux, il le garde songneusemét, qui ne soit cassé, aussi qui a des filles, qui les garde d'estre vagabondes: car sont comme le voirre faciles a casser. Iacob demourant en la maison, obtint la benediction du pere, laquelle perdit Esau, durant qu'il estoit a la chasse. Le coffre ouuert ne peut gueres conseruer le tresor, qui est dedans, & la cité, qui durant la guerre n'est bien close & fermee,

facilement est prise. Le lys de chasteté est gardé entre les espines, dont est faicte la haye a l'entour : mais au iardin patent & ouuert, les pourceaux y entrent, & foullent tout aux piedz, gastent & perdent tout. Estant donc enclose & fermee en sa chambre, ainsi qu'a son exemple sont plusieurs nobles vierges, recluses & fermees. La salue l'Ange pleine de grace, & ce qui s'ensuyt, qui sera amplement declairé au sequent chapitre. Et quand elle l'eut ouy, elle fut troublee, pour son propos, & pensoit quelle estoit ceste salutation. C'est la façon d'vn bon Ange, de troubler au commencement, & a la fin de consoler. Au contraire vint le mauuais ange a Eue, en ayant visaige applaudissant, mais a la fin gist le venin, il delaissa Eue desolée. Les bonnes dames sont troublées en la resurrection, a la vision des Anges, & apres consolees. Zacharie

charie fut troublé de veoir l'Ange a la dextre de l'autel, se troubla aussi Gedeon, quand l'Ange parla a luy, mais apres les a l'Ange resiouys. Mais dont vient ceste commotion ou troublement? Ie responds, qu'elle procede de profonde humilité, comme l'homme humble, esleué en honneur, oultre son vouloir & esperance, se trouble, soy reputant indigne. Et en l'ame du iuste, quand Dieu y vient, il y a troublement, par ce qu'il estime estre indigne, que Dieu luy face tant d'honneur & de grace, que de loger dedans luy. Pareillement nostre Dame toute cõficte en vertu d'humilité, ouyant cest ambassadeur, qui luy dit, que le Roy la veut prendre en sa mere, est estonnee. Et pensoit quelle estoit ceste salutation: Ainsi doiuent estre les ieunes filles, quand on parle a elles, soit en leur louenge, ou autrement, que doiuent regar-

der qu'elles sont les parolles qui leur sont dites, & où elles tẽdent, & facilement ne s'esmouuoir par inconstan te legiereté de croire, car il est escrit, *Qui citò credit, leuis est corde.* Et l'Ange luy dit, Marie ne crains point, car tu as trouué grace deuant Dieu. Voicy, tu couceuras en ton ventre, & enfan teras vn fils, & appelleras son nom Iesus. Celuy sera grand, & sera appellé fils du souuerain, & le Seigneur Dieu luy donnera le siege de Dauid son pere, & regnera sus la maison de Iacob eternellement, & son regne sera sans fin. Il y a en ceste consolatiue parolle de Gabriel a nostre Dame, grands sacremens a declarer, que nous ne pouuons pas icy espelucher, ce sera en quelque autre lieu, qui viendra a propos. L'ange declare que nostre Dame aura vn fils, & le nom d'iceluy, qui est Iesus, & la qualité de enfant, & excellence, car il regnera comme

comme Roy, & tout cecy ſera faict, pourtant qu'elle a trouuee grace deuant Dieu,que Eue auoit perdue.Du nom de Ieſus, nous en parlerons en ſon lieu : Mais que veut dire l'Ange, que l'enfant ſera grand?Eſaie l'appelle le petit ou petiot,bien petit,quand il dit, *Paruulus natus eſt nobis.* Ie reſponds qu'il eſt petit en l'humanité,& grand en diuinité. Il eſt petit en humilité, & grand en maieſté, le petit & le grand ſont enſemble. Le petit, comme vn ver, & le grand comme vn geant, qui ſoubſtient le ciel, duquel a dit le Pſalmiſte, *Exultauit vt gygas ad currendam viam.* Et ſe chante en l'Egliſe, *Gemina gygas ſubſtantia.* Il eſt ſi grand, qu'il va iuſques au ciel, & touche iuſques es enfers. Allez en l'eau vous le trouuerez, en terre, au ciel, en la mer, es abiſmes, comme eſcrit le Pſalmiſte 138. *Si aſcendero in cœlum, tu illic es, ſi deſcendero ad infer-*

num, *ades*. Et ſon royaume, dit apres Gabriel, n'aura iamais fin. Quand on à vn ieune Prince, pour ſon Roy, on contraint merueilleuſement l'offencer: car on regarde qu'il regnera long temps, pour auoir memoire a punir l'offence contre luy commiſe. Auſsi entendons que ce prince Ieſus, regnera a iamais, pource faut le craindre, c'eſt le Roy des Chreſtiens, qui regnera touſiours. Mais ou regnera il? En la maiſon de Iacob, qui eſt interpreté ſupplãtateur. Nabuchodonoſor a eſté Roy bien grand en puiſſance. Item Alexandre le grand, Charles le grand, en vn mot dit Charlemaigne, mais tous ont eſté vaincus de peché. Ceſtuy a eſté ſi grand, que peché ne l'a peu vaincre n'abbattre, mais à ſupplanté le diable, la mort, enfer, & peché. Que reſpond noſtre Dame a l'Ange apres l'auoir bien eſcouté, & a par ſoy digeré qu'elle doit dire? Reſpond

ſpond modeſtemẽt. *Quomodo fiet iſtud, quoniam virum non cognoſco?* Comment ſe fera cela, veu que ie ne cognois point d'hõme? Elle ne doubte point que la choſe ne ſe face, mais demande la maniere comment, car le prophete Eſaie auoit bien predit, que la Vierge cõceuroit & enfanteroit, mais n'auoit pas declaré la maniere comment : Pourtant l'interrogue a l'Ange, lequel reſpond, Le ſainct eſprit ſuruiendra en toy, & la vertu du ſouuerain t'enumbrera, & pourtant le ſainct qui naiſtra de toy, ſera appellé le fils de Dieu. Comme le grand geant, qui en grand eſpace de lieu ne peut eſtre comprins, eſt tout veu dedans vn mirouer, que deuant luy on preſente, la dedans apparoiſt ſa figure. Auſsi celuy que le ciel & la terre ne peut comprendre, ſera tout veu & comprins dedans toy, ô mirouer de vertu, de purité, & excellence, &

comme

comme le corps a ſon vmbre auec ſoy, auſsi diuinité ſera auec humanité, que prendra Ieſus en ton ventre, ſans aucune corruption, car du ſainct Eſprit ſera conceu, & ſera le Sainct qui naiſtra, qui n'a que ſaincteté, pour chacer toute corruption des humains. Et voila Elizabeth ta couſine a auſsi conceu vn fils en ſa vieilleſſe,& ce moys icy eſt le ſixieſme à celle qui eſt appellee ſterile, car nulle parolle ſera impoſsible a Dieu, qui eſt le tout puiſſant. A tant met fin l'Ange a ſes parolles. O benoiſte dame, l'Ange a ioué ſon roolle, c'eſt a vous maintenant a reſpondre, helas benoiſte Vierge, tout le monde attend voſtre reſponce, voulez vous touſiours tenir nature humaine en captiuité, on n'attend que voſtre conſentement, & incontinent nous ſerons deliurez, par la venue du fils de Dieu, tant deſiré. Les ſaincts peres aux

aux limbes son attendans, que vous respondiez. Dieu veut nous ayder, l'Ange y consent, l'homme le demande. Que direz vous maintenant? Or escoute humain lignage, la respōce de la prudente Vierge, *Ecce ancilla domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* Voicy la seruante du Seigneur, il me soit faict selon ta parolle. Par vne grande humilité elle dit. Ie sçay bien que le Seigneur en peut trouuer de meilleure que moy, ie ne me dis pas sa mere, mais la petite chambriere du Seigneur. Mon ame est a luy, mon cœur, & mon corps, tout est a luy, puis que luy plaist me faire cest honneur. Ie luy seruiray de bon cœur, mes mammelles luy seruiront de l'alaicter, mes bras a l'embrasser, mon ventre a le porter, mon cœur a l'aimer & adorer, ma bouche a le louer, mes yeux a le contempler & regarder. Ainsi soit faict comme tu l'as

annoncé,

annoncé, ô Archange Gabriel. Ce consentement donné, a esté incontinent conceu le fils de Dieu, par l'operation du sainct esprit, en son ventre virginal, comme le prebstre disant cinq parolles consacre, c'est a sçauoir, *Hoc est enim corpus meum.* Aussi nostre Dame disant cinq parolles. *Fiat mihi secundum verbum tuum.* A conceu Iesus nostre sauueur. C'est la belle petite violette de Mars, qui a rendu son odeur: & l'arbre de Iessé fleury. O Pucelle & vierge esleuë, Vierge non moins de cœur & pensée, que de corps, fleur florissant, plein de redolence, rose sans espine de peché, miroir sans macule, auec vous me resiouys, en congratulation de vostre bien & honneur, que Dieu vous a faict, vous eslisant estre sa mere. La grande ioye qu'auez euë en ceste annunciation, ie reduis a memoire, & raconte a present, en rendant

dant graces a Dieu, qui a consideré, veu & approuué vostre humilité, & vous a enuoyé son messager, non pas terrestre, mais celeste, non pas en la rue, mais en vostre chambrette, non pas vous vagante, mais priante & suppliante. O qu'auez esté pleine de ioye en Dieu, a ouyr les inaudites nouuelles, qui vous a apportees, vous annonçant, que du sainct Esprit, sans operation d'homme, conceuriez le Redempteur de tout le monde. O nouuelle ioye, & ioyeuse nouueauté: Las que ie suis tenu a vous, ô excellente Dame, de m'auoir apporté mon salut, & a vous Gabriel, qui l'auez annoncé, mais plus a vous Iesus, qui estes mon vray salut. Que feray ie miserable debteur, obligé a tant de crediteurs? A vous suis obligé sainct Gabriel, car du ciel descendant a la terre, les premieres nouuelles admirables de ma saluation,

a la

a la glorieuſe Vierge auez annõcees. A vous Vierge, ſans corruption, ſuys encor' plus tenu, qui donnant conſentement aux parolles de l'Ange, en obeiſſant humblement a Dieu, auez porté ma redemption, en voſtre ventre virginal : Mais ſuis voſtre tenu, voſtre debteur, ô ſauueur Ieſus, qui pour moy tant vous eſtes humilié, que du ſain paternel d'enhaut eſtes deſcendu, iuſques a prendre ma nature, au ventre de la Vierge. Las pauure que ie ſuis, ſus toute miſere plus miſerable, que diray ie? que feray-ie? veu que tant chargé de debtes ſuys, ſi pauure, & plain d'indigence & neceſsité. Ie n'ay dequoy payer & ſatisfaire. Ie ne dis pas à tous; helas a vn ſeul ie ne ſçauroys m'acquiter, qui me preſtera pour contenter tant de crediteurs? Auſquels encore tãt ie ſuys mal aduerty, ie ne demãde [illegible] temps.

temps de dilation pour leur ſatisfaire, ne remiſsion de mes debtes, à fin qu'ils me quittent, n'ay demandé de bon cœur, & qui eſt a moy plus dómageable, graces n'ay rendues ſuffiſantes, ainſi que i'eſtois tenu, & par ainſi, plus a eux me ſuis obligé & eſtroitement tenu. Or tout pensé, ie ne ſcay que faire: Ie viés a vous ſaint Gabriel, auec honte & erubeſcence de mon indignité, ie ſuis creature de Dieu, creé comme vous, pour le louer auec vous, ſi pour l'amour de moy ne voulez prier pour mon ame, car ie ne ſuis pas digne: aumoins pour l'hóeur de Dieu intercedez pour moy, que ſa louange ne ſoit fruſtree & perdue en moy. Et vous glorieuſe vierge Marie, qui auez porté en voz entrailles, Ieſus, le fruit de vie, priez pour moy vous deuez, non pour raiſon de mes merites, qui ſont nulz, mais pourtant que mere de Dieu, des pecheurs eſtes

aduocate, entre lesquels je suis le premier & principal de tous. Finablement (ô sauueur Iesus) qui auez prins nostre chair, ne desprisez vostre chair, ne vueillez qu'en moy soit perdu le pris de vostre redemption, ains descende sus moy vostre immense misericorde, laquelle efface mon peché & ingratitude, m'absolue des debtes que ne puis payer, a vous i'ay fait cessiõ de tous biens, prenez tout, & vous cõtentez, tout est a vous. Prenez moy a mercy, que par vostre grace ma vie soit amendee, & a la fin en vostre celeste royaume aye place, Amen.

CHAPITRE NEVFIESME.

De la salutation Angelique.

Quia meliora sunt vbera tua vino, fragrantia vnguentis optimis.
Cantic. I.

Sainct

SAinct Irence martyr en son tiers liure chap.33. a la louége de nostre Dame, escript, Que tout ainsi qu'Eue desobeissante, a esté cause de mort, à elle, & à tout humain lignage. Ausi nostre Dame par le contraire, à Dieu obeissante comme humble seruante, a esté pour elle & nous tous, cause de recouurer la vie cótre la mort, le nœu d'inobedience a cómencé estre deslié, & defait par l'obeissance de la Vierge, acquiesceant au diuin vouloir, lequel luy a esté notifié par l'Ange. Ainsi la prescha bien heureuse sa cousine Elizabeth, disant à son entree. *Beata quæ credidisti, quoniam perficiētur in te ea quæ dicta sunt tibi à domino.* Bienheureuse es qui as creu, car les choses qui t'ont esté dites, par le Seigneur, seront parfaictes. La foy de nostre Dame, qu'elle a adiousté aux paroles de l'Ange, de Dieu messager, a esté la porte, par laquelle Iesus est entré en son ventre

virginal,obeissant au bon vouloir de Dieu.Comme la porte de mort,a esté le peché d'Eue,qui creut plus tost aux paroles du serpent, qu'a Dieu,suyuāt la suggestion du malin , delaissant le commandement de Dieu par outrecuidee desobeissance. Eue a receu le forrier de peché,la suggestiō du diable ; Marie a receu le forrier de Dieu son ange,enuoyé comme Mareschal des logis,pour marquer Marie , & la detenir comme palais triumphant,& chasteau de plaisance,a loger le dauphin de paradis Iesus , fils de Dieu, en quoy s'est totallement peparee la Vierge pour receuoir dignement son Dieu son createur. Les Princes & Roys de ce monde,ne logēt pas coustumierement es cabarets,& logis des poures gens,qui n'ont logis suffisant pour eux,& pour leur train,ne moins encore pour les traicter & festoyer, mais cherchent les logis sumptueux des

des gentilz hommes, & riches personnages, de grosse estoffe, ou soient recueillız & receus, selō qu'il appartient a leurs personnes & dignitez. Dōt ne sont pas mescognoissans, car a l'entree ou yssue du logis, auquel ont esté magnifiquement traitez, dōnent liberallement quelques dons, graces ou priuileges a leur hoste. En ceste façon le Roy des Roys voulant faire son entree au monde, a esleu le plus spacieux & riche logis, qui estoit au monde la creature la plus noble, & emmeublee de grace que nul autre, la glorieuse vierge Marie, & a enuoyé Gabriel, luy retenir le logis, pour luy seul, car toutes autres maisons & mansions humaines estoient trop pauures, & mal vtensillees de graces & vertus, car nostre pere & mere nous auoient mis a pauureté, c'est à sçauoir Adam & Eue, & n'auōs rien herité d'eux, que malheur, peché

& peine, fors la Vierge esleue de Dieu pour son habitacle, en laquelle quād est entré, luy a donné dōs singuliers. C'est à sçauoir fecundité auec virginité, maternité auec honneur de virginité, le benefice auec le reuenu, l'aneau auec la pierre precieuse, la bource auec l'or. En ceste maison luy seul y a entré, & nul autre, ainsi que l'a marquee Gabriel en sa salutatiō, quād il dit, *Aue gratia plena dominus tecum.* O douceur de Dieu inestimable, & amour a l'hōme ineffable. Il ne prēt point la nature de l'Ange, mais en fait le valet & seruiteur de l'homme, pour annoncer que Dieu se fait non pas Ange, mais homme. A cecy pensoit nostre Dame, quād eust ouy parler l'Ange. Comme dit l'euangeliste, Elle pensoit quelle estoit ceste salutation, comme il plaisoit a Dieu tant s'humilier, que de venir en ce val de misere, nous visiter, disant auec le Psalmiste, *Domine quid est homo, quia in-*

notuisti, et aut filius hominis, quoniam visitas eũ? Seigneur qu'estce que de l'hóme que vous manifestez à luy, ou le fils de l'hóme que vous le visitez? De ce propos dit l'espouse Marie aux Cátiques 1. *Meliora sunt vbera tua vino, &c.* Pourtant qu'en elle Dieu a baisé nostre nature, s'vnissant en elle en vne personne, ou sa douceur & benignité apertement est monstree. Dit donc nostre Dame, Tes mammelles sont meilleures que le vin, souefflairantes, plus que les tresbons oignemens, qui sont les mámelles de Dieu, dont nous suçons le doux laict de sa misericorde, sinon sa douceur & cleméce? laquelle douceur est discernee en deux mammelles. De la premiere nous suçons remission de nostre peché, de la secóde nous auons les graces & dons du sainct esprit, dont plus a esté alaictee nostre Dame, que nuls autres Saincts, ou Sainctes, enfans ou

filles de Dieu. De la premiere mammelle, elle a ſuccé preſeruatiõ de tout peché: de la ſecõde, plenitude de grace, ainſi que l'a ſaluee l'Ange. *Gratia plena.* Ses mammelles ſont plus douces que le vin de ce preſent ſiecle. Le vin qui enyure, eſt la delectatiõ de ce monde, & charnel plaiſir, ſans lequel nulle femme iamais conceut, fors la Vierge, laquelle obumbree du ſaint eſprit, a enuironné en ſon ventre le fils de Dieu. Elle eſtoit abreuuee du torrent de ſpirituelle lieſſe, & plaiſir en Dieu, de la douce liqueur du ſaint eſprit, deſpriſant tout vin de mondaine plaiſance, iugeant bien & diſcernant ce doux laict, qui ſort des mammelles des cõſolatiõs du ſaint eſprit, eſtre incomparablemẽt meilleur, que tout autre vin, que boyuent les autres femmes qui ont lignee. Les tresbons vnguens, ſont les dons & graces du ſaint eſprit, dont a eſté toute embaſmee,

basmeé, quand la diuinité estoit en elle vnye auec nostre humanité. O que luy flairoient bon. Ie ne doute que la chambre de son ame en estoit plus enbasmée, que ne fut la maison ou Magdelaine espandit son oignement. Les celestes odeurs de vertu en nostre Dame, sont foy, humilité, obeissance, prudence, virginité, sapience, discretion des esprits, & autres innombrables, dót auoit sa boutique remplie. Comme la salue Gabriel, disant, *Aue gratia plena.* En ceste salutation l'Ange met quatre choses de commendation en la vierge. Premierement, qu'elle n'a point de vice ou peché. *Aue.* Secondement, qu'en elle est abondance de grace. *Gratia plena.* Tiercement, qu'elle est especiallemét preseruée de Dieu. *Dominus tecum.* Quartement, qu'elle a singuliere sus toutes femmes prerogatiue & excellence. *Benedicta tu, &c.*

O glorieuse & exaltée Dame en hõneur, qui n'a eu aucun deffaut de peché, mais grace en abondance, ayant Dieu specialement present a elle, toutes femmes a surmonté en toute preeminence. Dit doncques premieremẽt l'Ange, *Aue*, en Grec dit χαίρε & signifie ioye selon les Grecs. Les Hebreux proferent *salem*, signifiãt paix. Aux Latins, que nous sommes, *Aue* est pour vn salut, ou on souhaitte & desire bien, honneur & ioye, auec preseruation de mal à celuy qu'on salue. En toute maniere qu'õ le voudra prendre, en ce mot est entendue l'immunité de mal en la Vierge. Ioye par elle nous est venue, & paix au monde, seulle a eu matiere de grand' ioye, d'estre tousiours depuis sa conception sans væ, ou malediction de peché, ayant paix sans fin auec Dieu. La premiere femme nous a engẽdrez auec væ, & malediction de coulpe, &

obliga

obligatiõ a eternelle peine, elle nous a esté faicte mere de malice, mere de discorde, mere d'ignorance, mere de misere, cõme se plaint Esaie 15. *Veh mihi mater mea, quare genuisti me virum rixa, virũ discordia in vniuersa terra?* Malheur sur moy ma mere, pourquoy m'as tu engẽdré hõme de noyse, hõme de discorde en toute la terre? Mais la vierge est faite mere de dilectiõ cõtre malice, mere de crainte contre discorde, mere de cognoissance contre ignorance, mere de saincte esperance contre toute misere. Ainsi que chante l'Eglise d'elle, ce qu'est escrit en l'Ecclesiast. 24. *Ego mater pulchra dilectionis, & timoris, & agnitionis, & sanctæ spei.* Voicy donc vne ioyeuse salutation, apportant bonnes nouuelles a nostre Dame, & consequemmẽt a nous tous, salut, liesse, & preseruatiõ de tout mal. Comme nous disons en nostre salutation, Dieu vous garde de

mal. Pourquoy faut noter, que tout ainsi qu'en la fallace, deception & tromperie, que feit le serpét a la femme, son intention estoit luy oster toute felicité, ioye, & liesse, la delaissant desolée en absence de son Dieu, & non seulement elle, mais tous ses enfans, dont ensuyuroit toute peine & malheur. Pareillement l'Ange saluant Marie, luy annonce ioye & salut, en dechassant toute tristesse en presence de Dieu, dont vient liesse vniuerselle, & pour elle, & pour toute humaine nature, signifiant la venue du vray Isaac, interpreté ioye & rys, par qui se resiouyroit tout humain lignage. Pource bien dit l'Ange, *Aue*, comme disant, *gaude Maria*. Ioye a vous Marie, car malediction transferez en benediction. Eue a apporté douleur, ennuy, tristesse & la mort : Mais par vous viendra a tous, ioye, salut & vie. Eue a esté cause de l'exil

l'exil & bannissemét de l'homme, mis hors du Paradis, mais de vous vient celuy qui le reduyra en ſon pays & celeste paradis. Eue indignation & guerre de Dieu contre l'homme a excitée, mais vous auez trouué grace & paix. Pourtant chante bien l'egliſe. *Sumens illud aue Gabrielis ore, funda nos in pace, mutans nomen Eua.* Pourtant bié dit S. Bernard, que la vierge prudente eſt rendue pour la folle vierge Eue, humble pour l'orgueilleuſe, femme pour femme. L'vne donne a gouſter le fruict qui apporte la mort. L'autre apporte le fruict de vie, & par ainſi eſt tranſmué le nom de *Eua* en *Aue*. La ſeconde commendation de la vierge, miſe en ceſte ſalutation, eſt abondance de grace dont eſt remplie, par ce qu'il dict. *Aue gratia plena.* Ce que les Grecs diſent κεχαριτωμένη, lequel tiltre de ſalutation eſt ſi excellent & magnificque, ſi precieux,

pour

pour sa rarité, qu'es escritures sainctes, on ne trouue point qu'autre personne en ayt esté saluée. Iamais a hôme, ne dit Ange pour salutation, Ie vous salue plein de grace. A la seulle vierge Marie est reserué l'honneur de tel salut honorifique. Car si nostre Dame eust sceu, a vn autre, telle salutation auoir esté faite, iamais comme estrange ne l'eust estõnée, ainsi qu'elle a esté. Et veritablement est pleine de grace, nommée. Son esprit est plein de cognoissance de Dieu & la foy, la volonté est pleine de sa charité & amour, son cœur remply de grace, tout son corps plein d'honnesteté, de bonnes meurs. C'est la maison en laquelle le S. esprit, quãd il est entré, il a tout rẽply, riẽ n'a laissé vuide, toutes les chãbres a garnies & remplies pour luy. Qui est la raison pour quoy peché n'a peu entrer en elle, tãt estoit cõfirmee en bien. Car puis que

le

le vaiſſeau eſtoit plein, autre liqueur vicieuſe n'y a peu entrer. Ce n'eſt pas tout vn de nous, qui aiant vne goutte de l'eau de grace, eſtãt noſtre vaiſſeau plus qu'a moytié vuide, apres y entre peché, & perdõs noſtre grace, ce que n'a peu eſtre en noſtre Dame. S. Thomas eſcript en ſon opuſcule 8 de l'expoſition de *Laue Maria.* que noſtre Dame eſt pleine de grace quãt a trois choſes. Premieremẽt quãt a l'ame, ou y a eu touſiours plenitude de grace, a raiſon que par grace Dieu eſt donné pour deux offices, c'eſt à ſçauoir, pour euiter tout mal, & faire tout bien. Et quant a cecy plus parfaictement a eu grace la Vierge, que nulle autre creature, pourtant qu'elle a euité tout peché, tãt ſoit originel, veniel, ou mortel. A ce propos allegue S. Auguſtin au liure de Nature & de grace, parlãt de noſtre Dame, *Scimus quod ei plus gratiæ collatum fuerit ad peccatum ex om-*

ni-

ni parte vincendum, quæ illum cōcipere & parere meruit, quem constat nullum habuisse peccatum. Item elle a eu grace à tout bien executer, & operation de vertu. Les autres saincts ont exercé speciales operations vertueuses, l'vn a excedé en humilité, l'autre en chasteté, l'autre en misericorde: pourtant y sont donnez pour exemple de vertus particulieres & speciales, comme S. Nicolas en exemple de misericorde, & ainsi des autres: mais nostre Dame nous est presentee en exemple de toute perfection, comme image de Vertu en general: comme d'humilité, chasteté, foy, esperance, charité, prudence, iustice, foy, attrempance, & toute la bande qui s'ensuit. Secondement en elle estoit plenitude de grace, quant à redondance de l'ame, au corps & la chair. C'est chose grande aux sainctz amys de Dieu, auoir grace pour sanctifier leur ame: Mais plus grande

grande chose est de nostre Dame, en laquelle y a si abondante grace en l'ame, que iusques a la chair & au corps est deriuee en telle efficace, que d'elle a conceu le fils de Dieu. En son cœur l'amour de Dieu ardoit en telle singularité de perfection, qu'en sa chair ce miracle a esté faict, que d'elle est nay celuy qui est Dieu & homme, Iesus nostre sauueur. Comme dit Gabriel, *Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur filius Dei.* Tiercemét, ceste grace estoit pleine, quant a la respandre en tous hommes. C'est grand cas quand en vn Sainct ou Saincte y a grace, laquelle suffist & a soy, & pour ayder au salut de plusieurs: mais quand il y en a tant, que suffist pour le salut de tout le monde: c'est le total en perfection, qu'on peut trouuer en grace: ce qu'a esté en nostre Dame, par ce qu'en elle a esté Iesus, la source & fontaine de grace, par

t.

qui tous ſont ſauuez. D'auantage en tout peril pouuons auoir recours en noſtre Dame, pour eſtre ſauuez. A quoy ſe peut rapporter ce qu'eſt dit aux Cantiques, *Mille clipei pendent ex ea*. Mille boucliers de defence,& remede dependent d'elle. En outre en toute operation de vertu auons aide d'elle, en inuoquant ſon interceſſion, ſes prieres ſont comme feu ardant, que craignent aduerſaires, & ennemis inuiſibles,ſont batons a feu. Pource a eſté dit par cy deuant,qu'elle eſt eſpouuentable aux ennemis, ainſi qu'vne bataille bien en ordre. Concluons donc, qu'en tout & par tout elle eſt remplie de grace. Que ſi on allegue, que ce priuilege ne luy eſt pas ſingulier, parce qu'on lit de ſainct Iean, que l'Ange dit a Zacharie, que du ſainct Eſprit ſeroit rempli des le ventre de ſa mere. Et aux actes des Apoſtres eſt eſcrit, que S.

Estienne estoit plein de grace, & de force. Ie responds auec sainct Thomas en la tierce partie de la somme, question 27. article 5. en la solution du premier argument. Que Dieu a vn chacun donne grace selon la digni té de l'office, auquel il est esleu de Dieu, & pourtant que nostre sauueur Iesus a esté esleu & deputé de Dieu, predestiné estre son fils, en vertu de sanctification vniuerselle de tous. A luy a esté propre auoir telle grace, si exuberante & pleine qu'elle redundast au salut, & la redemptiō de tous humains. Ce qu'a luy seul conuient, comme seul sauueur & redempteur, mais la Vierge a esté esleuë estre la prochaine de Dieu, entre pures creatures, mere du collateur de grace Iesus, tellement que faisoit le vaisseau plein, contenant toute la diuinité, & celuy qui est la fontaine pleine de gra ce, & en l'enfant aucunement d'elle

redundoit grace au monde, pourtant apres son fils Iesus a esté plus pleine de grace. Dit outre plus le docteur sainct, en la mesme partie de theologie, question 7. article 10. en la solution du premier argumēt. Que la biēheurée Vierge est appellee, & vrayement saluee pleine de grace, non pas qu'elle l'ait euë en la plus parfaicte excellence qui soit posible, car c'est pour son fils Iesus, & quant a tous les effects qui prouiennent de grace, mais est pleine de grace, par comparaison a son estat, pource que pour estre mere de Dieu, qui est digni té qui surpasse toute autre, a eu grace suffisante pour tel estat. Semblablement S. Estienne a eu grace dont a esté plein, pour moindre estat, qui estoit estre idoine ministre & tesmoing ou martyr de Iesus Christ, mais l'vne plenitude est plus grande que l'autre, selon que la creature est appellee de

Dieu,

Dieu, & esleue a plus grande dignité d'office que n'est l'autre. Et autant faut dire de S. Iean Baptiste, qui a esté remply de grace, pour faire l'office de precurseur de l'aduenement de son maistre & seigneur. De cecy on peut prendre similitude en la fontaine, au ruisseau, & au vaisseau. La fõtaine est pleine d'eau, & le ruisseau qui en decoule est plein, & le vaisseau est remply de ceste eau, & toutesfois la plenitude de l'vn est plus grande que de l'autre. Iesus est la fontaine, Marie est le ruisseau, & les Saincts comme petis vaisseaux pleins de grace, & tout vient de la fontaine de Iesus Christ. La tierce commendation contenue en ceste salutation est *Dominus tecum*. Le Seigneur auec vous. Dit S. Thomas en son opuscule allegué, que ceste parolle est la plus noble & excellente pour commendation & louange qu'on pourroit dire

à nostre Dame, Dieu le pere, qui est tousiours auec son fils, est auec toy (ô vierge Marie) Dieu le fils en ton ventre virginal, par assumptiõ d'humaine nature, & le sainct Esprit qui t'a faict son sainct temple, par qui est conceu Iesus Christ. Ie te salue, ô digne espouse, car auec toy est plus excellemment Dieu qu'auec moy. Il est auec moy comme seigneur, auec toy comme fils, dont seras la mere. Et ne dit pas l'Ange, pour le temps aduenir, que Dieu sera auec elle, mais simplement *Dominus tecum*. Dieu auec vous. Auoit Dieu premis son messager a Marie, & voicy qu'il le preuient & y est deuant luy. Ce que regardant Gabriel, ne dit, mon maistre viendra, prepare luy logis, mais comme donnant a entendre, que le logis estoit desia preparé, & le Seigneur y estoit logé, c'est le S. Esprit qui en auoit faict son sacraire ou sacristie, ou a mis

mis la saincte relique de Paradis, que tous doiuent adorer. Et notõs d'auantage, qu'il ne dit pas, vous estes auec Dieu, mais Dieu auec vous, pource que de nous mesmes ne pouuons aller a Dieu, tant estions malades & debiles, cassez & rompuz par accident, & inconuenient de nostre cheute, du haut estage & cheuron d'honneur, d'innocẽce originelle en peché. Pourquoy est appellé Iesus Emmanuel, qui est interpreté, selon que dit S. Matthieu, Dieu auec nous. C'est la prophetie d'Esaie, *Ecce virgo concipiet & pariet filiũ, & vocabitur nomen eius Emmanuel.* Autrement pouuons entendre que des autres Saincts & Sainctes on peut biẽ dire, qu'ils sont auec Dieu, entant qu'ils obeissent a son vouloir, comme d'Enoch, il est escrit en Genese, 5. Qu'il cheminoit selon Dieu, & auec Dieu, faisant son bon plaisir. Mais a Marie dit l'Ange, Le

Seigneur auec vous, pour raiſon que le Seigneur a faict ſon bon plaiſir,luy eſtant obeiſſant en ſon ieune aage, ainſi que teſmoigne ſainct Luc. *Et erat ſubditus illis*, Ieſus ſe rendoit ſubiect a Ioſeph & a ſa mere Marie. Dõc ſeigneur Dieu,qui eſt le pere auec toy (ô vierge des vierges) qui t'a preeſleuë ſur toute creature, le Seigneur qui eſt fils auec toy, qui t'a eſpouſee, le ſeigneur,qui eſt le ſainct eſprit,qui t'a cõſacrée.Bref tu es la ſalle Royalle ou diuinité habite, le pere auec toy,qui t'a faict mere du fils, dont il eſt pere, le fils auec toy, qui t'a aſſociée pour eſtre cauſe de reparer la ruyne aduenue en nature humaine par l'homme & la femme,le ſainct eſprit auec toy, qui t'a a luy adiointe, pour eſtre des hommes la cõſolation ou aduocate apres luy,qui eſt l'aduocat paraclit ou conſolateur. La quatrieſme commendation contenue en
ceſte

ceste salutation, *Benedicta tu in mulieribus*. Biéheureuse es entre toutes femmes, communiquant Dieu a vous sa diuinité, & vous luy communiquant humanité. La femme a encouru malediction, conceuant & enfantant ses enfans, mais sans douleur conceurez & enfanterez, les autres femmes souffrent corruption, mais en vous demourera parfaicte incorruption, les autres femmes portent leurs enfans en trauail & peine, vous porterez le fruict de vie sans aucun trauail & peine, les autres femmes n'enfantent que l'homme, vous enfanterez Dieu & homme, les autres ne sont point ensemble meres & vierges, vous ensemble serez vierge & mere. Mais dont procede vne telle benediction? Elizabeth sa cousine l'á demonstré, quand elle a adiousté & dit, *Benedictus fructus ventris tui*. Benoist est le fruict de ton ventre, c'est Iesus nostre

ſauueur. Son fruict n'eſt pas beneiſt, pourtant qu'elle eſt beneiſte. Mais au contraire, de la benediction du fils vient la benediction de la mere. Par le fruict premier auons eſté mau dicts, par le fruict de la Vierge, nous ſommes beneiz. O que de bonnes nouuelles pour nous annonce Gabriel a noſtre Dame. Courez tous & toutes pres la chambre de la Vierge, & preſtez l'oreille a ouyr ce que dit de nouueau Gabriel a Marie. Accourez meres, accourez ieunes filles, courez viſtement tous enfans d'Eue, qui auez encouru maledictiõ, & vous ourrez qui vous reſiouyra. Voicy l'Ange parle de noſtre ſalut a Marie, eſcoutons attentiuement, oyons bien qu'il dit, s'il y a rien qui tourne a noſtre proffit, honneur & conſolation. Reſiouys toy Adam, d'auoir telle fille, mais ô toy Eue, prens lieſſe d'auantage, car voicy la Vierge qui oſte ton opprobre,

opprobre, maintenant ne pourront plus reprocher les hommes aux femmes, que par elles nous rongeõs l'os de malheur,dont la chair elle a mengee, car par vne femme, ſalut, honneur,paix & ioye vient à tous hommes. Que diſoit parauant l'homme? Certes il accuſoit ſa femme ſoy excuſant a Dieu. C'eſt par la femme que i'ay offenſé, laquelle m'a baillé du fruict que i'ay mangé. Change(ô hõme mortel) ceſte voix d'accuſation, en action de graces & exultation, & dis hardiment, O ſeigneur Dieu, la femme que m'auez donnee, m'a apporté du fruict de vie, & quand i'en ay gouſté, l'ay trouué plus doux que miel a ma bouche, par qui ay eſté viuifié,& refocillé du tout.Eue a gaſté, Marie a tout reintegré. Eue auoit fait confuſion & opprobre, mais la fille Marie repare l'honneur de la mere. O admirable & digne de tout honneur

neur vierge Marie, ô femme sur toutes singulierement venerable, que tous deuons saluer apres l'Ange Gabriel. Helas c'est pour nostre redemption qu'elle est saluee, & non pour celle des Anges. Gabriel l'a saluee de par la benoiste trinité, Dieu l'auoit enuoyé. Pourquoy donc differons nous a saluer ceste digne mere de Dieu? Les cieux la saluent, pourquoy non la terre. Ie ne doubte, que si souuent par ceste salutation Angelique, la saluons reueremment, que nous rendra nostre salut. Elle n'est pas si incurialle & inciuille, qu'elle ne salue ceux qui la saluent. Ie te salue donc, ô Royne de Paradis, tres-digne mere de mon Dieu, Marie pleine de grace, le Seigneur auec vous, vous estes beneiste entre toutes femmes, & benoist est le fruict de vostre ventre, Iesus. Saincte Marie mere de Dieu, priez pour nous pauures pecheurs.

pecheurs. Or te resiouis vierge Marie, qui as adiousté foy aux parolles de l'Ange, quand as conceu Dieu & homme,& apres l'enfantement, vierge es demourée inuiolée. O vierge & mere, dis moy, ie te supplie, de quelles mains a esté formé en ton ventre le benoist fils de Dieu? Dis moy ie te requiers, pour l'honneur de celuy qui t'a faicte telle, qui en toy a esté faict, quel bien aueiz vous faict, quel present luy auiez vous enuoyé, quels mediateurs, intercesseurs & amys, quels suffrages ou requestes auiez vous enuoyees vers luy, pour venir a tel honneur, de contenir en vostre ventre virginal la sapience de Dieu, qui attaint d'vn bout a l'autre,& enuironne tout le monde, souefuement disposant toutes choses. Ditez moy dame, tans gracieuse, & ne considerez mō indignité. Comme estes vous paruenue à ce grand bien, que le fils de-

de Dieu au chastelet de vostre ventre, sans fraction, soit entré & sorty, estát mere de vostre pere & le nostre. Certes pouuez respondre, qu'il a regardé en vous, non robbe de drap d'or, ou de soye, ou beauté corporelle, mais vostre humilité, laquelle nous faut ensuiure, pour trouuer grace deuant Dieu, & a la fin gloire eternelle, Amen.

CHAPITRE DIXIESME.

De la desponsation de nostre Dame, image de vertu a Ioseph, & de la digne conception de Iesus Christ.

Dũ esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum. *Cant. 1.*

LE sainct desir des peres anciens, en nostre Dame a esté accomply, quand en son ventre a esté conceu le fils

fils de Dieu, ſelon que l'Ange l'auoit prenócé, ainſi qu'auoit poſtulé Eſaie, exprimant l'affection de tout humain lignage, quand il a dit, *Rorate cæli deſuper, & nubes pluant iuſtum, aperiatur terra, & germinet ſaluatorẽ.* Vous cieux, enuoyez la roſée de deſſus, & que les nuees facent plouuoir le iuſte, que la terre s'ouure, & qu'elle germe le ſauueur. En ce deſir demandoient les ſaincts peres trois choſes, c'eſt aſſauoir, des cieux auoir la roſée, des nuées la pluye, & de la terre le germe. Doncques des cieux vienne roſee, Gabriel deſcende d'en haut, qui annonce le doux aduenement du fils de Dieu, comme la roſee qui tombe du ciel. Noſtre ſauueur Ieſus eſt comparé à la roſee, pour ſon origine & premiere ſource, car il eſt venu des hauts cieux, cy en bas, comme d'en haut deſcend la roſee. Et comme quand chet la roſee ſus la terre, elle

ne faict

ne faict point de bruyt, presque imperceptiblement tombant du ciel. En ceste façon a esté l'incarnation du fils de Dieu au ventre virginal de Marie. Qui pourroit dire comment elle a esté faicte? qui sçauroit raconter comment Dieu a esté faict homme, & le verbe diuin est faict chair? C'est vn mystere incomprehensible. D'auantage la rosée attrempe la chaleur de la terre, ou l'estainct, aussi est venu nostre Seigneur en ce monde, en la sorte de la rosee. Pourtant que de l'ardeur & chaleur de concupiscence & feu diabolique brusloit tout le monde, pour lequel esteindre enuoya premierement l'eau du deluge, & depuis ordonna minution de sang estre faicte en la circoncision, en la fin est descendu comme rosee, pour refrigerer les humains, estaindre le feu du diable par l'eau, qui est issue de son precieux costé, & a moderé

les,

les tentations & chaleureuſes concupiſcences par l'aide de ſa grace, qu'il nous a apportee. C'eſt icy la belle roſee qui deſcendit ſus la toiſon de Gedeon, ſans bruit, ſans corruption d'icelle ou fractiõ quelconque, comme il eſt eſcript au liure des Iuges. Noſtre Dame eſt figuree par la toyſon, en laquelle eſt deſcendu le fils de Dieu, cõme roſee ſans fractiõ de ſa virginité, ne corruptiõ aucune. Les naturels diẽt que la pierre precieuſe qu'on nõme la marguerite, eſt engendree de la roſee, quand deſcend en l'eſcaille du poiſſon, qu'on appelle ouyſtre. Pareillemẽt la vertu diuine operante es entrailles de noſtre Dame, deſcẽdant la roſee de diuinité en elle, a eſté formee l'humanité de Ieſuſchriſt, qui eſt la precieuſe marguerite qu'achepte tout Chreſtiẽ, dõnant tout ce qu'il a pour l'auoir, cognoiſſant qu'en l'ayãt eſt aſſes riche, & iamais n'aura pau-

ureté. Disoient donc les anciens, O cieux enuoyez la rosee. Et vous nuees celestes, prophetes de Dieu, & vous messagers prompts a executer le diuin vouloir, comme soudain vont les nuees, comme l'Eglise Saincte chante disant, *Qui sunt isti, qui vt nubes volant?* Annoncez nous la venue du iuste. La terre de nostre cœur est tant seche, qu'elle s'ouure de desir, criant apres la pluye, vienne le iuste, qui face iustice du diable, qui nous a deceuz, & trompez par son faux blason plein de mensonge. La terre s'ouure, & germe le sauueur. La terre virginale, est la vierge Marie, laquelle a germé le sauueur, conceu en son ventre virginal, quand a ouuert son cœur & sa bouche a Dieu, disant, *Ecce ancilla domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* Alors comment souuent a esté dit, par la seule rosee du S. Esprit, dont a esté remplie, a conceu le fils de Dieu,

en

en signe de quoy Elisabeth, quand elle est par elle visitee, l'appelle la mere de Dieu, pour le fruit qu'elle auoit conceu disant, *Vnde hoc mihi, vt veniat mater domini mei ad me?* De ceste conception, a dechante le S. Esprit par Salomõ en ses Cãtiques, ce beau petit motet, qui est chãté en l'Eglise, en l'office qu'on fait les samedis de nostre Dame, *Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorẽ suum.* Quand le Roy estoit en son repos, mon herbe odorifere, appellee nardus, a donné son odeur. qui est le repos du Roy Iesus, & le dortouer où il repose, sinõ le cœur, ou le sain paternel auquel a reposé eternellemẽt, selon qu'escript S. Iehan en son euangile, *Et verbum erat apud Deum?* Estant donc le fils de Dieu auec son pere, la sus regnant en equalité de maiesté & gloire, auãt son incarnation, l'herbe odorifere, appellee Nardus, a rendu son odeur. Nar-

dus eſt vne petite herbe aromatique, iettant eſpy comme feroit lauande, laquelle ſent tresbô. Et ſignifie l'humilité de noſtre Dame, conioincte a la virginité, laquelle odeur a tant eſté a Dieu agreable, & au fils de Dieu delectable, qu'il eſt deſcendu des hauts cieux en Marie, y prendre nature humaine. Iadis par la puante odeur de l'orgueil d'Eue, auoit Dieu eſté offencé, ſe deſtournât pour cela de la compaignie des hommes, mais maintenât attire par la ſouefue odeur d'humble conuerſatiõ de noſtre Dame, cõuerſe auec les hommes, y prenant ſi grãd plaiſir, qu'il dit aux Prouerbes, *Deliciæ meæ ſunt eſſe cum filiis hominum*. Mes delices & ſoulas, ſont (dit Dieu) a eſtre auec les hommes, il a meſlé l'odeur de ſa diuinité auec l'odeur de Marie, & par l'admixtiõ d'hu manité, prinſe des trespurs ſangs de noſtre Dame, auec ſa diuinité, de ſa cham

chambriere en a faict son espouse, de creature sa mere, ainsi luy a pleu virginale humilité, & humble virginité, qui comme l'aigle volant hastiuemēt a prendre sa proye, de desir aux humains subuenir, est venu a la Vierge, deuant son messager Gabriel, attiré de ses celestes & spirituelles odeurs, estoit desia en son cœur, par la foy & charité, & encor' n'estoit il pas en son ventre conceu du S. Esprit. Ces propos sont amplemēt declarez par l'euangile S. Mathieu 1. cap. *Quum esset desponsata mater Iesu Maria Ioseph, antequam conuenirent, inuenta est in vtero, habens de spiritu sancto.* Comme Marie, mere de Iesus, fut espousee a Ioseph, deuant qu'ils conuinsent, fut trouuee enceinte du S. Esprit. En ceste Euangile, est faicte mention de deux choses que nous traicterons a present. c'est à sçauoir du mariage de nostre Dame, & de la conception de Iesus

Christ. Quant au premier, faut noter que tout ainsi que nous qui sommes enfans de l'eglise, auons nostre mere espouse de Iesus, qui toutesfois est Vierge, & intactee en integrité de foy, qui est vne dignité bien grande, aussi a voulu le fils de Dieu naistre d'vne mere vierge & mariee. Il ne falloit pas que nous qui sommes seruiteurs eussions honneur, que le fils n'eust en plus grande eminence. Qui a esté donc l'espoux de la vierge, l'euangeliste le nomme. C'est à sçauoir Ioseph, homme iuste, estant charpentier de son mestier, & pourtant qu'il estoit pere putatif de nostre Seigneur les Iuifs appelloiẽt Iesus fils de charpẽtier, disans, *Nonne hic est filius fabri?* Et conuenablement a esté ce fait, car Iesus est le fils du grand charpentier, qui est Dieu, qui a fait & charpenté le ciel & la terre. C'est Iesus le parfait ouurier, & bon charpentier qui

au

au boys de la croix a parfait & consommé l'edifice de l'Eglise qui a assemblé les pieces de boys & les aiz ensemble, qui semblét n'estre qu'vn. Il a copulé & vny Dieu a l'homme, maternité a virginité, la foy & le cœur humain, ce sont chefz d'œuures de son mestier, de deux choses fort disparees, il a fait vn d'eux apparemment contraires, a vnis & accordez ensemble. Si on met ensemble le riche & le pauure, le premier oppresse le dernier, si le fort & le foible sont amassez, l'vn foulle l'autre, si le rustique & le noble sont approchez d'ensemble, l'vn deprime l'autre & vilipende. Mais en ceste bigarrure & diuersité ce charpentier a trouué moyé tout assembler, le riche & le pauure, le petit & le grand, le fort & le foible, Dieu & l'homme, la chair & le diuin verbe, il est donc du mestier de son pere putatif Ioseph, espoux de la

vierge Marie. De ce mariage, sera plus amplement traicté au chapitre des troys estatz de nostre Dame. Il nous conuient specialement icy arrester a la conception de nostre Seigneur, faite apres la salutation de l'archange Gabriel, de Dieu paranymphe. De laquelle conception (dit l'Euangeliste) deuant que Ioseph & Marie conuinsent pour habiter ensemble, elle fut trouuee enceincte du S. Esprit. Bie͂ dit l'Euangeliste, elle a esté trouuee, pour donner a entendre vne chose non vsitee, qui est vn spectacle en nature & œuure pleine d'admiration. Ioseph n'a point touché Marie, n'autre homme, & elle est enceinte trouuee. Comment se peut il faire? Respond l'Euangeliste, c'est du saint Esprit. Des le ventre de nostre mere nous auio͂s erré & encouru peché, le salut du monde Iesus, est au ventre de la vierge, conceu du sainct Esprit: com

commençant mettre la medecine, a guary l'homme ou auoit commencé la maladie. Infectee estoit nostre cóception prouenue de la chair. Tres-pure est la conception de Iesus, car elle viét du saint Esprit. On pourroit demander, veu que ce mystere estoit par dessus nature, comment a il esté sceu & cogneu par Ioseph, qu'en son espouse il y eust du sainct esprit? Ie responds, que le bon espoux Ioseph, regardant les abstinences de la vierge, sa vie saincte & conuersation, cóment le temps employoit a priere & oraison, vacquant a sainctes meditations & contemplations, n'estant point villotiere, mais en secret d'oraison le plus souuent, & que de sa bouche iamais n'auoit ouy sortir vne mauuaise parolle, auec vne composition d'honnesteté & bonnes meurs dót estoit pleine. A peu par ce moyé

trouuer, ſachant que ce n'eſtoit point de luy, que c'eſtoit du ſainct eſprit. Tous les argumens ou coniectures qu'on pourroit prendre de l'incontinence d'vne fille, defaillantes & ceſſantes en noſtre Dame, ſeulle demouroit eſtimation ou iugement de diuine grace en elle. Pourtant croyt plus Ioſeph à grace qu'a nature, plus à ſa chaſteté s'arreſte, qu'à ſon ventre engroſſy. Par autre façon nous pouuons hardimẽt dire, a trouué Ioſeph, qu'en Marie y auoit du ſainct eſprit. Car les autres femmes communement, quand ſont groſſes, deuiennẽt palles, maigres, deſcoulourées, deſgouſtées, & appetent choſes diuerſes, ce que n'a point eſté en la treſſaincte vierge, mais par le contraire, plus eſtoit embellie & illuminée, ayant Ieſus en ſon ventre, que parauant. Ce qu'on peut prouuer, par raiſon fondee en theologie, philoſophie

phie, & experience naturelle. Quant à la premiere, il eſt eſcrit en Exode, Que Moyſe ayant parlé a Dieu en la montaigne, auoit comme des rayons de ſplendeur & clarté, qui partoient de ſon viſage, & apparoiſſoit ſa face claire & lumineuſe, pour auoir parlé a Dieu. Or faiſons vne conſequence, Si ſeulement pour auoir eu collocution & parlement auec Dieu, auoit la face ſi reſplendiſſante, eſt ce choſe pas plus digne a croire, que la face de la vierge en la conceptiõ de ſon fils, qui eſt le vray fils de Dieu, eſtant en ſon ventre, auoit la face claire, rendãt vn treſmerueilleux luſtre par dehors? Demonſtrant, que ce qui eſtoit en elle, eſtoit de Dieu, & non pas de l'hõme. Ceſte raiſõ eſt fondee en S. Paul, arguant en cas pareil, en la ſeconde aux Corinth. 3. *Si miniſtratio mortis, literis deformata in lapidibus fuit in gloria, ita vt non poſſent intendere filij Iſrael in faciem*

faciem Moysi propter gloriam vultus eius quæ euacuatur, quomodo non magis ministratio spiritus erit in gloria? Si la ministration de mort, en lettres, figurée en pierre, a esté en gloire, tant que les enfans d'Israel ne pouuoient regarder la face de Moyse, pour la gloire de sa face, laquelle est abolie, cóment par plus forte raison, ne sera point la ministration de l'esprit en gloire? Ou sainct Paul dispute de la gloire & clarté du nouueau testamét, qui surpasse celle de l'ancien, & a la clarté de nostre legislateur Iesus, passe celle de moitié incomparablemét, il est le maistre, & Moyse n'est que seruiteur, Marie est dame & maistresse, mere de Dieu, esleue a plus grande office que Moyse. Il est vraysemblable, & la raison y est efficace, sa clarté passe celle du seruiteur, quant au dedans, & aucunement par dehors. Moyse ne parloit qu'a l'Ange,

auec

auec lequel il eſtoit en la montagne, & icy c'eſt le ſeigneur Dieu, qui eſt en la Vierge. La ſeconde raiſon eſt fondée en philoſophie, en laquelle auons vne reigle, que qui donne vne forme quant & quant donne les accidens conſequens d'icelle forme, cóme qui baille le feu, baille auſsi ſa chaleur, clarté & lueur, ſans laquelle il n'eſt point. Or eſt le fils de Dieu la forme & figure de Dieu, la ſplendeur & clarté de gloire, & le feu conſommant. Ce n'eſt donc de merueilles, ſi eſtant en noſtre Dame, luyſoit par ſa face, & luy donnoit clarté en ſa face plus que n'auoit parauant. La tierce raiſon eſt fondée en commune experience, qui prendroit vne lanterne clere comme criſtal, & y mettroit vne chandelle allumée dedás, la lueur en partiroit qui eſclarſiroit la lanterne. Il ne ſeroit pas poſsible mettre le ſoleil dedans la lanterne criſtalline,

qu'il

clarté d'iceluy, ainsi l'ame tressaincte de la Vierge tresparo, en la generation du verbe diuin, remplie de lumiere celeste, descendante d'en haut, a esté comme deifiée par grace, en beauté d'ame & de corps indicible. Voyla comment on a trouué en Marie auoir du sainct esprit. Mais qu'est ce qu'il y auoit du sainct esprit? Ie dis que la source estoit en Marie, dót est venue la fontaine, de laquelle sont sortis quatre fleuues : la source est le sainct Esprit, duquel a esté conceu Iesus Christ, qui est la fontaine, dont sont procedez quatre beaux fleuues, c'est a sçauoir le fleuue de nature, le fleuue de grace, le fleuue de sapience, & le fleuue de gloire. Du premier fleuue de nature, est decoré le monde vniuersel, creé par cest enfant, qui est conceu au ventre de Marie, ses petis doigts ont seruy de marteller le mõde, ils ont seruy d'enclume, pour forger le ciel & la terre. Comme es-

cript sainct Paul en l'epistre aux Hebreux 1. *Nouissime diebus istis locutus est nobis in filio, quem constituit hæredem vniuersorum, per quem fecit & sæcula.* A la fin Dieu a parlé a nous en son fils, qu'il a constitué heritier de tous, par lequel il a faict aussi & les siecles. Et bien est adioustée ceste coniunction, pour donner à entendre la puissance & force d'iceluy, qui est iusques à auoir faict les cieux, qui est œuure si admirable, il a donc bien fait le demourant, qui est soubs la chappe du ciel. Le second fleuue, est de grace, qui est nostre Seigneur, duquel escrit sainct Iean 1. *Vidimus eum quasi vnigenitum à patre plenum gratia & veritatis. De plenitudine eius omnes nos accepimus, & gratiam pro gratia.* Nous auons contemplé sa gloire, vne gloire comme de celuy, qui est seul, nay du pere, & de sa plenitude nous en auõs tous receu, & grace pour grace.

O l'ex

O l'excellent fleuue de grace, auiourd'huy trouué en Marie. Les miserables pecheurs, couuers de playes mortelles, sont pourris en leur ordure, dãnez en enfer, faute d'estre lauez en ce fleuue. L'eau de ce fleuue sent comme bausme, que si vne goutte en pouuoit descendre sus les damnez, ils seroient sauuez, ô que de Philosophes & Payens sont perdus & damnez, par faute d'auoir trouué ce fleuue de grace, qui auiourd'huy est trouué en Marie. Les peres saincts de loing ont regardé ce beau fleuue, & auecques larmes & souspirs ont desiré en boire, on leur en a baillé, & ont esté sauuez. Quiconques te sens lepreux en ton ame, comme estoit Naamam au corps, prince de la gendarmerie du Roy de Syrie, iette toy dedans le fleuue, & seras guary de ta lepre, en receuant santé, sera ton ame plus belle, blanche, & innocente, que n'est l'en-

fant nouuellemét nay. Tous les fleuues de Damas, que nommoit ledit Naamam, Abana & Pharfar, ne ſont point ſi bons ne profitables. Le tiers fleuue trouué en Marie, eſt appellé le fleuue de ſapience Ieſus Chriſt, comme il eſt eſcrit. *Fons ſapientiæ, verbum Dei in excelſis.* La fontaine de ſapience, le verbe diuin es hauts cieux. Ce que nous appellons fontaine de ſapience, ſainct Paul l'appelle treſor, en ſon epiſtre aux Colocenſes 2. *In quo ſunt omnes theſauri ſapientiæ & ſcientiæ abſconditi.* En qui ſont tous les treſors de ſcience & ſapience cachez. Il eſt encore auiourd'huy memoire de Ptolomee, Roy d'Egypte, lequel voulut eſtre curieux de ſçauoir ayant liures de toutes ſciences, pourquoy edifia vne librairie ſpacieuſe & ample a merueilles, & y fiſt mettre liures en nombre ſi grand, que preſque eſt incroiable de le croire. Et toutesfois

apperceut

apperceut a la fin, qu'il luy estoit impossible comprendre toutes les sciences & esprits des humains: mais auiourd'huy est trouué le ventre virginal de Marie si spacieux, que toute sciéce y est comprinse, Iesus la sapience infinie de Dieu le pere. Quiconques desires scauoir & apprédre, voicy le lieu de toutes sciences, toutes resolutions de questions ambigues, & cas perplex de scrupuleuses consciences sont trouuez en ceste librairie de paradis, & n'y a scauoir qui ne soit trouué dedans. Les Orateurs, Philosophes Poëtes, Astronomes, Geometriens, Theologiens, & briefuemét tous vniuersellement sont arrousez de ce fleuue de sapience, sans lequel leur sapience est tournée en insipience. Le troisiesme fleuue trouué en Marie, est le fleuue de gloire & felicité eternelle. Les anciens souloient se complaindre, que paradis estoit

trop haut, & recullé des hommes, & la voye si difficile pour le trouuer, qui sembloit que Dieu l'eust caché de nous : mais a ce iour resiouissons nous tous en Dieu, car est trouuee la Vierge auoir en son ventre paradis. I'appelle le ventre virginal vn paradis, & ciel empire, car Dieu y est, qui est tout nostre paradis. En ce petit lieu sont les belles salles, chambres, palais, & logis pour les Anges & les hommes, ô hommes ce que vous demandiez on l'a trouué, voicy en terre vostre paradis, Iesus le fils de Dieu, qui a dit en l'Euãgile, *Per me si quis introierit, saluabitur, & ingredietur, & egredietur & pascua inue.* Si aucũ entre par moy, il sera sauué, & entrera & sortira, & trouuera pastures, c'est a dire, en entrant en contemplation de ma deité, & sortant en contemplation de mon humanité trouuera pasture, & refection de ioye, & felicité, tout

Io.10

plaisir

plaisir & delectation: mais comment est il possible, paradis qui est si grand estre trouué en si petit lieu, que le ventre de Marie? Comment se peut il faire, que tout le tresor de paradis, dont a esté payée nostre rançon soit contenu en si petit coffret? C'est dequoy s'estóne & esbahist Ioseph grandement, lequel comme il fut iuste (dit l'Euangeliste) ne voulant Marie diffamer, la voulut secretement laisser. C'est vn cas merueilleux, que ce mystere tenoit secret nostre dame, & point ne le reueloit a Ioseph. Elle sçauoit bien que le sainct Esprit l'auoit obōbree, iouxte ce que luy auoit predit l'Ange, & que c'estoit seulement du sainct Esprit qu'elle auoit conceu. Et toutesfois n'ouure point sa bouche, & n'est point legiere de parler, comme sont autres femmes, elle tient le secret du Roy en son cœur, soubmettant à la disposition

diuine, la reuelation de ce haut & ineffable ſacrement. Dõt Ioſeph n'ayãt encore reuelation de Dieu, eſtonné de ce faict, ne la voulant publier ou diffamer, pourtant qu'encore n'eſtoit il pas cogneu, que du ſainct Eſprit auoit conceu, ſe delibere la laiſſer occultement. Son honneur luy eſt ſauué, par ce que le texte dit, qu'il eſtoit iuſte, parquoy n'a eu aucun mauuais ſoupçon de noſtre Dame, mais ſoy reputant indigne d'eſtre pres d'vn tel ouurage de Dieu tout puiſſant, s'en veut tirer arriere: mais comme il penſoit ces choſes, voicy l'Ange du Seigneur s'apparut a luy en ſon ſomne, diſant: Ioſeph fils de Dauid, ne crains a receuoir Marie ta femme, car ce qui eſt conceu en elle, eſt du ſainct Eſprit. Par ceſt aduertiſſement de l'Ange & façon de parler, aſſez eſt euident, que Ioſeph n'auoit aucune mauuaiſe opinion de ſon eſpouſe Marie.

Marie. Car nous ne lisons iamais en l'escripture, qu'a ceux qui ont eu iniques pensées contre leur prochain, où mal pensé d'autruy, que l'Ange soit a eux apparu, en leur declairant les œuures de Dieu, & operations secrettes du sainct esprit, & mysteres profunds, comme maintenant faict l'Ange a Ioseph Et bien l'appelle l'Ange fils de Dauid, pour luy faire venir en memoire la promesse de Dieu a Dauid, que de luy deuoit naistre le Messias. Ne crains point prendre Marie ta femme. Il demonstre qu'il cognoist ce qu'il auoit en son cœur pourpensé, à fin que plus grand' foy adiouste aux parolles ensuiuãtes, qui dira de Iesus & de sa mere. Ce qu'est en Marie (dit il) est du sainct Esprit. O Ioseph voulez vous laisser vne telle noble espouse? Quel Roy n'Empereur trouuerez vous au monde qui refusast vne telle dame, & qui ne se

s'etist par trop honoré estre so espoux? car c'est la mere de Dieu tout puissant, monarque de tout le monde. Vous estes de Dieu ordonné a regarder les beaux mysteres de grace & redemption, y assister & estre present pour apres en deposer & tesmoigner vous a Dieu deputé a garder sa mere. Ce qu'il y a en elle est du sainct Esprit, c'est l'ombrage du sainct Esprit, c'est le tresor de Paradis, pour rachepter nature humaine. C'est le cas nouueau aduenu, qu'auoit predit Ieremie le prophete 31. *Nouum facit dominus super terram, fœmina circundabit virum*. Chose nouuelle fera Dieu sus la terre, vne femme enuironnera vn homme: c'est la benoiste Vierge, qui en son ventre a enuironné Iesus, tout homme, des l'instant de sa conception, par ce qu'il est parfaict en grace, sapience, gloire & puissance, autant qu'il a à ceste heure, & qu'il eut iamais

iamais. Dit apres consequemment l'Ange Gabriel a Ioseph, Or enfantera Marie ton espouse vn fils & appelleras son nom Iesus. Notons bien icy que ne dit pas Gabriel a Ioseph, ainsi qu'il auoit dit a Zacharie de sa femme, *Elizabeth pariet tibi filium*. Elizabeth t'enfantera vn fils. A Marie il dit, *Pariet filium*: Elle enfantera vn fils, & non pas elle t'enfantera. Pourtant que Elizabeth a conceu de l'hōme, nommé Zacharie, on luy dit, elle t'enfantera vn fils, mais nostre Dame n'a point conceu de l'homme, mais seulement du sainct Esprit, a ceste cause il dit bien, elle enfantera vn fils, qu'appelleras Iesus. Et la raison de l'imposition du nom, car il sauuera son peuple de leurs pechez. Mais qui est son peuple, à fin que puissions aucunement sçauoir qui sera sauué? car l'Ange dit, il sauuera son peuple. Son peuple estoit le peuple des Iuifz,

interpretez confitens, car qui le confessera par la foy estre vray redempteur du monde, & luy donnera con fession de loüange, en accusation de soymesmes, & confession de ses pechez sera sauué. Qui est le peuple de Dieu, sinon celuy qui tant a enduré de mal en Egypte? & qui sera sauué sinon qui patiemment souffrira les maux de ce monde, appellé Egypte tenebreux? Qui est le peuple de Dieu, sinon celuy qui receut ses commandemens, lesquels promist de garder, faisant paction auec Dieu? Et qui sera sauué, sinon les obseruateurs des cõmandemens de Dieu, & de la promesse qui luy a esté faicte en baptesme, de renoncer au diable, & au monde, & ses pompes & vanitez? Ainsi est il escrit au Deuteronome 15. *Te elegit dominus Deus tuus, vt sis illi populus peculiaris, sicut locutus est tibi, vt custodias omnia præcepta eius.* Contre ceste exposition

position, femble que font les parolles de l'Ange, qui apparoiffent merueilleufes a bien les efplucher, il fauuera (dit il) fon peuple de fes pechez. S'il eft peuple de Dieu, comment a il des pechez, dont doit eftre fauué ? S'il eft pecheur, comment eft il peuple de Dieu? Il faut entendre, que le peuple eft de Dieu, & le pecheur eft du peuple, il fauuera fon peuple de fon peché, non pas par le merite & bien faict d'iceluy, mais par fa grace & benignité, par laquelle luy a pleu naiftre & puis mourir. Pourquoy il eft nommé Iefus faluateur de fon peuple. Le premier falut qu'il donne a fon peuple, c'eft luy tollir fes pechez, & apres introduire en luy les perfections de vertu, & a la fin paradis. Dont en vain attend eftre fauué, qui n'a premierement remifsion des pechez par grace en operation de vertueux faicts. Dit confequemment

l'Euange

l'Euangeliste, Ioseph donc esueillé de son dormir fist ainsi que l'Ange du Seigneur luy auoit commandé, & print auec soy sa femme, & ne l'auoit point cogneue, quand elle enfanta son fils premier nay, & appella son nom Iesus. O vierge & mere en l'enfantement, & apres, priez celuy, qui par sa misericorde & grace pour nous s'est faict homme, & auez en vostre ventre virginal conceu, à fin que les deprauees affections, & mauuaises conceptions, propos, & pensees de mon ame, vueille restraindre, & me doint conceuoir mon salut, en ferme propos deliberé & arresté d'amender ma vie. O trespiteuse vierge Marie, par l'operation d'vn tel sacrement, & si grand mystere, humblement vous suplie, qui auez du sainct Esprit conceu mon sauueur, que m'inspirant a bien le sainct Esprit, ma volonté suyue ses inclinations & mouuemens,
sans

sans iamais y contredire. Helas ie me sens tout terrien, & nullement spirituel, i'ensuys ma chair, & non l'Esprit, & qui autresfois du sainct Esprit auois conceu Iesus mon salut, las miserable, ie l'ay estainct & suffoqué, en bon propos ne suis point cõtinué, plustost ay consenty a la suggestion du maling, qu'à la vocation du bon Esprit. Impetrez moy, Dame, ce bon Esprit, dont auez esté obumbree, qui oste de moy toute charnalité & terrestreité. O si l'vmbrage du sainct Esprit venoit en moy, pour temperer l'ardante chaleur de concupiscence. Las que i'ay besoing auoir son rafreschissement. O si la celeste rosee descendoit sus moy, dont auez esté remplie, qui ostast l'estuation que i'endure, & arrousast l'aridité de mon ame, pour le faire fructifier en bien. O benoiste Vierge Marie, vostre fils Iesus n'a que douceur, & ne deman-

demande ſelon ſon nom, que me ſauuer, mais par les offences, que contre luy ay commiſes trop exceſsiues, l'ay rendu a moy iuſtement ſeuere & difficille, ie ne ſuis pas digne qu'il ait pitié de moy. Il eſt venu pour me ſauuer, & i'eſtudie a me perdre & damner, ſi veut prendre garde a ce que i'ay faict, auec iuſtice & rigueur me punira. Mais par voſtre interceſsion, eſpere que ſe adoucira, & me ſera piteux & ſecourable, c'eſt pourquoy a vous m'adreſſe, à fin que ſouuét vous importunant par mes prieres, voſtre fils Ieſus me pardonne, le ſauueur me ſauue, le miſericordieux me face miſericorde, le tout-puiſſant m'aide, & le tout bon, par ſa bonté infinie efface mes criminelles offences, Amen.

I'ay

I'AY esté vn peu prolixe à declarer les hauts diuins mysteres cõprins en l'Euangile de la desponsation de la benoiste vierge Marie auec sainct Ioseph, mais encore n'ay ie pas dit la centiesme partie d'iceux, car par ce sainct mariage est signée l'alliance de Dieu auec les hommes, faicte en l'vnion de nostre nature auec la diuine, & commencée en la digne conception de nostre Redẽpteur, au ventre intacté & immaculé de la Vierge pudique, espouse de sainct Ioseph: pourquoy pourrons par iuste tiltre appeller la benoiste mere de Dieu, nostre Dame de l'alliance. O Dame en qui a esté faicte l'alliance des humains auec Dieu, & de la terre auec le ciel, voyez en l'Eglise icy bas les contradictions, diuisions, discensions, & partialitez damnables, & par vostre accoustumée douceur, priez s'il vous plaist vostre cher enfãt, qu'il la mette par tout, & que s'alliant a nous, comme nostre chef, il face aussi l'alliance de tous les membres & parties de son corps mystique ensemble en vne foy & loy, en abolissant toutes heresies. A ceste intention faisant feste de vostre desponsation, en ay faict l'office qui s'ensuit, lequel humblement vous presente.

OFFICIVM IN FESTO desponsationis B. Mariæ virginis, per F. Petrum Auratum doctorem Theologum, ordinis Prædicatorij.

Ad vesperas super Psalmos. *Antiph.*

Ose. 2 EGredimini filię Sion, & videte reginam matrem veri Salomonis, in diademate quo coronauit eā Rex in die desponsationis illius.

Capitulum.

SPonsabo te mihi in sempiternū, & sponsabo te mihi in iustitia & iudicio, & misericordia, & in miserationibus, & sponsabo te mihi in fide, & scies quia ego dominus. *Respon.* Fœlix virgo & incoinquinata mater, quæ nesciuit thorum in delicto, habebit fructū In respectione animarum sanctarum. *Versus.*

1. Co. 7 Virgo cogitat quæ domini sunt, vt sit sancta corpore, & spiritu, Habebit

Habebit fructum. Gloria. In respectione. *Hymnus.*

AVe gratiosa virgo speciosa, omni carens labe, nullum contrahénsve. *Luca 1*

Magnus ille deus, tecũ manet Iesus: qui te suis donis, cumulauit cunctis.

Tu es benedicta, inter mulieres: quæ in pariendo, doloris es expers.

Fructus vẽtris tui, Christus benedictus: tollẽs sua cruce, maledictionẽ.

Sancta theotocos, Maria vocaris: quia solem mundi, luminosa paris.

Purgans caligine, orbem sua luce; vt sol es electa, & pulchra vt luna. *Can. 6.*

Sponsa deo grata, dulcior columba: nihil habens fellis, vt turtur es casta. *Can. 1. 2. & 5.*

Sit laus deo patri, Christo summo decus: spiritui sancto, trinus honor vnus. Amen. *Versus.*

Ora pro nobis immaculata sponsa Christi. *Responsorium.*

Quoniam mulier ſancta es, & timens deum. *Antiph. Ad magnificat.*

Mat. 1.

QVum eſſet deſponſata mater Ieſu Maria Ioſeph, antequam cõuenirent inuenta eſt in vtero habens de ſpiritu ſancto. *Oratio.* Oremus.

DEus qui ſemine incorruptibili verbi tui fideles tuos in ſancta eccleſia matre ſimul & virgine renaſci voluiſti, ſicut ipſe de intemeratæ virginis deſponſatæ vtero dignatus es naſci, tribue quæſumus vt paratas tuis ſponſis æthereas ſedes ingredi mereamur. Per dominum.

Ad completorium. Antiph.

Nu. 24.

ORietur ſtella ex Iacob, & conſurget virga de Iſrael.

Ad Nunc dimittis.

Luc. 1.

Fecit mihi magna qui potens eſt, & ſanctum nomen eius.

Ad matutinas Inuitatorium.

Feſtiuitatem deſponſatæ virginis celebremus, Ioſeph ſuum ſponſum

pariter

pariter colamus. *Hymnus.*

QVàm pulchra generatio, tam casta cum claritate, triplex ille funiculus, Christi, Ioseph, & Mariæ.

Christus virginis filius, per spiritus mysterium: sanctificat suæ matris honoratum connubium. *Heb. 13.*

Maria mater & virgo in partu, ante, & post partum: per quā solus rex subintrat, porta clausa in æternum. *Ezech. 44.*

In sole posuit suum redemptor tabernaculum: & tanquam sponsus procedēs, extra sacratum thalamum. *Ps. 18.*

Est Ioseph sponsus & custos, matris cum suo filio: mysteriorum conscius, ex diuino concilio.

Celatur Dei archanum, sic & virginis pudori consulitur & illius, subuenitur egestati.

Maria mater gratiæ. Gloria tibi domine.

Prima antiphona super Psalmos.

Ecce tu pulcher es dilecte mi, & *Can.*

decorus lectulus noster floridus.

Psal. Domine dominus noster.

Secunda antiph.

Heb. 13. Honorabile connubium in omnibus, & thorus immaculatus.

Psal. Cæli enarrant. Tertia antiph.

Can. 8. En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel.

Psal. Domini *est terra. Versus.*

Sancta dei genitrix, & sponsa virgo semper Maria.

Responso.

Intercede pro nobis ad dominum deum nostrum.

Lectio 1. ex sermone F. Petri Aurati dominicani, Doctoris Theologi.

Admiranda omnipotẽtis dei bonitas, longe latéque se diffundens, quæ fecerat in prima conditione rerum, recapitulauit in fine seculorum. Sexto nempe die, cælestis ille figulus, hominem condidit vas ex limo factum, qua die idem summus figulus

gulus in similitudinem lutæi vasis se transferens, in fine seculorum factus est homo. Sexto die hominē ad imaginem, & similitudinē hominis, deus ipse formatus est. Sexto die, homini omnia sua quæ creauerat contulit, & eodem addidit tandem communicare seipsum: Quid plura? Recapitulans vniuersum hominem in se ab initio ad finem vsque recapitulatus est & mortem eius: Quandoquidem sexto die Adam inobediens deo, iuxta pomi lignum, mortis accepit sententiam. Ipso quoque die filius Dei, patri morem gerens, in ligno crucis mortem exoluit. Sexto die hominem fecerat, & eodem refecit. Si quidem, tanquam ad nihilum per peccatū redactus erat: formauerat integrum sexto die, at per vitia miserabili casu deformatū, die eodem miseratus opus suum per gratiam reformauit, & quē in rectitudine vtriusque hominis in-

ſtituerat, poſtea iuſtitia deſtitutum ſua benignitate, & philanthropia reſtituit. Denique furti reus Adam, a paradiſo terreſtri ſexta luce, dei iuſtitia exulauit, & eadem in paradiſo terreſtri, latronem dei clementia excepit. Sexta luce immiſſo ſopore in Adam, de coſta eius producta eſt Eua. Sexta quoque luce de latere Chriſti in cruce dormiẽtis, formata eſt eccleſia. Illa Eua dicta eſt mater cunctorum viuẽtium, hæc omnium fidelium per fidem viuentium, vnica agnoſcitur mater: illa Adæ vxor deputata eſt à deo, hæc Chriſti Ieſu regis regum, & domini dominantium dilectiſsima eſt ſponſa effecta: Cuius rei locupletiſsimus teſtis eſt Apoſtolus E-

Ephe.5

pheſiis ſcribens, Viri (inquit) diligite vxores veſtras, ſicut & Chriſtus dilexit eccleſiam, & ſeipſum tradidit pro ea, mundans eam lauacro aquæ

in

in verbo vitæ, vt exhiberet ipse sibi gloriosam ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid huiusmodi, sed vt sit sancta & immaculata. Et infra, Nemo enim vnquã carnem suam odio habuit, sed nutrit & fouet eam, sicut & Christus ecclesiã: quia membra sumus corporis eius de carne, & ossibus eius. Propter hoc relinquet homo patrem & matrẽ suam, & adhærebit vxori suæ, & erunt duo in carne vna. Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo & in ecclesia. Tu autem.

Responsorium.

Vidi sanctam ciuitatem Hierusalẽ nouam descendentem de cœlo a deo paratam, sicut sponsam ornatam viro suo. Et audiui vocem magnã de throno dicentem. *Versus.* Hanc amaui, & quæsiui mihi sponsam assumere, & amator factus sum formæ illius. Et audiui. *Lectio secunda.*

Apoc. 1

Sap. 8.

Porro ecclesiæ nomine collectio omnium populorum in fide & sacramentis intelligitur. Proinde cunctæ fideles animæ spōsæ Christi sunt, anulo fidei subaratæ. Vnde Apostolus, Despondi vos vni viro, virginem castam exhibere Christo. Hoc autem coniugium quod omnino spirituale est, carnali longe præstat. In illo siquidem tollitur integritas, in isto conseruatur, in primo sunt duo in carne vna, in hoc verò duo in vno spiritu. Qui enim adhæret deo (ait Apostolus) vnus spiritus est: Illud tandem morte dissoluitur, istud verò per mortem consummatur: Quæ omnia tametsi omnibus in confesso sint, super omnes pias animas, Christi Iesu ingenuas sponsas sacratissima & intemerata deipara virgo Maria, ipsius electa est thori consors fidissima, quæ lectulo sponsi, id est cruci iugiter adstans, à dilecto nunquam passa est diuelli.

2. Cor. 11.

1. Cor. 6.

diuelli. Quod hanc olim adumbrauit illuſtriſsima regina Heſter, de qua ſcriptum eſt. Adamauit eam rex plus quàm omnes mulieres, habuitque gratiam, & miſericordiam coram eo ſuper omnes mulieres, & poſuit diademа regni in capite eius, fecitque eam regnare in loco Vaſthi: Eua nempe velut Vaſthi, ſe plus ęquo erexit & reiecta eſt, Maria plus quàm Heſter ſe humiliauit, & accepta eſt, de hoc quoque myſterio in Canticis legimus, Sexaginta ſunt reginæ, & octoginta concubinæ, & adoleſcentularum non eſt numerus: vna eſt columba mea, perfecta mea, vna eſt matri ſuæ, electa genitrici ſuæ. Viderunt eam filiæ Sion, & beatiſsimam prædicauerunt, & reginæ laudauerunt eam. Tu autem. *Reſponſorium.*

Heſter 2.

Can. 6.

Miſſus eſt Angelus Gabriel à deo, in ciuitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem deſponſatam vi-

Luc. 1.

ro, cui nomen erat Ioſeph, de domo Dauid, Et nomen virginis Maria.

Gen. 24. *Verſus.* Ipſa eſt mulier, quam præparauit dominus filio domini mei. Et nomen. *Lectio tertia.*

VNa nempe præ cæteris electa, & dilecta ſponſa eſt illibata virgo Maria. Habet quidem rex æternus innumeras virgines, velut coniuges, quæ ei honorario famulitio inſeruiunt: Súntque illi omnes animæ precioſo ſuo ſanguine lotæ, atque redemptæ (quarum eſt cor vnum & anima vna in domino) tanquam ſponſa vna, at omnibus his præfertur, quaſi regina deo charior & proximior Deipara virgo. Vnde Pſalmographus, Aſtitit regina à dextris tuis, in veſtitu deaurato, circũdata varietate. Et poſt pauca: Adducentur regi virgines poſt eam. Quali verò virtutum ac donorum circundata ſit varietate talarive tunica, qua filiæ regum virgines (vt ſacra

ſacra regum prodit hiſtoria) veſtie- 3. Reg. 13.
bantur, graphice Ezechiel propheta
deſcribit. Vnxit quippe eam deus Eze. 16.
oleo gratiæ præ participibus ſuis aſſe-
clis, veſtiuit virtutũ diſcoloribus, cal-
ciauit cœleſtis deſideriis hiacyntho,
cinxit puritatis byſſo, induit eam ſub-
tilibus, ac tenuiſsimis, ſpiritus videli-
cet ſancti inſtinctibus interioribus,
& ornauit ornamento quod charitas
per antonomaſiam dicitur. Dedit quo
que armillas ſanctorum operum in
eius manibus, torquem ac monile hu
militatis, circa collum ſuum, ac inau-
rem ſuper os ſuum, qua Deum ma-
gnificans laudes illius reſonabat.
Inſuper & circulos obedientiæ in au-
ribus ſuis. Ornatáque ſic auro ſapien
tiæ, & argento cœleſtis eloquentiæ,
byſſo & polymito, & multis chariſ-
matum opibus coronam decoris ac-
cepit à deo, quia illius ſola digna ma-
ter, & intacta virgo: Sicque omni
cultu

cultu mire decorata ſuperna diſpenſatione ſancto Ioſeph deſponſatur, eique maritali caſto fœdere copulatur. Tu autem. *Reſponſorium.*

Cum eſſet deſponſata mater Ieſu Maria Ioſeph antequam conuenirent, Inuenta eſt in vtero, habens de ſpiritu ſancto. *Verſus.* Nouum faciet dominus ſuper terram, fœmina circundabit virum. Inuenta eſt. Gloria. Habens de. *In ſecundo nocturno.*

Hiere.

Antiphona.

Ioſeph autem vir eius, cùm eſſet iuſtus, & nollet eam traducere, voluit occulté dimittere eam. *Pſal. Eructauit.* *Secunda antipho.*

Inuenit Ioſeph gratiam coram domino ſuo, & miniſtrabat ei. *Pſal. Deus noſter.* *Tertia antiphona.*

Mat. 1.

Ioſeph fili Dauid, noli timere accipere Mariam, coniugem tuam. *Pſal. Fundamenta.* *Verſ.*

Poſt partum virgo inuiolata perman

mansisti. *Respon.* Dei genitrix intercede pro nobis. *Lectio quarta.*

O Inæstimabilis laus Ioseph, sponsi virginis Mariæ! Quam deus sibi elegit sponsam habet Ioseph in coniugem. Illius est sponsus, quæ angelos dignitate, sicut & puritate pręcellit. Quis enim Angelorum dicere vnquam potuit deo filius meus es tu, ego hodie genui te? Hæc singularis prærogatiua excellentiæ, soli inter creaturas conceditur matri desponsatæ Ioseph, quam dei optimi maximi effusa gratiæ liberalitas, tot tantisque adornauit virtutum gemmis, & spiritalibus diuitiis, vt merito illi cógruat quod ad mulierem fortem loquitur sapientia. Multæ filiæ congregauerunt diuitias, tu supergressa es vniuersas. Mirabitur fortasse quispiá, & percontabitur dicens: Quomodo cœlestis regis sponsa traditur illius vassallo? aut tantis abundans diuitiis,

demande ſelon ſon nom, que me ſauuer, mais par les offences, que contre luy ay commiſes trop exceſsiues, l'ay rendu a moy iuſtement ſeuere & difficille, ie ne ſuis pas digne qu'il ait pitié de moy. Il eſt venu pour me ſauuer, & i'estudie a me perdre & damner, ſi veut prendre garde a ce que i'ay faict, auec iuſtice & rigueur me punira. Mais par voſtre interceſsion, eſpere que ſe adoucira, & me ſera piteux & ſecourable, c'eſt pourquoy a vous m'adreſſe, à fin que ſouuét vous importunant par mes prieres, voſtre fils Ieſus me pardonne, le ſauueur me ſauue, le miſericordieux me face miſericorde, le tout-puiſſant m'aide, & le tout bon, par ſa bonté infinie efface mes criminelles offences, Amen.

I'ay

I'AY esté vn peu prolixe à declarer les hauts diuins mysteres cõprins en l'Euangile de la desponsation de la benoiste vierge Marie auec sainct Ioseph, mais encore n'ay ie pas dit la centiesme partie d'iceux, car par ce sainct mariage est signée l'alliance de Dieu auec les hommes, faicte en l'vnion de nostre nature auec la diuine, & commencée en la digne conception de nostre Redẽpteur, au ventre intacté & immaculé de la Vierge pudique, espouse de sainct Ioseph: pourquoy pourrons par iuste tiltre appeller la benoiste mere de Dieu, nostre Dame de l'alliance. O Dame en qui a esté faicte l'alliance des humains auec Dieu, & de la terre auec le ciel, voyez en l'Eglise icy bas les contradictions, diuisions, discensions, & partialitez damnables, & par vostre accoustumée douceur, priez s'il vous plaist vostre cher enfãt, qu'il la mette par tout, & que s'alliant a nous, comme nostre chef, il face aussi l'alliance de tous les membres & parties de son corps mystique ensemble en vne foy & loy, en abolissant toutes heresies. A ceste intention faisant feste de vostre desponsation, en ay faict l'office qui s'ensuit, lequel humblement vous presente.

OFFICIVM IN FESTO desponsationis B. Mariæ virginis, per F. Petrum Auratum doctorem Theologum, ordinis Prædicatorij.

Ad vesperas super Psalmos. *Antiph.*

Ose. 2 EGredimini filię Sion, & videte reginam matrem veri Salomonis, in diademate quo coronauit eã Rex in die desponsationis illius.

Capitulum.

SPonsabo te mihi in sempiternũ, & sponsabo te mihi in iustitia & iudicio, & misericordia, & in miserationibus, & sponsabo te mihi in fide, & scies quia ego dominus. *Respon.* Fœlix virgo & incoinquinata mater, quæ nesciuit thorum in delicto, habebit fructũ In respectione animarum sanctarum. *Versus.*

1. Co. 7 Virgo cogitat quæ domini sunt, vt sit sancta corpore, & spiritu, Habebit

Habebit fructum. Gloria. In respectione. *Hymnus.*

AVe gratiosa virgo speciosa, omni carens labe, nullum contrahénsve. *Luca 1*

Magnus ille deus, tecũ manet Iesus: qui te suis donis, cumulauit cunctis.

Tu es benedicta, inter mulieres: quæ in pariendo, doloris es expers.

Fructus vẽtris tui, Christus benedictus: tollẽs sua cruce, maledictionẽ.

Sancta theotocos, Maria vocaris: quia solem mundi, luminosa paris.

Purgans caligine, orbem sua luce: vt sol es electa, & pulchra vt luna. *Can. 6.*

Sponsa deo grata, dulcior columba: nihil habens fellis, vt turtur es casta. *Can. 1. 2. & 5.*

Sit laus deo patri, Christo summo decus: spiritui sancto, trinus honor vnus. Amen. *Versus.*

Ora pro nobis immaculata sponsa Christi. *Responsorium.*

Quoniam mulier ſancta es, & timens deum. *Antiph. Ad magnificat.*

Mat. 1. QVum eſſet deſponſata mater Ieſu Maria Ioſeph, antequam cõuenirent inuenta eſt in vtero habens de ſpiritu ſancto. *Oratio.* Oremus.

DEus qui ſemine incorruptibili verbi tui fideles tuos in ſancta eccleſia matre ſimul & virgine renaſci voluiſti, ſicut ipſe de intemeratæ virginis deſponſatæ vtero dignatus es naſci, tribue quæſumus vt paratas tuis ſponſis æthereas ſedes ingredi mereamur. Per dominum.

Ad completorium. Antiph.

Nu. 24. ORietur ſtella ex Iacob, & conſurget virga de Iſrael.

Ad Nunc dimittis.

Luc. 1. Fecit mihi magna qui potens eſt, & ſanctum nomen eius.

Ad matutinas Inuitatorium.

Feſtiuitatem deſponſatæ virginis celebremus, Ioſeph ſuum ſponſum pariter

pariter colamus. *Hymnus.*

QVàm pulchra generatio, tam casta cum claritate, triplex ille funiculus, Christi, Ioseph, & Mariæ.

Christus virginis filius, per spiritus mysterium: sanctificat suæ matris honoratum connubium. *Heb. 13.*

Maria mater & virgo in partu, ante, & post partum: per quā solus rex subintrat, porta clausa in æternum. *Ezech. 44.*

In sole posuit suum redemptor tabernaculum: & tanquam sponsus procedēs, extra sacratum thalamum. *Ps. 18.*

Est Ioseph sponsus & custos, matris cum suo filio: mysteriorum conscius, ex diuino concilio.

Celatur Dei archanum, sic & virginis pudori consulitur & illius, subuenitur egestati.

Maria mater gratiæ. Gloria tibi domine.

Prima antiphona super Psalmos.

Ecce tu pulcher es dilecte mi, & *Can.*

decorus lectulus noster floridus.

Psal. Domine dominus noster.

Secunda antiph.

Heb. 13. Honorabile connubium in omnibus, & thorus immaculatus.

Psal. Cæli enarrant. *Tertia antiph.*

Can. 8. En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel.

Psal. Domini est terra. *Versus.*

Sancta dei genitrix, & sponsa virgo semper Maria.

Responso.

Intercede pro nobis ad dominum deum nostrum.

Lectio 1. ex sermone F. Petri Aurati dominicani, Doctoris Theologi.

ADmiranda omnipotẽtis dei bonitas, longe latéque se diffundens, quæ fecerat in prima conditione rerum, recapitulauit in fine seculorum. Sexto nempe die, cælestis ille figulus, hominem condidit vas ex limo factum, qua die idem summus figulus

gulus in similitudinem lutæi vasis se transferens, in fine seculorum factus est homo. Sexto die hominẽ ad imaginem, & similitudinẽ hominis, deus ipse formatus est. Sexto die, homini omnia sua quæ creauerat contulit, & eodem addidit tandem communicare seipsum: Quid plura? Recapitulans vniuersum hominem in se ab initio ad finem vsque recapitulatus est & mortem eius: Quandoquidem sexto die Adam inobediens deo, iuxta pomi lignum, mortis accepit sententiam. Ipso quoque die filius Dei, patri morem gerens, in ligno crucis mortem exoluit. Sexto die hominem fecerat, & eodem refecit. Si quidem, tanquam ad nihilum per peccatũ redactus erat: formauerat integrum sexto die, at per vitia miserabili casu deformatũ, die eodem miseratus opus suum per gratiam reformauit, & quẽ in rectitudine vtriusque hominis in-

ſtituerat,poſtea iuſtitia deſtitutum ſua benignitate, & philanthropia reſtituit. Denique furti reus Adam,a paradiſo terreſtri ſexta luce, dei iuſtitia exulauit,& eadem in paradiſo terreſtri,latronem dei clementia excepit. Sexta luce immiſſo ſopore in Adam, de coſta eius producta eſt Eua. Sexta quoque luce de latere Chriſti in cruce dormiētis,formata eſt eccleſia. Illa Eua dicta eſt mater cunctorum viuētium,hæc omnium fidelium per fidem viuentium, vnica agnoſcitur mater: illa Adæ vxor deputata eſt à deo,hæc Chriſti Ieſu regis regum, & domini dominantium dilectiſsima eſt ſponſa effecta: Cuius rei locupletiſsimus teſtis eſt Apoſtolus Epheſiis ſcribens, Viri (inquit) diligite vxores veſtras, ſicut & Chriſtus dilexit eccleſiam, & ſeipſum tradidit pro ea, mundans eam lauacro aquæ

Ephe.5

in

in verbo vitæ, vt exhiberet ipſe ſibi glorioſam eccleſiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid huiuſmodi, ſed vt ſit ſancta & immaculata. Et infra, Nemo enim vnquã carnem ſuam odio habuit, ſed nutrit & fouet eam, ſicut & Chriſtus eccleſiã: quia membra ſumus corporis eius de carne, & oſsibus eius. Propter hoc relinquet homo patrem & matrẽ ſuam, & adhærebit vxori ſuæ, & erunt duo in carne vna. Sacramentum hoc magnum eſt, ego autem dico in Chriſto & in eccleſia. Tu autem.

Reſponſorium.

Vidi ſanctam ciuitatem Hieruſalẽ nouam deſcendentem de cœlo a deo paratam, ſicut ſponſam ornatam viro ſuo. Et audiui vocem magnã de throno dicentem. *Verſus.* Hanc amaui, & quæſiui mihi ſponſam aſſumere, & amator factus ſum formæ illius. Et audiui. *Apoc. 21* *Sap. 8.*

Lectio ſecunda.

POrro ecclesiæ nomine collectio omnium populorum in fide & sacramentis intelligitur. Proinde cunctæ fideles animæ spōsæ Christi sunt, anulo fidei subaratæ. Vnde Apostolus, Despondi vos vni viro, virginem castam exhibere Christo. Hoc autem coniugium quod omnino spirituale est, carnali longe præstat. In illo siquidem tollitur integritas, in isto conseruatur, in primo sunt duo in carne vna, in hoc verò duo in vno spiritu. Qui enim adhæret deo (ait Apostolus) vnus spiritus est: Illud tandem morte dissoluitur, istud verò per mortem consummatur: Quæ omnia tametsi omnibus in confesso sint, super omnes pias animas, Christi Iesu ingenuas sponsas sacratissima & intemerata deipara virgo Maria, ipsius electa est thori consors fidissima, quæ lectulo sponsi, id est cruci iugiter adstans, à dilecto nunquam passa est diuelli.

2. Cor. 11.

1. Cor. 6.

diuelli. Quod hanc olim adumbrauit illustrissima regina Hester, de quà scriptum est. Adamauit eam rex plus quàm omnes mulieres, habuitque gratiam, & misericordiam coram eo super omnes mulieres, & posuit diadema regni in capite eius, fecitque eam regnare in loco Vasthi: Eua nempe velut Vasthi, se plus ęquo erexit & reiecta est, Maria plus quàm Hester se humiliauit, & accepta est, de hoc quoque mysterio in Canticis legimus, Sexaginta sunt reginæ, & octoginta concubinæ, & adolescentularum non est numerus: vna est columba mea, perfecta mea, vna est matri suæ, electa genitrici suæ. Viderunt eam filiæ Sion, & beatissimam prædicauerunt, & reginæ laudauerunt eam. Tu autem. *Responsorium.*

Hester 2.

Can. 6.

Missus est Angelus Gabriel à deo, in ciuitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam vi-

Luc. 1.

ro, cui nomen erat Ioſeph, de domo Dauid, Et nomen virginis Maria. *Verſus*. Ipſa eſt mulier, quam præparauit dominus filio domini mei. Et nomen. *Lectio tertia.*

Gen. 24.

VNa nempe præ cæteris electa, & dilecta ſponſa eſt illibata virgo Maria. Habet quidem rex æternus innumeras virgines, velut coniuges, quæ ei honorario famulitio inſeruiunt : Súntque illi omnes animæ precioſo ſuo ſanguine lotæ, atque redemptæ (quarum eſt cor vnum & anima vna in domino) tanquam ſponſa vna, at omnibus his præfertur, quaſi regina deo charior & proximior Deipara virgo. Vnde Pſalmographus, Aſtitit regina à dextris tuis, in veſtitu deaurato, circũdata varietate. Et poſt pauca: Adducentur regi virgines poſt eam. Quali verò virtutum ac donorum circundata ſit varietate talariue tunica, qua filiæ regum virgines (vt

ſacra

ſacra regum prodit hiſtoria) veſtie- 3. Reg. 13.
bantur, graphice Ezechiel propheta Eze. 16.
deſcribit. Vnxit quippe eam deus
oleo gratiæ præ participibus ſuis aſſe-
clis, veſtiuit virtutū diſcoloribus, cal-
ciauit cœleſtis deſideriis hiacyntho,
cinxit puritatis byſſo, induit eam ſub-
tilibus, ac tenuiſsimis, ſpiritus videli-
cet ſancti inſtinctibus interioribus,
& ornauit ornamento quod charitas
per antonomaſiam dicitur. Dedit quo
que armillas ſanctorum operum in
eius manibus, torquem ac monile hu
militatis, circa collum ſuum, ac inau-
rem ſuper os ſuum, qua Deum ma-
gnificans laudes illius reſonabat.
Inſuper & circulos obedientiæ in au-
ribus ſuis. Ornatáque ſic auro ſapien
tiæ, & argento cœleſtis eloquentiæ,
byſſo & polymito, & multis chariſ-
matum opibus coronam decoris ac-
cepit à deo, quia illius ſola digna ma-
ter, & intacta virgo: Sicque omni
cultu

cultu mire decorata ſuperna diſpenſatione ſancto Ioſeph deſponſatur, eique maritali caſto fœdere copulatur. Tu autem. *Reſponſorium.*

Cum eſſet deſponſata mater Ieſu Maria Ioſeph antequam conuenirent, Inuenta eſt in vtero, habens de ſpiritu ſancto. *Verſus.* Nouum faciet dominus ſuper terram, fœmina circundabit virum. Inuenta eſt. Gloria. Habens de. *In ſecundo nocturno.*

Hiere.

Antiphona.

Ioſeph autem vir eius, cùm eſſet iuſtus, & nollet eam traducere, voluit occulté dimittere eam. *Pſal. Eructauit.* *Secunda antipho.*

Inuenit Ioſeph gratiam coram domino ſuo, & miniſtrabat ei. *Pſal. Deus noſter.* *Tertia antiphona.*

Mat. 1.

Ioſeph fili Dauid, noli timere accipere Mariam, coniugem tuam. *Pſal. Fundamenta.* *Verſ.*

Poſt partum virgo inuiolata perman

manſiſti. *Reſpon.* Dei genitrix intercede pro nobis. *Lectio quarta.*

O Inæſtimabilis laus Ioſeph, ſponſi virginis Mariæ! Quam deus ſibi elegit ſponſam habet Ioſeph in coniugem. Illius eſt ſponſus, quæ angelos dignitate, ſicut & puritate pręcellit. Quis enim Angelorum dicere vnquam potuit deo filius meus es tu, ego hodie genui te? Hæc ſingularis prærogatiua excellentiæ, ſoli inter creaturas conceditur matri deſponſatæ Ioſeph, quam dei optimi maximi effuſa gratiæ liberalitas, tot tantiſque adornauit virtutum gemmis, & ſpiritalibus diuitiis, vt merito illi cōgruat quod ad mulierem fortem loquitur ſapientia. Multæ filiæ congregauerunt diuitias, tu ſupergreſſa es vniuerſas. Mirabitur fortaſſe quiſpiā, & percontabitur dicens: Quomodo cœleſtis regis ſponſa traditur illius vaſſallo? aut tantis abundans diuitiis,

tiis, homini fabro? Cui abunde ſatisfactum crediderim, ſi connubij Mariæ & Ioſeph inſpiciat ſedulo qualitatem. Quemadmodum enim beata virgo, dei ſponſa integra manet, ita cœlibata cum Ioſeph virgine conſeruat. Nobilis eſt virgo regali ex progenie Dauid exorta, & Ioſeph, filius Dauid ab euangeliſta nominatur. Sic enim ait Angelus, Ioſeph fili Dauid, noli timere accipere Mariam coniugem tuam. Proinde nō minus quàm Ioſeph nobilis decurio, qui Chriſtum ſepeliuit, ingenuus eſt. Quod ſi ſpiritales eius requiras diuitias, eas vno verbo explicat Matthæus dicens: Ioſeph autem vir eius cùm eſſet iuſtus, & nollet eam traducere, voluit occultè dimittere eam. Tu autem. *Reſponſorium.* Qui habet ſponſam ſponſus eſt, amicus autem ſponſi, qui ſtat & audit eum, gaudio gaudet propter vocem ſponſi. *Verſus.* Egre-

dia.

diatur ſponſus de cubili ſuo,& ſponſa de thalamo ſuo. Propter. *Lectio V.*

IVſtus hercle & omnibus numeris abſolutus ſanctus Ioſeph, qui cum intumuiſſet virginalis vterus, noluit eam traducere: ſed voluit occulte dimittere eam. Videbat nanque ſancta ſanctorum magno ſecretorum fidei velo obtecta,& ea penetrare non audebat. Cernebat alterum rubum ardentem,& non comburentem,& appropinquare non audebat. Intuebatur ſanctum dei montem & tabernaculum impletum ſua gloria, & reuerebatur tantum domini maieſtatem. At cum refugere cogitaret, angelus domini viro iuſto (quod non feciſſet impio) apparuit, dicens: Ioſeph fili Dauid, noli timere accipere Mariam coniugem tuam. Quod enim in ea natum eſt, de ſpiritu ſancto eſt. Quaſi diceret: Ioſeph ille ſanctus, filius Iacob, Aegypti incola, impudicam fugit:

Aegyp-

Aegyptiam reginam, & tanquam ad morſum rabidiſsimæ canis, ne pauliſper virus ſerperet, pallium quod tetigerat abiecit. Tu vero Ioſeph fili Dauid, noli hanc virginum reginam, pudicitiæ florem fugiendo deſerere, quæ te non titilabit ad illicitum amoré, verùm ad ſynceram Dei dilectionem impendio prouocabit. Illam qui tetigerit velut à piçe inquinabitur, hanc qui amarit ab ea honeſtabitur. Ioſeph ille patriarcha, quondam theſauri Aegypti, qui in rei frumentariæ annona erat, cuſtos, fuit: Tu autem illius deputatus es tutor, in quo ſunt omnes theſauri ſapientiæ & ſcientiæ reconditi, aut potius illius matris, cuius vterus velut horreũ eſt, in quo granum frumenti nullo vitij curculione corroſum, continetur. Tu autem. *Reſponſorium.* Aſcendit Ioſeph à Galilæa, de ciuitate Nazareth, eo quòd eſſet de domo & familia

Dauid

Dauid vt profiteretur. Cum Maria desponsata sibi vxore prægnante. *Versus.* Vt sit exemplum virtutis in Ephrata, & habeat celebre nomen in Bethleem. Cum Maria. *Lectio* 6.

NEmo autem (nisi valde cęcutiat) inter beatissimam virginem, & Ioseph verum ambigit fuisse coniugium, in quo omne bonum, videlicet fides, proles & sacramentum. Fides quia nullum admissum fuit adulterium, & proles Iesus Christus, non tamen virili tactu, sed mystico spiramine. Vnde canit ecclesia, Erubescat Iudæus infelix, qui dicit Christum ex Ioseph semine esse natum. Denique fuit & sacramentum, quandoquidem nullũ interuenit diuortium, sed fœcunditate & virginitate fuit consummatum. At verò solennitates quæ in ecclesia celebrantur, quoniam in commemorationẽ diuinorum beneficiorum institutæ sunt, iustè huius

tam ſacratæ deſponſationis celebritas obſeruatur, in qua recolimus admirabilem diuinæ prouidentiæ diſpenſationem, & beneficiorum ſuorum copioſam diſtributionem, quæ tam in virgine quàm in filio manifeſtiſsimè relucent. Hoc ſiquidem coniugij velamento virgo grauida, ab infamia præſeruatur, & pœna legis vitatur. Sic quoque regiæ proli, prouidetur de tutore & educatore, & omnis vitatur occaſio eum tãquam non in legitimo coniugio natum repellendi, vt non poſsit Herodes vel Iudæus vllam excuſationem prætexere quod eum non honorarit, vel adorauerit regem. Nobis pariter in magnã cedit vtilitatem hæc deſponſatio, cum ſic exploditur hæreſis eorum qui prohibent nubere, & omnis ſtatus, virginum, coniugatorum & viduarum approbatur, & per virginis exemplum nobilitatur. Supereſt fratres dilectiſſimi,

ſimi, vt in hac nuptiali die epithalamium in honorem ſponſi & ſponſæ, ac prolis eius Ieſu Chriſti, deuota mente decantemus. Tu autem domine. *Reſponſorium.*

Sumpſit Maria prophetiſſa tympanũ in manu ſua, egreſſæque ſunt omnes mulieres poſt eam, Cum tympanis & choris quibus præcinebat dicens. *Verſus.* Magnificat anima mea dominum, & exultauit ſpiritus meus in deo ſalutari meo. Cum tympanis. Gloria. Cũ tympanis. *In tertio noctur. Antiphona prima.*

MAieſtas domini ingreſſa eſt templum per viam portæ quæ reſpiciebat ad Orientem.

Pſal. Cantate 1. *Secunda.*
Veni & oſtendam tibi ſponſam vxorem agni.

Pſal. Dominus regnauit. *Tertia.*
Non eſt talis mulier ſuper terram : aſpectu, in pul-

verborum. *Psal. Cantate. 2. Versus.* Speciosa facta es & suauis. *Respon.* In delitiis tuis sancta dei genitrix.

Lectio septima de Euangelio. Secundum Matthæum 1.

IN illo tempore. Cum esset desponsata mater Iesu, Maria Ioseph antequam conuenirent, inuenta est in vtero habens de spiritu sancto.

Homelia Origenis.

QVæ fuit necessitas vt desponsata esset Maria Ioseph, nisi propterea quatenus hoc sacramentum diabolo celaretur, & ille malignus fraudis commenta aduersus desponsatam virginem, nulla penitus inueniret: vel ideo fuerat desponsata Ioseph vt nato infanti, vel ipsi Mariæ curam videretur gerere Ioseph, siue in Aegyptũ transiẽs, siue inde denuo veniẽs. Ideo desponsata fuit Ioseph non in concupiscentia iuncta. Mater (inquit) eius, mater immaculata, mater incor-

rupta,

rupta, mater intacta. Mater eius, cuius eius? Mater vnigeniti domini & regis omnium plasmatoris, & creatoris cunctorum, illius qui in excelsis sine matre, & in terris sine patre est. Ipsius qui in cœlis secundum deitatem in sinu est patris, & in terris secundum susceptionem in sinu est matris.

Respon.

Quæramus domino nostro regi adolescentulam virginem, & stet coram rege, & foueat eum, dormiatque in sinu suo: Et calefaciat dominum nostrum regem. *Versus.* Ecce ancilla domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Et cale.

Lectio octaua.

HAec virgo sancta genuit Deum, sed intacta permansit. Mater effecta est, sed virginitatem non amisit, Genuit infantem, & vt dictum est, virgo permansit. Virgo enim genuit, & virgo permansit, mater filij facta est,

& virginitatem non perdidit:In omnibus quæ dicta sunt desponsata legitur, mater eius Maria, Et ait,Inuenta est in vtero habens de spiritu sancto. Cui inuenta, aut à quo inuenta est?Primo ab angelis custodientibus eam,protegentibus eam,conseruantibus eam, vel eius beatissimam animam, ad honorem illius qui ab ipsa generandus erat. Inuenta est etiam ab ipsa Elizabeth,apud quam mansit, quasi mensibus tribus.Dehinc inuenta non incõgrue putatur ab ipso beato Ioseph,sancto & iusto. Tu autem.

Responsorium.

In tribus beneplacitum est spiritui meo,quæ sunt probata coram deo & hominibus,concordia fratrum, amor proximorum. Vir & mulier sibi bene consentientes. *Versus.* Fecit Ioseph sicut præcepit ei Angelus domini, & accepit coniugem suam, & non cognoscebat eam. Vir & mulier.

Lectio nona.

IOſeph autem vir eius (inquit) cùm eſſet homo iuſtus, & nollet eam traducere. Virum enim appellauit contra Iudæorum prauitatem, vt aduerſus virginem non ſæuirent. Propterea & deſponſata fuit ipſi Ioſeph, vt ſupra dictum eſt. Si enim non fuiſſet deſponſata Ioſeph, omnium bonorum increduli, & inimici Iudæi lapidibus eam obruiſſent. Ideo virũ eius hic Euangeliſta appellauit. Ioſeph vir eius cum eſſet iuſtus, & nollet eam traducere, voluit eam dimittere: noluit eam traducere, noluit eam accipere, noluit eam diffamare, ſed voluit eam occultè dimittere. Hæc ergo eo cogitante angelus domini per viſum illi apparuit, dicens: Quid dubitas Ioſeph? Deus eſt enim qui generatur, virgo quæ generat, huius generationis miniſter es, nõ largitor, ſeruus & non dominus, mancipium, & non

plaſmator. Propterea miniſtra, ſerua, cuſtodi, fer curam. Intende & huic qui naſcitur, & huic quæ generat. Tu autem. *Reſponſorium.* Fœlix virgo, &c. *vt in primis veſperis.* Te deum lau damus. *Verſus.* Media nocte clamor factus eſt, ecce ſponſus venit. *Reſpon.* Exite obuiam ei.

In laudibus Antiph.

VVlneraſti cor meum, ſoror mea, ſponſa vulneraſti cor meum in vno oculorum tuorum.

Gratia Dei ſuperabundauit in nobis in omni ſapientia & prudentia.

Scit omnis populus, qui habitat intra portas vrbis mulieré te eſſe virtutis.

Erant pater & mater Ieſu mirantes ſuper his quæ dicebantur de illo, & benedixit illis Symeon.

Nobilis in portis vir eius quando ſederit cum ſenatoribus terræ. *Cap.* Sponſabo te, &c.

Vt in

Vt in vesper. *Hymnus.*

O Sponsa dei inclyta, electa eius munere: per te superis est iuncta, nostra natura fœdere.

Tu mediatrix hominum, oliua pacis pullulans: tu paradisus terrestris, Christi regis palatium.

Tu lampas in Ecclesia, fugans hæresum noctuas: & fulgida maris stella, quæ saluos conducis nautas.

Non habes tibi similem, speculum sine macula: quo visus est ille gygas, qui totum verbo fert orbem. Beatam te prædicabunt omnes generationes: quia respexit dominus humilitatem tuam. Maria mater gratiæ. Gloria tibi domine. *Versus.* Elegit eam Deus. Antequam parturiret peperit, antequam veniret partus eius peperit masculum, quis audiuit vnquam tale, aut quis vidit huic simile? *Oratio.*

SVpplicationem seruorum tuorum Deus miserator exaudi: vt qui in

desponsatione Dei genitricis & virginis congregamur, eius intercessione, & sancti sponsi sui Ioseph, de instantibus periculis, & bellorum procellis eruamur. Per dominũ. *Ad primam*
Iesu Christe fili Dei viui miserere nobis. Qui natus es de virgine desponsata Maria. *Ad tertiam. Capit.* Sponsabo. *vt in 1. Vespe. Ad 6. Capitulum.*

QVàm pulchra dilecta es, amica mea sponsa, quàm pulchra es, oculi tui columbarũ, absque eo quod intrinsecus latet. *Ad nonam.*

OMnis gloria eius filiæ regis ab intus in fimbriis aureis, circumamicta varietatibus. *Ad vesperas. Capit. Hymnus, & Versus, vt in primis vesper. Ad magnificat Antiph.*

Ego sum illa mulier quæ oraui & dedit dominus petitionem meam, at vnde hoc mihi, domine, vt inuenirem gratiam ante oculos tuos, & nosse me digneris humilem ancillam tuam?

IN FESTO DESPON-
ſationis Beatæ Mariæ virginis.
Ad miſſam. *Officium.*

GAudeamus omnes in domino, diem feſtum celebrantes ſub honore Mariæ virginis, de cuius deſponſatione gaudent angeli,& collaudant filium Dei. *Verſus.* Eructauit cor meum verbũ bonum, dico ego opera mea regi. Glo. patri. Gloria in excelſis. Oratio. Supplicationẽ ſeruorum tuorum. *vt ſuprà,*

Lectio Eſaiæ Prophetæ. 42.

PRopter Sion non tacebo,& propter Hieruſalem non quieſcam, donec egrediatur, vt ſplendor iuſtus eius, & ſaluator eius,vt lampas accen datur.Et videbunt gentes iuſtũ tuum & cuncti reges inclytum tuum.Et vo cabitur tibi nomen nouum, quod os domini nominauit. Et eris corona gloriæ in manu Domini , & diadema

diadema regni in manu dei tui. Non vocaberis vltra derelicta, & terra tua non vocabitur amplius desolata. Sed vocaberis voluntas mea in ea, & terra tua inhabitata: quia complacuit domino in te, & terra tua inhabitabitur. Habitabit enim iuuenis cũ virgine, & habitabunt in te filij tui. Et gaudebit sponsus super sponsa, & gaudebit super te Deus tuus. *Respon.* Veni ostendam tibi sponsam vxorem agni. *Versu.* Mulier amicta sole cuius Christus spõsus sanguinum est. Alleluya. Nunquid possunt filij sponsi lugere quandiu cum illis est sponsus?

Prosa.

PSallat mundus, gestiat omnis animus in hac die.

Quæ dicatur desponsationi Ioseph, & Mariæ.

Fœlices sunt nuptiæ, supra quam fari posʃit auspicatæ.

Vbi est connubium verum, omni redolens

dolens castitate. Sicut fragrat liliũ &
tanquam cinamomum & balsamum.
Salomonis lectulum vincit semper
floridum quasi pratum.
Benedictæ nuptiæ, quandoquidem
sunt primæ, Luca teste.
Sanctus enim Symeon benedixit spiritu impellente, Deiparam cum sponso, & ore vatididocens in ruinam fore natum.
Israelis populo in contradictionis esse multis positum signum Christum.
Rogemus filium per matris meritum
vt facinoris tollat næuum.
Et in eius regnum cum beatis locum
possideamus in æternum. Alleluya.

Euangelium secundum
Matthaeum. I.

IN illo tempore. Cùm esset desponsata mater Iesu Maria Ioseph, antequàm conuenirent, inuenta est in vtero habens de spiritu sancto, Ioseph autem vir eius cum esset iustus, & nol

let eam.

let eam traducere, voluit occultè dimittere eam. Hæc autem eo cogitante, ecce Angelus domini in ſomnis apparuit ei, dicens, Ioſeph fili Dauid, noli timere accipere Mariam coniugem tuam. Quod enim in ea natum eſt, de ſpiritu ſancto eſt. Pariet autem filium, & vocabis nomen eius Ieſum. Ipſe enim ſaluum faciet populũ ſuum à peccatis eorum. Hoc autem totum factum eſt, vt adimpleretur quod dictum eſt à domino, per prophetam dicentem, Ecce virgo in vtero habebit, & pariet filium, & vocabitur nomen eius Emmanuel, quod eſt interpretatum nobiſcum Deus. Fecit autem Ioſeph, ſicut præcepit ei angelus domini. Et accepit Mariã coniugem ſuam. Credo in vnum deum.

Offertorium.

ERat beata ſponſa dei in omnibus famoſiſsima, quoniam timebat deum valde, nec erat qui loqueretur

de

de illa verbum malum. *Secreta.*

TIbi domine ſanĉte pater hoſtiam laudis immolamus, illius coniugij memoriam recolentes, in quo ſine virili ſemine conceptus eſt de virgine, filius tuus vnigenitus dominus noſter Ieſus Chriſtus Qui tecum.

Præfatio.

Eterne Deus, Et te in deſponſatione.

Communio.

ORtus concluſus ſoror mea, ſponſa, ortus cõcluſus, fons ſignatus.

Oratio.

MAieſtati tuæ domine gratiarum actiones pro coniugio ſanĉti Ioſeph, & eius integerrimæ ſponſæ virginis Mariæ læti referimus, quod ſicut pro noſtra celebratum ſalute cognouimus, ita fructum in eo natum, nobis ad æternam gloriam capeſcendam prodeſſe ſentiamus. Qui tecum.

Itę miſſa eſt.

Facere, & docere.

Paulo tertio, Pontifici maximo, F. Petrus Auratus prædicator, S.

BEatissime pater nos, qui iuxta Apostolum subtractionis filij, haud sumus in perditionem, sed fidei in acquisitionem animæ, quantum hac tempestate diuorum gloriam & honorem obscurare moliuntur hæretici, tantum satagimus promouere, vt vel sic vincat sapientia malitiam, veluti cum hyberno tempore frigus intenditur, videtur calor augescere; quatenus suo resistens aduersario, ipsum propellat. Ab hoc scopo non aberrat, vel latum (quod dicitur vnguem) discedit S. T. quæ cum Paulo gladium tenet, quo hostes fidei spiritali mucrone feriat, & cum B. Petro clauem gestat, qua dignos in ouile domini intromittat, indignos repellat hæresiarchas perditissimos, horum ego commercium & commentum semper adhorrens, & pro virili genimina harum viperarum calcans, nullum non moueo lapidem, vt sanctis suis tribuatur honos, qui certe deo optimo maximo nequã quam derogat, quippe qui propter illum ipsis impenditur, qui inuenit illos dignos se: præcipue autem Deiparæ virgini nunquam satis laudatæ encomia afferimus. Officium itaque nouum de desponsatione illius cum sanctissimo Ioseph, sancto instigante spiritu edidi,

idipsum

idipſum piis catholicis ſnadentibus,quod nűc S. T. offero ſuplex deprecans, vt tua auctoritate (ſi probat S. T.) à deuotis liceat in eccleſiâ decantari, ac ipſi Sacræ deſponſationis celebritatem fieri ianuarij vigeſimaſecunda, Quo tempore quantum è vetuſtioribus authoribus colligi poteſt, ipſa facta exiſtimatur: proderit iſtud (non ambigimus) ad cunctorum fidelium ædificationem vt vel hoc modo cernant æmulandum integritatis exemplar, in ſponſo caſtiſſimo Ioſeph, & deſponſata virgine puriſſima. Inuitabuntur quoque ad ipſorum ſuffragia imploranda, quatenus benigniſſimus pater ille cœleſtis ſua ſancta pace omnia, ſatis diſſidiis, lacerata inſtauret,conciliet & conglutinet. Bene valeat S. T. quem Chriſtus pius Samarites,& ſeruator omnium religioni ſuæ illuſtrandæ & œcumenicæ Synodo celebrandæ, ſeruet incolumem. Datum Luteciæ. Pridie Kalend: April. Anno domini M.D.XLVI.

CHAP. XI.

De la saincte visitation de nostre Dame, Image de Vertu.

Surge, propera amica mea, columba mea, formosa mea & veni, iam enim hyems transiit, imber abiit & recessit, flores apparuerunt in terra nostra. Cant. 2.

NOus lisons en Genese 17. qu'a la conception d'Isaac, le pere Abraham, & la mere Sarra, se prindrét à rire, quand l'Ange annonçoit la natiuité d'iceluy, & dit la mere, le iour qu'elle enfanta, Dieu m'a fait vn ris, & matiere m'a donné de liesse. Pourquoy fut nommé l'enfant Isaac, c'est à dire, rys ou ioye. C'estoit la figure de nostre Seigneur, qui a apporté ioye, rys & consolation, des sa conception, comment nous auons en l'hystoire de la visitation nostre Dame,

me, recitée par S. Luc, car le precurſeur ſainct Iean Baptiſte, a la venue de noſtre Dame, & voix de ſa ſalutation, l'enfant qui eſtoit au ventre de ſa mere Elizabeth, a eu ioye & exultation, comme teſmoigne la mere, diſant : *Vt facta eſt vox ſalutationis tuæ in auribus meis, exultauit infans in gaudio, in vtero meo.* Au temps nouueau que l'hyuer eſt paſſé, communement on ſe reſiouiſt, & nomme on le tẽps de ioye, le printemps ou l'eſté, car depuis que noſtre ſauueur a eſté conceu au ventre de la Vierge, a commencé le tẽps nouueau, l'an de grace, la plenitude de temps de miſericorde, pourquoy & Anges & hommes ſe reſiouiſſent, meſmement l'enfant encore au ventre de ſa mere, quand la mere de Dieu eſt arriueé en la maiſon, ſaluant Elizabeth. A ce propos a eſcript & dechanté, le ſcribe & chantre du ſainct eſprit, Salo-

mon en ſes Cantiques. 2. chap. *Surge, propera amica mea, columba mea, formoſa mea, &c.* Lieue & te diligente mamye, ma coulombe, ma tresbelle amye, car deſia eſt paſſé l'hyuer, la pluye s'eſt en allée, les fleurs ſont apparues en la terre. Ces parolles ſont recités, & leues en l'epiſtre qu'on liſt a l'egliſe, le iour de la feſte de la viſitation, & ſe commence l'epiſtre. *Ecce iſte venit, ſaliens in montibus, tranſiliens colles. ſimilis eſt dilectus meus capræ, hinnulóque ceruorum. En ipſe ſtat poſt parietem noſtrum, reſpiciẽs per feneſtras, proſpiciens per cancellos. En dilectus meus loquitur mihi, ſurge propera amica mea, columba mea, formoſa mea, &c.* C'eſt à dire, Voicy ceſtuy vient, ſaillant des montaignes, treſſaillant ſus les petites mõtaignes mon amy eſt ſemblable au boucaſſin, & au petit faon des cerfs, voicy ceſtuy eſt debout, derriere noſtre paroy

roy, regardant par les fenestres, regardant au loing par les treillis. Et mon bien aymé m'a dit lieue toy ma mye. Et ce que s'ensuyt, qu'auons cy dessus mis. En ses parolles, facilement pouuons veoir la venue de nostre Seigneur au ventre virginal de Marie, & de la au monde, auec la ioye de cest aduenement, & le mystere de la visitation nostre Dame. Iesus est le grand geant, qui a engembé les hautes & petites montaignes, & a sailly ou sauté oultre, quand descendant du haut trosne eternel, a passé les Anges comme petites montaignes, & les Cherubins & Seraphins, Trosnes, Principautez, Dominations & Vertus, comme hautes montaignes, car il n'a point prins leur nature, mais a sauté iusques icy bas, prendre nostre nature plus viste que ne va cerf, ne cheureau, il est hastif grandement en ses œuures, &

non tardif ou pareſſeux, mais promptement accourt pour nous ayder, comme a eſcript le Pſalm. 18. *Exultanit vt gigas ad currendam viam , à ſummo cœlo egreſsio eius.* Pourquoy en ſon nom a eſté appellé le haſtif, ainſi qu'a eſcript Eſaye 8.parlãt des noms de noſtre Seigneur, *Voca nomen eius, accelera , ſpolia detrahe , feſtina prædari, &c.* La propheteſſe conceut & enfanta vn fils . Et le ſeigneur me diſt, appelle ſon nom, haſte toy, deſrobe les deſpouilles , haſte toy de piller, car auant que l'enfant ſcache appeller ſon pere, ou ſa mere , la force de Damaſus ſera oſtée,& les deſpouilles de Samarie, en la preſence du Roy des Aſſyriens. En toute ceſte prophetie, & noms du Meſsias tant merueilleux & eſtranges , eſt demonſtrée la velocité & promptitude qui a eſté en noſtre Seigneur, a nous deliurer de la main de nos ennemys , maugré le prince

prince des Assyriens, l'orgueilleux Lucifer. La hastiueté a esté biē grande, quand encor' vagissant en la creche il amena a soy roys d'Orient, du pays des idolatres, les tirant desia de la puissance de l'ennemy, pour venir a la foy, & encor' n'a il pas vsage de parler, pour appeller son pere putatif Ioseph, ou sa mere Marie, a despouillé son aduersaire de bon heure, il apillé le pilleur. Et s'il est bien larron, qui au larron emble, il a prins au laronneau son larrecin, & luy a tollu son butin, estimé estre larron: qui toutesfois nous possede a bon droit, de creation & redemption, & ce a esté faict en tresgrande celerité & hastiueté. Pourtant est il comparé au faon des cerfs, qui est leger a courir, & au boucassin. Les Hebreux entendent par les boucassins, les plus belles & plus nobles choses, de ce que le boucassin est le plus noble, & plus

belle entre les bestes de son genre. De la hastiueté de nostre Seigneur, encor' a escript Esaie 5. *Ecce festinus velociter veniet.* Voicy que le hastif viẽdra vistement, & en diligence. Si on fait obiection qu'il a beaucoup tardé, & differé a venir apres la preuarication de l'homme, & ne s'est pas monstré hastif. Or escoutons diligẽment la responce, en ce qui s'ensuit au texte. *En iste stat post parietem nostrum, &c.* Il estoit derriere nostre paroy, prest à venir, & regardoit par les fenestres de sa prouidence, & petits treillis de sa misericorde pour nous secourir, seulement empeschoit la paroy d'orgueil & presumptió, qui falloit abatre; en cognoissant nostre impuissance, que de nous n'auions puissance, force, ou vertu, nous tirer hors des lacs de peché & de Sathan, d'enfer & de la mort. Pource a

il

il attendu, que l'homme cognoissant son imbecillité, imploraſt ſon ayde. La paroy d'inimitiez qu'auons eſleuée & maſſonnée entre nous & luy, la faict retarder iuſques au temps de plenitude, attendant que la malade recogneuſt ſon mal, requerant l'ayde du medecin. Ceſte paroy ou muraille a deſtruitte & raſée par terre a ſa venue faiſant la paix. Dont n'ayant empeſchement de courir, a fait de grandes courſes, ſaillant en diuers lieux, du ciel eſt ſailly iuſques au vétre de la Vierge, du ventre virginal eſt ſauté au monde ſur la terre, de la terre a ſauté en la croix haute eſleuée en la montaigne de Caluaire, de la croix au ſepulchre, & es enfers, de la derechef a la terre, & puis au ciel en ſon Aſcenſion, paſſant toutes montaignes, & hauteſſes des Anges, iuſques a la dextre de ſon pere: Ce qu'eſt donné a entendre en la viſitation

nostre Dame, quand elle passe les montaignes, ayant Iesus conceu en son ventre, pour visiter sa cousine Elizabeth, & luy seruir & ministrer: ainsi que nous a fait nostre Seigneur, quand il est venu, selon qu'il a dit en l'Euangile. *Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, & dare animam suam in redemptionem pro multis.* Le fils de l'homme, n'est pas venu pour estre seruy, mais pour faire seruice & ministrer, donnant son ame en redemption pour plusieurs. S'ensuyt maintenant au texte des Cantiques, ce qu'auons prins comme pour thesme, a declarer ceste solemnité. Et mon bien aymé m'a dit, lieue toy mamye. C'est la Vierge qui parle, nous recitant, qu'en l'ouye de l'ame, a entendu son amy parler, par inspiration qu'elle a receue. O ma coulõbe par simplicité, ma blanche coulõbe par purité, ma tresbelle amye par

cha

charité, lieue toy en diligéce, Eue cóme vipere, Eue villaine, & pleine d'ignominie, Eue par orgueil a moy ennemye. Mais en toy noble Vierge, sont toutes choses contraires, beauté, amytié, honneur, humilité & vertu. Lieue toy par foy, diligente toy par esperance, viens par charité. Lieue toy de ton oratoire & contemplation, pour aller les œuures de charité a ton prochain demonstrer, il n'y a aucuns empeschemens, l'yuer & la pluye sont passez, & le temps nubileux de la vieille loy obscure, le beau temps de ioye est venu, le vray Isaac en ton ventre est conceu, les fleurs sont en la terre apparuz, sainct Iean baptiste precurseur du sauueur est conceu, & la fleur de Iessé fleurie. En toy noble verge de Iessé, les fleurs de virginité & maternité sont apparues, il n'est plus question que de rys, le mauuais temps est passé, & le bon

temps

temps & beau est venu. Lieue toy donc ma belle amye,& delaisse pour vn petit la vie contemplatiue, pour entendre a la vie actiue, delaisse vn petit Magdelaine, pour entendre a ce que fait Marthe, comme Moyse delaissa Dieu en la montaigne, a qui il parloit, pour venir au salut du peuple souuenir. Ceste voix oyant nostre Dame n'a point fait la sourde oreille, car incontinent s'est leuée de sa châbre secrette, pour visiter sa cousine Elizabeth grosse de six moys demourant auec elle presque troys moys, iusque pres le tẽps de sa gesine pour luy seruir, ainsi que nous recite S. Luc en son euangile.1. *Exurgens Maria, in diebus illis, abiit in montana cum festinatione in ciuitatem Iuda, & intrauit in domum Zacharia, & salutauit Elizabeth.* En ces iours la Marie se leua, & s'en alla hastiuement es montaignes, en la cité de Iuda, & entra en la

la maiſon de Zacharie, & ſalua Elizabeth. En ces iours la (dit l'euangeliſte) non en la nuict ſe leua Marie. Rien n'eſt dit ſans cauſe. Marie illuminée de grace diuine, cheminant touſiours au iour de clarté ſpirituelle, & iamais en la nuict de peché. En ces iours que Dieu enuoya Gabriel, ſe leua Marie, non tant de corps que d'eſprit & penſée. Parauant eſtoit bien eſleuée en contemplation, mais plus haut s'eſt leuée, depuis qu'a ouy parler l'ange, elle s'eſtend plus haut a perfectió, apres que Dieu luy a fait plus de grace & honneur, procedant de mieux en mieux, tendant au plus haut coupeau de la montaigne de perfection. Si la glorieuſe vierge s'eſt leuée de l'eſtat de contemplation & perfection, pour monter plus haut, car ſelõ qu'auoit plus receu de Dieu, plus luy eſtoit exigé & demandé, ayons honte & vergongne, nous qui
ſom

sommes au profond abisme de peché couchez, encore qui pis est, ne nous aydons point, quand Dieu nous baille la main pour nous releuer, comme admõneste l'Apostre aux Epheſiés 5. *Surge qui dormis, & exurge à mortuis, & illuminabit te Christus.* Leue toy qui dors, & te leue des morts, & Christ t'enluminera. L'exemple nous en dóne la Vierge, laquelle se leue, & s'en va es montagnes de Iuda, elle s'en va du secret d'oraison, du repos de contemplation, des delices de spirituelle delectation, du secret d'oraison s'en va en public, pour vertueuse action du repos de contemplation, elle sort au trauail & labeur du chemin, des delices de spirituelle delectation, elle se leue pour endurer humaine turbation auec Sarra, fille de Raguel, dõt est parlé en Tobie 3. Elle sort de l'oratoire, pour vaquer a subuention de sa cousine Elizabeth. A-

uec

uec Iudith, chapitre 10. Elle part du repos de contemplation, pour labeur prendre en la necessité de son prochain. Auec l'espoux aux Cantiques. 8. c. du lieu solitaire comme desert, ou estoit appuyé sur son amy, qui est Dieu, rauye en meditation elle s'en va prendre trouble & sollicitude, pour la charité qu'elle a à son prochain. Mais quel chemin prent elle? Dit l'Euangeliste, que par les montagnes, non pesante pour le fils qu'elle a conceu en son ventre, non retardée pour l'asperité du chemin, voulant obseque de pitié faire a sa cousine, elle peut tout en celuy qui la conforte, qui est Dieu, hardiment entreprent les hauts monts passer, accompagnée des Anges, plus que ne fut oncques S. Cecille, pourtãt qu'ils ont affinité a virginité, ils associent leur dame & maistresse, & Royne des cieux, laquelle va en diligence &

toute

toute festination, comme vierge pudique, ayant erubescence longuemēt en public se demonstrer, ayant aussi grand desir a sa cousine faire seruice, conuoitant fort veoir icelle, que moult elle aymoit, est venue en la cité de Iuda. Soit Ierusalem, comme il est plus probable, estāt en hautlieu située, ou autre cité du tribu de Iuda, & est entrée en la maison de Zacharie, & a salué Elizabeth. O admirable humilité de la Vierge, la mere du Seigneur, va a la mere du seruiteur, la Royne à la vassalle, la dame a la seruante: Marie a Elizabeth, & la plus grande & digne, salue la petite & moins digne. Car tout ainsi que Dieu auoit preuenu la Vierge en benedictions de douceur, luy donnant plus de graces qu'aux autres. Pareillement de son costé elle preuient es offices de salutation Elizabeth, & de tant plus qu'elle est grande, fait plus la petite, se rendan

humbl

humble, ſe abaiſſe deuant Dieu & les hommes. Touchant ceſte ſalutation, entendons qu'en trois manieres elle eſt parfaicte, c'eſt aſſauoir par la parolle de paix, qui eſt donnee, pour demonſtrer que l'aduenement eſt pacifique. Item par ce ſalut on va l'vn au deuant de l'autre, en s'approchant d'enſemble, a declarer l'affection concordāte en tout bien. Finablement, donne on le baiſer en la ſalutation des amys: pour ſignifiance d'vnion & commixtion des eſprits enſemble, en Charité, comme eſcrit S. Paul, *Salutate inuicem in oſculo ſancto.* Mais pourquoy ne ſalue auſsi bien noſtre Dame le bon Zacharie, qu'Elizabeth? Reſponce, que pour ſon incredulité, encores eſtoit il muet, & n'eſtoit decente la pudicité virginale par ſignes s'occuper, parlant a l'homme. Et aduint quād Elizabeth ouyt la ſalutatiō de

2.Co.3

Marie, l'enfant tressailla en son ventre, & fut Elizabeth remplie du S. Esprit. Pourtant qu'auoit la Vierge en son ventre Dieu conceu, aucteur de tout humain salut, la voix de nostre Dame portoit iusques aux oreilles de la mere, & l'enfant de la suauité du doux esprit de son fils, & rendoit au cœur vn indicible plaisir & delectation: mais le precurseur preuient la mere, tressaillant en son ventre, de force de ioye, & exultation. Et puis la mere quand elle a senti le mouuemẽt & exultatiõ de son fruict a cognoissance, le fils de Dieu estre au ventre virginal: Mais qu'elle a esté l'exultation de S. Iean au ventre de la mere? La ioye n'a pas esté seulement au cœur, mais par extrinseque signe a esté cogneuë de la mere. Et le terme l'emporte, que met l'Euangeliste. *Exultauit*, Il a tressailly de ioie. Ie diray apres les autres, que

selon

ſelon les Phyſiciens & Medecins, l'enfant qui eſt au ventre de la mere cõceu, a la face vers le dos de ſa mere,& le dos vers ſon vẽtre. Quãd donc noſtre Dame, ſaluant ſaincte Elizabeth l'embraſſoit,l'enfant s'eſt remué & torné d'vne partie a l'autre,conuertiſſant ſon viſage vers noſtre Dame, l'adorant en veneration deuë, comme deſia ayant vſage de raiſon,& remply du ſainct Eſprit:car ainſi l'auoit l'Ange predict. *Spiritu ſancto replebitur adhuc ex vtero matris ſuæ.* Il ſera remply du S. Eſprit, des le ventre de ſa mere. Cecy ſe peut aucunement prouuer,par les parolles qu'a dictes ſon pere Zacharie, en ſon cantique de *Benedictus. Tu puer propheta altiſsimi vocaberis,præibis enim ante faciẽ domini parare vias eius.* Et toy enfant tu ſeras appellé prophete du ſouuerain,car tu yras deuãt la face du Seigneur, pour preparer

Luc 1

ses voyes. Par ce q̃ Zacharie addresse son sermon, parlant à l'enfant qui estoit encor' au ventre enclos de sa mere, on peult arguer qu'il entendoit raison, & auoit vsage de sō frāc & liberal arbitre, autrement n'eust pas ainsi parlé a luy, il semble que ce eust esté simplicité grande. Sentant donc saincte Elizabeth ceste exultation de son fils, a esté remplie du S. Esprit, iusques a prophetiser de nostre Seigneur, & de sa tresdigne mere, & s'escria a haute voix, & dist, Tu es beniste entre les femmes, & benoist est le fruict de tō ventre. Et dōt me vient cecy, que la mere de mon Seigneur vienne a moy? Car voicy incontinent que la voix de ta salutation est venue en mes aureilles, l'enfant a tressailly de ioye en mon ventre. Et bien heureux est qui a creu, car les choses qui luy ont esté dictes par le Seigneur, seront parfaictes.

Voyons

Voyons icy quelle a esté la clameur d'Elizabeth, procedante de vehemẽce de deuotiõ & d'affectiõ qui la faict s'escrier a haute voix, car des choses hautes & grãdes vouloit par ler. Elle crie haut, quatre choses. La benediction de Dieu en la Vierge & son fruict, L'honneur de la mere, L'admiratiõ d'icelle, & la beatitude de la Vierge. Quant au premier, dit Elizabeth a nostre Dame. *Benedicta tu inter mulieres: & benedictus fructus vẽtris tui.* Tu es beneite entre les femmes. Autant en a dit auparauant Gabriel, que maintenant dit Elizabeth. L'Ange l'a prononcée beneiste en la personne de l'Eglise triumphante, que la Vierge a instauree, Elizabeth pour l'Eglise militante, laquelle par le fruict de la Vierge est viuifiée. Vrayement beneiste, & consacree de Dieu habitacle, beneiste & louée de toute creature, angelique & humai-

ne,pour les excellétes graces & dós ſinguliers que Dieu a mis en elle.Et benoiſt eſt le fruict de tó ventre,duquel ſeul on doit auoir fruition, en inheſion de ferme dilection, & tout pour l'amour de luy , ſans autre fin pretédre. O fruict beau a veoir,tresodorãt a ſentir,trespur & nect a manier & toucher, tresdoux a gouſter, tresdelicieux a en taſter , treſpreciux en ſa valeur,tresnoble & acceptable en don & preſent. De la beauté eſt eſcrit au Pſalme 40. *Speciosus forma, præ filiis hominum*. C'eſt le plus ſpecieux en ſa forme que tous hõmes. C'eſt l'arbre de vie, dõt le fruict eſt tãt plaiſant a regarder,plus ſans cõparaiſon que celuy qui regarda Eue, lequel luy ſembla tant delectable a cõtempler. De ſa fragrãce & odeur, nous auons en figure en Geneſe 17. *Ecce odor filij mei ſicut odor agri pleni, cui benedixit dominus*. Voicy l'odeur de

de mon fils,cóme l'odeur d'vn plein champ,a qui Dieu a donné ſa benediction. Et ſont les parolles du patriarche Iſaac,quand il odora la fragrance des veſtemens de ſon fils Iacob,leſquels eſtoiēt tresbōs (dit l'eſcripture) & les luy auoit baillé ſa mere Rebecca. Iacob eſt figure de noſtre Seigneur, habillé de l'habit de noſtre humanité,lequel luy a baillé ſa mere, qui eſt la glorieuſe Vierge. Ceſt habillemēt a eſté tout neuf, ſans vice ne tache de peché, qui a eſté pris au coffre de la Vierge, c'eſt aſſauoir en ſon ventre virginal. De la ſuauité de ce fruict eſt eſcript, *Fructus eius dulcis gutturi meo.* Son fruict eſt doux a aualler, paſſant par la gorge, a vne ſuauité ineſtimable, que cognoiſſent ceux qui ont gouſté que c'eſt de la bonté de Dieu, comme a ce enhorte le Pſal. 33. *Guſtate & videte, quoniam ſuauis eſt domi-*

nus. De la purité d'iceluy, a la manier & toucher,& de sa vertu. Il est escrit en S.Luc 4.Que tous ceux qui touchoient nostre Seigneur,estoient guaris,car la vertu sortoit de luy,& guarissoit tous.Il n'y a aucune pourriture en ce fruict, il est tout sain & entier,& a vertu rendre sain l'homme,qui estoit malade, & l'infect reduire a purité. Sa preciosité en valeur est assez esprouuee, quãd a esté donné pour pris de redemptió pour tout le monde.Il est aussi le plus noble fruict de tous les arbres de paradis, lequel nous a donné Dieu le pere,a en vser a nostre salut.O benoiste vierge, qui as porté vn tel fruict. O fruict beneist,qui a telle perfectió & vertu. Voyla ce qu'a chanté Elizabeth de la benediction de Iesus & sa mere. S'ensuit l'honneur qu'elle luy porte.*Et vnde hoc mihi &c.*Et dõt me vient cecy,que la mere de mon

Luc 1.

Seigneur

Seigneur vienne à moy ? Qu'a il en moy ? Qu'ay ie desseruy ? Qu'ay ie faict, pour receuoir vn tel honneur, que celuy que m'est faict auiourd'huy, de loger & receuoir la mere de mon Seigneur: Ie confesse vn tel honneur ne m'appartenir. O Elizabeth si cest honneur ne t'appartient, certes il appartient a la Vierge, de tant plus qu'elle est grande, s'humilie d'auantage, plus que toute creature, suiuãt l'odeur de son fruict, & l'exemple de l'humilité de son fils. La tierce clameur de Elizabeth, est d'admiration pleine, quand elle dit, voicy/qu'incontinent que la voix de ta salutation est venue en mes aureilles, l'enfant est tressailly de ioye en mon vẽtre, tant a ta voix y a de melodie. Certes c'est chose digne d'admiration, que l'enfant au vẽtre de la mere applaudist à la venue de la vierge, portãt Dieu en son vẽtre, duquel

la voix craignant Adam, se cachoit, Adã estant en public, cerche lieu secret a se cacher oyãt la voix de Dieu & S. Iean estant en lieu secret, tressaut a se monstrer au iour, & declarer la ioye qu'il a, voulant desia demonstrer l'aigneau de Dieu, qui efface les pechez du mõde. Adã se sentant coulpable, craint le iuge, dõt la presence ne peut soubstenir. S. Iean plein du S. Esprit, cognoissant que le pere n'a pas enuoyé son fils pour iuger le mõde, mais pour le sauuer, Inuite ainsi qu'il peut par signe d'exultation, tout le mõde s'approcher en confiance de Iesus Christ, pour obtenir pardon. S'ensuit la voix de beatitude & felicité, que donna Elizabeth a nostre Dame. Et bien heureuse es qui as creu, car les choses qui t'ont esté dictes par le Seigneur, serõt parfaictes. Si beatitude que l'õ peut auoir par deça, gist en operatiõ bonne,

bonne, ſelon parfaicte vertu, vrayement en ce monde, a eſté la Vierge bienheureuſe, laquelle a eſté pleine de vertu & de grace, ayãt telle foy, qu'elle a conceu le fils de Dieu. La foy eſt le fondement de toute edifice ſpirituel, qui a eſté conſommé en la Vierge, autre fondement n'a peu eſtre mis, que celuy qui a eſté au cœur de la Vierge, Ieſus noſtre ſauueur. Mais qui ſeront les choſes qui ſeront en elle parfaictes, que Dieu a dictes? que reſte il qui ne ſoit deſia parfaict en la Vierge? Elle eſt pleine de grace, le Seigneur eſt auec elle, tant en ſon cœur qu'en ſon corps, & beneiſte entre les femmes, porte le benoiſt fruict de ſon ventre Ieſus, que reſte il d'auantage? Ie reſponds, qu'encore reſtẽt les ſacremẽs de noſtre redẽptiõ, que les prophetes ont predicts & annoncez, & ont eſté par faicts & cõſommez, quãd noſtre ſeigneur

deporte. O Dame d'honneur, vraye image de Vertu, par voſtre exemple nous ſommes induits en feſtination & diligence, ſubuenir a noſtre prochain, en montant les hautes montaignes, pour rendre a perfection. ô ſaincte & charitable viſitation, remplie d'humilité. La ieune pucelle viét a l'aagee & fort antique. La treſſaincte, a la ſaincte ſimplement, la mere de Dieu, à la mere de l'hóme, la mere incorrompue a la mere corrõpue, la mere du fils ſans peché, à la mere du fils ſanctifié de ſon peché, la mere du Seigneur, a la mere du ſeruiteur, la mere du Redẽpteur, a la mere du precurſeur, la mere qui n'a cognu homme, a la mere congnue de l'homme, l'vne par miracle eſt Vierge & mere, l'autre par miracle de ſterile, eſt faicte mere, nóobſtãt ſa vieilleſſe. ô maiſon ſãctifiee, où eſt trouué Ieſus & ſa mere, S. Iean Baptiſte,

Zacharie

Zacharie & Elizabeth. ô saincts coloques, & paroles diuines, proferees de telles sainctes personnes. ô statió heureuse, ou se tient le fils de Dieu auec sa mere, par l'espace de trois moys. Disons tous auec S. Zacharie,
Luc 1. *Benedictus dominus Deus Israel, quia visitauit & fecit redẽptionem plebis suæ,* Benoist soit le Seigneur qui a visité son peuple & la redemptió a faicte. ô Vierge pleine de misericorde, ma visitation est bien estrange de la vostre, ma visitation a esté plus mõdaine que diuine, plus charnelle que spirituelle, nõ hũble, mais superbe, non pas les bons & saincts ie frequente & visite souuent, mais les meschans ie hante, proferãt parolles plus terrestres que celestes, plus ocieuses qu'vtiles, non a la louange de Dieu, mais de l'homme, & aucunesfois de moymesme. Aidez moy trespiteuse dame, demourez auec moy les trois moys

moys de mon entree en ce monde, de mon iſſue, & du meillieu de ma peregrination, venez dame ſi vous plaiſt, me viſiter a l'heure de ma mort, & m'apportez Ieſus mon ſauueur, comme auez faict a Elizabeth, à fin que mon eſprit ſe reſiouiſſe en ſa preſence & la voſtre, en vous donnant louange a iamais, auec les bien heureux, Amen.

CHAPITRE DOVZIESME.

Du benoiſt fruict du ventre virginal de Marie, image de Vertu, qu'elle a produict en ſa natiuité le iour de Noel.

Ego flos campi, & lilium conuallium. Cant. 2.

IL eſt eſcrit au liure d'Exod. 14. que les enfans d'Iſrael opprimez de la dure captiuité d'Egypte, apres longues pleurs & lamentations piteuſes, voyant que Dieu les auoit regardez en pitié, eſcoutans les premieres

bonnes

bonnes nouuelles par Moyse, a qui Dieu auoit parlé de leur deliurance, se prosternerent en terre, adorant Dieu, & le remerciant dequoy il les auoit visitez de sa cõsolation, en considerant leur affliction. Par ceste histoire sont apprins les Chrestiens en humilité profonde louer Dieu, & l'adorer, qui a regardé la longue clameur de nature humaine, detenue captiue en miserable seruitude, pire q̃ celle d'Egypte, souz le cruel tirãt, & oppresseur iniuste, le diable d'enfer. Et pour nous deliurer s'est faict hõme comme nous. Duquel la natiuité a esté figuree en Moyse, & fort expresſiuemẽt demonstrée. Qui lira le secõd liure des antiquitez de Iosephe, trouuera que l'Ange de Dieu annõcea la natiuité dudit Moyse a sõ pere Amaramides & qu'il deuoit deliurer sõ peuple de seruitude d'Egypte. Aussi a l'Ange annoncé à

Ioseph,

pere putatif de noſtre Seigneur, la natiuité d'iceluy, & comment ſelõ ſon nom il deuoit ſauuer ſon peuple de ſes pechez, ainſi qu'auōs veu par cy deuant. La mere de Moyſe (ſi faut croire audit Ioſephe) n'a comme point ſentu de douleur à enfanter ſon enfant Moyſe. Et la digne mere de Dieu Marie ſans douleur a enfanté. L'enfant Moyſe a eſté mis en vne naſſe faite de ioncs, & Ieſus quand a eſté nay en la creche, ſur le foin. Le ſcribe entre les preſtres d'Egypte, predit au roy Pharaon de Moyſe qui deuoit naſquir, lequel humilieroit ſon royaume. Et les princes des preſtres, & ſcribes du peuple, annoncerent a Herodes, ou deuoit naiſtre Ieſus, ſelon les propheties. Pharaon feit vn cruel edit, que tous les enfans maſles des Hebreux, qui naiſtroient durant ſon temps, fuſſent noyez en

la mer & perdus. Aussi feit commandement le cruel Herodes, que tous les enfans qu'on trouueroit en Bethleem, & lieux circunuoysins, fussent occis, qui pouuoyent auoir deux ans, & au dessoubs, Moyse aagé de trois moys seulement, pour la peur & crainte des persecuteurs, & bourreaux inhumains, qui les enfans iettoyent en la mer, fut caché, & la nuict exposé sur l'eaue. Par ainsi eschappa la mort, & fut sauué de Tharmut, fille du roy Pharaon: & Iesus en sō enfance a esté à mort persecuté, mais a esté garanty quād la nuict Ioseph a prins la fuyte auec la mere & l'enfant, selon qu'il auoit esté admonnesté par l'ange. Moyse a eu sa mere nourrice, & Iesus a eu Ioseph comme pere de nourrice, Moyse n'a succé laict que de sa propre mere, Iesus a succé tant seullemēt les mammelles de la Vierge &

mere, Moyſe deuenu grand, a recuſé de dire qu'il fuſt fils de la fille du roy Pharaon. Et Ieſus n'a point afferiné eſtre fils de Ioſeph, mais ſeulement a reclamé ſon pere celeſte. Dont (comme Moyſe) a beaucoup enduré, choyſiſſant pour le ſalut du peuple pluſtoſt trauail & peine, que d'eſtre couronné roy en delices. Et brefuemét telle ſymphonie, conſpiration & ſimilitude y a entre noſtre ſauueur Ieſus & Moyſe, cóbien que l'vn ne ſoit que l'vmbre, & l'autre la verité, que de noſtre redépteur, Dieu dit a Moyſe. *Prophetam ſuſcitabo eis de medio fratrum ſuorum, ſimilem tui, & ponam verba mea in ore eius, & loquetur ad eos, omnia quæ præcepero illi.* Ie ſuſciteray vn prophete au millieu de leurs freres, ſemblable a toy, & mettray mes parolles en ſa bouche, & leur dira tout ce que luy commanderay. S. Pierre

declare bié au premier chapitre des actes des Apostres, que les dessusdites parolles sont a la lettre entendues de nostre Seigneur. De sorte que si les Iuifs incredules auoyent des yeux pour veoir en la conuenance & similitude de Moyse & nostre Seigneur, facillement viendroyent en la cognoissance de la natiuité nostre Seigneur, descendu du haut trosne de son pere, pour nous tirer hors la miserable captiuité de l'ennemy, & nous mener par la mer rouge de son sang en la terre des viuans, appellée veritablement terre de promission, ou tout bien abonde, que Dieu à ses esleuz a repromise. Allons donc en Bethleem adorer Iesus, qui est nay pour nous. Demandons luy auec l'espouse, quel il est, qui est venu. *Nuncia nobis, si tu es ipse, qui regnaturus es in populo Israel. Tu es qui ven-*

Mat. 11

ven

turus es, an alium expectamus?
Annoncez nous, ô petit Iesus, si c'est vous qui deuez regner en vostre peuple Israel? Est ce vous que tant on a attendu, ou si encore en doit venir vn autre, que nous deuions attẽdre pour nostre sauueur? Respond l'espoux a son espouse, a ce que soit plus acertenée, de la verité de son aduenement, ce qu'auõs prins des Cantiques. 2. *Ego flos campi, & lilium conuallium*. Ie suis la fleur du champ, & la fleur du lys des vallées. Par belle comparaison est declarée la natiuité de nostre Seigneur, qui est comme la fleur, pourtant est il conceu en Nazareth, interpreté lieu florissant, & en son nom a esté appellé Iesus de Nazareth, car la fleur quant a sa naissance, a au ciel son pere, qui est le soleil, & n'y a point de mere. Mais cy bas, a la terre pour sa mere, dont est

engendrée, & n'a point de pere. Telle eſt la natiuite noſtre Seigneur, qui au ciel a vn pere, & n'y a point de mere, mais en terre a vne mere Marie, & n'a point de pere. Mais pourquoy eſt il appellé la fleur du champ? A ce y a deux bonnes raiſons. La premiere, eſt pourtãt qu'il y a difference entre la fleur du iardin, & celle du champ, car la fleur du iardin eſt encloſe de hayes d'eſpines, ou de muraille, & n'eſt loiſible a vn chacun la cueillir, mais la fleur du champ eſt patente a tous, qui veut, peut la cueillir. En ceſte ſorte eſt noſtre Seigneur la fleur du champ, qui a tous s'ouure & communique, en ſigne dequoy il n'eſt point nay en palais royal, ou ſont portiers & huyſsiers a garder les portes: mais en vne eſtable commune aux hõmes & aux beſtes. Bergiers ont eu acces auſsi bien que les

Roys

Roys, a veoir ceste fleur, & l'odorer. O pecheurs,approchez vous de ceste fleur du champ, pour sentir sa vertu, & participer grace de Iesus vostre sauueur. Ceste fleur n'est point enfermée de palis,ou de muraille,ains sans aucune closture,manifestement a tous est ouuerte, chacun peut par deuotion ceste fleur cueillir & auoir,elle n'est point gardée, chacun peut la participation de sa grace prendre, il n'est point enfermé comme la fleur du iardin. Les poetes ont escrit les pommes d'or du vergier d'Atlas, estre gardées par la vigilante custode d'vn dragon. Semblablement dient, que la deesse des antes Isis nommée,garde ses fruicts. Et qu'en l'isle de Colcos, est la toyson d'or, mucée, gardée par horribles bestes, iettans feu par les narines: mais nostre belle fleur tant excellente & vertueuse,

n'eſt point ainſi gardée. Parquoy y deuõs aller, à fin d'impetrer de noz pechez remiſsion. On y peut aller en tout temps, hyuer, & eſté; car touſiours indeficientement dure ceſte fleur immarceſsible, laquelle ne fleſtriſt oncques, touſiours eſt en ſa vigueur, ainſi que le laurier ne peut iamais perdre ſa verdeur. La ſecõde raiſon pourquoy noſtre Seigneur en ſa natiuité, eſt comparé à la fleur du champ, & non point à celle du iardin, pourtãt que le chãp floriſt ſans aucun ayde de l'homme, ainſi qu'on voit au beau vert pré, il n'a beſoing d'eſtre labouré de l'hõme, pour eſtre ſemé, la terre n'en eſt point léuée par le pié, marrée, ne houée, ne fiétée pour engreſſer, tãt ſeullement vient la fleur de la rouſée d'en haut, & influence celeſte, ce qu'autrement eſt de la fleur du iardin, cultiué par le iardinier. Ainſi eſt

eſt venue ceſte fleur ſans ſemée virile. Le ventre virginal de Marie a flory noſtre ſalut, par l'operatiō celeſte du S. eſprit. De ceſte fleur nous faut tapiſſer la couchette de noſtre conſcience à la venue de l'eſpoux, à fin qu'elle ſoit odoriferante. On ne ſent pas de loing l'odeur de la fleur: mais quand on l'approche du nez, la fragrance eſt ſentie. Ainſi ne ſentoit pas Iſaac l'odeur des veſtemens de ſon fils Iacob, ſinon quād il l'embraſſe pour le baiſer. Pareillement nous faut approcher de Ieſus & le mettre ſur noſtre cœur, à fin de mieux le ſentir, ainſi que la fleur: comme diſoit l'eſpouſe. *Dilectus meus, inter vbera mea commorabitur.* Mon amy eſt auec moy, & demourera entre mes mammelles, a raiſon que c'eſt la ſituatiō du cœur. Pourquoy ne veut dire autre choſe, ſinon que mon Dieu, mon eſpoux,

Cāt 1.

sera tousiours en mon cœur & ma pensée. C'est la ou l'espouse coustumierement met son bouquet de fleurs pres du sain. Nous lisós d'vn aueugle, en l'euangile sainct Luc, lequel sentit l'odeur de Iesus, marchant par la voye, pres de luy, lequel sçachant de vray; au rapport qui luy fut fait, que c'estoit Iesus qui passoit, cria a haute voix, *Iesu fili Dauid miserere mei*. Iesus fils de Dauid, aye de moy mercy, & ainsi s'approchant de la fleur, a sentu sa vertu, quand la veue luy a esté rendue. Quād on a manié long temps quelque fleur odorante, ou autre chose qui a fragrance, coustumierement l'odeur en demeure apres en la main, pourtant donc, qu'en la boutique du ventre virginal, & au noble champ de virginité maternelle a esté ceste fleur neuf moys, l'odeur de sa vertu, grace, douceur, clemen

Luc 18

mence & misericorde, en la Vierge est amplement demourée. Ceste fleur auoit mise aupres du cœur, le vaisseau d'election, S. Paul. ayant tousiours en la bouche & au cœur le nom de Iesus, ainsi qu'il appert en ses epistres, pourquoy l'odeur d'iceluy en luy estoit demourée, cõme il escrit aux Corinthes, *Christi bonus odor sumus.* Nous sommes la bõne odeur de Iesus Christ, en toute efficace de vertu. O peuple qui en temps d'esté, cerche te soulacier pres les verdoyans lauriers, palmes dilatées, cypres bon sentans, qui cerches le choix des pullulans vergiers, dois toute ceste charnalité ou curiosité par trop grande delaisser, & venir plustost à l'odeur de ceste belle fleur, car elle a vertu de fruict pour nous nourrir. Pour mieux dire le sauueur Iesus, qui est nay, est la fleur & le fruict ensemble, il recrée

2. Cor. 2.

crée de son odeur, & nourrist de sa douce substance: Pourtant a nostre Dame peut conuenir ce qu'est escrit en l'Ecclesiastique cha. 24. *Flores mei, fructus honoris & honestatis.* Mes fleurs, sont les fruicts d'honneur & d'honnesteté. Ces parolles sont recitées en l'eglise, en la personne de nostre Dame, de laquelle les fleurs sont les fruicts, & sont d'honneur & d'honnesteté, c'est à sçauoir virginité & maternité. Es autres femmes qui ont lignée, la fleur precede le fruict, car en la conception de leurs enfans, la chair est premierement formée, & puis apres animée, & puis les mẽbres organisez. Mais en Marie, la fleur n'a point precedé le fruict, car tout a esté fait ensemble, & la chair formée, animée, & organizée, incontinent qu'elle eut donné le consentement à l'Ange. Et ses fruicts sont d'hõneur & d'hõ-

neste

nesteté. Tout fruict qui vient d'hõme & de femme, ou c'est hors mariage, & ainsi il est vicieux & damnable aux parties, ou c'est soubs le pauillon & couuerture de mariage, & ainsi combien que soit louable & vertueux, toutesfois il est honteux, commme on dit d'Elizabeth, laquelle apres qu'elle eut conceu, ne se monstra par six mois. Pourtant que si l'enfant n'est venu que legitimement, toutesfois c'est par corruption & œuure charnelle, dont la femme a vergongne, pudeur & hõte. Mais le beau fruict de la Vierge, seul en vertu vaut mieux que tous autres. Pourtant en plurier est nommé les fruicts, c'est d'honneur & d'honnesteté. C'est soubs la couuerture & vmbre de mariage, que nostre Dame a enfanté Iesus Christ, & toutesfois il n'y a qu'honneur & honnesteté : car ce n'a point esté

par

par ſemence virile, ne par corruption, mais du S. eſprit. Ieſus donc eſt nay, comme la fleur & le fruict des champs. C'eſt auſsi le lys des vallées. Le lys a la fleur blanche cóme laict, mais au dedans & millieu ſont les grains d'or, ainſi eſt noſtre Seigneur. C'eſt la fleur comme laict quand il eſt nay pour ſa purité ſuperlatiue, le lys de chaſteté & pudicité, mais au dedans eſt la diuinité comme les grains d'or, de maieſté & dignité incomparable. Ce beau lys eſt trouué auiourd'huy en noſtre vallée de miſere, quand de la ſus eſt deſcendu icy bas prendre noſtre nature. O le fleuron de lys par excellence, digne d'eſtre couronné. Comme le lys eſt la fleur des fleurs, & maintenant es eſcuſſons des roys de France couronne, Dieu ainſi l'ordonnant, Ieſus eſt le roy de purité, & innocence, le plus beau

de

de tous, reluysãt en blãcheur de beauté, d'humilité, & en or de vertu en sa diuinité. Pourquoy chãte l'Eglise le iour de Noel, *Puer natus est nobis, & filius datus est nobis*. L'enfant petit nous est nay, & le fils de Dieu nous est donné. Quand on dit, que l'enfant est nay, c'est la blancheur du lys, pour la chair de nostre Seigneur, & purité de l'ame, quand on dit que le fils de Dieu nous est donné, sont les grains d'or, exprimans la diuinité. Or donc à ce iour a flori le lys de virginité, auiourd'huy a produit son germe par dehors, plein de toute odeur & suauité. A l'honneur de ce beau lys, a Dauid dechanté vn psalme, dont le tiltre est, *Canticum pro liliis*. Le cantique pour les beaux lys, & est le psalme quarantequatrieśme en nõbre, qui se commence, *Eructauit cor meum verbum bonum, dico ego opera*

Esai. 9

mea:

mea regi. Ou il monſtre ſa beauté, quand il appelle le ſpecieux de tous les hommes, & les trois fleurs de lys de ſes armes & eſcuſſons, quand il dit, *Specie tua & pulchritudine tua, intende, proſpere procede & regna. Propter veritatem, manſuetudinem, & iuſtitiã, &c.* Pour ta gloire & ta beauté, entends, proſpere, procede & regne. Pour la verité, manſuetude & iuſtice. Verité eſt la premiere fleur de lys en ſes eſcuſſons, qu'il a monſtrée comme noſtre docteur, qui eſt venu pour nous preſcher & inſtruire. & nous monſtrer la voye de verité. Mãſuetude comme Dieu de miſericorde, qui eſt venu pour nous ſauuer. Iuſtice comme droiturier iuge, pour noſtre ennemy iuger, & ſes alliez & conſors condãner, en remunerant les bons. Pourquoy en l'eſcriture eſt appellé noſtre Seigneur, de ſes trois nõs, c'eſt a

ſcauoir

ſcauoir Dieu de verité, Dieu de paix & clemence, Dieu de iuſtice, laquelle il exercera principalement au ſecond aduenement, ainſi qu'au premier eſt venu en douceur, & miſericorde, cerchant noſtre paix & conſolatiõ. En ſigne dequoy ſainct Luc deſcript ſa natiuité auoir eſté en temps de paix. Comme l'auoit prophetiſé Dauid, diſant : *Orietur in diebus eius, iuſtitia & abundantia pacis.* Pſal.17
Or eſcrit ainſi S. Luc 2. en l'Euangile de la natiuité de noſtre Seigneur, Aduint en ces iours la, qu'il ſe feiſt edict de par Ceſar Auguſte, que tout le monde fuſt mis par eſcrit. Ceſte premiere deſcription fut faicte lors que Cyrenius auoit le gouuernement de Syrie. Et alloient tous pour eſtre mis en eſcript, vn chacun en ſa cité. Ceſt Empereur a eſté nommé Octauien Auguſte, ſouz lequel eſtoit paix vniuerſelle, quand

eſt nay noſtre Seigneur. Iceluy Octa uien (comme eſcrit Oroſe) retournant victorieux des parties d'Oriẽt, auec triple triumphe eſt entré en Rome, & de là a eſté appellé Auguſte, pour auoir augmenté le bien de la republique. Quand donc il poſſedoit ſon Empire pacifique, fit edict, comme deſſus, que tout le monde fuſt mis par eſcrit, pour ſçauoir cõbien de prouinces il auoit ſubiectes a ſon Empire, & combien d'hommes il auoit ſouz ſa puiſſance, parquoy il commande, qu'il ſoit faict vn regiſtre des citez, prouinces, & des hommes, leſquels deuoient retourner à leur propre pays & citez, & la faire profeſsion d'hommaige à l'Empereur, en payant le denier pour tribut & recognoiſſance de la Ceſarée maieſté. O Empereur que veux tu faire ? Sac de terre, qu'eſt ce que tu penſes ? veux tu enclorre &

enfermer

enfermer vn million de monde en tes papiers & registres? Iceux par antiquité periront, ou souris les rongeront, tu ferois mieux d'entendre à sauuer Iesus, qui est nay, pour te faire enroller en son liure de vie, car tous ceux dont les noms sont escrits aux cieux pour auoir paradis, sont par luy gouuernez en paix, subiects a son Empire. Et toy Cesar, si tu es sage, te feras enroller en son liure, te recognoissant son vassal & subiect, car c'est le Roy des Roys, & Seigneur de tous, vray Empereur & monarque du monde. Dit apres nostre texte de l'Euangile, que Ioseph monta de Galilee, de la cité de Nazareth, en Iudee en la cité de Dauid, qui est appellee Bethleem, a cause qu'il estoit de la maison & parenté de Dauid, pour estre mis par escrit auec Marie, qui luy auoit esté baillee a femme, laquelle estoit encein-

ĉte. Le bon Ioseph voulant obeyr & faire profession a l'Empereur, est monté en la ville de Bethleem, laquelle nostre Seigneur auoit esleue pour sa natiuité, non point la grande ville de Rome ou de Ierusalem, repudiant & detestant toute puissance mondaine; orgueil & vanité, a voulu en la petite ville de Bethleem naistre. O Bethleem, que tu es heureuse, d'estre tant honoree, il n'y a ville ne cité, tant soit elle magnifique, qui n'ayt enuie sus toy, & ne voulsist auoir eu cest honneur. Qui est auiourd'huy en vie, qui ne voulsist auoir l'estable de Bethleem, ou Iesus est nay? O Bethleem, tu es petite, mais celuy qui en toy a esté faict petit, te magnifie & agrandist merueilleusement, & te constitue plus celebre, que les chasteaux de plaisance des Roys du mõde. Resiouys toy & chante *Alleluya*, par toutes les

rues.

rues & carrefours, car tu es la ville au Roy, la cité du Roy des Roys Iesus Christ. Il faut icy noter, que Bethleem estoit en bonne terre & frugifere edifiee, estant comme le grenier de Palestine, nourrissant le pays circumadiacent de bled & froment. En ce lieu interpreté la maison de pain, conuenablement est nay nostre Seigneur, le pur froment est venu en terre fromenteuse, le bon pain des Anges est trouué à la halle au pain. Parauant nature humaine se complaignoit, disant: Ie meurs de faim, ie n'ay point de pain en ma maison, & estoit verifié le dire de Ieremie, en ses elegies & lamentatiôs. *Paruuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis.* Les petits enfans ont demandé du pain, & nul estoit qui leur rompit. Les Propheres auoient cessé depuis la transmigration de Babylone, & pour lors vn Roy estrã

Iere. 3.

ger,Herode, regnoit. Les Scribes &
Pharisiens pour le bõ pain de vraye
doctrine donnoiẽt vne pierre, pour
le poisson donnoient le scorpion,
pour vn œuf bailloient vn serpent,
enseignant loix iniques, donner a
vsure aux estrangiers, faire marché
au temple, hair son ennemy, delaisser le pere en necessité, pour donner au temple, & plusieurs autres
choses absurdes, ayant corrompu de
leuain de Pharisaique tradition, le
pur pain de l'escripture, la famine
estoit sus la terre, & le pain du ciel y
defailloit. Pour y remedier, que le
peuple ne defaillist totallement de
faim, le vray Seigneur, & Roy sus
toute terre, soit Egypte, Iudee, Galilee, Palestine a trouué son fidelle cõseiller Iesus, appellé le sauueur du
monde, figuré par Ioseph, qui pourueut à la famine d'Egypte, qui par
son conseil & prouidence a mis si
bon

bon ordre à la cherté du blé, qu'à vn chascun, abondamment & plus que suffisammét a esté pourueu. Ce vray Ioseph, c'est a dire accroissant, a ouuert ses greniers en sa natiuité, la halle est patente & ouuerte, ou il est nay, qui parauant au grenier de paradis estoit enfermé, & puis au ventre virginal de Marie, duquel est escrit aux Cantiques 7. *Venter tuus, sicut acervus tritici.* Ton ventre est cóme vn beau lict de bled assemblé, d'elle est venu le pain de vie, qui nous nourrist durant le pelerinage de ce monde, comme nostre viatique, & apres nous nourrira la sus en paradis, ainsi que maintenant il nourrist les Anges, pour signe que la grande famine est passee, & sterilité du temps, & qu'auons a present pleine annee. Les prestres se mettent auiourd'huy trois foys a la table, & chantent trois messes. ô la grande

famine qui estoit parauant. ô Chrestiés n'auez vous point appetit manger de ce pain celique, pour en manger vne foys, vous mettant a table? Pour vous faire venir l'appetit les prebstres mangent trois foys deuãt vous, ainsi qu'on faict aux malades. Certes celuy est dangereusemẽt malade, qui n'a goust & affection vser, aumoins vne fois de tel pain sacramentel. S'ensuit au texte de l'Euangile S. Luc, touchant ceste ioyeuse natiuité. Or aduint, cõme ils estoiẽt là, c'est à sçauoir en Bethleẽ, Ioseph & nostre Dame, que ses iours furent accomplis pour enfanter, & enfanta son fils premier nay, & l'enueloppa de bendelettes, & le coucha en la creche, a cause qu'il n'y auoit point de lieu pour eux en l'hostelerie. O Bethleem, est ce la reception que tu fais a vn tel prince qui te viẽt veoir pour ton bien & aduancement? Las que

que tu apparois ingrate, quand pour tout logis a ton seigneur as pourueu d'vne estable, & as mis du foin en son ratelier, comme s'il eust esté vne beste. O l'humilité de Iesus, qui se monstre comme s'il estoit beste, nay au millieu de bestes, en lieu deputé aux bestes, & nó aux hommes. La raison estoit pourtant que tout le monde estoit deuenu en vne bestialité grande, & mescongnoissance de son Dieu, si extreme, qu'Esaie disoit, *Cognouit bos possessorem suum, & asinus præsepe domini sui, Israel autem me non cognouit, & populus meus non intellexit*. Le bœuf a congneu son possesseur, & l'asne la creiche de son maistre, mais Israel ne m'a point cógneu, & mon peuple n'a point entendu. De ceste bestialité nous voulant guarir nostre Seigneur s'est mis entre les bestes, pour nous faire hómes raisonnables, & demy Anges &

Esa. 1.

celeſtes. Et combien qu'apparoiſſe fort meſcongnoiſſante Bethleem, toutesfois plus ſans comparaiſon la cité de Ieruſalem, en laquelle tant de belles doctrines & miracles a faict noſtre Seigneur, luy conferant infiniz benefices, & pour toute recompenſe a preparé vn gibet a ſon ſauueur. La Vierge eſtant donc en Bethleem, ne trouuant point qui la voulſiſt heberger, auec Ioſeph, eſt ac couchée en vne eſtable. Les logis eſtoient prins pour riches, nobles, & puiſſans, & ceux qui ont la bourſe ferree, pauureté eſt touſiours contemnée & vilipendee: comme dict le Poete,

Nil habet infœlix paupertas durius in ſe,
Quàm quod ridiculos homines facit.

La Vierge donc entree en l'eſtable, tapiſſee ſeulement d'arignees, pour la ionchee ayant le foin pour les beſtes, ſentant vne merueilleuſe

douceur

douceur & consolation, a la mynuit faict son enfant premier nay, & le dernier, & le mettant en la creiche, a deux genoux humblement l'adore, ainsi que chante l'Eglise, *Virgo quẽ genuit, adorauit*. Et en l'adorant, luy rend graces, en telles ou semblables parolles, O enfant beneist de Dieu, que ta benignité & clemence est grande enuers l'homme. Toy qui es eternel, es faict temporel, immortel es faict mortel, impassible es faict passible, toy qui es maistre des Anges, & le Seigneur de tous, as prins la forme de seruiteur, & qui es le sainct des saincts, as similitude de pecheur, quant a nature. O tout puissant Dieu, es faict homme impuissát & foible. ô sapience & eloquence du pere maintenant es faict enfant, n'ayant vsage de parler, qui es tresriche, es faict de tous le plus pauure, qui es le pain des Anges, es faict famelique,

melique, qui vests les oyseaux du ciel, es tout nud, que le ciel & la terre ne peut comprendre, en ce vil diuersoire, & tugurion es contenu. O admirable vilité de telle maiesté. O indicible mansuetude, ô incomparable douceur, ô prodigieuse deiectió. & aneantissement merueilleux de telle diuinité & hautesse. Les autres roys sont naiz des roynes puissantes & vous Empereur du ciel & de la terre, estes nay d'vne trespauure pucelle; les autres sont naiz es citez metropolitaines & celebres, vous estes nay en vn petit villaige, les autres roys sont naiz en royal palais, vous estes nay en tres-vil diuersoire, les autres roys quãd ils sont naiz, sont couchez en lict doré, & de molle plume, vous estes nay en aspre & dure creiche, les autres Roys sont couuers de draps d'or & d'argent, vous estes enueloppé de petits drap

peaux

peaux. Les autres roys ont grande
aſsiſtence de Nobles, Ducz, Barons,
& Comtes, ſeruiteurs & ſeruantes
qui leur aſsiſtent, & icy n'auez compagnie, que voſtre pauure mere, &
Ioſeph, auec les beſtes. Apres ces douces parolles, embraſſant la vierge
ſon fils, & le baiſant doucement, diſoit comme il eſt vrayſemblable, O
benoiſts yeux qui voyez par tout, &
contemplez bons & mauuais. O
douces mains qui auez produict le
ciel & la terre. O amyables pieds
qu'on doit baiſer & adorer, qui tout
ſouz vous aſſubiectiſſez, tu es mon
Dieu, mon fils & mon ſauueur, tant
deſiré & attendu de tout peuple, tu
es ma vie, mon eſperance, ma conſolation & felicité. O ioye des Anges, ô douceur de paradis. O repos
des ames bienheureees, & gloire des
hommes, bien ſoys venu en ce monde redempteur des humains, graces
ie vous

ie vous en rendz, tát pour moy que pour tous, pour moy, m'ayant fait l'hóneur m'eslire mere: & pour tous car estes venu sauuer l'humain lignage. En ceste sorte a esté faicte la natiuité Iesus Christ, nay de la Vierge, la mynuict de Noel. O Vierge beneiste par singuliere benediction, & saincte mere de Dieu. Moy pauure chetif & miserable viens a vous & vostre lieu humble par pensee ie visite, auquel souueraine ioye auez eue d'auoir enfanté & exhibé au monde mon sauueur Iesus, lequel en la creiche enueloppé de pauures drappeaux auez mis, & de voz sainctes mammelles auez alaicté, du laict enuoyé & donné du ciel. O nouueauté admirable, mon Dieu est faict mó frere par Marie, la Vierge a enfanté, & vierge apres l'enfantemét est demouree, la Vierge a engédré vn fils, la chábriere son maistre, la creature

son

ſon createur, & la mere ſon pere. O merueilleuſe & inenarrable charité de mõ Dieu, pour moy orgueilleux s'eſt voulu humilier,pour moy charnel il a voulu ſe veſtir de chair humaine, & pour moy malheureux en peine & torment a voulu prẽdre les penalitez du corps humain,endurãt auiourd'huy froid pour moy,&puis finablement la mort.O ineſtimable, & grand' humilité, qu'entre les beſtes a voulu naſquir le Roy de gloire,en la creiche eſt giſãt,qui es cieux regne,ſucce les mãmelles qui nourriſt les Anges, de drappeaux eſt enueloppé,qui les ſaincts veſtiſt d'immortalité, celuy eſt alaicté qui eſt adoré, & ne trouue lieu es hoſtelleries,qui edifie ſon logis au cœur des fideles. Le Roy eſt faict ſeruiteur, à fin que le ſeruiteur fuſt roy, la force eſt malade, a fin que l'infirmité & maladie ſoit forte. S'eſt faict le fils de

de Dieu pauure, qui estoit riche, a fin que le pauure fust enrichy, il s'est faict petit pour nous faire grandz. Celuy est nay temporellement en terre, qui eternellement est nay au ciel, en terre est nay de mere sans pe re, & au ciel de pere sans mere, au ciel est sans commencement, & en terre prent commencement, non pas d'estre, mais de naistre, qui est toufiours. A ce iour est faict homme il s'est faict obeissant, a qui tous deuons obeir, il s'est obligé a la mort, qui destruisoit la mort. Tout cecy auez faict pour moy pauure pecheur, ô bon Iesus, de l'abondance de vostre charité & humilité. O Vierge des Vierges, ô Vierge mere, quelle ioye auez vous receuë en l'heure, qu'vn tel enfant auez enfanté, qui est le salut de tout le peuple: O precieuse Vierge, pour le merite de telle ioye, priez ie vous

 supplie

supplie vostre fils Iesus, lequel auez enfanté pour moy, ingrat & vicieux homme, il est enfant, pour ce facillement le pourrez appaiser, à fin qu'il me pardonne. O Dame escoutez moy, car vous estes mon aduocate, & pour moy intercesseresse, vous serez exaucée priát pour moy, ie n'en doute, vous le meritez entant que mere. O enfant beneist, exaucez vostre mere, pour moy miserable pecheur, appellez moy a vostre creiche, pour estre resiouy de vostre presence, en obtenát grace, à fin qu'auec les Anges vous loue sans fin au royaume des cieux.

Amen.

CHAP. XIII.

Des pasteurs admonnestez par l'Ange, venir adorer le fils de Marie, image de Vertu.

Egredimini filiæ Sion, & videte regem Salomonem in diademate, quo coronauit eum mater sua in die desponsationis illius; & in die lætitiæ cordis eius. *Cant.3.*

ESaie le prophete, parlant de la natiuité temporelle de nostre Seigneur, a bien escrit, que le petit est nay pour nous. Il a vsé de parolle du temps present, pour monstrer la certitude de prophetie, car ce qui est prophetisé pour aduenir, est aussi certain, que ce qui est desia. Or le petit (dit il) est nay pour nous, vrayement c'est pour nous, non point pour les Anges qui sont tresbuchez, lesquels n'ont esté reparez, mais

Esa.9

mais pour nous hommes il est nay, & s'est fait petit, pour raison qu'en paradis n'y auoit point place pour nous, il s'est abaissé & fait petit, pour nous donner lieu en son paradis, & à voulu habiter en nostre vil tugurion, & piteux habitacle de ce monde, pour nous faire loger en son palais triumphant la sus, condamnant a sa venue, les delices, richesses & honneurs de ce monde. Les delices à condamnées en cela qu'il à voulu a sa natiuité, estre couché sur le foin, & terre dure, enueloppé, non point de draps precieux n'aussi mis sur molle plume. Les honneurs semblablement à contémnez & condamnez, quand il à voulu naistre, non en lieu honnorable, comme chasteau ou maison de plaisance, mais en vne estable, reposant en la creiche. Les richesses aussi à mesprisées, quád n'à eu logis pour

ſoy, ne vallet, ne chambrieres, ne ſeruantes aucunes, ne ſages femmes, fors ſa treſdigne mere Marie. Sa pauureté a eſté telle, qu'il dit en Mat.8 l'euangile, *Vulpes foueas habent, & volucres cæli nidos, filius autem hominis non habet vbi caput reclinet*. Les regnars ont leurs tanieres, & les oyſeaux du ciel leurs nids, mais le fils de l'hõme n'a ou recliner ſon chef. A commencé Ieſus la vie nouuelle, aymant ce que le monde hayt, & abhorrant ce que le monde ayme, & tout incontinent qu'il eſt nay, enſeigne la porte de paradis eſtre pauureté, humilité, en deſpriſant les honneurs, delices & richeſſes, priſees du monde & leurs contraires, pauureté & humilité delaiſſees. Cõmence Ieſus premierement faire que preſcher, & dés l'heure de ſa natiuité sõ faict nous preſche, deuãt qu'il ayt ouuert ſa bouche pour nous

nous endoctriner, il enseigne qu'au monde & aux pompes deuons renoncer, il n'a que petits drappelets pour sa liuree, nay en maison empruntee, logis plus commun a tous que propre, pour demonstrer qu'il est commun a tous sauueur, & que tout en luy est diuin, puis qu'il n'ya nul aide humain. Dieu le pere nous le donne tout nud & descouuert, mais la mere Marie, de bandeletes le couure & enueloppe. Ainsi auoit esté le premier homme de la terre, produit tout nud, sans auoir nul honte, mais apres son delit, de honte s'est caché, & Dieu, de peaux ou pelissons l'a enuironné. Ainsi a esté ce petit enfant Iesus, couuert de drappeaux, non pas pour la cause dont l'homme fut vestu, car en luy n'y a que purité, & grace plus grãde que iustice originelle d'Adam, mais pour autre raison a esté enue-

loppé à ce iour de drappeaux, c'est a sçauoir pourtant qu'il a prins nostre nature auec ses defauts incoulpables, semblable en tout & par tout à ses freres, qui sont les hommes, fors en peché. Pourtant à il enduré froidure, & autres penalitez, parquoy de sa mere reçoit auiourd'huy sa premiere robbe d'enfance, laquelle pour sa vilité, assez condamne le faste des moindains en habillemens precieux, en lizieres, & bandes dorees, donc s'accoustrent auiourd'huy nos gentils hommes. Le sainct esprit nous aduise laisser toutes ces superfluitez, & nous aller mirer sur l'exemple que nous monstre Iesus nostre sauueur. L'admónestement du sainct esprit, est escrit aux Cantiq 3. chap. *Egredimini filiæ Sion, & videte regem Salomonem in diademate, quo coronauit eum mater sua, &c.* Sortez hors filles de

Sion

Sion, & regardez le roy Salomon, en la couronne de laquelle sa mere l'a couronné au iour de ses nopces, & au iour de la liesse de son cœur. Filles de Sion, sont ames contemplatiues, lesquelles sont inuitees a sortir hors toute occupation domestique, pour venir veoir le vray Salomon, & roy pacifique Iesus, qui est nay en vne creiche. La royne de Saba sortit de son pays, pour venir veoir le roy Salomon, fils de Dauid: regnant en Ierusalem. Et voicy qui est plus grand que ne fut onques Salomon, qui est la sapience du pere. Sortons donc tous hors de toute temporelle occupation & affection, laissons la ville ou sont les delices du monde, pour venir au champ, veoir en vne estable le roy Salomon, comme en son trosne, Iesus en vne creiche, prenons nos belles robes, car voicy le iour de

ses nopces, comme admonneste S. Paul aux Romains 13. *Induamur arma lucis, sicut in die honestè ambulemus.* C'est raison de se trouuer a ces nopces, car c'est le mariage de nature humaine, laquelle est mariee & con ionte par mariage indissoluble a la diuinité, quand Dieu est fait homme. Pourtant dit le sainct esprit, venez veoir Salomon en la couronne, que luy a donné sa mere le iour de ses nopces. Vne couronne luy a dõ né, non sa mere, mais sa marastre la synagogue des Iuifs, laquelle a esté d'espines. Mais sa vraye mere luy a donné vne couronne de chair, laquelle enuironne la diuinité en nostre Seigneur, quand selon qu'escrit S. Iean 1. chap. *Verbum caro factum est.* Le verbe diuin est fait chair, c'est à dire, selon Damascene, & S. Thomas en sa tierce partie, question 2. Nature diuine incarnee, vnie per-

 sonnel

sonnellement a nostre chair, non pas qu'elle soit conuertie en nostre chair. Par ceste vnió, nostre chair est deifiee, pource qu'elle est chair du verbe diuin, non pas qu'elle soit faite Dieu. Ceste chair que Iesus a prinse (dit l'escriture) qu'a luy est vne couronne, pourtant qu'en icelle a enduré mort & passion, & l'a en façon de couronne, selon que dit S. Paul, enuironné d'infirmité. Pour lesquelles infirmitez endurees en la chair, iusques en la mort, il est couronné de gloire & immortalité en sa chair, laquelle en paradis luy est comme vne couronne, plus luisante que nulle couronne imperialle garnie de pierrerie, car pour certain plus grand lustre rend vn corps glorieux, ayant ses douaires de clarté, impassibilité, agilité, & subtilité. Ceste couronne a receue nostre Seigneur de sa mere, forgee toutesfois

par le celeste orfeuure, qui est le S. Esprit, duquel à conceu en son ventre le fils de Dieu, qu'elle à enfanté en la natiuité. De ceste couronne auoit dit Ieremie 31. *Nouũ faciet dominus super terram, fœmina circundabit virum.* Dieu fera chose nouelle sur la terre, vne femme, qui est Marie, enuironnera en forme de couronne, vn homme Iesus Christ, par le moyen de chair humaine, que prendra en son ventre. O combien est honoree nostre nature de seruir de couronne au fils de Dieu. Allós tous & courons de cœur & d'affection, veoir en Bethleem, ce Roy ainsi couronné le iour de ses nopces & liesse de son cœur, car ses delices, sont estre auec les hommes, en signe de liesse, il à sa chapelle aux cieux, qui sont les Anges, lesquels sont ses menestriers, qui chantent au iour de ses nopces, faisant danser

ser & sauter de ioye les pasteurs,aus quels se sont apparus, leur disant en substance, les parolles qu'auons alleguees des Cantiques, 3. chap. *Egredimini filiæ Sion, & videte regem Salomonem*, *&c.* Sortez enfans de Sion, venez veoir le Roy qui se marie, vous estes inuitez a ses nopces, venez le veoir en la belle couronne d'humanité, que luy baille sa mere Marie. A ceste inuitation, sont sortis les bergiers & pasteurs, pour veoir ces mysteres, comme recite S. Luc 2. Consequemment au texte ou nous sommes demourez, au precedent chapitre. *Et pastores erant in regione eadem, vigilantes*, *&c.* Et en ceste mesme contree, les pasteurs estoient demourans aux champs, & gardans les veilles de la nuict sur leur trouppeau. Et voicy l'Ange du Seigneur, qui s'arresta aupres d'eux, & la clarté du Seigneur resplendist autour

autour d'eux,& craignirent de grād crainte. Et l'Ange leur dist,Ne craignez point, car voicy, ie vous annonce grand' ioye, laquelle sera a tout le peuple, car auiourd'huy vous est nay le sauueur, qui est Christ,le Seigneur en la cité de Dauid. Et aurez ce signe,vous trouuerez vn enfant enueloppé de bandelettes, & mis en vne creiche. Et incontinent auec l'Ange fut vne multitude de cheualerie celeste, louans Dieu, & disans: Gloire soit a Dieu es lieux treshauts, & en terre paix aux hommes de bonne volonté. La premiere chose qui nous faut icy noter, est que le fils de Dieu,quand il est venu en ce monde, il n'a pas esté du monde congneu, son aduenement a esté au commencement occult, fait en la nuict, alors que le monde n'y pensoit pas, & estoit a dormir, contre ceux qui par gran-
de

de impudence ſe veulent monſtrer, & deſiréꝰ eſtre veus & priſez. Mais voicy celuy qui ſe taiſant, & nó ſoy magnifiant, par l'Ange eſt preſché, & annoncé, il ne ſe loue point, & toute l'aſſemblee des Anges luy dó ne louange, & quand les Anges ſé tairoient, les pierres crieroient. Il faut a ſon exemple n'eſuenter point nos marchandiſes, ne expóſer au vent de vaine gloire. Qui voudra ſe cacher, il ſera veu, & qui ſa vertu ne voudra eſtre veue, elle ſera de tous publiee, comme noſtre Seigneur en la nuict eſt nay, & les Anges le manifeſtent. Donc le temps d'yuer, la nuict, l'eſtable, les vagiſſemens infantiles, & drappeaux dót il eſt enueloppé, preſchent aſſez ſa pauureté, humilité & charité, qu'il a aux hommes, pour les reduire a ſoy. Mais qui ſont ceux qui en ſcauent les premieres nouuelles? Ce ſont

ſont pauures bergiers & paſteurs. Voyez que non point aux princes & empereurs du monde eſt annõcee premierement ceſte natiuité, mais aux ſimpliciens bergiers, pour nous donner a entendre, qu'enuers Dieu l'homme n'eſt pas en eſtime, pour les honneurs, dignitez, & richeſſes de ce preſent ſiecle. Les mõdains donnent les honneurs & premiers lieux a meſsieurs les grands officiers des Roys, & priſent les riches & potentats d'vn royaume, ou communauté, & des pauures on n'en tient conte, on les met ſous le degré, comme vn vieux pot a plume, ou au congnet, & coucher en l'eſtable. Mais Dieu qui apprecie plus le dedans, que le dehors qui apparoiſt, fait tout au contraire. Les bonnes nouuelles ſont incontinent ſceues es cours des Roys, & apportees aux princes. Mais l'euangile,

c'eſt à dire les bonnes nouuelles de Dieu, eſt premierement apportee aux pauures, ſelon que diſoit noſtre Seigneur, *Pauperes euangelizantur.* En monſtrãt que le boyteux & pauure contrefait, eſt plus aymé de Dieu en ſa ſimplicité, que le riche en ſa belle robe. Dieu ne regarde point ſi on eſt bien veſtu, mais ſi au cœur y a de la vertu. Veillans donc les paſteurs, alors que les princes riches en leurs licts encourtinez dormoiẽt, ont ſceu les premieres bonnes nouuelles, que le ſauueur du monde eſtoit nay. L'ange meſſager du Seigneur, n'eſt pas venu en Ieruſalem, n'à point cerché les ſcribes & phariſiens, s'appuyant ſur leurs iuſtices & legalles obſeruances. Mais aux paſteurs s'eſt addreſsé l'Ange de Dieu, pour leur dire les nouuelles de la naiſſance du Seigneur. Et conuenablement en ſont aduertis premiere

Matt. 7.

mierement les pasteurs, car les prelats d'eglise & gens ecclesiastiques, qui tiennent le lieu de pasteurs, doiuent receuoir la cognoissance de Dieu immediatement, & des mysteres de grace, & par eux en doiuent estre instruits les subiets & pauures ignorans. Comme hautes montaignes reçoiuent irradiation du Soleil, & apres les vallees. C'est aux pasteurs a paistre les brebis, c'est aux brebis a nourrir les pasteurs de leur fecondité, car selon

2.Ti.2. que dit S. Paul. *Laborantem agricolam oportet primùm de fructibus percipere. Et qui pascit gregem, & de lacte eius non manducat?* Il est raisonnable que le laboureur viue des fruicts de la terre qu'il a cultiuee. Et qui est le pasteur qui paist les brebis, & n'vse de leur laict pour son mãger? Tresbien dit S. Paul, que le pasteur peut manger du laict de ses bestes, il ne

dit

dit pas qu'il puiſſe aualler tout le laict, & manger toute leur ſubſtance, mais d'vne portion. Or regarde comment il leur ſeroit licite manger la brebis ou la vache, quand ils ne doiuent en ſuccer, meſmement tout le laict,&encore ſuppoſe ſainct Paul,qu'ils ſoient paſteurs paiſſans leurs beſtes. Mais auiourd'huy qui eſt fort a deplorer pluſieurs paſteurs ne donnent paſture a leurs brebis, & en tirent toutesfois toute leur ſubſtance, ils ne veillent point ſus leurs brebis,dont le troupeau de Ieſus Chriſt ſe trouue fort endommagé par le loup rauiſſant, ſoit diable, ou heretique, qui deuorent les brebis, a tels paſteurs n'apparoiſt point l'Ange du Seigneur, mais aux paſteurs vigilans, tant la nuict que le iour. Dit donc l'Euangeliſte, que l'Ange du Seigneur s'apparoiſſant aux paſteurs, veillans ſur leurs bre-

biettes,s'arreste aupres d'eux, comme conseruiteur & amy. La paix est reformée par Iesus Christ, tant au ciel qu'a la terre,pourtant l'Ange ne se met pas au dessus des hommes, comme parauant l'incarnation de IesusChrist,mais se tient l'Ange coste à coste des pasteurs.Deuant l'exaltation de nostre nature faicte par assumption d'icelle, auec le verbe diuin,les Anges se mettoient au dessus de l'homme, & se permettoient adorer, tenant le lieu de leur maistre,comme il apert en Genese:mais depuis que Dieu s'est faict homme, l'Ange se met aupres de l'homme,& ne se permet adorer,ainsi que lisons en l'Apocalypse 22.Sainct Iean,Que l'Ange dit a sainct Iean, qui se vouloit deuant luy prosterner. *Vide ne feceris, conseruus enim tuus sum,& fratrum tuorum*. Regarde que tu ne face cest œuure,car ie suis ton conserui-

teur,

teur,& de tes freres. En l'apparition de * cest Ange du Seigneur, qui la natiuité Dominicale venoit annoncer, la clarté grande du Seigneur, resplendit autour des pasteurs, pour signe que le soleil de iustice estoit desia nay, lesquels craignirent pour ceste non accoustumee lumiere, mais l'Ange bon, qui au commencement espouuante, & en la fin console, les a confortez, en disant : Ne craignez point, car voicy ie vous annōce grād ioye, laquelle sera a tout le peuple. Grāde ioye receut l'hōme, quād fut creé a l'image de Dieu & semblance, & mis en lieu de plaisance & toutes delices, nommé paradis terrestre, mais tost apres sa ioye est tournee en pleurs, quand par son demerité a esté chassé & ietté en ceste valee de pleurs : mais a present retourne en ioye, par la venue de Iesus, qui reparera tout: qui vient pour nous don-

ner la ioye perdurable la ſus, laquel le en dueil & pleurs ne ſera iamais tournee. O que grande eſt ceſte ioye qui nous vient de la natiuité de noſtre Seigneur: car quant a toute dimenſion eſt trouuee grande, c'eſt a ſcauoir hauteur, profondité, lõgueur & largeur, ſa hauteur touche iuſques au ciel, & le rempliſt deuant que la terre, ſa profondité va iuſques aux enfers, ou s'en reſiouiſſẽt les ſaincts peres, ſa longueur s'eſtend depuis vn bout du monde iuſques a la fin, ſa largeur occupe toute la terre. Et la raiſon de ſi grand' ioye, car vous eſt nay a ce iour (dit l'Ange) le ſauueur du monde, qui eſt Chriſt, le Seigneur en la cité de Dauid. Si c'eſt ſi grãd' ioye dequoy il eſt nay, & qu'il eſt veu en vne creiche entre les beſtes, quelle ioye deuons nous penſer ſera en paradis, le veoir en gloire, en ſon troſne royal, a la dextre

de Dieu.

de Dieu le pere? Mais pourquoy est-ce que l'Ange luy change son nom? Il auoit parauant annoncé a Ioseph la natiuité de cest enfant, & luy auoit dit, qu'il le nommeroit Iesus, maintenãt il dit, que c'est le Christ. Ie responds, qu'en plus briefues parolles n'a peu l'Ange manifester aux pasteurs, que celuy qui estoit nay, estoit le Roy des Iuifs legitime, venu de Dauid, pource dit il le Christ, c'est a dire sacré cõme Roy, est nay en Bethleem, cité de Dauid, qui a esté Roy, duquel il est vray fils. On peut aussi recueillir icy vn enseignement pour les Chrestiens, qui portent le nom de Christ, que deuant que aparceuoir la vertu du nom de Iesus, qui est le sauueur, il faut tenir du nom de Christ, c'est a dire, deuãt qu'estre sauuez, nous faut de sa grace estre oincts & sacrez, premierement nous faut estre vrays Chrestiẽs

de Christ, & puis serons oincts de Iesus. Et aurez ce signe, dit apres l'Ange aux pasteurs, vous trouuerez vn enfant enueloppé de bandelettes, & mis en vne creiche. Quelle euangelization angelique est ceste-cy, que pour enseigne du sauueur estre nay, il crie, ses drappeaux dont il est enueloppé, & la creiche où il est recliné? Ces trois choses icy, c'est à sçauoir, enfance, enueloppemét de drappeaux, & situation en vne creiche, sont les certaines marques, pour cognoistre que le sauueur est nay? Que n'a il annoncé chose plus insigne & miraculeuse? Les pasteurs estoyent il de si grãd esprit, a cognoistre l'enfant nay, estre le sauueur, pour le veoir en vne estable entre les bestes? Plustost ce signe estoit pour l'auoir en vilipensió, que non en honneur & reuerence. Ie respóds que le miracle des miracles, est Dieu

faict

faict homme,& n'en falloit d'autre. C'est le miracle qui faisoit veoir le fils de Dieu cy bas humilié, pour sca uoir qu'en humilité,& infirmité de chair nous est venu deliurer, non pas en force & puissance. Il a voulu son entree estre conforme a son yssue, quand il est nay, il est enfant sans parler,& a la pasion deuant Pi late il se taist sans parler, & monstrant son innocence,plus qu'enfan tile, comme en sa natiuité a esté enueloppé de drappeaux,ausi & en sa mort de langes & de suaire a esté enueloppe,en sa natiuité en vne esta ble & creiche empruntee a esté mis, ausi en sa mort au sepulchre non propre a estéensepuely, voila donc les conuenables signes, donnez aux bergiers. Les drappeaux ou langes, desquels nostre Seigneur est caché, nous donnent entendre l'escripture saincte, en laquelle est enueloppee

la doctrine Chrestienne, & nostre foy est contenue, c'est nostre signe pour cognoistre Dieu, & autrement ne sçauons qu'il faut tenir de la foy, sinon que nous auons en l'escripture, qui par l'Eglise nous est proposee. Les Iuifs receuans seulement le vieil testamét, ne cognoissent point Iesus estre nay, il est enueloppé es figures de la loy anciéne comme l'enfant en son mailloit. Les pauures aueugles n'ont que les drappeaux, s'arrestent seulement a la lettre, Iesus leur est emmailloté, mais la clarté euangelique nous monstre clairement qu'il est nay, pour le moins nous le voyons au visaige, ainsi que dit S. Paul, *Ex parte cognoscimus, & ex parte prophetamus, quum autem venerit quod perfectum est, euacuabitur quod ex parte est, & videbimus eum sicuti est.* Nous cognoissons en partie, & prophetizons en partie, mais quand ce qui

1. Cor. 13.

qui est parfaict sera venu, alors ce qui est en partie, sera aboly. Nous voyons maintenant par vn mirouer en obscurité, mais alors voirrons en face, nous voirrons alors Iesus tout nud, tout entier, tout desmaillotté, il n'y aura plus d'obscurité ne couuerture. Pour l'heure presente, cõme sa mere Marie l'a enueloppé de drappeaux, aussi nostre mere grace diuine, nous l'a caché souz especes sacramentalles, soubz lesquelles il est veritablement contenu, à fin que la simplicité de la foy augmente nostre merite, mais en paradis, où n'est plus temps de merite, nous le voirrons apertemẽt. Et encore pour maintenant en la croix le voyons tout nud, comme remué de sa nourrisse, qui estoit couuert iadis & enueloppé souz figures de l'ancien testament. Il est donc en la creiche enueloppé de bandelettes, baillees pour

ſigne, car iuſques auiourd'huy nous eſt laiſſé en la creiche de l'Egliſe, pour paſture des beſtes & iumens, c'eſt la nourriture des pecheurs repentifz, voyla que l'Ange annonce aux paſteurs: mais pource qu'es choſes ardues, la voix d'vn eſt preſque nulle (dit l'Euangeliſte) qu'incontinent auec l'Ange fut vne multitude de cheualerie celeſte, louãs Dieu, & diſans, gloire ſoit a Dieu és lieux treshauts, & en terre paix aux hommes de bonne volonté, ou comme liſent aucuns, en terre paix, & es hommes bonne volonté. Voila le gaſteau party par les Anges. La premiere part du gaſteau, eſt pour Dieu a qui appartient honneur & gloire, & aux hommes paix de bonne volonté, ainſi ſe doiuent commencer & finir noz cantiques & chanſons par louange diuine. C'eſt Dieu ſeul, a qui conuient honneur & gloire a

iamais,

iamais, comme au Seigneur souuerain sus tous, tout a son honneur par nous doit estre referé. Honneur & gloire est le morceau friant pour la bouche de monsieur, si hardy que le vouloir prendre pour nous, a Dieu l'honneur & a nous le proffit. Dit apres sainct Luc, aduint que quand les Anges s'en furent allez d'eux au ciel, les pasteurs disoiét entre eux, passons maintenãt iusques en Bethleem, & voyons ceste chose qui est aduenue, que le Seigneur nous a notifiee. L'vn excite l'autre, eschauffe l'vn l'autre. Et vindrent hastiuemét & trouuerent Marie & Ioseph. Ils sont venus en ardeur de couraige, en hastiuité grande, amour plus les portoit que les piedz. Ils vollét tant ils sont aises. Les roys & puissans riches ont cerché Iesus pour le tuer, & les simpliciens le vont vistement adorer, & luy faire le *bene veneritis*.

C'est

C'est ce que disoit sainct Augustin, oyant lire la vie sainct Paul l'hermite. Les indoctes & pauures ignorãs, se lieuent & prennẽt les royaumes. Et nous grands clers, auec noz sciences descendons aux enfers. L'anesse veit l'Ange de Dieu auec son glaiue, quand le prophete Balaam n'y voyoit goutte: mais qu'est ce que les pasteurs ont veu? Dit le texte. Quand ils eurent veu ils donnerent a cognoistre la parole qui leur auoit esté dicte de cest enfant, & tous ceux qui en ouyrent parler, s'esmerueillerent des choses qui leur auoiẽt esté dictes par les pasteurs. Qu'est-ce dequoy on s'esmerueille qu'ils ont veu & recité? O pasteurs, dites nous en des nouuelles s'il vous plaist, qu'auez vous veu de nouueau? *Quem vidistis pastores, dicite, annunciate nobis in terris, quis apparuit?* Ne nous en celez riẽ qui nous peut edifier. Ils respondent,

dét, qu'ils ont veu vne maiſon ſordide, expoſee a tous vents, ou n'y auoit ne latte ne cheuron, ne feu ne flamme, ne pot au feu ne eſcuelle lauee, pluſtoſt deputee a l'vſaige des beſtes, que pour les hommes, ou toutesfois eſtoit le vray Salomon eſpouſé auec noſtre ſœur nature humaine, dont les Anges comme meneſtriers en chantoient en grande melodie. *Natum vidimus, & choros angelorum, collaudantes dominum.* Ils ont veu d'auantage, vne mere & vierge ſimplement veſtue, non point en ornement & parure mondaine, mais en hõneſteté admirable, auec Ioſeph ſon eſpoux; pour toute eſcurie, ont veu le bœuf & l'aſne. Pour toute la court & famille du Seigneur, eſtoit Marie & Ioſeph, leſquels apres auoir tout veu, retournerent, glorifians & louans Dieu, de toutes les choſes qu'ils auoient ouyes & veues, ainſi

qu'il

qu'il leur auoit esté dit. O que heureux auez esté nobles pasteurs, & que bie͂ fortunee vous a esté la nuict, en laquelle auez veu vn tel enfant & sa mere. O douce vierge Marie faictes moy auoir part & communication a ceste ioye, mon cœur en desire quelque participation; que mon cœur se resiouisse en Dieu, & toute tristesse seculiere & vaine occupatio͂ s'esuanouira. Impetrez moy la gratitude que dois auoir a recognoistre humblement vn tel benefice, non seulement a vous, mais aussi a moy faict & exhibé. Vostre seigneur & le mien est vostre fils, & il est mon frere, de fille il vous a faict mere, & de seruiteur il m'a constitué son frere, il est nay pour vostre gloi re & la mienne, graces & vertus vous a eslargies, & semblablement m'en a departy de sa grace aucune portion, mais vous luy auez rendu

graces de ses dons, & l'auez adoré en humiliié. Et moy malheureux, reiectant humilité, me suis esleué de ses dons, pourtant en vous sont ses dons & graces augmentees, & en moy iustement diminuees, & pour mon ingratitude ostees, ie n'ay pas voulu benediction, & de moy loing s'est esloignee. O vierge des vierges, maintenant ay bonne volonté moy amender, soyez mon intercesseresse enuers vostre benoist enfant, que la paix auec luy me soit donnee en la remisśion de mes fautes, & ie loueray sa bonté à iamais auec les Anges, disant, *Gloria in excelsis deo.*

CHAP.

CHAPITRE QVATORZIEME

Du nom du fils de Marie, image de Vertu, qui est Iesus nostre sauueur, & de sa circoncision.

Oleum effusum nomen tuum, ideo adolescentula dilexerunt te nimis. Can. 2.

PAr la deduction faicte au precedent chapitre. Il est tout apparent, que l'incarnation du verbe diuin est faicte ainsi qu'vn mariage, par lequel le vray roy pacifique Salomon a fait la paix entre Dieu & l'homme, comme font Roys & Princes, qui long temps ont mené la guerre l'vn contre l'autre, pour appaiser tout, & faire cesser toutes les hostilitez, font quelque mariage ensemble, l'vn baille sa fille pour le fils de l'autre: Ainsi a il esté faict, quand nostre nature a esté mariee & cõioincte a nature diuine, tout a esté alors accordé,

accordé & noſtre parenté ennoblie & enrichie a iamais, par ce q̃ noſtre pauure ſœur nature humaine, ſi hautement & richemét eſt mariee, c'eſt a ſcauoir auec le fils de Dieu vnique, dauphin de paradis. Le mariage a eſté vray, entier & parfaict, par ce qu'il y a eu communité des parties, & de leurs biens. Premierement entre les parties il y a communité, car le corps de la femme eſt ſubiet a l'homme, doit adherer a ſa femme, ainſi ont eſté nature diuine & humaine, qui ſont les deux parties tellement communiquantes enſemble, que des deux n'y a eu qu'vn ſuppoſt, ou perſonne, cõme du mariage charnel eſt eſcrit. *Erunt duo in carne vna.* Secondement y a eu communité de biens, car tout ce qu'auoit l'vn, autant qu'il a peu, il a donné a l'autre, rien n'a eſté particulier, mais tout en commun. Le

fils de Dieu auoit des biens beaucoup, & il nous les a donnez & departis, & vn chacun en a fait participant : Mais de nostre part, qui regardera quels estoyent noz biens, on trouuera que si pauureté estoit richesse, nous estions riches, nostre meuble estoit fain, soif, froid, chaut, peine, trauail, ennuy, & mille autres telles possessions & reuenus, desquels Adam nous auoit rentez. Ses biens tels quels, bons a estre mis en inuentaire, auons communiqué a Iesus nostre espoux, qu'il a volontairement prins, & des le premier iour de ses nopces, quand il est nay. Et a ce premier de l'an en bonne estreine a enduré effusion de son sang en sa circoncision, en laquelle on luy a imposé son nom, qui est Iesus, duquel l'espouse auoit fait mention long temps deuant en ses Cantiques 1. chap. *Oleum effusum*

sum nomen tuum, &c. Ton nom est comme l'huille espandue, pourtant t'ont aymé les iouuencelles. Il est icy apresupposer, que plusieurs nõs de Dieu, sont semez par l'escriture, lesquels tous nous pouuons recueillir en deux, car l'vn nous monstre la puissance de sa maiesté, l'autre sa douceur, grace & pitié, comme escrit le Psalmiste. *Semel locutus est deus, duo hæc audiui, quia potestas tibi est, & tibi domine misericordia.* Dieu a parlé vne fois ces deux choses, car a toy est puissance, & a toy Seigneur misericorde. Le premier nom luy conuient, pour la loy ancienne, appellee loy de crainte & rigueur. Le second luy est propre, pour la loy nouuelle, qui est loy d'amour & de grace. Au temps passé estoit le Dieu rigoureux, le Dieu de puissance & vengeance, qui prenoit plaisir se faire craindre, Mais a present, c'est le

Ps. 61.

Dieu de clemence, qui ne demande que paix & amour. De ce second nom parlant l'espouse, dit : O mon espoux, ton nom est cõme l'huille espandue, pourtant les ieunes filles & damoyselles t'ont aymé. En ces parolles l'espouse dit trois choses de son espoux. La premiere, qu'il est comme l'huille. La secõde, qu'elle est espandue. La tierce est, que des ieunes filles en est grandement aymé. Quand a la premiere, l'huille a trois proprietez bien conuenantes a nostre Seigneur, car elle luyst ou fait luire, mise en la lampe, elle sert aussi a manger, de refectiõ & nourriture & aux playes est vtile pour medecine, l'huylle entretient le feu, nourrist la chair, & lenist ou adoucist la douleur, est lumiere, viãde, & medecine. Ainsi nous est Iesus nostre sauueur, lumiere pour nous illuminer, viande pour nous refe-

refectionner, & medecine pour nous guarir. C'eſt la lumiere qui a chaſsé les tenebres d'erreur, ignorance, idolatrie, & tout peché, & nous a mené a la lumiere de verité euangelique. Ce nom portoit S. Paul, vaiſſeau d'election, preſchant Ieſus par toutes terres & contrees, illuminant le monde a la foy. Et a eſté ce nom mis au deſſus du chandelier de la croix, pour eſclairer par tout, quand Pilate a eſcrit, *Ieſus Nazarenus rex Iudaeorum*. Secondemét, ce nom nous eſt viande pour nous ſouſtenir, ainſi que fait l'huille. Il n'y a rien qui plus ſouſtiéne le cœur en la foy, eſperance, & amour en Dieu, que la memoire du nom de Ieſus, comme il appert en S. Ignace martyr, qui fut trouué ayant ce nó eſcrit en lettre d'or en ſon cœur, toute viande eſt ſans ſaueur, ſans l'huille de Ieſus, & n'a condiment

Io. 18

aucun, sans sel. Si tu penses ou par les sans le nom de Iesus, tout est aride. Soit en beuuant ou mangeant, dit S. Paul, tout soit au nom de nostre Seigneur Iesus. Iesus est miel a la bouche, melodie aux oreilles & l'ouye, iubilation au cœur. Si tu escris, & ie n'y trouue Iesus, tes escrits ne me sont plaisans (dit S. Bernard) ie n'y trouue point de goust. qui est la raison pourquoy relgieux & religieuses deuotes, au commécement de leurs lettres, premettent le nom de Iesus. Tiercement c'est medecine, que ce nom de Iesus, ainsi que l'huille adoucist les playes & guarist, comme feist le samaritain, meslant de l'huille & du vin a l'emplastre mise sur l'homme blessé presque a la mort, pour luy donner allegement & guarison. Telle vertu a le nom de Iesus. Si douleur & tristesse d'aucun cas aduenu a

fait

fait vne playe au cœur, pour la gua
rir ne faut que se souuenir du nom
de Iesus, & tout ennuy se passe, &
la douleur est allegee ; a nommer
ce nom, vient a la pensee vne lumie
re, qui dechasse toute nubileuse tri-
stesse. Si en danger de desespoir,
l'homme pecheur tombe pour l'e-
normité de ses pechez, luy souuien
ne de Iesus, & l'appelle en son ayde,
& il sera sauué, selon que dit l'escri-
ture. *Omnis quicunque innocauerit no-
men domini saluus erit.* Si persecutió
& tribulation grande nous tour-
mente, disons auec Dauid. *Adiuto-
rium nostrum in nomine domini.* Nostre
ayde soit au nom de Dieu, & nous
experimenterons la vertu d'iceluy,
comment il porte medecine. La ver
tu de l'huille, est quand le bois ne
peut brusler, s'il est engraissé d'huil
le, le feu y prend facilement, qui
brusle tout, & fussent les pierres

Ro.10.

Ps.24.

qui seroiét enhuillees. Par telle sorte le monde parauant refroidy & glacé, plus froid que marbre, sans chaleur de deuotion quelconque, depuis que de ceste huille auons esté greſſez, & le nom de Ieſus presché & inuoqué ſur nous. Les conſciences ont commencé a bruſler du feu de charité, & du ſaint eſprit. Les auaricieux eſchauffez a donner pour l'amour de Dieu. C'eſt pourquoy Dieu l'a mis en ſon vaiſſeau d'election, a fin qu'il en feiſt ardre & bruſler les cœurs. Sans ceſte huille defaillent les lampes des folles vierges, & ſont deboutees de la compagnie de l'eſpoux. Mais voyós maintenant que c'eſt a dire que ceſte huille eſt eſpandue. La nature de l'huille eſt de ſe eſpandre par le drap, quand elle tombe deſſus, ainſi eſt eſpandue par tout, la miſericorde du Seigneur par tout, comme dit

dit le Pſalmiſte, *Miſericordia domini* Pſ. 32.
plena eſt terra. La terre eſt remplie
de la miſericorde du Seigneur, qui
par ſa miſericorde nous a tous ra-
chetez, petits & grands, pauures &
riches, maſle & femelle. En ſigne
dequoy a commencé ſa paſsion a la
montaigne des Oliues, qu'on appel
le vulgairement la montaigne d'O
liuet, car l'huille de ſa grace vouloit
ſur tous eſpandre. Et faut icy noter
que la ou nous liſons, *Oleum effu-
ſum nomen tuum.* L'huille eſpandue
eſt ton nom, ſelon autre lettre ou
tranſlation, il y a, *Vnguentum effu-
ſum nomen tuum.* Ton nom eſt vn
vnguent eſpandu, duquel l'odeur ſe
diffond par tout, ainſi eſt eſpandu
le nom de Ieſus par tout, & la co-
gnoiſſance d'iceluy. En toute terre
eſt nommé, & en tout pays reclamé.
Parauant eſtoit enfermé comme en
vne boete en Iudee, qui auoit con-

gnoissance de Dieu, ainsi qu'a escrit le Psalmiste 75. *Notus in Iudæa Deus.* Dieu cogneu en Iudee. Les Gentils ne scauoient que c'estoit du nom de Iesus nostre saluateur, mais depuis qu'il est venu, son nom est celebré par tout comme huille ou vnguent odoriferant, dont la fragrance, se dilate par tout, pourtant est il appellé Christ, sacré d'huille ou vnguent, de quoy nous a sacrez & enhuillez, dont sommes dicts & appellez Chrestiens. Iadis nous estiós comme enclos au millieu des puãtes & infaictes charongnes, tout corrompus de peché, en grand dan ger de pestilence, pour l'horrible puantise & putrefaction d'idolatrie, qui regnoit presque par tout, depuis que de la bouche sortit ceste poison de doctrine, quand promist a l'homme & la femme que seroient ainsi que dieux. Mais a la venue de

Iesus

Iesus Christ, nous a esté manifesté la cognoissance d'vn Dieu qui nous faut inuoquer, lequel a esté mis en vn vaisseau de terre. C'est a sçauoir deité enclose en l'humanité, lequel vaisseau corporel auiourd'huy a esté vn peu entamé en la circoncisió, & apres en la passiou a este du tout brisé, a la pointe de la lance & des cloux. Et alors est sorty l'odeur de la cognoissance du fils de Dieu, cóme la sentoit Centurion, quand il dit, *Vere filius Dei erat iste.* Depuis ce temps la, a commencé a cesser la puantise d'idolatrie par le monde, & le grand nom de Iesus a esté cogneu des Gentils, depuis soleil leuant iusques en occident, comme l'auoit prophetisé le prophete Malachias. A l'odeur de ce nom & des vertus d'iceluy, les pecheurs sont iustifiez, mors resuscitez, aueugles ont veu, boiteux resuscitez, lepreux

guaris

guaris,paralitiques consolidez,diables chassez. Et depuis qu'il s'est ainsi espandu sur nous pour luyre, nourrir, pigmenter, & medeciner, non sans cause les ieunes filles, & damoiselles, l'ayment sur tout. Autrement si cest huille n'eust esté espandue, si le Dieu de clemence ne fust apparu, portant la boete pleine d'huille,qui est son nom Iesus,plein de grace & misericorde, les ieunes gētils femmes de la maison du roy, n'en eussent osé approcher, mais plustost de luy se fussent reculees, pource qu'amour ne se loge point auec austerité & rigueur, ou maiesté. Il appert bien par ce qui est escrit en Exode, quand Dieu descendit sur la montaigne de Sinay, auec esclairs, trompettes & clerons, & feu ardant,de peur se retiroit le peuple,disant a Moyse : Parle a nous,& nous t'escouterons, mais que Dieu ne

Exod. 20.

ne parle point a nous, que nous ne mourions tous. Encore craignoient pour lors les ieunes filles, & ames imparfaictes, n'osãs s'approcher de Dieu, car pour l'heure n'estoit pas l'huille, ne doux vnguent espandu. Mais a present (ô doux Iesus) depuis que la suaue odeur de ton huylle est espãdue, & ta douceur cogneue, les ieunes filles sont enflambees de ta charité, & de ton amour, qui t'ayment trop. Pourquoy l'ayment ils trop? Pour raison qu'il les a trop honorees, de les auoir faites ses espouses & roynes. Mais est il possible l'aimer trop? C'est vne façõ de parler, pour exprimer la grandeur da l'amour qu'õ porte a vn personnage, on luy dit, ie vous ayme trop. Telle a esté la vehemence d'amour de plusieurs nobles vierges & pucelles, lesquelles pour l'amour de Iesus leur espoux, ont delaissé tre-

sors

ſors, richeſſes & honneurs de ce monde, pour luy ſeul auoir amy, ainſi qu'a fait ſaincte Catherine, de laquelle (ô treſcharitable comteſſe) portez le nom. A elle conuient le beau reſpons que chante l'Egliſe, des vierges & martyrs, *Regnum mũdi, & omnem ornatum ſeculi contempſi propter amorem domini mei Ieſu Chriſti, quem vidi, quem amaui, in quem credidi, quem dilexi.* Le royaume du monde (dit l'eſpouſe de Ieſus) i'ay contemné auec tout ornement mõdain, pour l'amour de mõ ſeigneur Ieſus, lequel i'ay cogneu & aymé, en qui eſt ma fiance & amour. Pour la douceur de l'huille qui eſt en ce nom de Ieſus, les martyrs trouuent leur tourment doux à porter. De ceſte huille ou vnguent eſtoiẽt greſſez les cailloux & pierres S. Eſtienne, qui les trouuoit douces. O le friant ſaupiquet que l'amour de Ieſus

ſus, qui fait trouuer les choſes dures eſtre molles, les choſes ameres eſtre douces, le cœur eſt bienheureux ou il y a de ceſte huille. Autrement par l'odeur eſpandu peut on entendre le ſang de Ieſus, qu'il a commencé a eſpandre en ſa circonciſion, lequel a rendu vn ſi grand odeur, que toute la maiſon de l'Egliſe triumphante & militante en eſt remplie, & principalement quād a eſté totallement eſpandu en ſa mort, Dieu le pere a odoré l'vnguēt dont a eſté adoucy & appaiſé, comme ce qui eſt greſſé de l'huille eſt adoucy & applany, & mieux traictable. Iuſtice diuine parauant eſtoit rigoureuſe, on ne la pouuoit ſaouller, ne par ſang eſpandu d'hōmes, ne de beſtes, de veaux ou de moutons & aigneaux, tant eſtoit rude & difficille, ne ſe baignoit que dedans le ſang, mais depuis que le

ſang.

ſang de Ieſus eſt eſpandu, elle eſt ſaoullee iuſques au regorger. Iuſtice maintenant eſt huillee & adoucie, elle s'eſt contentee en vn ſang ſi pur & ſi net, que celuy de *Lagnus dei*, quand a la croix a eſté eſpandu du tout. Mais l'eſtrenne en a eſté baillé en la circoncision, laquelle recite ainſi S. Luc au 2. chap. Quād les huict iours furent accomplis pour circoncir l'enfant, ſon nō fut appellé Ieſus, lequel auoit eſté nommé par l'Ange, deuant qu'il fuſt conceu au ventre de la vierge. Voicy tout le ſommaire de l'euangile, fort abregé & petit, mais moins n'ē eſt a priſer. Les perles orientales, & precieuſes pierres ſont petites en quantité, leſquelles pour cela ne ſont reiettees, car ſont grandes en valeur, ainſi eſt ledit texte de l'euāgile, grand & fructueux en ſubſtance, fort pregnant & abondant en ſpirituels

ſpirituels ſacremens & diuins myſteres. Noſtre ſauueur Ieſus le iour de ſa natiuité eſtoit vn peu amoindry, & faict plus petit que les Anges, habillé de chair paſsible, mais a ce iour nous ouyons plus grãs merueilles. Il a la forme, non ſeulement de ſeruiteur, mais de ſeruitude & peché, qui toutesfois n'a point peché, il porte la marque & enſeigne du larron Adam, qui ne commiſt iamais larrecin ne rapine, cõme eſcrit S. Paul aux Philippiens, 2. *Non rapinam arbitratus eſt ſe eſſe æqualem deo, ſed ſemetipſum exinaniuit, formam ſerui accipiens.* Le ſigne du larron eſtoit la circonciſion. Comme ſi le Roy ordonnoit qu'en punition & vengeãce de la prodition & trahiſon d'aucun gentilhomme de ſa court, tous les maſles qui viendroiẽt de luy, euſſent l'oreille coupee. D'vn chacun de ſes enfans quand on les voirroit

esſoreillez,on diroit,voicy le fils du traiſtre , il en porte les marques & enſeignes. Ainſi eſtoit ordonnee de Dieu la circonciſion , par laquelle quelque portion de chair eſtoit coupee de l'enfant en la partie ſecrette, pour la trãſgreſsiõ d'Adam, & pour oſter le peché originel, prouenu du larrecin, que feiſt Adam en paradis terreſtre. Circonciſion n'eſt qu'argument & iugement de ſuperfluité, & peché en l'enfant. Mais en vous ſauueur Ieſus, que y a il de ſuperflu pour circoncire, ou de peché pour effacer?N'eſtes vous pas vray Dieu, de Dieu le pere?lumiere procedante de lumiere eternelle, ſans admixtion d'aucunes tenebres ? A quoy donc vous eſt neceſſaire circonſion, qui n'auez faict peché ne contracte? Que vous n'ayez peché,l'aage le declare, que vous n'ayez contracté , la deité du pere,& integrité de la mere amplement

amplement le tesmoignent & depo
sent. Eternellement auez vn pere,
mais il est Dieu, auquel ne peut tom
ber offence. Temporellement auez
vne mere, mais elle est vierge & en-
tiere, & n'a peu incorruption engē-
drer corruption. Que faictes vous
donc, vous qui baillez a cest enfant
sanctifié & innocent la circoncision?
Cuidez vous qu'il soit du nōbre de
ceux, desquels la loy est, que tous les
masles periront, qui ne serōt circon
cis? Le pere pourroit il a vostre ad-
uis mescongnoistre son enfant, s'il
n'auoit ce signe & marque de cir-
concision? Plustost s'il estoit factible,
par ce moyen seroit mescongnu, car
il a en son habit qui ne luy conuiēt,
il porte l'habit & la marque du lar-
ron, & il ne l'est pas. O admirable
bōté diuine. O enfant vrayemēt pe-
tit, bien humilié & abaissé, qui les
pecheurs iustifie, prend le remede

donné contre peché. A bien le pren dre, ce n'eſt pas choſe trop eſtrange, ſi le chef pour ſes membres a eſté circoncis, qui pour eux a eſté crucifié. Souuent il aduient que pour la ſanté d'vn membre humain qui eſt malade, l'autre eſt bleſſé, cõme pour guarir vn mal de teſte, la veine cephalique au bras eſt ouuerte, & quãd le mal eſt en l'eſne, le pié ſouffre la minution. Auſsi a enduré noſtre Seigneur la minutiõ & effuſion de ſon ſang pour noſtre ſalut, le chef a eſté tourmenté & cauteriſé, pour reſequer la pourriture qui eſtoit par tout le corps. Le celeſte marchãt qui eſt venu marchander noz ames, & les achepter du pris de ſon ſang, cõmence en ſa circonciſion bailler les arres & denier a Dieu, qui deuoit retourner au iour de la pleine lune apportant ſa bougette, pour faire la ſolution totale, ſur le banc ou cõtouer

de la

de la croix, en baillant tout ſon ſang pour noſtre redemptiõ. C'eſt le treſor inappreciable, lequel a ce iour a eſté ouuert pour nous en eſtrener en bon an. O le liberal prince & magnifique. Si tel eſtoit trouué entre les nobles, qu'il ſeroit loué & prité de tous, certes nul approche de la largeſſe qu'a monſtree Ieſus en ſa circonſion, car le treſor a luy neceſſaire n'a point eſpargné, qu'il ne nous l'ait donné, ſi neceſſaire, que ſans luy ne pouuoit viure, car le ſang eſt le ſiege de l'ame, lequel quand totallement a diſtribué en la croix, alors il eſt mort pour nous. Qui trouuerra telle liberalité de prince? Il ne ſe reſerue riẽ, & nous dõne tout, tellemẽt que s'enſuit ſa mort. Et encore qui demonſtre grãdement ſa magnificence & charité enuers nous, eſt que le treſor qu'il auoit caché au lieu le plus ſecret, nous a donné en ſa cir-

concisiõ, il a tiré de sa bourse, & de la partie la plus secrette a esté tiré sõ sang, qui nous a esté auiourd'huy liure. Ce tresor de bon heure a voulu nous departir & distribuer, il n'a pas attendu iusques a la mort, ainsi que plusieurs riches vsuriers, qui en leur vie, ne donnent rien, souz l'attente de laisser de leurs biẽs par aumosne, a leur mort. Ceste aumosne n'est pas fort liberalle, car les biens les laissent, & non pas eux les biens. N'a pas faict ainsi nostre Seigneur, il se haste de donner en sa vie, il n'a encore que huict iours, & faict desia la donnee, il ouure de bon heure son tresor de son precieux sang pour nous essargir. O le precieux don. O la beneiste aumosne. Mets, ô Chrestien, en la phiole de ton cœur, vne goutte de ce sang, & la garde pour precieuse & digne relique. De ce tresor auiourd'huy en donne vne partie, à

tie, à la fin il nous laiſſera tout. Or
quel prince trouuera on en hiſtoire
ou cronique, plus liberal, & de cœur
que Ieſus noſtre ſauueur? Les autres
nobles, donnent ce qu'il ont plus vil
& deſpriſé entre leurs biens. Voicy
Ieſus qui donne le plus beau & le
meilleur, les autres baillét ce qui eſt
ſuperflu, ceſtuy ce qui eſt neceſſaire,
les autres dónent vn peu, ceſtuy dó-
ne tout, les autres donnét ce qui eſt
veu par dehors, ceſtuy du plus ſecret
qui ſoit en luy, les autres dónent en
la mort, ceſtuy en ſa naiſſance, en ſa
vie & ſa mort, les autres donnent or
ou argent, ceſtuy dóne ſon ſang, les
autres donnent aucunesfois a gens
non neceſsiteux, & a qui l'aumoſne
n'eſt pas bien employee, cóme a ba-
teleux & meſchantes. Mais ce ſang
nous a eſté dóné a noſtre gráde ne-
ceſsité, c'eſt a ſauoir pour la remiſ-
ſion de noz pechez, car ainſi que dit

S.Paul aux Hebreux 9. *Sine ſanguinis effuſione non fit remiſsio.* Sans l'effuſió du ſang, n'eſt point peché remis & pardonné. Parquoy la circoncision en la loy ancienne, n'a eu vertu effacer & remettre le peché originel, ſinon que par la vertu de la foy en Ieſus Chriſt,& ſon ſang qui deuoit eſtre eſpandu. Pourtant dit l'eſcripture, que Dieu bailla la circoncision tant ſeulement pour ſigne: mais quel ſigne eſtoit ce? c'eſtoit premieremét vn ſigne de diſtinction pour diſcerner les Iuifz entre les Gentils. Secódement vn ſigne de tribut & ſeruitude pour le peché de noz parens, auquel tous auons eſté pecheurs. Item vn ſigne figuratif de ſpirituelle circoncision de l'ame. Item ſelon S.Paul, vn ſigne ou ſignacle de iuſtice ou iuſtification faicte par paction & confederatió que Dieu auoit faicte, qu'il enuoyeroit ſon fils vnique

de la

de la lignee d'Abraham, par lequel tous croyás en luy estoient iustifiez. Pour ceste raison est cõuenablemẽt nommé Iesus en sa circõcisiõ, pourtant qu'il est le saluateur du peuple. C'est le nom imposé par diuine ordonnance, annoncé par l'Ange, duquel a escrit Esaie 62. *Vocabitur tibi nomẽ nouum, quod os domini nominauit.* Par vn nouueau nom seras appellé, lequel la bouche du Seigneur a nõmé. C'est le nom que toute la creature doit venerer & adorer, ainsi que tesmoigne S. Paul, *in nomine Iesu flectatur omne genu, cœlestium, terrestrium & infernorum.* Au nom de Iesus, tout genoil s'abaisse, des cieux, de la terre, & des enfers. C'est le seul nom, ainsi que preschoit S. Pierre aux actes des Apostres, par lequel nous pouuons estre sauuez. *Non est enim aliud nomen datũ hominibus, in quo oporteat nos saluos fieri, nisi in nomine domini*

Philip. 2.

Act. 4

nostri Iesu Christi. Es monasteres il y a certains mots a dire pour y entrer, cóme *Deo gratias, Iesus Maria*. Et au temps de guerre, quand vne ville est asſiegee, & qu'on veille la nuict, de peur des ennemys que la ville ne soit ſurprinſe, il ne faut pas oublier le mot du guet, car ceux qui ne le ſcauent dire sont reputez traiſtres, & incontinent occis. Pareillement pour entrer au royaume de paradis, nous conuient au cœur & en la bouche auoir ce nom de Ieſus, autrement n'y aurons point d'entree. Et au lict de la mort, quand ce viendra l'heure qu'ennemys nous enuironneront par tentations nous voulant nuyre, Dieu ne nous laiſſera point enuoyer a ſa garde, aumoins de noſtre bó Ange. Que ſi au dernier ſouſpir, le mot du guet nous eſt demandé, & nous ne l'auons oublié, mais le reclamons en noſtre cœur, nous

eschapperons la mort eternelle, & auõs entree en paradis. Si nous frappons a la porte de paradis, & priõs ce portier que nous ouure, & il dit de par qui, de par Iesus nous faut il respondre. Qui a dit qu'il est l'huys de la bergerie celeste, & qui entrera par luy sera sauué. Ouurez donc la porte de par Iesus. Dira S. Pierre alors, vous estes de ceans, vous estes des nostres, vous scauez le mot du guet: *Intra in gaudium domini dei tui.* Pour ceste raison quand le bourreau est pres d'executer au gibet le malfaicteur, chacun des assistans crye Iesus, à fin qu'il ayt entree en paradis, souz l'esperance de ce que dit l'escripture, que tous qui inuoqueront le nom du Seigneur, serõt Sauuez. De la vient que toutes les prieres de l'Eglise sont presentees au nom de Iesus, car a la fin des collectes y a *Per dominum Iesum Christum.*

Matt. 25.

Ouyez

Ouyez nous(ô Dieu pere tout puiſſant) & nous faictes miſericorde au nom de voſtre cher enfant Ieſus. En la façon des coquins & mendiãs es portes des Egliſes ; leſquels demandent l'aumoſne au nom de noſtre Dame, ou ſaincte Barbe, ſelõ que peuuent coniecturer la deuotion qu'on a aux ſaincts, & ſainctes, pour en leur reuerence ne deſnier l'aumoſne. En telle façon ſupplions nous a Dieu le pere, qui nous vueille exaucer au nom du fils bien aymé. Auſsi a il promis en l'Euangile, que tout ce que demanderons en ſon nom, l'obtiendrons de Dieu ſon pere. En ceſte credulité & ferme fiance, ie vous requiers mõ Dieu, au nom de Ieſus donnez l'aumoſne a ce pauure mendian. Helas l'aumoſne ſera bien employee à mon endroict, ie ſuis tout deſnué de vertu, deſpouillé de toutes bonnes œuures, & qui pis eſt

tant

tant d vlceres & playes pourries sont en mon ame, pour la longue habituation & demouráce que i'ay faict en mon peché. O Iesus espandez s'il vous plaist l'huylle de vostre douceur & pitié sus moy, sauuez moy selon vostre nom, Iesus mó sauueur, tant de superfluitez sont en mon ame, ie vous requiers me circoncire spirituellemét, a fin que tout ce qui est mauuais, soit osté, & que mó ame nettoyee de tout peché, loue vostre sainct nom. O benoiste vierge Marie, de l'huille de grace, pitié & misericorde remplie, intercedez pour moy, que i'obtienne ceste tant vtile circoncision pour mon ame, a fin que soit resequee tout amour terrestre, & demoure seul amour spirituel & celeste, ayant sans fin Iesus en ma pensee, & mon cœur, Amen.

CHAP. XV.

Des troys Roys admonneſtez par l'eſtoille, venir adorer Ieſus le Roy des Roys, fils de Marie, Image de vertu.

Species eius vt libani, electus vt cedri, guttur illius ſuauiſsimum, & totus deſiderabilis. *Cant. 5.*

APres le nouueau couronnemẽt d'vn Roy, ſes vaſſaux & ſubiects, Ducz, Comtes, Barõs, luy font hommaige, en ſigne de leur ſubiectiõ & ſuperiorité de leur ſeigneur, a qui baillent le ſerment de fidelité. En ceſte façon a eſté faict a noſtre roy Salomon, que ſa mere a couronné de noſtre humanité, car apres ſõt venus roys de pays loingtain l'adorer, luy faiſant notables preſens, cõme a leur ſouuerain ſeigneur, duquel ſe proteſtoient eſtre ſeruiteurs. Nous liſons au tiers liure des Roys. Qu'a

Qu'a l'instance de Bersabee, mere de Salomō, Dauid son pere le courōna Roy, auec clameur du peuple, viue le roy Salomon. Cecy estoit figure, qu'a l'instance de la vierge Marie, & des saincts peres, Dieu le pere ayant pitié de nous, en exaulsant les clameurs, des saincts peres, a couronné Iesus le vray Roy des Roys, de la couronne de nostre chair & humanité, pourquoy vn chacun tant Anges qu'hommes, tant Iuifs que Gentils, tous d'vn commun accord criēt a haute voix, viue le Roy Salomon, Iesus nostre redempteur. Et de la partie du ciel sont venus a sa natiuité les Anges, lesquels comme a son leuer & naistre luy ont dōné vn doux & gracieux reueil, par maniere d'aubade, chantans d'vn commun accord, *Gloria in excelsis Deo.* De la partie des Iuifz sont venus les pasteurs, luy prester les sermens de fidelité.

Luc 2.

Du

Du costé des Gentils & Payés sont a ce iour venus les trois Roys. Or par authorité Apostolique, nous sauons qu'il n'y a qu'vn Dieu, qui a la circoncision & le prepuce, c'est a dire Iuifs & Gentils, iustifié par la foy. Sont les deux parois de l'edifice parauant fort distans d'ensemble, lesquels sont vniz par la pierre angulaire Iesus, entãt qu'ils ont conceu en vne foy, car tant de Iudee que de Gentilité, sont venus les hommes adorer en vne creiche Iesus, qui est nostre paix, qui a faict tout vn des Iuifs & Gentils, a present n'est qu'vn peuple, sur lequel est l'inuocation du nom, c'est a sçauoir Chrestien. L'vn des parois, est des Iuifs, quãd les pasteurs admonnestez par l'Ange, sõt venus adorer Iesus Christ. L'autre pã de muraille vny a cestuy par nostre Seigneur, est des Gẽtils, quãd d'Oriét sont venus

les

les trois rois, admõnestez par l'estoil venir cercher le nouueau Roy, pour luy faire la reuerence deue. Les pasteurs ont esté les princes des Iuifs, & les Roy les princes des Gentils, les vns estoient pres, les autres sont venus de loing. Les Iuifs estoient prochains, qui adoroient vn Dieu selon la loy. Les Gentils estoient loing, qui esloignez de vraye congnoissance viuoient en idolatrie. Et toutesfois ces deux peuples, d'vn commun accord, ont honoré le roy a son entree en ce monde, & l'ont cõfessé leur souuerain maistre. O la grande vertu de ce Roy, attirer gés pres & loing a le venir seruir. Y a il magnes au monde, tant soit il vertueux, qui de si loing attire le fer, comme Iesus le magnes & diamant esleu, a attiré les cœurs & testes ferrees pour le venir adorer? De quoy a chanté l'espouse aux Cantiq. 15.

parlant de Iesus son espoux. *Species eius vt libani, electus vt cedri, &c.* Sa beauté est comme celle du liban, il est esleu comme les cedres, sa gorge est tressouefue, & est toute desirable. Le liban, est montaigne en Phenice, en vn bout de Iudee, tirant vers septentrion, plus haut & eminent lieu que nul autre, ou croissent arbres tresbeaux & elegans, & passent tous autres en beauté, force, & vigueur. Le cedre aussi est appellé le Roy des arbres, qui tous transcend en sa hauteur & incorruptible vertu, a ces beaux arbres, est comparee la beauté de nostre Seigneur, c'est le plus beau de tous, & le plus haut, comme ladite montaigne du liban, en force & puissance de diuinité, a qui entant qu'il est Dieu & homme, doit toute creature honneur & reuerence. En sa gorge n'y a que suauité & douceur, c'est l'in-

ternelle douceur de sa diuinité, de laquelle nous goustons vn peu en ce monde, & succons vn bien petit par les parolles qu'il a proferees, que lisons en l'euangile. Pour laquelle douceur, le peuple le suyuoit comme pigeons amiellez, pour receuoir le pur grain de sa saincte & tant cōsolatiue parolle. Bref dit l'espouse. Il est tout desirable, qui Anges & hommes enflambe de desir de sa personne, de si grande affection, que de tant plus que de pres on le voit, comme en paradis, prouoque de plus grand desir les biéheureux a le contempler & regarder. C'est luy qui en l'escriture a esté appellé le desiré, comme a escrit le Prophete. *Veniet desideratus cunctis gentibus*. Pourtant disoit nostre Seigneur aux Iuifs, *Beati oculi qui vident quæ vos videtis. Multi enim reges & prophetæ voluerunt videre quæ vos videtis,*

Agg. 2
Mat. 13.

& non viderunt, & audire quæ auditis, & non audierunt. Bienheureux ſont les yeux qui voyent ce que vous voyez, car moult de roys & prophetes ont voulu veoir ce que vous voyez, & ne l'ont pas veu, & ouyr ce que, vous oyez, & ne l'ont pas ouy. Les trois roys ſont donc bien heureux qui l'ont veu & adoré. O eſpoux fort deſirable, qui les roys a eſprins de tel deſir de le veoir, qu'ōt delaiſſé leurs terres & propre pays, pour le venir cercher iuſques en Ieruſalem, en grand danger de leurs perſonnes. Cecy eſt recité par S. Matthieu 2 chap. où il eſt dit, *Cùm natus eſſet Ieſus in Bethleem Iudæ, in diebus Herodis regis, &c.* Quand Ieſus fut né en Bethleem cité de Iudee, au temps du roy Herode, voicy les ſages vindrent d'Oriét en Ieruſalem, diſans, Où eſt celuy qui eſt né roy des Iuifs? car nous auons veu ſon

eſtoille

estoille en Oriét, & le sommes venus adorer. Pour dechasser l'incredulité des Iuifs, & les amener a la cognoissance du fils de Dieu enuoyé de son pere sur terre, Messias en la loy repromis, a voulu nostre Seigneur naistre, au temps qu'auoient predit les prophetes. Signamment au temps qu'auoit prophetisé le patriarche Iacob. *Non auferetur sceptrũ de Iuda, & dux de fœmore eius, donec veniat qui mittendus est, & ipse erit expectatio Gentium.* Le sceptre ne sera point osté de Iuda, ne le duc de sa cuisse, iusques a ce que cestuy vienne, qui doit estre enuoyé. Et cestuy sera l'attente des Gentils. Suyuant ladite prophetie, a esté né Iesus, dit l'euangeliste, au temps qu'Herode estranger regnoit en Iudee, & ainsi estoit osté le sceptre de Iuda, & nul regnoit qui fust de la lignee de Dauid, pour monstrer veritablement

Ge.49

que Iesus est le Messias, né au temps par les oracles des prophetes repromis. Quand les roys de Iuda regnoient, si delaissoient Dieu, estoiét reprins par les seruiteurs de Dieu & prophetes : mais quand la maladie a esté du tout aggrauee, & mis l'estat des Iuifs au plus bas qui pouuoit estre, par ce qu'vn idolatre regentoit sur le peuple. Alors Iesus est venu y donner ordre. Le pauure & miserable estat auquel estoit le peuple, requeroit que Dieu y mist la main, & y ouurast en personne. Au temps donc que regnoit Herode, voicy les Sages d'orient sont venus. De Pharaon furent trouuez aucuns magiciens, selon que tesmoigne l'escriture, lesquels contredirent a Moyse, & aux merueilleux signes qu'il faisoit en la vertu diuine. Mais ces trois Sages ayant veu seulement vn signe de Dieu, c'est a sçauoir l'estoille

ſtoille, qui leur eſt apparue, ſont incontinent conuertis, & cõme ceux d'Egypte par infidelité ont trouué ce qu'ils auoyent deſeruy, c'eſt la peine eternelle: auſsi ces Sages par leur credulité ſont paruenus a gloire immortelle. Et conuenablement viennent d'Orient ces troys Sages, pour adorer noſtre Seigneur, du ſoleil leuant ſont venus veoir le Soleil de iuſtice qui eſtoit nay. Dont apres auoir veu ſon eſtoille, comme de ce ſoleil au matin precurcereſſe, ils ſont venus veoir le ſoleil, qui pour nous vouloit tendre a l'occident de la croix, en laquelle s'eſt reconſé & couché au veſpre pour conſommer noſtre redemption. O la ferueur grãde, & diligence, digne de louange, combien eſt reprinſe noſtre tardifueté par ceſt exemple. De pays loingtain viennẽt adorer noſtre Seigneur & ſe mettre en ſon ſeruice, & nous

l'auons a noſtre porte,& n'en tenós conte. En nous eſt verifié le prouerbe, Pres de l'egliſe, loing de Dieu. Conſiderons le dit de S. Antoine, *Nobis transfretandi nulla ratio, in omni ſede terrarum conſtituta ſunt regna cælorum.* Nous n'auons point de neceſsité paſſer outre les mers pour faire noſtre ſalut, & trouuer Dieu, en tout ſiege de la terre, ſont eſtablis les royaumes des cieux. Nous ſcauons deſia dont ils ſont venus. Il faut apres veoir du lieu ou ils ſont venus. C'eſt en Ieruſalem cité fameuſe, au pays de Iudee, où eſtoit la ſcience de la loy ,veneration de Dieu au temple. C'eſt choſe merueilleuſe, que les domeſtiques & grands clercs, ne parlent point de Dieu, ils ne ſcauent s'il eſt né, & voicy les eſtrangers qui viennent de loing, pour le cognoiſtre,en demandant, ou eſt celuy qui eſt né roy

des Iuifs ? En Ierusalem on a cerché
nostre Seigneur, mais c'estoit pour
le tuer, ceux cy le cerchent pour l'a
dorer : mais qui sont ceux cy, qui le
veulent adorer, ou de quelle estof-
fe. L'euangeliste ne les appelle que
les sages. Par la prophetie de Da-
uid il appert qu'ils estoient roys. Vn
chacun cerche son pareil & sembla
ble, les pasteurs ont cerche le grād
pasteur, & voicy les roys q̄ cerchēt
le roy des Roys, celuy qui leur a
baillé leurs couronnes sur la teste.
C'est sapience diuine, laquelle dit,
Per me reges regnant, & legum condi- Ps4.8.
tores iuste decernunt. Par moy regnēt
les roys, & les conditeurs des loix
decernent choses iustes. L'auctori-
té du psalmiste est toute vulgaire au
psalme, qui est a ce iour dechanté a
l'eglise, & se commence, *Deus iudi-*
cium tuum regi da, &c. Lequel psal- Ps.71.
me a la lettre est entendu de la ve-

nue du Mesſias, où entre les autres propos eſt dit : *Coram illo procident Aethiopes, & inimici eius terram lingent, reges Tharſis & inſulæ munera offerent, reges Arabum & Saba dona adducent, & adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes ſeruient ei.* Les Ethiopiens ſe proſterneront deuant luy, & ſes ennemis lecheront la terre, les roys de Tharſe & des iſles apporteront preſens, les roys des Arabiés & de Saba ameneront dõs, & tous les roys de la terre l'adoreront, toutes gens le ſeruiront. Par laquelle prophetie eſt donné a entendre que tout mundial empire, honneurs, ordres, & potentats, baiſſeront le col, & ſe rendront ſubiets a noſtre Seigneur, luy offrant dons & preſens, au moins de leurs perſonnes. Ce que (dit S. Hieroſme) a eſté commencé es oblations de ces troys roys, deſquels liſons a preſent

en

en l'euangile, qui arriuez en Ierusalem, ont dit, Ou eſt celuy qui eſt né Roy des Iuifs? Nul fors que luy eſt né roy. Tous de conceptiõ ſommes ruſtiques conceuz en vilennie de peché originel, iuſques a tant que ſoyons regenerez par bapteſme, & ennoblis du ſang de Ieſus Chriſt. Mais ceſtuy cy eſt né Roy & gentilhomme de race, de nom & d'armes. Les autres roys ſont grãds, & haut eſleués roys par fortune, laquelle ſouuent les renuerſe, & fait petits valets. En la roue de fortune, l'vn dit ie regne, l'autre ie regneray, l'autre ie ſuis ſans royaume. Mais ceſtuy eſt né Roy immortel, duquel le regne n'a point de fin, ainſi que diſt Gabriel a Marie. *Et regni eius nõ erit finis.* De ce roy eſt faite auiourd'huy l'enqueſte. *Vbi eſt?* Ou eſt-ce qu'il eſt? Quand quelque choſe nouuelle eſt aduenue, on deſire la veoir,

Luc 1.

veoir, & on demande ou eſt ce que elle eſt? Ainſi cerche on noſtre Seigneur, qui eſt né vray Dieu & homme, quel eſt ſon *vbi*. O l'excellent miracle fait auiourd'huy. La longueur eſt brefue, la largeur eſt eſtroitte, la force eſt foible, la beauté eſt obſcure, & incomprehenſible, en petit lieu eſt logé & veu, le grand geant eſt petit. Auiourd'huy eſt apparu & demonſtré le treſſaint reliquaire de Paradis, qui parauant auoit eſté caché au ſacraire de paradis, & a eſté preſenté au peuple a baiſer & adorer, & ainſi que les reliques, quand ils ſont portez, la torche va deuant, ou la chandelle allumee eſt miſe aupres, pour plus grãde reuerence. Auſsi a ce iour de l'apparition de noſtre Seigneur aux roys, l'eſtoille a precedé comme luminaire deuant ceſte digne relique, a laquelle faire leur offrande, ſont
venus

venus les roys, en disant, Ou estce qu'est le roy des Iuifs? Selon la diuinité il n'a point de *vbi*, ou s'il en a, son *vbi*, est partout. Mais quant a la nature qu'il a prinse, ils demandent ou est l'enfant qui est né roy? O la grande hardiesse & constance en la foy de ces trois Roys, ne scauent il pas bien que Herode regne en Ierusalem? Ignorent ils la iustice de la loy, par laquelle quiconques viuant le roy en vn royaume en afferme & prononce vn autre, estre mis a mort sans aucun respit? Ne craignent ils point vne esmeute de peuple, qui leur courust sus? l'effroy de la commune, & le trouble d'vne gent sedicieuse est fort a redouter, car facilement on ne peut les contenter. O chose merueilleuse, encor' n'ont il pas veu le roy, & desia sont deliberez mourir pour luy; ne faisant estime d'Herode, ne craignant

sa

ſa puiſſance & cruauté, preſts a mourir pour la confeſsion de la foy. O nobles confeſſeurs de la foy, preſts a eſtre martyrs pour icelle. Celuy qui les auoit touchez au cœur, pour le venir cercher & adorer, les auoit interieurement confermez en ce ſainct propos. N'interroguét point s'il eſt né, ne s'il eſt roy, car de cela n'en doutent, mais demandent, ou eſt ce qu'eſt né le roy des Iuifs? Nous auons veu ſon eſtoille en Orient, & ſommes venus l'adorer, d'ou le iour commence a poindre là a commencé la foy, c'eſt a ſcauoir d'Orient, car la foy eſt la lumiere des ames. En Orient eſt apparue l'eſtoille, nouuellement creée a l'honneur & gloire du Roy, laquelle alloit deuant les roys, leur monſtrãt le chemin, pourtant eſt elle appellee l'eſtoille de noſtre Seigneur, par luy produitte a ſon ſeruice, & pour demon-

demonstrer sa gloire, en signe aussi que c'estoit le fils d'Abraham, par lequel les humains receuroient la benediction de Dieu, & seroiét mis au ciel, ainsi que claires estoilles en paradis, en multitude si grande, qu'elle est des estoilles au firmament, iouxte la promesse de Dieu faite a Abraham. A ces nouuelles que ont apportees ces trois roys, qui pour cela doiuent estre bien venus, & festoyez par le roy & sa court. Dit l'euangeliste, qu'au contraire le roy Herode ayant ouy ce, fut troublé, & toute Ierusalem auec luy. Et auoit assemblé tous les principaux prestres & scribes du peuple, il s'enqueroit d'eux, ou Christ deuoit naistre. Et iceux luy dirent, en Bethleé de Iudee, car il est ainsi escrit par le prophete. Et toy Bethleem terre de Iuda, tu n'es pas la plus petite entre les princes de Iuda, car de toy me sortira.

ſortira le conducteur, qui gouuernera mon peuple Iſrael. Voicy choſe admirable, l'enfant eſt encore en la creiche, lié & enueloppé de bandelettes, & deſia eſt craint & redouté de Herode. O comment il ſe fera craindre au iugement, quand ainſi ſe fait craindre ſi petit. Herode au haut faſtige d'honneur eſt eſmeu & troublé a tout vent qui vente. C'eſt la condition de ceux qui ſont eſleuez, qui ſont plus agitez de troublemens, que ceux qui ſont de bas eſtat, ainſi que les vents agitét plus les hauts arbres es montaignes, ſelon que dit Horace,

Sæpius ventis agitatur ingens
Pinus, & celſæ grauiore caſu
Decidunt turres, feriúntque ſummos
Fulgura montes.

Auſsi la cité eſt troublee auec Herode, pour luy gratifier & complaire. Or voyez combien nuiſt armee & puiſſan

puissante iniquité. Le chef meschant faict ses subiects se conformer a sa meschanceté, le Roy infidele ou schismatique, faict ses subiects tels cõme luy. O que Dieu a faict beaucoup pour nous Frãcoys, nous auõs vn chef treschrestien, bras dextre de l'Eglise, & propugnateur de la foy. Si en ce calamiteux temps, le chef eust esté empoisonné d'erreur Lutherique, las c'estoit faict de la France, Viue le bon Roy Françoys, ferme bouclier de foy. Au contraire, miserable est la cité de Ierusalem, où regne Herode, faicte participante de sa malice. Il semble toutesfois qu'il soit curieux scauoir la verité de la naissance de nostre Seigneur, pour l'adorer. Mais c'estoit pour le tuer. Il assemble (dit le texte) les Princes des prestres, & les scribes & docteurs du peuple, pour decider ceste question de Theologie, où deuoit

naiſtre noſtre Seigneur, ou en quel temps. Le roy faict congreger vn concile, ou ſont appellez ceux qui deuoient y eſtre conuoquez, c'eſt a ſcauoir les Eueſques, les gens eccleſiaſtiques, & les docteurs, auſquels appartient magiſtralemẽt & doctrinalement decider, de ce qui touche & concerne la foy. Au Pontife conuiẽt par auctorité en decreter & difinir. Ce n'eſt pas a la couronne en determiner, les cardeurs & pigneurs ou foulons, & autres mechaniques ne ſont appellez au concile, pour auoir leurs aduis ſur les difficultez qui ſourdent de l'eſcripture en matiere de la foy. Ils iugeront mieux de leur laine ou drap, que ne parleront de S. Paul. Ce n'eſt pas fuſee a deſmeller, ne ploton a deuider pour eux. Comme dit Horace,

Quæ medicorũ ſunt, promittunt medici,
Tractant fabrilia, fabri.

Aiant

Aiant dóc Herode le cóſeil de ceux qui s'entendoient en l'eſcripture,& la ſouloient manier. Apres qu'il a ouy leur reſponce, qu'en Bethleem deuoit naiſtre le Meſsias, appella en ſecret les trois Roys, dicts les ſages d'Orient,& diligemment s'informa d'eux, en quel téps l'eſtoille s'eſtoit apparue, & les enuoyát en Bethleé, leur dit: Allez, & vous enqueſtes diligemment du petit enfant, & quád vous l'aurez trouué, faictes le moy ſcauoir, a fin qu'auſsi i'y voyſe, & que l'adore. O l'hipocrite,qui autre choſe dict de bouche,qu'il ne penſe au cœur. Ce n'eſt pas ſon intention l'adorer, en recognoiſſance de ſon ſouuerain, mais de le mettre a mort s'il peut,cóme par apres il a manifeſté en l'occiſion des innocés. Le diable eſtoit plus troublé qu'Herode, & par luy machine la mort de noſtre Seigneur, qui craint a merueil-

les,doutãt qu'il ne luy oste sa proye. Et voyez l'orgueilleux Herode,comment il parle.Il dit,allez vous interroguer de l'enfant,il n'a garde de dire qu'il est Roy, cõme les Roys ont demandé, ou estce qu'est nay le roy des Iuifz?Et quand ils eurent ouy le Roy,il s'en allerent,& voicy l'estoille qu'ils auoient veuë en Orient, alloit deuant eux,iusques a tant qu'elle vint, & s'arresta sus le lieu où estoit le petit enfant, & quãd ils veirent l'estoille,s'esiouyrent de moult grand' ioye.& entrans en la maison ils trouuerent le petit enfant auec Marie sa mere, & se iettans a terre, l'adorerent. Et apres auoir desployé leurs tresors,il luy presenterent dõs, or,encens & myrrhe.En la court du Roy Herode, les Roys ont perdu leur estoille. En la court du roy Pharaon Ioseph a perdu son manteau. S.Iean Baptiste a perdu la teste en la

court d'Herode, les autres y ont perdu la vie. Mais quand ſont partis les Roys de la court du tyrã, ils ont veu leur eſtoille, qui les a conduicts iuſques en Bethleem, & s'eſt arreſtee ſus le lieu, ou eſtoit nay l'enfant, cõme diſant, c'eſt icy qu'eſt Ieſus nay: par ſigne elle monſtre, en lieu, qu'elle n'a point de langue pour parler. Or biẽ a dit Ieſus en l'euãgile, Que quiconques cerche, il trouuera. Les Roys ont cerché en diligẽce & perſeuerãce le ſauueur, & l'ont trouué. Mais cõment? Dit l'euãgeliſte, qu'ils l'ont trouué auec Marie ſa mere. En deſpit des heretiques antimarians. Qui veut trouuer Ieſus, le cerche auec ſa mere, laquelle n'eſt point ſãs luy, ou elle la en ſon ventre, ou elle le tient entre ſes bras, ou elle adore en la creiche, ou elle eſt pres de ſes pieds a la croix ou elle le ſoubſtiẽt ſus ſes genoux, apres ſa mort, où

la ſus en paradis eſt en ſon throſne, plus pres de ſon fils, que nul autre. Entrans donc ces trois Roys en la maiſon ou eſtoit la mere & le fils, ſe proſternans par terre, l'ont adoré. O ſages Roys, que faictes vous ? vous n'auez pas adoré le roy Herode, & adorez vn enfant ? Herode n'auez pas adoré en palais triumphant, & adorez l'enfant en vne eſtable? vous n'auez pas adoré Herode veſtu de drap d'or, & de pourpre, & vous adorez l'enfant couuert de drappeaux? S'il eſt roy ou eſt ſon eſcurie? Ou eſt ſon troſne royal, ou eſt ſa court, ou ſõt ſes ſeruiteurs, ou eſt ſa ſalle royalle? Voicy a la verité vn roy d'eſtrange façon, & bien au rebours des autres. Pour ſa court eſt Ioſeph & Marie, l'aſne & bœuf ſon eſcurie, ſa ſalle eſt la halle, ſes tapis ſont ſes drappeaux, ſon troſne eſt la creiche. Ces trois Rois inſpirez de Dieu, di-

uinité

uinité latente en l'humanité ont co gneue. Ils ont esté fols par reputation du mõde, qui estoient sages deuant Dieu. Mais qu'ont ils offert? Leur oblation est louee & prisee en l'euangile, pour la largesse d'icelle, car ils ont ouuert contre les auares, qui fermét leurs greniers: mais qu'est ce qu'ils ont ouuert? Leurs tresors, voyla la bonté de leur oblation, cõtre ceux qui donnent a Dieu le pire, ceux cy offrent tresors. Mais quels tresors? Leurs propres, contre ceux qui donnét biens d'autruy, qui detiennent iniustement, ils font d'autruy cuir large courraye, ceux ci dõnent de leur propre. Ceste oblation a autre circonstance de bõté, car elle est voluntaire & de plain gré faicte: car sans estre tenaillez ou contraincts, ils ont offert cõtre ceux qui faut prier mille fois deuãt qu'obtenir rien d'eux. Mais a qui est faicte

l'oblation. Voicy l'autre circonstance, car a Iesus est faict le present, cõtre ceux qui ne donnent leurs biés pour Dieu, mais les exposent a bateleurs, & femmes impudiques. La liberalité aussi est mõstree, car ils ont presente des dons, non pas ce qui fust deu, ou a quoy fussent obligez par main de notaire. En quoy aussi y a à regarder la valeur & preciosité des dons, c'est a sçauoir or, encés & myrrhe, confessant entretenir la foy par leurs trois presens. Car l'or offrent a Iesus, comme au Roy, confessans sa puissance royale. L'encens pour sacrifice comme a Dieu, cõfessans sa diuine maiesté. La mirrhe cõme a l'homme mortel, cõfessant humaine mortalité, car de la myrrhe a esté oinct Iesus Christ, apres que par sa mort nous a racheptez en la croix. A l'exemple & imitatiõ de ces trois Roys, deuõs cercher Iesus pour l'adorer,

dorer, ſouz la conduicte de l'eſtoil-
le,c'eſt a dire la foy. La Foy eſt celle
qui nous dit,allez a Ieſus,il eſt Dieu
trespiteux , ie vous aſſeure qu'il
vous exauſſera, ſi vous retournez a
luy de bon cœur,& en ce qu'il vous
ſera vtile ou neceſſaire pour l'ame,
ne vous eſconduira.Ainſi a l'eſtoille
conduict les Roys. L'eſtoille eſtoit
haut ſituee en l'air, & la foy eſt des
choſes hautes & diuines, l'eſtoille
auoit ſon cours & mouuement dif-
ferét des autres. Ainſi eſt diſtinguee
la foy aux autres ſciéces humaines,
qui ſont appuyees ſus demonſtratiõ
& experience,qui engendre euiden
ce Mais la foy n'eſt appuyee que ſus
la reuelation de Dieu, en reiettant
raiſons humaines. Quand l'eſtoille
alloit, les Roys marchoient quant
& quant.Et alors qu'elle s'arreſtoit,
s'arreſtoiét auſsi les Roys. Ainſi eſt
de la foy,en ce qu'elle dit,nous faut

arrester & ne passer outre. L'estoille n'est plus apparue quand les Roys ont trouué Iesus Christ,& l'ont adoré,aussi faudra la foy,quand serons en paradis voyans Dieu face a face, selon que dit S.Paul. *Cùm venerit quod perfectum est, euacuabitur quod ex parte est.* Souz la guide de l'estoille sont entrez les Roys en la maison ou estoit Iesus auec sa mere, pour luy faire leurs presens, aussi nous faut il entrer en la maison de Dieu, qui est l'eglise. Car cōbiē que Dieu soit par tout,il a toutesfois esleu son temple pour son habitation specialle, a ouyr & exaucer noz prieres, la on le trouue auec sa mere Marie,qui le tient en ses bras. Les trois Roys se sont prosternez faisant leurs presens. Aussi faut en humilité coucher aux piedz de Iesus Christ. Ceste deiection de soymesme le gaingne, & par maniere de parler luy creue le cœur,

2.Cor. 13.

cœur, nous le rendant pitoiable & bening. Finablement luy faut offrir auec les Roys des presens, non pas qu'il ait besoing ou necessité d'aucune chose, mais en recognoissance de superiorité. La maniere de faire nostre oblation est de fermer nostre tresor, qui ne soit veu & desrobé, seulement l'ouurir deuāt Dieu. Espices esuantees, ne vallent rié, ne l'œuure de l'homme, faicte & exposee au vent de vaine gloire. Puis apres or, encens, & myrrhe faut nous offrir. L'or est le premier, le Roy de tous metaux, fort luisant, quant au feu est bien purifié: & signifie charité, dont nostre cœur doit estre embrasé. L'encens est oraison qui monte en haut, quand est mise comme l'encens sus les charbons ardans de charité, & du feu de la passion de Iesus. La myrrhe est mortification de chair. Autrement ie puis dire, que les

les Iuifz ont maintenant vn *Credo* d'encens en leurs facrifices,qui prefentent a Dieu. Les machometiftes ont vn *Credo* ou foy de myrrhe ame re. Mais nous chreftiens, auons vn *Credo* d'or par excellence, vne foy vraye, qui paffe toute credence de diuerfe loy. Ses prefens faicts, faut pour la crainte du cruel tiran Hero de, qui reprefente le diable, fuyure l'admonneftement de l'Ange,& infpiration de Dieu, & retourner par vne autre voye en noftre pays, fans iamais retourner a erreur & peché, auquel fommes naiz, retournant a noftre region celefte, la fus en gloire eternelle. O intacte & intemeree vierge Marie. La iournee t'a efté de ioye & lieffe,de confolation & exul tation, quand les trois Roys orientaux, par la conduicte de l'eftoille nouuelle, ton benoift enfant, eftant en ton giron ont adoré, & par les dons

dós mistiques à luy presentez, l'ont recognu vray Dieu & homme. O be noiste Dame, par vous celuy qui au sain de son pere estoit caché & inuisible, aux humains est apparu, & qui parauãt parloit par les bouches des prophetes, maintenant est venu en personne, se demonstrant a tous, O Dame de misericorde, quand ie rememore ces trois roys infidelles, n'aiant cognoissance de Dieu, par le seul aspect d'vne estoille, estre venus de pays loingtain vostre fils adorer, & offrir leurs presens, croyãt en luy fermement. Las de honte me voy tout confus en moymesme, quand vous cognoissant qu'estes l'estoille claire de la mer, qui adresse les desuoyez a vostre doux enfant Iesus, le recuse, qui estois prest venir a Dieu, vous me monstriez la voye, & a vne autre me detournois pour mó plaisir. La voye par vostre clarté

estoit

estoit esclarcye, & ie fermois les yeux de paour d'y veoir. O Vierge des Vierges, mere de pitié & misericorde, i'ay erubescence grande venir a vous, qui mon Dieu & vous ay contemné, comme en me mocquant, quand il m'aduertissoit. Mais en vostre douceur, & clemence, me confiant, ie viens a vous, pour encore a Dieu me presenter & l'adorer, ie viens a vous, a fin que ma necessité vous regardiez, & en la regardant, me surueniez. Menez moy a vostre fils, a fin qu'a luy me presente, ie n'ay or, encens, ne myrrhe, mais mon cœur luy offre du tout, à fin que par vostre moyen l'enrichisse de l'or de charité, & que par deuotion & oraison soit comme encens, & par consideration de sa passion, soit comme myrrhe, a fin que ie ne retourne plus par la voye de peché, mais par les sentiers de vertus, ie

retourne a mon pays celeste, Amen.

CHAP. XVI.

De la Purification nostre Dame, Image de Vertu.

Ferculum sibi fecit rex Salomon de lignis libani, columnas eius fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureũ, media charitate constrauit propter filias Ierusalem. Cant. 1.

VN des sumptueux ouuraiges que fist iadis le Roy Salomon, qui bastist en son temps tãt de beaux edifices, fut vne belle lictiere pour le porter a son aise, quand vouloit aller dehors se solacier és beaux iardins, & autres lieux delectables. Du quel ouuraige a faict mention l'epouse aux Cantiques, ou elle dit, *Ferculum sibi fecit rex Salomon, &c.* Le roy Salomó a faict pour soy vne lictiere des arbres du liban, il a faict les

les coulonnes d'icelle d'argent, la couuerture d'or, le siege de pourpre, & a couuert le fond par dedans de charité, ou choses delectables pour les filles de Ierusalem Ceste lictiere figure en premiere signification, la croix de nostre Seigneur, par laquelle a esté porté son corps par toute la terre, à la predication des Apostres, qui ont annoncé Iesus auoir enduré mort & passion pour le salut de tout le monde. Ce propos pour le present ne voulons plus estẽdre, il nous faut venir a l'autre signification de ceste lictiere, laquelle represente la glorieuse vierge Marie, qui en son vẽtre virginal neuf moys a porté le vray roy Salomon, enclos & enfermé comme en vne lictiere, & le iour de sa Purification l'a porté au temple, pour le presenter a Dieu. La matiere de ceste lictiere est faicte des bois, qui sõt en la

montaigne

montaigne de Liban, comme ſont cedres, leſquels ſont incorruptibles de leur nature, ainſi a eſté la glorieuſe mere de Dieu, vierge incorrupte. Et en ſa mort les vers ne ſe ſont point acueillis a ſon corps, pour le ronger, elle n'eſt point venuę a corruption, ainſi que viennent nos corps, comme charongnes en corruption, les coulonnes qui ſouſtiennent la littiere ſont d'argent, la couuerture ou l'appuyement pour dormir, eſt tout d'or O la belle littiere faite d'or & d'argẽt, y a il matiere plus digne & precieuſe? Les coulonnes qui ſouſtiennent noſtre Dame, & l'ont rendue ferme & conſtante, ſont les graces du S. eſprit, qui l'ont confirmee en bien, l'argent eſt blanc, clair & reſonnant qui demonſtre la purité de la vierge, & le ſon de ſa douce parolle, delectable aux oreilles de Dieu, ſpe-

ciallement en ſon cantique *Magnificat*. Le repoſoir d'or, eſt ſon humilité, douceur & miſericorde, auec paix a Dieu, en ſa conſcience & a ſon prochain, car le repoſoir de Dieu, ſelon l'eſcriture eſt en lieu de paix. *In pace factus eſt locus eius*. Eſaie auſsi a eſcrit, que ſur l'humble repoſe l'eſprit de Dieu. *Ad quem reſpiciam, niſi ad pauperculum ſpiritu, & trementem ſermones meos*? La montee de ceſte littiere eſtoit tapiſſee de pourpre, qui appartient aux roys a porter. Cecy repreſente ce que nous voyons en l'arbre de Ieſſé, auquel on voit au haut Ieſus, que tient la vierge. Ceſte montee eſt, de degré en degré, par les roys, qui ſont en ladite genealogie. C'eſt la montee de pourpre. Et le fond de ceſte littiere, eſt couuert de charité, & de toutes choſes delectables pour les filles de Ieruſalem. C'eſt la vertu de charité

Pſ. 75
Eſaie 62.

charité, qui porte tout, ainsi que le fond de la littiere, laquelle souillee aux pieds, iamais ne faut & ne tombe, c'est la dilection & l'amour de la Vierge, qu'elle a à Dieu, & au salut des pauures pecheurs, desquels est singuliere aduocate. C'est la vertu aux filles de Ierusalē, ames Chrestiennes plus delectable. Car les au tres vertus sont a son honneur & sa grande louange, comme humilité, virginité, foy, prudence. Mais sa charité est a nous tresvtile, quand aymāt nostre salut prie pour nous, l'experiēce nous l'a fait souuēt congnoistre, que la Vierge nous ayme & prie pour nous, signammēt pour ceux qui la seruent & reclament. O charité, que tu es au pauure desolé pecheur, delectable. I'en pourrois parler comme sçauant, & non pas comme clerc d'armes. Il y a passé sept ans, que languissois l'espace de

trois moys en maladie la non pareille, de nefrefie calculeuſe, qui me contraignoit ſouuent demander la mort, ayant alors le nom de noſtre Dame au cœur, & a la bouche, ſentis la charité d'icelle, qui me fut fort delectable, & me ſembla la nuict, dont au matin me trouuay guary, que m'auoit touché de ſa main, en me diſant : Ie t'impetre la ſanté, à fin que viues en louant Dieu, & deplorant tes fautes. O pecheurs, approchez vous de ceſte littiere, ne craignez pour l'enormité de voz delicts, car elle eſt toute tendue & tapiſſee à l'entour, de charité, & amitié delectable, venez pres de ceſte littiere tant riche, & verrez le petit enfant Ieſus, qui par elle eſt porté au temple, comme recite S. Luc 2. chap. Apres que les iours de la purification furent accomplis, ſelon la loy de Moyſe, ils le porterent en Ieruſalem

rusalem, pour le presenter au Seigneur, comme il est escrit en la loy du Seigneur. Que tout masle ouurant la matrice, sera appellé sainct au Seigneur. Et pour donner sacrifice, selon qu'il est dit en la loy du Seigneur, c'est a sçauoir vne couple de tourterelles ou deux pigeons de coulombe. S. Thomas en la tierce partie, question 37. article 3. declarant ces propos de l'euangeliste, dit, que tout ainsi que la plenitude de grace de Iesus Christ, est redondee en sa mere, il estoit decent pareillement que la mere se conformast a l'humilité de son fils, car aux humbles Dieu donne sa grace, ainsi qu'escrit S. Iaques 4. chap. Et pourtant en telle façon que nostre Seigneur, combien qu'il ne fust point subiect a la loy, il a toutesfois voulu la circoncision, & les autres charges de la loy porter, pour demon-

ſtrer exemple d'humilité & obeiſſance, en approuuant la loy, & oſtant l'occaſion de calomnie aux Iuifs. Par les meſmes raiſons, il a voulu ſa mere Marie accomplir les obſeruances de la loy, auſquelles n'eſtoit point obligee, comme a la loy de purification, ainſi que ſera tantoſt enſeigné par le texte euangelique. Les iours donc accomplis de la purification legalle, c'eſt a ſcauoir le quarantieſme iour apres la natiuité de noſtre Seigneur, comme l'ordonnoit la loy. Ils le porterent en Ieruſalem. O qu'il eſt heureux, duquel on peut dire en verité, les iours de ſa purgation ſont accomplis, de ſorte que rien ne luy faille, ſinon que les Anges le porterent la ſus en la cité de Ieruſalem celeſte, pour l'offrir & preſenter deuant Dieu, tout nettoyé & purifié. Chreſtiens mes amis, les iours qui nous ſont

ſont deputez de Dieu, veuillons ou non, nous les accompliſſons, ils ſe paſſent, & la mort vient. Malheureux, malheureux (ie dis) nous ſommes, ſi les iours s'accompliſſent, & la purgation n'eſt pas faite ou complette, car il faudra que ſoyons mis au feu d'enfer. Ou ſi en grace l'hōme decede, qu'il paſſe par le feu de purgatoire, pour acheuer ſa purgation & purification totalle, ſelon la loy, non tāt de Moyſe que de Dieu, car nulle choſe coinquinee entrera la ſus. Donc eſtudions a la purgatiō de noſtre ame. C'eſt vn cas merueilleux, de l'orgueil de pluſieurs, qui deſdaignent le ſacrement de purgation ou purification de l'ame, c'eſt a ſcauoir confeſsion & penitence, pour s'accuſer de leurs pechez, & demander remede ſalutaire, qui n'ont pas honte n'erubeſcence le peché commettre, ils ont hōte d'e-

ſtre purgez & lauez, & n'ont pas honte de ſe ſouiller & contaminer. La benoiſte Vierge nous a bien mõſtré exemple du contraire, car elle n'auoit aucune macule, dont euſt beſoing d'eſtre purgee, ainſi que proteſtõs auiourd'huy, portans les chandelles cleres & allumees, pour teſmoigner la purité & clarté d'icelle, & toutesfois humblement s'eſt ſubmiſe a la loy de Moyſe, baillee communement a toutes femmes, pour leur purification. C'eſtoit la belle arche du teſtament toute d'or pur, dehors & dedans. C'eſt la ſpecieuſe & belle, qui en clarté paſſe le ſoleil, & par deſſus toute diſpoſitiõ des eſtoilles, comparee a la lumiere, eſt trouuee qu'elle va deuant en ſapience. Car apres la lumiere ſuccede la nuict, mais la lumiere de la mere de ſapience, n'eſt point vaincue n'abolie par la nuict de malice, ou

Exod. 25.

Sap. 7.

ou obſcurité de peché. Mais ſainct Luc parle comme d'vne autre femme qui eſt acouchee, pourtant que pour ſon humilité entre les femmes elle eſt comme vne d'icelles. Ses iours donc de la purification accomplis, ils ont porté Ieſus au temple de Ieruſalem. Ce temple auoit eſté autrefois edifié par Salomon, roy de Ieruſalem, & depuis fut deſtruit & bruſlé, & apres reedifié, & encore retenu ſon premier nom du temple Salomon, & maiſon de Dieu. Pour demonſtrer que nul doit reietter ou contemner, n'auoir en abomination l'homme pecheur, qui eſt decheut de l'eſtat de grace, ſi apres fait penitence, & par reparatiõ reuient a ſon premier eſtat. Certes Dieu ne refuſe point vn tel perſonnage, qu'en luy il ne demeure, & en face ſon ſainct temple beniſt de rechef, & conſacré pour luy, combiẽ

qu'autresfois a esté polu par peché, bruslé de feu de concupiscence, ou autrement par auarice eust esté mis par terre. Le premier temple que feist Salomon, sacagé & destruit par Nabuzardam, prince de la gendarmerie de Nabuchodonosor ne fut pas reedifié, ne reparé par Esdras, Neemias & Zorobabel, a la premiere integrité ou perfection, il n'y a pas eu telle copie, n'abondance d'or comme au premier, ne telle magnificence: toutesfois, en telle sorte a esté refait, ou il a esté appellé la maison d'oraison comme parauant, & le temple ou la maison de Dieu, auquel l'Ange s'apparut a Zacharie, & Iesus auiourd'huy y est trouué auec sa mere Marie. En quoy grande esperance est donnee aux penitens, car combien qu'irrecuperable soit la premiere innocence perdue, on peut resusciter a plus grand'

grace

grace (disent les theologiẽs) & plus riches ornemens de vertu que parauant, tellement que viendra Iesus au temple de leur cœur habiter, cõme escrit S. Paul. *Vbi abundauit delictum, superabundauit & gratia.* En ceste sorte n'a pas Iesus Christ abhorré nostre nature, iaçoit ce qu'elle ne fut pas en l'estat d'innocence, en laquelle nous auions esté creez, il y auoit bien du dechet, il a prins nostre nature humaine, quand tous estions pecheurs, & preuaricateurs en Adam, fors sa digne mere. C'est donc au second temple reparé & reedifié, qu'ils ont porté nostre Seigneur, Ioseph & Marie, pour nous apprendre qu'apres que nous auõs enfanté Iesus & nostre salut, par la semence du verbe de vie & sainct esprit, auons fait vne bõne œuure, comme vn enfant plein de vie, il nous faut venir au temple, l'offrir

Ro. 5.

par

par action de grace & louange a Dieu de qui tout bien prouient, ils l'ont porté en Ierusalem, pour nous monstrer exemple de ce que nous deuons faire, & pour offrir & le presenter au Seigneur Dieu, ainsi qu'il est escrit en la loy du Seigneur. Pour laquelle mieux entendre, faut supposer auec S. Thomas en sa tierce partie, qu'en la loy il y a double commandement, touchant l'enfant nouuellement né. Le premier est general, quant a tout escrit. Que les iours accomplis de la purification de la mere, qui sont deputez en la loy, sacrifice deuoit estre offert a Dieu, par les parens, fust fils ou fille. Le second commandemét estoit special pour les premiers nés, tant des hommes que bestes, car Dieu auoit prins pour soy les primogenites, pour raison qu'en la deliurãce des enfans d'Israel, hors la terre

Leui. 12.

d'Egy

d'Egypte, il auoit frappé a mort tous les pemiers nés d'Egypte, tant des hommes que des bestes, reserué seulement les premiers nés du peuple d'Israel. Et est mis ce commandement. Tu me sanctifieras (dit Dieu) tous les premiers nés, car tout est a moy. En quoy estoit prefiguré Iesus nostre sauueur, qui est le premier né entre plusieurs freres, ainsi qu'il est escrit aux Romains 8. Pourtant donc, que Iesus estoit né le premier, voire & le dernier, *Vnigenitus & primogenitus* de sa mere Marie, a voulu la loy par tout en luy estre obseruee, quant es deux dessusdits cõmandemens, ainsi que bien expres est declaré en l'euangile. Quant au commandement donné pour le fils aisné, dit le texte, qu'on l'a porté en Ierusalem, pour le presenter au Seigneur. Comme il est escrit en la loy du Seigneur, que tout masle

Exod. 13.

ouurant

ouurant la matrice, sera appellé sainct au Seigneur. Secondement, quant au commandement general pour tous dit le texte consequemment. Et pour donner sacrifice, selon la loy du Seigneur, c'est a scauoir vne couple de tourterelles, ou deux pigeons de coulombes, voyla quant a l'intelligence de la lettre. Ou nous auons a noter pour moralle doctrine, que les premiers nés de nostre ieunesse & force, & aussi de nos œuures faut offrir a Dieu. Le premier fruict de l'arbre doit estre pour Dieu. Volontiers les premiers nés sont plus forts que les derniers, qui ferment la porte. C'est la raison que le meilleur & le plus fort soit a Dieu, il ne faut faire comme les mõdains, qui departissent tresmal, dõnent la premiere part au diable, & leur ieunesse & force exposent a mondains plaisirs, & charnelles vo luptez,

luptez, & le plus debile gardent pour Dieu, qui eſt le temps de leur vieilleſſe, il y a danger qu'il n'en vueille point. Le meilleur qui eſt en nous, n'eſt pas trop bon pour offrir a vn tel ſeigneur, comme noſtre Dieu, offrons luy donc nos primices, & les premieres grappes de raiſin de noſtre vigne, ainſi que nous voyons en noſtre Dame, qui ſon premier né, & dernier, vient au temple offrir a Dieu. Aucun pourroit dire, pourquoy ou comment eſt offert Ieſus a Dieu ſon pere, qui touſiours luy eſtoit preſenté? A quoy ie reſponds, que pour beaucoup de raiſons eſtoit commandee ceſte preſentation des enfans a Dieu. Premierement a fin que par ceſte preſentation l'enfant fuſt dedié & cõſacré a Dieu. Et pour ceſte raiſon n'eſt point preſenté noſtre Seigneur au temple, car des l'heure de

ſa cóceptió a eſté ſainct des ſaincts, bien a eſté pour mõſtrer qu'il eſtoit du tout conſacré a Dieu, appellé Chriſt. C'eſt loinct & ſacré de Dieu. C'eſt la belle proceſsion du ſacre, qui eſt faite auiourd'huy, porté nud, non voillé, lequel a tenu & porté Simeon. La ſeconde raiſon eſtoit pour monſtrer que l'enfant eſtoit a Dieu, la creature a sõ createur eſtoit preſentee, qui l'auoit miſe ſur terre. Pour ceſte raiſon, bien a noſtre Dame offert & preſenté Ieſus Chriſt au temple, non pas comme creature : mais comme enfant appartenant a Dieu, plus que nul autre, duquel il eſt le ſeul pere, qui par l'operation diuine du benoiſt ſainct eſprit auoit eſté formé au vẽtre virginal. La tierce cauſe, & derniere, eſtoit pour rendre graces a Dieu en ceſte preſentation, dequoy il auoit ſauué l'arbre & le fruict, &

auoit

auoit donné enfant plein de vie, en preseruant la mere de tout peril & danger en l'enfantement. Et pour ceste raison conuenablemẽt est venue la Vierge au temple de Dieu, luy offrir son fils, en disant ainsi : ô pere sainct, Dieu eternel, voyez vostre fils & le mien, que ie vous offre & presente, de vous est eternellement engendré. Et de moy est temporellement nay, ie vous donne celuy qui se donnera par oblation pour le salut de tout le monde. O pere eternel, ie vous rés graces, que mon integrité & virginité sauue, i'ay porté si belle lignee. A vous soit gloire a iamais, qui m'auez fait cest hõneur estre la mere de vostre enfant, & auoir enfanté le seul dauphin de paradis. Ceste oblation peut estre bien figuree en l'oblation que fit la prudente Abigail a Dauid, appaisant par ce moyen son ire, & eschappant

M.

1. Reg. 25. la mort, en disant, *Suscipe benedictionem hanc, quam attulit ancilla tibi domino meo.* Reçois ceste benediction que ta seruante t'a apportee a toy qui es mon seigneur. L'histoire est toute vulgaire & commune, de Dauid estant es desers, a qui Nabal, hôme riche & chiche, ingrat, & mal recognoissant les seruices que luy auoit faict Dauid, luy refusa des viures, quand estoit en necessité, de quoy iustement indigné se mist en chemin pour le destruire, & luy & sa maison. Ce que scachant Abigail sa femme tressage & bien aduisée, alla au deuant, luy faisant present de deux cens pains, & deux barils de vin, cinq moutons cuitz, & cent liés de raisins secz, & deux cens masses de figues seiches, & autres prouisions, & tant bien harengua qu'elle gaigna le cœur de Dauid, orant tressagement deuant luy, lequel luy dist,

Beneist

Beneiſt ſoit le Dieu d'Iſrael, lequel t'a auiourd'huy enuoyee au deuant de moy, & beneiſte ſoit ta parolle, par laquelle m'as auiourd'huy empeſché d'aller au ſang, & de moy véger de ma main. Dauid donc receut de ſa main tout ce que luy auoit apporté, & luy diſt, Va en paix en ta maiſon, voicy i'ay ouy ta voix, & ay honoré ta face. Dauid figure Dieu indigné contre l'homme, pour ſon ingratitude : mais par l'offrande de Marie, entendue par Abigail, Dieu a moderé ſon ire, & a eſté appaiſé par Ieſus ſon fils, qui eſt noſtre hoſtie & oblation. A ce propos dit Petrus Bleſenſis, en vn ſermon de la Purification, apres ſainct Bernard. Entre au temple Vierge bienheuree, & offre le benoiſt fruict de ton ventre. Offre les primices de noſtre benediction, offre le fruict treshaut de la terre, l'hoſtie ſaincte, plaiſante a

Dieu,& noſtre reconciliation. Viendra le temps,le iour & l'heure, qu'il ne ſera pas offert au temple,n'en Ieruſalem,mais hors Ieruſalé. Le téps ſera qu'il ſera offert, non pas entre les bras de Simeon, mais entre les bras de la croix. Viédra le iour,qu'il ne ſera pas racheté d'oiſeaux, comme auiourd'huy,mais il nous rachetera en ſon ſang. Celuy ſera le ſacrifice au veſpre, mais ceſtuy eſt ſacrifice du matin. Reſiouys toy Vierge & mere au ſacrifice matutinal,car tu ploureras au ſacrifice veſpertinal, ainſi qu'a dit le Pſalmiſte, *Ad veſperum demorabitur fletus, & ad matutinum lætitia.* Tous les ſainɛts qui ont precedé l'aduenemét du fils de Dieu ont proteſté de ce ſacrifice & oblation, par laquelle deuoit eſtre l'humain lignage recõcilié a Dieu. Abel en a proteſté deuant que de mourir, en l'oblation qu'il fiſt a Dieu acceptable,

Pſal. 29.

ptable, Noé en a proteſté en ſon ſa-crifice, Abraham en l'immolation de ſon fils. Moyſe en l'immolation de l'aigneau paſchal, & de la rous de pere en fils, & generation en genera tion, iuſques a la mere de Dieu, Ma-rie laquelle eſt venue a ce iour au temple, en proteſtāt de luy, que c'e-ſtoit l'offrande de Dieu acceptable. ô ſeigneur Dieu la pourriez vous bien refuſer de la main d'vne telle dame? Regardez s'il vous plaiſt, que c'eſt qu'on vous offre, ſi a tel ſainct telle offrande, voicy l'hóme & Dieu, qui a Dieu eſt offert. Mais vne que-ſtion pourroit icy ſourdre facilemēt. Pourquoy Dieu le pere ne s'eſt il contété a ce iour de l'oblation qu'a faict Marie de ſon fils? N'eſt ce pas aſſez rendu a Dieu pour le furt & larrecin que feiſt noſtre pere Adam en paradis terreſtre? Pourquoy n'eſt a ce iour le mōde rachepté par l'ob

lation qu'a faict noſtre dame, veu que de ſa part elle eſt l'amie de Dieu ſans macule de peché, & ſon oblation, qui eſt de ſon fils, eſt de valeur infinie? Ie reſpons a cecy premierement, qu'en la preuarication premiere, la femme print le fruict de l'arbre prohibé, dont Dieu a eſté courroucé contre nous. Et faut que ce fruict ſoit rendu en l'arbre dont il a eſté prins, c'eſt a ſcauoir Ieſus, mis en l'arbre de la croix, & alors la ſatisfaction eſt plainemẽt faicte. D'abondant Marie reporte ſon oblatiõ du temple en ſa maiſon. Or faut il que l'oblation demeure a Dieu en ſon temple, ainſi que ſont les veux de cire, qu'on offre au temple, c'eſt quand en l'arbre de la croix, a gros cloux ſera attaché le fils de Dieu, qui eſt noſtre veu de cire vierge, & noſtre oblation. C'eſt l'oblation de iuſtice pour lors, pour maintenant c'eſt

c'eſt l'oblation de miſericorde. Marie offre ſon hoſtie pacifique, mais en la croix s'eſt offert Ieſus, ſacrifice d'holocauſte, tout conſumé au feu de douceur, & paſsion, ou charité. Voila le commandement bien gardé par la Vierge, touchant la preſentation de ſon premier nay. Il s'enſuit de l'hoſtie & ſacrifice, offert pour accomplir l'autre commandement, duquel dit l'Euangeliſte, qu'il a eſté offert, & pour donner ſacrifice, ſelon qu'il eſt dit en la loy du Seigneur, c'eſt à ſçauoir vne couple de tourterelles, ou deux pigeons de colombes. Ceſte oblatió eſtoit des pauures, car les riches offroient vn aigneau. Ieſus eſt le vray innocent, ſelon qu'a dit ſainct Iean Baptiſte, *Ecce agnus Dei, qui tolit peccata mundi.* Voicy l'aigneau de Dieu, qui porte & efface les pechez du monde, & toutesfois pour luy ſont preſentees

Ioã. 1.

les tourterelles,ou pigeõs. En quoy
gist vn grand mistere,de quoy l'ob-
lation temporelle a esté meslee auec
la spirituelle & eternelle.Iesus auec
de tourterelles & pigeons. Les biẽs
corruptibles & viãdes de volitailles
ne sont pas de soy a Dieu suffisant
present, mais ils passent soiz l'om-
bre de Iesus qui est offert.C'est pour
nous donner a entendre que noz
œuures sont en valeur, quand sont
conioinctes auec celles de Iesus,rien
n'est repudié deuant Dieu, quand
est vny auec Iesus. Soiz son vmbre
passe nostre oblation, & est a Dieu
acceptable,quand nous offrons noz
oraisons,ou secretz comme la tour-
terelle est solitaire,ou publique,ain-
si que la coulomb volle en bande
de plusieurs, gemiãs ainsi que tour
terelles,ou coulõbes,pour les maux
qu'auons commis, ou pour les mi-
seres de ce siecle present, & la dila-
tion

tion de gloire eternelle. Et conue-
nablement ſont accouplez ces oy-
ſeaux auec noſtre Seigneur, qui re-
preſentent les deux natures en no-
ſtre Seigneur, c'eſt a ſcauoir diuine
& humaine, ſus lequel deſcendit le
ſainct Eſprit en eſpece de coulom-
be, qui demonſtre ſa douceur & mã-
ſuetude. La voix de la tourterelle lo-
quace, monſtre la predication. Il
eſtoit commandé, qu'en l'oblation
de la tourterelle, le preſtre luy de-
uoit tordre le col ſeulement, & eſ-
pandre ſon ſang ſus le bout de l'au-
tel, ſignifiant l'oblation de Ieſus
noſtre ſauueur, qui inclinant ſon
chef en l'arbre de la croix eſt mort
pour nous, arrouſant de ſon ſang
l'autel de ſa croix, ſus laquelle eſt fai
cte l'oblation. Ou correſpond tres-
bien la figure auec la verité. La tour
terelle n'a point eu le col coppé,
mais ſeulement vn peu tors, la diui-

ſion n'a point eſté faicte de la teſte auec les mẽbres. Auſsi a voulu mourir noſtre Seigneur le chef encliné en ſa croix, non ſeparé de ſon corps, pour monſtrer l'vnion d'iceluy auec nous, & que ſeparation n'en ſeroit faicte, meſmemẽt par la mort. Voila les myſteres contenus en l'Euangile de la purification de noſtre Dame, & oblatiõ de ſon fils. O Vierge ſans per, dont vous eſt venue ceſte humilité, qu'auez voulu eſtre purifiee, qui n'en auiez beſoing? Comment contẽnez vous ce ſemble la dignité de voſtre race, la magnificence de maternité, l'eminence de voz graces, vous ſubmettant au remede de peché, qui n'auez iamais peché? vous monſtrant comme ſi euſsiez eſté maculee, qui eſtes toute immaculee? O humilité parfaicte, vous offrez Dame, l'oblation des pauures, pour celuy qui eſtant riche, ceſt appouury pour

pour nous enrichir, vous racheptez des petits oyseaux, celuy qui est venu nous rachepter. O profonde deiectiõ. O obeissãce parfaicte. O vierge trespure, regardez a moy. Vostre supplication ie demande, qui m'est tant necessaire. Helas plus que tous pecheurs du monde i'ay besoing de purification, car & dedãs & dehors, & de pechez spirituels & corporels en l'ame & au corps suys tout souillé & contaminé. Pourquoy i'ay mõ recours au lauatoire de vostre pitié & clemence, qu'il vous plaise interceder pour moy miserable pecheur, gisant en ordure de peché & puant fumier d'iniquité, parlez pour moy ie vous prie, a vostre tãt gracieux fils Iesus, de qui seul peut l'homme immunde estre mũde & net, a fin qu'il me purifie, & nettoye mon ame de ses immundicitez, i'ay deux petites tourterelles, ou pigeõs, que par moy

lui

l'y presenterez s'il vous plaist, c'est mon corps & mon esprit, qu'au temple luy offre a son seruice. Soit vostre bon plaisir, que par vostre moyé ne les vueille refuser, ains les auoir agreables. Ces deux tourterelles ou coulombes icy, ne cesseront de gemir, iusques a ce qu'au vergier pardurable fassent leur nid, la sus en paradis, ou tous pleurs seront conuertis en ioye.

CHAP. XVII.

De la presentation de Iesus au temple, & cantique de Simeon dechanté a son honneur.

Ecce tu pulcher es dilecte mi, & decorus, lectulus noster floridus. Cant. 1.

ET apres auoir bien leu, & releu, visité souuent, & diligemment examiné le liure des Cantiques, il me semble que ce n'est qu'vne reciproque louange, contenue par tout le di

ledit liure, que donne maintenant l'espouse a son espoux, & apres l'espoux a son espouse, ils s'entrerespondét cóme par alternation font religieux ou chanoines, qui dechantent les louanges diuines es eglises. Cecy est tout euident a celuy qui attentif lecteur a esté desdits Cantiques,& n'en faire autre preuue,sinõ qu'en cest endroit, c'est a scauoir du premier chap. *Ecce tu pulcher es dilecte mi, &c.* Où est loué l'espoux. Et parauant est escrit, *Ecce tu pulchra es amica mea,oculi tui columbarum.* S'en suit immediatemét ce qu'auós dessus allegué,louant l'espoux la beauté de son espouse Marie, où n'y a macule, dont ayt besoing de purification,dit: Voicy tu es belle mon amie, tes yeux sont comme de coulombes pour ta simplicité. Respond a son tour, parlant incontinent l'espouse, *Ecce tu pulcher,&c.* Mó amy
voicy

voicy tu es beau & bien aymé, no-
ſtre lict eſt floury, comme ſi elle di-
ſoit. O mon eſpoux, tu me dis belle
en faict & en pẽſee, mais toute ceſte
beauté, ie croy & cognois qu'elle
vient de vous. Voicy tu es la fontai-
ne de tout bien, & tout ce qu'il y
a en moy de bien eſt de voſtre gra-
ce, beau par ſingularité en ton hu-
manité, & paré & reluiſant en ta di-
uinité, & de toy procede ma beau-
té. Tu es la fleur, ie ſuis la verge de
Ieſſé, la verge n'eſt pas la beauté de
la fleur, mais la fleur eſt la beauté de
la verge. Nóſtre lict eſt flouriſſant. Ce
lict eſt le ventre virginal de Marie,
auquel a repoſé neuf moys, & apres
eſt ſorti, ſauué le ſeau de virginité,
ainſi que la belle fleur ſouefue &
odorante. O le beau lict de camp,
où a repoſé le Roy. O l'enfant beau,
a merueilles en ſon lict virginal, cõ-
bien que la belle face, ou la belle
robbe

robbe monstre beau l'espoux qui est veu de loing, plus grande beauté incomparablement est veuë par l'espouse, quand est sorty de son lict nuptial, paré de la belle robe d'humanité, orné de toutes graces, ainsi que dit le Psalmiste 10. *Tanquã sponsus procedens de thalamo suo.* Conformement chante l'Eglise de la natiuité de nostre Seigneur. *Procedens de thalamo suo pudoris aula regia.* Par ceste louange que donne l'espouse a son espoux, assez est a coniecturer l'amour dont elle est surprinse, nul ne peut la beauté & perfectiõ louer, de celuy que point n'aime. On ne prise point les graces en celuy qui est hay. Et ne peut estre bien aimé le personnage, auquel en meurs & conditions on n'accorde point. S. Paul escrit, *Nemo in spiritu Dei loquens, dicit anathema Iesu, & nemo potest dicere dominus Iesus, nisi in spiritu sancto.* Nul

1.Co.12.

parlant

parlant par l'esprit de Dieu, ne dit Iesus estre execrable, & nul ne peut dire Iesus estre seigneur, sinon par le sainct Esprit. Celuy peut veoir l'espoux en sa beauté, en l'admirant louant & prisant, qui a l'esprit de Dieu en son cœur, sans lequel n'a iamais esté la Vierge, mais embrasee d'amour diuine, & pleine du sainct Esprit, ne cessoit louer Dieu. De cest esprit esmeu sainct Simeon, est venu au temple louer Dieu, sentant le lict florissant de l'espoux, & l'odeur de la saincteté & purité, tant du fils que de la mere, dequoy dit l'euangeliste consecutiuement en l'Euangile, ou auons demeuré au precedét chapitre, *Et ecce homo erat in Ierusalem, &c.* Et voicy vn homme estoit en Ierusalem, qui auoit nom Simeon, & cest homme estoit iuste, & craignant Dieu, attendant la consolation d'Israel, & le S. esprit estoit sur luy.

luy, & auoit eu reuelation du S.eſprit, qu'il ne verroit pas la mort, que premier il ne veiſt le Chriſt du Seigneur. Et vint en eſprit au temple.Et quand les parens de l'enfant Ieſus le menoient pour faire ſelon la couſtume de la loy pour luy,il le print auſsi luymeſme entre ſes bras, & loua Dieu,& diſt:Seigneur Dieu, tu laiſſes mainãtent tõ ſeruiteur en paix, ſelon ta parolle.Car mes yeux ont veu ton ſalut : lequel tu as preparé deuãt la face de tous peuples. Lumiere pour la reuelation des Gétils, & pour la gloire de ton peuple Iſrael. Le myſtere de ceſte ſolénité, eſt comprins en trois points principaux, c'eſt a ſcauoir, en la preſentation de l'oblation, en la reception d'icelle, & en la louange de laditte oblation, receue par Simeõ. Du premier point nous auons decidé au precedent chapitre, c'eſt a

ſcauoir comment noſtre Dame, les iours de ſa purification paracheuez ils l'ont porté en Ieruſalem, c'eſt a ſcauoir, ſes parens ſelon la loy, laquelle toutesfois ne touchoit point noſtre Dame, comme il eſt euident par la forme du precept, auquel Moyſe craignant encourir crime de blaſpheme, ſur la Vierge, & mere future, precongnoiſſant par reuelation du ſainct eſprit, que ſans ſemence d'homme, par ſeulle vertu du ſainct eſprit, conceuroit & enfanteroit le fils de Dieu, a temperé ſon parler, quand il a dit, *Mulier ſi ſuſcepto ſemine pepererit maſculũ, immunda erit*. La femme qui enfantera de ſemence receue de l'homme, ſera immunde. En quoy il appert, qu'il exemptoit la vierge, & ne la touchoit en rien la loy, a laquelle s'eſt ſubmiſe, pour nous apprendre nous purifier & offrir a Dieu. Et notons

Leu.25

tons

tons bien, que la presentation de
nostre Seigneur, n'a point esté fai-
te par nostre Dame, que premiere-
ment n'ait esté circoncis, pour nous
donner a entendre qu'il nous faut
estre circoncis spirituellement, en
couppant toutes superfluitez de pe-
chez, deuant que d'estre dignes de
nous offrir & presenter à Dieu. Mais
en quelle sorte doit estre faite no-
stre oblation? ou dequoy doit elle
estre? Ie dis pour ce premier point
finir, qu'en la loy ancienne les ob-
lations estoiét faites de bestes mor-
tes, car estoient tuees & immolees
les hosties presentees a Dieu, mais
en la loy nouuelle deuõs offrir spi-
rituelles hosties viuantes a Dieu. Et
la raison ou cause premiere de cecy
est, car nous offrons a Dieu nostre
vie, pourtant que nous estans di-
gnes de mort, il nous a sauué la vie,
il n'ayme point la mort du pecheur,

mais quil viue. A ceste cause nous admonneste S. Paul aux Romains, *Offeratis corpora vestra, hostiam viuẽtem, sanctam, deo placẽtem.* Offrez voz corps hostie viuante a Dieu, saincte & plaisante. La seconde raison est, car il est mort pour nous, & a par ce moyen acheté nostre vie pour luy, ainsi que dit S. Paul. *Vt & qui viuit, iam non sibi viuat, sed ei, qui pro ipsis mortuus est.* Il est mort pour tous, afin que ceux qui viuent, ne viuent point doresnauant a eux, mais a celuy qui est mort & resuscité pour eux. La tierce raison est, car les viuans, & non pas les morts, dõnent benediction & louãge a Dieu selon que dit le psalmiste. *Non mortui laudabunt te domine, neque omnes qui descendunt in infernum, sed nos qui viuimus, benedicimus domino, ex hoc nũc & vsque in seculum.* C'est assez suffisamment dit pour le premier point de

Ro. 12

2. Cor. 5.

Ps. 113

de l'oblation. Parlons du second, suyuant l'ordre du texte, qui est de la reception de l'offrande, faicte par Simeon, comme par le curé de la paroisse. Et voicy vn homme qui estoit en Ierusalem (dit S. Luc) Voicy vn homme prest a tout bien faire, voicy l'homme prompt a obeir a Dieu, voicy l'homme humain & mansuete, non point cruel comme vne beste, voicy l'homme qui a son habitation en la saincte cité, ou il garde saincteté, voicy l'homme en la cité regale & sacerdotale, ou est l'estude de la loy, qui toute sa pensee & meditation a mise en la loy du Seigneur, y meditant iour & nuict. Iceluy auoit nom Simeon, interpreté voyant douleur, car en tout temps, considerant la perditiō des humains deplouroit, iettāt souspirs & larmes, en priant Dieu, qu'il luy pleust enuoyer le Redempteur,

qui les ostast de la puissance du diable, & de l'estranger & cruel Herode, disant auec Baruch le prophete 3. chap. *Anima in angustiis, & spiritus anxius, clamor ad te domine, audi domine & miserere.* Mõ ame est en angoisses, & mon esprit troublé, crie a toy Seigneur. Oyez Seigneur, & ayez de nous mercy. Et cest homme estoit iuste & craignãt Dieu, il l'aymoit & le craignoit d'vne crainte chaste, sans laquelle nulle iustice peut se garder, il est iuste quant a la premiere partie de iustice, faisant bien, & est craignant Dieu, en delaissant tout mal, & se gardant d'offenser, qui appartient a la seconde partie de iustice. Attendant la redẽption d'Israel il craint Dieu, & espere en luy. Ces deux vertus sont necessaires pour nostre salut, crainte nous sollicite, esperance nous console. Ceste-la diffond, & espand l'huil

l'huille ſur les playes du cœur. Ceſte cy met le vin. De ces deux vertus a eſcrit le Pſalmiſte. *Beneplacitum eſt domino ſuper timentes eum, & in eis qui ſperãt ſuper miſericordia eius.* C'eſt choſe plaisãte & aggreable de ceux qui le craignent & eſperent ſur ſa miſericorde. Il eſt craint pour ſa iuſtice, il eſt aymé pour ſa miſericorde. En crainte donc & eſperance venoit Simeon comme vn attendant. Mais qu'eſt-ce qu'il eſperoit ou attendoit? il eſperoit non choſes terriennes, ne places, ne chaſteaux, n'office, ne benefice, cognoiſſant que l'eſpoir & attente du pecheur, eſt comme la fleur du chardon, qui facilement eſt emportee du vent: mais il eſperoit & attendoit la conſolation d'Iſrael, il auoit vne eſperance viue & ferme, laquelle toutesfois eſtoit differee, quant a veoir ce qu'il eſperoit, viue eſtoit ſon eſ-

Pſ. 32.

perance par charité & le sainct esprit qui estoit en luy. Ferme estoit son esperãce: car elle estoit en Dieu fichee, ainsi que l'ancre tient ferme la nauire, comme escrit S. Paul aux Hebreux 3. chap. En ceste esperance attendoit la consolation, non pas sienne ou propre pour luy, car charité ne cerche point son propre, mais ce qui apporte proffit a tous. Pourtant dit le texte, qu'il attendoit la consolation d'Israel, c'est de tout le peuple de Dieu, pour qui souuét prioit Dieu, qu'il luy pleust enuoyer son fils, qui est le consolateur & la consolation du monde, selon qu'il estoit repromis en Esaie 67. c. *Ego ipse consolabor vos, & in Ierusalem consolabimini, videbitis & gaudebit cor vestrum, & ossa vestra quasi herba germinabunt.* Ainsi comme si la mere consoloit quelqu'vn, ainsi ie vous consoleray, & serez consolez en Ierusalem

rusalem, vous voirrez & s'esiouira vostre cœur, & vos os germeront comme l'herbe. Les os en cest endroit, sont prins pour seureté, & firmité interieure de l'homme. Pour ceste cause attendoit Simeon en Ierusalem, la consolation non temporelle pour estre deliuré d'Herode, mais principalement l'eternelle & internelle, pour veoir Dieu, pourtant est appellee la consolatiõ d'Israel. Et le sainct esprit estoit en luy, l'auteur de toutes graces, son habitation auoit en luy, c'est le doux vent qui frappoit dedans le voille des desirs, de la nauire de son ame, qui l'a amenee a port de ioye, & l'a chargee de la marchandise celeste, quand a tenu Iesus entre ses bras. Et receut responce du sainct esprit. La responce n'est donnee qu'a ceux qui demandent. Parquoy assez donne a entendre l'euangeliste, le souspi-

rant desir de Simeon, qui souuent regrettoit la mort, qui luy estoit pro chaine, s'il ne voyoit premierement le Messias repromis en la loy & de tous longuement attendu. Certes l'ardeur des Anciens peres, souspirans la presence de Iesus en chair humaine, estoit si grand, que ne cessoyent ietter souspirs, & larmes cõtinuelles, en regrettant. Pẽsez vous que ie voiray? pensez vous que ie viuray? pensez vous que ie dureray iusques a la bienheuree iournee du fils de Dieu? Las seray-ie au monde encore, quand il naistra? Ce que ie croy, le verray-ie point de mes yeux? Venez Seigneur, venez & ne tardez plus, venez relascher les crimes de vostre peuple d'Israel. Entre ces regrettans & souspirãs en estoit vn ce bon vieillart Simeon, car amour impatient du desir qu'il a de veoir ce qu'il ayme, lequel estoit differé,

differé, le contraignoit ſouuent en parler, ſouuent y penſer, ſouuent le regretter, diſant en ſoymeſme, ce que l'vn des Ethniques poetes a dit:

O mihi tam longè maneat pars vltima vitæ
Spiritus, & quantum ſat erit tua dicere facta.
Non me carminibus vincet, nec Thracius Orpheus,
Nec Linus.

O ſi l'eſprit demoure en mon corps iuſques a ce que ie voye le deſiré du monde, qui me pourra vaincre en force de le louer, & luy dechanter vn cantique a ſon honneur? O Seigneur, monſtrez moy voſtre face, & il me ſuffiſt. L'ancie͂ Tobie vous a deſiré veoir en ſa poſterité, quand il diſoit, *Ieruſalem ciuitas dei, luce ſple͂dida fulgebis, & omnes fines terræ adorabunt te, nationes ex longinquo ad te veniens*

Tob. 13

venient, & munera deferentes adorabũt in te dominum, & terram tuam in sanctificationem habebunt, nomen enim magnum inuocabunt in te, beatus ero si fuerint reliquiæ seminis tui ad videndam ciuitatem Ierusalem. O Ierusalem cité de Dieu, tu resplendiras de grande clarté, & toutes contrees t'adoreront, les nations lointaines viendront a toy, & en apportant dons, adoreront le Seigneur en toy, & tiẽdront ta terre en sanctification, car ils appelleront en toy le grãd nom, ie seray bienheureux, s'il y a aucuns demourans de ma semence, pour veoir la clarté de Ierusalem. Ce bon iuste Thobie est mort en ceste langueur, vous attendant Seigneur. Et moy vieillart, pres de ma fosse languis, & ne vis point. En ces desirs demandant, a eu responce du saint esprit, qu'il ne verroit point la mort, qu'il n'eust veu la vie, qui est

Iesus

Iesus Christ nostre sauueur: duquel il a veu l'humanité auec les yeux corporels, & la diuinité des yeux de l'ame par foy. Iceluy est appellé le Christ du Seigneur, c'est a dire, oingt & sacré de Dieu le pere, sanctifié par l'vnction de l'esprit, qui luy est baillé sans mesure, comme fontaine, ayant sans fin emanation d'eau viue. Ceste responce receue, est venu a ce iour en esprit au temple, il n'a receu autre messager ne lettres, fors que l'instinct & mouuement du sainct esprit, qui l'a touché au cœur, inclinant son vouloir a venir au téple. C'est la ou il nous faut aller pour trouuer Dieu, & le premier. Ainsi l'auoit predit Malachias prophete, *Statim veniet ad templum sanctum suum dominator quem vos quaritis, & angelus testamenti quem vos vultis.* Viendra incontinent a son sainct téple le dominateur que vous

vous cerchez, & l'Ange du testament que vous voulez. En ce temple nous faut venir, incitez du bon esprit, pour saincte & iuste intentió de louer Dieu, & nous receurons de luy sa misericorde, ainsi que châte l'Eglise a l'introite de la messe, & sôt les parolles du Psalmiste 47. *Suscepimus Deus misericordiam tuam in medio templi tui.* O Dieu, nous auós receu ta misericorde au millieu de ton temple. Ceste misericorde est Iesus nostre sauueur, selon qu'a dit le mesme prophete, *Deus meus misericordia mea.* Mon Dieu est ma misericorde. Nous auons receu au millieu du temple virginal consacré a Dieu ceste misericorde, & puis au millieu du temple materiel en Ierusalem, le iour qu'il y fut presenté. Tout cela peu nous profite, si nous ne receuons ceste misericorde au millieu du temple de nostre ame, qui

qui est nostre cœur. Pour ce faire nous faut auoir le sainct esprit auec Simeon, & venir au sainct temple de Dieu, le prier & adorer. Contre Lutheriens heretiques, qui dedaignent les lieux saincts visiter, & venir a l'Eglise, disant que Dieu est par tout. Contre tels faux prophetes il faut boucher ses oreilles, & ne les ouyr, ainsi que feist Vlysses a ses compagnons, pour eschapper le doux chant des seraines. De tel art ie suis bien aduerty qu'as vsé autrefois, ô Dame de vertu, a qui mon escrit est dedié, quand estois au sermon d'vn mal noté prophete, combien qu'inuolontairement y fusses, bouchois tes oreilles, pour rien n'ouyr de ses propos. Suyuons dōc nos peres, venons a l'Eglise, veoir Dieu auec Simeon, duquel dit apres nostre texte. Et quand ses parens, c'est a sçauoir de Iesus, entrans

au temple, le portoyent pour faire oblation pour luy, ſelon la couſtume de la loy, laquelle eſtoit encore en vigueur, que Ieſus a voulu auec honneur enſepulturer & conduire a ſa fin. Simeon le prend entre ſes bras. Quiconque prend Ieſus, il le prēd entre ſes coudes. On a de couſtume de meſurer par coudees de l'homme. Là prend Simeon Ieſus, pour donner a entendre, que quiconques reçoit Ieſus, il a par meſure, on ne luy en baille point plus qu'il luy en faut. A vn chacun Dieu a departy les talens de ſes graces ſelon ſa vertu, & receurons par apres ſalaire, ſelon la meſure de noſtre labeur. Eſtendant donc ſes coudes & bras Simeon, apres en reuerence auoir adoré Dieu, le prend des bras de la Vierge, pour ſignifiance que par le moyen de la Vierge, receuōs Ieſus noſtre ſalut. Dōnez moy pouuoir

uoir(dit Simeon, ô Vierge & mere) ceſt enfant, que ie tienne & manie ce beau fruict de vie,que ie baiſe & accolle le deſir de mon ame, mon ſalut tant attendu. L'embraſſe donc Simeon de grand cœur & affection, & eſt ſi ayſe, que luy ſemble qu'il tiēt Dieu par les pieds. Et a la verité auſſi faiſoit il. O quelle conſolation receuoit Simeō en ſon eſprit, de veoir & toucher la digne relique de paradis, le verbe diuin enchaſſé en l'humanité. Que luy euſt profité (dit biē Origene) de veoir le Chriſt du Seigneur, que les Iuifs malings ont veu ſi autre bien ne luy en fuſt venu? Deuons nous pēſer, qui luy ayt eſté repromis de le veoir, ſans autre profit en aperceuoir? Certes il faut dire, qu'il y a quelque don latent a Dieu cognu, qui a Simeon a eſté faict, en voiant & touchant noſtre Seigneur. La frange de ſa robe toucha ſeule-

ment la femme malade de flux de ſang, & incontinent fut guarie. Si a la derniere partie & extremité de la robe y a eu telle vertu, que deuons nous eſtimer de S. Simeon, qui entre ſes bras tiēt l'enfant s'eſiouiſſant à le veoir & tenir? Ie ne doubte qu'il a ſentu quelque douceur ou conſolation, que nous ne pouuons pas exprimer. A ſon exemple doit le Chreſtien deuant que de mourir, & que l'ame priſonniere en ce corps, ſoit deſliee de ceſte chartre miſerable, pour aller regner auec Dieu, prendre Ieſus en ſes mains, & l'embraſſer par la foy & bōnes œuures, & alors pourra ſeuremēt deſloger de ce preſent ſiecle. Ieſus eſt la chandelle de cire vierge, que tenoit Simeon deuant que de mourir, ainſi que on baille le cierge beneiſt a celuy qui eſt pres de rendre l'eſprit. C'eſt la chandelle que nous portōs au iourd'huy

d'huy a la procesſion, & tenons en les mains allumee, qui repreſente la foy & les œuures, qui ſont requiſes au Chreſtien qui veut bien mourir. Au cierge allumé, nous recognoiſſons la meſche, ou le lumignõ blãc, la cire & le feu. L'ame blãche & nette de Ieſus Chriſt, eſt repreſentee par la meſche blanche. L'humanité prinſe de la Vierge, eſt demonſtree par la cire, qui vient ſans corruption de mouſches a miel. Le feu declare la diuinité. Le premier Ange perdit la lumiere de grace, & le premier homme auſsi pour leur orgueil, voulant deſrober la lumiere de gloire diuine, pourquoy auons eſté long temps en tenebres: mais voicy la chandelle allumee, qui nous rend le beau iour, c'eſt Ieſus la lumiere du mõde. La femme Euė auoit ſoufflé la chandelle, eſtãt cauſe premiere de noſtre ruine. Mais en ſatisfaction, Marie

porta la chandelle du monde Iesus-Christ. C'est le cierge que Simeon a beneist. Ie cuide que c'est vne des raisons pourquoy les femmes portent souuent des chandelles deuant nostre Dame, pour signifiance de la reparation faicte de ce qu'auoit faict Eue. L'vne a apporté la nuict, & l'autre le iour. Combien qu'il y ayt autre responce aux irrisions des Lutheriens & heretiques, qui dient que Dieu n'est pas aueugle, pour luy porter luminaire, & qu'on brusle le iour. Certes ce n'est pas pour esclarcir la lumiere, car c'est folie vouloir illuminer le Soleil, mais c'est pour faire amēde honorable deuāt Dieu, ainsi que font criminels, portans la torche, car amende profitable ne pouuōs faire a Dieu, c'est pour mōstrer aussi que durant la vie de l'hōme, qui est comme la chandelle allumee, il peut auoir misericorde,

mais

mais ſi la chandelle eſt eſtaincte par la mort, il ne faut plus attendre que punition pour noz defauts. Ainſi lit on d'Alexandre, qui ſouloit allumer vne chandelle deuant la ville qu'il vouloit prēdre, propoſant aux manans & habitans en icelle, que ſi durant qu'elle duroit allumee, ne ſe rendoient, ſans reſpit ſeroient ſacagez. Portons donc noſtre chandelle, ayans les conſiderations deſſuſdictes, en penſant auſsi a la Vierge ſacree, qui eſt comme la chandelle beneiſte, ayant la cire molle & ductible, par obeiſſante humilité, la meſche blanche par purité, & le feu ardant par charité Or voyons que repreſente Simeon, tenant Ieſus entre ſes bras. Il y a icy pluſieurs beaux miſteres a contempler. Le premier, par ce que les anciens bras du vieillart Simeon, ſont vniz & conioincts a l'enfant nouuellement nay, eſt don-

né a entendre, que l'antiquité de la vieille loy est tournee & passee en la nouueauté de grace, qui est la loy nouuelle, comme dict S. Paul, *Si qua est in Christo noua creatura, vetera trãsierunt, & ecce omnia noua facta sunt.* Voyez que les choses conuiennent fort bien, le vieillart s'en va mourir, quand le petit enfant nouuellement est nay, car la loy fine & tend a la mort, quãd Iesus est venu, qui a baillé la loy nouuelle, le vieil homme est mort & crucifié, & le nouuel hóme ressuscité. Le second mystere est en ce, que le petit enfant Iesus couure les coudes de Simeon ancien. En quoy est signifié que la grace de Iesus espãdue en la loy nouuelle, couure toutes choses vieilles, qui ne sont veuës, pour les obseruer & garder, selon qu'a dit la loy. *Nouis superuenientibus vetera pronuncietis.* Ou autremẽt, c'est a dire, que par la charité espandue

2.Cor. 15.

Leui. 26.

eſpandue en l'euangile, les pechez ſeroient couuers. Le tiers myſtere que l'enfant nouueau prins par Simeon a temply la vacuité de ſes coudes & bras, ſus leſquels eſtoit appuyé. Signifiant par ce, que les figures qui eſtoient en la loy, ont eſté accomplies par Ieſus Chriſt, ſelõ qu'il a dit, *Non veni legem ſoluere, ſed adimplere.* Voyla les myſteres cõtenus en l'embraſſement de Ieſus par Simeõ quand le portoit entre ſes bras. Il eſtoit enſemble porté de luy, & le portoit & ſoubſtenoit en ſa vieilleſſe, & ſi portoit ſus en ſa ieuneſſe. La foy luy auoit donné a cognoiſtre qu'il eſtoit nay. Eſperãce l'auoit cõduit iuſques au temple. Charité le faict accoller & embraſſer, il mect la viande aupres du cœur, & apres dit *Benedicite.* Car s'enſuit au texte, qu'il beneiſt Dieu, en rendant graces du ſingulier benefice qu'il auoit receu,

Mat. 5

& dist: *Nunc dimittis, &c.* Maintenant tu laisses Seigneur ton seruiteur, selon ta parolle en paix, maintenant laisses tó seruiteur,&me reçois auec toy comme amy. Ce vieillart blanc comme vn cigne, estant pres de sa mort,chante plus doucement. Il tiét la viande, & a la veoir il est rassasié. Il a seruy son quartier, & demande son congé de court,pour retourner en sa maison celeste, & pays supernel, pour dormir en paix au sein d'Abraham, disant auec le bon vieil Thobie, *Et nunc domine secundum voluntatem tuam fac mecum, & praecipe in pace recipi spiritum meum.* Et maintenant Seigneur,faictes de moy selon vostre volonté, & commandez que mó esprit repose en paix. Ces deux cognoissent bié, qu'estre en ce monde,ce n'est que estre en guerre & bataille,car selon que dict Iob, *Militia est vita hominis super terram.* Pour le moins

Thob 3.

Iob 7.

moins y a il guerre entre la chair &
l'esprit,& qui a terre il a guerre,pour
ce demandent les bons trefues ou
paix,en deslogeãt de ce mõde. C'est
signe que iuste estoit Simeon, & en
grace,puis qu'il demande deslorger
de ce monde, & qu'il n'a point son
amour aux biens de ce monde, le-
quel il est prest de laisser. Contre la
folie des mondains qui aiment plus
guerre que paix,voudroient icy de-
mourer, & ne craignẽt que la mort
comme larrons qui ne veulent sortir
de prison, pour comparoistre deuãt
le iuge, cognoissans qu'ils ont gai-
gné la hart. Mais les bons deman-
dent & desirent estre desprisonnez
de la chartre de ce corps auec Simeõ
& S. Paul,lequel escriuoit aux Ro-
mains,7.c. *Infelix ego homo, quis me li-
berabit de corpore mortis huius?* Simeon
a veu le Roy,& le voila plus contẽt
que s'il auoit tous les biens de ce

monde,& veut desloger, car (dit-il) mes yeux,ô mon Seigneur, ont veu ton salut.Les anciens prophetes ont esté cõme leuriers,sentãs la beste de loing, & ne l'ont point prinse. Or n'est il chassé que de vieux chiens, l'ancien Simeon a tant chassé qu'il a prins sa proye. Et comme le bon leurier qui est lié & enchesné,voyãt sa proye,trauaille rompre les liens & chesnes, pour aller apres, & comme nous voyons en l'oyseau de proye, qui debat ses aisles, & deschire tant qu'il peut ses liés,pour voller apres la proye, qu'il veoit. Ainsi Simeon veut estre deslié & desprisonné hors des liens de ce corps, pour plus liberement voller a sa proye. Ie ne m'esbahys point s'il veut mourir, quãd il est auec Dieu, & le tient. O qu'heureux sont ceux qui le tiennét par foy,& embrassent par les bónes œuures,car ils meurét en dieu,cóme l'Ange

l'Ange dit a S.Iean en son Apocalypse, 14. *Beati mortui qui in domino moriuntur.* Bien est mort Simeõ, qui n'a regret a chose de ce monde, tresconten, car (dit-il) i'ay veu ô seigneur ton salut, Iesus le sauueur du mõde, selõ qu'a luy peuuẽt cõuenir les parolles du Psalmiste, 90. *Longitudine dierum replebo eum, & ostendã illi salutare meum.* Ie le rẽpliray de longitude de iours, & luy monstreray mon salut. Lequel (dit apres Simeon) tu as preparé deuant la face de tous peuples, lumiere pour la reuelation des Gentils, qui estoient parauãt en profunde cecité. Ceste lumiere est au dessus du buffet mise, & chandelle ardante au haut chandellier de la croix, en la montaigne de Caluaire, pour tous illuminer, & la gloire de ton peuple Israel, dont est venu Iesus selon la chair, car il a dit en l'Euãgile, Io. 4. *Salus ex Iudæis est.*

Voyla la chanſon de Simeon, qui contient les quatre myſteres,contenus es quatre euangeliſtes. Au premier verſet il monſtre Ieſus noſtre paix, car c'eſt noſtre mediateur. Au ſecond,qu'il eſt noſtre ſalut comme redempteur.Puis qu'il eſt noſtre lumiere comme docteur,& a la fin noſtre gloire,comme premiateur, il eſt donc paix, ſalut lumiere & gloire. C'eſt ce que preſchent les Euangeliſtes en ſomme de noſtre Seigneur. O Vierge glorieuſe, par la ioye que vous receuſtes en oyant ce beau cantique de Simeon, & la benediction & louange qu'il donnoit a voſtre fils,impetrez moy ie vous requiers, que voſtre fils ſans fin ie loue, en le voyant icy par la foy,a fin que mourant auec luy, le puiſſe veoir face a face eternellement,la ſus en paradis,Amen.

CHAP.

CHAP. XVIII.

Des ſept douleurs noſtre Dame, image de Vertu, en commenceant a la premiere en particulier.

Faſciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter vbera mea cõmorabitur. Cant. I.

A Ceſte heure pourra vn chacun auoir euidence que noſtre Dame, image de vertu proprement eſt nommee Marie, comme la proprieté du nom de ſon fils a eſté congneue ſingulierement en ſa paſſion, ou il s'eſt monſtré eſtre ſeul Ieſus, c'eſt a dire ſauueur, qui par ſa mort & ſon ſang eſpandu, nous a ſauuez. Pareillement a eſté veu que noſtre Dame bien eſtoit dicte Marie. D'amere paſsion, peine, & douleur remplie, pouuant bien dire ce que diſoit la belle Noemi au liure de Ruth, quand retourna en ſa ville, apres la mort de ſon mary & ſes enfans.

Ne

Ne vocetis Noemi,id est pulchram , sed vocate me Mara,hoc est amaram, quia valde amaritudine repleuit me omnipotens. Ne m'appellez point Noemi, disoit elle aux femmes de la ville, qui a son entree faisoient bruit d'elle,disans icelle est Noemi,c'est a dire belle & douce, mais appellez moy Mara,c'est a dire amere, car le tout puissant m'a fort remplie d'amertume. Dont bien me conuient le nom de Maria, pour les eaux des tribulations ameres , dont Dieu m'a abbreuuee en ce monde.Il m'a faict hõneur de boire en son calice,quãd il enduroit pasion, i'auois au cœur compasion , estant pres de la table ronde de la croix,ou il faisoit sa derniere refection de pain de douleur, & d'eau de larmes. Mais ô noble Vierge & espouse,n'auez vous enduré en ce monde peine & douleur,sinon qu'à la mort & pasion de Iesus

vostre

vostre cher enfant?O Chrestien qui veux mes douleurs sçauoir,regarde aux Cantiques 1. ce qui est escrit de moy. Là tu trouuerras ma responce qui est telle, *Fasciculus mirrhæ dilectus meus mihi,&c.* Mon bié aimé est vers moy comme vn fagot de myrrhe, il demourera entre mes mãmelles. La myrrhe amere, represente la passion & tribulation,tant de Iesus que de nostre Dame. Nous lisons en S. Iean,& sainct Matthieu 17.Que ceux qui crucifioient Iesus Christ,quand il demanda a boire,luy presenterent du vin mixtionné & destrempé auec la myrrhe ou fiel, pour luy causer amaritude , & apres sa mort de myrrhe auec aloes a esté oingt de Ioseph & Nicodemus. C'est pour figurer & representer l'amertume de la peine qu'a enduree Iesus-Christ en sa mort,où estoit presente la Vierge iouxte la croix,laquelle de

toutes

toutes les peines & douleurs de ſon fils a faict comme vn fagot de myrrhe, c'eſt a dire vne aſſemblee de ſes peines & douleurs, & ce fagot a mis entre ſes mammelles, c'eſt a dire, qu'en ſon cœur & memoire a eu touſiours les tourmens de ſon fils Ieſus, & la mort & paſsion qu'il a enduree. Nul ne doubte le lieu du cœur, eſtre les deux mammelles, c'eſt là où la Vierge a mis la mort de ſon fils, pour ſans fin en auoir ſouuenance, ſans iamais en auoir oubliance. Mais ne paſſons point ſi legierement les parolles de l'eſpouſe, voiós toutes les circonſtances. Premierement elle dit *dilectus*, mon bien aymé. La peine qu'endure noſtre ennemy, ou celuy qui ne nous eſt rien, ne nous touche pas ſi pres au cœur, combien qu'il enduraſt a tort que la peine de noſtre amy. Or ceſtuy eſt mó bié aymé, mais cõmét? Cóme la

mere.

mere ayme ſon fils vnique. Mon bié aymé fils, mõ ſeul fils, mõ obeiſſant fils, mõ fils innocét, que i'ayme plus que tout, plus que ma vie, plus q̃ moymeſme. Mon mignon & mõ cher aymé fils. Helas il m'eſt cõme vn fagot de myrrhe bien amere, ſa peine me cauſe vne affliction grãde au cœur. Et pour vous l'exprimer mieux, c'eſt *faſciculus*, vn fagot. Notons icy bien qu'au fagot diuerſes pieces de bois ſont vnies enſemble, ainſi de toutes les peines qu'a endurees noſtre Seigneur, elle en a faict vn amas en ſon cœur, par continuelle memoire. Noſtre Seigneur n'a pas enduré toutes ſes peines a la fois, mais l'vne apres l'autre, en la circonciſion a commencé a endurer par l'effuſion de ſon ſang, cheminant par le monde a preſcher & euangeliſer, a eſté fatigué, endurant fain & ſoif, & a la fin a enduré

mort, ou il a souffert diuers tourmens. De toutes ces peines on a fait vn fagot, & toutes assẽblees ont esté sur le cœur de la Vierge, ayant eternelle memoire de ce que sçauoit son fils auoir enduré. O quel bruit faisoit ce torrent d'eaues d'amertume, ou tormentine en ce tendre cœur virginal de Marie, decoullant de la montaigne de Caluaire, & tout a vn coup, passant par son esprit & pensee. Grande estoit ceste affliction de la Vierge, il n'en faut douter, & toutesfois demouroit cõstante, en patience, foy, & esperance, ce qu'on peut declarer par le terme qui est icy mis, *Fasciculus*, vn petit fagot de myrrhe, a esté sur son cœur, on ne dit pas que ce soit vn faisseau, ou faix pesant de myrrhe, mais seulement le diminutif, *Fasciculus*, vn petit faix. *Non fascem, sed fasciculum dixit.* C'est pout monstrer

que

que ce faix de tribulation, luy estoit
leger a porter, & luy sembloit petit
en pensant au fruit de la pasion de
son fils. D'auãtage, amour ne trou-
ue rien imposible ne trop pesant.
Ainsi que les Apostres s'en alloient
rians & ioyeux, qu'ils auoient esté
dignes endurer pour l'honneur de
Iesus. La peine qu'enduroient les
Martyrs, bouillis, roustis, & escor-
chez pour Iesus Christ, estoit de
soy grande, mais a ceux qui aimoiét
feruemment Iesus Christ, ce ne leur
estoit rien, tant ils aimoient Dieu.
Si vn homme estoit tout de feu en-
flãbé, il passeroit par tout, sans rien
craindre, ne glayues ne cousteaux,
ne pierres, qu'on ietteroit cõtre luy,
ne luy feroyent point de peur, mais
tous s'enfuiroient deuant luy. Ausi
deuant vn cœur ardant d'amour di-
uine, tous persecuteurs ne peuuent
durer. Rien n'estime vn tel cœur

les tourmens des bourreaux,ne menaces des tyrans, considerant comme dit sainct Paul, que les pasſions de ceste vie presente, ne sont point condignes a la gloire future, qui en nous sera reuelee. Ainsi enflambee de charité la benoiste Vierge, troue petite & legiere a porter, la peine qui de soy estoit si grãde,& presque intollerable, pourtant ne luy estoit point aduis porter grãde charge, mais vn petit fagot, & toutesfois elle portoit en sõ cœur la croix de Iesus si pesante. Ce fagot n'est pas porté sur le dos, ou derriere l'homme, ainsi que font portefaix & crocheteurs, mais est porté deuant, a fin qu'il soit veu des yeux, mis entre ses mammelles, ioignant le cœur. O commemoration douce de la mort de sõ fils logee au cœur, mais non pas sans pleurs & larmes. Bien est dit, que ce fagot est pres de

ses

ſes mammelles, car des l'heure que la Vierge alectoit ſon fils du laict de ſes mammelles, commençoit a porter ce fagot de myrrhe amere. Deſia ce tendre cœur virginal, eſtoit perſé de douleur, quand de ſon fils veit eſpandre ſon ſang en ſa circon cision. L'alaictant encore de ſes mãmelles, entend la prophetie de Simeon, & la mort future de ſon fils, met deuant les yeux de ſa penſee, preuoyant la paſsion qu'il deuoit ſouffrir & endurer. O ame Chreſtienne, ne mets iamais derriere toy ce fagot, mets le deuant les yeux, & le ſerre pres de ton cœur, enſuys l'e xemple que te monſtre la Vierge, penſant touſiours a la mort que Ieſus a pour toy enduree. Ta meditation ſoit en ſa croix, n'en pers iamais la memoire. Te ſouuienne de ce que Ieſus Chriſt ton ſauueur a enduré depuis qu'il eſt nay, durant

le temps d'hyuer mis en vne creiche iusques a la mort, fay vn amas & fagot de toutes ses peines, & les mets en ton cœur. Par ce moyen toute autre tribulation que portes en ce monde, te semblera legiere, & la porteras aysément, ainsi qu'vn petit fagot. Pour l'amour de Iesus qui tant a enduré pour toy, tous autres ennuis & angoisses te seront legeres a porter, si tu les compares a la croix de Iesus, tu trouueras que le boys de sa croix luy estoit plus incomparablement pesant, que le petit fagot des maux que soustiens & endures. Or deslions ce fagot de myrrhe, & voyons de quantes pieces de bois il est fait. L'eglise iusques a auiourd'huy fait feste de sept douleurs nostre Dame, soubs ce tiltre de nostre Dame de pitié. Se sont les parties du boys, dont est fait ce fagot, dequoy nous faut veoir es

sept

ſept chapitres enſuyuans. La premiere douleur de la Vierge, aucuns la prennent a la circoncision de ſon fils Ieſus Chriſt, quand ſon ſang cómençoit a eſpandre, les autres communement la prennent a la prophetie de Simeon, qui fagota le boys dont a eſté fait ce fagot de myrrhe, expliquant a noſtre Dame les afflictions qu'elle porteroit pour ſon fils. Et icy nous arreſterós, car c'eſt le propos que ſuit S. Luc en ſon euangile, apres le cantique de Simeon, expoſé au precedent chapitre, il s'enſuit au texte de l'euangile. Simeon les beneiſt, & diſt a Marie mere d'iceluy, Voicy, ceſtuy cy, eſt mis pour la ruyne, & pour la reſurrection de pluſieurs en Iſrael, & pour ſigne, auquel on contredit. Et le glaiue percera ta propre ame, afin que les penſees de pluſieurs cœurs ſoyent reuellees. Ceſte prophetie de

S. Simeon predit ce qu'il deuoit aduenir au fils & a la mere. Quant est du fils, il dit qu'il sera en ruyne des orgueilleux, & resurrectió des humbles, en ruyne des vices, & resurrection des vertus, en ruyne du vieil homme, & resurrection du nouuel, en ruyne de l'homme exterieur, & resurrection de l'interieur. En ruyne des Iuifs par leur defaut, & resurrection des Gentils par sa vertu, en ruyne des incredules, & resurrection des fidelles. La ruyne tombera en Israel par son grand defaut. Le soleil vient pour les illuminer, mais ils luy fermeront la fenestre. La pierre angulaire vient pour soustenir leur edifice, & les conioindre auec les Chrestiens. Mais les malings Iuifs reietterent ceste pierre angulaire, pour ce tombera leur edifice, & tout yra a ruyne. Il sera dauantage en signe, a qui on contre dira

dira. Iesus est le signe de salut, ou faut tous tendre pour estre sauuez. Comme les archers tendent au signe, qui est le blanc a la butte, c'est leur fin & leur intention, que d'aduenir a ce signe. Ainsi Iesus nostre signe, & nostre fin, ou nous deuons tendre, selon que dit S. Paul. *Finis legis Christus, ad iustitiam omni credēti.* La fin de la loy est Iesus Christ pour iustice de tout fidele qui croit en luy. Ce signe a esté mis a la haute terrasse & montaigne de Caluaire, a qui les ingrats Iuifs ont contredit, le desauouant pour leur Roy & Seigneur, disans, *Non habemus regem, nisi Cæsarem.* Ils n'auoient garde d'y frapper, car ils n'y visoient pas. Ces archers n'ont pas frappé a la bute, car ils en detournoiēt leurs yeux, ce n'est pas de merueilles s'ils sont damnez, qui ont contredit a leur saluation, s'ils sont morts, qui

ont contredit au medecin, s'ils sont perdus, qui ont laissé la vraye voye. Il est escrit au liure des Nombres 21. Que ceux qui estoient malades & empoisonnez des serpens, regardans le serpent d'arain, qu'auoit esleué Moyse pour signe, estoiēt sauuez, qui estoit la figure de Iesus, qui est nostre signe de saluation, lequel quiconques regarde par la foy sera sauué, & qui y contredira, sera damné, comme il a dit en sainct Iean 3. *Sicut exaltauit Moyses serpentem in deserto, ita oportet exaltari filium hominis, vt omnis qui credit in eum, non pereat, sed vt habeat vitam æternam.* De ce signe a escrit Ieremie 3. en ses lamentations. *Posuerunt me quasi signum ad sagittam.* On m'a mis comme le signe a la fleche. On s'est bandé contre moy (dit Iesus Christ) Pecheurs obstinez que i'ay voulu sauuer, en despit de moy, & de ma

mort

mort & pasion, me contredisant se damnent & perdent par leur meschante & malheureuse vie. *Tota die expandi manus meas ad populum nõ credentem, sed contradicentem mihi.* I'ay tout le iour (dit Iesus Christ) espandu & estendu mes mains en l'arbre de la croix, appellant mon peuple, comme l'oiseau qui s'est enuollé, en demonstrant la chair rouge de mon sang, & mon peuple ne donne point d'audiui a ma voix, mais me contredit tout le iour. Il semble qu'il ait coniuré contre moy, de tenir la partie du diable, qui le veut perdre, contemnant son Dieu qui le veut sauuer. O enfans de contradiction. O fils de Belial. N'escouterez vous iamais celuy qui vous aduise de vostre salut & profit? Contẽnerez vous tousiours vostre Dieu & vostre sauueur? ne craignez vous point la iustice de Dieu? O mutins, rebel

Ro.10.

rebelles & monopoliateurs contre
vostre Roy & maistre Iesus Christ,
qui reiettez la pierre esleue de
Dieu, elle tombera sur vos testes vn
iour, & vous comminuera du tout.
O qui pourra porter le coup de ce-
ste pierre? La percussion en sera as-
pre & dure, & tresiustement, car el-
le frappera les cœurs durs & obsti-
nez, qui ont cõtredit a Iesus Christ,
ne voulans point entendre a faire
leur salut. Voyla la premiere partie
de la prophetie de Simeon, touchãt
nostre seigneur Iesus Christ. S'en-
suit la seconde partie d'icelle, ad-
dressee a la mere. Et le glaiue per-
cera ta propre ame, a fin que les
pensees de plusieurs cœurs soyent
reuelees. Ce glaiue icy n'est pas ma-
teriel, car nous ne lisons point, no-
stre Dame au corps auoir esté marty
risee ou frappee de cousteau, ne de
glaiue. Parquoy faut entendre par
ce

ce glaiue premierement la douleur, laquelle a nauré & percé ſon cœur, comme ſi Simeon diſoit, La peine de paſsion qui ſera en voſtre fils en ſon corps, ſera en voſtre ame par compaſsion, car les douleurs que n'auez point endurees en l'éfantement de voſtre fils, pour ſentir que fuſsiez mere, vous les porterez auec vſure en la mort de voſtre fils. Alors ſentirez que c'eſt d'affection de mere, c'eſt a dire, que vos peines & trauaux excederont celles de la femme qui enfante. Le glaiue percera, non pas le corps mais le cœur. Pourtant chante l'Egliſe en la proſe, *Nunc exoluit cum vſura gemitus, quos paritura natura detinuit, tempus nacta, nunc natura, nunc repoſcit ſua iura, nunc dolores acuit.* S. Bernard expoſe du glaiue d'amour, qui a figé ſon cœur, & traſperſé outre a venir iuſques a nous. De grande amour s'enſuit

gran

grande douleur, quand on nuit a la chose aymee par nous. Or a dõcnostre Dame aymé sõ enfãt Iesus, plus que nul saint ou saincte, par quoy sa douleur en le voyant iniustement estre affligé, en ceste consideration auoit cause d'estre plus grande que nul autre. Ce qu'on peut monstrer plus euidemment par quatre autres raisons. Premierement, car son tourmẽt & martyre, a esté vn martyre d'amour. Les autres ont enduré pour la foy, aymans toutesfois le Seigneur, mais charité passe la foy, & a vertu d'entrer plus viuement au cœur. Secondement, les autres ont esté tourmentez au corps, la Vierge en l'esprit. Tiercement, les autres martyrs ont esté affligez d'autres bastons, tortures, & tourmens que nostre Seigneur. Mais la vierge soustient en son cœur les tourmens de Iesus son fils, ses cloux, ses espines,

sa

ſa croix, de tout en a fait vn fagot, mis ſur ſon cœur. Quartement, les autres martyrs ont ſouffert apres Ieſus Chriſt. Mais le martyre de noſtre Dame en ſon cœur, eſt quand & celuy de Ieſus en ſon corps & ſon ame. Car il a dit par le prophete Eſaie 63. *Torcular calcaui ſolus, & de gẽtibus nõ eſt vir mecum*. I'ay foullé tout ſeul la vendange au preſſouer, & n'y a homme auec moy. Bien il dit, il n'y a homme, car la femme qui eſt Marie ſa mere, eſtoit iouxte la croix, non pas en croix pour nous racheter, car Ieſus eſt ſeul redempteur, mais prochaine de la croix, par com miſeration des douleurs de ſon fils. Qu'aduiendra-il de tout cecy? dit Simeon. *Vt ex multorum cordibus reuelentur cogitationes*. A ce que les pẽſees de pluſieurs cœurs ſoient reuelees. Alors on cognoiſtra, quelles penſees de Ieſus Chriſt auront les

Luc 2.

hom-

hommes, les bonnes seront congneues en la confeſsion de foy, & les malignes en la contradiction de la foy. Ceſſez donc heretiques vos grandes audaces, ceſſez de publier vos vilaines péſees,ceſſez de meſdire du fils & de la mere. Voicy le teſmoignage de ſainct Simeon,qui prophetiſe la douleur de noſtre Dame. Qui oſera donc nyer que n'ayt enduré peine en ſon cœur, quand ſon fils a ſouffert la mort, & paſsion? Certes elle a porté le fagot de myrrhe, encommence maintenant a ouyr telles piteuſes nouuelles aduenir. Le glaiue l'a frappee a ce iour, croiant aux parolles de Simeon, quand apres la ioye & conſolation de la natiuité de ſon fils, telles triſtes nouuelles luy ſont annoncees. Entendons toutesfois ſa prudence, force & conſtance,a porter tout patiemment,& la triſteſſe meſuree par

raiſon

raiſon, pourtant ne reſpond point à Simeon aucune parole, elle ne ſe de-pite point, elle ne deſdaigne point ouyr tels propos, nous monſtrant exemple de Vertu, en eſcoutant volontiers ceux qui parlent de Ieſus Chriſt,& ne nous impatienter pour les aduerſes fortunes. O benoiſte mere de Dieu Marie, qui receuſtes ſi grande douleur de voſtre enfant Ieſus au temple, quand Simeon vous diſt, que le glaiue de douleur perceroit voſtre precieux cœur. Impetrez moy grace, voz douleurs touſiours rememorer, & le fagot de myrrhe de la paſsion de Ieſus mon redempteur, porter en mon cœur. Faictes qu'en moy ſoit la myrrhe d'amertume en douleur de mes pechez, à fin que ie face penitence de mes offences,& mon ame de putrefaction & corruption, de tout vice ſoit preſeruee, rendant odeur de toutes ver-

tus, qui esleuent mon ame iusques a Dieu, en contemplation & dilection d'iceluy, pour a la fin paruenir a la ioye perdurable, apres les ennuys de ce miserable monde passez, & portez patiemment, Amen.

CHAP. XIX.

De la seconde douleur de nostre Dame Image de Vertu.

Lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt, ex fortissimis Israel omnes tenẽtes gladios, & ad bella doctissimi, vniuscuiusque ensis super fœmur suum propter timores nocturnos. Cant. 3.

EN desliant le fagot de myrrhe, qu'a porté nostre Dame en son cœur, nous auons veu qu'elle est la premiere piece de bois, dõt est faict ce fagot de myrrhe, c'est a sçauoir de la premiere douleur de la Vierge, il faut a present veoir de la secõde. Ou ie veux

ie veux presupposer, deuant qu'entamer nouueau propos,que tribulation est ainsi comme le pillon, ou sont pillees & pulueriſees les espices Aromatiques au mortier du cœur,lesquelles rendent plus grande odeur pillees & tourmẽtees,que nõ pas quãd elles sont entieres. Ain est il des bons & iustes, lesquels de tant plus que sont a Dieu aggreables, sont en ce monde plus vexez, affligez,foullez & oppressez, ainsi a il esté de nostre Dame, acceptable a Dieu,sus toutes creatures, pourtant a plus enduré de mal en louable cõstance & patience. Pourquoy d'elle dit Sapience en sa personne,*Ego quasi myrrha electa dedi suauitatem odoris.* I'ay produit vne suauité d'odeur,cõme la myrrhe d'eslite, laquelle sans incision en l'arbre, rend son odeur, & distille sa goutte odorante. Iesus Christ est la myrrhe esleue & esprou

Eccle 23.

uee, qui au iardin d'Oliuet, sans inci-
sion, rendit sa goutte d'odeur, quād
par apprehension viue de sa mort, a
sué sang & eau, & puis apres par l'ou-
uerture de la lance comme par inci-
sion faicte a l'arbre, la myrrhe a ren-
du l'odeur des gouttes de sang, par-
ties de son costé. Nostre Dame apres
son fils a esté la myrrhe d'eslite, elle
n'a point soubstenu incision de glai-
ue materiel, mais a rendu la myrrhe
amere du cœur, affligé par compas-
sion de son fils. Cecy premis, voyons
la seconde douleur d'icelle. Vn cha-
cun l'assigne, alors que pour la crain-
te d'Herode, qui vouloit tuer son
petit enfant Iesus, laissa son pays,
pour aller en Egypte. Dequoy faict
mentiō expresse S. Matthieu 2. L'an-
ge du Seigneur s'apparut a Ioseph
en son somne, disant: Leue toy, &
prens le petit enfant & sa mere, &
t'en fuys en Egypte, & sois là ius-
ques

ques a tant que ie te le die,car il adviendra qu'Herode cerchera le petit enfant pour le mettre a mort,ain si se leua, & print de nuict le petit enfant & sa mere,& se retira en Egypte,& fut la iusques au trespas d'Herode,a fin que fust accomply ce que le seigneur a parlé par le prophete, disant:I'ay appellé mõ fils hors d'Egypte.Pour expliquer ce passage de l'Euangeliste, nous declarerons les parolles des Cãtiques 3.cy dessus,alleguees. *Lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt,ex fortissimis Israel,&c.* Voicy soixante fors hõmes des plus fors d'Israel,qui enuironnent le lict de Salomõ,tous tenãs espees,& tres bien enseignez aux batailles, l'espee d'vn chascũ est sus sa cuisse,pour les craintes de la nuict.Ce petit lict ou couchette du vray Salomõ,Roy pacifique,est le ventre virginal de Marie,auquel lict en paix a reposé neuf

moys le roy de paix Iesus. En ce lict a esté faicte la coniunction & vnion des deux natures en vne personne, qui est Iesus Christ vray Dieu & hôme. Ce lict a esté grandement enuié du serpent, qui a voulu deuorer l'enfant de la Vierge, ainsi qu'il est escrit en l'Apocalypse 12.c Car se doutant de perdre son Empire par le fils de la Vierge, luy a mené guerre des qu'il a esté nay, pour le faire mettre a mort par son lieutenant criminel, cruel tyran Herode, & plus fort deuant qu'il ayt esté nay, luy a mené la guerre, voulant extirper la race duquel il vouloit naistre, cõme Pharaõ voulut faire perdre la semence des Iuifz, commandant les enfans masles estre noyez en la mer. Et depuis par Aman voulut abolir la natiõ Iudaique, semence d'Abraham, de laquelle il sçauoit par la promesse de Dieu en l'escripture, que Iesus deuoit

uoit naiſtre, qui eſt la raiſon, pour laquelle il eſtoit anciennemét licite a toutes gens ſeculiers ou reguliers Roys, preſtres, & tous Eccleſiaſtiques, de porter glaiue pour aller en bataille, & defendre ceſte ſemence des Iuifs, dont deuoit deſcendre noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, car ceſte bataille eſtoit pour Dieu, & nõ point pour l'homme, elle tendoit du tout a ſon honneur, pour verifier ſa parolle, ſes guerres eſtoient les guerres de Dieu, car contre luy l'ennemy orgueilleux & trop outrecuydé, menoit la guerre par ſes ſoudars & tirans, qui vouloiét deſtruire le peuple de Dieu. Tous ceux cy que nous liſons en la loy ancienne, auoit porté glaiue pour batailler contre les aduerſaires du peuple de Dieu, c'eſtoiét les ſoixante genſdarmes qui defendoient le lict du roy Salomon, commenceant depuis Abraham, au-

quel fut faicte la premiere promesse continuant par Moyse, Iosué, Roys, Machabees, iusques a la venue de Iesus Christ nostre sauueur, qui depuis n'a point voulu les gés d'Eglise porter glaiue materiel pour guerroyer, commandant a S. Pierre, remettre le cousteau en sa gaine. *Mitte gladium tuum in vaginam.* Car la raison cessoit, pour laquelle il estoit licite en la loy anciéne en porter pour guerroyer, c'est a scauoir pour defendre la semence ou racine, dont le fruict de vie deuoit venir. Puis donc qu'il est venu, il n'est plus de besoing de porter glaiue, car s'il est assailly, il est suffisant luy seul a se deffendre, sans armes, baston ne verge, pour resister a tous ses aduersaires, les posternant de sa seule parole, ainsi qu'il feist au iardin d'Oliuet, quand tresbucherét & cheurent a la ranuerse ceux qui le cerchoient pour le mettre a mort.

Ioā. 18

Ou

Ou autrement, ſi veut mettre ſes gés en ordre de bataille pour batailler, il ne cerchera point les hõmes, mais demandera a ſon pere, & il luy donnera plus de douze legions d'Anges, dont le moindre eſt ſuffiſant deſconfire vne armee, voire & fuſt elle de huict cés mille hommes ou d'vn millon. Comme il appert par l'exemple de l'Ange, qui deſconfit toute l'armee du Roy Sennacherib, ſelon comme il eſt eſcrit au liure des Roys. Le Seigneur a mille moyés pour ſe deffendre: ſi luy plaiſt il ſe fera inuiſible en la preſence de ſes ennemis, & ne luy pourrõt nuire. Si veut ne ſe trouuer en place, il n'y a ſi puiſſant qui le puiſſe trouuer pour luy nuire, il ſcait tous les conſeils, tant ſoient ils ſecrets, que facẽt ſes ennemis, qui ne les cognoiſſe & preuoye, qui eſt plus fort, deuant qui ſoient faicts ne penſez a faire. Il

appert par le texte cy deuant allegué,quãd son Ange & messager s'ap parut a Ioseph en son somne,disant Leue toy, & prens le petit enfant & sa mere , & t'en fuis en Egypte , & sois la iusques a tant que ie le te die, car il aduiendra qu'Herode cerchera le petit enfant pour le mettre a mort.C'est Ange,est vn des soixante gensdarmes, qui garde le lict du Roy Salomon pour les craintes nocturnes,qui sont les espies , embusches , & incogneues aux hommes pensees de ses ennemys pour luy nuire, lesquelles sont reuelees aux Anges.C'est folie a Herode, de cuider prendre ce Roy dormãt en son lict, estant encore en sa couche entre les bras de sa mere,car il a sa gar de a l'entour de luy,qui faict bõ guet il a gẽs d'eslite, duicts au faict d'armes, qu'on ne trouue iamais desarmez, tousiours ont le harnois sus le dos,

dos,l'eſpee au poing,le bouclier ſus la cuiſſe,eſtans armés, pour eſtre ſecourus au beſoing. Ceſte couchette a voulu maculer le maudit Heluidius,blaſphemant contre noſtre Dame, mal parlant de ſa virginité perpetuelle,mais incontinent a eſté abbatu par vn des bons genſdarmes de l'armee de Ieſus Chriſt, S. Ieroſme, qui a prouué la virginité perpetuelle de la Vierge.Tant d'autres heretiques ſe ſont leuez en la nuict tenebreuſe d'erreur, a fin de n'eſtre point veuz ne cogneuz eſpies deſguiſez ſous vn faux habit,ou demõſtrance de l'eſcriture mal entendue, qui ont blaſphemé contre la diuinité du fils de la Vierge,cõme *Arrius*, les autres contrel'humanité,comme *Manichæus*,*Fotinus*, *Apollinaris*, *Cherinthus*, & telle maniere de billon. Tous les alarmes qu'ont ſceu dõner les dicts combatans ennemis, pour

perdre

perdre la couchette de nostre roy Salomon, ont esté repoulsez vaillãment par les gẽdarmes d'iceluy, qui sont les saincts docteurs, qui par le glaiue de la parolle de Dieu ont abattu tous ses deffẽdits aduersaires, contredisans a la foy, & verité euangelique. Sãs fin encore ne cesse le diable nous donner nouueaux assaux, & cõtinuels alarmes cõtre ceste couchette, en detractant ou du fils ou de la vierge: mais graces a Dieu ils faudrõt a leurs attaintes. La gendarmerie du Roy Salomon est trop forte & puissante, iusques auiourd'huy sont vaillãs Hectors, bõs pilliers de la foy, cheualiers sans reproche, qui sçauẽt les ruzes de guerre, ayãs l'espee de la parolle de Dieu en la main, qui sçauent le bien, & le font, qui leurs pasiõs ont chastiees & refrenees, ne dormẽt point au giron de Dalila, ou sensualité effeminee, mais veillent iour & nuict en la

foy du Seigneur, forgeant boucliers nouueaux de l'escripture saincte, pour defendre le party du vray roy Salomon, qui viuent cõme Anges en purité de conscience, tenant cõme S. Michel le diable souz les pieds & mensonges d'heretiques supplantent par la verité catholique, dignes par ce moyẽ estre des cheualiers de l'ordre, portant le collier ou chappelet de l'ordre, du nombre desquels ie desirois volontiers estre, si i'estois digne, & i'auois la force en monstrant quelque coup de vaillance, cõtre tels faux aduersaires de Iesus Christ, appellez vrayement Antechrists. Or pour retourner a nostre Dame, & parler de sa seconde douleur. Cõme l'Eglise deplore le tẽps miserable, auquel s'esleuent heretiques, pour impugner Iesus, qui est la vraye verité, ainsi deuons nous penser la douleur grande qui a esté en

nostre

nostre Dame,a ouyr les piteuses nou uelles de l'Ange, comment Herode le pourchassoit a mort. Nostre bon Dieu plein de misericorde, a ceste coustume de mixtiõner l'eau de tribulation dedãs le vin de liesse,pour donner en ce monde a boire a ses saincts & esleuz amis, pour vn tẽps leur donnant ioye & cõsolation, & puis soudain enuoye matiere de tristesse & ennuy,& apres l'ennuy,viẽt plaisir & recõfort, ainsi qu'il appert clerement en Ioseph & nostre Dame. La peine leur estoit grande d'al ler en Bethleem, selon le commandement de l'Empereur Cesar, pour faire professiõ de subiection, alors que nostre Dame estoit pres de son terme,& encore n'ont point trouué logis quelconque, quand sont arriuez en la ville,dont a esté contrainte se retirer en petit diuersoire,ou la natiuité a esté faicte. Mais apres est ensuiuie

ensuiuie la consolation des Anges & des pasteurs,qui sont venus l'ado rer. La tristesse est apres suruenue de l'effusion du sang de Iesus en sa circoncision, mais apres est ensuiuie la ioye pour l'estoille,& les trois Roys d'Oriét, qui sôt venus l'adorer auec presens. Et maintenant voicy douleur qui se renouuelle,pour Herode qui veut occire l'enfant. Tribulatiôs sont côpaignes inseparables de vertu,& gens vertueux, ausquels Dieu n'enuoye pas tousiours prosperité qu'ils n'oublient Dieu, & qu'elle ne les aueugle, n'aussi tousiours auersité,qu'ils ne defaillét par impatience,mais detrempe l'vne dedans l'autre. Ioseph(dit l'Ange)leue toy,prés l'enfant & la mere, & t'en fuys en Egypte. O quel resueillematin pour le pauure hôme. O qu'elle nouuelle a son leuer, Herode veut tuer l'enfant, toutesfois Ioseph comme

vertueux, constãt & sage, n'a esté en rien esmeu, ne scandalizé pour toutes ces parolles & dur message il ne doubte & varie point a ce que dit l'Ange, il ne respõd point n'allegue la chose estre incertaine. Qui peut (o Ange de Dieu) iuger des choses aduenir? Tu m'as par cy deuant annõcé que c'est Iesus, qui sauuera son peuple, & maintenant il ne peut soy mesme sauuer es perils & dangers, sans prendre la fuyte, ou si le peut faire, que nous est il besoing de faire pelerinage si loing, allant en pays si loingtain? les faicts que i'apperçoy, contredisent a tes parolles. De toutes ces choses il ne propose rien, n'oppose au dire de l'Ange, car iuste, bon & fidele estoit, croyant bien en Dieu. Et ne demandoit point par curiosité, quand il retourneroit d'Egypte, car l'Ange n'auoit pas prefix le temps determiné, mais seulemẽt

tu reuien.

tu reuiendras quand ie te le diray. Obeiſſant a Dieu en tout & par tout toutes tribulations & aduerſitez reçoit, ſans murmure, n'impatience, louant Dieu de ſa volonté, qui luy eſt manifeſtee. C'eſt a nous maintenant a penſer, comment Ioſeph ſe leuant de ſon ſomne a declaré ces nouuelles a la benoiſte Vierge. O treſdouce Vierge, fuyons viſtement de ce lieu, car Herode (ainſi que m'a reuelé l'Ange de Dieu) cerchera voſtre fils pour le tuer. O quelle peur & crainte a ſaiſy alors la Vierge, quelle affliction a penetré ſon cœur, a ouyr tel rapport. Ie penſe qu'alors ſans differer ne tarder, a prins la Vierge sõ fils entre ſes bras, & s'eſt miſe a chemin ceſte delicate pucelle, a aller en Egypte, paſſans par deſerts, & lieux de ſolitude incogneuz. Contemple maintenant ame deuote, combien de nuicts ont

passees sans dormir, combien d'indigences ont eu par les desers, & de peine & trauail du chemin ont enduré. Aye compassion mon ame, voyant l'enfant & la mere s'enfuyr en pays estrange, comme s'ils estoiét bannis, estime mon ame, & pense la douleur de la vierge, d'aller au pays des incredules & idolatres, & qui tant ont esté ennemys de son peuple Iudaique, dont elle est venue, elle porte son fils en Egypte, pour la crainte d'Herode, qui le veut tuer. Et Egypte autrefois, tous les enfans masles des Iuifs iettoit en la mer, tuoit les enfans, & les peres & meres persecutoit & affligeoit. O si possible estoit recenser les trauaux & peines qu'a soustenus nostre Dame allant en Egypte, y demourant l'espace de sept ans, les necessitez, pauuretez, & afflictions, mesme a retourner, quád n'ose aller en Bethleem.

leem, pour la crainte du succeſſeur d'Herode au royaume Archelaus, mais ſelõ l'admõneſtemẽt de l'Ange habitoit en Nazareth. Certes ſi ces peines eſtoiẽt nõbrees par le menu, & bien imaginees en noſtre eſprit, il ne ſeroit point poſsible, de nous abſtenir de larmes. Donc par le decret du pere treshaut, ſuyuant la reuelation de l'Ange, en eſtranges nations, pour la crainte d'vn roy terrien, s'enfuit la Vierge, ſon fils, & Ioſeph. Et ne vacille point, mais toutesfois la foy de la Vierge demoure ferme & conſtante en ceſte credence, que ſon enfant eſt le fils du Dieu treshaut, nonobſtant que pour euiter la tyrannie d'Herode, delaiſſe ſa propre terre. Elle cognoiſſoit la diuine prouidẽce eſtre infaillible, qui par moyens ordonnez & deputez par elle, ſcait paruenir a ſes fins. Et choſe merueilleuſe en ce petit en-

fant, qu'ensemble il est craint d'He rode, quand pour luy on craint la fureur d'Herode, plus craint Herode qui demoure, que celuy, qui prét la fuitte, car il s'é va, pourtát qu'He rode craignant qu'il ne domine, le veut tuer pour contregarder son royaume. Ce neantmoins le glaiue de douleur commence a se forger, & esguiser fort a percer le tendre cœur de la Vierge, laquelle pour son fils endure vne maniere d'exil, aban donnant son pays. S'en va la Vierge en pelerinage, & citoyenne de pa radis, des citoyens supernels est códuitte, delaissant le pays de sa naissance, s'en va loing peregriner. Mais au vray, nul pays terrestre luy est propre, car de seulle vertu faict son propre, & n'estime aucune terre barbare, n'estrange, demourant sans fin en la region celeste. Quel pays peut estre estrange a celuy qui n'en a point

a point ? Quel lieu peut eſtre eſtrange a celuy qui n'ayme point le mõde ? qui toute ceſte vie recognoiſt eſtre vn voyage ou exil, qui inceſſamment ſouſpire apres la terre des viuans la ſus, qui a ſa demourance auec ſapience, quel lieu luy peut eſtre ſinon plaiſant & delectable, quand elle a Dieu auec ſoy. N'eſt elle pas en paradis, par tout ayant Ieſus auec ſoy, qui eſt noſtre gloire & felicité ? Quelle prouince luy peut eſtre horrible & deplaiſante, a qui rien ne plaiſt de ces choſes ſenſibles ? Ou quel pays pourroit eſtre plaiſant a qui c'eſt peine de viure en ce miſerable mõde? Quel pays peut eſtre propre par deça, quand on ne peut longuement y demourer? Mais ie ſcaurois volontiers quel train mene la Vierge & mere de Dieu, Royne des Anges. Combien a elle de ſeruantes, dameiſelles d'honneur

apres sa queue ? ou est la littiere de drap d'or tapissee ? ou sont les pages d'honneur ou laquets, pour códuire ses cheuaux ou hacquenees? Pense a cecy (ô Chrestien) & voy que nostre Dame se met a chemin, ainsi que l'espouse d'vn pauure charpentier, contente de luy seul, pour auoir la cure de nourrir l'enfant, & tesmoignage de son honnesteté. Voicy la Roine de paradis, qui entre les citez Egyptiatiques, sans faste quelconque, en pauure & humble estat, n'ayant vne seule chambriere, incogneue au monde, ignoree du peuple. Laquelle si Egypte l'eust cogneue, fust venue au deuant d'elle, & de son enfant, pour les honorablement receuoir. Et notons icy, que Ioseph n'a point preadmonnesté la Vierge, ainsi que fist Abraham sa femme Sara, quand entrerent en Egypte, disant, Ie te prie, dis que

tu

tu es ma sœur, a fin que ie viue par ton moyen, craignant le bon Abraham qu'on le tuast, pour auoir sa femme, qui resplendissoit de beauté. La vierge estoit plus belle que Sara ou Rebecca, & toutesfois ne craint point Ioseph qu'elle soit rauie, ne qu'il soit tué pour elle, congnoissant que mieux que Sara estoit gardee de l'Ange, & q̃ Dieu en elle auoit mis telle grace, ainsi que par dessus auons prouué, que nonobstant sa grand' beauté, ne pouuoit d'homme estre a mal conuoitee ne sollicitee. Le scauoit Ioseph par luy mesme, qui iamais ne s'estoit senti esmeu a charnalité, voyant la Vierge. Or habite donc Ioseph auec l'éfant, & la mere, viuant Ioseph de son mestier de charpenterie, auec ce que la vierge gaignoit a coudre & besongner a l'esguille, & faire ouuraiges en laine. Et sans sortir d'vn

petit logis locatif, estoit plus congneue en Egypte, que celles qui estoient aux bandes & compagnies. Par cōsideration dōc de son hōnesteté, elle tourne Egypte en admiration, disans tous d'vne voix commune, ce qu'est escrit de Iudith. *Nō est talis mulier super terram, in aspectu, in pulchritudine, & in sensu verborum.* Il n'y a point de telle femme sur la terre, tant en regard, en beauté, qu'en sens de parolles. O douce vierge, quand ie cōtemple tes faits & regarde de pres, ie me condamne & me iuge moymesme, car la prosperité du monde, d'vn grand cœur i'ay pourchassee, & de tout mon pouuoir ay fuy aduersité, & quand elle m'est venue, impatiemment l'ay portee. Les choses prosperes ont esleué mon cœur en orgueil, & les aduersitez l'ont rompu par impatience. Mais en vous (ô Vierge

Iudith 11.

Vierge pucelle)a bien esté autremẽt. Les prosperitez ne vous ont point esleuee, ains plustost humiliee, & aduersité en vertu confirmee. Quelle prosperité peut estre plus grande que la vostre, d'estre mere de Dieu & Vierge? Et toutesfois au profond d'humilité vous estes deiettee? Quelle aduersité est plus grande que la vostre? quand pour euiter la fureur d'Herode, qui vostre fils cerchoit a faire mourir, vous estes leuee la nuict, en fuyant auec Ioseph, par lieux & desers incongnuz, ne pardonnant a vostre aage iuuenile & tendre, portant infatigablement labeurs corporels, & crainte en vostre esprit? En terre fort esloignee lõg temps auez demouré, n'ayant maison ne tugurion, n'ou recliner vostre chef, sinon que par emprunt ou louage, trauaillant de vos mains a gaigner vostre vie. Et toutesfois

tout auez porté patiemment en action de grace, & louange à Dieu. O Royne du monde, ie ſuis pauure pecheur demourant en Egypte, & tenebroſité de grands pechez par moy commis, enuironné de toutes parts de mes ennemys. Ie ſuis eſloigné de ma terre, & mon propre pays, comme en exil banny, eſloigné de paradis, & le cruel Herode, qui eſt l'ennemy, me perſecute, cerchant a me faire mourir. O Vierge glorieuſe, a vous i'ay mon refuge, & a voſtre fils, ſans lequel vous n'eſtes point. Helas mere de Dieu priez pour moy, que l'énemy ne me troue a me perdre, priez voſtre cher fils qu'il me tire des tenebres de peché ou ſuis enueloppé, aydez moy par voſtre interceſsion, a fin que ſur moy deſcende la grande miſericorde de mon Dieu, qui m'oſte de la ſeruitude de peché, & me conduiſe

duiſe eſchappant la mort d'enfer, a la cité de Ieruſalem ſupernelle, Amen.

CHAP. XX.

De la tierce douleur de noſtre Dame, Image de Vertu.

Num quem diligit anima mea vidiſtis? Canti. 3.

IL eſt eſcrit en Geneſe 35. q̃ la belle Rachel, femme du patriarche Iacob, accouchant de ſon fils Ioſeph, trauailla moult en l'enfantement. Et pour la difficulté de l'enfantement, commence a eſtre en pe ril, l'ame donc vuidant hors pour la douleur, & deſia la mort eſtant eminente appella le nom de ſon fils Bennoni, c'eſt a dire fils de ma dou leur, mais le pere l'appella, Benia-

min, c'eſt a dire fils de la dextre. Ceſte hiſtoire repreſente la douleur qu'a portee noſtre Dame pour ſon fils, non pas que du tout y ait correſpondance de la figure a la verité, auſsi n'eſt il pas requis, car s'il eſtoit ainſi, ils ne ſeroiét qu'vne meſme choſe. Rachel eſt la vierge Marie, laquelle a peu appeller ſon fils Bennoni, c'eſt a dire l'enfant de ma douleur, non pas qu'elle ait portee en ſon enfantement, mais apres es tribulations & afflictions, qui ſont ſuruenues deuant la paſsion, & en la paſsion d'iceluy. De ce nõ qu'elle a baillé a ſon fils, nous liſons au prophete Eſaie 53. *Vidimus eum & non erat aſpectus, & deſiderauimus eũ deſpectum, & nouiſsimum virorum, virum dolorum, & ſcientem infirmitatem.* Il n'y auoit en luy ne forme ne beauté. Et l'auons veu qu'il n'y auoit pas de regard, c'eſt a dire tel, qu'il

n'y auoit quelque forme, q le nous fist desirer. Et l'auons desiré comme le plus desprisé, & le dernier de tous les hommes. L'homme de douleurs & cognoissant infirmité. C'est vne couleur de sermon special & propre aux Hebreux, qui mettent par le genitif substantif, ce que conuient a autruy, comme adiectif. Ainsi ils appellent l'enfant de perdition, pour l'enfant perdu, le fils d'inobedience pour inobedient, la loy de mort pour mortifere, le Dieu de paix pour pacifique. Ainsi est nommé nostre Seigneur, l'enfant, ou l'homme de douleur, pour l'enfant dolent, ou douloureux, qui plus a porté de douleurs que tous les hommes du monde. Et pour luy la Vierge & mere Marie, en pitié & condoleance, en a porté en grande abondance, & maintefois. Signamment, pour ce chapitre auons a mõ

strer

ſtrer la douleur qu'elle eut, quand trois iours perdit ſon fils, qu'apres trouua au temple, ne celant point ſa douleur, diſt: *Fili, quid feciſti nobis ſic? ego & pater tuus dolentes, quærebamus te.* Mon enfant, pourquoy nous as tu faict ainſi? voicy ton pere & moy dolens, te cerchions. Ceſte complainte de l'eſpouſe, auec la diligence de cercher ſon fils, nous auons aux Cantiques, ou elle dit, I'ay cerché en mon lict toutes les nuicts celuy que mon ame ayme, ie l'ay cerché & ne l'ay point trouué, ie me leueray & circuiray la cité, & cercheray par les rues & par les places celuy que mon ame deſire, ie l'ay cerché & ne l'ay point trouué. Les guetteurs qui gardent la cité m'ont trouuee. *Num quem diligit anima mea vidiſtis?* N'auez vous point veu celuy que mon ame deſire? Quand ie les eu vn petit paſſez, ie trouuay celuy

Luc.2.

Cant.3

Ibidē.

luy que mõ ame desire, ie l'ay prins & ne le laisseray point aller. Toutes ces parolles expriment la voix querelleuse de l'espouse Marie, qui a perdu son amy trois iours, comme il estoit au temple a prescher, & trois autres iours puis apres, quand fut au tombeau deuant que resusciter. O filles d'honneur, & damoyselles de la court du Roy celeste, ames deuotes, qui scauez que c'est que d'aymer, entendez mes plaintes (dit la Vierge) Quicõques auez l'esprit de saincte dilection, quiconques aymez le Seigneur de tout vostre cœur & pensee, & de toute vostre ame. Ne sentez vous point qui ainsi Dieu aymez, combien est grand le desir qui est en cest amour? De tant plus que cest amy, qui est Dieu, est plus pres de l'ame, plus elle desire. L'espouse qui a cest espoux, desire l'auoir, & en le voyant desire le

veoir.

veoir, car les anges le voyent : toutesfois dit l'escriture, qu'ils desirent de le veoir. Ie suis la mere, qui l'ay veu & tenu, qui ay porté mon Dieu en mon ventre, qui l'ay allaicté de mes mammelles, qui ay beu & mãgé, & couché auec luy, & iamais ne fus saoullee le contempler & regarder. Combien estimez vous que i'ay passé de nuicts a l'ouir & regarder? Le iour n'estoit pas suffisant a tel ardent desir que i'auois de le veoir & ouyr, tant de nuicts ie l'ay mis en ma couchette, ie l'ay adoré en mon lict, ie l'ay serui en sa ieunesse. Mais quand l'enfance est passée, & son adolescence est venue, il m'a laissee pour aller endoctriner & prescher en Iudee, faisant son discours par villes & chasteaux, par les rues & places, euangelisant le royaume de Dieu, commenceant des l'aage de douze ans a interroger au temple

les

les rabbins Iuifz, en conferant des
ſainctes eſcriptures. Alors ie cer-
chois par la nuict mon amy, & ne
l'ay point trouué en mon lict com-
me il ſouloit, pour raiſon que cõme
diſt, il failloit entendre aux charges
que luy auoit ſon pere eternel com-
miſes. Ie l'ay cerché par les rues, en-
tre ceux de ma parẽté, ne l'ay point
trouué. I'ay pluſtoſt trouué le glaiue
de douleur, dont m'auoit parlé Si-
meon, qui a transperſé mon cœur,
i'ay parlé aux gardes de la ville, de-
mandant s'ils auoient pas veu mon
amy, & ils ne m'en ont ſceu dire
nouuelles. Mon fils eſt la ville, qu'e-
ſtimois eſtre gardee par ſes parẽs &
cognus, comme plus proches de luy
& de moy, mais auec eux ie ne l'ay
point trouué. Mais quand ie les ay
delaiſſez vn peu, apres i'ay trouué ce
luy que mõ ame aime & deſire. C'eſt
au tẽple, au milieu des docteurs, ie

l'ay prins,& ne le laissant point, l'ay amené auec m'obeissant comme a sa mere. Ces parolles conuiennent a la synagogue,estant en la nuict,laquelle n'a peu trouuer Iesus,les prophetes faisoient le guet,qui ont esté appellez autrement les voyās,auec lesquels on n'a point trouué Iesus-Christ incarné,iusques a S.Iean,qui a l'espouse en a dit certaines nouuelles,le monstrant au doigt,disant. *Ecce agnus dei.* Voicy l'aigneau de Dieu. Les Roys sont venus en Ierusalem, pour veoir cest espoux , demandent le lieu de sa natiuité, en disant : Ou est nay le roy des Iuifz?N'auez vous point veu celuy que nostre ame desire?Mais en Ierusalem auec Herode & ses scribes & pharisiens hipocrites ne l'ont point trouué. Et quand les ont vn peu laissez , incontinent ont trouué celuy qu'ils demandoiēt c'est Iesus auec Marie & Ioseph. O

espouse

espouse de Dieu,ame raisonnable,a
cest exemple laisse ton lict de charnalité,fuis la nuict d'erreur, d'ignorance & peché,& viens cercher auec
la Vierge,ton Dieu ton sauueur. Et
ne faudras delaissant le monde, le
trouuer a l'Eglise au sainct temple,
qui est la maison où il habite. C'est
la où la Vierge l'a trouué, ainsi que
recite S.Luc 2.parlant de l'enfant Iesus,ou escrit ainsi : Et son pere & sa
mere alloient tous les ans en Ierusalem a la feste de Pasques. Et quand
il eut douze ans, cõme ils montoiẽt
en Ierusalem, selon la coustume de
la feste,& les iours accomplis qu'ils
retournoient,l'enfant Iesus demoura au temple, & son pere & sa mere
ne s'en apperceurent point. Mais
iceux estimans qu'il estoit en la cõpagnie, ils allerent le chemin d'vne
iournee, & le cerchoient entre leurs
parens & cognuz.Et quand ils ne le

trouuerent point, ils retournerét en Ierusalem le cercher. Et aduint trois iours apres qu'ils le trouuerent au temple, assis au milieu des docteurs les escoutant & les interroguant. Et tous ceux qui l'oyoient, s'esbahissoient de son intelligence & de ses responces. Et quand ils le veirét, ils s'esmerueillerent. Et sa mere luy dit: Mon enfant, pourquoy nous as tu faict ainsi? Voicy ton pere & mere dolens, te cerchions. Et il leur dist: pourquoy est ce que me cerchiez? ne scauez vous pas qu'il me faut estre es choses qui sont de mon pere? Et ils n'entendirét pas la parolle qui leur dist, & descédit auec eux, & vint en Nazareth, & estoit subiect a eux. Par tout le narré dessusdict, auons deux choses a considerer, c'est a scauoir la douleur de nostre Dame, quand a perdu son fils, & sa consolatió, quád elle l'a trouué au temple.

Quand

Quant a la consideration premiere, faut icy estimer la douleur de nostre Dame estre grande pour l'absence de son fils, lequel combien que congneust estre vray Dieu, qui ne se peut perdre, toutesfois pour l'absen ce d'iceluy auoit grande peine pour trois raisõs. La premiere estoit pour raison du petit enfant, sus lequel auoit compassion, pour l'indigence ou souffrette qu'il pouuoit endurer, quant a dispensatiõ humaine. Alors disoit la Vierge selon S. Bernard, regrettant son fils. O bon Iesus, durãt ces trois iours que ne vous ay veu, ou estiez vous? ou habitiez vous? Qui vous a ministré a boire ou a mã ger durant ces trois iours? ou vous a presenté logis? Ie pense mõ cher enfant, que pour vous cõformer a voz freres, qui sont les humains, quand a pauureté & necessité, que viuez comme par maniere d'aumosne, de

ce que vous estoit donné. O qui me donnera que sois participant de ta petite portion, & refection? I'aurois contentement & rassasiement, si des reliques & demourans de table, cõme des miettes pourrois estre nourrie. O admirable dignation de nostre Dieu, & condescension excessiue, celuy qui nourrist vn million d'Anges & d'hommes, de la cuisine duquel sont refectiõnez les oyseaux en l'air, poissons en l'eau, & animaux sus la terre, n'est nourry, sinon de ce que luy est administré. La seconde raison de la douleur de nostre Dame, pouuoit estre pour soymesme. Pourtant qu'on veoit volontiers ce qu'on ayme, & vit on en desplaisance, quãdon est frustré de la visiõ de ce qu'on ayme. En telle façon estoit de nostre Dame, qui tãt aimoit son cher enfant, qu'en maniere de parler, ne le voyoit pas a demy, & quand l'a perdu

perdu trois iours, auoit crainte que plus ne recouuraſt la veue de ſon enfant tant deſiré, eſtant priuee de la viſion corporelle de ſon fils, dont l'aſpect ou regard eſtoit ſi gracieux & delectable. O Vierge des Vierges ſi telle eſt voſtre douleur pour ne veoir voſtre enfant trois iours, que ſera ce le iour du vendredy beniſt? quand le voirrez pendu en vn gibet a la haute montagne de Caluaire, reſpandant ſon ſang de toutes pars, & puis quand ſera mis au ſepulchre eſtre trois iours ſans le veoir. Maintenant ou ſont les maudicts heretiques, qui nient noſtre Dame auoir eſté dolente de la mort de ſon fils, meſpriſans ceux qui font & celebrent la feſte des ſept douleurs, ou la ſolemnité de noſtre Dame de pitié. Si la Vierge confeſſe ſa douleur pour auoir perdu ſon enfant trois iours, n'y a il pas matiere de plus

grande douleur & affliction en ladicte mort & pasſiõ? La Vierge auoit iuſte cauſe de douleur, craignãt poſſible que par les enfans d'Herode, entre leſquels eſtoit Archelaus qui regnoit, ne fut faict a ſon fils ce que luy auoit machiné le cruel Herode, car ſon fils grandement aimoit, & amour n'eſt point ſans craincte, comme dit le Poete,

Res est ſollicitæ plena timoris amor.

La tierce raiſon ou occaſiõ de la douleur de noſtre Dame, pouuoit prouenir pour tout le peuple & genre humain, duquel elle aymoit & eſperoit la redẽption, & pouuoit coniecturer qu'il fuſt monté és cieux, & retourné a ſon pere, pour deſcendre derechef (ſelõ que dit Origene) pour l'indignité du monde, ainſi que des ſaincts eſcript S. Paul, *Quibus dignus non erat mundus.* Or elle craignoit qu'il euſt laiſſé les Iuifz, pour leur meſchan

Heb. 11.

meſchanceté & ingratitude, & fuſt deſia allé aux Gētils, les preſcher & inſtruire, ainſi que bien congnoiſſoit qu'il deuoit eſtre faict. En ces peines & douleurs eſtant la Vierge, ne ſe donne repos quelconque, n'a bon iour & bonne nuict, iuſques a tant qu'elle ayt trouué Ieſus ſon cher enfant vray eſpoux & amy. Nous donnant par ce exemple, que nous cerchiōs Ieſus noſtre ſalut, quād nous l'auons perdu par noſtre demerite & peché, & la maniere de le cercher pour le trouuer a la fin, eſt en pleurs & larmes, & douleur de cœur le cercher, auec toute diligence, & promptitude de noſtre conuerſion, car ſi le feu bruſle noſtre maiſon, ſe faut diligenter aller au remede, le diable allume en nous ſon feu de charnalité, qui a bruſlé le haut de noſtre maiſon, par le conſentement de peché, & ne reſte que tout ſoit cōſum-

mé au feu d'enfer. Pourtant en toute diligence, allõs a Iesus, qui estaindra ce feu. Comme celuy qui cerche aucune chose qu'il a perdue, il applique son œil a regarder la main, & le pied a remuer ce qui est en la place, ou il estime qu'il a perdu sõ anneau ou sa bague, & n'est pas muet, qui ne s'enqueste a ceux qu'il rencontre s'ils en sçauẽt des nouuelles. En telle façon doit le pecheur, qui a perdu la grace de Dieu, la cercher en diligence, auec l'œil regardant la vie des saincts qu'ils ont menee, pour aller en paradis, & cõment on faict penitence apres leurs pechez, comme Dauid, S. Pierre, la Magdaleine. Auec l'œil, faut la main de bonne œuure & operatiõ, & le pied de bonne affectiõ, & n'espargner sa parolle qu'il ne demãde cõseil sur son salut, a ceux dont il pense en sçauoir des nouuelles, comme feit S. Augustin

nouuel

nouuellement conuerty, lequel s'adressa a vn iuste hôme, nômé Simplicien, pour conferer auec luy, de ce qu'estoit vtile pour son salut, & quel le maniere de viure il deuoit tenir. Voila la maniere de cercher la grace du Seigneur, ensuiuant la Vierge & mere de Dieu, Marie. Voyôs maintenant du second point principal, qui est de sa ioye & consolation, quand l'a trouué au temple, qui est le fruict de ceste enqueste du Seigneur. En cerchant on le trouue, non pas au marché, n'aux spectacles des mondains, mais au temple au milieu des docteurs. A tels docteurs donques il nous faut adresser, pour se conseiller de son salut, c'est a sçauoir quand ils se tiennent au temple, seruans a Dieu, ayans Iesus au milieu d'eux. Dit donc la Vierge a nostre Seigneur: Mon fils pourquoy nous as tu faict ainsi? Voicy ton pere &

moy

moy dolens te cerchions. A vsé la Vierge d'authorité maternelle, quãd le fils de Dieu a appellé son enfant selõ l'humanité, qui selõ la deité est fils du pere eternel, qui toutesfois n'est qu'vn fils de Dieu, & de la Vierge. Matiere de ioye & admiration nous est administree, quand la Vierge celuy qui est Dieu appelle sõ fils, tout signe d'amour n'approche point de cestuy cy, la lãgue ne peut plus exposer & declarer l'amour que par ce nom du fils, nulle chose plus briefuemẽt est dicte, qui procede de grande affectiõ & amour, que quãd la mere son enfant appelle, disant, mõ fils, toutes tes entrailles maternelles sont esmeues a la douce pronũciatiõ de ce nom. Aime la benoiste Vierge son fils sus tous, cognoissant que sus toutes creatures de luy est la mieux aimee. Mais la Vierge n'aime point son enfant par compa

cōparaiſon des autres,plus que tous car n'auoit que luy fils. Mais Ieſus à d'autres creatures qu'il aime, & par comparaiſon de toutes plus aimoit ſa mere.Grãde aſſeurãce au pecheur icy eſt donnee quand la Vierge appelle Ieſus ſon fils, & il endure & permet,ainſi eſtre nommé,cela n'eſt point faict ſans auoir a nous alliance, par ce moyen le recognoiſſons noſtre frere. Pourquoy nous as tu faict ainſi? La Vierge ne tẽſe pas ſon fils, & n'eſt point ceſte parolle increpatoire,mais interrogatoire, elle demande ſcauoir la cauſe,pourquoy trois iours s'eſt ſubſtraict d'elle, & faiſant honneur a ſon mary Ioſeph le nomme premier,ſus le tiltre de pere, a fin que les Iuifz n'eſtimaſſent ſon fils eſtre baſtard, combien que Ioſeph ne fuſt que pere putatif. Ton pere & moy dolens te cerchions. La Vierge proteſte ſa douleur,non pas a

cercher ſon fils , mais la douleur e-
ſtoit de ne l'auoir point trouué trois
iours en le cerchant. Elle ne plaint
point ſon labeur & ſa peine , amour
ne trouue rien difficile. Es bonnes
œuures,combien qu'il y ayt labeur,
quãd ils ſont faictes par charité,pei-
ne n'eſt point peine, toute l'afflictió
eſt quand les ſaincts deſirs ne ſont
point accomplis. C'eſt bon ſigne a
vn hõme,quãd il ſe deult, combien
que la cauſe puiſſe eſtre mauuaiſe,
dõt il faut qu'il en plore,& aye dou-
leur cõme du peché commis , apres
ceſte douleur on a la conſolation de
trouuer Ieſus auec la vierge. Nous
ne liſons point en l'Euãgile, que ia-
mais noſtre Dame ayt appellé Ieſus
ſon fils qu'a ceſte heure , quãd apres
ſa douleur a eſté conſolee au tem-
ple , a fin que noſtre eſperance ſoit
plus ferme en Dieu & en la Vierge,
car de ſon enfant ne peut eſtre de-
laiſſee

laissee ou esconduite, il est tousiours fils, & elle est tousiours mere. Et quelque chose qu'ayōs perdu Dieu par nostre deffaut, quand nous le trouuons par penitence encore l'appellons nous nostre pere & fils, nostre sauueur & nostre frere. Or ouiōs maintenant la responce de Iesus a sa mere. Pourquoy est ce que vous me cerchiez ? Ne scauez vous pas qu'il me faut estre es œuures de mō pere? comme disant, Ioseph n'est pas mon pere, s'il eust esté mon pere, ie fusse demouré en sa maison ; mais Dieu mon pere est eternel, pourtant suis ie demouré en sa maison, qui est son temple. Nous mōstrant toutesfois Iesus Christ exemple d'estre obeissant a noz parens. Est descendu en Nazareth auec sa mere Marie, & s'est rendu subiect & obeissant, tant a elle, qu'au pere putatif Ioseph. Voi la la Vierge, qui a subiect & obeissāt

a elle

a elle celuy qui est le Seigneur de tous, a qui toute creature est subiecte. Grande est la dignité & prerogatiuité de virginité, quant a deux vierges, c'est a sçauoir Marie & Ioseph, Dieu s'est rendu subiect, à fin que tous par cecy cognoissent que Dieu faict le vouloir de ceux qui gardent purité & mũdicité de corps & d'ame. Iesus a la voix de la Vierge est descendu auec elle, luy obeissant comme son fils. Qui sera le meschãt qui n'honorera nostre image de vertu, quãd le fils de Dieu l'a tãt honoree, de se rendre a elle subiect & obeissant? O benoiste mere de Dieu, Marie, quand auez accõply la loy de venir au tẽple celebrer la solennité, douleur & afflictiõ ont vostre cœur enuirõné, quãd par trois iours auez perdu vostre enfant, vostre esprit a esté attristé, & voz yeux espandoiẽt larmes en abondance quand nul

ne pouuiez

ne pouuiez trouuer qui vous en dist des nouuelles, vostre diligence a esté grande à le cercher, languissante sans luy, lequel n'auez point perdu par vostre negligence, mais telle estoit sa prouidence, pour entendre aux œuures de son pere accomplir. O Vierge trespure, Dieu le pere de misericorde & de toute consolatiō, a regardé & veu voz pleurs & exaucé vos clameurs, vous consolant de la presence de vostre cher enfant, qu'apres trois iours auez trouué au temple. Helas dame pleine de pitié & clemence. Que feray-ie miserable pecheur ? que deuiendray-ie? que sera-il fait de moy a la fin ? Las i'ay perdu mon Dieu, par ma grande negligence, i'ay esgaré Iesus mō salut, & de luy me suis destourné, non pas par ma seule negligence, mais par ma grande malice & iniquité, ie l'auois en mon cœur, &

vilainement l'ay dechaſſé. Et qui m'eſt plus dommageable, ie ne fais mon deuoir de le cercher, tant eſt grande la durté de mon cœur. Priez le pour moy, pauure pecheur, Vierge treſdouce, qu'a moy il ſe preſente qu'il me preuienne par ſa grande benignité, qu'il vienne a moy me cercher, qui ſuis perdu, autrement ie ne puis aller a luy. Impetrez Dame pour moy, les trois iours de cõtrition, confeſsion & ſatisfaction, a fin qu'apres les trois iours, ie trouue mon Dieu au temple celeſte de Ieruſalem la ſus, apres l'auoir en ce monde trouué, & logé au temple demon ame, par ſa grace, Amen.

CHAP

CHAP. XXI.

De la quatriesme douleur de nostre Dame, Image de Vertu.

Nigra sum, sed formosa filia Ierusalem sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis. Cant. 1.

APres que les nobles gentilshommes, vaillans & preux cheualiers ont fait plusieurs cheualeureuses conquestes, contre leurs ennemis. A leur trespas ils laissent a leurs enfans, leur nom & leurs armes, a fin qu'en ayant memoire des proesses de leurs peres, ils se monstrent hardis contre leurs aduersaires, & des mesmes bastons battent leurs ennemis, dont ils ont esté autrefois batus par leurs ancestres. En ceste façon apres que nostre roy & capitaine Iesus est mort en guerre, a la

pourſuite du royaume eternel, nous acquerir & gaigner par ſon ſang, & nous deliurer de la puiſſance de l'ênemy. Nous qui ſommes ſes enfans portans le nom de Chreſtien de luy qui eſt vray Chriſt. Portons les armures dont il a vſé, combatant cõtre noſtre aduerſaire, & rapportant la victoire. Les armures de Ieſus Chriſt ſont, la croix, la couronne d'eſpines, les cloux, la lance, dont deuons nous armer par continuelle memoire de la paſsion qu'a enduree noſtre bon pere Ieſus en l'arbre de la croix, ſelon que conſeille S. Pierre, *Christo igitur paſſo in carne, & vos eadem cogitatione armamini*. Puis dõc que Chriſt a ſouffert pour nous en la chair, vous auſsi ſoyez armez de celle meſme penſee. O qu'il eſt heureux, qui ſa cogitation & meditation quotidienne met en la mort de Ieſus Chriſt. O qu'vtile eſt ceſte pẽſee,

1. Pet. 4.

ſee, qui nous ſert d'armure impenetrable,a reſiſter a tout vice & peché. Pour ceſte raiſon volontiers ie penſe de ceſte croix de noſtre ſauueur, & prens plaiſir en eſcrire. La naiſſance y fait quelque choſe, car en la ville d'Orleans ou ay prins ma natiuité,eſt l'egliſe cathedrale de ſaincte Croix, ou eſt adoree en ſpeciale reuerence & deuotiō la vraie Croix de noſtre ſauueur. C'eſt l'armure principale de la ville, qui s'eſt defendue contre les aſſaux des Angloys. Parlons dōc de ceſte Croix, ou commence la quatrieſme douleur de la Vierge, c'eſt a ſcauoir quand veit ſon enfant innocent Ieſus Chriſt condamné a la mort, & porter ſa Croix, allant au mont de Caluaire,pour y eſtre crucifié.Pour expliquer ce beau myſtere,nous faut entendre que l'eſpouſe,en pleurs & lamentations regardoit ſon enfant

porter ſon gibet, deſpriſé de ces citoyens & habitans de Iudee. Et ces parolles ſont celles, qui deſſus ont eſté miſes des Cantiques 1. chapit. *Nigra ſum, ſed formoſa, &c.* O filles de Ieruſalem, ie ſuis noire, mais ie ſuis belle & deſirable comme les tabernacles de Cedar, comme les tentes de Salomon. Ces parolles adreſſe noſtre Dame aux filles de Ieruſalem, qui l'accompagnoient, plorant Ieſus qui s'en alloit mourir, auſquelles diſoit : *Filiæ Ieruſalem, nolite flere ſuper me, ſed ſuper voſipſas flete.* Filles de Ieruſalem, il y a plus a plorer ſur vous que ſur moy, ne me plorez point comme perdu, mais plorez voſtre perdition, vous plorez ma peine, mais vous plorerez voſtre coulpe, qui eſt cauſe de ma peine, vous plorez ma mort, eſtimant que c'eſt ma ruine, non eſt, c'eſt mon exaltatió, mais ce ſera a voſtre ruine
grande

grande & desolation. A ces filles de Ierusalem s'addresse la Vierge, qui la ploroient, comme la plus desolee femme qui fust sur la terre. Quelle estime pensez vous auoient ils alors de nostre Dame ? certes ils la iugeoient auec le monde, estre la plus malheureuse qui fust sur la terre, d'auoir porté vn fils qu'on mene au gibet. Ne disoient ils point ? O la pauure femme, elle n'a qu'vn fils, & il sera tantost pendu. O la femme mal fortunee, voyla qu'en disoit ou pensoit le monde, voyla les propos des dames de Ierusalem, ou sembla bles, ausquelles pour les reprendre & leur remonstrer la Vierge disoit: O filles de Ierusalem, ne me considerez point que suis noire par dehors, la face couuerte de larmes, deiettee du monde, ne pensez par cela, que sois la plus malheureuse dessus la terre, plustost suis la bienheu-

reuse, ie suis noire, mais ie suis belle, ie suis noire comme les tabernacles de Cedar, mais ie suis belle cōme les tentes de Salomon. Les tabernacles de Cedar sont d'Ismael, qui auec sa mere Agar fut dechassé & debouté hors la maison paternelle, ainsi que vouloit Sara, comme est escrit en Genese. Par telle forme ie suis noire comme les tabernacles de Cedar, tout le mōde me dechasse auec mon fils, vn chascun nous vilipende. Mon fils est tiré hors de Ierusalem, on ne fait conte de moy non plus que de la mere d'vn pendu, ie suis noire par dehors, mais ie suis belle comme les tentes de Salomon. Mon fils Iesus vray Salomō, en sa passion estoit noir, & sa face meurtrie, couuerte de sang noircy & meurtry, mais au dedās estoit la beauté de diuinité, la peau estoit noire, mais le dedans estoit beau a

merueilles, comme les peaux de Salomon dont ses tentes sont faictes, ou dessous il est en sa beauté. Lex peaux sont peu prisees, & toutesfois de peaux rouges estoit fait le tabernacle, soubs lesquelles peaux estoient cachees choses precieuses comme l'arche de Dieu, la manne. Ainsi soubs la peau ensanglantee & rougie de l'humanité de mon fils, estoit cachee la manne de diuinité, & l'arche de gloire. Il ne semble estre beau a le veoir en sa pasion, il apparoist tout deforme, ainsi que la racine qui est en terre. Mais au dedās est la sceue & la vertu, dont viennent les fueilles, fleurs & fruicts en l'arbre, & de la vertu de sa pasion, qui au dehors est tant despecte, viēt tout le fruict qui est recueilly en l'Eglise. Tous les fruicts qui sont en l'arbre de l'Eglise, & œuures bonnes des iustes, prouiennent de la

vertu de ſa paſsion, qui comme la racine eſt tant deforme, comme le prophete Eſaie auoit prophetiſé.

Eſa. 53 *Aſcendet ſicut virgultum, & tanquam radix de terra ſitienti.* Ceſtuy eſt comme le vergeon deuant luy, & comme la racine de la terre ſeiche, il n'y a en luy ne forme ne beauté. Voyla qu'a predit Eſaie. Ieſus en la paſsiõ aux infideles eſtoit noir & obſcur, mais aux fidelles eſtoit beau a merueilles, il eſtoit noir ſelon la reputation d'Herode, il eſtoit beau en la confeſsion du bon larron, & en la foy du Centurion, qui exclamant, diſt, Veritablement ceſtuy eſtoit fils de Dieu, l'oeil le iugeoit foible, malade, pauure condamné, mais en l'ouye entre la verité de la foy, que Centurion a prononcee, diſant a la verité que c'eſt le fils de Dieu. S'il eſt noir, ce n'eſt qu'en la peau de l'humanité. La beauté eſt au dedãs en

en la diuinité, il a esté noircy par dehors, pour nous blanchir par dedans, il estoit bien expedient qu'il fust noircy de peine, pour nous purger de toute coulpe, il estoit expedient pour nous, qu'il fust noircy de similitude chair de peché, que tous ne fussions abismez pour la tache noire de peché. La splendeur & beauté de la substance de Dieu, est aucunement obnubilee de la nuee de la chair, en forme du seruiteur, mort pour la vie du seruiteur. La splendeur & clarté de gloire, est obscurcie & noircie en la chair, pour purger la chair, le plus beau de tous les hommes, pour embellir les hommes est obscurcy en sa passion, pasle en la mort, deturpé de vilains crachats des Iuifs. En luy n'apparoist espece de beauté, a fin qu'il rende son Eglise, qui est son espouse, toute specieuse & belle, sans macule,

cule ne ride. Tout ainsi que Iesus, qui est le chef de l'eglise, par dehors apparoissoit deforme en sa passion, & au dedans estoit toute la beauté. Pareillement a il ordonné de ses membres, lesquels a voulu estre cõformes a luy, en passion & tourment par dehors, laissant au dedans ioye de consolation & beauté spirituelle soubs la difformité du corps tourmenté & affligé. C'est la raison pourquoy nonobstant que par baptesme, peché soit osté de l'ame, & qu'elle soit lauee & embellie, le corps demeure subiect a pauureté, & miseres endurer en ce monde. Dira dõc l'ame estant au corps affligé, ou le martyr qui est entre les mains des bourreaux tourmenté. Ie suis noire, mais ie suis belle, ou ie suis noir, mais ie suis beau, le corps noircy de peines, & l'ame embellie de grace, & generalement a l'eglise militante

litante, eſpouſe de Dieu, laquelle pour ceſte vie preſente eſt perſecutee d'heretiques & tyrans, entre ces afflictions conuient de dire, ie ſuis noire, mais ie ſuis belle fille de Ieruſalem. On dit que les gens on ne cognoiſt pas a la robbe. Ne vous prenez pas (dit l'eſpouſe) a mon habit, ma beauté eſt au dedans. Cōme dit le Pſalmiſte. *Omnis gloria eius ab intus.* Iob eſtant ſur le fumier, apparoiſt laid & deforme, mais au dedans eſt vne ame reſplendiſſante de beauté, ornee de belles perles de vertu. En telle façon a il eſté de noſtre Dame en la paſsion, de laquelle peu de conte faiſoient les Iuifs. A la veoir par dehors, on l'euſt dite malheureuſe pauure charpentiere, quād Iudee a charpenté vne croix & potence pour y pendre ſon fils, mais c'eſtoit au vray la bienheuree ſur toutes femmes. Donc pour venir a

Pſ. 44

ceſte

ceste quatriesme douleur,la senten-
ce inique donnee contre nostre Sei-
gueur, pour mourir en croix, les
filles & bourgeoises de Ierusalem,
le suyuent iusques au gibet, le plo-
rant quand le voioyent porter sa
croix, lesquelles suyt la benoiste
Vierge, leur disant ce qu'a esté mis
par cy dessus. Pensons icy quelle
rencótre a esté de la mere & de l'é-
fant, quand on le menoit hors de
Ierusalem pour le pendre au gibet
de la croix, au millieu de deux lar-
rons. La commune voix a esté des
anciens, que nostre Seigneur tom-
ba sous le faix de la croix, parquoy
les Iuifs contraignirent vn pauure
homme, nommé Simon Cyrenien,
a porter auec luy sa croix, ainsi que
met l'euangeliste, & qu'alors cheut
nostre Dame pasmee auec son fils,
auquel lieu y a vne chappelle de no
stre dame. Ie ne doute point que la
rencon

recontre a esté pitoyable, plus que ma plume ne peut escrire, ne mon cœur penser. Si faut-il toutesfois mettre telle passion en la Vierge, qu'elle ne transporte l'esprit, tout a esté reiglé par raison en elle, & n'y a eu deffaillance du corps si grande, qu'elle ne soit demouree pres de la croix de son fils, ainsi qu'escrit S. Iean, quand il pendoit attaché de cloux en icelle. A ceste rencontre piteuse que Iesus portoit sa croix, luy pouuoit la Vierge faire en son cœur, ces pitoyables & lamẽtables demandes. Ha mon fils, qui vous a chargé de ce pesant fardeau? Estes vous le portefaix de tout le monde, qui comme l'aigneau innocent portez les pechez du monde? C'est aux bestes a qui on baille les charges de bois a porter pour seruir aux hommes. Mais vous estes le vray Isaac, qui portez le bois en la

la montaigne pour faire voſtre ſacrifice. Helas mon doux fils, faut-il que portiez la verge ou le baſton dont vous ſerez battu ? Ou eſt-ce que vous allez mon cher fils, chargé de la peſanteur de ce boys ſec & aride ? Quen ferez vous ? A quoy le portez vous ? Ou le planterez vous ? Le lieu de Caluaire eſt plein de pierres & roches, comment l'y planterez vous ? Qui eſt-ce qui arrouſera ce bois pour le faire reuerdir ? il eſt tout ſec & aride, & n'a point de racine, par laquelle il puiſſe prendre humeur de la terre, pour ietter apres ſes brāches & rameaux. La terre ou vous le portez eſt ſeiche & aride, il n'y a que teſts & oſſemens de morts, qui y ont eſté pēdus, les bois n'y croiſſent point, mais y ſont fichez ſeulement pour ſouſtenir les charongnes des morts, les arbres qui y ſont plantez, ſont
plantes

plantes adulterines & bastardes, ils n'on point de racine, ne de fondement stabile, ils n'ont point de branches pour porter fruict, mais seulement ils portent les pendus, ils n'ōt point de fueilles plaisantes, mais charongnes puantes, le fruict n'est pas comestible, sinon des corbeaux qui s'en nourrissent & repaissent, ils ne meurissent point au soleil, mais s'en flent & pourrissent. Pourquoy dōc mon doux enfant portez vous ceste charge de boys? Ne sauez vous pas bien que c'est pour vous y mettre & affliger, & tourmenter en toutes les parties de vostre corps? Ne pensez vous point comme en ce boys serez tourmenté, faict la fable & derision de tout le peuple, iusques a y mourir? c'est pour accomplir la prophetie, *Factus sum eis in derisum tota die.* i'ay esté faict leur derision tout le iour. O mon filz estes vous point le

Iere. 20.

patriarche Noë,qui ceste Croix auez charpentee & edifiee pour y sauuer tout le monde, du deluge vniuersel de peché?Estes vous pas le vray Noë enyuré d'amour, que vous auez au salut de vostre peuple, qui est la vigne qu'auez plantée?Estes vous pas le vray Noë, qui serez desnué en la croix, & moqué de vostre enfant que vous auez nourry, c'est le peuple Iudaique?O mon doux fils,vous faictes la procession,vous portez la croix deuant & la banniere,c'est raison que vous ensuyue, & tienne cópagnie a vostre derniere procession a la montaigne de Caluaire. O mon fils ceste croix est ce pas vostre estandart, que vous auez desployé pour batailler contre l'ennemy,& le vaincre, a fin que l'homme soit de ses mains deliuré? Dictes mon fils,que fairez vous a la fin de ceste croix? A ses piteux regrets & lamentables in-

terrogations,que disoit en son cœur nostre Dame , pouuoit Iesus nostre sauueur respondre. Ie porte le boys, pour le boys defendu ou Adã a touché, ie porte l'arbre pour l'arbre prohibé, dont Adam a mengé, ie porte l'arbre pour y mettre le fruict de vie, pour satisfaction de ce qu'il auoit esté desrobé, ie porte le boys pour ficher en la montaigne, a faire vne eschelle dont les humains mon teront au ciel, ie porte le boys ou doibs estre exalté,pour tirer tout apres moy , ie porte le boys de mort & de vie,ie porte l'arbre ou quiconques montera,tant soit il petit(voire comme Zachee) voirra son Dieu, ie porte l'arbre,ou tous oyseaux qui y feront leur nid, iamais de lespreuier ne seront deuorez, ne desnichez par l'ennemy. Ie porte finablement le grabbat, ou quiconques se couchera auec moy, de toute mala-

die ſera guary. O Chreſtiens, allons nous coucher ſus le grabbat, ſuiuons la proceſsion, voila Ieſus qui va deuant, & ſa treſdigne mere l'enſuit. Simon eſt contrainct eſtre en ceſte proceſsion, & tenir vn bout de la croix, allons voluntairement ſans contraincte, tenir la croix, mourir en la croix auec Ieſus Chriſt, Simon a porté la croix, mais n'y a pas eſté crucifié, il vous faut la porter, & y eſtre crucifiez auec noſtre chef. Ce n'eſt pas raiſon que le chef ſoit crucifié en peine, & les membres du corps ſoient a leur plaiſir. La mere eſt en peine, le fils eſt en peine, & voudriõs nous eſtre a noſtre ayſe? Regardons au ſecond liure des Roys. xi. ch. Que diſoit le bon capitaine Vrie au Roy Dauid, quand il luy commanda au temps qu'il y auoit guerre, ſe repoſer en ſa maiſon, & dormir auec ſa femme Berſabee. Le texte dit qu'il

n'y

n'y alla pas, ains dormit deuant la porte de la maiſon du Roy, auec les autres ſeruiteurs de ſon ſeigneur & quand Dauid l'en reprint, diſant: N'es tu pas venu du chemin? Pourquoy n'es tu point deſcendu en ta maiſon? Donne au Roy le vaillant Vrie telle reſponce. L'arche de Dieu & Iſrael auec Iuda habitent es pauil lons, & mon Seigneur Ioab, auec les ſeruiteurs de mon Seigneur demeurent ſus la face de la terre, & i'entre en ma maiſon pour boire & menger, & pour dormir auec ma femme? Par ton ſalut & le ſalut de ton ame ie ne feray point telle choſe. O gẽtil cœur de ſouldart. O vertu maſculine & non effeminee. Il nous apprent noſtre leçon. Voila Chreſtiens noſtre capitaine Ieſus, qui va au champ de bataille, portant ſa croix. L'arche de Dieu Marie, eſt ſoubz le pauillõ de la croix, les ſeruiteurs de Dieu,

disciples & Apostres par terre prosternez. Est il temps a vostre aduis, de prendre noz delices, & suyuir noz plaisirs? O forts cheualiers Chrestiens, trouuez vous a ceste monstre, & vous serez bien stipendiez & payez, portez la liuree du Roy & de la Royne, qui est cruciation & peine. Plorez, plorez, puis que Iesus-Christ plore & sa mere, n'ayez point le cœur si dur, que par compassion de vostre sang, ne espandiez larmes. O qui donnera a mon chef de l'eau, & a mes yeux fontaine de larmes, à fin qu'auec vous Vierge doloureuse ie plore & lamente en compassion de vostre ennuy, & des tourmens & douleurs portez en vostre tendre cœur, le iour de son amere passion. O Vierge pour lors desolee & desconfortee, toute esploree en dueil & tristesse ensepuelie. Ceste iournee la, vous a esté iournee de tribulatiõ
&

& angoiſſe, iour d'aduerſité & triſteſſe, iour de deſolation & amertume, iour de malignité & enuie, iour de prodition & blaſpheme, iour de prauité & iniure, iour de meurtre & occiſion & boucherie de l'innocent Ieſus, voſtre cher fils, par le faux vouloir Iudaique, plein d'iniuſtice. C'eſt le iour de la dure ſeparation, & departie de voſtre enfant, & de vous, quand a ſubſtraction de preſence corporelle viſible. Helas quãd on couppe ou on trenche le rameau vert, ou la brãche de l'arbre, la goutte d'eau en ſort, & quand la ſceue eſt mõtee en la vigne, ſi on en couppe vne partie, la goutte d'eau en decoulle, de ſorte qu'on dit qu'elle plore. Si les choſes inſenſibles plorent en leur ſeparation, combien faut il que i'eſtime qu'auez ploré (ô noble vigne) quãd les Iuifz ont faict vendanges, & couppé la branche de la

vigne, & la ſeparation eſt faicte de voſtre tant cher fils, & de vous. O Vierge trespiteuſe, impetrez moy vers voſtre cher enfant ſentir en mon cœur ſes douleurs, a fin qu'en ſemant en pleurs en ce monde & en triſteſſe, ie recueille es moiſſons en lieſſe, ſelon la promeſſe de l'eſcripture, miſe au Pſalmiſte 125. *Euntes ibant & flebant, mittentes ſemina ſua, venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos ſuos.* En allant ils s'en alloient, & ploroyent iettans leurs ſemences, mais en venant ils viendront en lieſſe, apportans leurs gerbes. Ce qu'en moy ſoit accomply par voſtre priere & intercesſion, Amen.

CHAP. XXII.

De la cinquieſme douleur de noſtre Dame, Image de Vertu.

Nolite

Nolite me conſiderare quòd fuſca ſum, quia decolorauit me ſol, filij matris me pugnauerunt contra me. Cant.1.

A La mort des Roys & princes, voluntiers tous les gẽs de leur court ſont veſtus de dueil,& ſe con forment a leur capitaine, comme membres ſentãs la maladie du chef. A ce propos eſt eſcrit au liure de Iob 2.c. Quand les trois amys de Iob ouyrent parler de tout le mal qui luy eſtoit aduenu vn chaſcun vint de ſon lieu pour le cõſoler,& quãd ils le veirent de loing,s'eſcrians plo rerent, & en deſchirant leurs veſte-mens, eſpandirent la pouldre par deſſus leur teſte vers le ciel. Or eſt il ainſi,que le Roy des Roys Ieſus,no-ſtre tant aymé frere, eſt mort pour nous en cãp de bataille, pour nous acqueſter vn royaume. Il nous con-uient donc a nous qui ſommes de ſa court, qui portons ſon nom, &

auons affinité auec luy, nous habiller de dueil & en plorer. L'exemple nous en a monſtré le ſoleil, qui a la mort de ſon maiſtre a prins ſa robbe de dueil, quand il a retiré ſa lumiere, & tenebres ont eſté faictes vniuerſellement ſus la terre Sainct Pierre plore en la paſsion pour ſon maiſtre qu'il a abandonné, les filles de Ieruſalem plorent, meſmement les Iuifz apres qu'ils ont veu crucifier Ieſus Chriſt, retournans en la ville, frappoient leur eſtomach, & battoient leur coulpe, en gemiſſant. La Royne blanche, qui eſt la vierge Marie, pour la mort du Roy ſon eſpoux, mene ſon dueil. C'eſt donc raiſon de nous conformer a la pluralité, & plorer de noſtre part. Ce que nous pourrons mieux faire, ſi nous penſons a la cinquieſme douleur de noſtre Dame, laquelle a eſté, quand l'humanité de ſon cher enfant veit

eſtendue

estendue en l'arbre de la croix, attachee a gros cloux entre deux larrõs, couronné d'vne courõne d'espines, de cinq playes comme de cinq fontaines espandant son sang, iusque a rendre son esprit a Dieu le pere, ainsi que chante l'Eglise. *Stabat mater dolorosa, iuxta crucem lachrimosa, dum pendebat filius.* Nous ne sommes icy de l'opinion des Philosophes Stoiques, qui nulles passions disoient estre en vn sage homme, comme de ioye, tristesse & crainte. Les passions sont es sages, mais ils sont moderees par raison. Semblablement nous reiettons l'erreur d'aucuns heretiques modernes, qui denyent en nostre Dame auoir eu douleur de la mort de son fils, alleguans premierement la prudence & constance de la Vierge, laquelle en tout & par tout a esté conforme a la volunté diuine, pourtãt vouloit son fils mourir, ainsi que
Dieu

Dieu vouloit, & n'en auoit aucune tristesse, par ce que tristesse est des choses qui aduiennent contre nostre vouloir. Secondement alleguét ce que nostre Seigneur dit aux filles de Ierusalem. Ne plorez point sus moy, mais plorez sus vous. Pourquoy disent ils, il n'est licite plorer la mort de nostre Seigneur? Toutes ces allegatiōs predictes ne sont d'aucune importance, & ne nous doiuét faire varier en la foy de l'Eglise. Laquelle reduict a memoire le vendredy deuant celuy de la passion, les douleurs nostre Dame de pitié, ou des sept douleurs, ou de sa souffrance. Quant a la premiere allegation, si elle estoit de valeur ou efficace, elle prouueroit en Iesus Christ n'y auoir eu douleur & tristesse en sa passion, qui vouloit mourir pour nostre redemption, se conformant du tout au vouloir de son pere, quand

il dist,

il dist, *Non sicut ego volo, sed quod tu.* Ce que seroit heretique d'affermer, & contre l'euangile, ou on lit, qu'il dist a trois de ses Apostres. *Tristis est anima mea vsque ad mortem.* Mõ ame est triste iusques a la mort. En telle façon disons nous de la Vierge tresprudente, sans se difformer au diuin vouloir, en la passion auoir ploré la mort de son fils, & lamenté en dueil. Iaçoit ce qu'elle voulsist absolumẽt le bon plaisir de Dieu, touchant nostre redemption par sa mort. Ne repugne pas toutesfois en elle vne volonté conditionnelle, en plus qu'en son fils, qu'il ne mourust point s'il estoit possible, comme disoit en son oraison au iardin d'Oliuet. *Pater, si possibile est, transeat à me calix iste.* Et suffist ceste volonté conditionnelle causer douleur au cœur, ainsi que le marchant qui est sus la mer, veu la tempeste qui s'est esleuee, il veut de-

Mat. 14.

Luc 22.

liberemen

plorer la mort noſtre Seigneur, car en la mort de noſtre Seigneur deux choſes on peut conſiderer, c'eſt à ſcauoir l'acerbité de la peine, a luy cruellement & iniuſtement inferee des Iuifs, & en ceſte conſideration nous prouoquer a gemir, plorer, & lamenter. Secondement on peut cõſiderer la mort de noſtre Seigneur, quant a l'vtilité & proufit qu'elle nous a apporté. En ceſte conſideration elle eſt matiere de ioye, congratulation & lieſſe, ainſi que chãte l'Egliſe. *Nos autem gloriari oportet in cruce domini noſtri Ieſu Chriſti, in quo eſt ſalus, vita, & reſurrectio noſtra.* Il nous faut prendre gloire en la Croix de noſtre ſauueur Ieſus Chriſt, en quoy eſt noſtre ſalut, vie & reſurrection. Et ne defendoit pas noſtre Seigneur ſa mort eſtre ploree, mais que ſeulement ne le ploraſſent point les filles de Ieruſalem, mais principalement

ment ſus elles, & les maux qui leur deuoient aduenir, ou ne plorez pas ſus moy ſeulement ou principalement, & cõme impuiſſant a eſchapper la mort & mes ennemys, mais plorez voſtre peché, qui eſt occaſion de ma mort. Les bonnes Dames qui ont ploré la mort de leur maiſtre Ieſus, ont eſté conſolees, ainſi que liſons de Magdeleine, qui eſtoit ſigne que telles larmes plaiſoient a Dieu, puis que pour icelles luy enuoyoit conſolation de la reſurrection, deuant qu'aux autres. Tenons donc ferme, & pour indubitable noſtre Dame en vertu louable, & conſtance auoir porté grands tourmens & douleurs en la mort de ſon fils, ainſi qu'elle dit au liure des Cantiques 1.c. *Nolite me cõſiderare quòd fuſca ſim, &c.* Ne me vueillez point conſiderer pource que ie ſuis brune, car le ſoleil m'a deſcolouree, les fils de ma mere,

ma mere, ſe ſont combatus contre moy. O filles de Ieruſalem, ames deuotes, qui contemplez mes douleurs, ne vous eſbahiſſez point ſi mon viſage ne tient ſa couleur, ſi maintenant i'apparois obſcure, & les larmes me tombent du triſte viſage, car c'eſt l'ardeur du ſoleil de perſecutiõ qui m'a deſcolouree. Cõme l'herbe verte eſt comme fleſtrie, quand l'ardeur du ſoleil frappe deſſus, elle s'encline contre terre a demy morte. Ainſi a il eſté de moy, a la grand ardeur de la perſecution des Iuifs, qui ont crucifié mon fils. Iceluy eſt auſsi le vray ſoleil de iuſtice, lequel m'a deſcolouree, le voyant haut exalté en croix, attaché a gros cloux, par compaſsion il m'a deſcolouree. Car les fils de ma mere ont bataillé contre moy, elle appelle les Iuifs enfans de ſa mere, qui eſt la ſynagogue, elle ne les appelle

pas enfans de son pere, qui est Dieu, car par imitation d'enuie & homicide, ils estoient enfans du diable, les enfans de ma mere me liurent la guerre, c'est la raison pourquoy ie suis tant triste & dolente (dict la vierge) car mes amys (aumoins qui deuoient estre) sont tournez en ennemis mortels. O Iuifs, vous crucifiez la plus belle fleur de vostre chappeau, Iesus mon fils, né en Iudee comme vous, helas, que vous a il meffait? C'est vostre Messias, c'est vostre Roy, c'est vostre mere. O enfans, vous tuez vostre pere. O seruiteurs, vous tuez vostre maistre. O vassaux, vous tuez vostre Roy. O Iuifs vous tuez vostre frere. Si estrãgers eussent machiné ceste mort, elle estoit plus tollerable, mais les enfans de ma mere, Iuifs domestiques, qui me doiuent fauoriser par tout, & aymer, pour auoir porté le fruit.

fruit de vie, ils m'ont mené la guerre, & se sont armez contre mõ fils, que i'aymois comme moy mesme. Il est mon pere, mon frere, mon Dieu, mon espoux, & briefuement il m'est tout. Ces piteuses elegies pouuoit dire la Vierge, quand elle estoit aux pieds de la croix, ou Iesus son fils pẽdoit, attaché a gros cloux, espandant son sang par terre, ainsi que escrit S. Ieã 19. *Stabat iuxta crucem mater eius, & soror matris eius, Maria Cleopha & Maria Magdalena.* Estoient pres de la croix de Iesus, sa mere & la sœur de sa mere, Marie Cleophe, & Marie Magdelaine. Les amies de Iesus & de sa croix estoient aupres, ils se tenoiẽt pres de l'arbre, pour le fruict qui y estoit, prochaines du gibet pour le iuste & innocent qui y estoit attaché. Là estoit mis Iesus Christ, pour le peché de l'homme pecheur, in-

fructueux, insensible & inutile, cóme le bois sec de long temps couppé, qui n'a humeur ne racine, & pourtant est mis au bois nostre sauueur pour l'homme. Aupres estoit la Vierge, ioignant la croix d'opprobre & de peine, car Eue auoit esté pres du bois delicieux, Eue veit l'arbre qui estoit bon, la Vierge a veu la croix estre meilleur aux fideles, car par le premier bois damnation, par le second saluation. Le premier bois estoit bon par nature, ce bois de la croix est bon par grace. Or grace passe nature, Eue consideroit le fruit en l'arbre, qui faisoit beau veoir. Marie estoit pres de la croix, considerant le fruit de son ventre, piteux a veoir & contempler. Eue a veu l'arbre delectable a l'oeil, mais a le toucher a esté mortifere. Marie regardoit l'arbre piteux a veoir, salutaire a tous qui le touche

toucheront, depuis qu'il a touché Iesus, Eue prent plaisir aupres de l'arbre. Marie pres de la croix a le cœur crucifié en peine. Du fruict du premier arbre a esté defendu d'é vser, de cestuy est commandé d'en manger. Le premier arbre estoit de soy bon, qui est tourné en scandale, & a esté trouué mauuais par la trãsgresſion. C'est arbre de la croix estoit de soy mauuais, st est tourné en bien aux bons Chrestiens par la mort de Iesus. Par le premier arbre nous auons esté desnuez de tous biens, par le second nous sommes reuestus d'ornement de gloire. Du premier arbre est venue confusion & erubescence, de cestuy honneur & gloire. Du premier quand on y a touché, est ensuiuie libidinité & concupiscence en nos membres. A la croix, qui y touche ou se crucifie, prouient mortification de nos paſ-

fions, dont l'enfuit chafteté. Par le premier les yeux ont efté ouuers a veoir noftre honte & confufion. Par ce fecond arbre, nos yeux feront ouuers a veoir Dieu en gloire. Du premier en y taftant pour manger du fruict, l'homme cuydoit deuenir Dieu, mais d'homme eft deuenu befte. Par le fruict du fecond arbre, qui eft la croix de Iefus, a tafter & goufter, les hommes font Dieux par adoption, & paffent au confort ce des Anges. Du premier arbre, quand l'homme a voulu manger pour deuenir fage comme Dieu, eft deuenu fol & incenfé. Du fecond, qui en taftera, de fol deuiendra fage, car par la follie de la Croix, tous de la diuine fapience auons participation. Par le premier, l'homme ce qu'eftoit bon, la rendu mauuais, par fon intention mauuaife. Et du fecond, ce qui eftoit mauuais, Iefus

l'a

l'a rēdu bon par ſa charité, & volō-
té de ſouffrir mort pour nous. Par
le premier, qui eſtions citoyens de
paradis, auons eſté bannis, & par la
croix, nous qui eſtions bannis, re-
tournons en paradis. Ce n'eſt donc
de merueilles, ſi la Vierge ſe tenoit
aupres de ceſte croix tant ſalutaire.
Approchons nous de la croix auec
elle, & la prions auec l'Egliſe, en
diſant le beau *Stabat mater.* lequel
ay trouué traduit en l'Egliſe de no-
ſtre Dame d'Amiens, où ſont plu-
ſieurs beaux tableaux a l'honneur
d'icelle. Ie ne me ſuis point arreſté
a la rhyme, mais conſiderant qu'il y
auoit raiſon, l'ay icy mis en Latin &
en François, ainſi qu'il s'enſuit,

Stabat mater doloroſa, iuxta cru-
cem lachrimoſa, dum pēdebat fi-
lius.

Cuius animam gementem contri-
ſtantem, & dolentem, pertran-

siuit gladius.

Pres de la Croix estoit la Vierge mere
Du doux Iesus, en grand duel & en pleur,
Voyant son fils en peine tresamere,
Pendre en la croix, & endurãt lãgueur.
Le trenchant glaiue d'angoisse & de douleur
Comme il estoit predit en l'escriture,
De part en part luy transperça le cœur,
En regardant sa piteuse figure.

O quàm tristis & afflicta fuit illa benedicta, mater vnigeniti,
Quæ mærebat, & dolebat, & tremebat, cum videbat, nati pœnas incliti.

Quelle tristesse & quelle affliction,
Eut la benoiste & saincte genitrice,
Du fils de Dieu voyant sa passion,
D'iceluy seul dont elle fut nutrice:
Voyant son fils en ce dernier supplice:
De grand douleur trembloit & lamentoit,

Quand

Quand le fardeau de noſtre malefice
Ieſus ſon fils patiemment portoit.
Quis eſt homo qui non fleret, Chriſti matrem ſi videret in tanto ſupplicio?
Quis poſſet non contriſtari, piam matrem contemplari, dolentem cum filio.
O qui eſt l'homme
Qui deplorer ſe ſcauroit contenir,
En regardant la mere de Ieſus,
Tel mal & peine tel douleur ſouſtenir?
Qui eſt celuy qui ſe pourroit tenir
Sans ſoy mouuoir d'vne triſteſſe amere,
De veoir ainſi lamenter & gemir
Auec le fils la pitoyable mere?
Pro peccatis ſuæ gentis, vidit Ieſum in tormentis, & flagellis ſubditum.
Vidit ſuum dulcem natum, moriẽtem deſolatum, dum emiſit ſpiritum.
Pour les pechez de toutes creatures,

La Vierge mere a veu son cher enfant
En grands tourments, & soustenant ba-stures,
Iusques a la mort tousiours obeissant.
Son doux fils elle voit languissant,
Fort desolé, mourir de mort honteuse,
Quand en la main du pere trespuissant
Rendit son ame. O chose fort piteuse.
Eya mater fons amoris, me sentire vim doloris, fac vt tecum lugeam.
Fac vt ardeat cor meum, in amando Christum Deum, vt sibi complaceam.
O digne mere, ô tresclaire fontaine
De viue amour faites moy de douleur
Sentir la force, & l'esguillon de peine,
Que ie vous puisse accompagner en pleur.
De charité faites espandre la chaleur,
Dedans mon cœur & comme la fournaise,

Faites

ites l'ardoir en l'amour du Sauueur,
fin que par vostre moyen ie luy plaise.

nΓta mater istud agas, crucifixi fi-
ge plagas, cordi meo valide.

ui nati vulnerati, iam dignatis
pro me pati, vim amoris impri-
me.

sainΓte mere exaucez mes requestes,
t viuement affichez en mon cœur,
u crucifix les playes vermeillettes,
t me donnez part de vostre langueur.
uis cest amour de nostre redempteur,
ont voulut mourir de mort tant infa-
me,
our le salut de moy pauure pecheur,
ueillez de fait imprimer en mon ame.

ac me vere tecum flere, crucifixo
condolere, donec ego vixero.

uxta crucem tecum stare, te liben-
ter sociare in planΓtu desidero.

aites moy donc auec vous plorer,
Et de Iesus auoir compassion,
Toute ma vie aussi considerer

Sa dure mort & griefue paſsion.
Eſtre auec vous en lamentation,
Deſſoubs la croix ou pend voſtre lignee:
Car de plorer eſt mon affection,
En gemiſſant en voſtre compagnee.

Virgo virginum præclara, mihi iam non ſis amara, fac me tecum plãgere.

Fac vt portem Chriſti mortem, paſſionis eius ſortem, & plagas recolere.

O Vierge des vierges, la ſaincte des ſainctes,
Ne me ſoyez rude, aigre ou amere,
Car auec vous veux auoir douleurs maintes,
Et vous ſeruir treſdoloreuſe mere.
Faites que porte de Ieſus mon pere
La dure mort & groſſe affliction,
En recordant la peine treſauſtere,
De ſa benoiſte & saincte paſsion.

Fac me plagis vulnerari, cruce hac inebriari, ob amorem filij.

Inflam-

Inflammatus & accenſus, per te virgo ſim defenſus in die iudicij.

Naurez moy d'amour de voſtre fils,
De la douleur des playes mortelles,
Et en l'amour du benoiſt Crucifix,
Enyurez moy auec les bons fideles.
Ainſi eſprins d'ardantes eſtincelles,
Du feu d'amour i'aye finablement
Contre l'horreur des flambes eternelles
Par vous aydé au iour du iugement.

Fac me cruce cuſtodiri, morte Chriſti præmuniri, confoueri gratia.

Quando corpus morietur, fac vt animæ donetur paradiſi gloria.

Impetrez moy, que la croix & la mort
De Ieſus Chriſt, me garde & premuniſſe
Contre pechez, & le diable qui mord,
De ſa grace mon ſauueur me nourriſſe.
Apres la mort acquerez pour mon ame,

Laquelle

Laquelle est, ainsi que vous le dis
De biens, d'honneur, de vertu peu riche
La gloire, la sus en paradis, Amen.

CHAP. XXIII.

De la sixiesme douleur de nostre Dame, Image de vertu.

Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias. *Cant. 2.*

POur mettre distinction entre les terres & seigneuries de deux princes & nobles, on asigne a vn chascun sa iustice au beau myllieu de sa terre, ou a l'extremité d'icelle est esleué vn gibet, pour vray signe de sa seigneurie, & de la proprieté qu'il a audit lieu. En telle façon l'euident signe, que Dieu a la seigneurie sur vn homme, & maistrise du

tout

out sur luy, c'est a dire qu'vne crea
ure est du tout a Dieu, en laquelle
diable n'y peut rien demander, est
uand le gibet de la croix de Iesus
Christ est planté en son cœur, com-
me en la terre de son seigneur. Or
'y a il eu iamais creature qui la pas-
ion & la croix de Iesus Christ plus
iuemét ayt imprimee en son cœur
que la vierge Marie, qui estoit pre-
ente a le veoir endurer aupres de
a croix, comme celle en qui Dieu a
eu sa seigneurie speciale, ou sa croix
estoit fichee. S. Bernard escrit en v-
ne epistre aux chanoines de Lyon,
que ce que Dieu a concedé a peu
d'hommes iustes, n'a point esté des-
nié a la Vierge & mere de Dieu Ma-
rie, car elle a eu toutes les graces &
priuileges concedez aux autres
saincts & sainctes. Or est il ainsi
que plusieurs bons catholiques de-
uots a la pasion, voyant l'image du
Crucifix.

Crucifix, ou oyant prescher la pasſion, ont conceu grande douleur & compaſsion de la mort de noſtre Seigneur, l'ayant touſiours en leur memoire. On liſt de S. François, que d'vn Cherubin qui luy apparut, receut les ſtigmates de la paſsion de Ieſus Chriſt, ou auoit deuotion ſinguliere. De ſaincte katherine de Senes, de noſtre ordre a eſcrit pape Pie ſecond. *Stigmata paſſa fuit, dictu mirabile Chriſti.* C'eſt choſe merueilleuſe de ceſte noble Vierge, que tant eſtoit trãſportee & rauie en l'amour de Ieſus Chriſt, & contemplation que porta les ſtigmates en sõ corps du benoiſt Crucifix. Si telle grace & priuilege ont receu les ſaincts & ſainctes, par l'apprehenſion & imagination de la mort de noſtre Seigneur, combien deuons nous plus penſer que noſtre Dame en ſon cœur a porté ſes playes & ſtigmates

de

e Iesus son fils a veoir, non pas l'i-
nage, mais le voyant au vray endu-
er toutes ses peines & tourmens?
'ourquoy dit S. Anseaulme: O Da-
ne, quantes fontaines de larmes di-
ay ie estre parties de voz yeux, quād
ous regardiez vostre cher enfant
euant vous estre flagellé, lié, batu,
neurtry, crucifié, & blessé par tout
ruellement en sa chair? Combiē de
leurs auez vous iettez, & de souf-
irs du cœur, quand le change pi-
eux a esté faict de vostre enfant a
on disciple S. Iean, quād vous a dit
n la croix, Femme voyla vostre en-
int, monstrant S. Iean. O piteux es-
hāge, le vallet pour le maistre, l'hō-
ne pour Dieu, le fils de pescheur
our le fils de Dieu vous est donné.
Iais plus fort quelle douleur faut il
enser qu'a porté ce tēdre cœur vir-
inal, quand le larron meurtrier est
referé a son fils pour estre deliuré,

& l'innocent Iesus a mort liuré. O change abusif,ô iugement inique. Pilate demande qui on veut qui soit deliuré,& le larron est esleu,& le iuste foulé, & condamné, le loup est guaranty de mort,& l'aigneau innocent est mis a mort,la vie est delaissee,& la mort est acceptee. Pour toutes ces raisons dit bien l'espoux aux Cantiques,2. parlant de son espouse, estant en ces tourmens & afflictions. *Sicut lilium inter spinas,sic amica mea, &c.* Ces parolles sont verifiees de l'espouse de nostre Seigneur,qui est l'Eglise,laquelle est en ce monde comme le lys entre les espines des persecuteurs,tyrans, aduersaires, & impugnateurs heretiques, & ce permet Dieu, a fin que tousiours soit armee contre ses impugnateurs, & ne tombe en torpeur & somnolence. Bien est impugnee l'Eglise,mais Dieu la garde entre les espines,

eſpines, leſquelles tant peu s'en faut, qui ne nuiſent au lys, que pluſtoſt luy ſeruent de haye, pour le contregarder en ſa beauté, car plus clere apparoiſt l'eſpouſe en la victoire de ſes perſecuteurs, & plus belle. Les eſpines ſont a l'étour du lys, & ne le touchent point, par ainſi ne le gaſtét point. Ainſi eſt il d'vn heretique, du quel ſe faut tenir loing, & le fuyr comme la peſte, & il ne nous nuira point. Cóme l'eſpine ne pique que ceux qui s'en approchent, ceux qui ſe tiennent loing n'en ſont point bleſſez, il y a dāger d'y accrocher ſa robbe a s'étenir pres, auſsi faut fuyr l'heretique cóme l'eſpine, & ne conuerſer auec luy, car hereſie ſe prent facilemét, c'eſt le chācre qui s'eſpād par le corps, c'eſt la poix, qui la touche en ſera inquiné. Les eſpines peuuent auſsi ſignifier les tentations de l'ennemy, au milieu deſquelles eſt

l'ame cóme le lys. O fleur delicate, ô noble fleur de lys, tu es en grand danger d'estre gaitee, ta fleur eit tendre, & l'espine prochaine est fort piquâte. Certes ce n'est de ta vertu que ne sois gastee, mais par la garde du iardinier celeste, qui est Dieu, entant que l'hôme sans l'ayde de Dieu, ne resiste point a la tentation de l'ennemy: l'ame donc est cõme le beau lys entre les espines. Autrement les espines, sont les angoisses & tribulatiõs de ce monde, au milieu desquelles toutes les ames iustes & saincte sõt cõstituees, cóme le lys entre les espines, cóme dit S. Paul, *Omnes qui volũt pie viuere in Christo, persequutionem patiuntur*. Tous ceux qui veullẽt bien viure en Iesus Christ, souffrent tribulatiõ. Singulieremẽt cecy est entẽdu de la glorieuse Vierge, laquelle en la pasion de son fils estoit cóme le lys de virginité & innocence, entre

2.Tim. 3.

les.

les eſpines d'angoiſſe & tribulation. Comme le lys garde ſa blancheur & odeur entre les eſpines, auſsi a gardé noſtre Dame ſa vertu de patiēce & innocēce, entre les tribulatiōs qu'elle a enduree s. La fournaiſe du feu de paſsion & tourment eſtoit allumee, & y reluiſt noſtre Dame, miſe dedans, cōme l'or en la fornaiſe. C'eſtoit grād miracle, que le feu ne nuiſoit point aux trois ieunes enfans, mis dedans la fournaiſe de Babylone, qui chantoient au milieu du feu. Auſsi eſt ce grace ſpeciale que noſtre Dame au milieu d'vn ſi grand feu de paſsion, ſoit demouree entiere en ſa louable conſtance, cōme le lys point & piqué des eſpines, ne pert point ſon odeur, mais l'augmēte, auſsi la benoiſte vierge entre les eſpines d'aduerſité a retenu l'odeur de ſa vertu, & magnanimité de couraige, ſouſtenāt tout en patiēce, elle

eſt dõc bien cõparee au lys, pour les raiſons deſſuſdictes. Encore pouuõs nous dire que le lys a blancheur par dehors, mais au dedãs ſõt ſes grains d'or tous iaunes. La blãcheur ſigni-fie la purité virginalle en noſtre Da-me. Les grains d'or qui ſont dedans ſignifiét la charité qui eſt en elle. Le lys garde ceſte nature, que tout ce qu'il a de beauté, d'odeur, & de fruict ou de fleur, il enuoye en haut c'eſt a ſcauoir au coupeau, ou a la ſummité du lys. Qui demonſtre que noſtre Dame cõme le beau lys a at-tribué a Dieu tout le bien qui eſtoit en elle, remerciant le pere de lumie-re, qui d'enhaut enuoye ſes graces cy bas a ſes creatures, cõme elle chã-te en ſon Cantique, *Fecit mihi magna qui potens eſt*. Celuy qui eſt puiſſant a fait en moy choſes grandes. A luy i'attribue tout le bien qui peut eſtre en moy, car tout vient de Dieu. De

ce beau

ce beau lys (dit l'espoux) mon amie, qui est ma mere trescherement aymee, est entre les filles, c'est a sçauoir gentilité, & la synagogue des Iuifz, comme le lys entre les espines. Les espines sont poignantes, aussi en la passion y auoit des Iuifs, des Payés, & Gétils, les vns procurerét la mort de nostre seigneur Iesus Christ, les autres comme bourreaux & executeurs le crucifioient, c'est a sçauoir les ministres & satallites, seruiteurs de Pilate. O que ces filles ont esté poignantes, comme espines, au milieu desquelles estoit la benoiste vierge Marie, quand ils ont point & persecuté son doux fils En signe de quoy ils ont couronné son precieux chef d'vne couronne d'espines, ainsi que l'a veu & cõsideré de pres la benoiste Vierge, quand a esté descendu de la croix, pour estre mis au tõbeau par Ioseph d'Arimathie, & Nicode-

mus. Et c'est icy la sixieme douleur de la Vierge, c'est a scauoir quand a tins son fils descendu de la croix, & receu en son girõ, ainsi qu'il est vray semblable, car selon l'euangeliste, a la mort d'iceluy elle estoit *pres de la croix*. O combien de larmes a ietté la benoiste Vierge, tenant son fils mort entre ses bras, l'embrassant, & baisant ses playes? L'escripture nous admonneste de plorer le mort par compassion. *In mortuũ produc lachrymas, & quasi dira passus incipe plorare.* Mon fils respãds larmes sus le mort, & commẽce a plorer, comme pour celuy qui a souffert choses cruelles. Ce conseil de l'escriture a bien obserué nostre Dame. Que si sus estrangers ont ploré par pitié en leur mort & si Magdaleine a ploré la mort de son frere, & les Iuifz presens par cõpassion ont ploré sus le Lazare, que deuons nous estimer de la vierge,

Eccle. 36.

combien

combien elle iette de larmes en la mort de ſon cher fils ? L'eſcripture dõne ſimilitude de la douleur qu'a la mere ſus ſon fils vnique, quand elle veut exprimer quelque grande douleur, ou affliction. Comme dit Ieremie 6.c. *Filia populi mei accingere cilitio,& conſpergere cinere, luctum vnigeniti fac tibi planctum amarum.* O toy fille de mon peuple, ceincts toy de hayre,& te couure de cendre, plore amerement,comme ſi tu lamentois ton fils vnique. On n'a point trouué en l'eſcripture cõparaiſon plus apte & conuenable a exprimer vne exceſſiue douleur,que de celle de la mere qui plore la mort de ſon fils vnique, & telle eſtoit la douleur de la Vierge, laquelle pouuoit bien dire ce que diſoit Dauid,deplorãt la mort de ſon amy Ionathas. *Sicut mater vnicum diligit filium,ſic te diligebam.* Comme la mere aime ſon fils vnique,ain

2. Reg. 1.

ſi ie t'aimois. Il n'eſt point plus gran de amour que de la mere a ſon ſeul enfant, qui luy eſt humble & obeiſſant. Auſsi par le contraire, n'eſt il point plus grande douleur, que de le perdre, car quād on en a d'autres, on ſe conſole aucunement, mais où il n'en y a qu'vn, la mere ne reçoit point cōſolation, & ſingulierement quand ſon fils a eſté tué par meurtriers, & traiſtres homicides, autrement eſtoit bien cōplexionné a longuement viure, comme il a eſté du fils de la Vierge, Ieſus, noſtre ſauueur, que Iuifs honteuſement ont faict mourir en Croix, & encore apres ſa mort luy ont comme chiens enragez, cruels & inhumains, donné vn coup de lance au coſté. Or penſons quand cecy regardoit noſtre Dame, conſiderāt toutes les inhumanitez des Iuifz, & les playes que ſon fils auoit receuës, cōbiē elle

portoit

ortoit de douleur en ſon cœur. La
ouleur que portoit Iacob de ſon
ls Ioſeph,qui eſtoit vnique a ſa me
e Rachel,pour lors que le pere cui-
oit qu'il fuſt deuoré d'vne beſte
ruelle, nous donnera mieux a co-
noiſtre celle de noſtre Dame. Il eſt
ſcrit en Geneſe, Que les freres de
oſeph eſmeus d'enuie ſur leur fre-
e,qui eſtoit mieux aymé de leur pe
e, le vendirent aux marchans Hiſ-
naelites vingt deniers d'argēt, leſ-
uels le menerēt en Egypte,& prin-
rent ſes freres ſa robbe, & la tain-
rent au ſang d'vn cheureau qu'ils
uoient tué, & enuoyerent aucuns,
ui la porteroient au pere,& luy di-
oient: Nous auons trouué ceſte cy,
egarde ſi c'eſt la robbe de tō fils ou
om. Alors que le pere l'eut veue &
ongneue,il diſt: C'eſt la robbe de
nō fils Ioſeph,la treſmauuaiſe beſte
a mengé, la beſte a deuoré Ioſeph,
&

& en deſchirant ſes veſtemens,ſe veſtit de hayre,plorant ſon fils par lõg temps Et quand tous les enfans furent aſſemblez pour adoucir la douleur du pere, il ne voulut pas receuoir conſolation, & diſt:Ie deſcendray plorãt en enfer auec mon filz, c'eſt a dire, ou aux limbes , ou en la foſſe enterré. Voyla le dueil que demena Iacob pour ſon ſeul fils,qu'il auoit pour lors de ſa femme Rachel. Le bon homme ne ſe pouoit contenir,quand il regardoit la robbe enſanglantee de ſon fils , ne ſes enfans le pouuoiẽt appaiſer,car cõbien qu'il euſt pluſieurs enfans,toutesfois de la belle Rachel n'auoit que Ioſeph, qui cuidoit eſtre mort. O benoiſte Vierge , voyla la robbe de l'humanité,que vous auez baillee a voſtre enfant,laquelle eſt toute rouge de ſon ſang , eſpandu par toutes les places de ſõ corps. Voyez & conſiderez,

ſiderez, ſi c'eſt la robbe de voſtre fils,ou nõ?Eſt ce pas le vray Ioſeph, qui par enuie a eſté vendu trẽte deniers par Iudas? Cognoiſſez vous point la robbe que vous auiez baillee entiere, & maintenant la voyez deſchiree en cinq lieux, eminés,par les cinq playes & ouuertures qui ſont en ſon corps?Qu'ẽ dictes vous noble Vierge,auez vous longuemẽt aduiſé? Que vous en ſemble? Eſt ce pas la robbe de l'innocẽt Ioſeph voſtre cher fils?A cecy peut iuſtement dire nostre Dame:Helas la beſte cruelle,enuie des Iuifz,a deuoré mon fils Ioſeph. O cruauté Iudaique, tu ne t'es pas aſſouuie de la mort de mon fils,mais apres ſa mort,luy as donné vn coup de lance a trauers le coſté. O peuple ingrat, a qui t'es tu prins? C'eſt a ton frere, que tu as comme fratricide vendu trente deniers, & puis mis a mort, & ne luy as laiſſé

lieu;

lieu entier en ſon corps. Son chef precieux, qui eſt le coffre des treſors de ſcience, tu as couronné d'eſpines poignantes, & percé iuſques au cerueau. Ses beaux yeux tu as bandez en moquerie. Sa face pleine de grace, eſt deturpee par tes villains crachats, de ſorte qu'il ſemble que ſoit vn ladre. Ses belles ioues blanches tu as ſoufffletees & rudement frappees, ſon corps as diſciplinè par tout a la coulomne. Ses aureilles ont ouy tes villains blaſphemes, opprobres, contumelies, & moqueries, qu'as faictes de luy en la montaigne de Caluaire, luy eſtant en Croix. Ses nareilles as remplies d'odeur puante, des charongnes attachees es gibets dudit mont de Caluaire. Ses cheueux tu as tiré, & ſa barbe en grande rudeſſe & deſpection. Sa bouche dont as ouy tant de belles doctrines, tant ſalutaires, tu as batue & frappee, & il

ne t'a

ne t'a point dit & respondu parolle qui te deust desplaire,estãt doux cõme la brebis qu'on mene a la tuerie & escorcherie. Ses douces mainsqui par leurs touchemens ont guary les lepreux & aueugles, tu as ouuertes & percees de gros cloux. Ses saincts pieds qui ont tant enduré a cheminez de ville en ville, par les citez & chasteaux pour aller annoncer l'euangile, & royaume de Dieu, tu as percees & fichees en croix. Sa lãgue tresdouce as molestee de fiel & vinaigre, que luy as presenté a boire. Or pẽsons Chrestiẽs les larmes que iettoit nostre Dame en ces piteuses querelles & deploratiõs. Elle lauoit les playes de son fils par ses larmes abondantes, & se cõuertissant a son fils,pouuoit bien dire,O doux Iesus, tu m'estois pere & mere,tu m'estois fils & mary ou espoux,briefuement tu m'estois tout. Et maintenãt ie suis
veufue

veufue de mon eſpoux, comme orpheline ſans pere, deſolee comme la mere qui a perdu ſa lignee. O mon fils, j'ay tout perdu. Las mon enfant que feray ie doreſnauãt? Ou iray ie? Ou me deſtourneray ie? Quel ſoulas pourray ie auoir? Quel ſubſide? O mon fils qui me doint mourir pour vous. Mais il vous a pleu par ceſte mort le monde rachepter, dequoy vous loue de tout mon cœur. Puis baiſoit la benoiſte Vierge les playes de ſon fils, en les conſiderant attentiuement, & plorant ameremẽt auec S. Iean, Magdaleine, & les autres dames, & Ioſeph d'Arimathie, & Nicodemus. Ainſi a eſté accomply ce qu'auoit predit le prophete Zacharie au 12. chapitre. *Et aſpicient ad me quem crucifixerunt, & plangent eum planctu quaſi vnigeniti, & dolebunt ſuper eum vt doleri ſolet in morte primogeniti.* Et regarderont vers moy,

moy qu'ils ont percé, ils le plaindront d'vne complainte, comme celle qui est faite sur le fils vnique, & auront dueil sur luy, comme de coustume on a dueil sur la mort d'vn fils vnique. Ces parolles estre a la lettre entendues de nostre Seigneur, declare manifestement S. Iean 19. au texte de la paßion, Quād le costé fut ouuert de nostre Seigneur Iesus Christ. Ce fut (dit il) pour accomplir la prophetie dessus dite de Zacharie, qui a exprimé la douleur de la Vierge, & des autres qui luy aßistoient, plorans auec elle, comme est la douleur que porte la mere sur son fils vnique. O douce Vierge & mere Marie, nauree en tō cœur par moult d'afflictions, & douleur cruciee. Qui souliez veoir vostre cher enfant en honneur & en gloire entrant en Ierusalem, l'auez veu en vitupere & ignominie esten

du en la croix, qui parauant excusoit Marie Magdelaine, accusee de Simō le lepreux & de Iudas. Depuis l'auez veu iniustement accusé, il estoit franc & libre, & l'auez veu estroittement lyé, il estoit beau sur tous les hommes, & l'auez veu de fange & crachats villains horriblement defiguré. Qui estoit tressain en son corps, l'auez veu par infirmité de la pasiō, couuert de playes, qui estoit le Roy des Roys, l'auez veu de couronne de blasme courōné, qui estoit maistre, l'auez veu au plus bas de tous seruiteurs mis, qui en charité les autres chastioit, en cruauté est chastié. Iadis fort, maintenant foible, parauant viuant, maintenant mort, le voyez pres de la croix, qui est iuge de tous. Des pecheurs est iugé, moqué, deietté, crucifié, cloué, & percé, entre deux lartōs attaché a vn gibet, les ruisseaux

de

de ſang partant de ſon corps. O douce Dame, quand les fontaines rouges de ſang partoient de ſon precieux corps, alors ie n'é doute point que les fontaines d'eaue de larmes partoiét de vos doux yeux: mais Dame voſtre triſteſſe n'a pas touſiours duré, car incontinent l'a conuertie en conſolation pour ſa reſurrectió. Helas Dame mon cœur veit en triſteſſe, pour mes pechez qui ſont cauſe que voſtre fils Ieſus Chriſt, mon ſauueur, a eſté mis a mort. Helas miſerable pecheur, ie ſuis cauſe de ceſte mort, ie deurois bien plorer & lamenter, & mon cœur dur ne s'amoliſt ne reſoult en larmes. Impetrez moy Dame, plorer auec vous la paſsion de mon Redépteur, & apres la conſolation eternelle,

Amen.

CHAP. XXIIII.

De la feptiefme douleur de noftre Dame, Image de Vertu.

Indica mihi quem diligit anima mea, vbi pascas, vbi cubes in meridie, ne vagari incipiam post greges sodalium tuorum. *Cant. 1.*

LA guerre mortelle eft efmeue en quelque pays, qui par la victoire de l'ennemy eft mis a feu & a fang, fi le victorieux par dō n'à quel que place, defendant qu'elle ne foit faccagee par l'hoftilité des gensd'armes, il met quelque figne fur ledit lieū, fon eftendart, ou fes enfeignes y font defployees pour le guarantir & fauuer de la fureur bellique. A ce propos lifons nous en Iofue 3. & 6. que la paillarde Raab par le figne d'vn cordon rouge, mis a fa feneftre

ſtre, fut preſeruee de mort,quand la ville ou elle demouroit fut prinſe d'aſſaut, & deſtruitte par le capitaine de l'armee de Dieu Ioſue. Ainſi eſt il du ſigne de la croix, attaché a la feneſtre de noſtre cœur, ſi les eſtendars rouges de la paſsion de Ieſus ſont a noſtre porte deſployez,& nos yeux corporels & ſpirituels sõt a la mort de Ieſus Chriſt,nuls ennemys nous peuuent nuyre, ils s'enfuyent deuant ce ſigne de la croix, qui eſt noſtre baſton de defence, & armure treſſeure,diſant auec les Egyptiens. *Fugiamus Iſraelem, quia dominus pugnat pro eis contra nos.* Fuyõs (diſoyent ils) Iſrael,car Dieu bataille pour eux contre nous. Pourquoy eſt apprins tout Chreſtien au matin ſe ſigner de ce ſigne de la croix, & au ſoir ſemblablement quand ſe va coucher, a fin q̃ ce ſoit par moyẽ gardé contre tous ennemys inuiſi-

bles. Et encore apres la mort, quand le corps est mis au tombeau, & mis en terre, on met volótiers vne croix esleuee pres du trespassé, pour signe de defence, & que le diable n'a puissance sur l'ame de celuy qui est decedé. A la forme aussi du sepulchre de Iesus Christ, duquel la Croix dressee & esleuee au mont de Caluaire estoit prochaine. C'est icy la septiesme & derniere douleur, quád Ioseph d'Arimathie & Nicodeme eurét oingt & enueloppé le precieux corps de Iesus Christ, & l'enseuelirent en vn monument neuf, pres du mont de Caluaire. Quelle peine de la mere, estre separee de son fils, & priuee de sa veue. O que de foys a baisé le sainct sepulchre, a quelle peine s'en est elle separee, quád par S. Iean a esté ramenee & conduitte a la ville, delaissant le sepulchre, lequel par le commandement de Pilate

lare

late, a la ſuggeſtion des Iuifs a eſté gardé par genſdarmes, a ce deputez & ordonnez. Alors pouuoit bien dire la benoiſte Dame de ce qu'auõs cy deſſus allegué des Cantiq. 1. *Indica mihi quem diligit anima mea, &c.* O toy que mon ame ayme, monſtre moy la ou tu prens ton repas, la ou tu te repoſes au midy, a fin que ie ne commence a vaguer apres les trouppeaux de tes compagnõs. Ces parolles ſont dites par l'eſpouſe, laquelle cerche ſõ eſpoux, ainſi qu'vn bergier qui paiſt ſes brebiettes a midy, eſtant a repos. Et conuiennent proprement a noſtre Dame, pour l'heure que ſon fils repoſoit au ſepulchre. Pourquoy ie veux ſuppoſer que les iours de la ſemaine ſont tellement diſpenſez & ordonnez par l'Egliſe, que le dimenche eſt deputé a l'honneur de la benoiſte Trinité, le lundy pour les treſpaſſez, le

mardy pour les Martyrs & tous les ſaincts, en priant pour les pecheurs, le mercredy aux Anges, le ieudy au ſainct Eſprit, le vendredy a la paſſió de noſtre Seigneur, & a ſes cinq playes, le ſamedy a la benoiſte vierge Marie. Ce iour eſt dedié a elle, & iuſtement approprié, pour raiſon de la douleur & affliction de la benoiſte Dame, car la paſsion & martyre des ſaincts & ſainctes a de couſtume eſtre celebree au iour qu'ils ont enduré leur martyre & tourment. Et pourtant que la Vierge a enduré tourment pour ſon fils le ſamedy, entre la paſsion de ſon fils, & le dimenche de ſa reſurrection, il eſt raiſonnable que ceſte iournee a elle ſoit dediee, comme le védredy eſt a la paſsion de ſon fils. En parlát donc de la douleur derniere de noſtre Dame, qu'elle porta apres que ſon fils fut enſeudy luy conuiennét

es parolles dessusdites de l'espouse, laquelle regrettant son fils, le sou pire, souhaitte, & desire, disant: O toy que mon ame ayme, monstre moy la ou tu prens ton repas, la où tu te reposes. Le repos de nostre Seigneur estoit pour lors au sepulchre qui luy a serui de couchette, pour y dormir & reposer du somne de la mort. C'est le iour du sabbath, qui se reposoit au tombeau, & tresconuenable, car sabbath vaut autant a dire que repos, le iour du sabbath a reposé nostre Seigneur. Tout a la maniere qu'a la creation du monde, apres que Dieu eut creé le ciel, la terre, & les animaux qui sont dessus, & tout l'aornement d'iceux, le septiesme iour se reposa Dieu de ses oeuures. Aussi apres que Iesus Christ a tout reparé, recreé & reformé qui estoit gasté, tout consommé en l'arbre de la croix, il s'est apres reposé

au ſabbath, dormant ſur la pierre comme Iacob. Pourquoy en ſa reſurrection eſt dechanté au pſalme 3. *Ego dormiui, & ſomnum cœpi, & exurrexi, quia dominus ſuſcepit me.* I'ay dormy (diſt noſtre Seigneur) & ay prins mon repos, & puis ie me ſuis reſueillé. Le dormir de la mort a eſté en croix, quand enclinant ſon chef bas, en la façon de celuy qui veut dormir, il a rendu ſon eſprit entre les mains de Dieu ſon pere, & puis a prins ſon ſomne & repos le ſamedy. Le dimenche enſuyuant il s'eſt reſueillé en la reſurrection. En ce temps qu'il repoſoit ainſi le demandoit la Vierge a reuoir reſuſcité a vie immortelle, diſant, O toy que mon ame ayme, monſtre moy ou tu prens ton repas. Par ſa façon de parler, il appert aſſez que ſon amour n'a rien de charnalité, mais du tout eſt ſpirituel, quand elle dit, O toy

toy que mon ame ayme, elle ne dit
pas celuy que i'ayme, mais que mõ
ame ayme, monſtrant que tout ainſi
que l'ame n'eſt qu'vn eſprit, auſsi
n'eſt ſon amour que ſpirituel. O toy
que mon ame ayme ſur tout, que
i'ayme de toute ma force, de toutes
mes penſees, & de toute mon ame.
Mais que veut elle a celuy qu'elle
ayme? Elle demande deux choſes.
La premiere demãde, eſt de ſcauoir
le lieu de ſon repas. La ſeconde, eſt
de ſcauoir le lieu de ſon repos, non
pas encore pour toute heure, mais
pour l'heure de midy. Il faut enten-
dre de ſon fils Ieſus, qui eſtoit com-
me a ſoleil leuant a l'heure de ſa na-
tiuité. Alors la Vierge a veu & co-
gneu ou il prenoit ſon repas & ſon
repos, car le repos de ſon enfant e-
ſtoit entre les beſtes en vne creiche,
& le repas entre ſes bras, quand l'a-
laictoit de ſa mammelle, & depuis a
eſté

veufue de mon espoux, comme orpheline sans pere, desolee comme la mere qui a perdu sa lignee. O mon fils, j'ay tout perdu. Las mon enfant que feray ie doresnauãt? Ou iray ie? Ou me destourneray ie? Quel soulas pourray ie auoir? Quel subside? O mon fils qui me doint mourir pour vous. Mais il vous a pleu par ceste mort le monde rachepter, dequoy vous loue de tout mon cœur. Puis baisoit la benoiste Vierge les playes de son fils, en les considerant attentiuement, & plorant ameremẽt auec S. Iean, Magdaleine, & les autres dames, & Ioseph d'Arimathie, & Nicodemus. Ainsi a esté accomply ce qu'auoit predit le prophete Zacharie au 12. chapitre. *Et aspicient ad me quem crucifixerunt, & plangent eum planctu: quasi vnigeniti, & dolebunt super eum vt doleri solet in morte primogeniti.* Et regarderont vers

moy,

moy qu'ils ont percé, ils le plaindront d'vne complainte, comme celle qui est faite sur le fils vnique, & auront dueil sur luy, comme de coustume on a dueil sur la mort d'vn fils vnique. Ces parolles estre a la lettre entendues de nostre Seigneur, declare manifestement S. Iean 19. au texte de la passion, Quād le costé fut ouuert de nostre Seigneur Iesus Christ. Ce fut (dit il) pour accomplir la prophetie dessus dite de Zacharie, qui a exprimé la douleur de la Vierge, & des autres qui luy assistoient, plorans auec elle, comme est la douleur que porte la mere sur son fils vnique. O douce Vierge & mere Marie, nauree en tō cœur par moult d'afflictions, & douleur cruciee. Qui souliez veoir vostre cher enfant en honneur & en gloire entrant en Ierusalem, l'auez veu en vitupere & ignominie esten

du en la croix, qui parauant excu-
ſoit Marie Magdelaine, accuſee de
Simō le lepreux & de Iudas. Depuis
l'auez veu iniuſtement accuſé, il e-
ſtoit franc & libre, & l'auez veu e-
ſtroittement lyé, il eſtoit beau ſur
tous les hommes, & l'auez veu de
fange & crachats villains horrible-
ment defiguré. Qui eſtoit treſſain
en ſon corps, l'auez veu par infir-
mité de la paſsiō, couuert de playes,
qui eſtoit le Roy des Roys, l'auez
veu de couronne de blaſme courō-
né, qui eſtoit maiſtre, l'auez veu au
plus bas de tous ſeruiteurs mis, qui
en charité les autres chaſtioit, en
cruauté eſt chaſtié. Iadis fort, main-
tenant foible, parauant viuant, main
tenant mort, le voyez pres de la
croix, qui eſt iuge de tous. Des pe-
cheurs eſt iugé, moqué, deietté, cru
cifié, cloué, & percé, entre deux lar-
rōs attaché a vn gibet, les ruiſſeaux
de

de ſang partant de ſon corps. O douce Dame, quand les fontaines rouges de ſang partoient de ſon precieux corps, alors ie n'é doute point que les fontaines d'eaue de larmes partoiét de vos doux yeux: mais Dame voſtre triſteſſe n'a pas touſiours duré, car incontinent l'a conuertie en conſolation pour ſa reſurrectió. Helas Dame mon cœur veit en triſteſſe, pour mes pechez qui ſont cauſe que voſtre fils Ieſus Chriſt, mon ſauueur, a eſté mis a mort. Helas miſerable pecheur, ie ſuis cauſe de ceſte mort, ie deurois bien plorer & lamenter, & mon cœur dur ne s'amoliſt ne reſoult en larmes. Impetrez moy Dame, plorer auec vous la paſsion de mon Redépteur, & apres la conſolation eternelle, Amen.

CHAP. XXIIII.

De la ſeptieſme douleur de noſtre Dame, Image de Vertu.

Indica mihi quem diligit anima mea, vbi paſcas, vbi cubes in meridie, ne vagari incipiam poſt greges ſodalium tuorum. *Cant. 1.*

LA guerre mortelle eſt eſmeue en quelque pays, qui par la victoire de l'ennemy eſt mis a feu & a ſang, ſi le victorieux par dõ n'à quelque place, defendant qu'elle ne ſoit ſaccagee par l'hoſtilité des genſd'armes, il met quelque ſigne ſur ledit lieu, ſon eſtendart, ou ſes enſeignes y ſont deſployees pour le guarantir & ſauuer de la fureur bellique. A ce propos liſons nous en Ioſue 3. & 6. que la paillarde Raab par le ſigne d'vn cordon rouge, mis a ſa feneſtre

ſtre, fut preſeruee de mort,quand la ville ou elle demouroit fut prinſe d'aſſaut, & deſtruitte par le capitaine de l'armee de Dieu Ioſue. Ainſi eſt il du ſigne de la croix, attaché a la feneſtre de noſtre cœur, ſi les eſtendars rouges de la paſsion de Ieſus ſont a noſtre porte deſployez,& nos yeux corporels & ſpirituels sõt a la mort de Ieſus Chriſt,nuls ennemys nous peuuent nuyre, ils s'enfuyent deuant ce ſigne de la croix, qui eſt noſtre baſton de defence, & armure treſſeure,diſant auec les Egyptiens. *Fugiamus Iſraelem, quia dominus pugnat pro eis contra nos.* Fuyõs (diſoyent ils) Iſrael,car Dieu bataille pour eux contre nous. Pourquoy eſt apprins tout Chreſtien au matin ſe ſigner de ce ſigne de la croix, & au ſoir ſemblablement quand ſe va coucher, a fin q̃ ce ſoit par moyẽ gardé contre tous ennemys inuiſi-

bles. Et encore apres la mort, quand le corps est mis au tombeau, & mis en terre, on met volótiers vne croix esleuee pres du trespassé pour signe de defence, & que le diable n'a puissance sur l'ame de celuy qui est decedé. A la forme aussi du sepulchre de Iesus Christ, duquel la Croix dressee & esleuee au mont de Caluaire estoit prochaine. C'est icy la septiesme & derniere douleur, quād Ioseph d'Arimathie & Nicodeme eurét oingt & enueloppé le precieux corps de Iesus Christ, & l'enseuelirent en vn monument neuf, pres du mont de Caluaire. Quelle peine de la mere, estre separee de son fils, & priuee de sa veue. O que de foys a baisé le sainct sepulchre, a quelle peine s'en est elle separee, quād par S. Iean a esté ramenee & conduitte a la ville, delaissant le sepulchre, lequel par le commandement de Pilate

late, a la ſuggeſtion des Iuifs a eſté gardé par genſdarmes, a ce deputez & ordonnez. Alors pouuoit bien dire la benoiſte Dame de ce qu'auõs cy deſſus allegué des Cantiq. 1. *Indica mihi quem diligit anima mea, &c.* O toy que mon ame ayme, monſtre moy la ou tu prens ton repas, la ou tu te repoſes au midy, a fin que ie ne commence a vaguer apres les trouppeaux de tes compagnõs. Ces parolles ſont dites par l'eſpouſe, laquelle cerche ſõ eſpoux, ainſi qu'vn bergier qui paiſt ſes brebiettes a midy, eſtant a repos. Et conuiennent proprement a noſtre Dame, pour l'heure que ſon fils repoſoit au ſepulchre. Pourquoy ie veux ſuppoſer que les iours de la ſemaine ſont tellement diſpenſez & ordonnez par l'Egliſe, que le dimenche eſt deputé a l'honneur de la benoiſte Trinité, le lundy pour les treſpaſſez, le

mardy pour les Martyrs & tous les sainćts en priant pour les pecheurs, le mercredy aux Anges, le ieudy au sainct Esprit, le vendredy a la pasfió de nostre Seigneur, & a ses cinq playes, le samedy a la benoiste vierge Marie. Ce iour est dedié a elle, & iustement approprié, pour raison de la douleur & affliction de la benoiste Dame, car la pasion & martyre des saincts & sainctes a de coustume estre celebree au iour qu'ils ont enduré leur martyre & tourment. Et pourtant que la Vierge a enduré tourment pour son fils le samedy, entre la pasion de son fils, & le dimenche de sa resurrection, il est raisonnable que ceste iournee a elle soit dediee, comme le védredy est a la pasion de son fils. En parlát donc de la douleur derniere de nostre Dame, qu'elle porta apres que son fils fut enseudy luy conuiennét les

les parolles dessusdites de l'espouse, laquelle regrettant son fils, le souspire, souhaitte, & desire, disant: O toy que mon ame ayme, monstre moy la ou tu prens ton repas, la ou tu te reposes. Le repos de nostre Seigneur estoit pour lors au sepulchre qui luy a serui de couchette, pour y dormir & reposer du somne de la mort. C'est le iour du sabbath, qui se reposoit au tombeau, & tresconuenable, car sabbath vaut autant a dire que repos, le iour du sabbath a reposé nostre Seigneur. Tout a la maniere qu'a la creation du monde, apres que Dieu eut creé le ciel, la terre, & les animaux qui sont dessus, & tout l'aornement d'iceux, le septiesme iour se reposa Dieu de ses œuures. Aussi apres que Iesus Christ a tout reparé, recreé & reformé qui estoit gasté, tout consommé en l'arbre de la croix, il s'est apres reposé

au ſabbath, dormant ſur la pierre comme Iacob. Pourquoy en ſa reſurrection eſt dechanté au pſalme 3. *Ego dormiui, & ſomnum cœpi, & exurrexi, quia dominus ſuſcepit me.* I'ay dormy (diſt noſtre Seigneur) & ay prins mon repos, & puis ie me ſuis reſueillé. Le dormir de la mort a eſté en croix, quand enclinant ſon chef bas, en la façon de celuy qui veut dormir, il a rendu ſon eſprit entre les mains de Dieu ſon pere, & puis a prins ſon ſomne & repos le ſamedy. Le dimenche enſuyuant il s'eſt reſueillé en la reſurrection. En ce temps qu'il repoſoit ainſi le demandoit la Vierge a reuoir reſuſcité a vie immortelle, diſant, O toy que mon ame ayme, monſtre moy ou tu prens ton repas. Par ſa façon de parler, il appert aſſez que ſon amour n'a rien de charnalité, mais du tout eſt ſpirituel, quand elle dit, O

toy que mon ame ayme, elle ne dit pas celuy que i'ayme, mais que mõ ame ayme, monstrant que tout ainsi que l'ame n'est qu'vn esprit, aussi n'est son amour que spirituel. O toy que mon ame ayme sur tout, que i'ayme de toute ma force, de toutes mes pensees, & de toute mon ame. Mais que veut elle a celuy qu'elle ayme? Elle demande deux choses. La premiere demãde, est de sçauoir le lieu de son repas. La seconde, est de sçauoir le lieu de son repos, non pas encore pour toute heure, mais pour l'heure de midy. Il faut entendre de son fils Iesus, qui estoit comme a soleil leuant a l'heure de sa natiuité. Alors la Vierge a veu & cogneu ou il prenoit son repas & son repos, car le repos de son enfant estoit entre les bestes en vne creiche, & le repas entre ses bras, quand l'alaictoit de sa mammelle, & depuis a

esté

esté auec luy le ſuyuant, comme la brebis ſon paſteur, quand de ſa doctrine euangelique donnoit les belles paſtures a ſes brebiettes, & preſchoit a ſes apoſtres & diſciples. Mais de l'heure de midy ſe plaint la benoiſte Vierge, ſoy enquerant du repas & du repos qu'il auoit alors, certes a l'heure de midy a esté mis Ieſus en croix, c'eſt la table ronde, ou il a mangé des poires d'angoiſſe, abbreuué d'abſynthe & de myrrhe, de fiel & de vinaigre. Alors plore la Vierge, diſant : O mon fils aymé de mon ame. Helas ou prens tu ton repas a l'heure de midy ? Et apres le repas, ou eſt le lieu ou tu prens ton repos a l'heure de midy ? A ſa demande le ſouuerain paſteur peut bien reſpondre que ſon repas a midy eſt en croix, & ſon repos apres au ſepulchre. A ſon dernier repas en la croix, eſt ſeul le roy Ieſus a table

ble mis, & la Vierge aupres, mangeant les reliefs de la table, par cõpaſsion de la mort de ſon fils. Il eſt eſcrit au liure des Roys, que Dauid donna aux Gabaonites deux des fils de Saul, en expiation du peché de Saul, qui iniuſtement les auoit oppreſſez, leſquels furent crucifiez en la montaigne, en la preſence du Seigneur, auec cinq autres de la lignee de Saul. La mere des deux enfans de Saul, nommee Reſpha, apres leur crucifiement, print vne hayre, & garda les corps de ſes enfans, ne permettant oyſeaux manger de leur corps, ne beſtes les deuorer, monſtrant ſa compaſsion maternelle. Le crucifiement de ſes deux enfans en expiation du delit commis par Saul, figure le crucifiement de noſtre Seigneur, pour la purgation des offenſes humaines, fait en la montaigne de Caluaire, deuant le ſeigneur

2. Reg 21.

Dieu

Dieu, car tout ainsi que pardonna Dieu au peuple, quand les dessusdits furent crucifiez pour satisfaction de l'offence commise par leur pere, & enuoya Dieu la pluye sur la terre, laquelle estoit parauant sterile, dont s'ensuyuoit famine sur la terre. Aussi par le crucifiement de nostre seigneur Iesus Christ, nous sommes reconciliez a Dieu, & large effusion de l'eau de grace est descendue sur nous, qui a osté la sterilité de nostre cœur, & est ensuyuie fertilité & abondance de bõnes œuures en nous. La mere insigne & fameuse, en l'escriture nommee Respha, tant louee de sa maternelle pitié, a garder les corps de ses enfans, figure la benoiste vierge Marie, laquelle pour nulle cruauté des Iuifs, s'est separee de la croix, ainsi qu'elle auoit aymé son fils en sa vie, aussi en la mort de luy ne s'est se-

paree.

paree aucunement, & a tousiours gardé le corps iusques a ce qu'il ayt esté mis au tombeau, ainsi qu'il est escrit desdits corps des enfans de Saul, que Dauid feist honnorablement enseuelir. O donc noble Dame, demandez vous ou est vostre fils a l'heure de midy, de la ferueur de persecution des Iuifs, ou il préd son repaire ? Certes vous sçauez bien que c'est a la croix ou vous estiez presente, quand le vin a esté respandu sur la table, c'est a dire le sang de nostre seigneur IesusChrist sur la croix, & par la terre qui en est arrousee. C'estoit signe de bonne feste, puis que le vin estoit ainsi espádu. Mais ce n'estoit pas de merueilles, car le pot, ou le vaisseau auquel il estoit, auoit esté cassé & brisé en cinq lieux, & ouuertures des cinq playes de son corps, ainsi que quád les voirres sont cassez, le vin s'espád.

Or

Or penſons donc Chreſtiens quelle feſte eſtoit alors, quelle pitance eſtoit pour la benoiſte Vierge, boire & manger aux deſpens de ſon fils, c'eſt a dire n'eſtant d'autre viande pour lors refectionnee que de l'angoiſſe de ſa mort, n'abbreuuee d'autre breuuage que du calice amer de ſa paſsion. Helas Chreſtiens la mere innocente eſt affligee, & le glaiue de douleur taille ſes morceaux, & nous voulons viure en nos delices, boire & manger en volupté, & ainſi aller en paradis. O abus treſgrand, ſi plaiſir & volupté, & viure a ſon ayſe eſtoit le chemin de paradis, Ieſus & ſa mere euſſent prins ce chemin. Mais puis que nous voyons qu'ils ont prins la voye difficile de labeur, trauail, & tourment, & puis ſont paruenus en gloire, il ne nous faut perſuader que par autre voye on voiſe en paradis. Certes peut

bien

bien dire la Vierge pour le tẽps de ſon afflictiõ, auecques le Pſalmiſte, *Quoniam cinerem tanquam panẽ manducabam, & poculum meum cum fletu miſcebã.* Ie mãgeois mon pain amer cõme cendre, & mes lois mon boire auec mes larmes. Il eſt faict iuſques auiourd'huy memoire d'vne mere entre les Payens, qui plora ſon fils par vn extreme dueil, mais rien n'a approché du dueil de noſtre Dame, compaſsé toutesfois par raiſon, ce que n'eſtoit de ladicte mere qui plora là ſon fils, nommé Eurialus, ainſi qu'il eſt recité au 9. des Aeneides.

Interea pauidam volitans pennata per vrbem
Nuncia fama ruit, matriſque allabitur aures,
Euryali, ac ſubitus miſeræ calor oſſa reliquit.
Excuſsi manibus radij, reuolutáque penſa
Euolat infœlix, & fœmineo vlulatu
Sciſſa comam muros amans, atque agmine curſu
Prima petit, non illa virum, non illa pericli
Telorúmque memor, cœlũ dehinc queſtibus implet.
Nunc ego te Euryale aſpicio tu ne illa ſenectæ
Sera me requies, potuiſti linquere ſolam

Crudelis? Nec te sub tanta pericula missum
Affari extremum miseræ data copia matri?
Heu terra ignota, canibus data præda Latinis
Alitibúsque iaces. Nec te tua funera mater
Produxi, pressiue oculos: aut vulnera laui
Veste tegens, tibi quam noctes festina diésque
Vrgebam, & tela curas solabar aniles
Quò sequar, aut quæ nunc artus, auulsáque mẽbra
Et funus lacerum tellus habet? hoc mihi de te
Nate refers? quæ sum terráque maríque secuta?
Figite me, siqua est pietas: in me omnia tela
Conijcite, ô Rutuli: me primam absumite ferro:
Aut tu magne pater diuum miserere: tuóque
Inuisum hoc detrude caput sub tartara telo:
Quando aliter nequeo crudelem abrumpere vitam.

¶ Ceste pauure mere, qui tellement deplore la mort de son fils, appareillee de mourir pour luy, ne aimoit pas tant sondict enfant, que la Vierge aimoit Iesus, son fils, pourquoy estoit incomparablement sa douleur plus grande, que n'a esté la sienne, consideree mesme l'innocẽce de son fils. Mais pourquoy a voulu le Seigneur qu'elle fut presente à sa mort, pour tant endurer & souffrir? Ie re-

spons

ſponds qu'il a ainſi eſté faict pour
demonſtrer la grande amour de la
mere au fils, & ſa grande patience
es aduerſitez, & ſa foy entiere en
Dieu, car ſi elle n'euſt eſté preſente,
on euſt peu péſer qu'elle ſe fuſt ca-
chee faute de foy, comme les Apo-
ſtres s'en ſont fuys par crainte hu-
maine & ſcandale de la foy. Ce que
n'a eſté en la Vierge, en laquelle eſt
demouree touſiours la foy, en ſigne
dequoy eſt gardee vne chandelie al-
lumee a tenebres, qu'on chante à
l'Egliſe le temps de la paſsion, quād
les autres ſont eſtainctes, qui repre-
ſente la foy en noſtre Dame, quand
les diſciples & Apoſtres l'ont per-
due. C'eſt pourquoy dit l'eſpouſe
aux Cantiques, es parolles cy deuāt
alleguees. O toy que mon ame aime
monſtre moy ou tu prens ton repas
& repos a midy, que ie ne ſoye vaga-
bonde apres les tropeaux de tes cō-

paignons. Les tropeaux cõpaignons du Seigneur, sont ses Apostres, lesquels il a appellé ses freres, qui ont esté dispersez en la passion, quand le berger Iesus Christ a esté prins, selon qu'il est dit en la prophetie alleguee par l'euangeliste. *Percutiam pastorem, & dispergentur oues gregis.* Mais la Vierge a tousiours suiuy son pasteur, & ne l'a point laissé comme les Apostres, pour la chaleur de midy, & ferueur de persecution en la Croix, l'a veu gouster le vinaigre pour breuuage, & puis reposer au sepulchre, auquel par Ioseph & Nicodeme a esté mis. O Vierge des Vierges, & martyre des martyrs, benoiste vierge Marie, par le sainct merite, qu'auez eu, portant les sept douleurs en vostre cœur, que ie reduis a memoire, souuenez moy, ie vous requiers a l'heure de ma mort, quand les douleurs de la mort en-

Mat. 20.

uironne

uironnerót de toutes pars,& les perils d'enfer me trouueront, quand ie n'auray aucun ayde d'homme ne soulas, quand ma langue ne pourra plus inuoquer ton sainct nom, mes yeux seront priuez de lumiere, mes oreilles sourdes,& tous mes sens & puissances defaudront. Ayez Dame tresbenigne souuenance pour lors, que maintenant ay espandu mon cœur en hũble supplication & priere deuant vous, & souuenez à moy vostre indigne seruiteur,pour l'heure de ma desolation,recommandant mon esprit a vostre fils Iesus, mon sauueur,par qui soys deliuré de tous ennemis inuisibles, ne craignant leurs assaux & tentatiõs, & ne tombe point en desespoir pour mes pechez, à fin que decedant en la grace de mon Dieu,par vostre conduite le loue a iamais auec les esprits bienheureux, Amen.

CHAP. XXV.

De la ioye & consolatió nostre Dame, en la Resurrection de son fils Iesus nostre sauueur.

Qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adiurasti nos? dilectus meus candidus & rubicundus, electus ex millibus. Cant. 5.

THobie apres qu'eut receu consolation de la clarté qui luy fut rēdue, beneissant Dieu tout puissant le bon ancien disoit, Seigneur tu es grand eternellement, ton regne est par tout, car tu flagelles & sauues, tu menes aux enfers & ramenes, & nul ne peut eschapper de ta main. Confessez le Seigneur, vous fils d'Israel, & le louez en la presence des Gentils, car pour ceste cause vous a il espars entre les Gentils, qui ne le cognoissent point, a fin que vous annoncez ses merueilles, & que vous leur

leur faictes ſcauoir, qu'il n'y a point d'autre Dieu tout puiſſant, ſinon luy. Il nous a chaſtiez pour nos iniquitez, & il nous ſauuera pour ſa miſericorde. Conſiderez donc quelles choſes il a fait auec vous, & le confeſſez en crainte, & en tremblement & exaltez le roy des ſiecles en voz œuures. Ie le confeſſeray en la terre de ma captiuité, pource qu'il a monſtré ſa maieſté en la gent pechereſſe. Conuertiſſez vous donc pecheurs, & faictes iuſtice deuant Dieu, & croyez qu'il fera ſa miſericorde auec vous. Moy auſsi & mon ame, nous reſiouirons au Seigneur. Beneiſſez le Seigneur vous tous, qui eſtes ſes eſlus, faictes les iours de lieſſe, & le confeſſez. O Ieruſalem cité de Dieu, le Seigneur t'a chaſtié pour les œuures de tes mains. Confeſſe le Seigneur pour tes biens, & beneiz le Dieu des ſiecles, a fin qu'il reedifie

en toy ſon tabernacle,& qu'il rappel le en toy tous les priſonniers,& que te reſiouiſſe par tous les ſiecles des ſiecles. Tu reſplendiras de grád clarté,& toutes contrees de la terre t'adoreront, les nations loingtaines viendrốt a toy,& en apportans dốs adoreront le Seigneur en toy,& tiédront ta terre en ſanctification, car ils appellerốt en toy le grand nom. Ceux ſeront maudits qui te contemneront, & ceux ſeront condamnez qui te blaſphemeront. Ceux ſeront beneiz qui t'edifierốt. Auſsi tu t'eſiouiras en tes fils,car ils ſeront tous beneiz,& ſeront raſſemblez du Seigneur. Ceux ſont tous bienheureux qui t'aiment, & qui s'eſiouiſſent de ta paix. Mố ame beneiz le Seigneur, car il deliurera Ieruſalem,ſa cité, de toutes ſes tribulations, c'eſt le ſeigneur noſtre Dieu. Ie ſeray bienheureux s'il y a aucuns demourans de

de ma semence, pour veoir la clarté de Ierusalem. Les portes de Ierusalem serōt edifiees de saphirs & d'esmeraudes,& tout le circuit de sa muraille sera de pierre precieuse,toutes ses rues seront pauees de pierre blāche & nette, & sera chanté *Alleluia* tout au long de ses rues, beneit soit le Seigneur qui l'a exaltee, tellemēt que son regne soit sus elle au siecle des siecles. A tant finirent les parolles de benediction du vieil Tobie, ou il declare assez, qu'apres dueil, Dieu enuoye liesse, franchise apres captiuité, restauration apres destruction,ainsi qu'il prophetize du peuple de Ierusalem pour lors captif,& la ville de Ierusalem destruicte, laquelle Dieu reedifieroit, & le peuple y retourneroit en louant Dieu, & en liesse dechante *Alleluia*, loué soit Dieu,ou louez Dieu,nous sommes eschappez, & mis hors de tous

noz maux. Semblable sentence nous lisons au mesme liure 3. chap. que disoit Sara en son oraison a Dieu, deuãt que d'espouser le ieune Tobie: O Dieu de noz peres, beneit soit tó nom, que la ou tu as esté courroucé, tu feras misericorde, & pardonnes les pechez a ceux, qui t'appellẽt au temps de tribulation, ton conseil n'est point en la puissance des hommes, mais quiconque t'honore, tient pour certain que si sa vie est esprouuee, qu'elle sera couronnée, & si elle est en tribulation, elle sera deliuree, & si elle est en correption, il luy sera licite venir a ta misericorde, car tu ne prés point ta plaisance en la perdition de nous, & apres la tempeste, tu faiz le serain temps, & apres le gemissement & les pleurs, tu donnes exultation. O Dieu d'Israel, tó nom soit beneit a tousiours. Ces parolles sont confermees audict liure, quand

Dieu

Dieu consola ladicte Sara apres son grand dueil, & quand donna liesse au cœur de la mere du ieune Tobie, nõmé Anne, laquelle auoit tant ploré pour l'absence de son fils, alors qu'il faisoit son voyage pour aller querir ce qui estoit deu a son pere, selon l'obligé qu'il portoit. Nous auons dit en noz Allumettes & amplement declaré, que les larmes & pleurs de nostre Dame, ont esté figurees en ladicte Anne, toute esploree pour la tardiueté du retour de son fils. Pourquoy pour le present me deporte d'en faire autre declaratió. Il nous suffist pour nostre propos, que nous entendons par l'escripture, que Dieu ne delaisse point sa creature longuemét en ennuy & tristesse, portee pour luy en patience, qu'apres ne luy enuoye cõsolation, comme muant l'eau de larmes en vin de liesse & consolation, comme

le testifie

2.cor.1 le testifie apertement S. Paul. *Benedictus Deus & pater Domini nostri Iesu Christi, pater misericordiarum, & deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.* Loué soit Dieu & pere de nostre Seigneur Iesus Christ, le pere de misericorde, & Dieu de toute consolation, qui nous console en toute nostre tribulation, a fin que puissions cõsoler ceux qui sont en quelconque tribulation, par la cõsolation de laquelle nous sommes consolez de Dieu. Car comme les passions de Christ abondent en nous, pareillement aussi nostre consolation abonde par Christ. S'ensuit apres, Et nostre esperance est ferme pour vous, saichans que cõme vous estes participans des passions, pareil lement aussi le serez vous de la con solation. Cecy nous voyons a l'œil, pratiqué en la Vierge Marie, laquelle desolee en la mort de son fils, af-

fligee

fligee en esprit, comme vn membre sent la douleur de l'autre a qu'il est conioinct, en la resurrection de son fils a esté consolee. Et nous qui auec elle auons ploré en la passion, & le Caresme faict penitence, en demenāt dueil, a la fin sommes a Pasques, chantans *Alleluya*, & nous resiouissans en Dieu, car comme la fin de la gloire du monde est tristesse, aussi a la fin de pleurs & douleurs selon Dieu, soudain accourt ioye, plaisir & reconfort. Or nous approchons de la Vierge, remplie de ioye pour la resurrection de son fils, & nous escouterons qu'elle dit auec le Psalmiste, *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificauerunt animam meam*. Selon la multitude de mes douleurs en mon cœur, tes consolations ont resiouy mon ame. Mais demandons luy de l'estat de son fils en ceste resurrectiō

dont elle eſt tellement conſolee, en diſant ce que nous auõs allegué des Cantiques, 5. c. *Qualis eſt dilectus tuus ex dilecto &c.* O tresbelle entre les femmes, quel eſt ton amy ſus tous ceux qui ſont aymez, que tu nous as ainſi adiuré ? Sa reſponce eſt telle, Mon amy eſt blanc & vermeil, choiſi entre milliers. L'adiuration dont icy eſt parlé, eſt miſe parauant qu'a faicte noſtre Dame, diſant ainſi : Ie vous adiure filles de Ieruſalem, que ſi vous trouuez mon amy, que vous luy annoncez que ie languis d'amour. A quoy s'enſuyt la demande deſſuſdicte, pour ſcauoir quel eſt ſon amy. Ou faut entendre que noſtre Dame ayant ceſte foy & eſperance certaine, que ſon fils de mort a vie reſuſciteroit depuis qu'il a eſté mis au tombeau, viuoit languiſſante d'amour en ſon fils, affligee pour la dilation du temps, car a celuy qui attend il

tend il ennuye. Donc en ſon oratoi-
re retiree, penſant le iour de la reſur
rection a ſon fils, rauie en contẽpla-
tion, parlant aux Anges, citoyens en
la cité de Ieruſalem ſupernelle, qui
eſt cité de paix, diſoit, O filles de Ie-
ruſalẽ. O benoits eſprits, cõme cha-
ſtes & incorrompues filles, entiers
par tout, ie vous adiure. Mais par
qui? Elle ne dit point par qui elle fait
ſon adiuration, pour ſignifier que
l'adiuration eſt par tout ce qu'ils ay-
mẽt. Ie vous adiure (dit elle) par tout
ce que vous aimez de toute voſtre
vertu, que vous annõcez a celuy que
i'aime, que ie languis d'amour, atten
dant la veue de ſa glorieuſe reſurre-
ction. Ou les filles de Ieruſalẽ, qu'el
le adiure, ſont les bõnes dames, Ma-
rie Magdeleine, Marie Iacobi & Sa-
lomé, qui ſont allees au ſepulchre
pour veoir s'il eſtoit reſuſcité. O fil-
les de Ieruſalẽ (dit elle) qui deuant le
iour

iour allez au ſepulchre, ie vous adiu re de dire a mon amy, qui eſt Ieſus mon fils, que ie languis, attẽdant de le veoir. A qui ont peu reſpõdre ces bonnes dames, ou meſme les Anges par elle adiurez, en luy diſãt les deſſuſdictes parolles. O tresbelle entre les femmes, noble vierge Marie, qui en beauté interieure paſſe toutes autres femmes, quel eſt ton amy quel eſt Ieſus ton amy, de Dieu le pere, ton amy Dieũ de Dieu, lumiere de lumiere? Quel eſt ton amy ſus tous ceux qui ſont aymez, que tu nous as ainſi adiurez? Reſpõce de la vierge, Mõ amy eſt blanc & vermeil, choiſy entre milliers, il eſt blãc en la chair qu'il a prinſe de moy, il eſt blanc en l'ame pure & innocẽte ſans peché, il eſt blanc de clarté, car il eſt la lumiere du monde, il eſt blanc par virginité ou integrité de corps, & ſi eſt rouge par le ſang qu'il a eſpandu,

auquel

auquel il a laué le monde de ses pechez, il est blanc & rouge en sa resurrectió, c'est le signe a quoy vous le cognoistrez, il a le manteau bláс dont il est vestu, & la chair blanche par dessous, rouge & vermeille stigmatizee de cinq playes qu'il a endurees en son corps, vous le cognoistrez a ses cicatrices. C'est celuy qui entre milliers a esté choisy, car depuis la preuarication d'Adam iusques a ce que ie l'ay enfanté au mõde, vn seul entre milliers a esté troué, qui esleu de Dieu, a esté enuoyé comme le petit Dauid, contre l'ennemy figuré par le grand geant Goliad. Il est choisy entre milliers, seul remply de toutes graces, par lequel Dieu le pere a proposé sauuer l'hõme. Iceluy est mediateur vnique de Dieu & des hommes, qui entre tous hommes seul a ouy la voix du pere, disant, Voicy mon fils bien aymé,

qui m'est aggreable. Duquel a escrit Salomon en l'Ecclesiastique 7. *Virum vnum de mille reperi.* I'ay trouué vn homme entre mille. Voyla les marques & enseignes que dóne nostre Dame, pour cognoistre son fils en la resurrection. On ne peut faillir a le trouuer, car il est seul de sa sorte, & si est blanc & rouge resuscité auec ses stigmates. En signe de quoy escrit S. Marc en l'euãgile de la resurrection, que les Anges disoient aux bonnes dames, qui visitoient le sepulchre, Vous cerchez Iesus de Nazareth crucifié, Il est resuscité. Il est de Nazareth pour la blancheur d'iceluy, beau & blanc comme vne fleur, & est crucifié rouge de son sang qu'il a espandu, il a gardé ses cicatrices es pieds & mains, & son precieux costé, pour signe de sa victoire, & de l'obeissance qu'il a eue a son pere, demon-

strans

ſtrant qu'il a accomply le voyage qui luy auoit commis de faire, en apportãt les enſeignes, comme ſont pelerins retournans de S. Iaques, qui apportent des bourdons de S. Iaques a leurs chapeaux, pour teſmoigner qu'ils y ont eſté. Et encore les garde iuſques auiourd'huy la ſus en paradis, les repreſentant a ſon pere, intercedant pour nous, a fin que pour la reuerence de ſa paſsion, il nous face pardon & miſericorde. Ieſus donc eſt blanc & rouge en ſa reſurrection, ainſi que l'a deſcrit l'eſpouſe de Dieu Marie. Qui eſt argument qu'elle l'auoit deſia veu reſuſcité, puis qu'elle en dit de ſi bõnes & certaines nouuelles aux dames qui vont veoir le ſepulchre, les adiurant, que s'ils voyent ou rencontrent ſon amy blanc & rouge, que luy facent ſes humbles recommandations, & qu'elle languiſt de

ſon amour. Cecy nous tenons pour certain, & le croyons entierement, que la Vierge glorieuſe a eſté la premiere qui a veu ſon fils reſuſcité de mort a vie, ſelon la tradition Eccleſiaſtique, ſans laquelle nous faudroit autrement diffinir ſelon l'euãgeliſte, que premierement a Marie Magdalaine, eſt apparu Ieſus Chriſt, apres ſa reſurrection. Ce qui eſt treſ veritable. En expoſant ce paſſage, de tous ceux qui auoyent eſté pecheurs & incredules, entre leſquels Marie Magdalaine a eſté la premiere, qui a veu noſtre Seigneur reſuſcité, ainſi que S. Pierre a eſté le premier entre les hommes. Magdalaine auoit ploré en dueil aſsiſtant a la mort de Ieſus Chriſt, & S. Pierre auoit ploré pour ſon peché, pourquoy les a Dieu conſolez de la viſion de ſa preſence corporelle. Il eſtoit mort pour les pecheurs, & aux

pecheurs

pecheurs s'eſt apparu, demonſtrant le fruit de ſa paſsion, eſtre gloire de reſurrection. Or par deſſus tous ceux qui ont ploré la mort de noſtre Seigneur, a eſté la Vierge plus dolente : pourtant meritoit d'eſtre la premiere conſolee & honoree de ſon fils, ſuyuant le commandement d'honorer pere & mere. En ſigne dequoy, a ce iour de la reſurrection eſt celebree la meſſe ſolẽnelle a Rome, a ſaincte Marie la Maieur, en laquelle egliſe celebrant la meſſe le pape S. Gregoire ledit iour, apres qu'il eut dit, *Pax domini ſit ſemper vobiſcum*, L'ange de Dieu reſpondit, *Et cum ſpiritu tuo*. Que ſi on demãde pourquoy les euangeliſtes n'ont exprimé ceſte apparition faite a noſtre Dame, la reſponce eſt prompte, en diſant, que l'intention du ſainct Eſprit & des Euãgeliſtes, eſtoit d'eſcrire les apparitions, leſquelles es

hommes charnels & incredules, pouuoient apporter tesmoignage digne de croire, pourtant n'ont point voulu mettre l'apparitió faite a la mere, laquelle ne receuroient pas facilement les proterues, ains l'auroient pour suspecte, car si les parolles des bonnes dames, qui ont veu & annoncé la resurrection aux Apostres, leur a semblé estre resueries & songeries, qu'est-ce que les incredules eussent peu dire du tesmoignage de la mere? S. Bernard tient ceste verité touchant ceste apparition faite a nostre Dame, non point pour certification de la foy de l'article de sa resurrection, comme elle a esté faite aux autres, mais pour son singulier soulas & consolation. De la vient que pour monstrer en l'Eglise, que la Vierge a participé a la ioye de la resurrection de son fils, es processions de pasques

se

se fait tousiours memoire de la ioye de nostre Dame en ceste resurrection, quand on chante, *Regina cæli lætare alleluya, quia quem meruisti portare, resurrexit sicut dixit alleluya.* Royne des cieux resiouyssez vous, car est resuscité celuy qu'auez merité par aucune congruité & conuenance de porter en vostre ventre virginal. Sa ioye a esté grande pour quatre causes, dont elle procedoit. La premiere estoit, pourtant que son fils estoit vestu de robbe d'immortalité. La racine amere de la mort auoit germé le fruit de vie & resurrectió, infirmité en vertu, mortalité en eternité, contumelie en honneur & gloire estoit changee & conuertie. La seconde cause estoit pour la deliurance des saincts peres, que Iesus auoit tirez des limbes. La tierce estoit pourtant que paradis estoit repeuplé des hommes, & la ruyne

Angelique reparee. La quatriesme estoit pour l'esperance que donnoit son fils a tous hommes de resusciter en gloire auec luy, car si le chef est resuscité, il s'ensuyt que les mébres seront resuscitez puis apres. La ioye de nostre Dame est figuree en celle que receut Iacob, quand ouyt dire que son fils Ioseph viuoit, lequel cuydoit estre mort, comme il est escrit en Genese 45. *Sufficit mihi si adhuc Ioseph filius meus viuit, vadam & videbo illum antequam moriar.* Il me suffist (dit il) si mon fils veit encore, ie m'en iray & le verray auant que ie meure. L'histoire est prolixe audit chapitre de Genese. O qui pourroit suffisamment penser, ou quelle langue sçauroit proferer l'admirable & inenarrable ioye qui en vous a esté, O Dame remplie de cósolation, a bon droit nommee Dame de liesse. Apres tant de pleurs & gemisse-

gemiſſemens,apres que le glaiue de douleur a eu tranſpercé ſi aigremét voſtre cœur, eſt ſuccedee ceſte ineſtimable ioye, quand voſtre doux enfant Ieſus triumphamment reſuſcité de mort a vie, s'eſt apparu deuant vous,en diſant auec le Pſalmiſte. *Reſurrexi & adhuc ſum tecum.* Ie ſuis reſuſcité & encores ſuis auec vous. Ceſte iournee a eſté de ioye & lieſſe, quand voſtre fils auez veu par ſa mort auoir deſtruit la mort, & par ſa reſurrection reparé noſtre vie. En la chair humaine qu'il a prinſe de vous, nous a donné exemple de paſsion & de reſurrection. Premierement de paſsion, endurer en patience, & de reſurrection, attendre en eſperance. Par ainſi nous mõſtroit double vie en la chair, qu'il auoit prinſe en ceſte vie mortelle. L'vne vie eſt laborieuſe, & l'autre eſt bienheureuſe. La premiere, qui

est penible, nous deuons endurer, & la seconde qui est bienheureuse, nous deuons esperer. Ceste iournee est specialement faite de Dieu, ou nous faut resioyr, en laquelle apres pleurs vous est suruenue ioyeuseté, apres tourmés vous a recreé hilarité, tristesse a bãny soulas, & les voix lugubres a la mort de vostre fils en doux parler sont conuerties, quand vous est apparu en sa resurrection. O Vierge sans per, vostre ioye ne finira iamais, en nul temps ne l'occupera melãcolie, vous recueillirez en ioye ce qu'auez semé en larmes ioye & consolation obtiendrez de vostre fils. Doncques Vierge remplie de tant de plaisis; ioyes & exultations en Dieu, receuez moy miserable pecheur soubs vostre saincte protection, & priez pour moy vostre clement, piteux, & secourable enfant, que soit son bon plaisir, par le

le merite de sa tressacree resurrection, me resusciter de mort spirituelle a vie, de coulpe a grace, afin que soye participât de la ioye eternelle, & en la generale resurrection soit mon corps beatifié auec mon ame, Amen.

CHAP. XXVI.

De la triumphante Ascension de Iesus, fils de nostre Dame, Image de Vertu.

Quò abiit dilectus tuus ô pulcherrima mulierum, quò declinauit dilectus tuus & quæremus eum tecum? Cant. 5.

COmme le soleil faisant son cours par le zodiaque, apparoist en Orient, & a la fin tend en Occident, retournant au lieu ou auoit commencé son mouuemēt, en

cesto

ceste façon commence le Soleil de iustice Iesus, qui du haut ciel sur terre estoit descendu, a faict son cours par le monde, en preschant & endoctrinant le peuple, iusque a ce qu'il soit paruenu a l'occident de sa mort, & apres s'est apparu en l'orient & soleil leuant de sa resurrection. Finablement en son ascensió est retourné dont il estoit venu, mõtant au plus grand degré de son cercle, residant a la dextre de Dieu son pere. C'est ce que dit Salomon Eccl. I. *Oritur sol & occidit, & ad suum locum reuertitur, ibique renascens gyrat per meridiem, & flectitur ad Aquilonem.* Le soleil se leue, & resconse, & retourne a son lieu, & illec soy leuant de rechef, circuit par le midy, & decline iusques en occident. Tel a esté le circuit & retour de nostre Seigneur, qui trente & trois ans a esclarcy le monde par la lueur de sa presence,

presence, & par sa saincte doctrine euangelique qu'il a preschee en peu de temps. Et soudain est retourné d'ou il estoit party, c'est a Dieu son pere, ainsi qu'il auoit dit en l'euangile Ioã. 18. *Exiui à patre & veni in mundum*. Ie suis sorty de mon pere, & suis venu au monde. A ce propos chante l'Eglise en vn hymne de Noel. *Egressus eius à patre, regressus eius ad patrem, excursus vsque ad inferos, recursus ad sedem Dei.* C'est le vray Helie, qui en son chariot de feu a esté transporté de ce mõde en paradis, ainsi qu'il est mis par figure au liure des roys, duquel est consequemment dit, que par cinquante hommes forts fut cerché, & enqueste faite tresdiligẽte par trois iours, Si par auanture l'esprit du Seigneur l'eust prins & transporté en quelque montaigne & valee, & ne le trouuerent point. C'est l'ẽqueste qui nous

4. *Re.* 2.

con

conuient faire en l'ascension de nostre Seigneur, pour sçauoir qu'il est deuenu, & ou il est, pourtant que sa presence visible plus n'apparoist au monde, il n'y a parsonne qui nous en die plus certaines nouuelles que la Vierge, qui estoit presente, ie n'é doute a ceste glorieuse ascension auec les Apostres, desquels n'a point esté separee iusques apres la missiõ du sainct Esprit, auec lesquels elle estoit, comme sera dit au sequent chapitre. Allons donc a nostre Dame en deuotion, & luy demandons ce qu'auons allegué des Cantiques 5. *Quo abiit dilectus tuus ô pulcherrima mulierum?* O tresbelle entre femmes, ou est allé ton amy? Ou est decliné ton bien aymé, & nous le cercherons auec toy? C'est icy la voix des sainctes ames, & deuotes Chrestiénes a l'espouse de Dieu Marie, laquelle souuent est appellee la tres-

belle

belle entre les femmes pour ſa grād' purité & mundicité de cœur & de corps. Les femmes mondaines cerchent beauté corporelle, & ne leur ſcauroit on faire plus grand plaiſir, que les appeller belles, ou tresbelles. La Vierge n'a eſté curieuſe que de la beauté de l'ame, laquelle plaiſt grandement a ſon eſpoux, & pource qu'elle a eſté reſplādiſſante en beauté corporelle. Pour ceſte ioye & cōgratulation nous la nommons la tresbelle. Dites nous donc, ô treſbelle entre les eſpouſes & filles de Dieu, ou eſt allé Ieſus voſtre amy, celuy qui tant vous ayme, comment vous a il laiſſee? Dites nous ou il eſt allé, & nous le cercherons auec vous. Tresbien diſent les deuotes ames, qui cercheront Ieſus auec la Vierge, pour raiſon qu'a eſcrit S. Paul, Col. 3. *Si conſurrexiſtis cum Chriſto, quæ ſurſum ſunt quærite, & vbi*

Chriſtus

Christus est in dextera Dei sedens, quæ sursum sunt supite, non quæ super terram. Si vous estes resuscitez auec Christ, cherchez les choses qui sont d'enhaut, ou Christ est seant a la dextre de Dieu. Pensez aux choses qui sont d'enhaut, & non pas a celles qui sont sur la terre. Iesus Christ laissant le monde en sa passion, est allé aux cieux en son Ascensiõ, ainsi doit nostre cœur laisser le monde, & suyure nostre amy au ciel. L'oyseau noble demeure es hauts lieux, & y fait son nid, & non pas en terre. Iesus est le vray Aigle, Roy de tous, qui son vol a prins auiourd'huy, & passé toutes les nuees & les cieulx, tant qu'il a fait son nid a la dextre de Dieu son pere. Là nous le faut suyure & le cercher, si nous voulõs le trouuer. L'aigle volle sur ses petits, & les frappe de son bec, & bat de ses aisles, pour les prouoquer a
voller

voller:ainsi est vollé nostre seigneur au dessus de nous, nous incitant de faict & de parolle a voller en haut apres luy, delaissãt la terre, esloignãt le pied de nostre affection des choses terriennes, appetant les celestes. Et pour bien ce faire, conseille S. Paul en l'auctorité dessusdicte, de gouster & assauourer les choses qui sont d'en haut,& y pẽser. Qui a gousté d'vn vin,& l'a trouué bõ au goust plus hardiment y met son denier pour l'achepter, ainsi qu'il est dit de la femme forte. *Gustauit & vidit, quia est bona negociatio eius.* Elle a gousté, & veu que sa marchandise estoit bõne. Le chien qui a odoré le train de la beste, plus courageusement l'ensuit par toutes peines, iusques a ce qu'il l'a trouuee & prinse, & le noble oyseau de proye volle haut, suiuant sa proye. Ainsi seroit il de nous, si nous auions odoré ou gousté que

Pro.31

c'est des choses celestes. L'espouse qui a telle odeur sentue, dit : *Trahe me post te, curremus in odore vnguentorum tuorum.* O mõ espoux, tire moy apres toy, nous courrons en l'odeur de tes vnguens. Ceste espouse auoit assauouré le bien celeste, & sentu son odeur, pource elle veut suyure, & pourchasse prẽdre sa proye. Mais helas il semble que nous ayons les nareilles bouchees, ne sentans rien de paradis. Le vaisseau qui a desia receu quelque mauuaise saueur, ne reçoit pas facilement vne autre qu'on met dedans, tant soit elle bõne. Ainsi est il de nostre cœur, lequel quand il est bouché, & plein des delectations aux biẽs terriẽs, ne sent point, ou ne reçoit point la saueur des choses spirituelles & diuines. Ce qui est en figure enseigné en l'escripture, es enfans d'Israel, qui sentent encore les aux, les popons, & les choux,

choux,qui souloient manger en Egypte, se faschoient a manger & gouster de la mâne, que Dieu leur donnoit du ciel. Mais les deuotes ames souuent rauies par pensees celestes iusques au tiers ciel auec S. Paul, n'assauourét que les choses de Dieu, ayant leur conuersation es cieux. sont les ames qui auiourd'huy font ceste demande a la glorieuse Dame, en disant: O tresbelle entre les femmes, ou est allé ton bien aimé? Ou est decliné ton bien aimé, & nous le cercherons auec toy? A ceste demande respond nostre Dame,ce que s'ensuit incontinent apres aux Cantiques,6 1. *Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum, vt ibi pascatur in hortis, & lilia colligat.* C'est a dire, mon bien aymé est descendu en son iardin au vergier de bonnes odeurs,a fin qu'il prenne illec son repas es iardins,& qu'il cueil

le les fleurs du lys. Quelle responce est ce que donne maintenant nostre Dame de son fils, disant, qu'il est descẽdu? Pourquoy ne dit elle, Mon bien aimé est monté au ciel, plustost que de dire mon bien aymé est descendu en son iardin? Responce que la vierge parle aux ames fideles, qui croyent que son fils est monté aux cieux, lesquelles elle informe plus parfaictement de la foy, en disant, Mon bien aimé est descendu en son iardin, pour leur donner a cognoistre, que combien qu'il fust monté aux cieux, seant a la dextre de son pere, toutesfois il est demouré en ce monde par presence de sa maiesté & diuinité, & mesmement en son humanité soubs les especes sacramentelles au sainct sacrement de l'autel, ainsi qu'il promist a ses Apostres. *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus vsque ad consummationem seculi.* Ie suis

Mat. 28.

auec

auec vous toufiours iufques a la cõ-
fummation du fiecle. La figure à pre
cedé en Helie, qui rauy au ciel, laiffa
tomber par terre la partie de fon
manteau, que recueillit Helizee, re-
ceuant le double efprit qui eftoit en
luy, a prophetifer & faire fignes &
miracles. Ainfi nous a Iefus Chrift
laiffé fa chair, comme le manteau de
fa diuinité, & encore plus nous a
laiffé que ne feift Helie, car au facre
ment nous auons & la robbe, & ce-
luy qui en eft veftu, c'eft Iefus Chrift
en fa diuinité, en fon corps & fon
ame. Donques eft noftre Seigneur
Iefus Chrift en fon Eglife, comme
au iardin & vergier de fes bonnes
odeurs, la il prent fon repas. Par ce
la volonté de fon pere eft gardee,
qui eft fa viande. En ce beau vergier
il nous refectionne, & nous donne
le repas de fon corps precieux, &
fon fang affemblãt & vniffant à foy

les bons & iustes, qui est recueillir les beaux lys. Ainsi auoit escript S. Iean, 11. *Quia Iesus moriturus erat pro gente, & non tantum pro gente, sed vt filios Dei qui erant dispersi, congregaret in vnum.* Iesus deuoit mourir pour la gent, & non seulement pour la gét ou le peuple, mais aussi pour congreger ensemble les enfans de Dieu, qui estoient dispersez. Nous pouuōs autrement respondre & satisfaire a ce doubte, c'est a scauoir pourquoy nostre Dame parle de l'ascension, souz le terme de descension, disant, Mon amy est descendu en son iardin, pour monstrer la voye & le chemin de monter en paradis, qui est en descendant auec nostre Seigneur, duquel a escrit S. Paul aux Ephesiés 4. chap. *Qui descendit, ipse est qui ascendit*, Qui est descendu, c'est celuy qui est monté. Pourtant que le Seigneur ne pouuoit monter plus haut qu'il

qu'il estoit, il luy a pleu de descendre cy en bas, pour nous enseigner le vray chemin pour monter en paradis. Il est descēdu de la haute montaigne de puissance, quād il s'est enuirōné de l'infirmité de nostre chair il est aussi descendu de la montaigne de science, quand luy a pleu par la follie de la predicatiō de la croix, selon la reputation du monde sauuer les fidelles. Lucifer par son orgueil est tresbuché, en cuidant monter a la montaigne de puissance. Adā est tombé, cuidant monter a la montaigne de science, mais Iesus nostre sauueur & redempteur, descendant des deux dictes montaignes, est mōté auiourd'huy iusques a la dextre de Dieu son pere. O enfans d'Adā, comme il soit facile de descendre, & difficile de monter, pourquoy ne descendez vous auec Iesus Christ par humilité, pour monter apres es

cieux auecques luy? Vous trauaillez, & vous tuez, pour cuider haut mōter a honneurs & dignitez, & vous tomberez en bas auec Lucifer. Car qui plus haut monte que ne doit, plus bas descend que ne voudroit. Ensuyuez Iesus vostre chef, & delaissez l'orgueil de Lucifer, descendez & vous monterez, comme a fait auiourd'huy nostre Seigneur, duquel l'Ascension est recitee, tant en l'epistre qu'en l'Euangile. L'epistre a escripte sainct Luc, ou il recite, que le quarantiesme iour apres la resurrection, Iesus s'apparut a ses Apostres, & fut esleué eux le voyans, & vne nuee l'osta de leurs yeux. Et cōme ils le regardoient aller au ciel, voicy deux hommes assisterent aupres d'eux en vestemens blancs, lesquels aussi dirent: Hommes de Galilee, pourquoy vous arrestez vous regardans au ciel? Cestuy Iesus qui est

eſt eſleué d'auec vous au ciel, viendra ainſi que vous l'auez veu aller au ciel. O quelle conſolation auoit alors la benoiſte vierge Marie, de veoir ſon fils eſleué ainſi auec multitude d'Anges, habillez de liuree blanche, en ſigne de ioye & lieſſe. Le blanc & le noir ſont contraires, & ſi ainſi eſt que le noir ſignifie dueil, a bon droict le blanc ſignifiera ioye, ſoulas & lieſſe. Et au temps paſſé les Thraces & Cretes ſignoiét les iours bien fortunez & ioyeux, de pierres blanches, les triſtes & defortunez de noires. La nuict n'eſt elle pas funeſte, triſte & melancolieuſe? Elle eſt noire & obſcure par priuation. La clarté n'eſiouiſt elle pas toute nature? Elle eſt blanche plus que choſe qui ſoit. Item es hiſtoires Romaines, vous trouuerez ſi d'aucun apres auoir eu des ennemys victoire, eſtoit decreté qu'il en-

traſt en Rome en eſtat triumphant, il y entroit ſus vn chariot, tiré par cheuaux blancs. Autant celuy qui y entroit en ouation, car par ſigne ne couleur ne pouuoient plus certainemẽt exprimer la ioye de leur venue, que par blancheur. En ceſte ſorte eſt entré Ieſus en triumphe, au capitolle celeſte de paradis, cõduit par Anges, veſtus de blanc. Pour notifier la lieſſe de ceſte entree, & retour victorieux de ſes ennemys. Il y a quatre cauſes de la grand' ioye qu'auoit noſtre Dame a ceſte iournee. La premiere, car ſon fils Ieſus s'en alloit monter a la dextre de Dieu, ainſi que recite S. Marc en l'Euangile. Le ſeigneur Ieſus eſt eſleué au ciel, & ſe ſied a la dextre de Dieu. La ſeconde, pourtãt qu'il menoit auec ſoy les ſaincts peres, qu'il auoit tirez hors de captiuité, marchant le premier, pour leur mõſtrer le chemin, ainſi qu'a

qu'a escript le prophete Michee, 2. *Ascendit pandens iter ante eos.* La tierce estoit pour raison que la porte de paradis estoit par ce moyen a tous ouuerte, dont l'ouuerture premiere a esté faicte par l'effusió de son sang en sa passió, tellemét qu'il n'y a plus de Cherubin auec son glaiue, qui garde la porte, pour nous empescher d'y entrer, il n'y a plus de guerre, pourquoy ne faut pl⁹ de portiers es portes de la ville, Iesus a fait la paix par tout. De cecy châte l'Eglise. *Aeternitas nobis aditum, deuicta morte reserasti, tu deuicto mortis aculeo aperuisti credentibus regna cœlorum.* La quatriesme estoit pourtât que son fils estoit constitué aduocat & orateur pour l'humain lignage, ainsi que tesmoigne S. Iean, Si aucun a peché, nous auons vn aduocat enuers le pere Iesus Christ le iuste, & celuy est faict l'appoinctement pour noz pechez,

&

& non seulement pour les nostres, mais ausi pour ceux de tout le monde. Et S. Paul rescript aux Hebreux, 9. Iesus n'est point entré es lieux saincts, faicts de la main, qui estoiét exéples des vrays, mais au ciel mesme, a fin que maintenát il apparoisse pour nous deuát la face de Dieu. Voyla les causes de la cósolation nostre Dame en l'ascension de son fils. Icy ie puis exclamer auec S. Bernard, Helas bon Iesus qui me consolera, puis que ne vous ay veu mourir en croix, couuert de playes, tout rouge de vostre sang espandu, ie n'estois pas present pour auoir de vous cópassion, & vous faire aucun seruice, aumoins en lauát voz playes de mes larmes, commét vous en estes vous allé sans me saluer, & me dóner aucun reconfort, me delaissant en ce val de misere? Mon ame du tout a recusé consolation prendre, si les

Anges

Anges ne m'eussét preuenu en voix d'exultatió, disans, Cestuy Iesus qui est esleué au ciel,ainsi que l'auez veu aller au ciel,attendez (disent il) son retour,car il viendra vous querir vn iour.O qui sera digne d'estre a ceste procesśion, quand retournera Iesus auec les Anges, pour iuger les vifz &mortsʔIl viendra non pas comme il estoit descédu, mais comme il est monté en sa gloire & maiesté, pour colloquer les humbles en son royau me, & les orguilleux enuoyer auec Lucifer, roy des orguilleux.S. Anseaulme demande en son liure de l'excellence de nostre Dame, cha.7. Pourquoy nostre Seigneur n'a mené sa mere en son royaume auec luy en son ascension,comment la il laissee destituee de son fils es miseres de ce mondeʔ Il respond premierement,qu'il vouloit toute la court luy faire honneur a son assumptió,quād

la re

la receuroit en son royaume, en iubilatió de tous les Anges, qui maintenant sont occupez a receuoir le Roy. L'entree de la Royne ne se fait pas en vn mesme iour que l'entree du Roy, la court ne pourroit bien vaquer a faire honneur deu a tous deux. Secondement Iesus a voulu aller deuant, pour preparer le lieu a sa tresdigne mere, car si a ses Apostres il a dit, ie m'en voys deuát pour preparer les logis, c'estoit raison qu'a la mere telle preparation fust faicte. Tiercement estoit a l'Eglise grandement vtile la conuersation en terre de la benoiste Vierge, mesment aux saincts Apostres, lesquels par elle ont sceu plusieurs reuelations expliquees & declarees de nostre foy, autant que par experiéce elle en auoit cogneu, signamment du mistere de l'incarnation du fils de Dieu. O singuliere & excelléte Vierge, quelle a esté

té voſtre exultation en ceſte iour-
ee, quand voſtre cher fils ayant ac-
omply la legation que Dieu ſon pe
: luy auoit commiſe, eſt retourné a
y, vous donnant ſa benediction, &
elaiſſant ſa paix. O exaltation glo-
euſe d'humaine nature, bienheu-
uſe imitation, magnifique deifica-
on, ſingulier priuilege, don ineſti-
able, grace incõparable, nouueau-
inaudite, treſample miſericorde,
yer ſans merite, retribution gra-
euſe. L'humain lignage eſtoit gi-
nt par terre, & deſcendoit miſera-
ement es enfers, maintenant eſt eſ-
ué mõtãt par deſſus tous les cieux.
eſiouys toy nature humaine, ta
hair eſt exaltee ſus les ordres des
nges, & ſe ſied a la dextre de
ieu tout puiſſant. Et tout cecy
ous eſt aduenu par vous (ô Vierge
mere de Dieu Marie) quand auez
orté le fruict de vie, qui ſi haut eſt
monté.

môté. O benoiſte Dame, quelle ioye & conſolation auez receuë en ceſte aſcenſion, quand voſtre fils apres douces parolles & conſolatiues a vous dictes, luy qui eſt party de voſtre corps, auez veu de voz bien heureux yeux eſleué es cieux. Ne me contemnez pas Vierge ſacree, ſi de cœur taché & maculé, i'oze contempler voſtre felicité & ioye, & de ma langue impudique ie preſume l'expliquer, car voſtre ioye (i'oſe dire) c'eſt la mienne, & voſtre conſolation eſt la mienne. Pourtant ſi de voſtre benoiſt enfant auez ioye, auſsi eſt en moy grande lieſſe de luy, qui eſt mon frere, mon aduocat, & mon prelat & eueſque, qui eſt entré au ſainct des ſaincts, a plaider, aduocaſſer, & interceder pour moy. Lequel vueillez continuellemēt prier pour moy (Vierge douce) à fin que par voz merites & interceſsions, quand

and viendra la iournee de la de-
sition de ma chair miserable &
rruptible, mon ame monte es
ux a celuy qui l'a creée, & de son
g rachetee, a fin que auec luy &
us demeure a iamais, Amen.

CHAP. XXVII.

la mission du sainct Esprit sur
nostre Dame, Image de vertu, &
les Apostres ensemble.

rge Aquilo, & veni Auster, persla hor
tum meum & fluent aromata illius.
Cant. 4.

DEpuis l'Ascension de nostre
Seigneur iusques a la mission
sainct Esprit, la vie & conuersa-
on de nostre Dame a esté vaquer a
iere & oraison, ainsi que recite S.
ic aux actes des Apostres. Ou par *Act.*

lant des Apostres qui auoient veu monter nostre Seigneur aux cieux, dit ainsi : Alors ils retournerent en Ierusalem de la montaigne, que l'ó appelle d'Oliuet,qui est pres de Ierusalem, ayant le chemin d'vn iour du repos. Et quand ils y furent entrez, ils monterent en vne haute chambre,ou demouroient Pierre & Iaques, Iean & André, Philippe & Thomas, Barthelemy & Matthieu, Iaques fils de Alphee, & Simó Zelotes, & Iude frere de Iaques. Tous ceux cy estoient perseuerans d'vne volonté en priere & oraison auec les femmes, & Marie mere de Iesus, & auec les freres d'iceluy. O la noble escolle du sainct Esprit. O les bons escolliers, demourans est l'escolle iusques a ce que le Docteur vienne, qui les instruise de tout. En ceste escolle estoit la benoiste vierge Marie, attendant en oraison la

venue

enue du consolateur, selon qu'a-
oit promis son fils. *Ego rogabo pa-*
rem, & alium paracletum dabit vobis.
e prieray pour vous mon pere, & il
ous donnera vn autre consolateur,
qui est le sainct Esprit. La consola-
ion que vous prenez auec moy,
pour ma presence est corporelle.
Vous en receurez vne autre qui est
spirituelle, quand vous ne me ver-
rez plus des yeux corporels. Mais
comment attendoit la Vierge auec
les Apostres la venue de ce grand
regent & docteur le sainct Esprit?
Par le texte nous pouuons recueil-
lir les conditions qui ont esté en la
Vierge, pour receuoir le sainct Es-
prit auec les benoists Apostres. La
premiere est la saincte assemblee &
congregation ou estoit la Vierge, car
nostre Seigneur a dit, que, la ou
deux ou trois sont assemblez en son
nom, il est au milieu d'eux. Or e-

Io. 14.

ſtoit la Vierge auec les bons & iuſtes aſſemblee pour l'honneur de Dieu, a qui ne ceſſoient luy donner louange & benediction, pourquoy eſt deſcendu le ſainct Eſprit en ceſte noble compagnie. La ſeconde condition eſt prinſe pour le lieu ou elle eſtoit, c'eſt en Ieruſalem, interpretee viſion de paix. Pour certain le lieu de Dieu ou il habite, eſt le lieu de paix, ſelon que dit l'eſcriture. *In pace factus eſt locus eius.* Viuoyent dōc en paix les Apoſtres auec la Vierge, & les autres bonnes dames, pourquoy y eſt deſcendu le ſainct eſprit. La tierce condition pour la chambre ou ils ſe tenoient, car dit le texte, que c'eſtoit au haut cenacle du logis, qui ſignifie la hauteſſe de cōtemplation, en laquelle eſtoit noſtre Dame, car qui veut receuoir le ſainct eſprit, doit delaiſſer la chambre baſſe du corps & de la chair, &

Pſ. 75.

ſoy

oy eſleuer en la haute tour de con-
emplation, & de raiſon ſuperieure,
l'exemple de la Vierge & des Apo-
ſtres. La quatrieſme condition eſt
perſeueranceen oraiſon. Le ſainct
Eſprit ne vient pas communement
en vn lieu s'il n'y eſt bien voulu, &
ſouuent demandé. Comme dit le
ſaige, *Inuocaui, & venit in me ſpiritus ſapientiæ.* I'ay fait mon inuocation &
priere, & en moy eſt venu l'eſprit
de ſapience. A ceſte occaſion diſoit
Ieſus Chriſt a ſes Apoſtres. *Ego rogabo patrem, & alium paracletum dabit vobis.* Ie prieray Dieu mon pere,
& il vous baillera vn autre paraclit.
Et dit noſtre texte des Actes des A-
poſtres, que la Vierge perſeueroit
en priere & oraiſon, demandant la
preſence de ce bon eſprit. Mais
quelle priere & oraiſon faiſoit la
benoiſte Vierge? Sa priere eſt expri-
mee cy deſſus aux Cantiques 4. ou

Sap. 7.

Ioan. 14.

elle dit, *Surge Aquilo,& veni Auster, &c.* Leue toy Aquilon, & viés Auster, souffle par tout mon iardin, & les liqueurs de bonnes senteurs d'iceluy s'espandront. Par ces deux vents contraires d'Aquilon & de midy, sont premierement entendues les differences de deux esprits, dont l'vn est maling, signifié par Aquilon, l'autre par le vent de midy. Le premier vent est froid, & le second est chaut, le premier vent gele les bourgeons le plus souuent, le second fait la terre germer, & produire son fruit. Le premier vét d'Aquilon amene la gelee, & le second a chaleur. Ce premier vent d'Aquilon a soufflé si fort au iardin de l'Eglise, au temps de la pasion, qu'il a gelé presque tous les bourgeons, & fait tóber les Apostres en infidelité, froide plus que glace, laquelle leur a gelé & glacé le cœur. O que faisoit piteux

iteux veoir le beau iardin de l'ef-
oux, ou tout eftoit gelé, fors la be-
oifte vierge Marie, conftante en
onfefsion de foy : mais a ce iour de
a Pentecoufte, a fouflé le doux
ent de midy, c'eft a fcauoir du S.
Efprit fur fes Apoftres, & le beau
ardin eft reflory. Parauant eftoyent
roids ayants le cœur contrit & ge-
é par crainte, n'ofans apertement
onfeffer eftre difciples de Iefus
Chrift, mais depuis que ce vẽt doux
ft venu, il a efchauffé tellemẽt leurs
œurs en l'amour de Dieu, qu'ils fe
ont offerts a mille tourments iuf-
ues a endurer & fouffrir la mort,
our fouftenir la foy. O qu'il eft
ien heureux qui au iardin de fa cõ
ience reçoit ce bon vent du fainct
fprit, Ie n'ofe pas moy pauure pe-
heur prier mon Dieu fi hardiment,
ue viẽne en mõ iardin, pour l'hor-
eur des efpines dont il eft plein,

qui faut premierement arracher, & brusler, & y planter les vertus, a fin que ie puisse apres dire auec la benoiste Vierge, Leue toy Aquilon, vent a moy contraire, & va ietter tes soufflets & alaines froides ailleurs. Mais vous bon esprit & chaleureux, vent de midy, soufflez en mon iardin, & les liqueurs des bonnes odeurs s'espandront. Les bonnes liqueurs & odeurs estoient au iardin de la conscience, tousiours pure & nette de la Vierge, qui s'espandoiẽt en tous temps, car le vent du sainct Esprit y souffloit. Il y a des herbes qui ne rendent point d'odeur s'ils ne sont touchees & frottees de la main : & ainsi des especes aromatiques, qui commencent alors rendre odeurs, quand sont cõtrites & puluerisees. C'est vne maniere de coaction & contrainte, qui est en aucũs pour faire bien, mais les plus parfaits

faits, comme la Vierge, volontairement rendent leur odeur incontinent qu'ils sentent le mouuement du S. Esprit, & inspiration diuine a faire aucun bien, ne se font point tirer l'aureille, ne prier deux fois, mais soudain se mettent en toute diligence faire le bien a quoy ils sont inspirez, alors rendent l'odeur de leur vertu, que le S. Esprit a frapé dessus. Voicy donc l'oraison de la benoiste Vierge, demandant la venue du S. esprit auec les Apostres.
Leue toy Aquilon, qui as soufflé par cy deuant au iardin de mon fils, pourtant ie l'estime & le dis le mié. Pars d'icy esprit de timidité, & viés esprit de force & magnanimité, vaten esprit d'incredulité, & viens bô esprit de credulité, desloge esprit mauuais, & t'approche bon esprit, souffle sur le iardin de ton Eglise, eschauffe les cœurs de tes fideles en

ton amour, anime les couraiges d'iceux, a prescher en constance & hardiesse la foy, & les liqueurs & senteurs s'espandront. Cecy a esté verifié, non seullement des vertus données aux fideles, mais encore a la lettre a esté accomply es Martyrs & Apostres pleins du sainct Esprit, desquels le sang espandu en leur martyre, sentoit comme basme, & leurs corps apres la mort rendoient souefue odeur, c'estoit le signe que le vent de midy, qui est le sainct esprit, auoit soufflé dedans eux comme en son iardin. Au temps que nous auons le vent de midy, la glace qui estoit parauant se fond, & se resoult en eaue, la neige aussi se fond comme escrit le Psalmiste 47. *Mittit cristallum suam sicut buccellas, ante faciem frigoris eius, quis sustinebit? Emittet verbum suum, & liquefaciet ea, flauit spiritus eius, & fluent aqua.*

. Ainsi est des cœurs, glacez, en-
ccis & obstinez, qui se resoudent
larmes, quand sout touchez du
nt du sainct esprit, comparé au
nt de midy. Pourquoy châte l'E-
ise en l'office de la Magdaleine.
*lauit Auster & fugauit Aquilonem,
uando lauit cor Mariæ pœnitentis, li-
uefecit, & fecit resolutam in lamentis,
erbum missum celitus.* Le vent Au-
tral a soufflé & venté, & a chassé le
vent d'Aquilon, quand Dieu a laué
e cœur de Marie Magdaleine peni-
tente, la parolle diuine l'a liquefiee
& resolue en larmes. Le barbier qui
veut abbatre le poil de la barbe
de l'homme, la laue premierement
d'eaue chaude, & par ainsi abat les
cheueux superflus. Ainsi fait le saint
Esprit, pour oster toute superfluité
de nostre cœur, souffle de son vent
chaut, & fait venir les larmes es
yeux, dont l'ame est lauee, & le pe-
ché

ché osté. O qui me donnera de ces eaues tant efficaces & salubres? O larme de contritiõ, eaue de vie, qui les morts resuscites. O arrousoir celeste, qui de la terre reduys l'homme au ciel. O fontaine d'eaue saillante en vie eternelle, qui rauist l'eaue d'amour de ceste vie presente, & la met en l'ardeur de desir du pays celeste. O onde purifiante, a laquelle l'ame quand elle desire, cõme le cerf es fontaines d'eaues, sera sa ieunesse renouuellee comme de l'Aigle. O eaue amere, qui a la fin seras adoucie, de laquelle faict pain & pitance, le pecheur iustifié. O impetueusité du fleuue de la cité de Dieu, qui la recree, & fait germer en vertu. O natatoire de Syloe, ou le pecheur aueugle est illuminé. O piscine probatique, ou descendãt le pecheur malade, reçoit parfaite santé. O fleuue de Iourdain ou le

pecheur

cheur laué eſt guary de ſa lepre.
puys de Samarie, duquel le Sau-
r deſire l'eaue pour en boire. O
ues de paradis, qui conduyſent
pecheur a celuy qui oublie toutes
enſes en la iournee, qui gemiſ-
t, deplore ſes fautes. O eaue be-
te, dont aſpergez les pecheurs,
t ſanctifiez. Il nous faut bien
er ce bon Eſprit, qui ſouffle ſou-
nt en noſtre cœur, pour cacher la
idure d'indeuotion & tepidité
i y eſt, faiſant fondre la glace,
ur nous faire reſouldre en ces
ues de larmes, tant fructueuſes &
iles. Ce vent Auſtral a vne autre
ficace, que touche ſainct Gregoi-
au liure de ſes moraulx, expoſant
qui eſt dit en Iob 39. *Nunquid per
pientiam tuam plumeſcit accipiter, ex-
ndens alas ſuas ad Auſtrum?* La na-
re de l'eſpreuier eſt telle, qu'en ſa
eilleſſe quand il ſe ſent chargé de
la

la pesanteur & gros faix de plumes, il espand ses ailles contre les rayons du Soleil; alors que le vent de midy vente, & par ce moyen se resouldent les humeurs interieures, les portes ou petites rimes & ouuertures du corps s'ouurent, & ainsi tombe le vieil plumage, & luy en vient vn tout nouueau, & ses forces a voller sont augmentees. Par telle maniere, quand nous sommes inueterez en malice & maudite accoustumance de mal faire, aggrauez de la charge pesante de nos mauuaises affections & pensees, comme de plumes, par lesquelles l'esprit volle & se transporte aux rayons du Soleil de iustice, & de la grace de Iesus, faut estendre les ailles de nos affections par desir & amour, lors que le vent Austral du sainct Esprit vente, & nous touche au cœur, pour nous eschauffer en son amour, les

rimes

mes du corps ſe doiuent ouurir,
rquoy i'entends confeſsion, que
euons auoir, en declarant nos pe-
ez. Contrition fera les humeurs
terieures reſouldre, ſatisfaction
ra quitter le vieil plumage, qui
ous charge, & toutes plumes an-
ques de mauuaiſe conuerſation.
ar ainſi ſerons ſpirituellement &
nterieurement renouuellez, & nos
orces augmentees a faire bien, &
ourſuyure ſans grande peine, il
ous ſemblera voller, tant nous ſe-
ōs prompts & legiers a toutes cho-
es bonnes executer. Veu donc que
e vent a tāt de commodité, ce n'eſt
pas de merueilles ſi l'eſpouſe aux
Cantiques le demandoit a ſi gran-
de inſtance. Mais l'oraiſon a elle e-
ſté vaine & inutile? n'eſt il pas ve-
nu ainſi qu'elle demandoit? Ie reſ-
ponds que durant que noſtre Dame
prioit auec les Apoſtres en la façon
deſſuſdite.

dessusdite, est venu le sainct Esprit, comme nous chantons en l'Eglise. *Orantibus Apostolis Deum venisse nunciat.* S. Luc declare cecy aux actes des Apostres. Quand le iour (dit il) de la Pentecoste, c'est a dire, cinquãtaine s'accõplissoit, ils estoient tous d'vn courage en vn mesme lieu. Et soudainement se feit vn son du ciel, comme d'vn vent vehement qui vient. Et il remplit toute la maison ou ils estoient assis, & leur apparurent langues departies comme de feu, & s'assist sur vn chascun d'eux, & tous furent remplis du sainct Esprit, & commencerent a parler diuers langages, ainsi que le saint Esprit leur donnoit a parler. Et y auoit des Iuifs habitans en Ierusalem, hõmes religieux, craingnans Dieu, de toute nation qui est soubs le ciel. Et apres que ceste voix fut faite, vne multitude vint ensemble, & fut cõ-

fuse,

fuſe,pourtãt qu'vn chaſcũ les oyoit parler ſon propre lãgaige, & eſtoiẽt tous eſtonnez, & s'eſmerueilloient, diſans l'vn a l'autre. Voicy tous ceux cy qui parlent,ſont ils pas Galileés? Et comment oyons nous vn chacun noſtre propre langaige,auquel ſommes naiz? Parthiens & Mediens, & Elamites,& qui habitent en Meſopotamie,& en Iudee,& Capadoce,Põte & Aſie,Phrygie & Pãphylie,Egypte, & es parties de Lybie, qui eſt pres de Cyrene. Et les eſtrangiers Romains,les Iuifs auſsi, & les Proſelites conuertis au iudaiſme, Cretiens & Arabiens,nous les oyõs parler en noz langaiges les merueilleux faicts de Dieu. O doux Ieſus (dit S. Bernard) que vous auez doucemẽt conuerſé auec les hommes, qui en grande abondance & largeſſe,grãds dons, & beaucoup auez contribué aux humains,pour leſquels auez en:

duré dures parolles, & plus dures playes,& tresdure mort. Voy homme.combien eſt veritable, celuy qui a dit, Le Seigneur eſt ſoliciteux de moy, le pere eternel pour rachepter ſon fils,n'eſpargne ſõ fils,le fils treſvoluntairement s'offre a moy & pour moy, & tous les deux enuoyét le ſainct Eſprit. Et le bon Eſprit prie pour nous par gemiſſemens inenarrables. O durs,endurcis, & obdurcis enfans d'Adam,qui n'eſtes emollis par ſi grande benignité, ſi grande flamme,ſi grãde ardeur d'amour, ſi vehement & violent amateur,qui ſi precieuſes marchandiſes a expoſees pour choſes ſi inutiles quenous ſommes.Il n'y a rien en paradis qui ne ſoit a l'vtilité de l'homme, Dieu & ſes Anges ſont a l'hõme..O quel benefice,qui pourra l'eſtimer, & en rendre graces ſuffiſantes? Il y a pluſieurs beaux myſteres a expliquer

ſus

ſus l'hiſtoire de l'epiſtre que nous auons mis de S. Luc, que nous ne pourrions pas expliquer en peu de parolles. Vn point ie veux noter, qui eſt que la Vierge eſtoit en la maiſon auec les Apoſtres, quand a receu le S. Eſprit, pour donner a entendre, que ceux ſeulemẽt ont le bõ Eſprit, qui ſont en l'Egliſe, que S. Paul reſcriuant a ſon diſciple Timothee, appelle la maiſon de Dieu viuãt. Pourquoy ne faut croire a tous heretiques & ſchiſmatiques, qui ſont precis de l'Egliſe, car il n'ont point l'eſprit de Dieu, mais l'eſprit malin. Les Apoſtres eſtoient en la maiſon par le cõmandement de noſtre Seigneur, & obeiſſans, ont receu le S. Eſprit. Par ceſte obeiſſance a Dieu & a l'Egliſe, on a le ſainct Eſprit, qui fait l'Egliſe eſtre ſaincte, & la ſanctifie. Au contraire par inobediẽce, & contemnement de Dieu &

ſon Egliſe, s'en part le bon Eſprit, & viēt le malin eſprit, comme nous auons du Roy Saul, qui fut agité du malin eſprit, & le delaiſſa l'eſprit du Seigneur pour ſa deſobeiſſance, cō-me on peut lire au liure des Roys. Es Lutheriens donc & heretiques qui contemnent l'Egliſe, n'eſt point le ſainct Eſprit qu'a receu a ce iour la Vierge humble & obeiſſante. O Vierge benigne, i'ay ſuiuy la chair, & nō pas l'eſprit, i'ay eſté deſobeiſſant a Dieu & a ſes ſains commādemens par ma rebelle volonté, pourquoy m'a delaiſſé le bon eſprit, comme Saul. Las douce Vierge remplie du ſainct Eſprit, impetrez moy ce bon Eſprit, qui me ſoit rendu, ſans lequel mon ame n'a vie quelconque, mais demoure ſpirituellement morte. Impetrez moy quand viendra ce bon Eſprit, m'inſpirer a bien, que ie ne l'eſtainde: mais ſuiuant ſon mouue-

ment.

ment puiſſe en perſeuerance bien finir mes iours, Amen.

CHAP. XXVIII.

Des dons & graces du S Eſprit, eſtás en noſtre Dame, Image de Vertu.

Introduxit me rex in cellam vinariam, ordinauit in me charitatem. Cant. 2.

GAbriel meſſager celeſte, ſaluant la benoiſte Vierge, entre les autres tiltres d'honneur que luy donna, la diſt eſtre pleine de grace. Le S. Eſprit eſt tãt ſuruenu en elle, qu'on ne ſe doit point esbahyr s'il y a plenitude de grace en elle. En ſa conception a eſté rẽplie de ſainctteté, par le S. Eſprit, a cõceuoir le fils de Dieu eſt ſuruenu en elle plus abondãmẽt le S. Eſprit, duquel a eſté conceu le corps precieux de Ieſus Chriſt en

ſon ventre. Finablement au iour de la Pentecoſte deſcendit le S. Eſprit & remplit toute la maiſon où eſtoit la benoiſte vierge Marie auec les Apoſtres. Et la furent tous remplis du benoiſt S. Eſprit, & commencerẽt a parler, en louant Dieu en toutes langues : mais la plenitude de grace de la Vierge paſſe toutes les autres, le vaiſſeau a eſté plus grand & capable que nul autre, pour tant a plus contenu que nul autre. Ce que nous pouuõs mõſtrer en pluſieurs ſortes. Premieremẽt, car la Vierge a eu toutes les graces & vertus q en pluſieurs parties ont eſté departies. En elle eſtoit la foy de Abraham. La mãſuetude & douceur de Moyſe, l'humilité de Dauid, la virginité de S. Ieã, l'hoſpitalité de Marthe, & la contẽplation de Magdaleine, & ainſi des autres dons & graces que Dieu ſeme en pluſieurs. Secondement, car

ſes

ses dictes graces ont esté en elle si singulierement excellentes,& excel lemment singulieres, que tout ainsi comme le soleil surpasse les autres astres en clarté, aussi a elle passé les autres Saincts & Sainctes en telles graces,perfections & vertus,qui a eu plus grande foy que Abraham, plus grande esperance que Isaac, plus grande obeissance que Iacob. Elle estoit plus mãsuete que Moyse, plus humble que Dauid, plus pure que S. Iean, plus liberalle que Marthe, plus aymant Dieu que Magdaleine. Tiercement les autres Saincts ou Sainctes ont grace cõmunemẽt mes lee auec quelque impurité de pechez venids,maisla grace en la Vierge n'a point receu telle mixtion en laquelle n'yeut iamais peché,ne veniel,n'origitel,ne mortel. Quartement les autres saincts ou sainctes ont peur,doubte,& craincte, si sont

en grace ou nó, nous a fait Dieu incertains ſi nous auons ſa grace. Mais la Vierge n'auoit point ce doubte, crainƈte ou ignoráce, a laquelle Gabriel diſt, *Inueniſti gratiã apud Deum.* Tu as trouué grace enuers Dieu. Cinquieſmement la grace des autres ſainƈts & ſainƈtes n'eſt pas regalieremét immuable, qu'elle ne ſe puiſſe perdre par quelque nouueau peché. Pourtant conſeille S. Paul a vn chacun, diſant, *Qui ſe exiſtimat ſtare, videat ne cadat.* Qui s'eſtime eſtre de bout, regarde bien qu'il ne tombe. Mais la grace en la Vierge a eſté immuable, iamais ne l'a peu perdre, a raiſon que ſpecialle confirmatió en grace auoit par aſsiſtéce du S. Eſprit. C'eſt la maiſon edifiee par la main de diuine Sapience, fondee ſus les ſept fortes coulónes des ſept dós du S. Eſprit, & des ſept vertus, ſi forte que iamais n'a peu tomber. Voila la

Luc 1.

1. Cor 10.

plenitude

plenitude de grace en noſtre Dame, prouuee de toutes pars qu'õ la pourroit conſiderer. A ceſte occaſion elle dit en exultation de cœur, ce que auons cy deſſus allegué des Cantiques, 2. *Introduxit me rex in cellã vinariam, &c.* Le Roy m'a menee au cellier a vin. Il faut entendre, que la loy anciẽne n'auoitqu'vne ciſterne a eau & n'eſtoit point cellier a vin. La ſynagogue auoit ſon eau d'expiatiõ es ſacrifices pour la mũdatiõ du corps, mais la loy nouuelle a ſon vin, qui enyure l'ame, & embelliſt du tout, il n'y a point de vertu és ſacrifices anciens, pour iuſtifier l'ame, pour tout auoiẽt vne piſcine a eau, pour la ſanté du corps, mais nous auons en lieu d'vne piſcine d'eau, vn cellier a vin, pour la ſante de l'ame Dieu a mué l'eau en vin, nous donnant vne loy de grace, par laquelle nous ſommes iuſtifiez. C'eſt la loy que S. Paul ap-

Ro. 5. pelle l'esprit de vie. *Lex spiritus vitæ in Christo Iesu, liberauit me à lege peccati & mortis. Nã quod impossibile erat legi in quo infirmabatur per carnẽ, Deus filium suum mittens in similitudinem carnis peccati, & de peccato peccatum damnauit in carne, vt iustificatio legis impleretur in nobis, qui non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum.* La loy de l'esprit de vie en Iesus Christ, m'a affranchy de la loy de peché, & de mort : Car ce qui estoit impossible en la loy (en ce en quoy elle estoit affoiblie par la chair) Dieu l'a fait, en ayant enuoyé son fils en semblance de la chair de peché, & de peché a cõdamné le peché par la chair, a fin que la iustificatiõ de la loy fust accomplie en nous, qui ne cheminons point selõ la chair, mais selon l'esprit. Il appert dõcques bien que la synagogue estoit piscine a eau pour le corps, mais l'Eglise est le cellier

lier a vin pour l'esprit. Mais qui est
ce vin? Ie respóds que c'est la doctri
ne euägelique, laquelle est partie de
la bouche de nostre Seigneur Iesus
Christ, cōme de son cellier propre,
dont la benoiste Vierge a esté sou-
uent abbreuee,& les Apostres,ouyãt
les sermons & doctrines que pres-
choit nostre sauueur Iesus Christ. O
qu'ils trouuoient le vin bon & doux
a le boire fraiz,ainsi qu'il venoit du
tonneau. Que de plaisir a boyre de
ce vin, & le gouster, c'est a dire le
verbe ou la parolle de Dieu,ouye de
la bouche du sauueur, & bien gou-
stee & assauouree d'vn palais &
goust bien disposé,comme estoit ce-
luy de nostre Dame. Autrement le
cellier a vin, est le cœur de Iesus
Christ, ou est le bon vin amoureux
de sa charité, qui nous a monstree,
duquel vin sont enyurez les bons
& iustes, qui s'oubliét eux mesmes,
&

& contemnent leur propre gloire, ne cerchant point leur commodité propre, mais ce que concerne l'honneur de Dieu. De ce vin d'amour & charité, enyurez les Apostres ont cótemné vituperes, iniures opprobres, contumelies, basṫures, afflictions cóme ne sentant rien, ou n'oyant rien, tant estoient enyurez d'amour celeste, pourtant tout patiemment pour l'amour de Dieu. Ce vin est venu de la vigne qu'a plãtee le vray Noë, Iesus nostre sauueur, qui a esté enyuré de son vin, & en son ebrieté mocqué en la Croix par les Iuifz, & mis tout nud, ainsi qu'il a esté figuré au patriarche Noë, car de l'amour qu'a eu Iesus, a nostre salut pour racheter noz ames, a esté tellement surprins & enyuré, qu'il s'est endormy en la Croix du sommeil de la mort, & a esté vilipendé & iniurié, & n'en faisoit cas n'estime, ainsi que dit le Psalmiste,

Psalmiste, 50. *Ego autem surdus non audiebam, & tanquam mutus non aperiens os suum.* Mais qui a la clef de ce cellier, à fin que nous y puissons entrer auec la vierge & les saincts Apostres, & y boyre nostre saoul, iusques a nous enyurer de son amour? Responce, Premierement que le cellier est ouuert, par ce que nous voyons le costé ouuert de Iesus, pour aller iusques au cœur, ou est c'est amour & charité. Secondemẽt, si on dit que c'est pour le temps qu'il estoit en Croix, que le cellier estoit ouuert, mais maintenant il est fermé. Ie respons secōdemẽt, que le S. Esprit en a la clef, par luy nous aurons entree au cellier de Dieu, a boyre du vin de sa grace & son amour. Et notons icy que le liberal pere de famille, ou le Roy pour sa magnificence royalle, a diuersité de vins en son cellier, & en presente a ses amis estans à table de

diuerses,

diuerſes ſortes, cōme d'Orleans, de Bourgongne, de Cahors, blanc, cleret, vermeil, muſcadet, rozette, & ainſi des autres, & ſelon la diuerſité des perſonnes, aucunes fois en fait preſenter par ſon ſommellier ou bouteillier. Ainſi a le Roy celeſte diuers vins en ſon cellier de grace, & ſont les diuerſitez des vertus, & des dons du benoiſt S. Eſprit, comme crain-ĉte de Dieu, don de force, de ſcience, ſapience, entendement, conſeil, pitié. En Salomon ſapience, en Daniel entendement, en Ioſeph conſeil, en Sanſon force, en Moyſe ſcience, en Dauid pitié, en Iob crainĉte. Sont les ſept dons connexez en charité, qui toutesfois en vn ſainĉt & iuſte plus reluiſent ou moins, ſelon l'abondance que Dieu y depart. En ce cellier a eſté introduiĉte la benoiſte Vierge, abbreuuee de toutes ces diuerſitez de vins, & dons du benoiſt ſainĉt Eſprit.

Esprit. Elle a eu le don de sapience, en perfection plus grande que les autres, ainsi que monstre Albert le Grand, sus l'euangile *Missus est*, car là où est humilité (dit le Sage aux Prouerbes) là est Sapience. Dieu dōne sapience aux petits, selon le Psalmiste, là où donc il y a eu plus grande humilité, par consequent a esté plus grande sapience. Ce que apertement tesmoigne S. Bernard en vn sermon. Qu'est ce que la Vierge ne sçauoit de Dieu, en qui la sapience de Dieu estoit latente ? Iesus Christ (selō l'Apostre) est la vertu de Dieu, & la sapience, donc tous les tresors de sapience & science estoient en la Vierge, quand contenoit la sapience diuine en son ventre, pourquoy elle auoit congnoissance des mysteres diuins touchant la redemption plus que nul autre. Sainct Iean apprint sapience au cellier de la poictrine de

Iesus

Iesus Christ. S. Thomas au cellier du costé de Iesus Christ. S. Paul au cellier du tiers ciel, ou il est rauy. S. Pierre boit au cellier du S. Esprit, & il a congnoissance que Iesus estoit fils de Dieu. La Vierge aucunement est le cellier du S. Esprit, ou le vin de Sapiéce estoit, pourquoy en estoit toute remplie. Tout ainsi que nous auõs monstré du don de sapience en nostre Dame auoir esté excellemment, ainsi facilement peut on deduire des autres, comme du don de force, car c'est la femme forte, que le diable n'a iamais abatue par peché, le don de pitié est si abondant en elle, qu'on l'appelle mere de grace, Dame de pitié, & mere de misericorde. Craincte a esté en elle fondee en humilité, a reuerer la maiesté diuine & honorer, sans iamais vouloir de son amour separer. Finablement par l'vnction du sainct Esprit, qui enseigne

de toutes

de toutes choſes, elle a don d'entẽdement, de ſcience & de conſeil, illuminee en l'eſprit, par les reuelations receues de ſon fils, des myſteres & ſecrets diuins, qui concernẽt noſtre redemption. Auec les dons deſſuſdits ont eſté les ſept vertus, foy, eſperance, charité, prudence, iuſtice, & attrempãce. Foy en croyãt aux parolles de l'Ange, ceſte foy l'a ſauuee, & de toute ſaluation humaine a eſté l'occaſion. Ceſte foy iamais n'eſt morte, mais touſiours viue, meſmement en la paſsion quand es Apoſtres elle eſtoit eſtainte. Eſperance eſtoit en elle, par laquelle viuãte en ce monde en pauureté, labeur, & neceſsité attendoit les biẽs eternels auoir de Dieu. Deux vies eſtoyent en elle, l'vne preſente, en laquelle eſtoit corporellement en ce monde en anxieté, l'autre vie future en elle eſtoit deſia par eſprit, l'vne

de charité est aymer Dieu. Premierement de tout son cœur. Secondement de toute son ame. Tiercemẽt de toute sa force & puissance, autrement la charité en nostre Dame a esté ordonnee. Premierement quãt a qui estoit par dessus soy, c'est quãt a Dieu, le preferãt a tous en amour, l'aimant parfaitement, en tout & par tout luy obeissant, ne se separãt iamais de la cordialle dilection de luy. Secondement elle a eu charité ordonnee, a ce qui estoit dedans soy qui est son ame, en la conseruant en purité & netteté de conscience, & toute humilité. Tiercement a esté sa charité ordonnee, a ce qui estoit hors de soy, qui est son prochain, ayant sur luy compassion, pour luy subuenir en necessité, ainsi qu'elle a demonstré aux nopces d'Architriclin, quand defaillit le vin. Quartement elle a eu charité ordonnee,

quant a ce qui estoit au dessous de soy, qui est son corps, lequel a tousiours rendu subiect a raison, conseruant perpetuelle virginité. Il y a autre ordre, police & ordonnance en sa charité, quand le pere ou la mere sont preferez aux seruiteurs, les domestiques aux estrangers, les necessiteux & indignes a ceux qui abondent, les sains aux malades, les superieurs aux inferieurs. Tout cest ordre de charité a mis Dieu en la Vierge, aymant Dieu plus que soy-mesme, ne autre chose du monde. La raison est bonne, car il n'y a point d'amour plus grande que celuy du pere & de la mere aux enfans. Or est la Vierge seulle mere de Dieu, pourquoy l'a plus aymee que nul autre. D'auantage il est escrit en S. Luc 7. en la parabole que donna Iesus Christ a Simon le pharisien, qui l'auoit inuité a table, de deux debteurs

teurs, ausquels la debte fut remise, dont l'vn deuoit cinquante talents, & l'autre cent. Et quand le Sauueur demanda lequel des deux aymoit mieux celuy qui la debte auoit a tous deux remise, le iugement de Simon que approuua nostre Seigneur, fut que celuy a qui plus il a-uoit donné, l'aymoit le plus, demō-strant par cela nostre Seigneur, que celuy est plus tenu d'aymer Dieu, a qui Dieu a plus dōné. Or est il ainsi que Dieu a plus donné & departy d'honneur, de bien & de grace en nostre Dame, qu'a nulle autre pure creature, pourquoy plus estoit te-nue & obligee de l'aymer, ce qu'el-le a fait, dechassant ingratitude. Il faut donc bien dire que grandemēt a aymé Dieu. Sainct Paul rescriuant a son disciple Timothee. Diffinant que c'est de charité Chrestienne, dit que charité est amour de cœur pur

1. Ti. 2

& entier, conſcience bonne, & dilection ſans fainte. Donc en la Vierge ou eſtoit plus grande purité de cœur, & qui auoit meilleure conſcience, faut conclure que ſa charité paſſoit toute autre. Voyla des trois vertus theologales. S'enſuyuét les vertus moralles & cardinales, qui ont auſsi eſté excellemment en la Vierge. Sa prudence eſt cleremét veue es parolles que prudemment reſpondit a l'Ange, & au ſequent chapitre ſera demonſtré, comment en toutes ſes parolles a gardé vne merueilleuſe prudence. Son attrempance eſt veue en la virginité perpetuelle qu'elle a gardee, & au ſobre boire & manger qu'elle obſeruoit. Sa iuſtice, en rendant a vn chaſcun ce que luy appartient. Sa force es perils & dágers de la mort, tant en la perſecution d'Herode, qu'a la paſsion de ſon fils. Ce ſeroit vne

vne chose trop prolixe, que de cõpter ses autres eminentes vertus, cõme misericorde, humilité, chasteté, religion en oraison, honte virginale, pauureté volontaire, liberalité, patience, perseuerance, & autres fruicts & dons inenarrables du benoist S. Esprit. Ie me deporte aussi de faire mention des huict beatitudes, qui ont esté en elle, car cy apres au sermon de l'Assumption en est faicte expresse mention. Il est euident par l'explanation faite du texte allegué des Cantiques, nostre Dame auoir esté introduite de par le Roy au cellier de ses bons vins, dont toute a esté enyuree. La comparaison est fort propre des graces & dons du S. Esprit, au vin qui enyure, car des Apostres remplis du sainct Esprit, qui parloient toutes langues. Il est escrit aux actes des Apostres, que ceux qui les oyoyent,

disoyent qu'ils estoyent yures, com-
Act.2. me chante l'Eglise, *Musto madere deputant, quos spiritus repleuerat.* Il
1.Re.1 est semblablemét escrit au liure des Roys, qu'Hely prebstre de la loy, iugea la bonne Anne mere de Samuel estre yurongnesse, laquelle prioit Dieu en esprit au temple, demenant vn peu les leures. Ceste ebrieté est beaucoup vertueuse, qui vient du vin du sainct Esprit, l'autre est vicieuse, qui procede d'ingurgitation de vin materiel. S. Pierre remonstra bien au sermon qu'il feit au peuple, qu'il n'estoit point yure de vin materiel, ne luy ne les siens, mais que selon qu'auoit predit le prophete Ioel, ils auoyent receu le sainct Esprit, par lequel ils prophetisoient & parloient toutes lãgues. C'est ce bon vin du S.Esprit qui les faisoit ainsi parler. O douce vierge Marie, vostre fils a dit en l'euangile,
que

que le vin nouueau on ne met pas en vieux vaisseaux, mais en nouueaux, qui soyent bien nets. Helas mes vaisseaux sont corrompus de vieillesse, tous moysiz & chāsis d'inueteration de malice, ou auroit horreur le sainct Esprit y mettre le bō vin de sa grace & consolation. Ie vous supplie Dame, m'impetrer enuers luy, que soit son plaisir renouueller par grace le vaisseau de mon cœur, & le nettoyer, de sorte qu'il soit digne receuoir ce doux vin. Faites moy Dame entrer au cellier de grace, ou le Roy vous a introduite, afin qu'apres auoir beu ce doux vin qui y est contenu, ie parle les louanges de mon Dieu sans fin, Amen.

CHAP. XXIX.

Des ſept parolles que nous liſons en l'Euangile, proferees par noſtre Dame, Image de Vertu.

Oſtende mihi faciem tuam, ſonet vox tua in auribus meis. *Cant.2.*

LA vicinité eſt ſi grande entre le ſainct Eſprit & le verbe Diuin, que tout incontinent que les Apoſtres ont receu le ſainct Eſprit auec la Vierge, ils ont commencé a parler. Pourtant eſt il chanté a l'introite de la meſſe le iour de la Pentecoſte. *Spiritus domini repleuit orbem terrarum, & hoc quod continet omnia, ſcientiã habet vocis.* L'eſprit du Seigneur a remply toute la terre, & ce qui contiẽt toutes choſes a cognoiſſance de la voix. Nul ne peut mieux parler d'aucune choſe, que celuy qui en a la cognoiſſan

noissance,or est telle la vertu du
ct Esprit, qu'il penetre les pro-
litez de Dieu, & des choses di-
s, qui tout voit & considere,
rtant en fait parler ses saincts
me ses organes, qu'il remplist
science & cognoissance. Ainsi
les orgues ne rendent point de
sans le vent & esprit qui entre
ans, ainsi ne peut l'homme par-
les choses diuines, sans l'esprit
Dieu: mais la ou il entre, il fait
mme parfait truchement, par-
toutes langues, ainsi que pro-
t nostre Seigneur a ses Apostres.
vous souciez (disoit il) quand
s serez deuant Roys & tyrans,
vous parlerez, on vous baille-
n ceste heure la, ce que vous de-
z dire, & ne sera pas vous qui
lerez, mais le saint esprit qui sera
vous. Qui a cest esprit, ne parle
choses diuines & spirituelles,
comme

comme celuy qui a l'esprit du monde ne parle que choses mondaines. Qui est de la terre (disoit nostre Sauueur) il parle les choses de la terre, mais qui est du ciel, parle les choses qui sont du ciel. Estant donc la Vierge pleine du sainct Esprit, ne resonnoit point autre son, & ne proferoit parolle qu'en l'esprit, de sorte que l'espoux amoureux de son parler, luy a dit aux Cantiques, ce qu'auons allegué cy dessus. *Ostende mihi faciem tuam, &c.* Monstre moy ta face, fais moy ouyr le sõ de ta voix. Il dit premierement a la Vierge, mõstre moy ta face, & puis fais moy ouyr le son de ta voix. Il demande la veoir en face, & puis ouyr sa voix. Par la face est entendue l'ame ou la conscience, laquelle conuient estre belle, pure, blanche, nette, & reluysante, deuãt que la voix soit a Dieu aggreable, car la voix d'oraison (si

Can. 2.

la

la face par peché eſt maculee) ne plaiſt point fort a Dieu, ne la voix de predication du pecheur eſt acceptable a Dieu, ne la voix de louange diuine en la bouche du pecheur eſt plaiſante a Dieu, comme dit l'eſcriture. *Non eſt ſpecioſa laus in ore peccatoris*. Il eſt donc requis auoir vne beauté de face, qui plaiſe a Dieu, & puis la parolle luy ſera aggreable, c'eſt a dire, que la bouche & le cœur le louent. Autrement il y a diſcord, & n'eſt point trouué de ſymphonie au chant. Et faut d'auantage noter qu'il dit, monſtre moy ta face, & fais moy ouyr ta voix, contre ceux qui louēt Dieu par autruy. Ce n'eſt ne leur face que Dieu voit, ne leur voix qu'il entend, ils ne ſe preſentent point deuant Dieu, pour dechanter ſes louanges en l'Egliſe, & congregation des iuſtes, mais les font chanter par autruy, comme par

Ecc. 15

chapelains & ſimples preſtres, Dieu demáde ta propre face, & veut ouyr ta propre voix, c'eſt a faire a ladres, ſonner cliquettes, & parler par autruy, pourtant que leur face eſt tachee de lepre, & leur voix empeſchee, mais le iuſte a la face nette qui ſe trouue deuant Dieu, & luy dechante benediction & louáge. C'eſt ce que dit l'eſpoux a ſon eſpouſe, la benoiſte vierge Marie. Móſtre moy ta face, fais moy ouyr ta voix. Ainſi dit il a l'ame, Monſtre moy ta face que tu auois de moy, quand as eſté baptizee ou lauee d'ordure de peché originel, que i'entende ta voix en louange de ton Sauueur & redépteur. Mais pourquoy dit on a noſtre Dame, qu'elle ſe monſtre, & qu'on voye ſa face, car Dieu la veut veoir & l'ouyr parler? Reſponce, qu'Eue a cerché ſe muſſer & cacher, voulant n'eſtre point veue de Dieu,

apres

apres qu'elle a offencé, mangeant de la pomme. Ou eſt-ce qu'Eue s'eſt cachee? Certes au milieu des arbres de paradis, c'eſt a ſcauoir au lieu ou elle a failly, ainſi que liſons en Geneſe 2. *Quum audiſſet vocem domini Dei, abſcondit ſe à facie domini in medio ligni paradiſi.* Donc la ou elle a peché, là s'eſt cachee, quand Dieu l'a appellee auec Adam, craignant la voix de Dieu, s'eſt voulu cacher en complacẽce de ſon peché, & defenſion d'iceluy, ſa face n'a point monſtree a Dieu, ne fait ouyr ſa voix a Dieu, la voix de confeſsion & accuſation de ſon delict ſe deuoit faire ouyr, reſonant es aureilles de Dieu, alors qu'elle fut reprinſe de ſon mal fait. Mais elle n'a point fait, ſa voix a eſté de deffence de ſon delit, ſoy excuſant ſur le ſerpẽt, laquelle voix a eſté mal ouye de ſon ſeigneur. Or maintenant a trouué Dieu vne ſe-

conde

conde Eue plus ſage, ſi belle, que Dieu deſire voir ſa face, tant bien chantant, que Dieu prent plaiſir a ouyr ſa voix, diſant : O mon eſpouſe, venez contempler voſtre eſpoux, corrigez ce qu'a mal fait Eue, & me monſtrez voſtre amiable face, & me faites ouyr voſtre voix. Selon ceſte inuitation, la benoiſte Vierge a touſiours monſtré ſa face pure deuant Dieu, & fait ouyr ſa melodieuſe voix par ſept beaux tõs & motetz qu'elle a dechantez, qui ſont pleins de douceur & melodie a les ouyr. Ce ſont les ſept parolles que nous liſons en l'euangile, qu'a proferees noſtre Dame, ſi ſainctes & vertueuſes, qu'elles ſont a Dieu, aux Anges, & aux hõmes, plaiſantes a ouyr. Nous liſons en l'euangile ſept parolles qu'a proferees noſtre ſauueur Ieſus en l'arbre de la croix, deſquelles auons parlé en nos Allumettes

lumettes du feu diuin, a son exemple nous lisons es euangiles, nostre Dame auoir proferé sept parolles sainctes & fort edificatoires, desquelles il y en a trois qu'elle a dictes a Dieu, deux a l'Ange, & deux a l'homme. Elle a parce moyen plus parlé a Dieu, que n'a fait a l'Ange, n'a l'hōme, pour nous donner exemple de plus parler a Dieu en oraison & louange de son nom, que nous amuser de parler ou babiller au monde. La premiere parolle dicte a Dieu, a esté pleine d'actions de graces & louanges que nous auons en S. Luc, quād Elizabeth sa cousine la prisoit & exaltoit, elle dist: *Magnificat anima mea dominum*, *&c.* Auquel cantique la Vierge attribue a Dieu, le louant & remerciant les dons & graces que preschoit Elizabeth estre en elle, duquel cantique aux sequents chapitres sera amplement parlé. La se-

Luc 1.

cōde parole que nous lisons en l'Euangile, que nostre Dame a dicte a Dieu, a esté de lamentation, quād en l'aage de douze ans, son fils par trois iours demoura au temple, durant le quel temps, en douleur le cerchoit, & apres l'auoir trouué, luy dit : *Fili quid fecisti nobis sic ? Ecce pater tuus & ego, dolentes quærebamus te.* Mon fils pourquoy nous as tu fait ainsi ? ton pere & moy dolens, en douleur te cerchions. Par laquelle parolle nous a donné exemple de cercher Dieu, en douleur de cōtrition, quād nous l'auons perdu pour nostre peché, & ainsi nous le trouuerōs. De ceste parolle auons cy dessus parlé, quand nous faisions mentiō des douleurs de la Vierge. La tierce parolle a esté de grande compassion pleine, quād aux nopces veit la pauureté & defaillance de vin, ainsi qu'escript S. Iean 2.c. *Vinum non habent.* Mon fils ils n'ont

ils n'ont point de vin. Par cõpaſsion fut eſmeue de dire ceſte parolle a ſon fils, a fin que ne fuſſent confuz ceux qui faiſoient les nopces. Ceſte compaſsion monſtre tous les iours enuers nous, quand nous impetrant le bon vin de grace, dont auons parlé au precedent chapitre, prie ſon fils, en diſant les deſſusdictes parolles. *Vinum non habẽt*: Ils n'ont point de vin, c'eſt a ſcauoir cõtrition, c'eſt le bon vin qui reſiouiſt le cœur, ainſi qu'a dit le Pſalmiſte 103. *Vinum lætificat cor hominis*. Voila les trois parolles que nous liſõs la Vierge auoir dictes a Dieu. La quatrieſme parolle qui eſt la premiere dicte a l'Ange, eſt pleine d'honneſteté, & pudicité virginalle, c'eſt a ſcauoir. *Quomodo fiet iſtud, quoniam virum non cognoſco?* Luc 2 Cõmẽt ſe pourra faire ce que m'annoncez (ô Archange Gabriel) car ie ne congnois point l'homme, & n'ay

point vouloir de congnoistre: Nous laissant exemple d'vser de parolles pudiques & honnestes en nostre lãgaige. La cinquiesme parolle a esté fondee en humilité, quãd exprimãt son consentement, dist a l'Ange: *Ecce ancilla domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* Voicy la seruante du Seigneur, me soit faict selon ta parolle. Esquelles parolles s'appellant chamberiere, qui estoit espouse de Dieu le pere, & esleue mere du fils de Dieu, & le sacraire du S. Esprit, & reclinatoire de toute la benoiste Trinité, & consequemment Royne des cieux, dame des Anges, & de tout le mõde regẽte & imperatrice nous a laissé vn bel exemple de l'ensuiure en si grande humilité. La sixiesme parolle, qui est la premiere qu'elle a dicte a l'homme est pleine de charité, & dilectiõ, quand entra en la maison de Zacharie, & salua Elizabeth.

Luc. 1.

L'euange-

L'euangeliſte n'exprime point quelle a eſté ceſte parolle de ſalutation, ſeullement il dit qu'a la voix de ſa ſalutation, l'enfant treſſaillit de ioye au ventre de la mere Elizabeth. La ſeptieſme parolle & derniere dicte a l'homme, eſt pleine d'obeiſſance, & inſtruction, quand ainſi que recite S. Ieã. 2. Elle dit aux ſeruiteurs des nopces. *Quodcunque dixerit vobis, ſeruate & facite.* Tout ce que vous dira mõ fils Ieſus, gardez le, & le faictes, gardez le en voſtre memoire, & le faictes par œuure. O combien eſt ſalutaire ceſte doctrine. ô que nous ſommes heureux ſi nous l'obſeruõs bien, c'eſt à ſcauoir gardans les commandemens de Dieu en noſtre memoire, & les obſeruans par œuure exterieure. A ſon exemple nous deuons donner a noſtre prochain bõnes & ſalutaires inſtructions, & informations de bien viure, & obeir a

Dieu. On ne trouue point es euangiles, que la Vierge ayt proferé autres parolles, que celles que nous auons recitees, qui ſont ſi edificatiues,& pleines d'exemples de vertus, pourquoy il eſt facile a veoir qu'elle eſtoit en ſa bouche, en ſa langue, & en ſon parler,pleine de grace de biẽ dire,a qui on peut bien dire ce que chante l'Egliſe des vierges, *Diffuſa eſt gratia in labiis tuis.* Grace a eſté diffuſe & eſpandue en tes leures. Ie ne fais doubte que ſi les Apoſtres ont eſté remplis du S. Eſprit en leur bouche, pour parler choſes vtiles a la foy,& bonnes meurs, que ainſi il a eſté faict a noſtre Dame, qui eſtoit preſente auec eux, quand il fut enuoyé d'enhaut,ſelon la promeſſe de Ieſus Chriſt. Nous auons cy deuant monſtré les ſept dons du S. Eſprit, auoir parfaictement eſté en noſtre Dame,leſquels dons nous pouuons

Pſ. 44

facilement

facilement appliquer aux ſept parol
les de la glorieuſe Vierge. A la premiere parolle qu'elle a dit a Dieu, dechantant *Magnificat*, ſe rapporte le don de ſapience, par lequel l'immaculee Vierge quand elle eſt louee & priſee d'Elizabeth, n'en prent point gloire, comme font glorieux ſots outrecuidez, mais ſagemét donne tout l'honneur a Dieu, & le glorifie, humilité qui eſtoit en elle la rendoit ſi ſage, & faiſoit ſi ſagement parler. A la ſeconde parolle qu'elle diſt a Dieu, quãd eut trouué ſon fils vray Dieu & homme, qui eſtoit au temple, ſe rapporte le don de crain-ƈte, car en crainƈte & douleur l'auoit trois iours cerché. A la tierce parolle qu'elle diſt a Dieu, ſon fils, aux nopces d'Architriclin, ſe rapporte le don de pitié, quand par pitié & compaſsion pria ſon fils ſupplier le deffaut du vin qui eſtoit aux nopces.

Le quatriesme don est de science,lequel apparoist en la Vierge en sa quatriesme parolle,qui est la premiere dicte a l'Ange, comment se pourra faire ce que m'annoncez , car ie ne cognois point l'homme. La Vierge sçauoit bien , qu'il ne falloit pas legierement croire a tout esprit,ainsi que feit Eue folle & insipiente, pourtant s'enqueste premierement du faict, elle auoit bien la sciéce par l'escripture,&prophetie d'Esaie,que la Vierge cóceuroit & enfanteroit, mais elle demande la maniere comment , que nul auoit encore exprimee & declaree. Le cinquiesme don du sainct Esprit, est de force,nó pas de corps ne de bras , mais de cœur, lequel don apparoist en la benoiste Vierge en la cinquiesme parolle, quand elle dist a l'Ange,voicy l'ancelle du Seigneur , me soit faict selon ta parolle.O force & magnanimité

mité de courage. O magnanimité humble, & humilité magnanime, estendre son couraige iusques a vouloir estre mere de Dieu. Le sixiesme don du S. Esprit, est d'entendement, lequel apparoist en la parolle sixiesme de sa salutation a Elizabeth. La Vierge entẽdoit par l'esprit de Dieu & la reuelatiõ de l'Ange, Elizabeth ancienne auoit le precurseur de son fils Iesus en son vẽtre, qui estoit œuure de Dieu plus que de nature. Aussi a la salutation de la vierge on voit le don d'entendement en Elizabeth qui ouyant la voix de la Vierge, entend qu'elle est mere de Dieu, comme elle dist, *Vnde hoc mihi, vt veniat mater domini mei ad me?* Et dont me vient cecy, que la mere de mon Seigneur vienne a moy? Semblablemẽt le petit enfant S. Iean au ventre de sa mere, a monstré auoir ce don d'entendement, quand s'est tressailly de

Luc 1.

ioye, pour la venue du fils de Dieu & de ſa mere. Le ſeptieſme don eſt de conſeil, qui clerement eſt veu en la Vierge, quand conſeilla tant bien aux ſeruiteurs des nopces, ou elle diſt, Tout ce que mon fils vous dira, gardez le, & le faictes, en enſuiuant ſon conſeil ils s'en ſont bien trouuez. Toutes ſes parolles proferees en telle abondance & plenitude du ſainct Eſprit, ont eſté de gran de vertu & efficace. Quand la Vierge a parlé auec l'Ange, Dieu a eſté faict hōme, quand elle a parlé a Elizabeth, l'enfant s'eſt eſmeu & treſſailly de ioye, eſtant encore au ventre de ſa mere. Et quand elle a parlé a ſon fils au temple, il eſt deſcendu auec elle, & s'eſt rendu ſubiect, & a l'autre parolle a luy dicte aux nopces d'Architriclin, il mua l'eau en vin. Or voyez que les parolles de la Vierge ſont efficaces, & toutesfois

elle a ſi peu parlé, & encore quand elle parle, ſes parolles ſont courtes, nõ point proferees a la vollee, mais en grande maturité & diſcretion. O benoiſte Vierge, ie cõfeſſe auoir mal parlé, & ſouuẽt trop indiſcrettemẽt, ie peche en locution & parolle, mes parolles n'ont point eſté edificatoires comme les voſtres, mais pluſtoſt ſcandaleuſes, ſottes, legieres, dont maintenãt il me cuiſent. O tresdouce Dame, ſi voz parolles ont eſté de ſi grande vertu quand eſtiez en ce monde, ſont il de moindre vertu en paradis? Helas ie penſe que non, mais encore plus efficaces. Ie vous ſupply donc Dame, parler a Dieu pour moy, qui luy plaiſe mes fautes pardonner, ſelon l'eſperance qu'ay en luy, & apres en vous douce mere de Dieu, Amen.

Des

CHAP. XXX.

Des graces rendues a Dieu, & dechantees par nostre Dame, Image de Vertu, en son cantique *Magnificat*.

Vox enim tua dulcis, & facies tua decora. *Cant. 2.*

1. Cor. 12.

ENtre les dõs & graces du sainct Esprit, que recite S. Paul, est assigné le don de prophetie, par lequel les choses occultes de Dieu sont cõgneuës & predictes, auãt qu'ils soiẽt aduenues, lequel don & grace a esté en la benoiste Vierge, comme le determine S. Thomas en sa tierce partie de Theologie, question xxvij. article 5. en la solution du tiers argument. Il me souuient auoir veu au premier an de mes licences, vn frere scotiste qui defendoit le cõtraire. Auquel i'ay allegué ce qui est escrit en Esaie 8. c. *Accepi ad prophetissam,* *&*

& concepit & peperit, *&c*. Lequel fut bien empeſché, & a mon ſemblant conuaincu, car manifeſtement l'entendoit Eſaie de la Vierge, laquelle il dit prophetiſſe. Et ne ſe peut ledict paſſage vrayement entẽdre que d'elle. Autrement ce ſeroit erré auec les Iuifz, qui l'expoſent a leur poſte. La prophetie de noſtre Dame eſt euidente en ſon cantique de *Magnificat*. Sus lequel dit ſainct Ambroiſe, que de tant plus que ſa perſonne eſt meilleure, plus pleine eſt ſa prophetie, tant de la vocation des Gentils, & reprobation des Iuifz, que de ſoy meſme, que toutes generatiõs preſcheront heureuſe. C'eſt icy la voix dont l'eſpoux dit a ſon eſpouſe, ſuiuant le propos entamé au precedent chapitre, *Vox tua dulcis*, *&c*. Ta voix eſt douce, & ta face eſt belle. Sa voix eſt douce comme d'vne ieune pucelle qu'elle eſtoit, de laquelle le

Can. 2.

chant

chãt tant plus aesté à Dieu ag greable, que sa face estoit belle, c'est a dire son ame pure. Il n'y à chanson si douce, dechantee sus manicordions violles, ou psalterions, que le cantique de la Vierge, qui est faict comme vn psalterion a dix cordes, qui sont les dix couplets ou versets qu'il y a audict canrique. En ensuiuant le grand psalterion de toutes creatures qui donnent louange & benedictiõ, qui est faict a dix cordes, c'est a scauoir des neuf ordres des Anges, auec la dixiesme corde de nature humaine, qui auoit esté rompue par la preuarication premiere, mais Iesus Christ l'a reparee, & comme renouee, quand l'vnion a esté faicte de nature diuine a nature humaine, a fin que concordast le ioyeux psalterion auec la harpe. La premiere corde du psaultier de nostre Dame, resonne la magnificẽce du Seigneur

qui

qui eſt eſleue par deſſus les nues, quand elle dit, *Magnificat anima mea dominum.* La 2. corde ſonne la magnificence en noſtre ſaluation, quãd elle dit, *Exultauit ſpiritus meus in deo ſalutari meo.* La 3. corde ſonne de Dieu la magnificence, en la reſpection des humbles, & beatification, quand elle dit, *Quia reſpexit humilitatem ancillæ ſuæ, ecce enim beatam me dicent omnes generationes.* La 4. corde ſonne la magnificence de Dieu en ſon operation de grandes choſes & hautes, & en la ſanctification de ſon nom, quand elle dit, *Quia fecit mihi magna qui potens eſt, & ſanctum nomen eius.* La 5. corde ſonne la magnificence de Dieu en ſa miſeratiõ & miſericorde, ſus tous ceux qui craignẽt Dieu, quand elle dit, *Et miſericordia eius à progenie in progenies timentibus eum.* La 6. corde ſonne la magnificẽce de Dieu, en la vertueuſe deiection des orgueillenx, & leur diſperſion,

quand elle dit, *Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui.* La 7. corde sonne la magnificence de Dieu, en l'exaltatiõ des hũbles, & la depression des orgueilleux & arrogans, quand elle dit, *Deposuit potentes de sede, & exaltauit humiles.* La 8. sonne la magnificẽce du Seigneur, en la repletion des fameliques, & delaissant vuides les riches, quand elle dit, *Esurientes impleuit bonis, & diuites dimisit inanes.* La 9. sonne la magnificence du Seigneur, en la deliurãce & saluation des perdus & esguarez pecheurs, quãd elle dit: *Suscepit Israel puerũ suum recordatus misericordiæ suæ.* La 10. corde & derniere du psalteriõ de la Vierge, sõne la magnificẽce de Dieu, en l'accomplissement de ses promesses, quãd elle dit: *Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham & semini eius in secula.* Voyla tout le chant de nostre Dame, & la

matiere

matiere que contient ſon cantique, fait en forme de pſalterion, auquel combien il y a de douceur, on le pourra apperceuoir en l'expoſition d'iceluy. Pour venir a la premiere corde, qui eſt le premier verſet. Il eſt a noter, que tant au nouueau qu'au vieil teſtament, on n'a point fait ne dechanté aucun cantique, ſinon que pour la reception d'aucun grand benefice de Dieu conferé a tout le peuple, mais il y a ceſte difference entre iceux, car les cantiques de l'ancien teſtament ont eſté faits pour temporels benefices alors donnez de Dieu, ainſi qu'ils figuroient & promettoient benefices ſpirituels a l'aduenir eſtre donnez en la nouuelle loy. Mais au nouueau teſtament les cantiques ſont faicts pour les benefices de la redemption deſia receuz, leſquels dons & benefices ont eſté promis & figurez en

l'ancienne loy. Et par ainsi tous les cantiques du vieil testament sont figure & prophetie du nouueau. Le premier cantique qui se commence *Cantemus domino*, a esté dechanté par Moyse & tout le peuple, pour leur liberation d'Egypte, passant outre la mer rouge. Laquelle liberation téporelle, figure l'vniuerselle redemption du genre humain, de la seruitude de peché, & de l'ennemy, par le moyen du rouge sang de Iesus. Le second cantique a esté dechanté par ledit Moyse, sur la fin de ses iours, qui se commence, *Audite cæli quæ loquor*. Auquel il prononce l'ingratitude & reprobation du peuple Iudaique, renyāt Iesus estre leur Messias. Predisant aussi l'election & cōuersion du peuple Gentil a la loy de Iesus Christ. Le tiers cantique a esté dechanté par la renommee Delbora auec Barath, pour la victoire

obtenue

obtenue contre les Chananeés leurs aduerſaires par la main de la forte femme Iahel, qui percea la teſte d'vn clou au Prince & capitaine de l'armee, ainſi que liſons au liure des Iuges 5. *Qui ſpōte obtuliſtis Deo Iſrael animas.* C'eſtoit la figure de la forte femme, la benoiſte vierge Marie, qui a marché ſur la teſte du ſerpent, & en elle a commencé noſtre ennemy perdre ſes forces, cooperante diuine vertu. Le quart cantique a eſté dechanté par Anne mere de Samuel, pourtant qu'apres longue ſterilité Dieu l'auoit viſitee, & auoit conceu le ſainct homme Samuel, qui ſeruit apres a Dieu au temple, reietté Hely auec ſes enfans. Et ſe commence, *Exultauit.* Parquoy eſtoit figuré que Ieſus naiſtroit de la Vierge, a qui a eſté transferé le royaume ſacerdotal, & la preſtriſe regalle, la ſynagogue reprouuee. A-

pres est venu Dauid, qui a dechanté comme chantre du sainct Esprit, cent cinquante psalmes, expliquant les mysteres & sacremens de nostre redemption. Apres Dauid est venu l'autre chantre du sainct Esprit Salomon, qui a dechanté les beaux cãtiques des cantiques, comme vn chant nuptial, dit *Epithalamium*, a l'honneur de l'espoux Iesus, & de son espouse l'Eglise, & la vierge Marie. Sensuyt apres Esaie, qui a dechanté son cantique, & faict sa chãson pour nostre redemption future, que Dieu luy auoit reuelee, & se cõmence *Confitebor tibi domine*. Comme on peut veoir au 12. chap. de son liure. S'ensuyuant en son ordre est venu le Roy Ezechias, qui dechanta a Dieu son cantique, pour raison qu'il l'auoit deliuré de mort, figurant la deliurance de nature humaine, & ereption d'icelle de mort, &

reuoca

reuocation des enfers a vie eternelle. Et ſe commence le cantique, *Ego dixi in dimidio dierum meorum.* Le prophete Abacuh a fait le 9. cantique, pour la liberation du genre humain de la captiuité diabolique, ainſi qu'il luy fut reuelé par le retour du peuple en Ieruſalem, ſortant de la captiuité Babylonique, & ſe commence, *Domine audiui auditum tuum, & timui.* Le 10. cantique a eſté faict par trois choriſtes enfans de chœur, & comme trois pages d'honneur, qui ont dit le *Benedicite* a trois parties, pourtant que Dieu les auoit preſeruez dedans le feu, ſans leſion ou corruption, où a eſté ſignifiee la redemption & preſeruation des hõmes du feu d'enfer. Par toute la deduction deſſuſdite, il appert que dix cantiques principaux ont eſté faits en la loy ancienne en action de graces, pour benefices temporels re-

ceuz de Dieu,en figure de ceux que nous auons en la loy de grace, receuz par Iesus Christ. A ceste occasion en chante la Vierge vn cātique a 10. couplets, comprenant par ce moyen les dix cantiques dessus mis. Et commence la Vierge ainsi, *Magnificat anima mea dominum.* Magnifie mon ame le Seigneur. Pour mieux entendre ce verset, il faut sçauoir que le cantique de la Vierge est diuisé en trois parties, selon les trois causes dont elle a esté esmeue a le dechanter. En la premiere partie, elle publie a haute voix & douce, les benefices qu'en particulier elle a receuz de Dieu, selon que luy a dit l'Ange & Elizabeth. En la seconde, elle dechante les benefices en general conferez a tous. En la tierce elle declare au peuple d'Israel,& nations des Iuifs, que Dieu auoit accomply les promesses que luy auoit

faites

faites, par ce que le fils de Dieu e-
ſtoit deſia conceu en ſon ventre. Dit
doncques la Vierge, Magnifie mon
ame le Seigneur. Voyla vn tresbeau
commencement de donner a Dieu
louãge, laquelle eſt parfaite en trois
poincts, car elle eſt grande, pourtant
elle dit *Magnificat*. Item elle eſt de-
uote, pourquoy elle dit *anima mea*.
Tiercement elle eſt deue, car c'eſt au
Seigneur, pourtant elle adiouſte *do-
minum*. Quant au premier, magni-
fier Dieu eſt le faire grand. Mais cõ-
ment eſt il poſsible de faire Dieu
plus grand qu'il n'eſt ? le peut on a-
courſir ou agrandir ? que veut dire
la benoiſte vierge Marie, mon ame
magnifie, fait grand Dieu ? Ie reſ-
ponds que tout ainſi que Dieu eſt
ſanctifie en nous, ainſi eſt il faict
grand en nous, quãd nous ſommes
ſaincts, Dieu eſt ſanctifié en nous,
& quand noſtre ame eſt faite gran-

de, Dieu est fait grand en nous. Cóme le paintre qui paindroit en vne muraille vn Dieu grand comme vn geant, celuy fait grand Dieu en la paroy. Or est nostre ame a l'image & semblance de la benoiste Trinité, la painture de Dieu y est, laquelle est agrandie en nous par bõnes œuures, bonnes pensees, & bonnes parolles edificatoires. En telle façó a magnifié Dieu la benoiste vierge Marie, qui a eu l'ame si grande, large, & estendue en diuers merites, & occupations salutaires. Secondement Dieu est fait grand par nous, quand nous nous faisons petits aupres de luy, & nous humilions deuant luy, en la façon que nous abaissans & enclinans aupres de quelqu'vn, nous le faisons grand aupris de nous. De trois choses coustumierement nous reputons gráds, pour science & scauoir, pour force
&

& puiſſance,& pour ſainctete & iuſtice. Quát au premier, aupres Dieu ne nous faut faire grands pour noſtre ſcauoir, car noſtre ſcience eſt ignoráce aupres de celuy en qui ſont tous les treſors de ſapience & ſcience. Comme eſt eſcrit en L'eccleſiaſtique 41. *Deus magnus vincens ſcientiã noſtram.* Dieu eſt grand, & ſurmonte toute noſtre ſcience. Secondement ne nous faut faire grande noſtre force, car aupres de luy n'auós pas la force d'vn pou, comme dit Iob 9. *Si fortitudo quaritur, robuſtiſsimus eſt.* Si force on demande, il eſt treſrobuſte & tout puiſſant, c'eſt a ſcauoir noſtre Dieu. Et ne nous faut tiercement faire grands pour noz iuſtes œuures, car comparees aupres de la iuſtice de Dieu, ne ſont rien. En cóparaiſon de Dieu (dit le Pſalmiſte) nul viuant ſera iuſtifié. Par toutes ces manieres la Vierge a ma-

gnifié Dieu, car s'est humiliee deuant luy, se reputant son ancelle, ne soy prisant, ne pour science ou diuine reuelation, ne pour force, ne pour sainctete de iustice. La tierce maniere de magnifier Dieu, ou le rendre grand, est en le prisant & honorant, & en exaltation de sa louáge, comme dit l'Ecclesiastique 43. *Benedicentes Deũ, exaltate eum quãtũ potestis, maior est enim omni laude.* Qui benissez Dieu, exaltez le tant que vous pourrez, car il est plus grand que n'est toute louange d'iceluy. Ainsi l'a fait la benoiste Vierge en son cantique, preschant sa puissance, & sa bonté, & misericorde infinie, & verité infaillible. Finablement Dieu est magnifié & fait grãd par nous, en dilection d'iceluy, amour & charité, ainsi qu'en baillãt mille escuz pour vne pierre precieuse, on la fait grande en valeur, & par

par ce moyen on la magnifie. Ainſi
eſt amour de Dieu. On n'apprecie
& on n'eſtime rien aupris de luy,on
contemne or, argent, parens, & a-
mis, pour luy complaire, par ce
moyen eſt Dieu magnifié. Autre-
ment eſt paruifié & reputé choſe pe
tite par nous, quand delaiſſons ſon
amour & ſa grace pour vn plaiſir
mondain & delectation tranſitoire,
ou pour acquerir vn bien tempo-
rel. Mais la Vierge a ſon Dieu ſur
tout aymé, priſé, & magnifié ſur
tout. Voyla que c'eſt de magnifier
Dieu,& par ainſi eſt amplement de-
claré, que la louange eſt grãde, que
donne a Dieu noſtre Dame. Secon-
dement la louange eſt deuote, car
elle vient du centre du cœur,& non
ſeulement de la bouche, ainſi que
la louange des hypocrites,qui louẽt
Dieu des leures, & le cœur en eſt
loing, deſquels a eſcrit Eſaie 29. *Po-*
pulus

pulus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est à me. Mais la Vierge loue Dieu de cœur, pourtant elle dit *anima mea*. Mon ame loue & magnifie Dieu, & non seulement mes leures. Nul ne peut dire, mon ame loue Dieu, ainsi que fait la benoiste Vierge, sinon celuy qui a l'ame libre & franche, qui est a luy, non subiecte a aucun vice & peché. Mõ ame loue Dieu, car Dieu m'a fait si grand don, que langue ne peut exprimer, pource mon ame, entends a la louange du Seigneur. L'ame peut plus en son penser, que la langue en son parler. La louange de Dieu n'est suffisante exprimer, ne la langue ne le cœur, mais quãd nous le louons de nostre ame, nous n'auons rien d'auãtage, que nous puissions faire. Qui est celuy orateur, que suffisamment pourra les tiltres d'honneur qui a Dieu appartiennẽt

racon

raconter? L'homme veſtu d'vn ſac, ſi bas humilié, & cōdamné a mort, en ſi vil corps logé, pourra il bien dire les louanges du Seigneur, que les Anges dechantent en paradis? Certes non. Pourtant mon ame, mō cœur, & mon eſprit, penſez y, faites vn accord & ſymphonie auec la bouche, & magnifiez dedans & dehors du cœur & de la bouche le Seigneur. Tiercement ceſte louange eſt deue, car c'eſt le Seigneur, a qui honneur on doit & louange, pource elle dit *dominum*. Loue mon ame le Seigneur, qui s'eſt fait pour toy ſeruiteur. Magnifie le maiſtre qui s'eſt fait valet, fais grand le Seigneur, qui s'eſt fait petit, s'aneantiſſant pour nous, il s'eſt fait petit, fais le grand. Elle ne dit point, mon ame loue Dieu, loue mon eſpoux, loue mon pere (que toutesfois elle euſt peu bien dire) mais mon ame loue

loue le Seigneur, pour monstrer sa subiection & reuerence quelle a à luy, & le louant en crainte reuerentialle, que doit la seruãte a son maistre, ainsi qu'admoneste le Psalmiste, *Seruite domino in timore, & exultate ei cum tremore.* Seruez a Dieu en crainte, & luy exultez en tremeur. O le doux son de la premiere corde du psalterion de la vierge Marie, il commence a la plus petite note, & la plus basse d'humilité, comme disant a Elizabeth qui l'auoit parauãt louee, ainsi que lisons en S. Luc 1. O Elizabeth tu me loues & magnifies pour la dignité maternelle, qui est en moy, dequoy ie ne me loue & magnifie, mais mon ame loue & magnifie le Seigneur, qui m'a faict tant d'honneur. O la suauité & melodie grande de ce chant, l'espoux prent plaisir a l'ouyr, disant a son espouse. *Vox tua dulcis, &c.* Ta voix

Cāt. 2.

est

est fort douce, & ta face est belle. La voix humaine est douce a ouyr, quand il y a bon accord. Les instrumens de musique ont melodie qu'il fait bõ ouyr, mais sur tout est doux le chant du cœur, & la melodie de l'ame, laquelle vn Philosophe disoit estre vn dyapason. A vn doux chant de harpe ou psalterion sont requis trois choses, c'est a scauoir, que le ioueur soit bon ouurier de son mestier, que la harpe soit bonne, ou autre instrumét de musique, & que la matiere du chant & son, soit plaisant & doux. Sans ces trois conditions, la douceur n'est point cõplette au son de la harpe ou psalterion. Or en ce chant de la Vierge, le ioueur qui touche le psalterion est le sainct esprit de tous instrumens de musique scait parfaictemét iouer quels qu'ils soyét. Il a touché vn bergier Dauid, & en a faict vn

Psalmiste. Il a touché l'enfant ieune Daniel, & en a fait le iuge des vieillars qui accuserent Susanne. Il a touché vn gardeur de bestial Amos, & l'a constitué prophete. Il a touché vn pescheur S. Pierre, & l'a ordonné prince des Apostres, de S. Matthieu parauant publicain changeur, il en a creé vn apostre & euãgeliste, d'vn persecuteur des fideles S. Paul, il en a fait le prescheur des Gentils, pour les conuertir au christianisme. Or cõment donc il a harmonizé & chãté doucement, & rendu suaue melodie, quand a touché le cœur de la Vierge vn psalterion si bien accordé? Ioint que la matiere du chant est si delectable, qui est de nostre salut, & reparation d'humaine nature. Certes il n'y a chant si doux de sereine, ou de rossignol, qui approche de celuy de ce psalteriõ. O douce vierge Marie, deuant vous ie

m'accuſe, car ie n'ay point loué mõ Dieu, luy rendant graces de ſes benefices, pourquoy ma grande ingratitude a deſeiché le torrent de ſa pitié & miſericorde (aumoins quant à moy) i'ay faict retraire la fontaine de miſericorde par ma meſcõgnoiſſance. Ie vous ſupplie Vierge treſdouce, intercedez pour moy voſtre cher fils, que mon ingratitude paſſee me ſoit pardonnee, & doreſnauant loueray la bonté de mon Dieu ſans fin.

CHAP. XXXI.

Du ſecond verſet du cãtique noſtre Dame, Image de Vertu.

Sicut malus inter ligna ſyluarum, ſic dilectus meus inter filios. Cant. 2.

PAr le texte des Cãtiques, nous auons iuſques a preſent continué a declarer la treſſaincte & exemplaire vie de noſtre Dame, leſquels

cantiques ie voy tous comprins au ſeul excellent cantique de noſtre Dame, car tout ce que es cantiques eſt demandé par l'eſpouſe,ou eſt deſcrit deſia auoir eſté faict en ce cantique de la Vierge eſt totallemét mis & elucidé. Le liure des Cantiques ne contient que huict chapitres, où au premier l'eſpouſe demãde le baiſer de ſon eſpoux, par vnion de nature diuine & humaine enſemble. Icy eſt manifeſtement monſtree ladicte coniunction des deux natures enſemble en vne perſonne. Au ſecond chapitre on deſcript l'eſpoux comme vn geant,qui arpente & engembe les montaignes, paſſant les Anges,pour venir iuſques a prẽdre l'homme. Icy ce grand geant eſt cõprins au ventre virginal de Marie. Au tiers chapitre on le cerche au lict, & il n'y eſt point trouué. Mais icy au lict de camp, lict virginal eſt trouué,

trouué,& en vne creche ſus le foin. Au quatrieſme chapitre dudict liure des Cantiques eſt preſchee la beauté de l'eſpouſe, & ſes graces preconizees. Icy en eſt faict autant, ou elle dit que Dieu luy a fait choſes grandes, dont toutes generations la dirõt bien heureuſe. Au 5. chapitre on demande que le bien aymé deſcende en ſon iardin. Icy on declaire qu'il eſt deſcendu. Au 6. chapitre l'amour de l'eſpouſe a ſon eſpoux eſt manifeſtee. Et autant en appert en ce cantique de la Vierge, ou l'amie chante vne chanſon d'amour a l'honneur de ſon amy. Au 7. chapitre eſt eſperee la conuerſion de Dieu a humaine nature, laquelle icy eſt declaree eſtre faicte. Au 8. chap. & dernier, l'eſpouſe demande tenir & embraſſer ſon eſpoux, ſouhaittant le iour de l'incarnation, quand ſeront celebrees les nopces, & le mariage faict

cantiques ie voy tous comprins au ſeul excellent cantique de noſtre Dame, car tout ce que es cantiques eſt demandé par l'eſpouſe,ou eſt deſcrit deſia auoir eſté faict en ce cantique de la Vierge eſt totallemét mis & elucidé. Le liure des Cantiques ne contient que huict chapitres, où au premier l'eſpouſe demãde le baiſer de ſon eſpoux, par vnion de nature diuine & humaine enſemble. Icy eſt manifeſtement monſtree ladicte coniunction des deux natures enſemble en vne perſonne. Au ſecond chapitre on deſcript l'eſpoux comme vn geant,qui arpente & engembe les montaignes, paſſant les Anges,pour venir iuſques a prẽdre l'homme. Icy ce grand geant eſt cõprins au ventre virginal de Marie. Au tiers chapitre on le cerche au lict, & il n'y eſt point trouué. Mais icy au lict de camp, lict virginal eſt trouué,

trouué,& en vne creche ſus le foin. Au quatrieſme chapitre dudiƈt liure des Cantiques eſt preſchee la beauté de l'eſpouſe, & ſes graces preconizees. Icy en eſt faiƈt autant, ou elle dit que Dieu luy a fait choſes grandes, dont toutes generations la dirõt bien heureuſe. Au 5. chapitre on demande que le bien aymé deſcende en ſon iardin. Icy on declaire qu'il eſt deſcendu. Au 6. chapitre l'amour de l'eſpouſe a ſon eſpoux eſt manifeſtee. Et autant en appert en ce cantique de la Vierge, ou l'amie chante vne chanſon d'amour a l'honneur de ſon amy. Au 7. chapitre eſt eſperee la conuerſion de Dieu a humaine nature, laquelle icy eſt declaree eſtre faiƈte. Au 8. chap. & dernier, l'eſpouſe demande tenir & embraſſer ſon eſpoux, ſouhaittant le iour de l'incarnation, quand ſeront celebrees les nopces, & le mariage faiƈt

entre diuinité & humanité, Dieu & l'homme. Ce que la Vierge demonstre estre faict, qui est la raison pour quoy elle chante ce beau cãtique ou chant nuptial. Car qui furent iamais nopces si solennelles que ceux cy, ou on deust en dechanter en signe de ioye? Plus noblement n'a peu nostre chair se marier, qu'au fils de Dieu le pere tout puissant. La mere de l'espoux Iesus est ensemble le lict nuptial, ou l'vnion des deux parties a esté faicte, elle est aussi la chãtresse du S. Esprit, qui par sa bouche dechante la noblesse & puissance de l'espoux. Il est escript en Sapiẽce, 10. que sapience ouure la bouche du muet, & faict les langues des enfans disertes. A plus forte raison, la sapiẽce diuine & verbe incarné, ouurit la bouche de sa mere, dechãtant louange a Dieu. Zacharie parauant muet, quand a esté remply du S. Esprit, a

commencé

commencé a parler & prophetiser, & dire sa chanson a la louange du Roy qui estoit venu, quand il a dit, *Benedictus dominus Deus Israel, quia visitauit & fecit redemptionem plebis suæ.* Luc 1.
Si le S. Esprit a fait parler le muet, ce n'est de merueilles si la Vierge, remplie du S. Esprit en langue diserte & feconde, prononce les diuines louãges. Or voyons qu'elle dit aux Cantiques, & puis nous viendrons a la seconde corde de son psalteriõ. Son chant des Cantiques est tel. *Sicut malus inter ligna.* Can. 2. Comme le pommier est entre les arbres sauuages, ainsi est mon fils biẽ aymé entre les fils. L'espouse en ce petit motet compare l'espoux au bon pommier chargé de doux fruict, qui est au millieu des sauuageons. Et est la comparaison fort propre, car tous fruicts sont aggrestes de leur nature, & tous arbres sauuageons, fors le pommier de be-

nediction Iesus Christ. Aristote a dit que l'homme est l'arbre renuersé, qui a les branches contre bas, & la racine en haut. Cest arbre est sauuage, & porte fruict plein d'amertume, des l'heure qu'il est planté par vicieuse naissance de peché originel. Mais Iesus est le doux pommier qui a esté trouué au millieu des arbres sauuages, a leur grand hõneur, proffit, exultation & ioye, ainsi qu'auoit predict le prophete Dauid, *Gaudebunt campi, & omnia quæ in eis sunt, tũc exultabunt omnia ligna syluarum ante faciem domini quoniã venit.* Les chãps s'esiouiront, & toutes les choses qui sont en iceux, adonc s'esiouirõt tous les arbres des forestz, pour la presence du Seigneur de ce qu'il vient. C'est certes grande exultation & ioye es arbres des forestz & sauuaigeons, par qui sont entendus les hõmes pecheurs, quand ils voyent au millieu

Ps. 95.

millieu d'eux vn ſi bel arbre eſleué, dõt le fruict nourrit, l'vmbre recree, & la fueille porte medecine. C'eſt l'arbre planté pres de l'eau, qui luy attrempe ſes racines, & le rend touſiours verd, comme a predit le Pſalmiſte. *Erit tanquam lignum quod plantatum eſt ſecus decurſus aquarum, quod fructum ſuum dabit in tempore ſuo, & folium eius non defluet.* Et ſera comme l'arbre lequel eſt plãté pres des eaus, lequel donnera ſon fruict en ſon temps, & ſa fueille ne cherra point, & tous les fruicts qui viendront a proſperité. Ieſus Chriſt eſt l'arbre de vie, arrouſé de grace, qui a eſté en luy ſans meſure, duquel la fueille, qui eſt la parolle, & les fruicts qui ſont les œuures, ſont ſalutaires & medicinables, dont nous receuons ſanté & vie, au contraire du premier arbre, qui nous apporta maladie & la mort. Si dõc nous auons matiere

Pſal. 1

de ioye pour ce tát bel arbre, & son fruict, pensons quelle exultation estoit en la Vierge qui est la terre ou il a esté planté, & qui en a sus tous gousté. Pourtant elle dit en son second chant de son cantique, *Et exultauit spiritus meus in Deo salutari meo.* Et mon esprit s'est esiouy en Dieu mon sauueur. Il y a ceste difference entre le superbe ou arrogant, & le iuste humble, car l'orgueilleux quád il est loué & prisé d'autruy, il s'esiouist & prend exultation en soymesme, & s'esleue comme le chat quand on le flatte. Par ainsi exalté par outrecuidance se glorifie & magnifie, s'attribuant tous biens qui sont dicts de luy. Mais par l'opposite l'humble & iuste, quand il est estimé, & en reputation de plusieurs, il ne s'esiouyst point en exultation de soymesme, ou en soymesmes, comme ayant les graces de sa vertu

qu'on

qu'on luy attribue, mais ſon exulta-
tion & lieſſe du tout met en Dieu,
de qui graces ou dons a receu. En
telle faço humilité ne preſche point
ſes tiltres,ne ſe mire point en ſes plu
mes,ne ſe paranymphe point, mais
paranymphe les tiltres de Dieu, le
loue & commande tat qu'elle peut,
confeſſant n'auoir aucun bien de
ſoy,mais tout auoir de Dieu.En tel-
le façon la benoiſte vierge Marie
exaltee & priſee de ſa couſine Eliza-
beth, ne s'eſt point glorifiee en ſes
louanges, n'exaltee en ſoymeſmes,
mais en Dieu.Et de ceſte exultation
a magnifié Dieu, comme elle diſoit
au precedent verſet, Mon ame ma-
gnifie le Seigneur. Ie ne magnifie
point moymeſmes,mais mon Dieu.
Et non ſeulement ma bouche & ma
voix le glorifie,mais auſsi mon ame
auec toutes ſes forces & puiſſances.
Et non ſeulemeut le corps, mais

mon esprit s'esiouist en mon Dieu mō sauueur. Et par ainsi de ceste interieure exultatiō, l'ame a loué Dieu prorumpant par dehors en la voix, où il appert tout euident, que l'exultation de l'esprit, & magnification de l'ame, a precedé la voix & louange vocale, deuant a la Vierge en Esprit loué Dieu, & magnifié, que non pas la voix, la bouche n'est que messagiere du cœur qui va deuant, comme le maistre auāt le seruiteur. C'est ce qui est requis a la parfaicte louange du Seigneur, deuant le louer de cœur que du corps, desprit que de la chair, de l'ame que de la bouche. O que la Vierge monstre en ses parolles estre de soy remplie. Si sainct Iean a exulté de ioye a la presence de la mere & du fils, combien de ioye auoit icelle mere de Dieu, ayāt Iesus le sauueur en son ventre? Certainement elle a veu auec la forte

femme,

femme, la bonne marchandiſe, & en a gouſté. Elle a veu la maieſté diuine, qu'elle a contemplee au premier verſet, quand elle a dit, Mon ame magnifie le Seigneur. Elle a gouſté la ſuauité de Dieu, quand elle a dit. Et mon Eſprit a prins exultatiõ en Dieu mon ſauueur. Regardons bien toute ſa façõ de parler, en l'vn verſet elle parle du Seigneur, en l'autre du ſauueur, en l'vn elle nomme l'ame, en l'autre l'eſprit, en l'vn elle magnifie, en l'autre elle a exultatiõ, l'ame magnifie, l'eſprit exulte, le Seigneur elle magnifie, au ſauueur elle a exultation, ſont diuers noms qui ne tendent qu'a vne choſe, le nom du Seigneur demonſtre puiſſance, le nom de ſauueur monſtre miſericorde: voyons la diſtinction de ces parolles. Premierement l'ame magnifie le Seigneur, apres l'eſprit s'eſiouiſt au ſauueur. Elle ne dit pas

que

que l'ame a exultation, ne que l'e-
ſprit magnifie mais l'ame magni-
fie, & l'eſprit a exultation, & ſi ne
dit pas que l'ame magnifie le ſau-
ueur, & que l'eſprit exulte au Sei-
gneur, mais magnifie le Seigneur,
& a exultation au ſauueur. Diſcer-
nons premierement, pourquoy elle
dit, magnifie mon ame, & apres prét
mon eſprit exultation, car rien n'eſt
mis ſans cauſe. Il ſauoit que les be-
noiſts eſprits des Anges & hom-
mes, en paradis de la fontaine du
bien ſouuerain & eternel eſpuiſent
deux choſes, dont l'vne eſt l'incom-
prehenſible maieſté de Dieu, & l'in-
effable bonté d'iceluy, le premier
engendre vne crainte chaſte, & le
ſecond enfante dilection. Pour la
maieſté ſouueraine ils venerét Dieu
& pour ſa bonté ils l'ayment, a fin
que dilection ſans reuerence ne ſoit
diſſolue, & reuerence ſans dilection
ſoit

ſoit penible,en admirant la puiſſance du Seigneur il ayment,& en l'aymãt ils admirent,a fin qu'arde inextinguiblement par admiration leur dilection, & que plus ſoit feruente l'admiration en douce dilection. A ceſte lumiere de contemplation a eſté eſleuee la penſee de la Vierge en ce cantique, comprehendant en ſes parolles les deux choſes deſſuſdictes, qui ſont en paradis. Quand elle a dit que ſon ame magnifioit le Seigneur, elle a monſtré qu'elle entendoit en luy la maieſté a tous venerable & redoutable. Quand elle a dit que ſon eſprit s'eſiouiſſoit au ſauueur, a declaré auoir quelque gouſt de la ſuauité, bonté,& miſericorde qui eſt en luy, Pourtant qu'il eſt Seigneur, aucuns il puniſt qui l'ont gaigné. Pourtant qu'il eſt ſauueur, aucuns il ſauue par ſa bonté. Le Pſalmiſte a eſcrit, que toutes les

voyes,

voyes de Dieu ſont miſericorde & verité, miſericorde au ſauueur, verité au Seigneur, pourtant la louange eſt complette, quand nous confeſſons Dieu eſtre le Seigneur & le ſauueur. Il fait iuſtice comme maiſtre & Seigneur. Il fait miſericorde comme ſauueur. Pour ceſte raiſon nous magnifions le Seigneur, & nous reſiouiſſons au ſauueur, car reuerer & craindre doit vn chaſcun la iuſtice du Seigneur, & prendre exultation en la miſericorde du ſauueur: mais pourquoy dit elle que l'ame magnifie, & l'eſprit a exultation? Eſt ce pas tout vn l'eſprit & l'ame? C'eſt tout vn des deux, mais ils repreſentent deux choſes. L'ame eſt dicte, car elle vegete le corps, & l'eſprit, car il participe ces ſubſtances ſpirituelles en intelligence. Ou tout cecy eſt dit par exaggeration, mon ame & mon eſprit, c'eſt pour exprimer que de
tout

tout ce qu'il y a en elle du cœur, &
de la pensee, elle loue Dieu, &
prent en luy exultation, ou autrement
l'ame est prinse pour l'affection,
& l'esprit pour l'entendement,
pour monstrer l'eleuation de
la pensee en Dieu, & l'ardeur de la
volonté & affection en ceste louange
qu'elle donne à Dieu. Et ne nous
faut pas passer ce verset, sans prendre
garde encore aux termes dequoy
vse la Vierge, car au premier
verset elle a dit simplement, mon
ame loue le Seigneur, sans adiouster
ne dire dequoy il est seigneur. Elle
n'a point dit mon ame loue ton seigneur,
comme maintenant elle dit,
prens exultation en ton sauueur, &
non point simplement au sauueur.
La raison de tout cecy est, car Dieu
tout puissant preside sus toute creature,
& est le maistre de tous, soient
bons ou mauuais, mais des bons
est

est appellé saluateur, ausquels il donne l'eternel salut. Sa domination s'estend sus tous, mais la saluation sus les bons est estendue. C'est ce que nous lisons en l'escripture, que combien qu'il soit vn seul Dieu de tous, toutesfois il est appellé le Dieu d'aucuns en particulier, comme le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Iacob. Il est Dieu de tous par condition de nature, & d'aucuns il est Dieu en particulier, par collation de grace & amour qu'on a à luy sus tout. Autrement nous pouuons dire que la Vierge prent exultation en son sauueur, & non point au seigneur, c'est a dire que sa ioye n'est pas en Dieu, pour raison qu'il a creé le ciel & la terre, comme seul Seigneur, mais pourtant qu'il est venu en l'incarnation comme sauueur, pour rachepter le mōde. Finablemēt parce qu'elle dit

que

que Dieu eſt ſon ſauueur, nous de-
uons entendre que Dieu eſt ſaluateur de tous, pource qu'il nous a racheptez de la ſeruitude de peché, mais la Vierge l'appelle ſon ſauueur, pourtant qu'il luy eſt ſauueur & redempteur en vne maniere particuliere, qui n'eſt pas a nous, entant qu'elle n'a point peché cõme nous, mais de Dieu a eſté ſauuee par ce moyen ſpecial, que par la grace de Ieſus Chriſt a eſté preſeruee de n'écourir aucun peché. Voyla le doux ſon que rend la ſeconde corde du pſautier de noſtre Dame, ou elle mõſtre la maniere comment a Dieu elle a donné louange, c'eſt a ſcauoir en exultation de cœur, comme admonneſte S. Paul Ephe. 5. *Cantantes & pſallentes in cordibus veſtris domino.* D'auantage nous voyons ce qui eſt en la Vierge, qui donne ceſte loüange a Dieu, & que y prent

exultation, c'est son esprit. Et finablement ce qui est en Dieu qu'elle loue, c'est pourtant qu'il est le Seigneur & le sauueur, autant que si elle eust dit, & mon esprit a exulté en Iesus, car Iesus est interpreté saluateur, mon esprit a prins exultation en Iesus mon cher fils, non point en l'honneur du mõde. Ie me suis resiouye, non en volupté de chair, non en noblesse de sang, non en beauté corporelle, non en la prosperité mondaine, mais en Dieu mõ sauueur. Fy d'exultation diabolique, qui est en peché, fy d'exultation du monde, qui est en vanité, fy d'exultation de la chair, qui est en charnelle volupté, fy de la ioye en peché, qui est contre Dieu, de celle du monde, qui est contre le prochain, de celle de la chair, qui est contre soy. Qui a l'exemple de la Vierge desprise la ioye du monde,
&

& les plaiſances de la chair, ne pert pas ſon temps, il deſpriſe le charnel pour le ſpirituel, il ne pert pas ſon plaiſir, mais le change de l'vn en l'autre, de pis en meilleur, ainſi que fait la Vierge, qui ne s'eſiouiſt qu'ẽ Dieu ſon ſauueur. C'eſt veritablement le ſauueur, & le ſalut de tout le monde, qui a apporté la ſalutaire medecine pour nous ſauuer & guarir, ainſi que dit le Pſalmiſte, *Salutare vultus mei & Deus meus.* Quand aucun a prins quelque poiſon & venin, il cerche vn contrepoiſon & medecine ſalutaire de lycorne, ou autre remede. Le diable nous auoit baillé vn mauuais morceau, qu'Adam auoit mangé, dont il auoit eſté empoiſonné & toute ſa poſterité, car nous mourions tous en Adam, ainſi que dit S. Paul, mais Ieſus eſt la medecine ſalutaire, plus efficace a nous ſauuer que le peché d'Adam

Pſ. 42.

a nous damner, comme le preuue manifeſtement S. Paul Rom. 5. *Non ſicut delictum ita & donum, ſi enim vnius delicto multi mortui ſunt, multo magis gratia & donum vnius hominis in plures abundauit.* Le don n'eſt pas cóme le forfait, car ſi par le forfaict d'vn, pluſieurs ſont morts, par plus forte raiſon la grace de Dieu & le don par la grace, qui a eſté d'vn hõme Ieſus Chriſt, a abondé en pluſieurs. Si donc nous rendons grace au medecin, qui par la medecine ſalutaire nous a guary bras ou iambe, ſi a celuy qui a rendu la veue, nous rendons graces, diſans, Monſieur ie ſuis a vous toute ma vie. A plus forte raiſon deuõs magnifier Dieu, & en luy prendre exultation, qui nous a rendu yeux, teſte, corps & ame, & de ſon ſang a fait la medecine ſalutaire, dont nous ſommes ſuſcitez de mort a vie. Ainſi que
voyons

voyons que la Vierge nous en baille l'exemple. Donc Vierge tresdouce, par ceste grande ineffable exultation qu'auez prinse en Iesus nostre sauueur, impetrez moy enuers le Seigneur, que vous auez tant magnifié, que dignement ie le puisse louer, a fin que mon esprit s'esiouisse a iamais en mon Dieu mon sauueur, Amen.

CHAP. XXXII.

Du tiers verset du cantique de nostre Dame, Image de Vertu.

Pessulum ostij mei aperui dilecto meo, at ille declinauerat atque transierat. Cant. 5.

LEs Egyptiens prosternez par la main de Dieu, & noyez en la mer, ainsiqu'il est escrit en Exode 15.

Marie propheteſſe, ſœur d'Aaron, print vn tabour en ſa main, & toutes les femmes entrerent apres elle, auec tabours & cornemuſes, par leſquels chantoient, diſans: Chantons au Seigneur, car il eſt glorieuſemẽt magnifié. Il a deietté le cheual, & celuy qui eſtoit monté ſus en la mer. Figuroit ceſte Marie propheteſſe, la vierge Marie, qui a dechãté ce beau prophetique cantique, auec le tabour de mortificatiõ de toute charnelle volupté, louant Dieu, laquelle enſuyuent nobles vierges, es monaſteres & religions aſſemblees a prier & louer Dieu, ſelon l'exemple que leur a laiſſee noſtre Dame, de laquelle dit *S.* Anthoine, que quand eſtoit appellee, reſpõdoit touſiours *Deo gratias*, graces a Dieu. Ce qu'elle faiſoit pour ne laiſſer aucun tẽps vuyde, ſans la louange de Dieu, ce que nous obſeruons en noſtre reli-

gion

gion, tenans cela d'elle. Car comme i'ay dit en nostre Prologue, nous sommes les freres & enfans de la vierge Marie, a qui apres Dieu, nous faisons nostre profession de religion, ainsi qu'il appert en nos constitutions, au chap. 15. & tiltre de profession, ou est mise la maniere que nous obseruons en faisant profession, qui est telle. Ie N. fais profession, & promets obeissance a Dieu & a la benoiste vierge Marie, & S. Dominique, & ce qui s'ensuit. Et non seulement conuient a religieux, mais a tous Chrestiens, ainsi louer Dieu en tout temps, comme nous voyons S. Paul commencer & finir ses epistres par louange diuine, & par rendre graces a Dieu. A ce propos se refrent les parolles de l'espouse cy dessus mises, ou elle dit, *Pessulum ostii mei aperui, &c.* I'ay ouuert le verrou ou barre de mon

Cant.

huys a mon amy, mais ceſtuy eſtoit deſtourné & eſtoit paſſé oure: par le verrou ou barre de l'huys, i'entends la cloſture de la bouche virginale, laquelle gardoit taciturnité & ſilence, ainſi que font religieux ou religieuſes en leurs monaſteres, qui ne doiuent ouurir la boucle hors les neceſsitez de nature, qu'a louer Dieu, prier & honorer, s'acuſer deuant luy, ou dire quelque parolle edificatoire de ſon prochain, a l'exẽple de la Vierge, laquelle dit qu'a sõ eſpoux a ouuert l'huys qui auoit ſon verrou de taciturnité, qu'auoit mis le Pſalmiſte en ſa bouche, quand il

Pſ.32. a dit, *Dixi cuſtodiam vias meas, vt non delinquam in lingua mea, poſui ori meo cuſtodiam.* Ceſt huys & verrou ouuert, ſignifie ſa bouche ouuerte a le louer & magnifier, ainſi que dit le Pſalmiſte 50. *Domine labia mea aperies, & os meum annuntiabit laudem tuam.*

tuā.Seigneur vous ouutirez mes le-
ures, & ma bouche annoncera vo-
ſtre louange.Bien il dit voſtre louá-
ge, & non pas la mienne, ainſi que
faiſoit le Pharifien au temple, qui
ouurit ſa bouche, en laquelle fut
trouuee ſa louange, en contemne-
ment de ſon prochain. Mais qu'eſt.
ce a dire que l'eſpoux eſtoit paſſé
& deſtourné, quand elle a ouuert
l'huys de ſa bouche? Cecy nous re-
preſente deux choſes. La premiere,
qu'apres l'aſcenſion de ſon fils, qui
eſtoit paſſé de ce monde en l'autre,
& s'eſtoit vn peu deſtourné de
nous, elle a alors ouuert ſa bouche
a declarer les myſteres a elle reue-
lez de l'incarnation & redemption
pour information de l'Egliſe.La ſe-
conde, eſt que ſouuent en louant
Dieu il paſſe outre de nous, quand
incomprehenſible nous eſt ſa digni-
té & excellence que nous voulons

louer, & defaillons a nos attaintes, ne le pouuant pas tant extoller & louer, que nous voulions. Cela est tout experimenté, que tant plus que haut en contemplation est esleué l'esprit pensant a Dieu, de tant il faut voyant la bonté de Dieu, & perfection estre infinie, & plus que ne pouuons penser ne dire, comme dit Salomõ Eccl. 7. *Dixi, sapiẽs efficiar, & ipsa longius recessit à me.* Conformement pouuõs entẽdre ce que dit le Psalmiste 63. *Accedet homo ad cor altum, & exaltabitur deus.* Tout cecy, prouué que nous ne sçaurions dignement louer Dieu, ne tant qu'il est digne, ne pouuons le magnifier. Or a desia deux fois la Vierge ouuert l'huys de sa bouche a son amy pour le louer. Voyons de la troisiesme fois, c'est a dire du tiers verset de son cantique, comme de la corde tierce de son psalterion. *Quia respe-*

respexit humilitatem ancillæ suæ,&c. Car il a regardé l'humilité ou petitesse de sa seruante. Voicy certes doresna uant toutes generations me diront bienheureuse. Pourtant que les anciens docteurs ont prins en ce lieu humilité pour la vertu, & les modernes le prennent pour petitesse & deiection. Nous exposerons ce verset premierement de la vertu d'humilité. Mon esprit (dit la Vierge) a exulté en Dieu mō sauueur, de Dieu vient mon exultation, & en Dieu qui habite en moy est mon exultation, contre ceux qui ont exultatiō sans Dieu, & qui ne vient de Dieu, comme voluptueux, exultans en vo lupté & charnalité, & ainsi des autres, qui en mal s'esiouissent. Mon exultatiō est auec les iustes en Dieu. Mais pourquoy? Voicy maintenant la raison, car Dieu a regardé l'humilité de sa seruante. La Vierge biē
cognois

cognoiſſoit ce qui l'a fait aggreable deuant Dieu, c'eſt ce qu'elle a en la bouche a preſent, recitant non affinité de lignee, non beauté corporelle, eloquence, humaine prudẽce, richeſſes, & toutes autres choſes tẽporelles. Elle n'allegue point qui eſt plus fort, virginité, attrempance, iuſtice, ou autre vertu, mais ſeulement entre les floriſſantes vertus qui eſtoyent en elle, fait mentiõ que Dieu a odoré la petite violette d'humilité, Dieu a regardé l'humilité de ſon ancelle. Elle ſe taiſt de declarer ſon eſperance, foy, ou charité, & ſeulement propoſe ſon humilité que Dieu a regardee. Et treſconuenablement, car Eue auoit eſté de Dieu deſpriſee pour ſõ orgueil, & Marie eſt a Dieu plaiſante, pour ſon humilité. Ceſte vertu eſt le fondement de toutes les autres. Elle marche la premiere en honneur, &

les

les autres vertus l'ensuyuent, car la chambriere humble est obeissante, elle croyt a son maistre, elle ayme, elle reuere, elle craint, en luy espere, qui luy donnera bonne retribution. Briefuement a humilité tiennent compagnie les autres vertus, pourquoy elle plaist souuerainemét au Seigneur. En vne seruante ce que plus plaist au maistre, c'est qu'elle soit humble, a Dieu sur tout plaist subiection de la creature a luy par humilité. Voicy vne grande correspondance de grace a la coulpe commise, Eue par orgueil ne se considerant estre creature de Dieu, & œuure de ses mains, a luy a voulu estre en science parifiee, Marie s'assubietissant a son facteur s'est nommee sa seruante, pourtant elle est esleuee & l'autre reiettee. L'orgueilleuse de Dieu desprisee, & l'humble Marie prisee. Pourtant elle dit, Dieu a regardé

gardé l'humilité de ſa ſeruante, il a regardé l'humilité au cœur,& l'humiliation par dehors au corps. Humilité eſt au cœur que Dieu regarde, humiliation & deiection eſt par dehors en l'opinion du monde. Par humilité les ſaincts contemnent le monde, & par humiliation & depreſsion ils ſont contemnez du mõde. Par humilité le monde eſt en eux crucifié, par humiliatiõ ils ſont crucifiez au monde, n'ayant gloire enuers le monde. Ainſi a eſté la Vierge humble , & humiliee , humble quant a Dieu , humiliee quant au monde, qui peu l'eſtimoit. On faiſoit cas des riches bourgeoiſes de Ieruſalem, richement accouſtrees , & peu on eſtimoit la Vierge, & encore elle eſtimoit moins d'elle meſme. Pourtant a eſté a Dieu acceptable, & l'a Dieu choyſie, plus que les dames de Ieruſalem , pour eſtre ſa

mere,

mere, Dieu l'a regardee sur toutes autres, d'vn œil d'approbatió, ainsi qu'il est escrit en Genese 2. que Dieu regarda Abel & a ses dons, mais a Cain & a ses dōs ne regarda point. A prendre le terme de *respexit*, nous pouuons dire que Dieu a regardé derriere soy, c'est a scauoir nature humaine en pitié & compassion, laquelle estoit destournee & auertie de Dieu, mais pour l'humilité de la Vierge, Dieu a tourné sa veuë sur elle, & l'a regardee de l'œil de grace, ainsi que supplioit le Psalmiste 85. *Respice in me, & miserere mei.* Regardez vers moy Seigneur, & me faites misericorde. Il nous auoit bien regardez de l'œil de sa sapience, cognoissant nostre delict, & de l'œil de sa iustice rigoureuse, punissant nos fautes, mais maintenát il nous a veuz de bon œil, & sa veuë nous a guaris. Et la congruité a esté pour

le merite de l'humble Marie, qui se dit de Dieu seruante, qui s'est employee a son seruice, a tout faire selon son bon plaisir. Et tresbien elle monstre que c'est la sienne seruāte, c'est a sçauoir de Dieu, qui ne seruit iamais a autre maistre, en qui le diable n'eut iamais droit aucun. Secondement nous pouuons exposer par l'humilité de la Vierge sa petitesse, tellemẽt qu'elle ne face point mention de la vertu d'humilité en elle, mais qu'elle loue Dieu, lequel comme elle fust sa petite seruante, il a ietté son regard sur elle, de sorte qu'elle ne magnifie point ses vertus, ou grace, ne l'humilité qui est en elle. Mais elle magnifie la bonté de Dieu, qui a voulu regarder si petite chose comme elle, selon sa reputation, car comme il appert par le commencement de son cantique, ou elle dit, Mon ame magnifie le

Seigneur

Seigneur,ſon intention n'eſt pas de mettre au vent ſes priuileges, & extoller ſes vertus,mais de louer, honorer, & exalter le Seigneur, pour les benefices qu'elle a receuz de luy & conſequemment toute nature humaine. Dit donc la benoiſte Vierge, Dieu a regardé la petiteſſe de ſa ſeruante. Eraſme adiouſte vne prepoſition,que S.Luc au Grec n'a pas laiſſee, c'eſt a ſcauoir ad, & rend telle ſentence en François, Dieu a regardé a la petiteſſe de ſa ſeruante, c'eſt de monſtrer l'œil de Dieu fiché ſus noſtre Dame. L'hõme regarde tout ce qui deuant ſoy indiſtinctement, mais qui regarde a quelque choſe, il y arreſte ſa veuë, & encline l'œil, & ſouuent ſon chef,Dieu veoit tout de ſon œil,mais ſpecialement il a regardé a la Vierge,pour inſinuer la faueur que Dieu luy a monſtree plus qu'aux autres.Il y en auoit en Iudee

& Galilee beaucoup de doctes, riches, puissans & nobles, qui esperoient le Messias deuoir naistre de leur lignee, lesquels tous Dieu a desprisez, seulement a fiché son regard & aspect de clemence a la Vierge, peu renommee entre les riches & puissans, pauure de biens temporels, mariee a vn charpentier, de quoy elle loue Dieu en son cantique, se deiettant & appetissant deuant luy par deux façons & manieres. La premiere, en se disant chambriere ou seruãte, qui est vn estat de bien basse condition. La seconde, quand elle a dit l'humble ou petite seruante. Entre les seruiteurs ou seruantes il y en a de plus esleuez les vns que les autres, comme le seruiteur qui a le maniement des biens de son maistre, qu'on appelle le grand varlet, est plus honorable que les autres petits seruiteurs. Et entre les seruantes, l'vne

l'vne est dame de chambre, l'autre sert a lauer les drappeaux. De ces petites seruantes de Dieu ce dit estre la Vierge, se reputant la moindre de toutes. Et encore ne dit elle pas, il m'a regardee sa petite seruante, mais il a regardé la petitesse de sa seruante. C'est vne faço de parler plus modeste & humble, ou plus on se deprime, comme si on n'ozoit parler de sa personne propre, on dit ma pauureté, ma petitesse Dieu a consideree. En ceste façon parloit Lya, femme de Iacob, *Vidit dominus humilitatem meam*. Dieu a veu ma petitesse, deiection, & humiliatiō. Theophylacte expose en ceste façon ce terme d'humilité, dont parle la Vierge. Et qui regardera bien de pres ceste secoode exposition, de prendre humilıté pour petitesse n'est point repugnante a la premiere, ou humilité estoit prinse pour vertu, cōtraire

Ge. 29.

a orgueil, car qu'eſt ce qu'humilité, ſinon que ſe dire & penſer petit deuant Dieu? Qu'eſt ce que de l'humble, ſinon que celuy qui s'abbaiſſe & faict petit deuant Dieu? Au contraire de l'orgueilleux, qui s'eſleue & exalte. Quand donc la Vierge ſe repute petite, comme il appert par ſes parolles aſſez on voit ſon humilité, qui a Dieu a eſté aggreable. Dieu l'a veue & volõtiers regardee & approuué. S'enſuit au verſet, *Ex hoc enim beatam me dicent omnes generationes.* Voicy certes doreſnauant toutes generations me diront bienheureuſe. Voicy comme vne choſe ſubitement faicte de Dieu, & non attendue de moy, que toutes generations par luy me diront biẽheureuſe. C'eſt icy la tierce corde de la harpe & pſaultier noſtre Dame. Or en la harpe ou pſalterion materiel, touſiours la corde moyenne accorde auec la precedente,

precedente, & auec la ſequente en l'armonie de voix, car la ſeconde eſt la perfection de la premiere, & le commencement de la ſequente. Ainſi eſt en ce pſalterion de noſtre Dame, vn verſet concorde auec le precedent, & le ſequent en ſentẽce, ainſi qu'on peut veoir en ces parolles de la Vierge, quand elle dit, Voicy que toutes generations me diront bienheureuſe, ſe peut rapporter cecy a ce qu'elle a deſia dit, Dieu auoir regardé ſon humilité, & pource toutes generations la diront bienheureuſe, ou ſe peut accorder au verſet qui s'enſuit, *Quia fecit mihi magna qui potens eſt.* Car m'a fait choſes grandes celuy qui eſt puiſſant, pourtant m'annonceront toutes lignees bienheureuſe, c'eſt a dire (comme expoſe Albert le Grand) que toutes generations la nommeront bienheureuſe. Comme es Poetes, celuy qui

tonne est Dieu entendu,& selon les Saincts quand on nomme l'Apostre c'est sainct Paul qu'on doit entendre. Quand on dit le Poete, on entend Virgile,& par l'Orateur, Ciceron: aussi quand on dit *Beata virgo*, la benoiste Vierge, & bienheuree, on entend la mere de Dieu, Marie, & autrement ne se peut mieux nom mer, que par le nom dont elle s'est nommee, ainsi que cy apres sera dit au chapitre de son assumption. Elle est bienheureuse d'auoir eu celuy pour fils, en qui est l'accomplissement de tout bien. Elle est bien heu reuse d'auoir eu tout ce qu'elle a voulu de bien, & rien de mal n'a voulu. Elle est bienheureuse en toute perfection de vertu singuliere. Elle est bienheureuse de n'auoir point eu l'opprobe de sterilité, & toutesfois a la gloire de virginité, Dieu a regardé son humilité, & a osté son humilia

humiliation ou despection, car de toutes generations sera prisee ou honoree, toutes generations qui recouureront la felicité perdue par le fruict de son ventre, de laquelle estoient priuez pour auoir mangé le fruict prohibé, la prescheront bienheureuse. La generation des hommes la dit bienheureuse, car aux hõmes par elle est descendue benediction, a fin que tout ainsi que l'homme auoit dit de la premiere femme. Elle m'a donné du fruict, & i'en ay mangé, maintenant dit l'homme, Marie a apporté le fruict de vie, qui a esté la premiere malediction. Par ce moyen est sanctifié l'homme par ceste femme fidele. La generation des femmes la dict bienheureuse, car par elle est deliuree de l'opprobre de malediction. Les vierges la louent bienheuree, car elle est la Vierge des vierges, la fleur des fleurs

gardant la fleur de pudicité, qui iamais ne s'est flaistrie. Les veufues auec Anne en l'euangile sainct Luc 2.chap. luy donnent confession de louange, pour le fruict qu'elle a apporté, beneissant l'arbre. Les mariees auec Elizabeth, en l'euangile luy dõnent louange. La generation des viateurs humains, & la generation des Saincts en paradis, tous la preschẽt & preconizent, car pour raison que le Sauueur en elle a commencé nostre salut, comme au milieu de la terre. Par singuliere proprieté elle est vrayement nommee le milieu de la terre, pourtant que toutes les extremitez regardent a elle, comme au milieu. La generation des celestes, car par elle a esté restauré le ciel, la generation des terrestres, car par elle sont reconciliez. La generation des enfers, car par elle quant aux saincts peres qui estoiẽt aux limbes

sont

ſont deliurez, & les ames de purgatoire purgees hors de captiuité ſont reduictes en la liberté de gloire, & tout pource qu'elle ſeule a porté le ſauueur, qui tout cecy a fait, dequoy toutes generations l'extollẽt, en luy diſant ce que fut dit a Iudith, 15. *Tu gloria Hierusalem, tu lætitia Iſrael, tu honorificentia populi noſtri quæ feciſti viriliter, eo quòd caſtitatem amaueris, & poſt virum tuum alterum neſcieris.* Tu es la gloire de Ieruſalem, & cecy diẽt ceux qui ſont en paradis, tu es la lieſſe d'Iſrael, & cecy dient les viateurs en ce monde, tu es l'honneur de noſtre peuple, & cecy dit la generation des femmes, qui as fait virilement, & cecy dient les captifz, deliurez & racheptez des enfers, & tõ cœur a eſté conforté, pource que tu as aymé chaſteté, & cecy dient les vierges. Et qu'apres ton mary tu n'en as point congnu d'autre, & ce-

cy luy dient les veufues. Voila les louanges que toutes les generatiós donnent a la Vierge, ainsi qu'elle predit en son cantique, non pas par iactance, mais par esprit prophetique, car tout cecy elle n'attribue a sa vertu, n'a ses merites, mais a la diuine bonté de Dieu, ainsi qu'il appert par ce qu'elle dit, *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Et voicy que pour cecy que Dieu a regardé mon humilité, toutes generations me diront bienheureuse, comme si apertement elle disoit: ce n'est point pour les œuures de ma iustice mais pource qu'il a pleu a Dieu de me regarder de l'œil de sa grace, par ainsi elle magnifie Dieu en ses dons luy referant tout. Donc vous vrays Chrestiens louez la Vierge, laissez ces chiens enragez heretiques, qui abayent contre leur maistresse, malgré eux la Vierge par tout siecle &

generation

generation ſera louee, & quand ils cuideront eſtaindre ſa gloire, alors elle reſoudra plus grãde, ce que nous auons veu par experience en Paris, où quand les heretiques ont entreprins tollir les images de noſtre Dame, alors on en a fait d'auantage, & les vieilles pourtraictures d'icelle ont eſté renouuellees & rafreſchies, cierges mis deuãt, & quaſi par tous carfours & coings de la ville, par les petits enfans antiphones ſout dechantees. Si les Luthericns en grondent, diſans auec les Iuifz. *Audis quid iſti dicunt*? Ie reſpondray auec noſtre Seigneur, *Vtique num legiſtis, ex ore infantium & lactantium perfeciſti laudem*? O Vierge des Vierges en la generation des viuans en ce monde ie vous loue. Intercedez pour moy ie vous ſupplie, qu'en la generation des benedicts vous loue en paradis ſans fin, Amen.

Mat. 21.

CHAP.

CHAP. XXXIII.

Du quatriesme verset du cantique de nostre Dame, Image de Vertu.

Sicut vitta coccinea, labia tua. *Cant.4.*

SAlomõ a emporté le pris de tous les chantres de la loy ancienne, ayant composé plus excellent cantique que tous autres, & pourtant appelle on son liure les Cantiques des Cantiques, pour demonstrer leur preeminence sus tous. Mais au nouueau testamẽt la Vierge a gaigné les pris, d'auoir plus hautement & melodieusement dechanté que tous. Sa louange est magnifique & grande, pour la persoone qu'elle loue, qui est le grãd Seigneur Dieu tout puissant. D'auantage la chanteresse qui fait ce cantique, est grande en dignité & excellence. Tiercemẽt elle loue par vne haute maniere, qui est du cœur

cœur & de l'esprit. Finablement elle parle des choses grandes en son chant, parquoy en toutes pars il apparoist merueilleusement grād. Les choses grandes dont elle parle, sont monstrees au quatriesme verset, qui est la 4. corde de son psalterion, ou elle dit, *Quia fecit mihi magna qui potens est, & sanctum nomen eius*. Car celuy qui est puissant m'a fait grandes choses, & son nom est sainct. A ce propos nous pouuons r'apporter ce que nous auons allegué cy dessus des cantiques, ou l'espoux louant l'espouse de son beau parler, dit ainsi: *Sicut vitta coccinea labia tua*. Tes leures sont comme la bende de la couleur de greine ou escarlatte. Ces parolles entendues de l'espouse de Dieu, qui est l'Eglise demonstrent, que ses leures sont rouges comme escarlatte, ou la greine dont elle est faicte, pourtant qu'en sa bouche

a tousiours

a tousiours la pasion de Iesus, qui son sang a espandu pour elle. De l'amitié, que luy en porte son espouse, elle ne cessa point d'en parler, car de l'abondãce du cœur la bouche parle. Par ainsi sont ses leures vermeilles, comme la bẽde du ruben rouge, qui serre les cheueux du chef de l'espouse, signifiant que ses pensees & ses parolles, son penser & son parler est du sang que Iesus Christ a espandu en la croix pour nostre redemption. En parlant de nostre Dame, & exposant le passage d'icelle, ainsi qu'auõs de coustume, le sainct Esprit loue la Vierge de son ardent langaige, procedant d'vne fournaise de charité & amour a Dieu. Tes leures (dit-il) sont comme vne bende descarlatte, ou comme la greine dont est faicte l'escarlatte, qui a couleur rouge comme de feu, & signifie charité enflambee a Dieu, qui a
esté

esté la bende rouge, qui a lyé le chef de la Vierge, ayant la pensee & l'affection tousiours vnie & lyee auec Dieu. Eue a esté muette, & n'a point loué Dieu, deffaute de ceste bende d'escarlatte. La Vierge ardente en charité ne s'est pas peu abstenir que ne dechantast les louanges de son amy. Amour est si grand' en elle, qui ne se peut celer, côme dit le Poete:

Quis enim celauerit ignem,

Lumine qui semper proditur ipse suo?

Qui pourra celer le feu qui de soymesme se declare par sa lueur & clarté? Le cœur de la Vierge estoit comme fournaise de feu, dont la flambe sort par sa bouche, tendant en haut alouer & magnifier Dieu. Dit donc maintenant la benoiste Vierge, *Quia fecit mihi magna, &c.* Mon ame magnifie le Seigneur, car il m'a fait choses grandes. Ou en continuant auec le verset precedent, toutes

generations

generations me diront bienheureuse,car celuy qui est puissant m'a fait choses grandes. Qui sont ces choses grandes? Il faut icy entédre que cinq choses estoient incompossibles en nature, & selon l'estimation des hómes n'estoient point factibles, qui toutesfois ont esté faictes en l'incarnation du fils de Dieu au ventre virginal de Marie. Premierement il n'estoit point creable ou factible par nature, que la femme conceust sans homme. Secondement que la femme peust conceuoir & enfanter sans corruption de virginité,& par consequent qu'elle fust vierge & feconde tout ensemble. Tiercement que la femme conceust & enfantast sans trauail & peine. Quartement que la femme mariee peust conceuoir & enfanter d'vn autre que de son mary, sans preiudicier à sa partie. & violer la foy coniugale. Finablement

que

que le germe qui viendroit de la femme ſans œuure de ſon mary, ne fut adultere & baſtard, prouenu de peché. Ces cinq choſes eſtimees impoſsibles, ont eſté faites vrayes par celuy qui eſt tout puiſſant, car en la Vierge a eſté conception de lignee ſans ſemence de l'homme, n'acte de libidinité, elle a conceu & enfanté ſans defloration de ſa virginité, & a eſté mere feconde auec integrité de virginité. Et a cõceu & enfanté ſans corruption, ſans trauail ou peine en lieſſe & felicité. Elle a auſsi conceu le fils de Dieu, ſans faire iniure a Ioſeph ſon eſpoux, & ſans bleſſer la fidelité de mariage. Et ſon fruit & noble germe n'a point eſté adultere, ou ſubiect a malediction aucune & peché. Mais eſt né de noble germe, daulphin de paradis, ſans peché aucun, ne de luy qui n'a peu cõtracter peché, ne de ſa mere, qui de

grace a esté de Dieu preuenue. Voicy choses grandes que Dieu a faites, & semblables œuures a ceux cy on ne pourroit facilement trouuer. La maniere par laquelle les cinq œuures dessusdites ont esté possibles enuers Dieu, est expliquee en S. Luc 1. quand la Vierge dist a l'Ange. *Quomodo fiet istud, &c.* Alors respondit l'Ange, Le sainct esprit viendra sur toy, & la vertu du treshaut t'enuironnera, & pourtant ce qui naistra de toy sainct sera nommé le fils de Dieu. C'a esté chose grande, que la vierge sans semence d'homme ait conceu vn fils. L'œuure a esté admirable, qu'elle a porté en son ventre le verbe de Dieu le pere, vestu de nostre chair. La chose a esté merueilleuse & grande, qu'en se disant ancelle & seruante de Dieu elle a esté faite sa mere. Mais toutes ces choses, combien qu'elles soyent grandes, ne

ne ſont point impoſsibles a faire a celuy qui les a faites, car il eſt puiſſant. Pourtant dit la vierge, il m'a fait choſes grandes, car il eſt puiſſant, il m'a fait choſes ſingulierement grandes, car il eſt ſingulierement puiſſant. Notons bien qu'elle ne dit point q̃ Dieu peut faire telle ou telle choſe, mais c'eſt le puiſſant, a fin que nous entendions qu'il eſt tout puiſſãt, qui par elle abſolumẽt eſt nõmé le puiſſant, car il peut toutes choſes. Elle a confeſſé qu'il eſt puiſſant, & autre choſe n'a dit, car ſa puiſſance nous pouuons croire, mais quelle elle eſt, ou combien eſt elle grande, on ne peut comprendre. Pour ceſte raiſon la vierge a ſeulement confeſſé ſa puiſſance, & n'a preſumé diſcuter quelle elle eſt, cognoiſſant qu'elle eſt infinie, non meſurable & incomprehenſible. Regardons encore toutes les circonſtã-

ces qu'obserue la vierge au chant de ce verset. Elle ne dit point, par moy ou en moy Dieu a fait choses grandes, mais il m'a fait. Car ce que Dieu en elle a fait pour le salut de tout le monde, par singuliere election diuine a esté fait & ordonné a sa gloire. D'abõdant elle a dit, Dieu m'a fait choses grandes, & n'a point expliqué quelles elles sont, car combien que toutes les œuures de Dieu transcendent l'esprit humain, singulierement le sacrement de la redemption sur tous est ineffable, comme châte l'Eglise en l'office S. Augustin, qu'il ne se pouuoit rassasier n'assouuir de considerer la hautesse du cõseil diuin sur le salut du genre humain. Iamais chose ne fut faicte plus singuliere, que quãd Dieu a esté fait homme, & celuy qui est en sa nature incomprehensible, nostre substance corporelle a vnie a

soy,

ſoy, eſtant toute en elle. Voicy les choſes grandes & ineffables, qui en Marie ont eſté faites pour le ſalut de tout le monde, & a la vierge les a fait Dieu pour ſa gloire ſinguliere, comme elle dit en ce verſet de ſon cantique, *Quia fecit mihi magna qui potens eſt.* Voicy vn cas merueilleux. La vierge ſe diſoit au verſet precedent petite, baſſe, & humble, & maintenant elle dit que Dieu en elle a fait choſes grandes. Quelles choſes grandes peut on faire en la petite & humble ancelle de Dieu? La reſponce eſt deſia donnee, par ce que nous auons touché cy deſſus, mais encore pouuons nous adiouſter de ſurcroiſt que Dieu a fait en la vierge choſes grandes en la quãtité de la grace qui luy a donnee. Et encore luy a fait choſes plus grãdes par l'adminiſtration de la vertu Angelique, mais les treſgrandes choſes

au degré ſuperlatif Dieu luy a fait par les merueilles de ſa vertu. Quát au premier, Dieu a fait en ſa petite ſeruante choſes grandes, en quantité de grace qu'il luy a donnee, laquelle a eſté parfaitte & cóplette en quatre ſingularitez, a ſcauoir quant au vétre de ſaincte Anne ſa mere l'a preſeruee de peché originel, puis apres en ſa vie l'a parfaite en toute purité, & immunité de tout vice, luy a auſsi dōné l'honneur, q̄ la premiere en la loy nouuelle par veu de virginité, s'eſt offert a Dieu, & pour colombe de toute vertu & perfection en tant de graces & dons de Dieu, a eu profonde humilité, ne s'exaltant de ſes excellences, mais referát tout en Dieu, le loue & magnifie. Il y a d'autres choſes plus admirables, que Dieu luy a faites par l'adminiſtration Angelique, c'eſt a ſcauoir en la ſalutation du paranymphe de

Dieu

Dieu Gabriel, qui en ſigne de paix l'a saluee de par toute la Trinité, & puis l'a confortee, luy annonceant les myſteres de grace. Ces choſes ſont grandes, mais qui ſurmõte tout eſt quand Dieu, non point par meſſager, mais en perſonne eſt venu a elle, & en elle a fait ſes merueilles, en ſuperuention de grace, obombration de ſa vertu, incarnation & conſeruation de ſon integrité, en l'accompliſſement de tous ſes merueilles. Qui a fait tout cecy? Reſpõce, que c'eſt le puiſſant, duquel la puiſſance n'eſt point a vne choſe determinee, ainſi que l'œil ne peut que veoir. Duquel la puiſſance n'eſt point par aucun ſuperieur limitee, comme eſt la puiſſance du baillif, par le Roy limitee, qui ne peut outre ſa commiſsion, mais ſa puiſſance eſt abſolue, il peut par tout, pour tant la vierge ſans aucune determi-

nation a dit;c'eſt le puiſſant,ſa puiſſance eſt cõparee en l'eſcriture a la lycorne, *Cuius potentia eſt ſicut rhinocerotis*. Car en vne corne de ſa vertu & puiſſãce, il fait tout ce qu'il veut, & tout ce qu'il veut eſt fait. Cõme dit le Pſalmiſte 134. *Omnia quæcunque voluit dominus fecit in cælo & in terra, in mari, & in omnibus abyſſis.* Tout ce que Dieu a voulu il a fait au ciel, a la terre, en la mer, & en tous les abyſmes. Il a par ſa puiſſance creé le ciel & la terre d'vn rien a ſa ſeule parolle,il a monſtré ſa puiſſance ſouuentefois en la loy ancienne en pluſieurs façons & manieres, mais ſingulierement eſt apparue, quand il a prins noſtre nature au ventre virginal de Marie, alors il a baiſſé le ciel iuſques a la terre. O ſtupende & merueilleuſe dignation diuine. L'infinit eſt fait finit, l'eternel eſt fait temporel, l'immortel eſt fait

paſsible

passible & mortel, le tresriche est pauure & indigent, le tresgrand est le trespetit. Qui iamais ouyt dire telles choses ? Nature ne comprent point l'vsage ne le scait point, humaine raison ne l'entend, les yeux s'esblouyssent, les oreilles sont estõnees, tous les sens sont troublez, tout le monde est comprins en la paulme de la main, la sphere est close dedans son centre, le circle est au centre, le potier vient de son vaisseau, le ruisseau excede la fontaine, la partie excede son tout, la lumiere est mõstree par la chose incogneue, l'estoille engendre le soleil, & vne pucelle gouuerne Dieu. Dit dõc la vierge, celuy qui fait choses merueilleuses & inaudites, qui est puissant sur tout, il m'a fait choses grãdes, & son nom est sainct. Il est veritablement sainct en soymesme, & est sanctifié en nous, quand nous

CHAP. XXXIII.

Du quatriesme verset du cantique de nostre Dame, Image de Vertu.

Sicut vitta coccinea, labia tua. *Cant.4.*

SAlomō a emporté le pris de tous les chantres de la loy ancienne, ayant composé plus excellent cantique que tous autres, & pourtant appelle on son liure les Cantiques des Cantiques, pour demonstrer leur preeminence sus tous. Mais au nouueau testamēt la Vierge a gaigné les pris, d'auoir plus hautement & melodieusement dechanté que tous. Sa louange est magnifique & grande, pour la persoone qu'elle loue, qui est le grād Seigneur Dieu tout puissant. D'auantage la chanteresse qui fait ce cantique, est grande en dignité & excellence. Tiercemēt elle loue par vne haute maniere, qui est du cœur

cœur & de l'eſprit. Finablement elle parle des choſes grandes en ſon chant, parquoy en toutes pars il apparoiſt merueilleuſement grād. Les choſes grandes dont elle parle, ſont monſtrees au quatrieſme verſet, qui eſt la 4. corde de ſon pſalterion, ou elle dit, *Quia fecit mihi magna qui potens eſt, & ſanctum nomen eius.* Car celuy qui eſt puiſſant m'a fait grandes choſes, & ſon nom eſt ſainct. A ce propos nous pouuons r'apporter ce que nous auons allegué cy deſſus des cantiques, ou l'eſpoux louant l'eſpouſe de ſon beau parler, dit ainſi : *Sicut vitta coccinea labia tua.* Tes leures ſont comme la bende de la couleur de greine ou eſcarlatte. Ces parolles entendues de l'eſpouſe de Dieu, qui eſt l'Egliſe demonſtrent, que ſes leures ſont rouges comme eſcarlatte, ou la greine dont elle eſt faicte, pourtant qu'en ſa bouche

a touſiours

a tousiours la paſsion de Ieſus, qui ſon ſang a eſpandu pour elle. De l'amitié, que luy en porte ſon eſpouſe, elle ne ceſſa point d'en parler, car de l'abondãce du cœur la bouche parle. Par ainſi ſont ſes leures vermeilles, comme la bẽde du ruben rouge, qui ſerre les cheueux du chef de l'eſpouſe, ſignifiant que ſes penſees & ſes parolles, ſon penſer & ſon parler eſt du ſang que Ieſus Chriſt a eſpandu en la croix pour noſtre redemption. En parlant de noſtre Dame, & expoſant le paſſage d'icelle, ainſi qu'auõs de couſtume, le ſainct Eſprit loue la Vierge de ſon ardent langaige, procedant d'vne fournaiſe de charité & amour a Dieu. Tes leures (dit-il) ſont comme vne bende deſcarlatte, ou comme la greine dont eſt faicte l'eſcarlatte, qui a couleur rouge comme de feu, & ſignifie charité enflambee a Dieu, qui a
eſté

esté la bende rouge, qui a lyé le chef de la Vierge, ayant la pensee & l'affection tousiours vnie & lyee auec Dieu. Eue a esté muette, & n'a point loué Dieu, deffaute de ceste bende d'escarlatte. La Vierge ardente en charité ne s'est pas peu abstenir que ne dechantast les louanges de son amy. Amour est si grand' en elle, qui ne se peut celer, cõme dit le Poete:

Quis enim celauerit ignem,
Lumine qui semper proditur ipse suo?

Qui pourra celer le feu qui de soy-mesme se declare par sa lueur & clarté? Le cœur de la Vierge estoit comme fournaise de feu, dont la flambe sort par sa bouche, tendant en haut a louer & magnifier Dieu. Dit donc maintenant la benoiste Vierge, *Quia fecit mihi magna, &c.* Mon ame magnifie le Seigneur, car il m'a fait choses grandes. Ou en continuant auec le verset precedent, toutes generations

generations me diront bienheureu-
ſe,car celuy qui eſt puiſſant m'a fait
choſes grandes. Qui ſont ces choſes
grandes? Il faut icy entẽdre que cinq
choſes eſtoient incompoſsibles en
nature, & ſelon l'eſtimation des hõ-
mes n'eſtoient point factibles, qui
toutesfois ont eſté faictes en l'incar
nation du fils de Dieu au ventre vir
ginal de Marie. Premierement il n'e
ſtoit point creable ou factible par
nature, que la femme conceuſt ſans
homme. Secondement que la fem-
me peuſt conceuoir & enfanter ſans
corruption de virginité,& par con-
ſequent qu'elle fuſt vierge & fecon-
de tout enſemble. Tiercement que
la femme conceuſt & enfantaſt ſans
trauail & peine. Quartement que la
femme mariee peuſt conceuoir &
enfanter d'vn autre que de ſon ma-
ry, ſans preiudicier à ſa partie. & vio
ler la foy coniugale. Finablement
que

que le germe qui viendroit de la femme ſans œuure de ſon mary, ne fut adultere & baſtard, prouenu de peché. Ces cinq choſes eſtimees impoſsibles, ont eſté faites vrayes par celuy qui eſt tout puiſſant, car en la Vierge a eſté conception de lignee ſans ſemence de l'homme, n'acte de libidinité, elle a conceu & enfanté ſans defloration de ſa virginité, & a eſté mere feconde auec integrité de virginité. Et a cõceu & enfanté ſans corruption, ſans trauail ou peine en lieſſe & felicité. Elle a auſsi conceu le fils de Dieu, ſans faire iniure a Ioſeph ſon eſpoux, & ſans bleſſer la fidelité de mariage. Et ſon fruit & noble germe n'a point eſté adultere, ou ſubiect a malediction aucune & peché. Mais eſt né de noble germe, daulphin de paradis, ſans peché aucun, ne de luy qui n'a peu cõtracter peché, ne de ſa mere, qui de

grace a esté de Dieu preuenue. Voicy choses grandes que Dieu a faites, & semblables œuures a ceux cy on ne pourroit facilement trouuer. La maniere par laquelle les cinq œuures dessusdites ont esté possibles enuers Dieu, est expliquee en S. Luc 1. quand la Vierge dist a l'Ange. *Quomodo fiet istud, &c.* Alors respondit l'Ange, Le sainct esprit viendra sur toy, & la vertu du treshaut t'enuironnera, & pourtant ce qui naistra de toy sainct sera nommé le fils de Dieu. C'a esté chose grande, que la vierge sans semence d'homme ait conceu vn fils. L'œuure a esté admirable, qu'elle a porté en son ventre le verbe de Dieu le pere, vestu de nostre chair. La chose a esté merueilleuse & grande, qu'en se disant ancelle & seruante de Dieu elle a esté faite sa mere. Mais toutes ces choses, combien qu'elles soyent grandes, ne

ne ſont point impoſsibles a faire a celuy qui les a faites, car il eſt puiſſant. Pourtant dit la vierge, il m'a fait choſes grandes, car il eſt puiſſant, il m'a fait choſes ſingulierement grandes, car il eſt ſingulierement puiſſant. Notons bien qu'elle ne dit point q̃ Dieu peut faire telle ou telle choſe, mais c'eſt le puiſſant, a fin que nous entendions qu'il eſt tout puiſſãt, qui par elle abſolumẽt eſt nõmé le puiſſant, car il peut toutes choſes. Elle a confeſſé qu'il eſt puiſſant, & autre choſe n'a dit, car ſa puiſſance nous pouuons croire, mais quelle elle eſt, ou combien eſt elle grande, on ne peut comprendre. Pour ceſte raiſon la vierge a ſeulement confeſſé ſa puiſſance, & n'a preſumé diſcuter quelle elle eſt, cognoiſſant qu'elle eſt infinie, non meſurable & incomprehenſible. Regardons encore toutes les circonſtã

ces qu'obferue la vierge au chant de ce verfet. Elle ne dit point, par moy ou en moy Dieu a fait chofes grandes, mais il m'a fait. Car ce que Dieu en elle a fait pour le falut de tout le monde, par finguliere election diuine a efté fait & ordonné a fa gloire. D'abōdant elle a dit, Dieu m'a fait chofes grandes,& n'a point expliqué quelles elles font, car combien que toutes les œuures de Dieu tranfcendent l'efprit humain, fingulierement le facrement de la redemption fur tous eft ineffable, comme chāte l'Eglife en l'office S. Auguftin,qu'il ne fe pouuoit raffafier n'affouuir de confiderer la hauteffe du cōfeil diuin fur le falut du genre humain. Iamais chofe ne fut faicte plus finguliere, que quād Dieu a efté fait homme, & celuy qui eft en fa nature incomprehenfible, noftre fubftance corporelle a vnie a

foy,

ſoy, eſtant toute en elle. Voicy les choſes grandes & ineffables, qui en Marie ont eſté faites pour le ſalut de tout le monde, & a la vierge les a fait Dieu pour ſa gloire ſinguliere, comme elle dit en ce verſet de ſon cantique, *Quia fecit mihi magna qui potens eſt*. Voicy vn cas merueilleux. La vierge ſe diſoit au verſet precedent petite, baſſe, & humble, & maintenant elle dit que Dieu en elle a fait choſes grandes. Quelles choſes grandes peut on faire en la petite & humble ancelle de Dieu? La reſponce eſt deſia donnee, par ce que nous auons touché cy deſſus, mais encore pouuons nous adiouſter de ſurcroiſt que Dieu a fait en la vierge choſes grandes en la quãtité de la grace qui luy a donnee. Et encore luy a fait choſes plus grãdes par l'adminiſtration de la vertu Angelique, mais les treſgrandes choſes

au degré ſuperlatif Dieu luy a fait par les merueilles de ſa vertu. Quãt au premier, Dieu a fait en ſa petite ſeruante choſes grandes, en quantité de grace qu'il luy a donnee, laquelle a eſté parfaitte & cõplette en quatre ſingularitez, a ſcauoir quant au vẽtre de ſaincte Anne ſa mere l'a preſeruee de peché originel, puis apres en ſa vie l'a parfaite en toute purité, & immunité de tout vice, luy a auſsi dõné l'honneur, q̃ la premiere en la loy nouuelle par veu de virginité, s'eſt offert a Dieu, & pour colombe de toute vertu & perfection en tant de graces & dons de Dieu, a eu profonde humilité, ne s'exaltant de ſes excellences, mais referãt tout en Dieu, le loue & magnifie. Il y a d'autres choſes plus admirables, que Dieu luy a faites par l'adminiſtration Angelique, c'eſt a ſcauoir en la ſalutation du paranymphe de

Dieu

Dieu Gabriel, qui en ſigne de paix l'a ſaluee de par toute la Trinité, & puis l'a confortee, luy annonceant les myſteres de grace. Ces choſes ſont grandes, mais qui ſurmõte tout eſt quand Dieu, non point par meſſager, mais en perſonne eſt venu a elle, & en elle a fait ſes merueilles, en ſuperuention de grace, obombration de ſa vertu, incarnation & conſeruation de ſon integrité, en l'accompliſſement de tous ſes merueilles. Qui a fait tout cecy? Reſpõce, que c'eſt le puiſſant, duquel la puiſſance n'eſt point a vne choſe determinee, ainſi que l'œil ne peut que veoir. Duquel la puiſſance n'eſt point par aucun ſuperieur limitee, comme eſt la puiſſance du baillif, par le Roy limitee, qui ne peut outre ſa commiſsion, mais ſa puiſſance eſt abſolue, il peut par tout, pour tant la vierge ſans aucune determi-

nation a dit;c'est le puissant,sa puissance est cõparee en l'escriture a la lycorne, *Cuius potentia est sicut rhinocerotis*. Car en vne corne de sa vertu & puissãce, il fait tout ce qu'il veut, & tout ce qu'il veut est fait. Cõme dit le Psalmiste 134. *Omnia quæcunque voluit dominus fecit in cælo & in terra, in mari, & in omnibus abyssis.* Tout ce que Dieu a voulu il a fait au ciel, a la terre, en la mer, & en tous les abysmes. Il a par sa puissance creé le ciel & la terre d'vn rien a sa seule parolle,il a monstré sa puissance souuentefois en la loy ancienne en plusieurs façons & manieres, mais singulierement est apparue, quand il a prins nostre nature au ventre virginal de Marie, alors il a baissé le ciel iusques a la terre.O stupende & merueilleuse dignation diuine. L'infinit est fait finit, l'eternel est fait temporel, l'immortel est fait

pasible

paſsible & mortel, le treſriche eſt pauure & indigent, le treſgrand eſt le treſpetit. Qui iamais ouyt dire telles choſes ? Nature ne comprent point l'vſage ne le ſcait point, humaine raiſon ne l'entend, les yeux s'esblouyſſent, les oreilles ſont eſtõnees, tous les ſens ſont troublez, tout le monde eſt comprins en la paulme de la main, la ſphere eſt cloſe dedans ſon centre, le circle eſt au centre, le potier vient de ſon vaiſſeau, le ruiſſeau excede la fontaine, la partie excede ſon tout, la lumiere eſt mõſtree par la choſe incogneue, l'eſtoille engendre le ſoleil, & vne pucelle gouuerne Dieu. Dit dõc la vierge, celuy qui fait choſes merueilleuſes & inaudites, qui eſt puiſſant ſur tout, il m'a fait choſes grãdes, & ſon nom eſt ſainct. Il eſt veritablement ſainct en ſoymeſme, & eſt ſanctifié en nous, quand nous

sommes sanctifiez en son nõ. Mais quel est son nom ? Il nous faut entendre deux choses par le nom de Dieu. Premierement son nom est sa renommee, comme le bon nom d'vn personnage, est la bonne renommee qu'il a, donc son nom est sa renommee espandue par tout le mõde, c'est la cognoissance de Dieu, & la foy preschee par toute la terre. Par ce que Dieu a fait choses grandes, son nom a esté sanctifié, car quand le verbe diuin est apparu, & né en chair humaine pour nostre redemption, la gloire de Dieu par le diuin verbe es hommes est declaree, comme disoit nostre Seigneur en son oraison a Dieu son pere, *Pater manifestaui nomen tuum hominibus, & ego te clarificaui super terram.* Mõ pere i'ay manifesté ton nom aux hommes, & t'ay clarifié sur terre. Deuãt l'incarnation Dieu auoit le nom de

Iou͂.17

terrible

terrible comme lion, Dieu appellé d'vltion & vengeance, maintenant il a le nom d'estre doux & amiable, duquel la bonté auons experimentee, pourtant est sanctifié & benist de tous, comme le prions en l'oraison dominicale. *Pater sanctificetur nomen tuum.* Autrement par le nom de Dieu sainct, nous entendõs le nom de Tetragrammaton, tant reueré & celebré des Iuifs, qu'ils escriuoiẽt par quatre lettres Hebraiques, Ioth, He, Vau, He, dont formoyent ceste diction Iehosua. Aucuns Latins veullent que ce sainct nom soit entendu Iesus, auquel voulans les Hebreux demonstrer quatre choses estre incomprehensibles, l'escriuoient par les quatre dites lettres, c'est a sçauoir pour monstrer sa toute puissance, infinie sapience, misericorde & iustice. Donc Iesus est le sainct nom de Dieu, duquel Gabriel

Luc 11

Gabriel dit a Marie, *Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur filius Dei.* Ce que naiſtra de toy ſainct, ſera appellé le fils de Dieu. Il eſt ſainct en ſa diuinité & humanité. C'eſt le Dieu ſainct, & le ſainct homme, comme il dit en S. Iean 10. *Quem pater sanctificauit & misit in mundum.* Il eſt ſainct premierement, quand ſon corps eſt formé du S. Eſprit. Secondement la raiſon de ſon ame ſacree de grace, perfection, & vertu, ſur tous tous ſes conſors. Tiercement a raiſon de l'vnion perſonelle auec le verbe diuin, qui eſt ſainct eſſentiellement. C'eſt le *sanctus sanctorum*, voile de noſtre chair, ſi ſaincte en vnion de deité, que nul doit la receuoir, ſinon en ſainctete, comme diſoit noſtre Seigneur en l'euangile, *Nolite sanctum dare canibus.* Ne donnez pas le ſainct aux chiens; par qui ſont entendus pecheurs publiques

Mat. 7

ques, retournans comme le chien a leur vomiſſement, par continuel recidiue de peché. C'eſt icy la ſaincte relique de paradis, qu'õ ne doit poſer qu'en lieu ſainct, laquelle on doit adorer, non ſeulement pour la deité, mais pour l'humanité vnie auec la deité, ainſi que dit le Pſalmiſte 98. *Adorate ſcabellum pedum eius, quoniam ſanctum eſt.* Adorez l'eſcabelle & ſiege de ſes pieds, car il eſt ſainct. Or penſons quelle ſaincteté eſtoit en la vierge, qui a eu en ſoy ce ſainct de Dieu Elle a eſté la saincte chappelle dediee du benoiſt S. Eſprit. On fait bruyt de certains lieux & egliſes dediez, ou par l'Ange S. Michel, ou de la main de Dieu, ainſi qu'on recite de l'egliſe S. Denis en France, ou pour memoire ſont donnees indulgences a la feſte de S. Mathias, laquelle ſanctification n'eſt que corporelle es paroys ou

ou murailles. La vierge a esté le sainct temple de Dieu, sacré, sanctifié, & benist, comme dit le Psalmiste 45. *Sanctificauit tabernaculum suum altissimus*. Le treshaut Dieu a sanctifié son tabernacle. O arche de Dieu tressaincte, considerant mon indignité ie pourrois dire auec S. Pierre. *Exi à me domine, quia homo peccator sum*. Escartez vous de moy Dame, car ie suis pecheur, & vous estes de sainctteté pleine, mais si de moy vous esloignez, a qui m'adresseray-ie? Qui parlera pour moy? Pourtant Dame ie vous supplie, que vueillez parler pour moy enuers vostre fils, a fin que faisant vers moy choses grandes, de pecheur me iustifie, & d'iniuste me face iuste, qui est chose plus grande que de m'auoir creé. En ce faisant i'exalteray & magnifieray son sainct nom eternellement.

Luc. 5.

CHAP. XXXIIII.

Du cinquieſme verſet du cantique de noſtre Dame, Image de Vertu.

Eloquium tuum dulce. *Cant.4.*

LEs chants des ſereines ſont tãt doux & armonieux, qu'ils endormẽt les paſſans, mais c'eſt a leur grand peril & danger, leſquels on ne peut mieux eſchapper, ſinon auec Vlyſſes, en bouchant & eſtoupant ſes oreilles, mais le chant de la pucelle Marie eſt plus melodieux & plaiſant, qui n'apporte que ioye & conſolation a ceux qui l'eſcoutent ſi doucement iouer de pſalterion, en deſchantant les louanges diuines, a laquelle nous pouuons dire,

Tale tuum nobis carmen diuina prophetes.

Quale sopor fessis in gramine, quale per æstum
Dulcis aquæ saliente sitim restringere riuo.

Tel est ton doux chãt, ô diuine prophetesse, comme le repos est delectable aux lassez & trauaillez, gisans sur la belle herbe verte & fresche, ou comme l'eaue est trouuee douce & souefue, a ceux qui sont alterez de soif. Autant ou presque en dit l'espoux a son espouse. *Eloquium tuũ dulce.* Ta parole, ô mon espouse, est douce. Pourquoy cela ? Pourtant que le cœur est doux, plein de douceurs du S. Esprit, dõt s'ensuyt que sa parolle messagere du cœur estoit fort douce & gracieuse. La douceur de son langage est declaree és propos qu'elle tient en son cantique. Elle ne parle ne de feu, ne de sang, ne de playes, ne de bosses, ne de la rigoureuse iustice de Dieu, seulement

Can. 4

ment traicte de la bonté & misericorde de nostre Dieu, qui tant a aymé l'homme, que pour luy est descédu du ciel,& a exposé sa vie pour le deliurer de mort. O que ces propos sont doux au pecheur d'ouyr parler comment Dieu l'aime tendrement, & qu'il le veut sauuer. Cecy est exprimé au cinquiesme verset du psalterion de la Vierge, auquel apres auoir recité les graces que Dieu particulierement luy a faictes, commence a reciter les dons & benefices qu'il a departis generallemét a toute nature humaine, quand elle dit, *Et misericordia eius à progenie in progenies timentibus eum*. Et sa misericorde est de generation en generation a ceux qui le craignét. Pour elucider l'intention de la Vierge en ce verset, il faut supposer & retenir par le chapitre precedent, que Iesus est le sainct nom de Dieu, qui en soy

contiét quatre choſes, c'eſt a ſcauoir puiſſance, ſapience,iuſtice,& miſeri corde,& eſt venu en ce monde prédre noſtre chair,pour notifier & declarer ces quatre excellences au miſtere de noſtre redemption,ainſi que manifeſtement demonſtre la Vierge en ce qui s'enſuit en ſon cantique. Premierement elle declare commét il a monſtré ſa miſericorde en ſon aduenement enuers les humbles, & ceux qui le craignent. Secondement comment il a monſtré ſa puiſſance contre les orgueilleux, leſquels il a eſpars pour la penſee de leur cœur. Tiercement comment il a exercé ſa iuſtice, quand il a mis ius les puiſſans de leurs ſieges,& exalté les húbles. Quartement,comment il a manifeſtee ſa ſapience, quand il a laiſſé les riches vuides, & a remply de biens ceux qui auoient faim,leſquel les choſes ſeront veues en la proſequution

quution du cantique. Quant au premier, qui eſt de la miſericorde que IeſusChriſt a declaree en ſon aduenemét. Il eſt a noter, que cóbié que noſtre ſauueur ſoit venu en ce monde pour notifier ſa puiſſance, iuſtice, ſapience, & miſericorde: toutesfois il eſt principallemét venu pour declarer ſa bonté & miſericorde en l'œuure de noſtre redemption, nous deliurant de la ſeruitude de peché, ce que n'a peu eſtre faict ſans ſapience, puiſſance & iuſtice. Pour ceſte raiſon l'attendoient les ſaincts peres anciés, a fin qu'il nous fiſt a tous ſa miſericorde, nous deliurant de peché, comme prioit le Pſalmiſte. 84 *Oſtende nobis Do. miſericordiā tuam.* O Seigneur monſtrez nous voſtre miſericorde, & nous donnez voſtre ſalut, qui eſt Ieſus, de qui vient noſtre ſalut, mais a mieux dire, il eſt luymeſme noſtre ſalut ſelon ſon nom, qui

est sauueur. Comme s'il vouloit dire, Vous nous auez Seigneur monstré vostre puissance en la creation du monde, d'vn rien. Vostre sapience au gouuernement d'iceluy, tant bien ordonnee. Et vostre iustice en la punitió des pecheurs, comme au deluge & subuersion de Sodome & Gomorre. Donc maintenant monstrez nous vostre misericorde, en l'incarnation de vostre fils. Selon la requeste faicte, Dieu nous a fait sa misericorde. Mais comment? Ainsi que dit la Vierge que celuy qui est puissant, m'a fait choses grádes, aussi deuons dire que celuy qui est misericordieux nous a fait choses grandes pour son sainct nom, car c'est le Dieu de misericorde, comme dit le Psalmiste 59. *Deus meus misericordia mea*. Mon Dieu est ma misericorde. Dit donc la Vierge, A moy Dieu a fait choses grandes, non pas moy tát

seulement

seulement, mais a moy excellemmẽt
ſus tous. Sa miſericorde eſt eſtendue
non ſus moy ſeule, mais ſus toutes
lignees en ceux qui le craignent, nul
eſt exclus de la grace d'iceluy, en
toute gent qui craint Dieu, & fait
operation de iuſtice, eſt accepté de-
uant luy. Sa miſericorde s'eſtend par
toutes generations, ſans diſcretion
des perſonnes. En ceſte grace ſeule
crainᵭe de Dieu diſcerne l'homme,
ſoit Grec, Barbare, Scithe, maſle, fe-
melle, franc ou ſerf, petit ou grand,
aye la crainᵭe de Dieu, & par ſa mi-
ſericorde ſera ſauué. Nous liſons en
Exode, 20. que Dieu ialoux de ſon
peuple, viſite les pechez d'iceluy, en
les puniſſant iuſques a la troiſieſme
& quatrieſme generation, il ne paſſe
point outre, il s'arreſte la, mais ſa mi
ſericorde va ſon grand chemin, ſans
determination de generation en ge-
neration. Elle a vn vicarial de l'Eueſ

que pour tout son diocese, pour tout temps, & pour toutes personnes, elle passe par tout. Ainsi que nous profitons, selon le corps d'vn aage en l'autre, ainsi auons nous fait en misericorde depuis la creatió du monde iusques a present. En la premiere aage, Dieu a produict nostre pere Adam, dont tous sommes venuz, & luy a donné en sa creation vn beau paradis terrestre. Apres est venu Noé, qui en peu de semẽce a conserué l'espece humaine en l'arche. Apres est venu Abraham auec la circoncision. Et puis Moyse auec les tables de la loy. Finablemẽt au temps de plenitude nous est donnee toute la misericorde de Dieu, qui est Iesus nostre sauueur, c'est son propre que de pardonner & faire misericorde, comme dit l'Euangeliste, *Ibat Iesus secundum consuetudinem in montem Oliuarum.* Iesus alloit selon sa coustume en

Luc 22

me en la montaigne des Oliues. Par l'oliue, dont vient l'huille, est entendue misericorde. Si ie suis abondãt en pauureté & en misere, Dieu est superabondant en pitié & misericorde. O Seigneur Dieu, ie vous ay bien taillé de la besongne, ie vous ay assez ministré de miseres qui sont en mon ame, pour lesquels ie ne despere point, congnoissant biẽ qu'en vous sont infinies miserations & misericordes, c'est vostre naturel que de faire misericorde, vous ne pourriez autrement faire. Comme l'eau qui de soy est froide, si par appositions de feu est bouillãte, apres que le feu est failly, ou qu'elle en est esloignee, de sa nature se reduit a frigidité, qui luy est connaturelle. Pareillemẽt il est de nostre Dieu, il ne peut contenir en son ire ses misericordes, & quand nous l'auons pro-

uoqué par noz pechez a ire & punitió,il a soudain memoire de ses misericordes , & facilement s'adoucist & appaise,pour sa naturalité de pardõner. Dieu est createur seul,& toutesfois il ne cree pas tousiours. Dieu est le premiateur des bons , & toutesfois en tout temps,n'en tout lieu il ne donne pas premiation , c'est a scauoir quand laisse les bons encor au monde meriter, & en enfer il ne premie pas. Il punist aussi les mauuais selon sa iustice , mais nõ pas en tout téps,n'en tout lieu. Mais autrement est de sa misericorde , car en tous temps,a toute aage, a tout lieu, a tout sexe il fait misericorde , les cieux & la terre sont réplis de sa misericorde.Si donc sauueur Iesus toute la terre est pleine de vostre misericorde, pourquoy mõ cœur & mon ame ne sera elle remplie , qui n'est qu'vne petite phiole?I'ay certes grãde espe

de esperance que si. La promptitude de Dieu, & faire misericorde declare le Psalmiste, 39. quand il dit, *Si dicebam, domine motus est pes meus, misericordia tua adiuuabat me.* Si ie disois, i'ay mal au doigt, mõ pied est remué: helas mõ Dieu ie chãcelle, & crains tresbucher en peché, incontinent sa misericorde me aydoit. Par ceste misericorde il nous relasche noz debtes & obligations a peine, ou absolus du tout, il nous attend a penitence par ceste misericorde, & quand sommes retirez a luy, il nous accolle cõme le pere l'enfant prodigue, & nous reçoit a nostre premier estat & dignité, sans nous reprocher nostre malheureuse vie. O la grande misericorde de nostre Dieu, que sera bien maudicte la generation sus laquelle elle ne tõbera. La Vierge dit qu'elle a son estẽdue de generation en generation terrestre, qui sont les

hommes. Elle s'est estendue de la generation des Iuifs, desquels est descendu nostre Seigneur es nations & generations des Gentils & Payens, que nous estiós vn temps, qui maintenant sommes les Chrestiens, ou est tombee manifestement la misericorde de Dieu. Elle s'espand aussi de la generatió de noz peres & ancestres en la generatió de leurs enfans que nous sommes. Et finablement de la generation des iustes, elle s'epand & estend iusques a la generation des pauures pecheurs que nous sommes, par tel si que nous craignons Dieu. La philosophie naturelle apprent que les actions des choses naturelles sont receues en la matiere predisposee. Comme le seau est imprimé en la cire parauát amolie, ainsi faut en l'hóme quelque interieure disposition, pour receuoir l'efficace de la grace & misericorde de

de Dieu. Ceste disposition est premierement faicte par craincte de Dieu,& humilité,car le commencement de sapience est la craincte du Seigneur(dit l'escripture)par laquelle on delaisse le mal pour apres faire le bien,& pourtant faut qu'en l'hôme soit ceste craincte de Dieu, qui le tienne & humilité. Car côme orgueil rend l'homme indisposé,pour auoir la grace de Dieu, aussi par le côtraire par humilité est rendu l'hôme idoine & capable,pour prochainement auoir grace diuine,selô que dit S.Iaques 1. *Deus superbis resistit,humilibus autem dat gratiam*.Dieu resiste aux orgueilleux,& aux hûbles donne sa grace.Et semblable sentêce dit le Psalmiste, 17. *Quoniam tu populum humilẽ saluũ facies, & oculos superborũ humiliabis*.Et ainsi appert, que côme de la partie de Dieu est saincteté & misericorde a pardonner,aussi de la

partie

partie de l'homme est l'humilité & craincte de Dieu, pour receuoir pardon de Dieu, & remission de son peché. C'est la cause pourquoy Dieu, qui tāt est misericordieux n'a point pardōné a Lucifer, car de sa part ne s'est point disposé par craincte de Dieu, & humilité, mais est demouré en temerité d'orgueil. Et pour cause semblable a reprouué les Iuifz. Ceste misericorde a eu efficace sus le peuple Chrestien, qui crainct & redoubte Dieu, & l'adore en foy & humilité. Et c'est toute l'intention de la Vierge Marie en ce verset, a monstrer que tout ainsi que celuy qui est puissant & sainct a fait en elle choses grandes, regardant a son humilité. En telle façon a il regardé la crainte de son nom en son peuple, & luy a fait sa misericorde de generation en generatiō. La misericorde de Dieu & le fruict de la redemption

ption a esté donné aux Apostres & disciples de Iesus Christ, qui estoiét de la lignee des Iuifs,& de la est procedé iusques aux Gentils côuertis a la foy,& dure iusques a present, & durera iusques a la fin du siecle,procedant de generation en generation en ceux qui craindront Dieu. Or faut encore sçauoir qu'il y a quatre manieres de crainćte,c'est a sçauoir, seruille,filialle,chaste&saincte,autremét crainct le seruiteur son maistre, autrement le fils son pere, autremét la femme son espoux,autremét l'hôme & sainct son Dieu. Le seruiteur crainct de faire mal,de paour d'estre battu , le fils crainct son pere qu'il ne le priue de son heritage, la femme crainct son mary de l'offencer, qu'il ne se separe d'elle & la laisse: mais l'homme iuste & sainct crainct offencer Dieu, nô point pour interest qui luy en pourroit venir , mais seulement a fin que ne luy desplaise

en rien, lequel il ayme pour l'amour de luy, & plus que soymesme. L'homme iuste & sainct, oubliát soymesme, aime Dieu sus tous, s'il aime autre chose, il ayme en Dieu, & pour l'hõneur de Dieu, & ainsi s'aime en Dieu: & non principallement en soy. Et ceste craincte est auec charité tát soit elle gráde, pour ceste vie mortelle, laquelle chace craincte seruile, soubstenant auec soy craincte chaste & filialle. Quát est de la craincte seruile, par laquelle les pecheurs craignent d'offencer pour la paeur, ainsi que le chien s'abstiéc de la viande pour la craincte du baston. Combien que telle craincte ne soit parfaicte, toutesfois n'est pas mauuaise, car elle est opposite a temerité. Et souuent est telle craincte la voye pour paruenir a craincte filialle, chaste, & sainct, comme l'esguille mene le fil, & en persant le drap, & fait v-
[illegible] vne piece de drap auec l'autre,

ainſi crainᵭte de la peine point & penetre le cœur de l'homme, & de la le tire a crainᵭte filialle, a fin que le pecheur ne perde la gloire de Dieu, & par ainſi adhere deſia mieux a Dieu, duquel veut recouurir ſa grace par penitéce, laquelle apres qu'il a receue, crainᵭt de la perdre, & cõſequemment ne veut en nulle choſe a Dieu deſplaire, & ſert a Dieu pour l'amour de luy, par ainſi eſt dechacee crainᵭte ſeruile, & demeure l'ame couſue & conioinᵭte a Dieu par le fil de ſainᵭte crainᵭte & amour, cõme transformee en Dieu. O Dame de miſericorde, impetrez moy ceſte crainᵭte de mon Dieu, a fin que ſus moy deſcende ſa grande miſericorde, Amen.

CHAP. XXXV.

Du ſixieſme verſet du cantique de noſtre Dame, Image de Vertu.

Fauus

Fauus distillans labia tua spõsa. Can. 4.

EN amour mondain la femme est plus prisee & aymee pour son beau & doux parler, que pour toute autre beauté corporelle, le langaige facond, prudent & saige, proferé auec bõne grace, est la plus belle bague que puisse auoir la femme pour la rendre plaisante & acceptable. Si ainsi est en amour mondain, ce n'est de merueilles si en l'amour spirituel & diuin, le beau lãgaige & doux parler de l'espouse est tant prisé de son espoux, qui ne la loue point tãt d'autres graces qui sont en elle, que de son gracieux & amiable parler. Duquel dit aux Cãtiques 4. *Fauus distillans labia tua.* Tes leures (ô mon espouse) sont la raye de miel distillante. Le faon ou la raye de miel, est le miel en la cire. Et represente l'esprit soubz la lettre, la spirituelle intelligẽce sous l'escorce de la lettre. Les

leures

Leures donc de la vierge, ſont ainſi que le miel en la cire, car l'intelligẽce des myſteres diuins auoit la vierge, qui auoyẽt eſté dicts & annõcez en la lettre des prophetes anciens. Mais que ſignifie que ce miel diſtille ? C'eſt pour mõſtrer que l'affluence & quantité eſt ſi grande, que ne peut toute contenir dedans les vaiſſeaux où eſt la cire, pourtãt faut qu'il diſtille. Telle eſtoit l'vberté & abondance des myſteres diuins, ſpecialement touchant le ſacrement de l'incarnation, que par l'ouuerture de ſon vaiſſeau, c'eſt à dire par ſa bouche le miel diſtille, quand nous a donné l'intelligence du myſtere de noſtre redemption en ſon beau cantique, tellement que de ſes leures bien dit l'eſpoux, *Fauus diſtillans làbia tua.* Vn bournal ou rayon qui diſtille miel ſont tes leures. Cecy nous eſt aſſez euidemment mon-

ſtré es parolles deſſuſdites de ſon cantique. Mais encore plus apparoiſtra en la ſixieſme corde de ſon pſalterion, qui eſt le 6. verſet dudit cãtique, ou elle dit, *Fecit potentiam in brachio ſuo, diſperſit ſuperbos mente cordis ſui.* Il a fait puiſſance par ſon bras, il a eſpars les orgueilleux pour la penſee de leur cœur. Apres que la vierge a manifeſté la miſericorde du Seigneur, ſur ceux qui le craignent, maintenant elle monſtre ſa iuſtice & puiſſance ſur les arrogans & orgueilleux, qui ne craignẽt point Dieu, qui n'ont voulu receuoir, ne la forme, ne la diſpoſition a la forme, c'eſt a dire ne la grace du Seigneur, & la foy en iceluy, n'amollit leurs cœurs, a ouyr le ſermon de Ieſus & ſa loy. Dieu (dit elle) a faict puiſſance en ſon bras, c'eſt a dire Dieu le pere par ſon fils, qui eſt ſon bras dextre, a puiſſamment operé,

par

par lequel il a creé & recreé, rache-
té & glorifié l'homme,& vaincu les
puiſſances de la mort, d'enfer, de
ſathan, & de peché. Ou faut enten-
dre que par metaphorique locutiõ,
le fils de Dieu le pere eſt appellé sõ
bras pour beaucoup de raiſons. La
premiere eſt pour ſa ſubſtance, car
les bras ſont d'vne meſme ſubſtan-
ce, auec tout le corps. Ainſi eſt Ie-
ſus vray fils de Dieu, d'vne meſme
ſubſtance & eſſence diuine auec luy.
Cõme eſcrit S. Paul aux Hebreux,1.
qu'il eſt la figure, caractere, & for-
me de la ſubſtance du pere. Au bras
on trouue trois choſes, la chair, les
os, & la mouelle. Ainſi en Ieſus
Chriſt eſt le diuin verbe, l'ame, & le
corps, & comme les trois choſes
deſſuſdites au bras ne ſont qu'vn,
ainſi la diuinité, le corps & l'ame
en Ieſus Chriſt, ne fait qu'vn ſup-
poſt diuin, ainſi que dit S. Athana-

se, *Nam sicut anima rationalis, & caro vnus est homo, ita Deus & homo vnus est Christus.* Par le bras l'homme besongne, & acqueste l'ouurier en besongnát pour nourrir le corps & le vestir, & le plus souuent demeure nud, aumoins la main. Ainsi a pené & trauaillé pour nous acque ster la vie eternelle, & nous vestir de la robbe d'innocence & immortalité, Iesus nostre sauueur, qui pour nous a esté desnué en l'arbre de la croix. Et dit plus outre la vierge de ce bras, en parlant du pere, que c'est le sien, *In brachio suo.* Il est veritablement son bras, car ainsi que du corps procede le bras, & la main tant du corps que du bras, ainsi pro cede le fils seulement du pere, comme du corps le bras, & le S. Esprit procede tant du pere que du fils, cóme la main du corps & du bras. Par le bras l'homme fait ses operations manuel-

manuelles: Aussi a Dieu le pere tout fait par son fils. L'homme ne fait rien sans son bras, aussi le pere ne fait rien sans son fils, qui est la sapiẽce, comme dit le Psalmiste 103. *Omnia in sapientia tua fecisti.* Plus apertement tesmoigne cecy S. Iean 1. parlant du fils. *Omnia per ipsum facta sunt*. Et au 10. chapitre recite les parolles de nostre Seigneur, qui disoit, *Pater meus vsque modo operatur, & ego operor.* Le ciel, la terre, la mer, les poissons, les hommes, les Anges, & generallement tout par ce bras a esté fait. C'est le bras du potier, qui les vaisseaux d'honneur a faicts de vile matiere, comme du limon de la terre, dequoy sont faits les plus glorieux saincts qui soyent en paradis. Du bras on vse pour se defendre des aduersaires, quand on tient le bouclier a vne main, & l'espee en l'autre, ou on met le bras au deuãt,

hommes. Elle s'est estendue de la generation des Iuifs, desquels est descendu nostre Seigneur es nations & generations des Gentils & Payens, que nous estiós vn temps, qui maintenant sommes les Chrestiens, ou est tombee manifestement la misericorde de Dieu. Elle s'espand aussi de la generatió de noz peres & ancestres en la generatió de leurs enfans que nous sommes. Et finablement de la generation des iustes, elle s'epand & estend iusques a la generation des pauures pecheurs que nous sommes, par tel si que nous craignons Dieu. La philosophie naturelle apprent que les actions des choses naturelles sont receues en la matiere predisposee. Comme le seau est imprimé en la cire parauát amolie, ainsi faut en l'hóme quelque interieure disposition, pour receuoir l'efficace de la grace & misericorde de

de Dieu. Ceste diſpoſition eſt premierement faicte par craincte de Dieu,& humilité,car le commencement de ſapience eſt la craincte du Seigneur(dit l'eſcripture)par laquelle on delaiſſe le mal pour apres faire le bien,& pourtant faut qu'en l'hôme ſoit ceſte craincte de Dieu, qui le tienne & humilité. Car côme orgueil rend l'homme indiſpoſé,pour auoir la grace de Dieu , auſsi par le côtraire par humilité eſt rendu l'hôme idoine & capable,pour prochainement auoir grace diuine,ſelô que dit S.Iaques 1. *Deus ſuperbis reſiſtit,humilibus autem dat gratiam*.Dieu reſiſte aux orgueilleux,& aux hûbles donne ſa grace.Et ſemblable ſentêce dit le Pſalmiſte, 17. *Quoniam tu populum humilẽ ſaluũ facies, & oculos ſuperborũ humiliabis*.Et ainſi appert, que côme de la partie de Dieu eſt ſaincteté & miſericorde a pardonner,auſsi de la partie

partie de l'homme est l'humilité & craincte de Dieu, pour receuoir pardon de Dieu, & remission de son peché. C'est la cause pourquoy Dieu, qui tāt est misericordieux, n'a point pardōné a Lucifer, car de sa part ne s'est point disposé par craincte de Dieu, & humilité, mais est demouré en temerité d'orgueil. Et pour cause semblable a reprouué les Iuifz. Ceste misericorde a eu efficace sus le peuple Chrestien, qui crainct & redoubte Dieu, & l'adore en foy & humilité. Et c'est toute l'intention de la Vierge Marie en ce verset, a monstrer que tout ainsi que celuy qui est puissant & sainct a fait en elle choses grandes, regardant a son humilité. En telle façon a il regardé la crainte de son nom en son peuple, & luy a fait sa misericorde de generation en generatiō. La misericorde de Dieu & le fruict de la redemption

ption a esté donné aux Apostres & disciples de Iesus Christ, qui estoiét de la lignee des Iuifs, & de la est procedé iusques aux Gentils cõuertis a la foy, & dure iusques a present, & durera iusques a la fin du siecle, procedant de generation en generation en ceux qui craindront Dieu. Or faut encore scauoir qu'il y a quatre manieres de crainćte, c'est a scauoir, seruille, filialle, chaste & saincte, autremét crainct le seruiteur son maistre, autrement le fils son pere, autremét la femme son espoux, autremét l'hõme & sainct son Dieu. Le seruiteur crainct de faire mal, de paour d'estre battu, le fils crainct son pere qu'il ne le priue de son heritage, la femme crainct son mary de l'offencer, qu'il ne se separe d'elle & la laisse: mais l'homme iuste & sainct crainct offencer Dieu, nõ point pour interest qui luy en pourroit venir, mais seulement a fin que ne luy desplaise:

en rien, lequel il ayme pour l'amour de luy, & plus que soymesme. L'homme iuste & sainct, oubliát soymesme, aime Dieu sus tous, s'il aime autre chose, il ayme en Dieu, & pour l'hõneur de Dieu, & ainsi s'aime en Dieu: & non principallement en soy. Et ceste crainćte est auec charité tãt soit elle grãde, pour ceste vie mortelle, laquelle chace crainćte seruile, soubstenant auec soy crainćte chaste & filialle. Quãt est de la crainćte seruile, par laquelle les pecheurs craignent d'offencer pour la paeur, ainsi que le chien s'abstiẽt de la viande pour la crainćte du baston. Combien que telle crainćte ne soit parfaićte, toutesfois n'est pas mauuaise, car elle est opposite a temerité. Et souuent est telle crainćte la voye pour paruenir a crainćte filialle, chaste, & sainct, comme l'esguille mene le fil, & en persant le drap, & fait venir vne piece de drap auec l'autre,

ainsi craincte de la peine point & penetre le cœur de l'homme, & de la le tire a craincte filialle, a fin que le pecheur ne perde la gloire de Dieu,& par ainsi adhere desia mieux a Dieu,duquel veut recouurir sa grace par penitéce, laquelle apres qu'il a receue,craind de la perdre,& cõsequemment ne veut en nulle chose a Dieu desplaire,& sert a Dieu pour l'amour de luy, par ainsi est dechacee craincte seruile, & demeure l'ame cousue & conioincte a Dieu par le fil de saincte craincte & amour, cõme transformee en Dieu. O Dame de misericorde, impetrez moy ceste craincte de mon Dieu, a fin que sus moy descende sa grande misericorde, Amen.

CHAP. XXXV.

Du sixiesme verset du cantique de nostre Dame, Image de Vertu.

Fauus distillans labia tua spõsa. Can. 4.

EN amour mondain la femme est plus prisee & aymee pour son beau & doux parler, que pour toute autre beauté corporelle, le langaige facond, prudent & saige, proferé auec bõne grace, est la plus belle bague que puisse auoir la femme pour la rendre plaisante & acceptable. Si ainsi est en amour mondain, ce n'est de merueilles si en l'amour spirituel & diuin, le beau lãgaige & doux parler de l'espouse est tant prisé de son espoux, qui ne la loue point tãt d'autres graces qui sont en elle, que de son gracieux & amiable parler. Duquel dit aux Cãtiques 4. *Fauus distillans labia tua.* Tes leures (ô mon espouse) sont la raye de miel distillante. Le faon ou la raye de miel, est le miel en la cire. Et represente l'esprit soubz la lettre, la spirituelle intelligẽce sous l'escorce de la lettre. Les

leures

leures donc de la vierge, ſont ainſi que le miel en la cire, car l'intelligéce des myſteres diuins auoit la vierge, qui auoyét eſté dićts & annócez en la lettre des propheres anciens. Mais que ſignifie que ce miel diſtille ? C'eſt pour mónſtrer que l'affluence & quantité eſt ſi grande, que ne peut toute contenir dedans les vaiſſeaux ou eſt la cire, pourtãt faut qu'il diſtille. Telle eſtoit l'vberté & abondance des myſteres diuins, ſpecialement touchant le ſacrement de l'incarnation, que par l'ouuerture de ſon vaiſſeau, c'eſt a dire par ſa bouche le miel diſtille, quand nous a donné l'intelligence du myſtere de noſtre redemption en ſon beau cantique, tellement que de ſes leures bien dit l'eſpoux, *Fauus diſtillans labia tua.* Vn bournal ou rayon qui diſtille miel ſont tes leures. Cecy nous eſt aſſez euidemment mon-

ſtré es parolles deſſuſdites de ſon cantique. Mais encore plus apparoiſtra en la ſixieſme corde de ſon pſalterion, qui eſt le 6. verſet dudit cãtique, ou elle dit, *Fecit potentiam in brachio ſuo, diſperſit ſuperbos mente cordis ſui.* Il a fait puiſſance par ſon bras, il a eſpars les orgueilleux pour la penſee de leur cœur. Apres que la vierge a manifeſté la miſericorde du Seigneur, ſur ceux qui le craignent, maintenant elle monſtre ſa iuſtice & puiſſance ſur les arrogans & orgueilleux, qui ne craignẽt point Dieu, qui n'ont voulu receuoir, ne la forme, ne la diſpoſition a la forme, c'eſt a dire ne la grace du Seigneur, & la foy en iceluy, n'amollir leurs cœurs, a ouyr le ſermon de Ieſus & ſa loy. Dieu (dit elle) a faict puiſſance en ſon bras, c'eſt a dire Dieu le pere par ſon fils, qui eſt ſon bras dextre, a puiſſamment operé, par

par lequel il a creé & recreé, rachetè & glorifié l'homme, & vaincu les puiſſances de la mort, d'enfer, de ſathan, & de peché. Ou faut entendre que par metaphorique locutió, le fils de Dieu le pere eſt appellé ſó bras pour beaucoup de raiſons. La premiere eſt pour ſa ſubſtance, car les bras ſont d'vne meſme ſubſtance, auec tout le corps. Ainſi eſt Ieſus vray fils de Dieu, d'vne meſme ſubſtance & eſſence diuine auec luy. Cóme eſcrit S. Paul aux Hebreux, 1. qu'il eſt la figure, caractere, & forme de la ſubſtance du pere. Au bras on trouue trois choſes, la chair, les os, & la mouelle. Ainſi en Ieſus Chriſt eſt le diuin verbe, l'ame, & le corps, & comme les trois choſes deſſuſdites au bras ne ſont qu'vn, ainſi la diuinité, le corps & l'ame en Ieſus Chriſt, ne fait qu'vn ſuppoſt diuin, ainſi que dit S. Athana-

se, *Nam sicut anima rationalis, & caro vnus est homo, ita Deus & homo vnus est Christus.* Par le bras l'homme besongne, & acqueste l'ouurier en besongnãt pour nourrir le corps & le vestir, & le plus souuent demeure nud, aumoins la main. Ainsi a pené & trauaillé pour nous acquester la vie eternelle, & nous vestir de la robbe d'innocence & immortalité, Iesus nostre sauueur, qui pour nous a esté desnué en l'arbre de la croix. Et dit plus outre la vierge de ce bras, en parlant du pere, que c'est le sien, *In brachio suo.* Il est veritablement son bras, car ainsi que du corps procede le bras, & la main tant du corps que du bras, ainsi procede le fils seulement du pere, comme du corps le bras, & le S. Esprit procede tant du pere que du fils, cõme la main du corps & du bras. Par le bras l'homme fait ses operations manuel-

manuelles: Aufsi a Dieu le pere tout fait par fon fils. L'homme ne fait rien fans fon bras, aufsi le pere ne fait rien fans fon fils, qui eft la fapiẽce, comme dit le Pfalmifte 103. *Omnia in fapientia tua fecifti.* Plus apertement tefmoigne cecy S. Iean 1. parlant du fils. *Omnia per ipfum facta funt*. Et au 10. chapitre recite les parolles de noftreSeigneur, qui difoit, *Pater meus vfque modo operatur, & ego operor*. Le ciel, la terre, la mer, les poiffons, les hommes, les Anges, & generallement tout par ce bras a efté fait. C'eft le bras du potier, qui les vaiffeaux d'honneur a faicts de vile matiere, comme du limon de la terre, dequoy font faits les plus glorieux fainčts qui foyent en paradis. Du bras on vfe pour fe defendre des aduerfaires, quand on tient le bouclier a vne main, & l'efpee en l'autre, ou on met le bras au deuãt,

pour soustenir le coup, & garder la teste. En telle façon a esté Iesus nostre protecteur & defenseur, qui a soustenu les coups du glaiue de iustice diuine pour nous, & nous a seruy d'vn bouclier de son bras. Quand l'homme est malade, le bras endure la seignee, & le coup de la lancete, pour faire sortir le mauuais sang. Ainsi a enduré Iesus la minution le iour du vendredy beneist, & a esté percee & ouuerte la veine en cinq lieux, dőt est sorty le sang, plus que dix ne douze pallettes ne pourroient contenir, oncques n'en fut tant tiré par ordonnance de medecin d'aucun patient, comme par ordonnance de Dieu le pere a esté tiré de son fils, pour nostre santé & guarison spirituelle, comme dit Esaie, 53. *Disciplina pacis nostra super eum, cuius liuore sanati sumus, verè languores nostros ipse tulit, & dolores nostros ipse*

ipse portauit. La discipline de nostre paix est sur luy, & sommes guaris par sa playe, vrayemét iceluy a porté nos langueurs, & luymesmes a porté nos douleurs. D'auantage nous pouuons dire de ce bras qu'il est comme celuy de la nourrisse qui porte son enfant entre ses flancs, ou comme celuy du pasteur, qui soustient sa brebis foible & debile, dequoy escrit Esaie 40. *In brachio suo congregabit agnos*. Il assemblera (dit il) parlant de nostre Seigneur ses aigneaux entre ses bras. Et le prophete Osee 11. *Ego quasi nutricius Ephraym in brachiis meis portabam eos, & nescierunt quòd curarem eos*. Ie suis (dit Dieu) comme le pere nourricier du peuple Ephraym, ie les portois entre mes bras, & n'ont point sceu ou cogneu que ie les guerissois. C'a esté quand les portoit quarante ans par les desers, & en la mer les fai-

ſant cheminer a pied ſec,& les nour riſſant en lieu deſert & de ſolitude. C'eſt le bras qu'eſtend le pere ſur l'ẽfant prodigue pour l'accoller, quãd il retourne par deuers luy demandant pardon. En ce bras dit bien la vierge,que Dieu a fait puiſſamment & a demonſtré ſa puiſſance, c'eſt a ſcauoir quand eſtoit eſtendu en croix, fiché auec gros cloux. Par ſa force & puiſſance a ſurmonté alors le diable, & deliuré les captifs d'enfer, rompant les portes, gonds & verroux de mort,& a tous les eſleuz eſleuez es cieux, par ce bras, ainſi qu'il auoit dit en l'euangile Ioan 12. *Ego ſi exaltatus fuero omnia traham ad meipſum.* Si ie ſuis exalté de la terre, ie tireray tout a moy. De ce meſme bras fait mention le Pſalmiſte 37. quand il dit, *Redemiſti in brachio populum tuum,& in brachio virtutis tua diſperſiſti inimicos meos.* En ce bras

bras fort de Dieu, doiuēt tous vrays Chrestiens mettre leur confiance & esperance, non pas comme les mōdains, qui leur espoir & attēte mettent en l'homme, & ex biens fluxibles & caduques de ce present siecle. De quoy dit Ieremie 17. *Maledictus qui confidit in homine, & ponit carnem brachium suum.* Maudit est celuy qui se confie en l'homme, & met la chair son bras pour ayde. Ce bras n'a ne force ne vertu, mais est vuyde & inutile, comme le roseau q̃ est est champs. Le seul bras de Dieu est vertueux, plain de force & puissance, sur lequel les bons s'appuyent, & sont soulagez. Nature humaine a experimenté la puissance de ce bras, duquel a esté tiree du lac, & de la fosse & abysme de perdition & dānation. Par ce bras nature est surmontee, quand la vierge conçoit, & Dieu est fait homme. Il a fait puis-

ſance, non par Moyſe contre les Egyptiens, ne par ſon Ange, comme quand il proſterna l'oſt des Aſſyriés ne par autre perſonne moyenne il a fait puiſſance, mais en ſon propre bras, il a par luymeſme fait triumphe, abatant, par terre noz ennemys, ce que prediſoit la vierge par eſprit prophetique, ou pour la certitude de l'aduenir, & la foy qu'elle auoit, qu'ainſi ſeroit, elle dit pour le temps preterit, il a fait, en lieu de dire il fera puiſſance, c'eſt a ſcauoir en la Croix, car ce qu'il deuoit faire, eſtoit auſsi certain comme ce qui eſtoit deſia fait. Dit apres la vierge en ſon cantique, Il a eſpars les orgueilleux pour la penſee de leur cœur. C'eſt la condition de tous vicieux, entendus par les orgueilleux, qu'ils sõt diſperſez ou eſpars en diuerſes places partis, au cõtraire des vertueux, qui ont le cœur vny en

l'amour

l'amour de Dieu. L'auaricieux a le cœur departy en diuers lieux, ou est son affection d'en acquerir, comme il est escrit. *Dispersus est populus ad colligendas paleas*. Le peuple a esté dispersé par la terre d'Egypte pour assembler & recueillir de la paille, qui represente l'auarice de ceux qui cou rent ça & là, par mers & par terre, pour acumuler richesses. Ainsi sont luxurieux espars en diuers lieux, ou ils aymēt : les ambitieux, & orgueilleux semblablement, qui ont contraires & diuerses volontez, sont dispersez. Ou dit Albert le grand, qu'il y a trois manieres d'orgueil. L'vn est special, qui est vne improbe volonté exceller les autres en dignité d'honneur & puissance. Tel a esté l'orgueil de Lucifer & les siens, qui a dit en son cœur, Ie monteray & seray asis en la montaigne du testament, semblable au treshaut, lequel

Exo. 5

lequel ensuyuent auiourd'huy ceux qui sans estre appelez, ne qu'ils ayét merité, conuoitent par ambitions les hautes chaires episcopalles, & degrez d'honneur. Celuy veut mõter au ciel qui en l'Eglise, qui est le ciel & la maison Dieu, veut monter. Il colloque aussi auec Lucifer son siege sur les astres, qui sur les bons veut dominer. En la montaigne du testament veut estre assis, qui en eminence de dignité veut reposer. Es costez d'Aquilon, comme le diable, qui exalté est tout froid, sans zele du salut des ames, ne cerchant que l'honneur & proffit temporel. Ceux cy Dieu dispersera & deiettera auec Lucifer. L'autre maniere, est d'vn orgueil general, qui est vne improbe volõté d'exceller en louãge d'aucune chose, comme en noblesse, victoire, & science : Ceux cy veullét auec Herode de la voix des hõmes,

& non

& nõ de Dieu estre reclamez grãds, lesquels Dieu disperséra comme fit Herode, ainsi que lisons aux actes des Apostres, lequel fut mangé de vers, & apres expira. De ceux cy escrit le Psalmiste 35. *Non veniat mihi pes superbia, & manus peccatoris non moueat me, ibi ceciderunt qui operãtur iniquitatem expulsi sunt, nec potuerunt stare.* Le pied orgueilleux ne vienne pas a moy,& la main du pecheur ne me mouue point. Là sont tresbuchez tous ceux qui font iniquité, ils sont deboutez, & n'ont peu tenir droict. La tierce maniere d'orgueil est generalissime par vne volonté de faste, soy esleuer contre le commandement & commandeur,a qui on doit subiection, & est proprement vne tumeur & inflation de cœur,figuree en vne des playes d'Egypte, c'est a scauoir es enfleures & vessies turgentes, qui suruindrent

es

es corps des Egyptiens, en punitiõ de Dieu. C'est orgueil est commencement de tout peché, ainsi qu'il est escrit en l'Ecclesiastique 10. car tout incontinent que l'homme propose faire vn peché, il n'assubiettist plus sa volonté a Dieu n'a son commandement. Pourtant disoit l'ancien Tobie, a son fils, ne permets iamais orgueil dominer ou maistriser en tõ cœur, car en luy a prins toute perdition son commencement, tels orgueilleux sont dispersez de Dieu, comme dit Iob 40. *Disperge superbos in furore tuo, & respiciens omnem arrogantem humilia, respice cunctos superbos & confunde eos, & contere impios in loco suo.* Espars les orgueilleux en ta fureur & les confonds, & par ton regard humilie tout arrogant, regarde tous orgueilleux & les confonds, & desbrise les infideles en leur lieu. Vne seule hystoire de

de l'escriture saincte nous monstre la façon comment Dieu disperse les orgueilleux. Il est escrit en Genese 11. chap. La terre estoit d'vne langue, & de mesmes parolles. Et cōme ils se partoient d'Orient, ils trouuerent vn champ en la terre de Sénaar, & habiterent en iceluy. Et vn chacun dist a son prochain, venez, faisons des bricques, & les cuysons au feu. Et eurent des bricques au lieu des prieres, & du mortier au lieu de cyment, & dirent, venez, & faisons pour nous vne cité & vne tour, de laquelle le couppeau touche iusques au ciel, & magnifions nostre nom deuant que nous soyōs espars en toutes les terres: Mais le Seigneur descendit pour veoir la cité & la tour que les fils d'Adam edifioyent, & dist: Voicy le peuple est tout vn, & a tous est vn langage, & ont cōmencé a ce faire, & ne de-

ſiſteront de leurs cogitations, venez donc, deſcendōs & cōfondons illec leur langue, a fin qu'vn chacun n'étéde la voix de ſon prochain. Et en ceſte maniere les diuiſa le ſeigneur de ce lieu la en toute la terre, & ceſſerent d'edifier la cité, & pour ce fut appellé le nom d'icelle Babel, car illec fut confuſe la langue de toute la terre. Et dela le ſeigneur les eſpardit ſur la face de toutes regions. Par ceſte hyſtoire il eſt ayſé a veoir que les orgueilleux s'eſleuans contre Dieu ont eſté eſpars. Ce que encore auiourd'huy voit on par experience es arrogans heretiques, eſpars par la terre. En l'Lgliſe primitiue il y auoit vn cœur, vn eſprit es Chreſtiens, vn langage de la foy? Mais les langues ſont auiourd'huy confuſes & variees es orgueilleux heretiques, ainſiqu'il eſtoit figuré en l'hyſtoire deſſuſdite. Et comme la

langue

langue premiere Hebraique est demouree en la maison d'Heber, dont elle prent son nom: Ainsi est demouree la vraye foy es seuls vrays Chrestiens & bons catholiques. I'en ay de mon temps congnu qui estoient vnis en vn sentement de foy, auec les bons Chrestiens, qui apres par orgueil sont tõbez en heresie, pourquoy ont esté contraincts laisser le pays, & estre espars, comme bannis hors de leur terre. Encor' y a il vn autre secret en ce verset, car la Vierge pleine de l'esprit de prophetie, predit ce qu'il est aduenu aux Iuifz incredules, lesquels Dieu a dispersez pour leur orgueil, ils se glorifioyent en leurs iustices, & s'orgueillisoyent en leur loy, s'exaltoyent, & pourtant qu'ils estoiẽt de la race de Abraham, ambitieux demandoyent les premieres chaires de honneur, se cuidoient estre plus sages que nuls;

& meilleurs, deprisans les autres, ain si que faisoit l'orgueilleux pharisien le publicain. Pourtant Dieu les a espars par toute la terre, ainsi qu'ils sont aujourd'huy profugues par toute la terre, ils n'ont point voulu s'humilier a ouyr la doctrine de Iesus & ses Apostres, disans, que c'estoit doctrine d'vn charpentier, & de pauures pescheurs, ils se sont arrestez a leurs sens charnels, & au gaing temporel, & a honneur, pourtant ils ont perdu leur terre, leur temple, leur prebstrise, & tout honneur, & sont vagabonds par la terre, desquels on peut dire auec la vierge, *Dispersit superbos mente cordis sui.* Ils auoient humilité en leurs vestemés, mais auoiét elation au cœur, comme plusieurs sus habit vil & despect ont vn cœur hautain, tels Dieu espart, & reiette de soy. Hugues de S. Victor refere a Dieu ce que dit la Vierge, *Mente cor*
dis,

dis,& dit que la penſee du cœur de Dieu eſt ſa diſpoſition internelle & permanente,touchant la predeſtination de l'homme, de laquelle ſont reiettez les orgueilleux, que Dieu auoit creés capables de Paradis, & vouloit tous eſtre ſauuez, & venir a la cognoiſſance de verité, ainſi que dit ſainct Paul, mais pour leur elation les a Dieu reiettez de la penſee de ſon cœur,c'eſt a dire, effacez du liure de vie,ainſi que dit le Pſalmiſte, 68. *Deleantur de libro viuentium.* Ceſte expoſition eſt ſubtile, & merite plus longue diſputation, que ie laiſſe pour l'eſcolle de theologie. O Vierge clemente, priez pour moy voſtre fils, qu'il m'attire a ſoy par vraye humilité, en fuyant tout orgueil,a fin que iamais ne ſois de luy auec les orgueilleux abandonné & diſperſé,Amen.

CHAP. XXXVI.

Du ſeptieſme verſet du cantique de noſtre Dame, Image de Vertu.

Mel & lac ſub lingua tua. *Can.4.*

SI grand plaiſir prent l'eſpoux au chant de ſon eſpouſe, qu'a chaſcun ſon de ſon pſalterion ne ſe peut contenir que ne loue & priſe ſon doux langaige, diſant encore ce qui eſt eſcript es Cantiques 4. *Mel & lac ſub lingua tua.* O mon eſpouſe, miel & laict eſt deſſoubs ta langue. Cecy eſt en premier lieu biẽ entendu & verifié de la ſaincte eſpouſe de Ieſus Chriſt, laquelle a le miel & le laict deſſoubs ſa langue. Le laict eſt baillé aux petits enfans, qui ne peuuent pas encore vſer de viande ſolide, & ſignifie la ſimple doctrine de quoy eſt alaictee l'enfance Chreſtiẽne, c'eſt a dire, ceux qui commencent a ſentir que c'eſt de la foy, & receuent

ceuent les premiers elemens ou rudimens d'icelle, cōme les douze articles de la foy, & commandemés de la loy. Le miel lequel est faict de rousee celeste, signifie la celeste & spirituelle doctrine, laquelle conuient aux plus parfaicts & bien instruicts en la foy. Donc soubz la langue de l'Eglise est le laict & le miel, car aux parfaicts donne aucunesfois la haute sapience es mysteres celestes, aucunesfois donne pour les rudes & simples peuples, vne pleine & simple doctrine. C'est la viande dōt l'espoux Iesus, & vray Emanuel, a esté nourry, ainsi qu'escrit Esaie 7. *Butyrum & mel comedet, &c.* L'enfant que conceuera la Vierge sera nourry de miel, & de laictages, il aura en son euangile viandes selon la capacité des auditeurs. Les hauts mysteres, cōme le miel, pour les Docteurs euāgelistes, Prelats, & Apostres, & le

beurre ou le laict de facile doctrine, pour les ſimples. La ſeconde expoſition des parolles deſſus alleguees eſt de la Vierge ſacree, a laquelle dit
Can.4 ſon eſpoux. *Mel & lac ſub lingua tua.* Miel & laict ſont ſoubz ta bouche. Le miel eſt faict des mouches a miel qui reueillent les pures & odorantes fleurs, & les tournent & conuertiſsét en miel, auec la rouſee celeſte. La Vierge en ce cãtique ſemble vne mouche a miel, qui aſſemble en belles fleurs, des myſteres de grace, dix verſets de ſon cãtique, leſquels tourne en vn doux chant & louange diuine, plus que n'eſt miel ne ſuccre. Leſquelles auſsi ſõt pleines de laict & conſolation, pour tous humbles. Et notons bien que dit le S. Eſprit, que ce miel & laict eſt ſoubz la langue, & non point deſſus, pour ſignifiance que la Vierge gouſte ce qu'elle dit, comme ſes parolles ſont douces,

ces,plus eſt douce ſon ame & eſprit: elle a vn ſentement & experience de la douceur de ſon cantique, elle ne le chante point comme hypocrites, qui demeinent les leures, & le cœur eſt loing de Dieu. Parquoy n'y a ne douceur ne conſolation ſpirituelle es parolles de Dieu qu'ils proferent. La Vierge attentifue a ce qu'elle dit, l'eau (ou cõme on dit la ſaliue) luy en vient a la bouche, mais encore plus, le miel & le laict a penſer & prononcer les myſteres de grace en ſon cantique. Or voyons ce qu'elle dit conſequemment. Voicy le ſeptieſme verſet de ſon cantique, *Depoſuit potentes de ſede, & exaltauit humiles.* Il a mis ius les puiſſans de leurs ſieges, & a eſleué les humbles. Apres que la benoiſte vierge Marie a declaré la miſericorde & puiſſance de Dieu, maintenãt elle chãte ſa iuſtice equitable, laquelle abat les hauts

chesnes des forests, & exalte les petites fleurs des iardins, il renuerse les hauts estats, & esleue les humbles & moindres. C'est le bras de Dieu qui fait ces merueilles, il disperse les orgueilleux, les reiette loing de soy, & s'ils se veullent esleuer, en quelque part qu'ils soyẽt ce bras les trouue, & les depose de leurs sieges. Et quand tu feroys tõ nid au plus haut roc ou montaigne, ou arbre qu'il soit, ainsi que fait l'aigle, ie te desnicheray (dit Dieu a l'orgueilleux) en

Ier. 49

Ieremie. Ceste chanson de la Vierge touchant la deposition des orgueilleux, & exaltation des humbles n'est point nouuellement faicte, lõg tẽps y a qu'elle a esté dechantee, & par experience est prouuee tresveritable. A la iustice de Dieu appartient mettre au bas ceux qui ont tins iniquement les hauts lieux, & mettre au plus haut les humbles vertueux, qui

abiects

abiects & deiettez ont esté. Des orgueilleux est escript en l'Ecclesiastique, *Sedes ducum superborum destruxit dominus, & sedere fecit mites pro eis. Radices gentium superbarum arefecit deus, & plantauit humiles ex ipsis gentibus.* Dieu a destruit les sieges des ducs orgueilleux, & a fait seoir les debõnaires en leurs lieux. Dieu a fait seicher les racines des gens orgueilleuses, & a planté les humbles de ses nations. Voyla de la depresion des hautains. De l'exaltation des petits & humbles escript Iob 5. *Qui ponit humiles in sublimi, & merentes erigit sospitate.* Dieu met les humbles au plus haut, & esleue les veillans a salut. Mais pourquoy fait Dieu ainsi? c'est a scauoir, abatre ce qui est haut, & esleuer ce qui est au bas? Responce, que sont les œuures coustumieres de Dieu, qui garde immuablement sa fason de faire vers les crea-

Ecc. 10

tures, laquelle il a tenue des le commencement de nostre condition, car il nous a creé d'vn rien, quand nous n'estions rien, il nous a baillé estre, ainsi fait auiourd'huy d'vn rien choses grandes. De ce qui est desprisé, deietté, & rien estimé, il en fait choses hautes & magnifiques. Comme la Vierge humble ne se prisoit point, s'estimant n'estre rien deuant Dieu, sinon qu'vne de ses plus petites seruantes, & il l'a si haut esleuee, qu'il l'a faicte sa mere, & en gloire exaltee par dessus tous les Anges : mais au contraire il a des le commencement tousiours renuersé & abatu les choses hautes, ainsi que l'euidence l'a monstré es anges de Sathã, qui pour leur orgueil & outrecuidance du ciel ont esté deiettez au profond du lac d'enfer. Les mõdains attribuent a fortune quand voyent vn homme de haut estat estre mis au bas. Les

Chrestiens

Chrestiens philosophēt mieux auec la Vierge, disans que c'est le bras de la iustice ; qui fait telles muances. Comme du promptuaire de l'escripture saincte on peut amener plusieurs exemples. Dieu deposa Saul de son siege, pour son oultrecuidance, & exalta l'humble bergier & pasteur Dauid, & le meit en sa place. Puissant estoit le Roy d'Egypte Pharaon, & le deposa le bras de Dieu fort de son siege, & renuersa au profond de la mer, & exalta les enfans d'Israel humiliez, deprisez, opprimez, & deiettez par auant par les Egyptiēs. C'est le bras qui escriuoit contre la paroys en la salle du Roy Balthasar, & le deposa la nuict de son siege, comme nous lisons en Daniel, cha. 5. Le mesme bras auoit parauant deposé l'orgueilleux Nabuchodonosor, & mis son siege au bas auec les bestes. En Esaie nous auons

Esa. 10

auons de Sobea, maistre du temple, auquel Esaie prophete annoncea, que pour son orgueil, le deposeroit Dieu de son office, & t endroit sa place l'humble Eliachim. Que voulez vous que ie die d'auantaige, la quotidiane experience ne nous fait elle pas sages, quand nous auõs veu aucũs en nostre temps demys Roys exaltez, comme Aman en la court de l'empereur Assuere, qui fut desmis, & l'humble Mardochee mis en son lieu, & le malheureux pendu en vn gibet. Ainsi en auons veu aduenir. Bien a dit nostre Seigneur en l'euangile, que qui se humiliera sera exalté, & qui s'exaltera sera humilié. Conformement escript Seneque, *Sequitur superbos vltor à tergo Deus.* Mais notõs tous les termes de quoy vse nostre Dame. Au premier est dõné a entẽdre les orgueilleux & puissans malgré eux & leurs dents, &

contre

cõtre vouloir eſtre depoſez de leurs ſieges,quand elle dit *depoſuit*, lequel mot deſigne vne deiection d'iceux inuoluntaire, car ils ne cedent point a leurs troſnes, & ne reſignent pas leurs offices, mais contre leur gré, en ſont depoſez de Dieu, comme il aduint du Roy Antioche, ainſi que l'auoit predit le bon Mathathias, diſant a ſes enfans: Ne craignez point (diſoit il) les parolles de l'hõme pecheur, car ſa gloire n'eſt que vers & ordure, auiourd'huy eſt eſleué, & demain ne ſera point trouué, pource qu'il eſt retourné en ſa terre, & ſa penſee perie: mais comme nomme la Vierge ceux qui ſont depoſez? elle dit *potentes*. Ce ſont les puiſſans, & ſe glorifians en leur puiſſance, & abuſent d'icelle, qui de leur puiſſance vſent en oppreſsion des pauures, qui rapteurs & tyrans ſont proprement nommez, vſent de puiſſance,

ſelon

ſelon leur volunté,& non pas ſelon prudence & raiſon, qui leur puiſſance a mal faire employét. Voyla ceux qui ſont depoſez? mais dont ſont il depoſez? Dit la benoiſte & ſacree vierge Marie, *de ſede*, du ſiege d'honneur, a fin que leur confuſion ſoit plus grande,& extreme ſoit leur infelicité, en recordation & commemoration du premier eſtat de leur gloire & haut eſtat, car ſelon Boece, la plus grand' malheureté qui peut aduenir a l'homme, c'eſt quand d'vn contraire paſſe a ſon contraire du haut au bas, de felicité a infelicité, de ſoulas a helas, de maiſtre deuenir valet, & de priſé deſpriſé. Voila la fin des potétats de ce ſiecle, deſquels dit L'eccleſiaſtique 10. *Omnis potētatus vita breuis.* Ainſi tourne la roue d'humaine penſee en la roue de diuine iuſtice, en laquelle ce qui eſt haut au monde, eſt au bas, & ce qui

eſt

est au bas en haut, car Dieu exalte les humbles, comme dit la Vierge, *Et exaltauit humiles.* Les humbles sont dicts *ab humo*, de la terre, ou se prosternent, ne se prisans non plus que vers de terre, se laissans estre foullez du monde. Tels meritent de Dieu estre esleuez. Esaie 40. auoit escript, qu'en la venue du Messias toute vallee basse seroit remplie, & toute montaigne seroit humiliee, ce qu'a esté verifié en la depression des orgueilleux, & exaltatiõ des hũbles. Aucuns rapportent cecy au deboutement des Iuifz, & eleuation des Gentils, qui sont maintenant Chrestiens. Pourquoy il est a noter, qu'ainsi que la iustice de Dieu requiert que l'orgueilleux soit humilié, & l'humble exalté, ainsi elle veut que l'ingrat soit deposé du siege de sa dignité & puissance, & l'humble & recognoissant soit exalté & substitué,
&

& succede en son lieu. Et ainsi a fait Iesus, comme iuste iuge. Il auoit auant l'incarnation esleu le peuple Iudaique, lequel il auoit deliuré d'Egypte, & mis en la terre de promission, & luy auoit donné telle dignité, que n'auoit fait a nul autre peuple dessus la terre : mais quand il est venu, les Iuifz enuieux, Scribes & Pharisiens orgueilleux & ingrats de tant de benefices, l'ont persequuté a mort, & luy & ses seruiteurs, disciples & Apostres. Et pourtant tresraisonnablement les a Dieu priuez de leur siege royal & sacerdotal, & l'a transferé au peuple Chrestien, eslisant pauures & humbles pecheurs, qu'il a sus tous exaltez en l'auctorité Apostolique, ce que dechante la Vierge en ce verset. Il a mis ius les puissans de leurs sieges, & a exalté les humbles. Pourtant conseille bien S. Pierre. *Humiamini*

Humiliamini sub potenti manu Dei, vt vos exaltet in die visitationis. Humiliez vous soubs la main puissante de Dieu, a fin qu'il vous exalte au iour de la visitation. Note icy Albert le Grand, que quatre retributiõs sont deuës a celuy qui est humble, pour quatre choses qui sont en luy. En l'humble y a depressió de soy, pourtant luy est deue exaltation, selon qu'a dit nostre Sauueur en l'euangile. Secondement l'humble se repute vuyde de tout bien, pourtãt doit auoir repletion de grace, comme l'huille fut mise es vaisseaux vuydes par Helizee. Tiercement l'humble se fait petit & s'abbaisse, & pourtant doit estre exalté & magnifié. Quartement il se rend abiect & desprisé, pourtant doit estre sur tous honoré par la reigle de Dieu, qui comme escrit le Psalmiste. *Qui suscitat de puluere egenum, & de stercore eleuat*

1. Pier. 5.

pauperem, vt sedeat cum principibus, & solium gloriæ teneat. O treshumble vierge Marie, que Dieu sur toute pure creature a exalté, impetrez moy ceste tant vtile & necessaire vertu d'humilité, a fin qu'il plaise a Dieu, du puant fumier de ce monde, m'esleuer en sa gloire eternelle, Amen.

CHAP. XXXVII.

Du huictiesme verset du cantique de nostre Dame, Image de Vertu.

Odor oris tui, sicut odor malorum. Cant. 7.

LEs nobles gentils hommes qui ont fait edifier vn nouueau colombier, ont ceste astuce de faire amieller les pigeons, a fin qu'ils attirent

rent les autres en odorant le miel, & par ainsi ce peuple le colombier qu'ils ont fait. En telle sorte a fait le S. Esprit pour peupler son Eglise, comme son colõbier, car il a amiellé ses pigeons, qui ont vollé par toute la terre, pour amener les autres venir au colombier de l'Eglise. Ses pigeons ou colombes ont esté les Apostres, ausquels disoit nostre Seigneur en son euangile. *Estote prudentes sicut serpentes, & simplices sicut columbæ.* Soyez prudens ainsi que les serpens, & simples comme colombes. En l'office des Apostres l'Eglise chante en vn respons, *Qui sunt isti qui vt nubes volant, & quasi columbæ ad fenestras suas?* Qui sont ceux cy qui vollent comme les nues, & sont ainsi que colombes aux fenestres? Sont veritablement les douces colombes du sainct Esprit, qui ont vollé par toute la terre, pres-

chant la verité euangelique & douceur de la loy de grace, dequoy les auoit amiellez le sainct Esprit, & est venu le monde a la Chrestienté, quãd ses Apostres ont esté alainés, en ouyant prescher l'euangile & la loy de Dieu, de laquelle dit le Psalmiste. *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua super mel ori meo.* O Seigneur combien sont doulces a ma gorge tes parolles, ils sont plus douees que miel a ma bouche. La belle colõbe blãche Marie, pleine du sainct Esprit a esté emmiellee de ses douces parolles, ainsi qu'il appert en son cantique, de sorte que l'ouyr parler, & sentant de pres son alaine, elle nous tire a l'ensuyure. Donc emmiellez de sa douce voix & fructueuse doctrine, nous approchõs encore d'elle pour l'ouyr encore dechãter son beau cantique. De la douceur d'iceluy dit encore l'espoux aux Canti-

ques

ques, parlant a son espouse. *Odor oris tui, &c.* L'odeur de ta bouche est cõme de pommes, c'est a dire, que sa voix est pleine de suauité & douceur, ainsi que sont les douces pommes qu'on appelle de paradis. Pour sentir cest odeur, il nous en faut approcher pres, faire silence, & luy presenter l'oreille. Escoutons donc ce qu'elle dit, pour odorer la suauité de ses parolles, lesquels faut mesler souuent auec les nostres, a fin que par ce moyẽ noz parolles ou nostre bouche soit reodoriferante deuant Dieu. Or voicy le septiesme verset ou couplet de son chant. *Esurientes impleuit bonis, & diuites dimisit inanes.* Il a réply de biens ceux qui auoyẽt faim, & a laissé les riches vuydes. La benoiste Vierge a demonstré la misericorde, puissance & iustice du Seigneur, maintenant presche sa sapience, laquelle est estimee follie en-

uers le monde, ainsi qu'escript S. Paul, *Quod stultum est dei, sapientius est omnibus hominibus, & sapientia huius mundi stultitia est apud deum.* La chose folle de Dieu, c'est à sçauoir par reputation humaine, est plus sage que les hommes, & la sapience de ce monde est follie enuers Dieu. Cecy est monstré en ce verset, quãd la Vierge dit, que Dieu a remply de biẽs ceux qui auoyent faim, & laissé les riches vuydes. Iesus n'estoit pas encore nay, & sa mere le portoit en son vẽtre, desia preschoit ce qu'apres il deuoit annoncer en son saint Euangile, car quãd il a esté en aage parfaicte, montant en la montaigne a ouuert sa tresacree bouche, & a dit, *Beati qui esuriũt & sitiunt iustitiã, quoniam ipsi saturabuntur.* Bienheureux sont ceux qui ont faim, & soif de iustice, car ils serõt saoulez. De ceste faim parle maintenant la Vierge en ce

2. Cor. 1.

Mat. 5.

ce verſet de ſon cantique,& non de celle qui eſt de pain & de vin. Famine emporte vn deffaut corporel, auec vacuité de l'eſtomach. Or faut il par toute loy, meſmement de nature, que les choſes vuydes ſoyent remplies, car nature a en horreur vacuité,& la fuyt tant qu'elle peut, de ſorte que pour l'euiter on void par experience monter l'eaue contremont: ainſi remplit Dieu de biés eternels ceux qui ſont vuydes des biens temporels,& qui de leur affection & volunté ne ſe ſaoulẽt point des biens trãſitoires,ſeront ſaoulez & remplis des biens permanens, & celeſtes. Ceux qui ſont attains de telle ſacree famine,ont vn ſeul deſir de chercher Dieu & leur ſalut,aſpirans au ciel. Tels ne ſont touchez de deſir ſingulier, les eſguillõs de la chair ne les chatouillent point,ils ne ſont point bruſlez de cupidité & auarice,

ambition ne les vexe ou tourmente, ils ardét tant seulement de l'amour de Dieu, contens de suyuir en tout & par tout ses saincts commandemens: & finablement de toute l'affection de leur coeur souspirét apres luy. Ceux cy sans doubte, sont remplis de biés spirituels, & sont repeus d'interieure douceur de l'esprit, que leur infund la diuine dignation & benignité. Ils goustent & voyét que Dieu est doux & souef, qui remplit en biens leur desir. Ils experimentét combien est grande la multitude de la douceur diuine, qu'il a cachee a ceux qui le craignent. En ceste sorte estoyent fameliques les disciples de nostre Seigneur, quand abandonnât tout, l'ont suiuy, & ont receu repromission certaine, que pour leur salaire ils auroyent cét fois plus qu'ils n'auoyent laissé. Ainsi auoit faim Marie Magdeleine, seant aux pieds de

de Iesus-Christ,ouyãt la saincte doctrine, refectionnee de la diuine & celeste nourriture,& pain supersubstantiel de la parolle de Dieu. Du nombre de tels fameliques estoit la tourbe qui suyuoit nostre Seigneur Iesus Christ iusques au desert, soustenés trois iours faim & soif pour l'ouyr prescher: laquelle a esté de luy remplie spirituellement & corporellement. Zachee aussi n'estoit il point de ceux cy qui auoyent telle faim, quand il desiroit veoir le sauueur Iesus Christ, & pour ce faire monte en l'arbre, & apres receuant nostre Seigneur en son logis, a esté de luy remply de biens salutaires? La faim de l'homme (comme nous auons dit) vient d'euacuation de l'estomach . Pauureté d'esprit fait au cœur ceste euacuatiō, qui prouoque la faim. Exemple nous auons en nostre sauueur Iesus, qui ne voulut en

croix boire le vin, endurant la ſoif, car il eſtoit meſlé de myrrhe, fiel, & vin aigre. C'eſt le vin de ſeculiere delectation qui eſt contraire a l'eſprit que le iuſte refuſe a boyre, pluſtoſt endure faim & ſoif, comme diſoit le Pſalmiſte, 76. *Renuit conſolari anima mea, memor fui dei, & delectatus ſum.* Mon ame a renoncé a toute cōſolation, i'ay eu memoire de Dieu, & ay eu delectation & plaiſir, c'eſt à ſçauoir en luy, quand i'abandonne toute autre mondaine douceur & conſolation. Pour exprimer encore mieux ceſte faim, tout ainſi que la faim corporelle eſt vn impatiēt appetit des choſes qui peuuent ſuſtēter nature. Pareillement la faim de l'ame eſt le deſir de paruenir au vray bien & ſouuerain, & quād grace luy eſt donnee, la faim croiſt, & tend le deſir en plus copieuſe grace & dō de Dieu, eſtāt en peine trauail-

le,

le,iusques a ce que le desir soit accomply. Telz fameliques Dieu qui est puissant, a remplis de biens, & les riches en biens terriens riches, non en Dieu n'en vertu, mais riches en eux mesmes,de Dieu sont delaissez vuydes. Les parolles de Dauid tresconsonantes sont a celles de la vierge ou il dit, *Diuites eguerunt & esurierunt, inquirentes autem dominum non minuentur omni bono.* Les riches ont disette & faim, mais ceux qui quierent le Seigneur, ne serōt point amoindris de tout bien. Enquerir Dieu,se refere a la faim de l'ame,laquelle quand est preuenue de grace, cherche Dieu en impatient desir,& a la fin l'aura & saoulera Dieu son appetit: Mais les riches de ce monde auront disette & seront laissez vuydes. L'exemple est tout euident au mauuais riche,qui a engagé son ame au diable, pour ses riches-

Ps. 33

ses

ses, & maintenant n'a pas vne seulle goutte d eaue, & le famelique Lazare est remply de biens, comme dit le Psalmiste 106. en vn autre passage, *Animam esurientem satiaui bonis.* I ay rassasié de biens l'ame esuriente (dit le Seigneur) Il est bien raisonnable qu'vne bonne ame incessamment desirant Dieu soit de biens remplie, de celuy qui est puissant, & qui cõgnoist de quel desir l'ame tend es choses supernelles, car si Dieu nourrit toute chair, & donne viande aux fameliques, selõ que dit le Psalmiste, 145. *Qui dat escam esurientibus.* Pourquoy ne donnera il a l'ame sa viãde de grace & vertu qu'elle souhaitte, ou la viãde de son corps precieux, & son sang, par laquelle pitãce l'ame est engreiseé & remplie de tous biẽs spirituels, dons & cõsolations du S. Esprit? Mais les riches de ce siecle present, estimãs plus grãds biens

biens & richesses les tresors d'Egypte, que l'impropere de Iesus Christ, du tout sont delaissez vuides. Et telle proprieté a grace diuine, sapience & vertu, qu'apres qu'on a mangé & tasté, la faim suruient apres, ils s'enflambent & allument le desir de plus fort en plus fort: Comme dit Sapience, *Qui edunt me adhuc esurient, & qui bibunt me, adhuc sitient*. Qui me mangēt encores aurōt faim, & qui me boiuent, derechef auront soif. Ces parolles sont dites pour argument & demonstration de vertu inherēte en l'ame, ce qu'assez prouue ceste faim & soif des biēs de grace, dont on a eu quelque goust & participation. Argue certainemēt ceste faim ou desir de vertu, plus parfaite vertu, que desia elle est logee dedans l'ame, tels fameliques remplist de biēs la largesse de celuy qui peut tout. Encore faut il icy donner

Ecc.10

autre

autre aduertissement, qui est pour assigner difference entre desir & famine ou soif spirituelle, car ceste faim emporte plus que desir, c'est a sçauoir vne necessité & efforcemét que fait l'ame, pour oster sa faim. Celuy qui est saoul d'vne viande en peut bien desirer vne autre, mais pourtant qu'il n'a pas faim, si on ne luy baille selon son desir, il ne luy en chaut pas beaucoup, car il s'en passe bien, mais quand il a grand faim, c'est force de cercher la viande, & auec vehemente affectiõ la souhaitter. Ainsi est il spirituellement, que plusieurs desirent la viande & le breuuage spirituel pour le salut de l'ame, & pour restauration de grace perdue, mais pourtant qu'ils n'en ont point grãd faim, ils ne font pas grand'diligence de pourchasser & enquerir ce qui est bon pour leur salut. L'auaricieux veut estre sauué,

& le luxurieux desire paradis, mais ces deux n'en ont pas grand faim, car pour l'amour de la chair, & de pecune, demeurét en leur estat: Mais les bons affamez & alterez, cerchét Dieu & sa grace, iour & nuict sans cesse, auec toute ferueur d'esprit, tels seront saoulez de Dieu, & remplis de ses biens, ils sont les bienheureux, selon qu'a dit nostre Seigneur Iesus Christ, car ils sont affamez de iustice. Nostre sauueur Iesus ne dit pas, bienheureux sont ceux qui sont iustifiez, mais ceux qui sōt affamez de iustice, car si le pecheur se voulant retirer de mal, proposant se confesser, ou l'infidelle venir a la foy, & estre baptizé, & en chemin il meurt, tel est sauué pour l'appetit qu'il a eu de iustice, Dieu le remplira de biens spirituels & eternels. Les Iuifs ne vouloyent point ceste grace & iustice, & desiroyent bien le

Messias.

Messias, mais s'ils eussent eu grand faim de le cognoistre, ils eussent mieux fait leur deuoir, en ostant & deposant enuie, & croyant simplement au sermon de Iesus Christ, & de ses Apostres, mais ils sont demourez vuydes, sans loy, foy, n'escriture, s'estimans assez riches, & auoir des biens par leur loy, par laquelle cuydoient estre iustifiez, sont demourez vuydes de toute grace, science, & vraye intelligence des escritures : Mais les Chrestiens de ses biens ont esté remplis. Et bié dit la vierge *impleuit*, c'est a dire, *intus plenos fecit*, il a au dedans remply, pour monstrer qu'il remplist & refectionne, non pas le corps, ne le ventre, mais l'ame & l'esprit. Dequoy a il remply ? La vierge dit, *bonis*, de biens vtiles a l'ame, honnestes de soy, comme est la vertu, & delectables au cœur. Ces biens sont

vertus

vertus, graces, dons du ſainct eſ-
prit, iuſtice, foy, cognoiſſance de
Dieu, eſperance,charité, & finable-
ment la gloire eternelle. Par tout ce-
cy appert qui ſont les fameliques
que Dieu remplit de biens. Aucuns
ſont affamez d'honneur mondain,
qui deſirent honneur ou pecune,cō
me ambitieux & auaricieux, tels n'ē
remplit point Dieu, car dit la vier-
ge, *Diuites dimiſit inanes*. Il a laiſſé
les riches vuydes. Bien dit la vier-
ge & ſagement, *Dimiſit*, il a laiſſé, el-
le ne dit pas qu'il les a faits vuydes,
car ils eſtoyent parauant, & tels il
les a laiſſez, ne leur conferant point
ne donnant les vrays biens, qui peu
uent emplir les celliers ou greniers
de l'ame, ils ſembloyent bien au
monde eſtre plains de biens, mais a
la fin quand la mort eſt venue on a
congneu que ceſte plenitude de biēs
mōdains n'eſtoit que vacuité, com-

me dit Iob, 27. *Diues quum dormierit nihil secum auferet, aperiet oculos suos, & nihil inueniet.* Le riche quand il mourra n'éportera rié, il ouurira ses yeux, & ne trouuera rien. Autant en dit le Psalmiste, 72. *Dormierunt somnum suum, & nihil inuenerunt viri diuitiarum in manibus suis.* Ce n'est pas de merueilles si le riche est vuide, il s'est euisceré pour acquerir, & n'a rié fait ainsi que dit l'Ecclesiastique, 10. *Nihil est scelestius quàm amare pecuniam, hic enim in vita sua proiecit intima.* Que s'il s'est enflé des biens qu'il a en gorge, escoutons que dit Iob 20. *Diuitias quas deuorauit euomet, & de ventre suo extrahet eas deus.* Il vomira les richesses qu'il a deuorees & englouties, & les arrachera Dieu de son vétre. Et si le riche est ainsi pauure a la mort, encor sera il plus en l'autre monde, car les riches de ce siecle n'ont rien au siecle futur, car en ce-

ste vie ils ont receu les biēs & ioyes de ce mōde, & pourtant si par leurs richesses ils n'acheptēt des pauures, le royaume qui leur appartient, ils ne trouuerront rien au siecle futur. Pourtant conseille nostre Seigneur aux riches en S.Luc, *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, vt quum defeceritis recipiant vos in æterna tabernacula.* Faictes vous des amys des richesses d'iniquité, a fin que quand vous defaudrez, ils vous reçoiuent aux tabernacles eternels. Il y a des autres richesses de science, autres sont de iustice, desquelles qui en sōt riches selon leur estimatiō Dieu delaisse vuides, comme ont esté delaissez les Iuifs, ainsi que dessus auons dit. O Vierge, des biens de Dieu remplie, ie suis pauure famelique qui crie a vostre porte, ne me desniez point quelque miette de voz biens, & les fragmens & reliefz de

Luc 16

vostre plantureuse table, autant sont en moy de langues cryant ayde, l'aumosne, qu'il y a en moy de playes mortelles. Helas Dame priez pour ce pauure mendien, a fin que Dieu le rassasie de sa grace, & de sa gloire immortelle, Amen.

CHAP. XXXVIII.

Du neufiesme verset du cantique de nostre Dame, Image de Vertu.

Guttur tuum sicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum, labiisque & dentibus illius ad ruminandum. Cant. 7.

A Chacunefois que la Vierge ouure la bouche pour magnifier Dieu, son espoux luy donne louange pour son doux chant. Et semble d'vn chorus assemblee de chantres d'Eglise, ou d'vne part, & d'autre par vicissitudes & alternations la Vierge loue Dieu, & Dieu loue la Vierge

Vierge, l'espouse loue son espoux, & puis l'espoux loue son espouse. Iamais Dieu ne faut a nous respondre selon que nous commençons nostre chant, il le continue, si nous l'aimōs, il nous ayme plus fort; si nous l'honorons, il nous honore, & si au con traire nous l'inhonorons, il nous inhonore, selon qu'il dit au liure des Roys. *Quicunque honorificauerit me, glorificabo eum, qui autem contemnūt me, erunt ignobiles.* Ie glorifieray tous ceux qui me feront hōneur, & ceux qui me contemnent seront contemnez. Or a la Vierge sus tous honoré Dieu, pourtant de Dieu plus a esté qu'autres Saincts honoree, desquels l'Eglise chante disant, *Nimis honorati sunt amici tui deus.* Voyons maintenant ce que dit l'espoux a l'honneur de son espouse, & puis nous voirrons ce que l'espouse a son renc dit a l'honneur de son espoux. Les pa

1. Rois 2.

rolles de l'eſpoux es Cantiques,ſont celles que nous auons cy deſſus alleguees. *Guttur tuum ſicut vinum optimum,&c.* Ta gorge eſt cõme le treſbon vin, digne pour boire a mon amy, & pour ruminer entre ſes leures & ſes dents, comme le doux vin paſſant par la gorge, cauſe vne ſuauité & douceur, ainſi eſt de la voix de la Vierge en ce beau cantique,c'eſt le delicat vin qui eſt preſenté au Roy,tant il eſt excellent, c'eſt icy vne metaphorique locution, ou la louange qui eſt dechantee a l'honneur de Dieu, eſt comparee au bon vin. Nous luy donnons a boire du vin qu'il ayme, quand nous luy donnons louange de ſes benefices, il nous a plantez comme ſa vigne, le fruict qu'il en demande,eſt actió de grace, & louange de ſon nom: mais ce vin doit eſtre preſenté en couppe d'or,& vaiſſeau bien net, c'eſt a dire,

re, que par la bouche du iuste, de pure & nette conscience doit estre dechantee la louange diuine, car alors il rumine ce vin entre ses leures & dents, demonstrãt par ce signe qu'il le trouue bon. Autrement si le vaisseau est aigry, le vin sent le fust & l'aigre, & quand Iesus l'a mis en sa bouche pour en gouster, il l'a reietté incontinent, ainsi qu'on fait d'vn vin qui est trouué mauuais. Or la Vierge innocente & pure chante les louãges & excellẽces de Dieu, pourquoy a son espoux est ce vin fort delectable. Desia par huict fois luy a presenté ce vin delicat, frays tiré du cellier de son cœur, par la canelle de sa bouche. Voicy maintenãt pour la neufieme fois qu'elle chãte & dit, *Suscepit Israel puerum suum recordatus misericordiæ suæ.* Il a receu Israel son enfant, a fin qu'il eust souuenãce de sa misericorde. La vierge a presché

la misericorde, puissance, iustice, & sapience de Dieu, lesquelles choses ont esté faictes par nostre Seigneur, quand il est venu en ce monde, & a prins nostre nature. Ce que maintenant est enseigné en ce verset *Suscepit Israel*, nous l'exposerons en deux manieres, ainsi qu'en deux sortes il se peut lire. La premiere lecture du verset est telle, il a receu Israel son enfant. Qui est celuy qu'il a receu? C'est Dieu qui a receu en son bras fort & puissant, son enfant Israel, & ce a esté faict quand il a prins la semence d'Israel, c'est à dire qu'il s'est faict homme de la lignee d'Israel. Comme dit S. Paul en l'epistre aux Romains 15. c. *Suscipite inuicē sicut & Christus suscepit vos in honorem dei.* Receuez l'vn l'autre, comme aussi Christ vous a receuz en la gloire de Dieu. Iesus a donc receu Israel son enfant ou seruiteur, selon la coustume du

me du parler hebraique, ou l'enfant est prins pour seruiteur. C'est le fils de Dieu qui a receu Israel dont il est descendu, a fin qu'il fust nostre frere & nous reconciliast comme ses freres a Dieu nostre pere, & ainsi nous introduist au royaume. Voyla celuy qui nous a prins : mais quelle est ceste susception? Responce, qu'il nous a prins cy bas, & nous a esleuez au plus haut cheuron de la maison d'honneur, car il nous a prins en sa nature, en sa grace, en sa defense, en son gouuernement, & en sa beatitude. Par la premiere assumption de nostre Dame auec la sienne vnie en vn suppost, il nous a tiré hors de mort, & mis hors de l'ire & indignation de son pere. Par la seconde susception en sa grace, il nous a tirez & mis hors de tout peché, par la tierce susceptió en sa defence, il nous esleue hors de l'impu

gnation victorieuse qu'auoit l'ennemy par dessus nous. Par la quatrieme susception en son gouuernement. Il nous a mis hors de doubte de cheminer par la voye perilleuse & damnable. Par la cinquieme susception en sa gloire il nous a tirez hors de misere, de la premiere susception, escrit S. Paul aux Hebrieux 2.cha. *Nusquam angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit.* Il n'a nullement prins les Anges, mais a pris la semence d'Abraham. De la seconde susception en grace dict le Psalmiste. *Suscepit eos de via iniquitatis eorum.* Il les a pris de la voye de leurs iniquitez. De la tierce susception, en sa defense contre l'indignation de l'ennemy, dit encore le Psalmiste 118. *Suscipe seruum tuum in bonum, non calumnientur me superbi.* Prens en bien ton seruiteur, & que les orgueilleux ne me calumnient point.

Ps.106

point. Et en vn autre passaige. *Exaltabo te domine, quoniam suscepisti me, nec delectasti inimicos meos super me.* Ie t'exalteray Seigneur, car tu m'as pris & n'as permis mes ennemys se delecter par dessus moy. De la 4. susception en son gouuernement, dit le mesme prophete. *Suscipe me secũdum eloquium tuum, & viuam, & non confundas me ab expectatione mea.* Reçois moy selon ta parolle, & ie viuray, ne me confonds point de mon attente de ceste maniere de susception s'entend ce qu'est escript en Genese 43. *Ego suscipio puerum, require eum de manu mea. nisi reduxero & reddidero tibi.* Sont les parolles de Iudas, fils de Iacob, parlant a son pere, pour mener quand & luy le petit enfant Beniamin. Ie reçois (dit il) l'enfant, & responds pour luy, redemande le de ma main, si ie ne le r'amaine, & ne le te rends. De la cinquiesme susceptió

Ps. 29.

Ps. 118

en gloire, escript le prophete royal
Ps.64 Dauid. *Beatus quem elegisti & assumpsisti, inhabitabit in atriis tuis.* Bienheureux est celuy que tu as esleu & receu, il habitera es portails de tes logis. Par la premiere susceptió, l'hôme est de l'vnction de deité oint & sacré. Par la secóde, il est de grace sanctifié. Par la tierce, il est defendu par la vertu diuine. Par la quatriesme, il est seurement mené en la lumiere de Dieu. Et par la cinquiesme, il est glorifié en beatitude. La premiere a faicte Dieu par soymesme, la seconde a faicte Iesus, entant que plain de grace, la tierce a fait entant que vertu du pere, la quatriesme a fait entant que plain de verité & sapience du pere, la 5. a fait entant qu'il est seul, bien heureux qui seul a immortalité, & habite lumiere inaccessible. Voila la premiere exposition, & la literalle, comment Dieu a receu son
peuple

peuple Iſrael. La ſeconde expoſition eſt ſelon qu'on peut faire autrement la conſtruction de ce verſet en liſant ainſi, Iſrael a receu ſon enfant, qui eſt Ieſus, tellement qu'Iſrael ſoit nõ pas accuſatif cas, comme en la premiere expoſitiõ, mais ſoit nominatif. Iſrael a receu Ieſus le petit enfant, duquel l'Egliſe chante. *Puer natus eſt nobis, & filius datus eſt nobis.* L'enfant eſt nay pour nous, & le fils nous eſt dõné. Tresbien dit la Vierge, qu'Iſrael a receu *puerum*, non pas *dominum*. Il a receu l'enfant, & ne dit pas il a receu le Seigneur, car il n'eſt pas venu pour trecher du maiſtre, & pour ſe faire ſeruir, mais pour ſeruir & miniſtrer conuerſant humblement auec nous : comme l'enfant doux, humble, paiſible, & debonnaire. Ce mot *puer*, eſt etymologizé par aucuns, ſelon les quatre lettres, nommees en ceſte façon P, *patris* V, *verbũ*

Eſa. 9.

E, *æternali*.

E, *Eternaliter*. R, *Regnãs*. Où autrement en disant ainsi, P, *pastor*. V, *verus*, E, *errantes*. R, *reuocans*. La troisieme etymologization est P, *panis*. V, *viuus*. E, *esurientes*. R, *reficiens*. C'est a dire, le verbe du pere eternellemẽt regnant, le vray pasteur les errans reuocant le pain de vie refectionnant les fameliques, ô quel honneur a esté au peuple d'Israel, quand cest enfant est nay, & venu au monde de le receuoir. Selon qu'il est honorable, & de haut pareutaige, plus d'honneur a eu Israel a le receuoir. Vne petite obiection peut on faire icy dessus, comme dit la vierge, que Israel a reçeu cest enfant, quand S. Ieã I. c. dit, qui semble estre cõtraire, *In propriæ venit*, *& sui eum non receperunt*. Le verbe diuin est venu es choses qui sont siennes, & les siens ne l'ont pas reçeu. Ce qu'est virifié des Iuifs, & peuple d'Israel qui a renié

Iesus

Iesus Christ,& l'a chacé hors sa ville de Ierusalé,& la crucifié en croix. Ie responds a cecy, que les noms qui sont souuent trouuez & alleguez en l'escripture, c'est à sçauoir Abraham, Israel,sont noms de foy, grace,& diuin mistere,plus de chair que de nature. Il appert euidemmét à ceux qui sont vsitez en l'scripture, car Abraham en sa natiuité charnelle, a esté de ses parens simplement nommé Abram, ainsi que lisons en Genese 11. Mais apres que la promesse luy fut faicte de la venue du Messias, a laquelle il adiousta foy, dont fut iustifié, son nom luy fut mué de Dieu, & appellé Abraham, auquel Dieu promist qu'en sa ligneé toutes gens seroyent benis, & en signe de paction luy bailla la circoncision. Il seroit long a declarer tous les mysteres de grace es promesses faictes à Abraham. Seulement il faut sçauoir,

uoir, pour noſtre propos, deux generations, & lignees eſtre figurees, & repreſentées en Abraham, l'vne charnelle en Iſmael, nay d'Abrahã, deuant les promeſſes de Dieu. Et l'autre ſpirituelle par promiſsion, ainſi qu'il fut d'Iſaac, procdeé d'Abraham plus par don de Dieu, que de nature: autant en faut il dire de Iacob, qui fut ainſi nommé en ſa natiuité charnelle, mais apres qu'il eut bataillé auec l'Ange, & qu'il reçeut les promeſſes de Dieu, ſon nõ luy fut chagé, & fut nommé de l'Ange Iſrael, comme celuy qui áuoit eſté fort contre l'Ange, tenant l'office de Dieu, ou auoit veu Dieu. Ceux donc qui enſuiuent Abraham en la foy, & Iacob en ſupplantant vices, ſont benis de Dieu, & ſont enfans d'Abraham, & Iſrael, ſelon l'eſprit, enfans, ſelon la foy. Plus veritablemẽt dits enfans que les Iuifs

qui ſont

qui ſont ſeulement enfans ſelon la chair, s'abaſtardiſſans de la foy, eſperance, & obeïſſance qui a eſté en leurs peres, ne croyant point en Ieſus Chriſt, qui auoit eſté repromis a leurs peres. Nous dõc vrays Chreſtiens, ſommes les vrais enfans d'Abraham & non pas les Iuifs. Ainſi le teſmoigne S. Paul en l'epiſtre aux Galates 4. où il dit. Ceux qui ſont de la foy ſont fils d'Abraham, & en l'epiſtre aux Rom. 2. cha. celuy n'eſt pas Iuif, qui l'eſt par dehors, & celle n'eſt pas circonſion, qui eſt faicte par dehors en la chair, mais celuy eſt Iuif qui l'eſt en ſecret. Et la circoncision eſt telle qui eſt de cœur en eſprit, non pas en la letre, de laquelle la louenge n'eſt pas des hommes, mais de Dieu. Donc pour reſponce a l'obiection faicte, le vray Iſrael par la foy, qui eſt le peuple Chreſtien, a receu l'enfant

Iesus quand il eſt né. Ioſeph eſpoux de la benoiſte vierge Marie eſtoit vray Iſrael, Simeon auſsi qui le receut au temple. Les paſteurs qui l'ont adoré, auec les trois roys, tous ceux cy ont eſté vrays Iſraelites, qui ont receu Dieu. Dit apres la vierge en ſon cantique. *Recordatus miſericordiæ ſuæ.* c'eſt a dire, que Dieu a eu ſouuenance de ſa miſericorde. Parauāt il ſembloit que Dieu nous euſt mis en oubly, pour le premier peché commis, eſtoit indigné contre nous : Mais a la fin, vaincu de ſa pitié, il a eu recordation de ſa miſericorde, comme dit le prophete Abacuh 3. chap. *Dum iratus fueris, miſericordiæ recordaberis.* Seigneur quand vous ſerez courroucé contre nous, apres vous aurez memoire de voſtre miſericorde, c'eſt a dire, qu'a maniere de celuy qui ſe ſouuient de ce qu'il auoit oublié. Il a eu ſouuenance

nãce de nous, quand il nous a fait misericorde. C'est ce que le Psalmiste 24. demandoit. *Reminiscere miserationum tuarum domine, & misericordiarum tuarum quæ à seculo sunt.* Seigneur ayez souuenance de voz miserations, & de vos misericordes, qui sont de tous temps. Il sembloit veu tant de clameurs & requestes de peres saincts, touchant la deliurãce de nature humaine, que Dieu nous eust mis en oubly, mais quand a vny a soy nostre nature, alors a monstré qu'il a eu recordation de l'homme, ainsi que pour souuenance on a de coustume de faire quelque neu en la ceinture, aussi a faict Dieu vn neu indissoluble, & vnion de sa nature a la nostre en incarnation. C'est pour souuenance perpetuelle de nous. Il nous a aussi marquez en ses mains, & escrits de lettre rouge de son sang, es tablettes

de son cœur. Parquoy iamais ne nous peut mettre en oubly. Deuant l'incarnation on disoit de Dieu, *Factus est tanquam dormiens dominus, tanquam crapulatus à vino.* Dieu sembloit endormy, comme celuy qui a bien beu, lequel on ne peut esueiller, combien qu'on le tire, ou on crye en son oreille. Pareillement ne respōdoit point Dieu aux clameurs importunes des anciens, demandās misericorde, ainsi qu'endormy ne s'esueilloit point: mais a present est esueillé, & fait le guet sur nous, comme nostre custode, & a eu memoire de sa misericorde. O Dame, royne de misericorde, vostre enfant Iesus est doux & facile a appaiser, plein de pitié & clemence, intercedez s'il vous plaist pour ma misere, afin qu'ayant souuenance de sa misericorde, me pardonne mes pechez par sa grace, Amen.

CHAP.

CHAP. XXXIX.

Du dixiesme verset & dernier du cantique de nostre Dame, Image de Vertu.

Labia eius, lilia distillantia myrrham primam. *Cant.* 5.

ASsez suffisamment a l'espoux recommãdee son espouse, pour son beau parler, & sa douce voix, laquelle trop on ne sçauroit louer, veu que tant melodieusement a dechanté les magnificences du Seigneur en ce doux psalterion fait a dix cordes. Mais veu que l'espoux a tant louee l'espouse de sa bouche & son parler, l'espouse ne luy rend elle point la pareille a l'exalter & priser de sa bouche & sa parolle? Certainement elle n'auoit garde de s'en taire. Or oyons ce qu'elle en

dit aux Cantiques 5. ainſi qu'auons cy deſſus allegué, *Labia eius lilia diſtillantia, &c.* Ses leures ſont comme fleurs du lys, diſtillantes la principalle myrrhe. Les leures de l'eſpoux ſont ſes ſermons & predications, que nous auons en l'euangile, qui ont eſté ſemblables a la myrrhe premiere. Selon la lettre, de tel arbre ſort vne goutte ou liqueur volontairement, & eſt appellé la premiere & principalle myrrhe. Et apres que deſiſte tel humeur decoullee, on fait inciſion en l'arbre, & ſort autre liqueur qu'on appelle la myrrhe ſeconde. La myrrhe amere ſignifie penitence, que Ieſus a commencé a preſcher au commencement de ſes ſermons, promettant par ſa miſericorde le royaume aux pecheurs qui feroyent penitence, ainſi que liſons en S. Matthieu 3. chap. *Cœpit Ieſus prædicare, & dicere pœnitentiam agite,*

appro-

appropinquabit enim regnum cælorum. Et pourtant en tout lieu, que l'occasion est dõnee a nostre Seigneur, de parler de la cause de son aduenement, il a tousiours dit que c'estoit pour sauuer les pecheurs, & les appeller a penitence. Cesdites parolles sont comme les beaux lys, pour mundicité & honnesteté dont ils sont pleins, & aussi qu'ils enseignẽt purité & chasteté, comme escrit le Psalmiste 11. *Eloquia domini, eloquia casta.* Les parolles du Seigneur sont parolles chastes. La myrrhe est amere, ainsi qu'en penitence il y a amaritude, mais elle est medicinale, car elle guarist les corps viuans des douleurs intrinseques, & les corps morts preserue de pourriture & corruption de vers: ainsi est des leures de nostre Seigneur Iesus Christ, car sa doctrine guarist l'homme en ceste vie presente, & en la vie future

le preserue du ver de peine eternelle. De ce propos escrit le Psalmiste 106. *Misit verbum suum, & sanauit eos.* Il a enuoyé son verbe, & les a guaris. Conformement escrit le sage au liure de Sapience 16.c. Ny herbe, ny emplastre ne les guarist pas: mais tes parolles Seigneur, qui guarissent toutes choses. Ainsi que la voix premiere de l'espoux, a esté de penitence entendue par la myrrhe, pareillement a esté la voix premiere du prescheur de penitence S. Iean baptiste, comme escrit sainct Matthieu 3. chap. Et generallemét tous autres prescheurs amys de l'espoux, qui sont comme les leures de l'espoux, preschant myrrhe & mortification de noz membres sur la terre, mais il faut que ceste myrrhe soit la premiere, c'est a dire, la tresbonne & principale, en faisant penitence, & domptant nostre chair par ieusne

ieuſne, non point pour eſtre veuz comme hypocrites, mais pour intention de plaire a noſtre pere, & il nous en donnera vn bòn ſalaire. Par ſa grace nous donnāt remiſsion du peché en ce monde, & ſa gloire en l'autre, c'eſt pourquoy il eſt venu au monde, ainſi qu'il auoit promis aux ſaincts patriarches & propheres en la loy ancienne, c'eſt ce que chante noſtre Dame en ſon pſalterion, pour le dernier ſon d'iceluy. *Sicut locutus eſt ad patres noſtros, Abraham & ſemini eius in ſecula.* Ainſi qu'il a parlé a nos peres, Abraham & a ſa ſemēce eternellement. La vierge a la fin du precedent verſet, faiſoit memoire de la miſericorde de Dieu, diſant que Dieu auoit eu ſouuenance d'icelle, maintenant parle de la verité de Dieu, & iuſtice. La premiere promeſſe de noſtre redemption a eſté faite de la grande & ineffable miſe-

ricorde de nostre Dieu, mais l'accomplissement de ceste promesse a esté faite de la verité & iustice de Dieu, de laquelle dit la vierge, que Dieu nous a fait selon qu'il auoit parlé a noz peres, comme escrit S. Paul aux Hebreux 1. chap. En plusieurs sortes & manieres iadis Dieu a parlé aux peres par les prophetes. Il a parlé par ses Anges, par Moyse, Dauid, & tous les Prophetes, mais maintenant il a parlé a nous en personne, il a parlé en son fils, qui est son verbe, il a parlé a nostre cœur par le sainct Esprit, il a premieremẽt parlé a noz peres seruiteurs de Dieu par messagers, & puis a parlé a nous qui sommes les enfans, par l'enfant vnique Iesus. Noz peres ont amassé les biens, dont nous sommes heritiers de fait. Et non seulement il a parlé, mais aussi il a iuré, ainsi qu'escrit S. Paul aux Hebreux 6. chap.

Inter

Interposuit consilii sui iusiurandum, vt per duas immobiles res quibus impossibile est mentiri Deum, firmissimum habeamus solatium. Dieu voulant plus abondamment monstrer la fermeté de son conseil aux heritiers de la promesse, il a adioint iurement, a fin que par deux choses immuables, lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous ayons ferme consolation. Autant en dit Zacharie Luc I. en son cantique. *Benedictus, &c. Sicut locutus est per os sanctorum qui a seculo sunt prophetarum eius, salutem ex inimicis nostris & de manu omnium qui oderunt nos, Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris, & memorari testamenti sui sancti. Iusiurandū quod iurauit ad Abraham patrem nostrum daturum se nobis.* Ainsi qu'il a parlé par la bouche de ses saincts prophetes, qui ont esté des le siecle. Que nous serions sauuez de nos enne-

mis

mis, & de la main de tous ceux qui nous laissent, pour faire misericorde auec nos peres, & auoir memoire de sa saincte alliance, pour nous donner le iurement qu'il a iure a Abraham nostre pere. Voyla le cantique nouueau dechanté au nouuel testament. Parauant on disoit, *Ad faciendam vindictam in nationibus*. Et maintenant on dit, *Ad faciendam misericordiam*. Iesus a apporté les lettres de grace, il auoit parauant parlé contre l'homme le condemnant a mort par son peché. Maintenant cõme aduocat du genre humain, il parle pour nous, pour auoir misericorde. Moyse estoit parauant venu parlant de la iustice de Dieu, pour ingerer crainte aux auditeurs, & biẽ peu en a conuertis. Iesus est venu prescher misericorde, & a tout le monde conuerty a soy. Dieu auoit parlé parauãt pour tuer l'hõme, def-

gai

gainant ſon glaiue, qu'il bailla au Cherubin portier de paradis terreſtre: Maintenãt il a parlé pour ſauuer l'homme, & le viuifier. Il auoit parlé pour pendre l'homme, & le iuger, a preſent il a parlé pour l'abſoudre en ſa miſericorde. Il auoit parlé pour punir, & maintenant il parle de pardonner. Il auoit parlé pour empriſonner, maintenant il parle pour nous deliurer. Il auoit parlé comme iuge pour faire iuſtice, maintenant il parle comme pere pour donner ſon heritage, en memoire de l'alliance, & du teſtament, paction & promeſſe qu'il a faite a nos peres, & ſingulierement a Abraham, auquel il iura, qu'en ſa ſemence tous ſeroyent beneiſts, non en pluſieurs ſemences (dit ſainct Paul aux Galatiens) mais en vne ſemence de benediction, qui eſt Ieſus Chriſt. L'hyſtoire eſt en Geneſe 22.

chap.

chap. Ie ne veux point (dit Dieu) que l'homme me ſurmonte, & qu'il me ſoit reproché qu'il m'excede, & qu'il ayt plus fait pour moy, que moy pour luy. Abraham tu m'as donné ton fils, & ie te donneray le mien. Tu as voulu immoler pour l'amour de moy le tien, & pour l'amour de l'homme ſera de fait immolé le mien en la croix. Et pour plus grand' aſſeurance, ie te le iure par moymeſme. Il n'auoit de plus grand par qui il iuraſt, pourtant il iure par ſoymeſme. Et a ce fait pour nous, qui ſommes menſongers, qui facillement nous deffions des promeſſes d'autruy. A fin donc que l'homme douteux fuſt plus certifié, Dieu iura condeſcendant a noſtre infirmité, comme s'il diſoit. Il n'y a rien qui m'empeſche que ie ne le face. Semblable promeſſe fut faite a Dauid auec iurement, ainſi qu'il dit

dit en son psaultier. *Iurauit dominus veritatem, & non frustrabitur eum de fructu ventris tui ponam super sedem tuam.* Or est Dieu veritable en ses promesses (dit S. paul aux Romains 3. c.) & n'a peu l'incredulité du mõde, ou le peché faire la promesse de Dieu estre vaine, ou le serment rõpu, a fin qu'il soit iustifié en tous ses sermens, qu'il garde verité, car dit le mesme prophete Dauid 116. *Principium verborum tuorum veritas.* Le commencement de tes parolles (seigneur Dieu) est verité. Ceste promesse faite a Abraham & Dauid auec serment, est appellee le testament & paction, ou alliance de Dieu a noz peres, duquel testament nous sommes heritiers en la Chrestienté, qui auons receu les promesses de Dieu, mais sont morts noz peres sans entrer en possession d'icelles, les regardans toutefois de loing,

Ps. 131

& les saluans, comme escrit S. Paul aux Hebreux 11.c. O la grande grace que Dieu nous a faite, de nous exhiber ce qu'auoit promis a noz peres. O la grande misericorde du seigneur, qui s'est doné a nous. En luy comment ne nous a il pas tout dóné? Escrit S. Paul aux Romains, 8. Sapiéce, vie, grace, gloire, tout est a nous, quand Iesus nous est donné, car tous sesdits biens sont a nous. Si aucun dit que nous n'auons icy gloire & Paradis, qui est l'heritage eternel. Ie responds auec S. Paul 4. *Quanto tempore hæres paruulus est, nihil differt a seruo, sed sub tutoribus & actoribus est vsque ad præfinitum tempus à patre.* Autant que l'heritier est enfant, il n'est different en rien au serf, combien qu'il soit seigneur de toutes choses, mais est soubs tuteurs & curateurs iusques au temps determiné par le pere. Cecy est obserué

serué pourtant que l'enfant n'a pas la sagesse de garder son bien, il y auroit danger qu'il baillast son heritaige pour vne pomme, comme feist Adam paradis terreste. Nostre seigneur ne nous a pas baillé nostre heritaige entre noz mains, de peur qu'ensuiuissions Esau, qui pour vn potaige de lẽtilles vendit sa primogeniture & fief noble, ainsi nous, pour vn plaisir transitoire ne vendissiõs nostre lignaige, nous a mis Dieu souz tuteurs & curateurs, qui sont les Anges, lesquels ont commandement du Seigneur a nous garder en toutes noz voyes, ainsi que la nourrisse l'enfant, donc tout est a nous, mesmemẽt paradis, mais on le nous garde iusques a ce que soyons grãds en aage de perfection, & plenitude de Iesus. Sont les belles promesses faictes de Dieu a Abraham & sa semence. Il n'a pas parlé seulement a

Abraham, mais ſpecialement eſt nõmé de la Vierge, car a luy premierement ceſte miſericorde de Dieu a eſté promiſe. Pourquoy il eſt appellé le pere des enfans de promiſsion, le pere des fideles receuãt par la foy le Meſsias, leſquels ſont ſa vraye ſemence, non point les Iuifz, qui ſont ſeulement de luy ſelon la chair, comme teſmoigne S. Paul, *Non qui filij ſunt carnis, ſed qui ſunt filij promiſsionis aſtimantur in ſemine.* Regardõs par toutes les aages, & trouuerons qu'a noz peres a eſté faicte ceſte promeſſe, qui ont eu reuelation du myſtere de l'incarnatiõ. Abel en faiſant oblatiõs aggreables a Dieu, Noë en ſon arche, ou le monde a eſté ſauué, laquelle arche i'appelle le ventre de tout le mõde, ou a eſté noſtre pere & noſtre mere, dõt ſommes multipliez. Moyſe conducteur du peuple a veu ces myſteres, a Eſaie Dieu en a parlé,

Ro. 4.

qui

qui a prophetizé de la Vierge, qui deuoit conceuoir l'Emanuel, & Ieremie a prophetizé du Roy qui regneroit en faisant iugement & iustice, Daniel a parlé des sepmaines apres lesquelles viẽdroit le Christ, *& sactus sanctorum*. Micheas a parlé du lieu de sa natiuité, Zacharie de la venue du Roy doux, mansuete, & debonnaire. Malachias a fait memoire du dominateur, qui viẽdroit a sõ sainct temple apres son Ange & precurseur, qui a esté S. Iean Baptiste, & ainsi des autres: car auec S. Paul ie puis dire, *Deficiet me tempus enarrantem.* Le temps me defaudroit si ie voulois narrer tous ceux a qui Dieu a parlé de sa misericorde, que nous auons receue au temple sacré & virginal de Marie, quand elle a conceu le fils de Dieu. Duquel temple nous pouuons bien chanter auec le Psalmiste, 47. *Suscepimus deus misericor-*

Hebr. 11.

diam in medio templi tui. O Dieu nous auons receu ta misericorde au milieu de ton temple: Marie, ainsi qu'auez promis a noz peres. Mais que veut dire ce mot *in secula*, en tous siecles & aages? Responce, que veut dire la Vierge deux choses. La premiere, que la misericorde de Dieu selon sa promesse durera par tout siecle, c'est a dire, a iamais, car iamais ne finit la misericorde tant que dure nostre misere, laquelle durera tant que serons en ce monde. Et finira nostre dicte misere au siecle futur, iusques auquel dure la misericorde de Dieu nonobstant de toute misere, & nous couronant en misericordes & miserations. De ce propos est escript en Exode, 20. chap. *Faciens misericordiam in multa millia, his qui diligunt me, & custodiunt mandata mea.* Ie suis le Dieu qui fais misericorde en plusieurs milliers a ceux qui m'aiment &

& gardent mes commandemens. La seconde chose que veut dire la vierge Marie, est que la semence d'Abraham durera en tous siecles, c'est a dire, gens spirituels & bons Chrestiens imitateurs de la foy d'Abraham, & seront beatifiez a la fin en la gloire perpetuelle, qui ne prendra iamais fin. C'est la fin du cantique virginal, c'est la derniere corde du psalterion de Marie, auec laquelle deuons sans cesse louer Dieu, d'vn si admirable benefice qu'il nous a fait, quand il s'est faict homme. O noiste mere de Dieu, & espouse du sainct Esprit sacree, ie suis attendant ceste misericorde de Dieu receuoir par vostre moyen: Helas dame, Dieu a dit a noz peres qu'il ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il viue, ie suis pecheur ie ne le veux & ne puis nyer, impetrez moy selon que Dieu a dit & promis a noz peres,

que ie ne meure point, mais que ie viue de vie ſpirituelle en ce monde, & puis de vie eternelle, Amen.

CHAP. XL.

De la garde donnee a noſtre Dame Image de vertu, qui eſt S. Iehan l'euangeliſte, & de ſon excellēce.

Tradidit eam custodibus. *Cant. 8.*

MAintenant ſera parfaicte totalement la croix de noſtre Seigneur, qui a eſté encommencee en noz Allumettes, ou nous auons parlé de la croix & paſsion de Ieſus Chriſt. Puis a eſté cōtinué en noſtre liure intitulé le College de Sapience, ou auons parlé de Magdeleine eſtant aux piedz de la croix, & en ce preſent liure eſt paracheué, ou nous auons parlé longuement de noſtre Dame, eſtant a vn des coſtez de la croix. Il reſte pour finalle cōcluſion, & edification de ceſte croix, parler de

de S. Iean euangeliste, qui est a l'autre costé de la croix,& par ainsi tout sera consummé. L'opportunité a present s'y adonne, car la garde de nostre Dame, Image de Vertu, a esté le glorieux Apostre, & euangeliste S. Iean, ainsi que deduirons tantost, & conseillerois volontiers a tous bons Chrestiens, ensuiuans la petite deuotion, qu'ay a la croix, par chacun iour saluer la croix, & la vierge Marie d'vne part, S. Iean Euangeliste de l'autre,& puis la Magdeleine, en disant quelques oraisons a chacũ bras de ceste croix faictes desdicts saints. Or parlons de la garde de la Vierge, a quoy se peuuent bien rapporter les paroles que nous auons aux Cantiques, icy dessus alleguees, *Tradidit eam custodibus*. Auquel passaige, est faicte mention de la vigne de l'espoux Iesus, appellé au texte le pacifique, laquelle (dit il) a baillé aux

gardes. La vigne en premiere signification est l'Eglise, laquelle est deforme par dehors, ainsi que le bois de la vigne est tortu, & n'a aucune beauté exterieure, mais la vertu est au dedans, ainsi sont vexez & tormétez les bons & vertueux au monde, reiettez comme boys inutile, mais au dedans est la grace de Dieu cachee a l'exemple de Iesus chrif de l'Eglise, qui a esté la vraye vigne par dehors apparoissant humble & des Iuifs incredules reprouuez, mais au dedans estoit la beauté de l'ame & de diuinité. Ceste vigne, qui est l'Eglise, est baillee de Dieu aux messiers, qui sont les Anges, pour la garder, selon que dit le Psalmiste, 90. *Angelis suis deus mandauit de te*, Dieu a mandé & commandé a ses Anges pour te garder. En seconde intelligence la vigne est la vierge Marie, pour les raisons dessus assignees en

vn

vn des sermons de sa natiuité. De ce ste vigne dit le texte des Cantiques, que Dieu la baillee a ses gardes. Qui sont ils? Ie responds que Dieu en a esté principal gardien, & apres luy a deputé les Anges, desquels elle est royne & maistresse pour luy seruir de garde, ainsi qu'il appartient a sa maiesté royalle. S. Iean l'euangeliste a esté apres deputé comme Ange en chair humaine pour le vie Angelique, & la pureté qui l'a menee, a garder ceste belle vigne qu'a plantee le Roy des Roys. De ceste garde que Dieu a donnee a nostre Dame, est escript en S. Iean, 19. *Cùm vidisset Iesus matrem & discipulum stantem quem diligebat, dixit matri suæ, Mulier ecce filius tuus: deinde dixit discipulo, ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in suam.* Quand Iesus veit sa mere estant pres de sa croix, & le disciple qu'il aimoit present, il dist à sa mere,

Femme voyla ton fils, & apres dist au disciple, voyla ta mere, & des ceste heure là, le disciple la receut a soy. O excellent mystere a contempler. Regardons ie vous prie ceste belle trinité de personnaiges, Iesus est en croix, la Vierge est aupres, & S. Iean a qui elle est baillee en garde. Voys le bel escusson du Roy, & ses armaries bien figurees, c'est a scauoir trois belles fleurs de lys en vn beau champ d'azur. Le lys signifie virginité & purité, Iesus est la premiere fleur de lys, haute esleuee au champ de la croix, la Vierge & mere est a costé de la croix, comme la seconde fleur de lys, & S. Iean de l'autre part de la croix, comme la tierce fleur de lys, pour sa virginité perpetuellement garder. Il est escrit en l'Apocalypse de S. Iean, que les vierges suyuent l'*Agnus Dei*, qui est Iesus Christ, par tout où il va, ce que nous voyons

voyons verifié en la vierge Marie & S. Iean. Ces deux vierges ſuiuẽt Ieſus l'aigneau de Dieu innocent iuſques a la croix & ſa mort. Les autres Apoſtres l'ont abandonné, renié, & deſauoué, & ſe ſont eſloignez de la croix. S. Iean entre les autres Apoſtres, ſeul eſt aſsiſtant auec la vierge Marie, pres du gibet de la croix, & bien s'en eſt trouué, car l'a conſtitué Dieu ſon treſorier, luy baillant la garde de ſon treſor; qu'il aimoit ſus tout, c'eſt ſa treſdigne mere, comme dit le texte allegué de l'Euangile. Quand Ieſus veit ſa mere pres de ſa croix, le diſciple qu'il aimoit preſent. Ce diſciple que Ieſus aimoit faut entendre S. Iean l'euangeliſte, appellé le mignon du Roy, il a perdu ſon propre nom, & n'eſt autrement appellé que le diſciple aimé de Ieſus: Mais pourquoy eſt il ainſi nommé? Ieſus n'aimoit il pas les autres

tres Apostres ses compaignõs comme luy? Ie respons qu'ouy, mais S. Iean est le mignon, & le mieux aymé, pour raison de sa virginité & purité, car similitude est cause d'amour. à cause dõc que Iesus est la saincteté & purité, il aimoit S. Iean vierge, pur de corps & ame: Il y a autre raison, qui est pourtant qu'il estoit ieune, & des sa ieunesse à esté disciple de Iesus, pour tant est il appellé le mignon, car Dieu aime singulierement ceux qui de leur ieunesse se rengent au seruice diuin, donnant la fleur de leur aage & ieunesse a Dieu. Ceux cy sont plus aimez, qui le pur vin donnent a Dieu, que ceux qui baillent seulement la lye de leur vieillesse, ils font Dieu comme porteur de vieux drappeaux, & ne luy baillent point la premiere part du gasteau, mais seulement les reliefz de la table. Pourtant dit l'escripture.

Beatus

Beatus homo qui portauerit iugum domini ab adolescentia sua. Benoist est l'homme qui potera le ioug du Seigneur des son adolescence. Cest amour que portoit nostre Seigneur a S. Ieã est figuré en l'amour de Iacob a Ioseph par dessus tous ses autres freres. Iacob auoit douze enfans, qui ont esté les douze Patriarches, & nostre Seigneur auoit douze Apostres comme ses enfans, les douze peres, non pas de France seulement, mais de toute la Chrestiété. Entre ces douze, S. Iean a le nom d'estre le disciple aimé. Et pourquoy S. Pierre n'est il poinct le plus aymé, veu que par les Euangiles on peut coniecturer que plus il aymoit son maistre Iesus? Responce, tous deux sont bien aymez, l'vn a la garde de l'esponse de Dieu, qui est l'Eglise, l'autre a la garde de la mere de Dieu Marie, l'vne est mere des Chrestiés, & l'autre de Christ, mais

mais l'amour que porte Iesus a S. Pierre, est comme l'amour qu'a le pere a son enfant, & l'amour de nostre Seigneur a S. Iean est comme l'amitié que porte la mere a son fils. Le pere ayme tellement son enfant, que toutesfois il ne luy espargne point la verge, & se mõstre plus graue & seuere que la mere, laquelle aime tendremét son fils, l'accole & le baise, & ne veut point qu'il soit batu. Dieu a aimé S. Pierre comme le pere le fils, lequel a voulu endurer la croix deuant que luy donner son heritage : mais S. Iean l'euangeliste a esté aimé tendrement : car Dieu n'a point voulu qu'il soit mort par tourment de persequution, cõme les autres Apostres. Comme dit Iesus en l'euangile, *Sic eum volo manere donec veniam.* Ie veux qu'il demeure ainsi iusques à ce que ie vienne. Bien est vray qu'il a esté mis par l'Empereur

Domitian

Domitian au tonneau de l'huile bouillante au feu, mais a esté preserué de mort, il a esté comme la salmādre du Roy celeste, laquelle demeure au feu sans se consumer. Et pour euident signe de cest amour que Dieu luy porte en la façon de sa mere a son fils, il s'est reposé au giron de sa mere, quand il s'est reposé sus l'estomac de Iesus a la cene. O grande familiarité du disciple a son maistre. O comment encliné sus la fontaine de science il beuuoit de l'eau de ceste fontaine. Tous ceux qui iour & nuict sont appuyez sus la saincte escripture, pour la lire & interpreter, en y faisāt leur seiour, & y mettāt leur cœur, dormēt sus cest estomac. O que ce coussin est doux a l'ame, qui ainsi se repose sus l'estomac de Iesus. O qu'on trouue douce l'eau de sapiēce, qui est epuisee a ceste fontaine. Estāt S. Iean l'euāgeliste

sus ceste poictrine, fut si familierement aymé de nostre Seigneur, qu'o sa bien luy demander & dire, Seigneur qui est celuy qui te trahyra? S. Pierre n'osa pas le demander a nostre Seigneur, mais subroge S. Iean pour luy. S. Pierre represente la vie actiue, & S. Iean la vie contemplatiue. S. Pierre est instruict par S. Iean, car la vie actiue est instruicte des choses diuines, par la vie contemplatiue, comme Marthe est empeschee es choses exterieures. Magdeleine est assise aux pieds de Iesus Christ. Ceux donc qui sont au monde entre les occupatiōs seculieres, se doiuent tenir contens d'estre informez & instruicts, & preschez des mysteres de Dieu, par ceux qui vacquent a la vie contemplatiue. Estimons icy quelle priuauté auoit le disciple a son maistre, d'oser s'enquerir de son secret, & luy demander, quel

quel estoit son proditeur. Si le Roy estoit ennuyé & troublé, & quelcõque de la court familiairement s'approchant sur luy, luy demande, Sire qu'auez vous? qui vous a molesté ou fasché? Certes on iugeroit bien que tel personnage auroit grand credit enuers son maistre, & est grandemẽt de ses mignons. Autant en faut estimer de S. Iean l'euangeliste, qui si amiablement a Iesus s'enqueste de la prodítiõ de sa personne, qui deuoit estre faite par vn de ses disciples. D'iceluy donc disciple tant aymé, Iesus estant en croix, dist a sa mere, Voyla ton fils, & au disciple, voyla ta mere. S. Ambroise au liure de l'institution d'vne vierge dit, qu'il ne s'esbahist point si S. Iean a parlé plus que les autres des mysteres diuins, veu qu'aupres de luy estoit la vierge. La salle des celestes sacremẽs, ou Dieu a parfait l'œuure de l'assum-

ption de nostre nature a la siéne. Icy ie suis rauy, & est mó esprit du tout transporté a penser comment ce disciple peut estre fils de la vierge. Cóment peut auoir vn pur hóme pour son fils, celle qui n'a engédré qu'vn homme qui est vray Dieu? Commét peuuent estre deux meres a vn homme, ce que n'aduint iamais en nature? Et briefuement comme peut estre vn homme fils d'vne vierge, qui est né de parens en corruption de chair? A la verité ces choses sont impossibles a nature, mais enuers Dieu rien impossible. Cecy a recité & escrit le disciple bien aymé, duquel le tesmoignage est veritable, pourtant le faut il croire. S. Iean auoit pour sa mere naturelle Marie Salomé, & maintenant on luy donne pour mere spirituelle Marie, mere de Dieu, l'vne est mere par nature, la secóde est mere par diuine gra-

ce,ainsi est il de tous fideles,lesquels entant qu'hommes sont de la mere a tous,Eue,mais entant que Chrestiens,ont pour mere spirituelle l'Eglise,& le pecheur qui par grace est iustifié,& fait fils de Dieu par adoption a deux meres,l'vne est naturelle,de laquelle est conçeu & né en peché,la seconde est spirituelle,c'est a sçauoir,grace diuine, par laquelle est né enfant de Dieu:Ces deux maternitez & filiations n'ont point de repugnance,car grace ne corrompt point nature,mais la parfait.O prerogatiue singuliere a nul autre saint tellement concedee,que Dieu a fait a S. Iean, il a cest honneur sur les autres, qu'il est le frere de Iesus Christ,par vne maniere,par laquelle ne sōt point les autres,car puis que selon la parolle de nostre Seigneur, la vierge est donnee a S. Iean pour mere, & Iesus la reclame pour sa

mere, il faut donc dire que ces deux qui n'ont qu'vne mere sont freres. Les autres hommes, bons & iustes sont appellez freres de Iesus Christ par conformité de nature, & par similitude de grace. Mais voicy vne adoption speciale en S. Iean, qui a la vierge pour mere, & de sa mere il a la garde, cõme dit le texte de l'euãgile. *Et accepit eam discipulus in suam.* Et le disciple l'a prise a soy, c'est a sçauoir pour mere & pour garde. Cecy est figuré en Genese 3. ou il dit, que Dieu mist vn Ange Cherubin, pour la garde de paradis terrestre. Nous auons es sermons precedens declaré, que la vierge a esté vn petit Paradis terrestre, pour le second Adã Iesus nostre sauueur. L'ange Cherubin qui l'a gardé est S. Iean l'euãgeliste appellé Cherubin, pour la plenitude de science qui a esté en luy. Pourtant entre les Euangelistes

est

est cōparé a l'aigle, qui volle le plus haut en intelligēce, car il a parlé de la natiuité eternelle du fils de Dieu. S. Paul escrit aux Ephesiens, q̄ Dieu a mis en son Eglise aucuns Apostres, les autres Euangelistes, & les autres Pasteurs & Docteurs: mais voyez tous ces estas en vn. S. Ieā est Apostre de Iesus, qui a tout delaissé pour l'ensuyure, il est prophete, il a veu de loing l'estat de l'Eglise en sō Apocalypse, il est euāgeliste en son Euangile, pasteur & docteur en ses epistres Canoniques: Voyla l'excellēce de la garde baillee a nostre Dame. S. Estienne remply de grace eut la charge des bonnes matrones cōuerties a la foy. S. Iean interpreté garde, a la charge de la mere de grace Marie; & ne scay que ie dois mieux dire, ou que la mere gardoit son fils & disciple, ou que le fils & disciple gardoit sa mere & maistres-

cha. 4.

se Marie. O Dame soyez moy mere, & que ie sois vostre fils en vostre garde. Ie vous requiers auec la priere de l'Eglise, *Monstra te esse matrem sumat per te preces, qui pro nobis natus tulit esse tuus.* Mõstrez vous mere enuers nous, a fin que par vostre moyẽ Iesus vostre cher fils exauce ma priere, Amen.

CHAP. XLII.

Des celestes & diuines pensees de nostre Dame, Image de Vertu.

Caput tuum vt Carmelus, & coma capitis tui sicut purpura Regis iuncta canalibus. *Cant. 7.*

AInsi que le corps a sa bouche pour parler a l'hõme des choses de Dieu, l'ame a pareillement sa bouche pour parler de l'homme a Dieu. Ceste bouche est le cœur & la pensee

pensee, laquelle peut beaucoup plus exprimer & dire que ne fait bouche du corps, comme l'experience assez le demonstre, que souuent ne pouuons pas bien dire ne declarer, ce que le cœur pense. Or auons nous parlé de la bouche de l'espouse de Dieu, Marie, laquelle a tant cy dessus loué & recommandé son espoux, au beau chant qu'elle a melodieusemét resonné, qui se commence *Magnificat*, il faut a present parler de la bouche de l'ame qui est le cœur, dequoy dit l'espoux es Cantiques parlant à sadite espouse, *Caput tuum vt Carmelus, &c.* Ton chef est comme Carmelus, & les cheueux de ton chef comme la pourpre du Roy es tuyaux, canals & conduits. Le chef est la principale partie de l'homme, par lequel les autres membres sont regis, ainsi est le cœur & le courage de l'hôme, la principale partie de l'hô-

me, interieur, par lequel sont ordonnees & disposees les pensees bonnes ou mauuaises. Et par belle proprieté est comparé ce chef de l'ame de la vierge, a la montaigne de Carmelus, interpreté cognoissance, ou science de la circoncision. La circócision iadis estoit donnee charnelle aux Iuifs, pour oster vne superfluité corporelle au corps, pour signe & marque qu'ils estoient du peuple de Dieu esleu. Laquelle circócisió en la chair figuroit la circoncision spirituelle du cœur, duquel on doit resequer tout amour mondain superflu, & toute mauuaise pensee, en mettant seulement le cœur en Dieu. De ceste circoncision parlant Moyse Deu. 10. *Circuncidite preputium cordis vestri, & ceruicem vestram ne induretis amplius.* Circoncisez le prepuce de vostre cœur, & n'endurcissez plus vostre ceruelle. Et au cha. 30.

Circun

Circuncidet dominus deus cor tuum , & cor seminis tui, vt diligas dominum deũ tuum in toto corde tuo,& in tota anima tua. Et maintenãt Israel qu'elle chose te demande le Seigneur tõ Dieu? sinon que tu craignes le seigneur tõ Dieu, & que tu chemines en ses voyes,& que tu l'aymes , & que tu serues au seigneur ton Dieu,en tout ton cœur,& en toute ton ame ? Tel cœur auoit la benoiste vierge,ou estoit parfaitte dilection a Dieu sans mixtion d'aucune amour mondaine. Pourquoy dit l'espoux que son chef est comme Carmelus . En tel cœur demeure Dieu, & y fait sa demeure,& l'arrouse de sa grace,comme il est mis en figure au liure des Roys 3.Reg.18.Helie mõta en la mõtagne de Carmelus,apres la seicheresse qui auoit duré trois ans & demy, & en priant Dieu , fut la terre arrousee de la pluye du ciel. Ceste

histoire sent son allegorie, en ce qu'Helie represente Iesus nostre sau ueur, car Helie est interpreté mon Dieu, mon seigneur, qui est veritablement Iesus Christ, naturel fils de Dieu le pere. Iceluy mõte en la mõ taigne de Carmelus, qui est le cœur ainsi circoncis qu'auons dit, & y met abondance des eaues de sa grace, ainsi qu'il a fait en nostre Dame, plus qu'en nulle autre creature. S'ésuit apres des cheueux du chef de l'espouse, desquels dit l'espoux Cát. 7. *Crines capitis tui vt purpura regis.* Ta cheuelure (ô mõ espouse) est rouge, les cheueux de ta teste sont rouges comme la pourpre du Roy, dedans les tuyaux. Les cheueux a l'entour du chef qui en sortent, sont les pensees & cogitations qui procedẽt du cœur. Et que signifie que les cheueux qui sont les pensees de la vierge, sont comme la pourpre du Roy?

Responce

Responce,que la pourpre est de couleur sanguine, & represente la passion de Iesus Christ,& le sang qu'il a espãdu en l'arbre de la croix pour nostre redemption. Et non seulement est sa passion signifiee par la pourpre, pour la couleur rouge & vermeille, qui a esté en son sang, mais pour raison de la pourpre qui luy fut baillee par derision comme, habillement Royal, pourtant qu'il s'estoit dit Roy, laquelle il receut auec le roseau en la main, pour signe du sceptre de son Empire. Donc les cheueux de la vierge, c'est a dire, ses cogitations & pensees estoyent rouges cõme la pourpre du Roy, pour memoire qu'elle auoit tousiours de la passion de son fils, c'est le glaiue de douleur qui transperçoit son cœur. La vierge reduisoit a memoire tous les mysteres de nostre redẽption, faits par son fils Iesus, mais

 singu

singulierement s'arrestoit a rememorer la charité de son fils Iesus Christ, en l'effusion de son precieux sang, comme l'auoit veu mourir, estant pres de la croix. De ces pensees touchant les mysteres de sa natiuité, escrit S. Luc, que nostre Dame apres auoir ouy le chant des pasteurs, qui disoyent & recitoyent auoir ouy le chant des Anges, annonçans la natiuité du Sauueur de tout le monde, rememoroit tout en son cœur. *Maria autẽ conseruabat omnia verba hæc cõferens in corde suo.* Marie gardoit toutes ces parolles, les conferant & ruminant en son cœur. Autant en escrit de nostre Dame au mesme chapitre, en vne autre histoire, cõme au sequent chap. sera dit. O quelle saincte pensee de la vierge, laquelle estoit fondee en la foy, & en Dieu fait homme pour nous. Elle pẽsoit a l'humilité de Dieu, & l'exaltation

2. cha.

de

de l'homme en l'incarnation. Elle pensoit souuent cõment la hautesse diuine s'estoit inclinee, & la petitesse humaine estoit esleuee, quãd diuinité a prins nostre nature, & nous auons esté vnis a Dieu, de sorte que l'hõme est fait Dieu, & Dieu est fait homme. Sont la les sainctes pensees de la vierge durant la vie de son fils : mais apres sa paßiõ pẽsoit en sa mort, resurrection & ascẽsion, rauie & transportee aux cieux par meditation. Par ainsi estoit son chef haut esleué comme la montaigne de Carmelus, & les cheueux de son digne chef comme la pourpre du Roy. A son exemple quãd nous auons ouy parler de Dieu, nous deuons les parolles ouyes ruminer en nostre cœur, ainsi que faisoyent les animaux mundes en la loy, & comme les brebiettes Iesus Christ. apres la pasture spirituelle faut en nostre

cœur

cœur rememorer ce que nous auõs ouy, & le garder, car ceux sont bien heureux qui oyent la parolle de Dieu, & la gardent, & non seulemẽt ceux qui l'escoutent, & ce qui entre par vne oreille, & sort par l'autre. Disoit nostre Seigneur en S. Ieã 14. c. *Qui habet verba mea & seruat ea, hic est qui me diligit*. Qui a mes parolles en son cœur, & les garde, celuy la m'ayme. Marie a ouy parler les pasteurs, & en a telle delectation en son cœur, qu'elle ne parle ne dispute auec Ioseph, n'autre creature, car c'estoient mysteres trop hauts, pour la faculté de l'entendement humain mais a par soy, ainsi que ceux qui ayment, est la vierge pensiue, confere & rumine, la ou Dieu seul est voyãt, c'est a sçauoir au cœur. Il est aussi requis au Chrestiẽ, que les cheueux de sa teste, ainsi que de la Vierge, soyent rouges par pensee cõtinuel-

le

le du ſang de *l'Agnus Dei*, & de la mort de Ieſus. Tels ſont les cheueux de l'eſpouſe de Dieu, l'Egliſe c'eſt a dire, ſes penſees & locutions, a ſouuét rafreſchir la memoire aux Chreſtiens de la mort de Ieſus, tous les vendredis dediez a l'honneur de la paſsion, & encor les mercredis, en ſouuenance de ſa venditiõ, eſquels iours gens deuots a ceſte intention s'abſtiennent, portant la croix de Ieſus en leur corps & eſprit. Ceſte penſee & cogitation eſt treſvtile a l'ame, & luy ſert d'armure contre tous les aſſaux de l'ennemy, ſelon qu'admonneſte S. Pierre, *Chriſto igitur in carne paſſo, & vos eadem cogitatione armamini.* Puis donc que Chriſt a ſouffert pour nous en la chair, vous auſsi ſoyez armez de celle meſme penſee. Et S. Paul aux Hebreux 12. c. *Recogitate eum qui talem ſuſtinuit à peccatoribus aduerſus ſemetipſum contradi*

1. Pie. 5.

tradi

traditionem, vt non fatigemini animis vestris deficientes. Considerez diligẽment Iesus qui a souffert telle contradiction des pecheurs a l'écontre de soy, a fin que ne soyez ennuyez defaillans en vos courages. Bien dit S. Paul, *Recogitate*, repensez, & non pas *cogitate*, pensez, car, non pas vne fois, mais plusieursfois faut penser a ceste passion de Iesus, car sont plusieurs cheueux pour l'ornement du chef. Deux ou trois cheueux ne suffiroyent pas a orner le chef de l'espouse, il n'y a rien si deforme que la femme qui est chauue, car les cheueux pour couuerture & aornement luy sont donnez, ainsi faut il l'ame estre ornee de ces belles pensees en Dieu, autrement est chauue, & vilaine apparoist deuant Dieu & les Anges. Et entre les cheueux, ou pensees du chef, les plus beaux sont les cheueux rouges, c'est a dire les pensees

fees de la mort de Iesus. C'est la pourpre & escarlate du Roy, a laquel le ressembloient les pensees de la Vierge. Mais qu'est ce a dire ce qui s'ensuit au texte des Cantiques? *Iuncta canalibus.* Cõme la pourpre ioincte aux tuyaux, ou a lesuier ou coule l'eau rouge qui tainct? Quãt a la lettre, quand la pourpre est taincte en laine, foullee & pressee dedãs sa couleur es tuyaux & conduicts, elle est meilleure, & tient mieux, que si elle estoit taincte en drap, alors la taincture ne tient pas si bien. Ainsi est des pensees des iustes, qui cõtinuellement pensent a la mort de Iesus, trauaillant a l'ensuiure en paßions & tormens portez patiemment; & des leur ieunesse porte la croix de Iesus. Tels ont leur pourpre taincte en laine, qui de leur ieunesse portent le ioug & fardeau de nostre Seigneur. Le sãg qui par les cinq tuiaux

Can. 7

des cinq playes nostre Seigneur decoulle, tainct leur pensees rouges par meditation cõtinuelle. Or estoit la Vierge presente iouxte la croix, quand ceste couleur rouge du sang de son fils tomboit sus son chef, par quoy ce n'est de merueilles si les cheueux de son ame, c'est a dire, ses pensees puis apres ont esté rouges, pensant sans fin a la mort qu'auoit enduree son fils, en patience & humilité grande pour nostre saluatiõ. O qu'il est heureux qui là a mis ses pensees. La benoiste Vierge a esté sus tout songneuse mettre ses pẽsees en Dieu, a considerer les mysteres de grace & de nostre redemption, cognoissant bien que tout ainsi que la racine de l'arbre est saine & entiere, aussi est l'arbre, & le fruict qui en prouiẽt est bon. Ainsi est il du cœur & de la volonté, car si la pensee, & la cogitatiõ est bõne, l'œuure qui en procede

procede est bonne, & la parolle qui en part est bonne. Au contraire, si la racine est infecte, tout ce qui s'en suiura ne vaudra rien. Comme dit S. Paul, *Si radix sancta & rami, si delibatio sancta & massa.* A ceste occasion conseille Salomõ en ses Prouerbes, de garder le cœur sus tout, qu'il ne soit gasté par quelque mauuaise cogitation. *Omni custodia custodi cor tuũ, quoniam ex ipso vita procedit.* De toute diligence garde ton cœur, car d'iceluy procede la vie s'il est bien gardé, ou la mort s'il est mal gardé. Cogitatiõ peruerse engẽdre delectatiõ, la delectatiõ enfante cõsentement: & le cõsentemẽt l'œuure, & l'œuure engẽdre vne accoustumãce, apres la coustume vient vne necessité d'ainsi faire & continuer, & la necessité induict á desperation. Et ainsi á venir depuis le premier iusques au dernier. La pensee mauuaise qui vient

Ro. 11.

Pro. 4

du cœur, induict finablemét cheoir par peché en desperation. O qu'il y en a qui ont les cheueux noirs, comme hures de diables, c'est a sçauoir, par les cheueux de l'ame, en pensees iniques, ordes, & salles. Quād le diable veut loger en vne conscience, il enuoye son fourrier deuāt de tenir le logis & le preparer, qui est la pensee de peché, laquelle si elle est receuë, le peché s'ensuit, & le diable y est apres: mais si la pésee est repoussee, en luy disant de cœur, il n'y a point logis ceans pour vostre maistre, le logis est detenu pour vn autre, qui est Dieu, & n'y a point de conuention de lumiere a tenebres, alors s'en va peché & son train, & s'enfuit le diable de l'homme, comme dit l'escripture, Resistez au diable, & il s'enfuyra de vous. Le moyé pour luy resister, quand il enuoye ses malignes suggestions & meschā-
tes

tes pensees, est de considerer que Dieu nous voit, & rien ne luy est caché, comme le larron crainct de desrober la ou il pense qu'on le voit. L'œil de Dieu ne dort point, & luy seul voit les pensees du cœur. Attendu dõc qu'il penetre iusques au cœur, & regarde iusques au centre, & se fonde par tout, il nous faut garder au secret du cœur, d'y admettre aucun peché, a fin que soyent beaux les cheueux de nostre chef, & le cœur, qui est la chambre de la Trinité, demeure tousiours nect & bien preparé a y loger Dieu. Mais cõmẽt aurons nous le chef ainsi orné, & le cœur tellement pur & nect par sainctes pensees? Responce, que Iesus est nostre chef, & le sainct Esprit comme le cœur principe de vie spirituelle, & dont vient la chaleur d'amour. Soyons donc vnis a nostre chef, qui est Iesus Christ, soyons ses mem-

bres vnis a luy, ayons vraye charité a Dieu, & le S. Esprit sera en nostre cœur, & par ce moyen nous aurons vn beau chef, & vn bon cœur, ainsi qu'auoit la benoiste Vierge. O Dame, i'ay eu la teste dure, & le cœur endurcy, i'ay perdu comme Sauson, les cheueux de mõ chef, qui sont les bonnes pensees, par la femme Dalila, qui signifie la cõcupiscẽce de ma chair. Ie vous supplie humblement m'impetrer, ses beaux cheueux de l'ame, qui sont les sainctes pẽsees & meditations, a fin que ma force spirituelle me soit rendue par vostre moyen, ainsi que fut faict a Sanson, Amen.

CHAP. XLII.

Des trois estats, Virginité, Mariage, & Viduité, honorez par nostre Dame, Image de Vertu, & comment on y doit viure.

Quàm

Quàm pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis. Cant. 7.

ON prent garde sus tout en vne espousee a son aller & parler, car la modestie d'icelle & parolle, & la bonne contenance a marcher & cheminer, luy dõnent plus d'ornemẽt que nul autre paremẽt d'habits, ne de bagues, cheines, ou aneaux. Or a le S. Esprit loué assez la Vierge de son parler, tãt interieur qu'exterieur, tant de l'ame que du corps. Maintenant nous faut veoir qu'il dit de l'alleure de son espouse. Dequoy auons aux Cãtiques, 7. *Quàm pulchri sunt gressus tui, &c.* O fille de Prince, que beaux sont tes pas es chaussemens de tes soulliers. S. Ambroise en son liure de l'institution d'vne Vierge, qui rescrit a Eusebe, declarant les dictes parolles des Cantiques au 4. chapitre de son liure, expose ce passage de nostre Dame, a

qui adresse le sainct Esprit ceste commendation & louange, en disant, O fille de Prince, que ton allure est belle, & que les soulliers ou chaussemens de tes pieds sont beaux & elegans. La benoiste Vierge est appellee fille de prince, chaussee comme princesse, marchant en pas de princesse. Eue a esté seruante & chambriere, cheminant sans souliers, & le serpét luy a mordu le pied. La Vierge est dame & princesse, & chemine bien chaussee, pourtant n'a point esté morse du serpent, mais plustost elle l'a foulé à ses piez, & luy a marché de son talon sus sa teste. Elle est fille du haut prince, qui est Dieu, appellee princesse selon son nom *Maria*, qui vaut autant a dire que dame ou princesse, selon qu'il a esté declaré cy dessus, quand nous auons fait mention de l'imposition de son nõ, & est appellee fille pour sa beauté

&

& dilection : mais qui ſont ſes pas que tant loue & priſe l'eſpoux? Ie dis auec S. Ambroiſe, que l'ame eſt veſtue de ce corps mortel, cóme chauſſé d'vn ſoullier faict de peau morte, & la benoiſte Vierge a bien adreſſé ſes pas, vſant de ſon corps à louables ſeruices a Dieu. Ses pas ſont les trois eſtats par ou elle a paſſé, ou elle a laiſſé veſtige, & trace de vertu pour l'éſuyure. Ses trois eſtats ſont virginité, mariage, & viduité. Pour declarer cecy, faut entendre qu'il y a trois ſortes de chaſteté, c'eſt a ſcauoir virginale, viduelle, & cõiugale, chaſteté coniugale eſt bõne, chaſteté viduelle eſt meilleure, chaſteté virginale eſt tresbonne, virginité eſt comparee au treſor treſnoble qui eſtoit d'or, viduité a l'argét, mariage au fer, virginité eſt comparee au ſoleil & clarté de la lumiere, viduité a l'aube du iour ou eſtoille du matin, mariage a

la lune & lumiere de nuict, virginité est comme vn paradis & lieu florissant de beaux lys, viduité est comme vn port ou la nauire est abordee, mariage est comme la nauire entre les vndes & tempestes de la mer, virginité est grande richesse, viduité tient le milieu entre richesse & pauureté, mariage est comme pauureté, virginité est la royne, viduité est la dame, mariage est la chãbriere souz grande seruitude, finablement virginité est la paix, viduité est redẽption de captiuité, mariage est captiuité. En quoy appert que combien que ces trois manieres de chasteté soiẽt louables & vertueuses, chasteté virginale surmonte toutes les autres, ce qu'on peut facilemẽt prouuer par raison telle. C'est chose plus noble de despriser & delaisser toute delectation de la chair, qu'aucune speciale & particuliere, ou pour vn temps

determiné

determiné & limité. Virginité est ainsi au regard de viduité & mariage, car premierement chasteté coniugale de cela seulement est louee, que par elle on s'abstient de toutes illicites voluptez. Chasteté viduelle fait qu'on s'abstient des delectatiõs licites pour vn temps, c'est a scauoir durant le veufuaige, mais ce n'a pas esté ainsi tousiours comme par virginale chasteté on s'abstient de tout plaisir charnel, tant licite qu'illicite, & pour toute sa vie. Et cõbien qu'excelle virginité, les deux autres, si est ce toutesfois qui sont bonnes, & en chacune on peut faire son salut, chacune des trois a son merite, selõ son loyer & retribution, comme nous lisons en S. Matthieu & en S. Marc, en la parabole du Semeur, duquel la semence qui donna en la bonne terre, dõnoit du fruict mõtant & croissant, & l'vne apportoit fruict trentiesme,

tiesme, l'autre soixãtiesme, & l'autre centiesme, & dist apres nostre Seigneur. *Qui habet aures audiẽdi, audiat.* Qui a aureilles pour ouyr, oye. Selõ S. Ierosme, par tout ou nous trouuons en l'escripture telle façon de parler, qui a des aureilles pour ouyr si entende, il y a quelque sens mystique caché, qui faut requerir souz la lettre. Donc en la parabole dessusdicte, le fruict trentiesme qui vient de la bonne terre, est pour ceux qui sont en mariage, car cest aage est pour ceux qui sont deputez aux armes a batailler, & tel conflict est es mariez, que par libidinité desmesuree ne soiẽt surmõtez. Le fruict soixãtiesme est pour chasteté viduelle, & ceux qui la tiẽnẽt, qui sont retirez de la guerre & se reposent, cõme sõt les vieux soldats & emeritez gẽsdarmes. Le fruict centiesme & parfaict, est pour les Vierges, qui portent la liuree

liuree du Roy, la croix blãche en purité de corps & ame, le ſuiuant par tout où il va. Tous ces trois fruicts ſont deuz a noſtre Dame, car elle a eſté touſiours Vierge,& a gardé chaſteté coniugalle & viduelle apres la mort de ſon eſpoux Ioſeph. De ſa virginité perpetuelle cy apres ſera faicte mentiõ expreſſe. Pourtãt icy ie veux ſeulemẽt parler cõment elle a veſcu en ceſt eſtat, pour exẽple aux Vierges de biẽ viure en l'enſuiuant, qui eſt la Vierge des Vierges. S. Paul a faict la reigle des Vierges, aux Corinthiens, où il dit. *Et mulier innupta, & virgo cogitat quæ domini ſunt, vt ſit ſancta, & corpore & ſpiritu.* Celle qui n'eſt point mariee, ou eſt vierge, a ſoing des choſes qui ſont de noſtre Seigneur, a fin qu'elle ſoit ſaincte de corps & d'eſprit. Sus ces parolles de S. Paul S. Ieroſme fonde la diffinitiõ de virginité, ainſi qu'il eſcrit a Euſtochium.

chiũ: Virginité est saincteté de corps & d'esprit. Et contre Iouinian escrit ainsi, ceste virginité est vraye hostie de Iesus Christ, laquelle n'est point maculee par mauuaise cogitation, n'au corps par libidineuse action, car peu proffite la chair vierge & incorrompue, si le cœur est corrompu, comme dit le Poete:

Nam bene seruetur corpus adultera mens est,
Nec custodiri ni velit ipsa potest.
Nec mentem seruare potes licet omnia claudas,
Omnibus exclusis, intus adulter erit.

De la vierge nous lisons en S. Luc, que Gabriel entra ou elle estoit pour la saluer, c'est a scauoir en son oratoire, ne pensant qu'a Dieu, & fuyãt les occupations du monde. Et dit le mesme euangeliste, qu'apres nostre Dame auoir trouué son fils au temple, lequel luy dist, qu'il luy falloit estre es choses qui sont de son pere celeste, Marie (dit le texte) conseruoit

uoit toutes ces parolles, les conferant en ſon cœur. Souuent eſtoit ſuſpenſe en meditation diuine, & regard de ſon fils, preſque ſans fin en contemplation eſtoit, voyant la diuine maieſté auec ſoy, & dedans ſon eſprit grandement s'esbahiſſoit de telle diuine dignation, & fuſt ſon cœur defailly en telle admiration, ſinon qu'elle ſcauoit l'eternelle & infaillible prouidence & ſapience cachee en ſon fils, qui tout faiſoit ſelon ſon conſeil eternel & immobile. Elle auoit ſi grande amour a ſon fils, que la eſtoit la penſee ou eſtoit l'amour, & ne s'abſentoit l'œil du cœur, comme elle aymoit plus que ſoy-meſme, plus penſoit a luy qu'en ſoymeſme. Et plus fort le conſideroit comme Dieu, que comme homme ou ſon fils, plus comme Ieſus, que comme nay d'elle, plus comme general redempteur de tous, que

comme particulierement d'elle, ayāt pris humaine chair, par ainsi vainquoit l'affection & amour de l'esprit, l'amour de la chair. Elle gardoit en sa presence pudeur virginale, & en nul geste, mouuement ou regard, ne faisoit rien sinon, par la censure du S. Esprit, qui en elle habitoit. Elle estoit en la presence de la maiesté diuine, & bien y pensoit, ayant honte virginale deuant la face de son Dieu, lequel sçauoit corporellement inhabiter auec elle en l'umanité qu'il auoit prinse en son vētre. Ne faisoit aucune chose deuant luy qui fut digne de reprēsion, rien ne luy plaisoit de ce monde, sa pensee n'estoit point impliquee es choses de ce siecle, contente d'auoir seulement son fils, en qui plaisir ou delectation d'autre chose n'estoit que de luy & en luy. A ceste digne mere & vierge sō cher fils Iesus luy estoit

tou-

tout,ſon amour,ſon ſoulas, ſon deſir,affection,contemplation,ſollicitude & beatitude n'eſtoit que de luy& en luy,hors ſon fils n'eſtimoit auoir rien,& tout poſſedoit en ſon fils,en tout eſtoit riche en luy. Entendez icy vierges, & vos meurs adaptez a la royne des vierges, tout voſtre ornement ſoit Ieſus, voſtre penſee ſoit Ieſus, voſtre plaiſir ſoit Ieſus. A luy a l'exemple de la vierge intemeree adreſſez vos meurs, en luy ſoyent vos richeſſes,a qui corps & ames auez dediees. S. Ambroiſe au ſecond liure des vierges, qui reſcrit a ſa ſœur Marcelline,admonneſtant toutes vierges enſuyure la vierge des vierges,Marie mere de Dieu, dit ainſi,A vous (ô nobles Vierges) ſoit comme en vn tableau & image la virginité de Marie,de laquelle cóme en vn mirouer reſulte l'eſpece & beauté de chaſteté,& la forme de

vertu: Prenez icy les exéples de bien viure, ou comme en vn exemplaire, les maistrises & enseignemens de probité demonstrent ce que vous deuez en vous corriger, ce que deuez fuyr, & ce que deuez tenir. Le premier ardeur d'apprendre, vient de la noblesse du maistre. Or qu'y a il plus noble que la mere de Dieu, qui est plus resplédissant de noblesse, que celle que la splédeur de Dieu le createur a esleuee? Qu'y a il pl⁹ chaste, que celle qui le corps, sans aucune contagion de corps a engendré? Des autres vertus d'icelle qu'en diray-ie? Elle estoit vierge, non seulement de corps, mais aussi de pésee, qui n'a oncques par aucun enuironnement de dol ou fiction, adulteré la sincere affection de son couraige, Elle estoit hüble de cœur, graue en parolles, prudente en son esprit, peu parloit, souuent lisoit, arbitre de son

œuure

œuure cerchant Dieu, & non pas l'homme. Quãd a elle de son visage seulement blessé ses parens? quand a elle dissenty a ses prochains? quãd elle a desprisé & contemné l'humble & deietté? quand s'est elle mocquee du debile? quãd a elle fuy l'indigent? De coustume auoit seulemẽt ietter son regard sur les hommes, sur lesquels misericorde n'auoit eu besceance regarder en pitié, & que honte virginalle n'eust passé sans les veoir. En ses yeux n'y auoit rien tortu, & arrogant en ses parolles, ny procacité aucune, en ses actes rien n'y auoit inuerecond, ses gestes & pas sans dissolution, en la voix n'estoit petulante, de sorte que l'espece de son corps estoit simulachre de sa pensee, courage, & figure de sa probité, car la bonne maison a l'entree se doit cognoistre, tellement qu'en entrant n'apparoissent tenebres au-

cunes, & que la pensee de barres ne verrouils n'ont point empesché, cóme la lumiere en la lanterne mise par dehors apparoisse a la phisionomie. Que diray-ie plus de son attrépance & sobrieté, & de sa diligence en toute occupation vertueuse? Et si aucun se mettoit a table pour manger, prenoit la viande pour necessité contre la mort, & nó point pour delices, de dormir n'auoit point cupidité deuant la necessité: & toutefois quand le corps se reposoit, l'esprit veilloit, qui souuét au dormir repete les choses leues en veillant, ou interrompt le somne, pour continuer a ouurer, ou dispose des choses a faire, ou les prenonce. Du logis ne scauoit point partir, sinon quád failloit aller au temple, & encor accompagnee alloit de ses parens & prochains. Et briefuement en toutes ses actions auoit les vertus pour

ses

ſes maiſtreſſes, deſquelles ne delaiſſoit les commandemens parfaire & accomplir, ainſi paracheuant les offices de toutes vertus, non tant apprenant qu'enſeignant. Telle nous a monſtré l'Euangeliſte, telle a trouué l'Ange, telle a eſleue le S. Eſprit. Que faut il plus s'arreſter a toutes les autres vertueuſes operations en particulier, pour leſquels ſes parens l'ont aymee, les eſtrangers l'ōt preſchee & louee, qui a eſté digne, dont naiſtroit le fils de Dieu: a l'entree de l'Ange a eſté trouuee ſeule en ſa chambrette ſans aucune compagnie, a fin que nul fiſt bruyt, & interrompiſt ſon intention & deuotion, car ne cerchoit femmes pour l'accompagner, laquelle eſtoit accōpagnee de bonnes & ſainctes cogitations: aufsi alors moins luy ſembloit eſtre ſeule quand elle eſtoit ſeule, car commēt euſt elle eſté ſeule

qui auoit tant de liures de l'escritu-
re, tant d'Archãges, tant de Prophe
tes? Et pour conclusion, quand Ga-
briel entra pour le saluer, esmeue
pour la forme d'homme qu'il auoit,
fut troublee, luy prestant l'oreille
honteuse a le regarder, les aureilles
estoyent religieuses, & les yeux ver-
gongneux, quand elle est saluee, elle
se taist, appellee apres par son nom
Marie, alors elle respõd, & obeissan-
ce proteste donner a Dieu. Vn peu
apres se humiliant, tant plus faicte
estoit grande, visite Elizabeth sa cou
sine, s'exercitant en tous offices de
pitié. Tous les ans ne failloit aller a-
uec Ioseph au temple es iours solen
nelz, ne delaissant vn seul comman-
dement de la loy. Voicy l'image de
virginité, telle a esté la vierge Marie,
a fin que la vie d'vne fust discipline
de toutes. Dit outre S. Ambroise au
liure de l'institution d'vne vierge.
La

La noble vierge Marie a exalté le signe de sacree virginité,& la premiere a esleué la baniere de virginité, gardee pour l'amour de Iesus. C'est la royne des vierges, laquelle ensuyuent toutes autres damoyselles d'honneur vrayes espouses de Iesus Christ,comme dit le Psalmiste. *Adducentur regi virgines post eam.* Et conuenablement a Marie cōmencé virginité, car Marie est interpretee la mer, ou est amaritude, & l'amaritude de nostre fragilité & corruption a esté guarie par Iesus Christ, nay de Marie mere & vierge. La condition de nostre amaritude par la suauité du verbe diuin,& grace d'incorruption de corps & ame est esuanouye. Cecy a signifié la fontaine de Mara, qui a asté adoucie par le boys mis dedans, car nostre chair corrompue & amere, a esté guarie par Iesus Christ, mis au boys de la

croix, en qui mortifiee & crucifiee est nostre chair, a fin que serue & obeisse a l'esprit, comme perfectement a esté en la vierge Marie. Voyla quand a l'estat de virginité. S'ensuyt apres viduité quant a dignité d'honneur, lequel estat a esté honoré de nostre Dame apres la mort de son espoux Ioseph, qui estoit mort auant la pasſió de nostre Seigneur, comme on peut coniecturer par ce que Iesus en l'arbre de la croix bailla a S. Iean sa mere en garde, ce que n'eust esté faict si encore elle eut eu son espoux. En cest estat comment il faut viure, S. Paul en donne la reigle en l'epistre, qui rescript a son disciple Timothée, *Viduas honora, quæ verè viduæ sunt, quæ autem verè vidua est, & desolata, speret in Deum, & instet obsecrationibus & orationibus nocte ac die. Nam quæ in deliciis est, viuens mortua est, & hoc præcipe, vt irreprehensibiles sint.* Honore les veufues, qui

1.Tim. 5.

ſont vrayement veſues : Celle qui eſt vrayement veſue,& delaiſſee ſeu le,a eſperance en Dieu,& eſt permanente en prieres & oraiſons nuict & iour,mais celle qui eſt en delices, viuante eſt morte.Et commande ce la,a fin qu'elles ſoyent ſans reproche. Voyla les belles conſtitutions Apoſtoliques pour la veſue Chreſtienne & religieuſe, laquelle eſt appellee par ce terme *vidua*, veſue qui aux Grecs vaut autant que deſolee & deſtituee , & aux Latins comme priuee & delaiſſee. Ceſte veſue de tous delaiſſee n'a eſperance qu'en Dieu , & plus qu'en ſon mary , quand il viuoit , plus adhere a Dieu en eſprit , qu'elle ne faiſoit de ſon corps a ſon mary , & pourtant en priere & oraiſon ſert mieux a Dieu iour & nuict , que ne feit onc a homme , ne mortel mary, pour conſolation terriẽne d'enfans,

nepueus, amys, & mary, n'a qu'vne spirituelle consolation en Dieu, telle est vraye vefue viuante en esprit; autrement si elle est dissolue en delices viuante, elle est morte, comme si le corps d'vn trespassé estoit bien habillé, & couuert de fleurs comme s'il estoit vif, pour cela n'a pas vie, aussi par paremens, n'a pas vie la femme, ne par delices charnels, quand l'ame est morte par peché. Dit apres S. Paul au mesme cha. declarant encore la reigle des vefues, ou il parle des anciennes vefues, qu'on deuoit nourrir, en compaignie des autres par les biens de l'Eglise & des fideles. *Vidua eligatur non minus sexaginta annorum, quæ fuerit vnius viri vxor, in operibus bonis testimonium habens, si filios educauit, si hospitio recepit, si sanctorum pedes lauit, si tribulationem patientibus subministrauit,*

1.Tim 5.

ueit, si omne opus bonum subsecuta est. La vefue soit esleue, n'ayant point moins de soixante ans, qui aura esté femme d'vn mary, ayant tesmoignage en bonnes œuures, si elle a nourry ses enfans, si elle a hebergé les suruenans, si elle a laué les pieds des saincts, si elle a subuenu a ceux qui enduroyét tribulation, si elle a perseueré en toute bonne œuure. Voyla de beaux chapitres pour endoctriner les vefues, lesquelles veut sur tout S. Paul, estre aumosnieres & hospitalieres, ainsi que Iesus loua la vefue en l'euangile, d'auoir donné ce qu'elle auoit au temple, peu elle bailla en quantité, mais beaucoup en affection. Entre les autres tiltres de recommandation d'vne vefue, S. Paul loue celle qui n'a eu qu'vn mary. C'est signe de grande continence & chasteté quand s'abstient de tout acte de la chair apres le trespas de

de son mary, singulierement quand est demouree ieune vefue, en quoy est louee la noble Iudith, q onques ne se maria apres la mort de son mary Manasses, soit au nouueau testament la bonne vefue Anne qui sept ans fut auec son mary, & puis comme la tourterelle demoura seule chã tant au temple, & y faisant son nid seruant a Dieu iour & nuict. En ensuyuant ces nobles matrones (O noble Comtesse) a qui s'adressent mes escrits, apres le deces du tresnoble & victorieux seigneur, monsieur de Roye vostre espoux, qui au lict d'hõ neur trespassa en la victoire qu'obtint le treschrestien roy François reduysant a soy sa Duché de Milan, au commencement de son regne, estes demouree, il y a passé 25. ans, seule sans espoux, depuis l'aage de vostre ieunesse iusques a present, suyuant la condition de la tourterelle, que n'auez

n'auez pas oublié a mettre en voz tapis, auec la deuise pour iamais & tous temps seule, & vostre vacatiõ est entẽdre a prieres & oraisons, ouïr la parole du Seigneur en exercitation d'œuure de charité & aumosne. Ce que ie recite, non point par adulation & louange de vostre personne, mais a l'exaltatiõ du nom de Dieu. Et pour exemple a attirer les autres, sachãt aussi que vertu louee croist. Le tiers estat honoré par nostre Dame, est de mariage, & nõ seulement par nostre Dame a esté honoré, mais aussi par nostre Seigneur, qui a voulu d'vne vierge Marie nasquir. De sa desponsation auons fait mention expresse cy dessus. La reigle des gens mariez, tant pour les hommes que pour les femmes, escrit S. Paul aux Ephesiens 5. *Mulieres viris suis subditæ sint sicut domino, quoniam vir caput est mulieris, sicut Christus*

stus caput est ecclesia, viri diligite vxores vestras, sicut & Christus dilexit ecclesiam, & tradidit seipsum pro ea. Fẽmes soyez subiettes a vos maris cõme au Seigneur, car le mary est le chef de la femme, ainsi que Christ est le chef de l'Eglise. Vous maris aymez vos femmes, comme aussi Christ a aymé l'Eglise, & s'est abandonné soymesme pour elle, & s'ensuyt vn peu apres, les maris doyuẽt aymer leurs femmes, comme leurs corps mesme, qui ayme sa femme il ayme soymesme, car nul n'eut onc en hayne sa chair, mais la nourrist & entretient, comme aussi faict le seigneur l'Eglise. Pour cela delaissera l'homme pere & mere, & s'aioindra a sa femme, & deux seront vne chair. Par laquelle parolle de S. Paul appert que la femme est tellement subiecte a l'homme qu'elle n'est pas serue, ne doit estre traittee en serue,

mais en amie & espouse, bien aymee, car a esté de Dieu dónee pour ayde a l'hõme. Pour laquelle nourrir doit l'homme labourer, ainsi que Iesus a pené pour son Eglise. Nous auons en l'ancien testamét vne ordonnance pour les femmes, comment ils se doyuét porter en mariage, & gouuerner en leur mesnage, & c'est ce qu'est escrit au liure de Tobie 10. & sont les parolles que disoyent les parens a leur fille, femme du ieune Tobie, Le pere & la mere prenans leur fille (dit le texte) la baiserent, & la laisserét aller en l'admõnestant d'honnorer le pere & la mere de son mary, d'aymer son mary, de regir sa famille, de gouuerner sa maison, & de soy rendre irreprehensible. Quant au nouueau testament S. Pierre escrit & dõne loix aux hõmes, & femmes mariees, & dit ainsi: Vous femmes, soyez subiectes a vos

1. Pier. 3.

 marys,

marys, a fin que ceux aussi qui ne croyent point a la parolle, soyent gaignez sans parolle, par la conuersation des femmes; en considerant vostre chaste conuersation, qui est en reuerence, desquelles l'aornement ne soit point en dehors par tortillemens de cheueux, ou adioustemens d'or, ou par accoustremens d'habits, mais l'homme du cœur qui est caché, soit sans corruption, & d'esprit doux & paisible, lequel esprit est de grand pris deuãt Dieu, car ainsi iadis les sainctes femmes esperantes en Dieu, se rendoyent subiectes a leurs propres maris, comme Sara obeissoit a Abraham, l'appellant seigneur, de laquelle vous estes filles en bien faisant. Les hommes semblablement soyent habitãs auec elles selon science, portans honneur au vaisseau plus fragile, & cóme ensemble heritiers de la grace
de

de vie,a fin que vos oraisõs ne ſoiẽt point empeſchees. Et finablement ſoyez tous d'vn conſentemẽt & d'vne affection, aimãs fraternellement, miſericordieux,amiables, ne rendãs point mal pour mal,ne malediction pour malediction, mais au contraire beniſſans, ſçachans qu'a ce vous eſtes appellez,a fin que poſſediez en heritage benediction. Voila les trois eſtats de l'Egliſe,honorez par noſtre Dame, eſquels elle s'eſt monſtree a tous Image de vertu. Ces trois eſtats on doit conſiderer(dit S. Ambroiſe) en trois dames louees en l'eſcripture,c'eſt a ſcauoir Suſanne, Anne, & la vierge Marie. Suſanne eſt exemple de pudicité pour les mariees, Anne en l'euangile, eſt dõnee pour exemple aux veufues, Marie pour exemple ſpecialement de virginité aux vierges: mais ou ſont trouuees ces trois? Suſanne mariee eſt trouuee

au iardin, Anne la veufue au téple, Marie au ſecret d'oraiſon en ſa petite chambrette. La mariee au iardin a eſté en dangier, la veufue au temple a veu Ieſus Chriſt, & Marie en ſecret a veu l'ange Gabriel. O Vierge, mirouer de toute contenence & chaſteté, helas trop ay eſté incontinent mal ſuiuant l'exéplaire de Vertu, que m'auez laiſſé. Impetrez moy Dame de pitié, pardon de mon peché, & remiſsion planiere de coulpe, a fin que pur & net en corps & en ame, ſerue a mon Dieu ſans fin, Amen.

CHAP. XLIII.

De la tresbonne partie qu'a choiſie noſtre Dame, Image de Vertu, apres l'aſcenſion de ſon fils.

Fulcite me floribus, ſtipate me malis, quia amore langueo. *Cant. 2.*

Comme

COmme l'air ſerain rend l'homme bien diſpos de ſa ſanté corporelle,& ſelon qu'il eſt ſain, l'homme auſsi qui aſpire & reſpire l'air s'en trouue mieux,qui ſi par le contraire l'air eſt infect & corrompu, l'homme pareillement en eſt infecté,& prent facilement la peſte,ainſi que voyons au temps peſtilencieux regner maladies contagieuſes. En telle façon eſt il de la conuerſation des hommes,qui pour l'habitation auec les bons, ou deuiennent bons,ou ſe conſeruent en bonté. A l'oppoſite demourant auec les mauuais,contracteront macule,ainſi que dit le ſage, *Qui tetigerit picē,inquinabitur ab ea,& qui communicauerit ſuperbo, induet ſuperbiam.* Qui maniera & touchera la poix,ſera inquiné d'elle, & qui communiquera auec l'orgueilleux, veſtira orgueil.Le Pſalmiſte eſcrit, *Cum ſancto ſanctus eris, & cum*

peruerſo peruerteris. Tu ſeras ſainct auec les ſaincts, & peruerty auec les peruertis. Pourtant conſeille le petit Caton, *Cum bonis ambula*. Chemine auec les bons. C'eſt icy vne des cauſes pour leſquelles la glorieuſe vierge Marie eſt demouree ſans fin en ſi grande ſaincteté & bonté, car ſa conuerſation n'a eſté ſinon auec Ieſus, & auec les Apoſtres, c'eſt a ſcauoir trente & trois ans auec ſon fils, depuis qu'elle a conceu & enfanté, & apres l'aſcenſion d'iceluy, ſa conuerſation eſtoit auec les Apoſtres, iuſques a ce qu'ils ayent eſté diſperſez par toute la terre a preſcher la ſaincte Euangile de Dieu, & ſingulierement auec S. Iean l'euangeliſte, a qui auoit eſté par ſon fils en l'arbre de la croix commandee. Cecy teſmoigne S. Ieroſme au ſermon de l'aſſumption, qu'il reſcrit a deux nobles dames, c'eſt a ſcauoir Paule & Euſtochium,

Euſtochium, où il dit ainſi : Cõbien que la Vierge ayt eſté honoree de tous les diſciples, & que les Apoſtres luy ayent ſeruy par ſinguliere affectiõ de dilectiõn, toutesfois plus amplemét & ſpecialement de S. Ieã l'euangeliſte, iuſques a la fin de ſa vie a eſté reueree. O la ſaincte demourance & habitation de la mere Vierge auec le diſciple vierge, de la bien aymee mere de Dieu, auec le diſciple bien aimé de Ieſus Chriſt, qu'il faiſoit bõ veoir ſes deux fleurs de virginité ioinctes enſemble. Quelle ſplendeur ? quelle beauté ? quelle clarté? quelle odeur & fragrance rendoient ils de ſaincte edificatiõ? quelle vie menoiét ils ſinon euãgelique? quelle cõuerſation, ſinõ celeſte? Car les vierges ſont sẽblables au royaume des cieux par diuine inhabitatiõ. O choſe merueilleuſe, la terre doit eſtre miſe au ciel, quand l'homme

regnera en paradis. Et voicy que le ciel, & le Dieu du ciel est enfermé en la terre, c'est a sçauoir au cœur des nobles vierges, pures de corps & ame, comme estoit la Vierge & le disciple. La Vierge deuant l'ascension de son fils auoit vaqué a la vie actiue, soliciteuse pour son fils, mais maintenant apres son ascésió n'en tend qu'a la vie cótemplatiue, disant ce qu'auons allegué des Cantiques, 2. *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo.* O de Hierusalem les fillettes, garnissez moy de florettes, & m'enuironnez de pommettes, car ie languis d'amourettes. En ses parolles monstre l'espouse de Dieu, Marie, qu'elle vit en langueur, en l'absence de son espoux, car de tant plus que la presence de son Dieu, & son fils Iesus Christ luy estoit delectable quand il demouroit auec elle sus terre, de tant plus luy estoit

la sub

la ſubſtractiõ de ſa preſence viſible difficille a porter. La ſubſtraction de la choſe aimee, eſt augmentation du deſir d'icelle, & ce que plus ardemment eſt aymé, plus difficilement eſt portee la priuatiõ d'iceluy. Prie dõc la Vierge attendant le retour de ſon eſpoux, & qu'elle voye face a face en paradis, des odeurs, des fleurs, & des fruicts eſtre refocillee. Les fleurs ſont le commencement, & comme la monſtre du fruict qui doit venir en l'arbre. Ainſi eſt de la bonne meditation & penſee, laquelle precede le fruict de bonne operation, où la fleur eſt la foy & le fondement de tout bien, & le fruict eſt l'action vertueuſe qui l'enſuit. O vous donc filles de Ieruſalẽ, ames deuotes & fideles, qui ſeruez au Roy celeſte, venez auec moy, & m'enuironnez de telles fleurettes & pommettes, iuſques a ce que renuoye mon biẽ ay-

mé, car ie languis d'amour. On peut aufsi entendre les fleurs odorantes des vertus en la Vierge, dont les filles d'honneur luy font vn chappellet de triumphe a mettre deſſus ſon chef, qui eſt faict du lys de virginité, & de la violette d'humilité, de la roſe vermeille de martyre & patience, & ainſi des autres belles fleurettes auec les fruicts de l'eſprit, leſquels recite S. Paul en l'epiſtre aux Galatiens, 5. c'eſt à ſcauoir, charité, ioye, paix, patience, longanimité, bonté, benignité, mãſuetude, foy, modeſtie, continence, & chaſteté. Mais qu'eſt ce a dire qu'elle languiſt d'amour? Ie reſponds, que tout amour s'il eſt ardant a ſa langueur, ſi ne poſſede ce qu'il ayme, ſi l'amour eſt mauuais, la lãgueur eſt mauuaiſe, cõme de ceux qui lãguiſſent pour amour charnel: mais ſi l'amour eſt ſpirituel, comme celuy de la Vierge, qui n'eſt qu'en Dieu,

Dieu, la langueur eſt bonne & vertueuſe, qui n'eſt autre choſe ſinõ vn ennuy d'vn impatient deſir, duquel eſt neceſſairement affligé l'eſprit. L'eſprit de celuy qui ayme feruemment en abſence de ce qu'on ayme, quand vit en expectation d'auoir ce qu'il ayme, quelque choſe qu'on ſe haſte de luy bailler, ce qu'il ayme, il eſtime qu'on tarde trop. Ainſi eſtoit l'amour de la Vierge, languiſſante d'amour, pour aller a Dieu, & eſtre auec Ieſus ſon fils en paradis. En diſant auec le Pſalmiſte, *Quando veniam & apparebo ante faciem dei mei.* Quand viendray ie & apparoiſtray ie deuant la face de mon Dieu? Et auec S.Paul aux Philippiens, 1.c. *Cupio diſſolui, & eſſe cum Chriſto.* Ie deſire eſtre ſeparé du corps, & eſtre auec Ieſus Chriſt. Si ceux cy ont tãt deſiré deſloger de ce monde, & eſtre auec Dieu, quelle affection deuons

nous penſer eſtoit en la Vierge, eſtre auec iceluy, dont eſtoit la mere? Ceſte affection n'a peu mieux eſtre exprimee que par la lãgueur d'amour. O ſainctes ames, qui eſtes vnies par dilection a voſtre eſpoux, appuiez moy de fleurs, ſouſtenez moy de pommes, car ie lãguis d'amour. Ceſte me ſoit conſolation, languiſſante d'amour, pour l'abſence de mon bien aimé. D'où puis ie eſtre conſolee, ſinon que de luy, quand tous & toutes croyrez en luy, & en croyant aurez la vie eternelle par ſon nom? En croyant appuyez moy de florettes en faiſant bonnes œuures, & perceuant le fruict de vie eternelle, ſouſtenez moy de pommettes. Par ainſi ne defaudray pour le ſatige de la dilation de ſa gloire, apres laquelle ie languis. A l'exemple de la benoiſte Vierge, l'ame languiſt d'amour diuin quãd ne propoſe rien a

ſon

ſon amour,de ſorte qu'eſt faicte preſ
que läguide & imbecille a œuures
ſeculieres, & rien ne la delecte, ſi-
non meditation des choſes celeſtes,
contemplation de ſon cõditeur, qui
eſt mener ſeulement la vie contem-
platiue, en ſe retirant de la vie acti-
ue, deſquelles deux vies a preſent
nous faut parler,pource que la Vier-
ge a exercé les œuures de toutes
deux.Doncques pour entendre que
c'eſt que ces deux vies, il faut ſca-
uoir, qu'elles ont eſté figurees en
l'ancien teſtament par deux ſœurs,
c'eſt a ſcauoir Lia & Rachel, & au
nouueau teſtament par deux autres
ſœurs,c'eſt a ſcauoir,Marthe, & Ma-
rie Magdeleine.Les deux premieres
ſœurs furent eſpouſes de Iacob. La
premiere nõmee Lya ſignifie la vie
actiue,la ſecõde nõmeeRachel ſigni
fie la vie cõtẽplatiue.Lia eſt interpre
tee labourieuſe,elle auoit(dit l'eſcri-
ture)

ture)les yeux chassieux,plorãs ou lar
moyans,& si estoit fort feconde,lesquelles trois choses sont conuenables a la vie actiue,car premieremẽt
elle est comme Lia laborieuse, elle
trauaille & sue a faire son œuure.Secondement elle a les yeux vn peu
troubles, car pour son occupatiõ es
œuures exterieures, moins est idoine & suffisante à veoir Dieu ou cõtempler.Tiercement elle est comme
Lia feconde,pourtant que par sa parolle ou exhortatiõ, ou par son exẽple & saincte conuersation, elle induict les autres a bien , engendrant
par ce moyẽ plusieurs enfans,nourris en bonnes œuures. Quant est de
Rachel,qui represente la vie contẽplatiue,elle a trois autres conditiõs
& proprietez,car premierement elle
est interpretee brebis, ou le principe
qui est veu.Secondement l'escriptu
re la loue pour sa beauté.Tiercemẽt
elle

elle estoit infeconde,engēdrant peu d'enfans, moins beaucoup que sa sœur. Quant a la premiere condition,ceux qui menent la vie contemplatiue,sont doux comme la brebis, ne vaquant qu'a veoir Dieu, ou cognoistre, qui est le principe de toutes choses, quant a la seconde, ceste vie contemplatiue est belle comme Rachel, se gardant sus tout d'ordure & pollution de peché, quant a la tierce,ceste vie est moins fecōde que la premiere,par autant que l'homme qui cerche son repos en silence & paix de contemplation,cōbien qu'il voye plus Dieu, ou le congnoisse: toutesfois moins il en sent; car ne s'occupe point tant a son prochain pour l'instruire ou cōuertir qu'il fait a soymesmes. Et y a icy vn secret digne de noter,c'est que Iacob, comme il est escrit en Genese,29.cōuoita premieremēt auoir Rachel pour
son

ſon eſpouſe, toutesfois on luy bailla premieremét Lia, laquelle luy fut ſuppoſee la nuict, c'eſt a dire, que tous ceux qui ſe cõuertiſſent a Dieu deſirent la vie contemplatiue, tranquillité d'eſprit, & repos du pays celeſte: mais premierement il eſt neceſſaire qu'en la nuict de ceſte vie preſente il trauaille en bonnes œuures, en prenant Lia, qui eſt la vie actiue, a fin qu'apres il embraſſe Rachel, voyãt Dieu en repos eternel. S. Gregoire ſus Ezechiel, donne aſſez a cognoiſtre ces deux vies a leurs robbes, ou il les diſiniſt ainſi. La vie cõtemplatiue eſt retenir la charité de Dieu & ſon prochain, en toute ſa pẽſee, ſe repoſer d'exterieure actiõ, adherer au conditeur par vn ſeul deſir en ſorte qu'ẽ autre choſe on ne veut vaquer, en deſpriſance de toutes autres cures, ardre en ſon cœur a voir la face de ſon createur. La vie actiue,
eſt

eſt dõner du pain au famelique, de la parolle de ſapience enſeigner l'ignorãt, corriger celuy qui eſt errant, reuoquer a la voye d'humilité l'orgueilleux, auoir cure du malade, diſpenſer a vn chacun ce qu'il luy eſt expediẽt, & a ceux dont auõs la charge pouruoir a leur neceſsité. En ces deux vies a cõuerſé noſtre Dame, & pourtant ſelon S. Anſeaulme, le iour de ſon aſſumptiõ on liſt l'euãgile de Marthe & Magdeleine, qui figurent au nouueau teſtamẽt, ceſte vie actiue & contẽplatiue, ce que ne pourrõs entendre, ſi ne preſuppoſons, le texte qui eſt eſcrit en S. Luc 10. Vne femme nommee Marthe le receut en ſa maiſon, & icelle auoit vne ſœur nõmee Marie, laquelle meſme ſeãt aux pieds de Ieſus eſcoutoit ſa parolle. Et Marthe eſtoit fort empeſchee a faire beaucoup de ſeruice: laquelle s'arreſta, & dit, Seigneur ne te chaut

il que

il que ma sœur me laisse seulle seruir? dy luy donc qu'elle m'aide. Et le Seigneur respondant, luy dist, Marthe, Marthe, tu es en soucy, & te trouble de beaucoup de choses, mais vne chose est necessaire, Marie a esleu la bonne partie, laquelle ne luy sera point ostee. Par ce texte nous recueillons trois œuures de Marthe, qui sont propres a la vie actiue, & trois œuures de Magdeleine, qui sont requises a la vie contemplatiue. Marthe, a receu Iesus en sa maison. Elle estoit empeschee a faire beaucoup de seruice. Elle estoit en soucy, troublee de beaucoup de choses. L'œuure premiere de Marthe, a exercé la glorieuse Vierge, laquelle a receu le fils de Dieu en son ventre virginal, & l'a logé pour neuf moys. Secōdemēt a esté fort empeschee & solliciteuse luy faire tout seruice possible, cōme l'alaictāt de ses mamelles

&

& nourriſſant de ſon laict, l'enueloppant de petites bandelettes, le portant en Egypte, luy faiſant vne robbe inconſutile, le viſitant en la tribulation de la croix,& generalement luy ſeruant & miniſtrant en tout & par tout iuſques a la mort. Tiercement auec Marthe a eſté en ſoucy & peine,en beaucoup de choſes,c'eſt a ſcauoir pour la perſecutiō d'Herode,qui vouloit mettre a mort ſon fils,s'enfuyant par les deſers, & demourant entre les idolatres Egyptiēs. Elle a eſté auſsi en ſoucy pour ſon fils,quād trois iours le cerchoit en peine & en douleur,alors qu'il eſtoit diſputāt au milieu des docteurs au temple,& pour cōble de tout ennuy a veu ſon fils hōteuſemēt mourir en croix ayant compaſsion de ſa mort. Voyla les offices de la vie actiue,qu'a pour vn tēps la vierge menee. Or ne peut pas la creature touſ-

iours labourer, pourtant eſt dit de Marthe, qu'elle s'arreſta en faiſant ſon ſeruice, demandant l'ayde de ſa ſœur Magdelaine. Pareillement s'eſt arreſtee la vierge apres la reſurrectiõ de ſon fils, & en faiſant penſe au labeur de la vie actiue, s'eſt plus adonnee a la contemplatiue, repreſentee par Magdelaine, de laquelle auſsi trois operations ſont notees en l'euangile deſſuſdite. La premiere eſt touchant ſa contenance, pourtant qu'elle eſtoit pres les pieds de Ieſus, qui eſt la place que tient humilité, laquelle s'aſsied touſiours aux pieds de Ieſus, inclinant le vaiſſeau de ſon cœur au bas de la fontaine de vie, pour epuiſer plus d'eaue de grace, & telle eſt la condition de ceux qui menent la vie contemplatiue, ſur tout garder humilité, comme a fait la vierge. La ſeconde operation de Magdelaine miſe au texte eſt, qu'elle eſcou-

escoutoit la parolle de nostre Seigneur, de sorte que Marthe nourrissoit nostre Seigneur, & Magdelaine estoit nourrie de nostre seigneur, Marthe entẽdoit a nourrir le corps, Magdelaine a nourrir son ame du sermon de Iesus Christ, l'vne ministroit a nostre Seigneur la viãde corporelle, & l'autre receuoit de nostre Seigneur la viande spirituelle. Ce que font ceux qui menent la vie cõtemplatiue, frequentans les sermõs, souuent parlans de Dieu, ou oyans parler de luy. Ainsi que la benoiste sacree mere de Dieu prenoit plaisir a ouyr les belles predications qu'a faites Iesus son fils en l'euangile. La tierce operation de Marie Magdelaine, contenue au texte, est qu'elle gardoit taciturnité en patience, quãd sa sœur se plaignoit d'elle, qu'elle la laissoit seule ministrer, de peur de rompre son attention qu'elle auoit

au ſermon de Ieſus, elle ne reſpond aucun mot a ſa ſœur, elle fait la ſour de aureille, & comme dormant en paix ne s'eſt eſueillee pour le murmure de ſa ſœur Marthe, tellement ſont attentifs & prennent gouſt a la parolle de Dieu les gens contéplatifs, ne que pour nulle querelle, ne bruit qu'ó face, n'interrũpent point leur contemplation, laiſſant Marthe toute ſeule miniſtrer, comme a fait la benoiſte vierge Marie, apres l'Aſcenſion de ſon fils, choyſiſſant la tresbonne partie de Magdeleine, laquelle (dit Ieſus Chriſt) eſtre neceſſaire, qui ne ſera iamais oſtee, car la vie actiue faudra en paradis, ou il n'y a nul pauure pour luy ſubuenir, ne nul malade pour le guerir, ne nul indigent pour le veſtir, mais ſe continuera plus parfaitemét la vie con templatiue, a veoir Dieu clairement, & l'aymer parfaitement. Et deuant
que

que paruenir a ceste parfaite contéplation de Dieu,qui sera en paradis a veoir le roy Salomon en son triũphe,les gens spirituels & contẽplatifs,font en ce monde comme iadis feirent les enfans d'Israel,ainsi qu'il est escrit au liure de Iosué, & au liure des Nombres 13.c.Lesquels enuoyerẽt des explorateurs,ou espies, pour explorer & considerer la terre quelle elle estoit, qui la trouuerent tresbonne & fertile,comme ils mõstrerent par les fruicts qu'ils en apporterent.En ceste façon par saincte meditation,& celeste contemplatiõ, vont les bons comme espies explorer le royaume de paradis,considerans la richesse du lieu, & les biens qui y abondent.Par ainsi sont excitez de plus grand desir a y aller.Vn de ces espies estoit Dauid,lequel disoit, *Quàm magna multitudo dulcedinis tua domine, quã abscõdisti timẽtibus te.*

O Seigneur combien eſt grande la multitude de ta douceur, que tu as cachee a ceux qui te craignẽt. Et en vn autre paſſage parlãt des Saincts, dit, *Inebriabuntur ab vbertate domus tuæ, & torrente voluptatis tuæ potabis eos.* Ils ſeront enyurez de l'affluence des biens de ta maiſon, & du torrẽt de tout plaiſir les abreueras. Vne autre eſpie eſtoit le Sage, qui diſoit, *Fulgebunt iuſti & tanquam ſcintillæ in arundineto diſcurrent.* Les iuſtes luyront & reſplendirõt, & s'eſpandrõt par tout, comme les eſtincelles au lieu ou sõt les rouſeaux. O que ſouuent la benoiſte vierge Marie alloit en la terre des viuans, & region des bienheureux, en contemplant la felicité ſupernelle, qui eſt a voir Dieu face a face. Qui pourroit dire le nõbre de ſes ſainctes meditations & diuines contemplations? Certainemẽt elle pouuoit bien dire auec S. Paul.

Pſal. 35.

Sap. 3.

Noſtra

Nostra conuersatio in cælis est. Nostre conuersation est es cieux, par continuelle cogitation & pensee. O douce vierge quand ie contemple mon estat, ie voy que ne me suis point exercité n'en la vie actiue, n'ē la vie contemplatiue, faute de bon amour a mō Dieu, & a mō prochain. Priez donc pour moy Iesus, que mes deffautes il pardonne, a fin qu'en ce monde par parfaite foy, & en paradis par vision claire, puisse le contempler face a face, Amen.

CHAP. XLIIII.

De la maniere de dignement receuoir nostre Seigneur sacramētellement, selon l'exemple de nostre Dame, Image de Vertu.

Sub vmbra illius quem desideraueram sedi, & fructus eius dulcis gutturi meo. Cant. 2.

Religion Chreſtienne, eſt diſcernee de toute autre, par la foy & les ſacremens, qui ſont communs a tout le peuple Chreſtien, inſtituez par Ieſus Chriſt en ſon Euangile, cóme auons enſeigné en noſtre dialogue de la foy: leſquels ne faut douter que la vierge ſacree a receuz, ainſi que teſmoigne Albert le grãd, ſur *Miſſus eſt*. Combien que l'euangile n'en face mentió expreſſe. Sur quoy il eſt a noter que noſtre Seigneur a voulu pluſieurs choſes en l'eſcriture n'eſtre explicitement manifeſtes, a fin d'attirer noſtre cœur a conuoyter parfaicte cognoiſſance d'icelles en paradis. En ſigne dequoy, il eſt eſcrit en Exode, que les enfans d'Iſrael, en mangeant l'aigneau Paſchal n'en deuoyent rien laiſſer iuſques au matin, & ce qui en eſtoit trouué du reſidu deuoit eſtre bruſlé au feu, ou dit S. Gregoire, qu'icy eſt ſignifié en

12.ch.

en ce qu'on deuoit brusler de l'aigneau Paschal, que ce que nous ne pouuons incorporer, entendre, ou penetrer du mistere de l'incarnation de Iesus Christ, entẽdu par l'aigneau Paschal, nous le deuons laisser en la puissance du S. Esprit, de sorte que nul soit si superbe d'oser nier ou contemner ce qu'il n'entend point, ains le doit mettre au feu, qui est le S. Esprit, en volõté d'accepter tout ce qu'il en inspirera, & suggerera a l'Eglise, laquelle par le sainct Esprit nous a informez de beaucoup de mysteres, comme des tresors qu'elle nous a mõstrez cachez au chãp de l'escriture. Il ne faut dõc vaciller en rien, que la vierge n'ayt receu les sacremens, tant pour son humilité, que pour nostre instruction, & son exercice spirituel, en biensfaicts: Car tout ainsi que quãd on parle des pechez, dont sont enta-

chez les hommes, il n'eſt nulle queſtion de la vierge. Pareillemẽt il faut tenir pour reigle & principe de ſoy notoire, ou on fait mention d'aucun bien fait par autre creature, on entend la vierge, plus parfaictement l'auoir fait, cõme en noſtre propos de la reception des ſacremens, au moins qu'ils luy eſtoyent expediés & neceſſaires. D'auantage puiſque en l'euangile elle eſt nommee pleine de grace, c'eſt a dire qu'elle a receu les graces ſacramẽtelles, leſquelles les Apoſtres, ou autres ſaincts ont receuës: & ſignammẽt auoit deuotion au ſainct ſacrement de l'autel, ou elle receuoit ſacramentellement ſon fils qu'elle auoit parauant conceu en ſon ventre virginal. Ce ſacremẽt eſt appellé le ſacremẽt d'amour, & pourtant celle qui ſur tout aymoit Dieu, en plus grãde ferueur & deuotiõ le receuoit, pour memoire &

re & commemoration de ſa paſsiõ, & pour ſa grande conſolatiõ en l'ab ſence de ſon fils , quãt a viſible cor porelle preſéce.De la douceur trou uee en ce ſainct ſacrement elle dit aux Cantiques 2.c. *Sub vmbra illius, quem deſiderauerã ſedi, &c.* Ie me ſuis aſsiſe ſoubs l'vmbre de celuy que i'auois deſiré, & ſon fruict eſt doux a ma bouche.En ces parolles la vier ge parle de ſon fils comme d'vn ar-bre,duquel elle dit auoir receu deux commoditez,c'eſt a ſcauoir, refrige re a ſon vmbre,& refection & dou ceur en la mãducation de ſon fruit. Ieſus eſt l'arbre de vie,duquel la ſeu le vmbre a puiſſance de viuifier.On lit bien de S.Pierre,qu'a ſon vmbre les malades eſtoyẽt gueris: mais voi cy l'vmbre de l'arbre de vie , qui a plus grande vertu, car elle reſuſcite les morts,ainſi qu'il eſt eſcrit aux la-mentatiõs de Ieremie 4. *Spiritus oris*

noſtri

nostri, Christus dominus captus est in peccatis nostris, qui diximus, in vmbra tua viuemus in gentibus. L'esprit de nostre bouche, le seigneur Christ a esté prins en noz pechez, auquel nous auons dit: Nous viurons entre les gens soubs ton vmbre. Deuãt sõ aduenement, les humains viuans en delices, estoyent assis en l'vmbre de la mort, viuãs selõ la chair, qui n'est que corruption: car tout ainsi que l'vmbre est pres de son corps, dont elle est cause, ainsi viuans en delices estions prochains d'enfer, & de la mort: mais maintenant de l'vmbre de mort nous sommes passez a l'vm bre de vie, plus fort ie dis, nous som mes translatez de mort a vie, viuans en l'vmbre de Iesus Christ. Notons bien que le Prophete ne dit point, *Sumus in vmbra*, que nous sommes en l'vmbre, mais, *Viuemus in vmbra*, nous viurons en l'vmbre de Iesus Christ

Chriſt: mais qui eſt ceſte vmbre ? Ie reſponds premierement que c'eſt la foy, laquelle emporte obſcure congnoiſſance, & faudra quand viendra la grand' lumiere de parfaite & claire viſion de Dieu. En ceſte foy de Ieſus, & des ſacremens, nous auons vie, ſelon que dit l'eſcriture, *Iuſtus ex fide viuet*. Le iuſte par la foy viura. Secondement, par ceſte vmbre ie puis entendre les eſpeces ſacramentelles de pain & de vin, ſouz leſquelles eſt caché le doux fruiƈt du corps precieux de Ieſus Chriſt, & ſon ſang. Moyſe donnant la mãne an peuple Iſraelitique, n'a donné que l'vmbre & figure de ce fruiƈt, mais icy nous eſt donnee la reale verité. Ainſi que diſoit Ieſus Chriſt en l'euangile de S. Iean, *Non Moyſes dedit vobis panem de cælo, ſed pater meus dat vobis panem de cælo verum*. C'eſt la verité catholique, que tous vrays fideles doyuent

6. cha.

tenir

tenir, que ſous l'vmbre des eſpeces ſacramẽtelles, ainſi q̃ ſous les fueilles de l'arbre eſt cõtenu le vray fruit de vie. En la ſorte que quãd la vierge fut obõbree de la vertu du treſhaut Dieu, elle contient veritablement en ſon ventre ce meſme fruit de vie Ieſus noſtre ſauueur. O Chreſtiens, qui auez appetit de mãger de ce fruict, demandez (s'il vous plaiſt) a la vierge, quel gouſt il a. Elle vous dira, *Fructus eius dulcis gutturi meo*. Sõ fruict eſt doux a ma gorge, & a ma bouche. Il eſt doux en mon cœur. Y a il aucun d'entre vous qui ignore ceſte douceur? Ce fruit a chaſſé de nous l'amertume de la mort, & a mis en nous la douceur de vie eternelle, ſelon qu'il eſt eſcrit en S. Iean, 6. c. *Qui manducat hunc panem, viuet in æternum*. Qui mangera ce pain, viura eternellement. Mauuais fruict (ie diray mieux) mauuais morceau eſtoit

Can. 2

celuy

celuy, par lequel Adam a perdu la vie, & trouué la mort, par le moyen d'Eue. Bon est le fruict, par lequel le genre humain par Marie a perdu la mort, & trouué la vie: c'est ce fruict qu'elle trouue si doux, parquoy pé-sez vous est il creu en l'arbre, sinon que pour euacuer la coulpe de la premiere preuarication, & le mords du fruit prohibé, & defendu? Quād le temps est venu, auquel il auoit or donné nous donner a tous ce fruict a manger (recite l'Euangeliste) Iesus print du pain, & apres qu'il eut rendu graces, il le rompit, & dōna a ses disciples, & dist, Prenez, māgez, c'est mon corps, & ayant prins le calice, & rendu graces il leur dōna, disant, Beuuez tous de cecy, car c'est mon sang, du nouueau testament, lequel est espandu pour plusieurs, en remission des pechez. En ce fruict sacramētel l'œil n'apperçoit point la chair,

ne l'eſpece du ſang, non plus qu'Eue ne voyoit pas la ſimilitude diuine, que luy promettoit le ſerpent. Nous ne voyons ſinon que les eſpeces du pain & du vin, ainſi qu'Eue ne voyoit que l'eſpece & beauté de la pomme: & toutefois elle croyoit ce qu'elle ne voyoit point. Elle creut a la parolle du ſerpent, diſant qu'ils ne mourroyent point, & qu'ils ſeroyent comme dieux, a plus forte raiſon faut il croire a Dieu, diſant, Voicy mon corps, combien qu'õ ne le voye point. Et ſi vous mangez de mon pain, vous aurez la vie eternelle. Il y a certes plus grande matiere & raiſon de croire a Dieu qu'au ſerpent. Par iuſte loy & ordonnance, à Dieu decreté pour expier la premiere credulité mauuaiſe de l'homme au ſerpent, pour manger d'vn fruit, que vraye foy fuſt donnee a Dieu, receuant de luy le fruict de vie, ſous

l'vmbre,

l'vmbre des especes sacramentelles. Il est raisonnable de laisser la table du malin serpent,& s'asseoir a la table du Roy celeste , pour vser de sa viande celique,a l'exéple de la vierge,laquelle dit,Souz l'vmbre de celuy qu'auoys desiré , me suis asise. Par ce mot,qui est dit *sedi*,ie me suis asise,on doit entendre son repos de conscience,sans trouble d'esprit, ou remors de consciéce; ainsi que l'hóme apres le labeur se asiet pour se reposer. C'est la disposition requise a la reception de ce sacrement , le manger en paix & repos d'esprit , a fin qu'on le trouue doux au cœur, comme a fait la Vierge, ainsi qu'elle dit. Icy dessus ie veux plus amplement declarer la preparation & disposition qui doit estre en nous, deuát que nous mettre a la table,pour manger de ce fruict , selon l'exemple que nous a laisse la benoiste me-

re de Dieu, Marie. Or faut bien retenir, que tout ainsi qu'elle s'est preparee & disposee a receuoir le fils de Dieu, tant en son cœur qu'en son vêtre virginal, qu'en telle forme en l'ensuiuant nous faut preparer & disposer a le receuoir sacramentellement. Qui veut doncques receuoir dignement le corps de Iesus Christ, il faut premierement qu'il soit Marie. *Maria*, comme auons dit cy dessus, est interpretee amer, amere, & signifie la contritiõ des pechez, faicts en amertume & desplaisãce d'auoir Dieu offensé, car la femme qui enfante, dit Iesus Christ en l'euangile, a trauail & tristesse & iette les hauts cris, ainsi est il de ceux qui conçoyuent & enfantent leur salut, comme dit Esaie, 26. c. *A facie tua domine concepimus, & quasi parturiuimus spiritum salutis.* Ainsi que celle qui a conceu, quand approche l'enfantement en douleur,

douleur, elle crie en ses douleurs, ainsi sommes nous faicts, Seigneur, pour ta face. Nous auons conceu, & auons enfanté l'esprit de salut. Pour engendrer en nous ceste contritiõ, il est tresvtile ouyr ceux qui annoncent la parolle de Dieu, laquelle est comme vn glaiue agu & tranchant, perçãt iusques au cœur, qui induict Magdeleine pecheresse a contrition, ainsi que la Vierge apres auoir ouy Gabriel l'Ange fut troublee. Ce trouble au cœur penitent, signifie la commotion d'iceluy en horreur de peché, quand a ouy l'Ange, c'est a dire, messager de Dieu, parler, qui est le prescheur euãgelique. De ce trouble escrit le Psalmiste 59. *Commouisti terram, & conturbasti eam, sana contritiones eius, quia commota est.* La seconde disposition, qui est en nous requise a receuoir nostre Seigneur, est celle qui a esté en nostre Dame a

le conceuoir, & eſt humilité, quand elle dit, *Ecce ancilla domini.* Ie ſuis la petite ſeruante du Seigneur. En telle façon le penitent, apres qu'il eſt contrit, confes, & repentant de ſes pechez, ſe doit grandement humilier, ſe reputant indigne d'aſsiſter a la table où eſt preſent le Roy, & toute ſa court, Dieu auec ſes Anges, en luy diſant auec Centurion, *Domine non ſum dignus vt intres ſub tectum meum, &c.* Seigneur ie ne ſuis pas digne, que vous entriez ſous ma couuerture, au logis de ma conſcié-ce, mais dictes, ou commandez, & mon ame ſera guarie. Item auec le prodigue pecheur doit dire en ſon cœur, Helas mon pere i'ay peché contre le ciel & deuant vous, ie ne ſuis pas digne eſtre appellé voſtre filz, pour m'aſſeoir a voſtre table, & mãger du pain des enfans, mais faites moy cõme a vn de vos mercenaires.

Luc 2.

naires. Ité auec le publicain pecheur doit dire, *Deus propitius esto mihi peccatori.* O Dieu sois moy propice, & me pardonne mes fautes & ignorãces. La tierce disposition a receuoir le sainct sacrement, est auoir parfaicte foy auec la Vierge, laquelle conceut premierement par la foy le filz de Dieu en sa pensee spirituellemét. & puis l'a cóceu en son ventre virginal corporellement. Ce que testifiant Elizabeth, luy dit, Tu es bienheureuse d'auoir fermement creu, car tout ce qui t'a esté dit, & tu as creu sera parfaict en toy. Ceste foy doit estre en nous touchant la verité du sainct sacrement, en croyant fermement que c'est nostre Dieu que nous receuons, en disant auec S. Thomas, deuãt que toucher a ceste saincte relique. *Dominus meus, & deus meus.* Tu es mon Dieu & mon seigneur. Et s'il aduient que l'hõme

Luc 18

Ioã. 12

ſoit agité de cogitations & penſees au contraire,& s'en trouue fatigé & trauaillé en ſon eſprit,cõme iadis le paralitique oppreſsé de la tourbe populaire mondaine, l'empeſchant approcher de Ieſus, ou qu'il ſe trou ue chargé de cõcupiſcences eſtãt en ſa chair, le voulant tenir captif en ceſte loy de peché & concupiſcẽce, par rebellion d'icelle chair a l'eſprit, en ſorte qu'il ne fait pas ce qu'il voudroit bien faire, n'entẽdre profondement les miſteres de ce ſacrement,ains ſe trouue aucunemẽt debile en la foy, & creance d'iceluy, doit comme ledict paralitique, mis a l'aide de ſes parens par le trauers de la couuerture de la maiſon au deuant de Ieſus Chriſt, ſe faire par ſa mere l'Egliſe auec ſon lit d'infirmité & par le tect d'icelle Egliſe, c'eſt a dire,par la foy d'icelle, preſenter hardiment deuant la face de noſtre

nostredict seigneur Iesus Christ,disant auec le pharisien conuerty, Sire aydez a mõ incredulité. Et ainsi que les Apostres le prioyent, disans: Sire augmentez nostre foy, ainsi approchant dudict sacrement, faut potester de cœur & de bouche, que cõbien qu'il n'entende pas bié la profundité & tout le mystere d'iceluy, ce neantmoins veult receuoir sans auoir aucũ scrupule la saincte ostie, qui est son salut & sa vie, cõme font les bons Chrestiens, le croyãt, esperant, & aimant comme sadicte mere l'Eglise le croit, & espere, & aime, sans le vouloir manger crud, qui est croyre l'humanité seule y estre sans la diuinité, ne sans le vouloir cuyre en l'eau, c'est a dire, le vouloir entédre par prudence humaine, mais le vouloir manger rosty au feu, c'est a dire, submettant & cõmettant sa foy a l'ordonnance du S. Esprit, qui est

le feu cõſummatif de toute curioſité mõdaine. Croyt & eſpere cõme le petit enfant en la foy de ſes parens reçoit au ſainct bapteſme la grace d'adoption filiale de Dieu, combien que ne l'entẽde pas, tout ainſi en la foy de ſadicte mere l'Egliſe, il reçoit ſon Dieu, ſon ſalut & ſa vie, ainſi que s'il n'entendoit les choſes profondes de Dieu. La quatrieſme diſpoſition a receuoir ce ſainct ſacremẽt, eſt magnanimité d'eſperance, ainſi qu'eut la vierge a conceuoir le fils de Dieu, quand elle dit, *Fiat mihi ſecundum verbum tuum*. Me ſoit faict ſelon ta parolle (diſoit elle a Gabriel) & eſt fondee ceſte magnanimité d'eſperance & confiance, ſus la miſericorde de Dieu, qui le prodigue pecheur eſt preſt de receuoir benignement a ſon retour, & de la table des pourceaux ou auoit eſté mis, le mettre a ſa riche table. Il faut que

Luc 1.

nous

nous croyons tous la remiſsion de noz pechez par la vertu & le merite de Ieſus Chriſt, leſquels nous ſont appliquez par la foy & par l'efficace du S. ſacremẽt, ſelõ la ſignifiance des paroles que pronõce le prebſtre en la perſonne de Ieſus Chriſt, de ſorte que quand le prebſtre dit, Ie t'abſouz de tes pechez, il conuient auoir ceſte foy que lon eſt abſoulz de Ieſus Chriſt: car en ſa perſonne le prebſtre profere leſdictes parolles, & ne faut vaciler par defiãce, ou trẽbler par deſeſpoir, car ſa puiſſance accompaignee de ſa bonté, a plus grãde vertu a nous ſauuer, que tous les pechez du monde à nous damner. Pource apres auoir fait ſon deuoir ſelon ſon petit pouuoir, ſe faut du tout cõfier en luy, qui eſt la vraye paix des cõſciences, auſquelles quãd il vient, chace les durs tourmens, moleſtes, & maladies des debiles

esprits, les confortant, & rendãt asseurez & tranquilles disant, Ayez en moy confiance, ie suis auec vous, ne craignez point. La cinquiesme disposition & preparatiõ est mesme notee esdictes parolles de nostre Dame. Et est vn grãd desir de le receuoir a nostre santé & vtilité spirituelle, comme desiroit la Vierge le cõceuoir, disant les dessusdictes parolles à l'Ange, *Fiat mihi secundum verbum tuum.* Apres donc la contrition & confession de ses fautes precedentes, accompaignees desdictes foy vifue par esperance, charité, humilité, & esperance en la misericorde de Dieu, faut auoir vn grand desir de la receuoir, comme desire le malade sa santé, lequel combiẽ qu'il se sente fort aggraué de diuerses maladies ne cesse en son esprit de desirer la medecine, par laquelle il a esté asseuré du medecin qu'il sera guary.

Luc 1.

guary. Et noſtredict Seigneur eſt le grãd medecin, lequel s'eſt donné a nous en ſa natiuité cõpaignon, ſemblable en toutes choſes hors peché, en ſa mort, pris, & redemption pour nous en ſon royaume de paradis, s'eſt preparé noſtre loyer & premiation, & en ce precieux banquet de ce ſaint ſacremẽt s'offre a nous iournellement, vraye viande, nous aſſeurant par ſa ſaincte promeſſe infallible, qu'en prenant icelle noble medecine ſacramentelle, nous ſerons guaris de toutes noz maladies de peché. Et pource dit S. Ambroiſe, A cauſe que tous les iours ie puis pecher, iournellement ie cõmunie ceſte ſaincte medecine, parquoy homme ne te ſouffre eſlongner de ceſte cõmunion, a fin que tu ne ſois loing de Ieſus Chriſt tõ vniõ, car en ce S. ſacrement Dieu n'a point laiſsé de venin, mais la vraye medecine par

charité. O hõme si tu es pecheur, viẽs auec grãd desir a ce iustificateur, luy offrant prõpte obeissance, le vouloir receuoir, si tu es froid, & n'as point de deuotion, viens a ce feu, qui t'eschauffera: qui est celuy qui a froid, & voit le feu, & dit, pour ce qu'il a froid, qu'il ne se doit approcher du feu? Est il pas incensé? Ne craint il pas, où il n'y a point de craincte? sa froydure feraelle quelque nuisance au feu? certes nény, mais le feu ostera ceste froydure, & le rẽdra en qualitez moderees, & propres a sa vie. Que dis ie? Dieu n'est il pas vn feu bruslãt les mauuaises herbes de nostre terre, du fragile corps, & illuminãt par sa clarté les tenebreux esprits aussi embrassant par viue amour les cœurs pesans & froids? Que doubtes tu? crains tu d'accõplir en humilité & cõfiance, parquoy tu t'es preparé? dequoy te sert t'estre preparé, & ne
faire

faire ce pourquoy tu t'es preparé? que vaut a vn courcier en ſtade, apres auoir bien commancé demourer a my chemin, & perdre le pris & loyer? Ne courons nous pas tous au but, pour le pris de ſalut Ieſus? N'eſt il pas le ſalut & le vray loyer, fruict du ventre virginal, promis aux bons coureurs pour leur repos? Que crains tu donc? Crains tu la mort? Ieſus que tu reçois c'eſt la reſurrectiõ & la vie eternelle. Ne ſerõt ils pas enſemble en toy Ieſus, qui eſt la vie, & icelle mort qui eſt nee du peché? Nõ, car la vie fait eſuanouir la mort, cõme le ſoleil les tenebres. Voila touchant la preparation qui eſt requiſe deuant la reception de ce ſacremẽt. Il reſte vn petit point, qui n'eſt pas a laiſſer, qui eſt de ſcauoir ce qu'on doit faire apres la reception d'iceluy, a l'exemple de la benoiſte Vierge, de laquelle nous liſons en S. Luc, qu'apres

qu'apres auoir receu, & conceu le fils de Dieu en son ventre, ne s'est point trouuee graue& pesante,mais est sortie de la maisonnette,& promptement a monté les montaignes, visitant auec liesse Elizabeth,s'exerçant a bonnes operations,& pitoyables œuures. Ainsi doit faire celuy qui a reçeu le sacrement, car vn des effects & vtilitez d'iceluy, & qu'il rend vne promptitude en l'homme a bien faire,& donne vne ioye a l'esprit,& ferueur de charité, laquelle selon S.Paul n'est point ocieuse,elle entreprent tousiours choses grandes,& fait vne maniere de contraincte,& douce violence a exercer choses de vertu, selon que dit S. Paul. *Charitas Christi urget nos.* A la voix de nostre Seigneur fut conuerty S. Matthieu, Zachee, & aussi Magdeleine.Par son regard S. Pierre fut conuerty de pierre de peché, estant

2.Co.5

laué

laué d'eau de contrition & de grace diuine. Et pource dit S. Auguſtin, que l'homme ne muera pas Ieſus en ſoy comme la viande,mais l'homme receuant ſon Dieu ſera tout mué en luy , & faict participe de la nature diuine , comme frere dudict Ieſus Chriſt,& ſon coheritier de la gloire celeſte, ayãt la nature & impreſsion de Ieſus Chriſt , par ce qu'il vit de ſon eſprit,qui eſt l'ame par vie ſpirituelle , comme l'ame du corps de l'homme donne la vie corporelle. Parquoy comme la vierge Marie apres auoir eu Ieſus en ſoy , eut voix diuine, en ſorte comme ſi c'euſt eſté Dieu qui euſt parlé. Saincte Elizabeth apres l'auoir ouye, ſentit ſainct Iean ſe reſiouir par exultatiõ en ſon ventre. L'homme ayant Ieſus, ſentira comme Ieſus parler,comme Ieſus Chriſt les parolles de Dieu & de cõſolation, tant de ſoy comme de ſon

prochain,

prochain, n'ayant aucun zele amer, en sorte que iouxte la sentence de Dauid, qui dit, que tous vrays Chrestiens sont dieux par participation. Il sera tellement vny, a ce Iesus, non seulement par foy & charité, mais aussi par reception de ce S. sacremēt que par ceste adhesion il sera faict vn mesme esprit, ainsi que comme l'humanité de Iesus a vie diuine en soy, & est dicte Dieu, par ce qu'elle est conioincte a la diuinité du fils, egal en substance, puissance, & bōté au Pere, & au S. Esprit, tout ainsi l'hō me conioinct a son Dieu, comme dit est, par ce qu'il mange sa chair, & boit son sang, vit diuinement en ce monde, ayant seulement la promesse de la vie eternelle, mais le cōmencement d'icelle est Iesus, Dieu eternel le cōmencement de toute vie, en sorte que cōme nostre dit Sauueur viuoit en ce monde de vie humaine

&

& diuine,par ce qu'il estoit Dieu & homme,ainsi l'hōme ioint auec luy par la reception dudict sainct sacremēt en foy & charité, viura comme homme,entant qu'il est homme , & comme Dieu, entant qu'il est conioinct a Dieu, & fait par participation diuine, & ne mourra point eternellement,car il a Iesus,qui est la parolle de vie eternelle,duquel il est nourry & soustenu,moyennāt quoy comme naturellement l'homme est de telle complexion en sa nature, qu'elle est la viande qu'il prēt aussi. Ceste viāde diuine & eternelle luy conuertist sa nature terrestre & temporelle en sa diuine & eternelle,cōme le feu conuertist le fer en la siēne,tellemēt que luy seul n'apparoist pas viure,mais Iesus en luy. Le secōd qu'il faut faire apres la receptiō du corps de Iesus Christ, est rendre graces a Dieu,qui luy a pleu nous refe-

ctionner de telle viande. A l'exéple de la vierge, laquelle dechanta louáge a Dieu, apres qu'elle eut conceu en son ventre le fils de Dieu, en son cantique *Magnificat*, auquel elle réd graces generales & particulieres, pour les biens que Dieu a faits, tant a elle qu'a tout le genre humain, ainsi qu'auons declaré cy dessus. A son exemple doyuent estre composees nos graces des benefices vniuersels cõmuniquez a tous, & des particuliers qu'il nous a faits. Nous lisons aussi en l'euangile, que nostre Seigneur apres la Cene, qu'il eut baillé son corps precieux a ses apostres, dechanta auec eux l'hymne de grace. O douce vierge, noble arbre de vie, qui auez porté ce noble fruit qu'auez trouué doux a vostre cœur. Impetrez moy ie vous requiers, le sentiment de ceste douceur, par la receptió sacramẽtelle d'iceluy, Amé.

CHAP.

CHAP. XLV.

De la louange qu'vne femme en l'euangile a donnee à nostre Dame, Image de Vertu.

Quàm pulchra sunt mammæ tuæ soror mea sponsa, pulchriora sunt vbera tua vino. *Cant.* 4.

SI i'auois autant de langues qu'il y a d'estoilles au ciel, & de gouttes d'eau en la mer, ou que toutes les parties de mon corps fussent tournees en langues, & finablement si ie parlois toutes les langues, ou langages des Anges, encore ne serois-ie pas suffisant a enarrer & reciter toutes les louanges de nostre Dame, laquelle est seule sans exemple, de laquelle chante l'Eglise, *Fœlix namque es sacra virgo Maria, & omni laude dignissima, quia ex te ortus est sol iustitiæ Christus Deus noster, &c.* C'est celle (dit S. Bernard) au sermon des louã-

ges de la vierge, laquelle tout ainsi qu'entre les mẽbres du corps l'œil est perceptible de lumiere. Pareillement entre les vierges seule a esté trouuee digne d'enclore la gloire de diuine maiesté. Doncques ce que ie suis impuissant de faire, supplie l'Eglise vniuerselle, continuant en la vierge recenser l'ineffable gloire de ses merites. Vne femme maintenant me vient a la memoire, dont fait mẽtion l'euangile, laquelle exaltant sa voix loua nostre Dame, & est pareil le la louange qu'elle luy dõne, a celle qu'auoit parauant prononcé l'espoux aux Cantiques 4.c. *Quàm pulchræ sunt mammæ tuæ, &c.* O ma sœur & mon espouse, que tes mammelles sont belles, tes mãmelles sont plus belles que le vin. Deux choses met l'espoux en la louãge des mãmelles de la vierge, c'est a sauoir leur beauté & leur vertu. La beauté luy plaist

entant

entant qu'il est espoux. La vertu le
delecte, entant qu'il est nostre frere,
& son fils, qui en alaicté d'elle. La
beauté est referee a sa virginité, la
vertu a sa maternité. Les amis de l'es
poux & de l'espouse luy font cōgia
tulation, louant ses virginalles mam
melles intactees, dont elle allaite le
fils de Dieu, & homme: mais quelle
est ceste cōparaison quand l'espoux
dit ses mammelles estre plus belles
que le vin? Ie respōds qu'elle est tres
propre, car du vin qui enyure vient
souuent luxure & charnelle volupté
& corruption de chair, sans laquelle
iamais mammelles n'alaicterent en-
fāt fors que celles de la vierge, pour
laquelle singularité le S. Esprit les a
voulu louer. Toutes autres femmes
depuis qu'elles sont nourrisses, & a-
laictent enfans, perdēt de leur beau
té. La seule vierge demeure en sa
beauté, alaictant son fils du laict vir

ginal. C'est ce que la femme disoit, ainsi qu'escrit S. Luc 11. c. *Extollẽs vocem quadam mulier de turba, dixit illi, Beatus venter qui te portauit, & vbera quæ suxisti, &c.* Vne femme de la tourbe esleua sa voix, & luy dist, Biẽheureux est le ventre qui t'a porté, & les mammelles que tu as succees, & il dist: Mais bienheureux sont ceux qui oyẽt la parolle de Dieu, & la gardẽt. Pour exposer ceste louange, faut noter qu'elle est parfaite en cinq conditions. Premierement pour le tẽps, & l'opportunité ou elle a esté dite, c'est a sçauoir alors que les Iuifs blasphemerẽt Iesus Christ, Dieu l'a inspiree luy donner louãge, ils le maudissoyẽt, & la femme le benissoit, cõme aydant a nostre Seigneur, a confuter les blasphemateurs q l'auoiẽt appellé demoniacle, cõme Iesus les preschoit & reprenoit, la femme ouure sa bouche pour louer Iesus & sa

mere

mere. Secondement ceste louãge est parfaite en autre condition exprimee au texte, quand dit l'euãgeliste, *Extollens*, La femme exalta sa voix, c'est a sçauoir par dessus les clameurs des Iuifs, son cry est ouy plus haut en donnant a Dieu benedictiõ que celuy des Iuifs en luy donnant malediction elle obseruoit ce qu'auoit dit Esaie 40. c. *Exalta in fortitudine vocem, exalta, noli timere*. Exalte ta voix en force, exalte, & ne crains point en louãt Dieu. Ceste exaltatiõ de voix, est indice de magnifique louange. Ainsi que conseille l'escriture en l'Ecclesiastique, *Magnificãtes dominum exaltate quantum potestis, maior est enim omni laude*. En magnifiant le Seigneur, axaltez le tant que vous pourrez, car il est plus grãd que toute louange. La troisiesme perfection de ceste louange, est pour la singularité de la personne, quand dit l'euã-

ch. 43.

geliste, *quadam*, vne; c'est a sçauoir de dignité singuliere entre les autres, combien qu'elle fust de basse condition & humble. Albert le Grand recite la sentence des anciẽs autheurs, quelle a esté, que ceste cy a esté la chãbriere de Marthe, nõmee *Stella*, c'est à dire estoille, laquelle apres la passion & ascension de nostre Seigneur, auec Marie Magdeleine, & le Lazare, & Marthe, & & S. Maximiã, passant la mer, vint a Marceille, de laquelle le nõ, qui est estoille, signifie l'illuminatiõ de sa cognoissance. C'est vne des estoiles, desquelles en figure est escrit au liure des Iuges, qui a bataillé contre Sisara, signifiãt le diable, qui auoit excité & esmeu les Pharisiens a blasphemer nostre Seigneur. De rechef, c'est l'estoile qui a rendu clarté de la foy, au milieu de la nuee d'infidelité des Iuifs qui enuirõnoit nostre Seigneur. La

qua

quatriesme condition & perfection de ceste louãge, est pour la fragilité du sexe, quand dit l'Euãgeliste, *Mulier*, vne femme. De tant plus (dit S. Ambroise) que le sexe est plus fragile, & le vaisseau plus fresle qui reporte triumphe de l'ennemy ; le diable est vestu de plus grãd opprobre. Et au contraire, le duc & capitaine de nostre armee Iesus Christ, est plus honoré, & y prend de plaisir. Voicy certes la femme forte, qui a esté si hardie de demẽtir les rabbins & dóсteurs des Iuifs, & les a fait taire, esleuant sa voix de louãge par dessus eux. Voicy vne autre des Hebreux Iudith, qui a fait confusió en la maison du roy Nabuchodonosor, qui represente le diable. Voicy finablement vne autre Machabee, laquelle cõme il est escrit au 2. Machabe. 7. ch. En cogitation feminine a adiousté vn courage masle & vertueux. La

cinquiesme condition & perfectiõ de ceste louange, est pour le lieu où elle a esté dite, quand dit l'euangeliste *De turba*, vne femme de la tourbe, entre la presse & foulle du peuple, entre la tourbe troublee, cõfuse, & mutinee, iette clameur de deuotion, qui transcẽde la clameur de blaspheme: car tout ainsi que de la bouche des enfans, Dieu a parfait la louange pour confondre & destruire l'ennemy blasphemateur, quand Iesus montoit en Ierusalem, & comme le S. Esprit a suscité l'esprit du ieune Daniel, pour confondre & cõdamner les vieillars iuges d'iniquité. Pareillement a suscité l'esprit de ceste femme, de la tourbe d'humble cõdition, criant sa louãge, pour confondre la hautesse des orgueilleux & presumptueux. C'est ce que dit S. Paul, *Quæ infirma sunt elegit Deus, vt confundat fortia*. Dieu a esleu les choses

1. Cor. 1.

ses foibles,pour confondre les choses fortes. Ces cinq conditiõs veues & exprimees faut sçauoir quelle est ceste louange,& c'est ce qui s'ensuit au texte. *Dixit illi, Beatus venter , &c.* Le cœur de ceste femme estoit intẽtif a Iesus Christ,& aux Iuifs qui le blasphemerent, lesquels elle repute comme prophanes, & qui indignes estoyẽt qu'elle parlast a eux,& pour ce non a iceux , mais a Iesus Christ elle dit, eux oyant toutefois a leur honte & confusion. Elle dit donc a Iesus Christ,c'est a sçauoir a sa louãge,Bienheureux est le ventre qui t'a porté,& les mammelles que tu as succees. Ceste louange comprend deux choses,c'est a sçauoir la louange du ventre qui l'a porté,où il s'est vestu de nostre chair, & la louange des mammelles qu'il a succees,dont le lait a nourry nostre Seigneur iusques a accroissement. Quãt au premier

mier

miet poinct, le ventre de Marie est loué pour la cause mise au texte, c'est à sçauoir qu'il a porté le fils de Dieu, car du fruit vient la louãge de l'arbre qui fructifie, laquelle en nostre Dame excelle tout autre, car pour cela est appelé le ventre bienheureux. Selon le Philosophe, felicité, beatitude & bienheureté surpasse & surmonte toute autre commẽdation & louange, & est meilleure que tout autre bien. Pourtant que quicõques est loué c'est pour quelque vertu qui est en luy: mais beatitude & bienheureté emporte la perfection de tout bien, & generalemẽt de toute vertu. Or voyõs dõc qu'elle est la biẽheureté & felicité de ce ventre virginal. Tout autre ventre feminin est en misere de corruption & concupiscence s'il y a fecondité, laquelle est de semence virile, mais le ventre de la vierge est bienheu-
reux

reux, ou il n'y a nulle misere de corruption, ou concupiscence, n'admixtion de semence d'homme, tout est par la vertu diuine. De laquelle a fecōdité auec la plaisante fleur de virginité. La premiere beatitude & biēheureté de ce ventre, pour dire tout par ordre, est, la fabrique & la salle ou a operé la vertu souueraine & puissance infinie, qui est attribuee au pere, laquelle en la Vierge s'est obumbree, selon que dit l'Ange en S. Luc 1. c. *Virtus altissimi obumbrabit tibi.* La vertu du treshaut, a toy s'obumbrera & enuironnera. Vouloit dire l'Ange a la vierge, le pere produira en toy quelque image, qui de soy resultera, par laquelle pourras en telle fecondité deuenir aucunement semblable a la generation diuine, en ce que demourant incorrōpue, auras lignee, comme le pere a produit son fils, & comme l'estoile

produiſt ſon rayon,& cõme la pier-
re precieuſe ſa ſplendeur, & clarté
ou comme la petite tige & vert ſion
de l'arbre iette ſa fleur. Ce ventre
auſsi a eſté la fabrique de diuine ſa
pience,qui eſt attribué au fils, ou il
a edifié ſa maiſõ,par tel artifice mer-
ueilleux,que celuy que le ciel & la
terre ne peut comprendre, a eſté lo-
gé en ce petit lieu ſi eſtroit, qui eſt
le vẽtre virginal de Marie. Il a auſsi
eſté la fabrique de la bonté diuine,
attribuee au S. Eſprit, qui en elle a
fait ſon ſanctuaire & ſacraire, & eſt
ſi copieuſement ſuruenu, que de la
plenitude & abondance de ſa bõté,
a produit la vierge au monde le fils
de Dieu,de ſorte qu'en Marie la bõ-
té ſouueraine du pere, la ſapience
merueilleuſe du fils,la bonté infinie
du S. Eſprit y a mis la perfection de
toutes choſes bonnes,comme en vn
eſtat de felicité & biẽheureté. Ce vẽ
tre

tre est comme l'arche de Noé, distin guee en trois estages, ou sõt les trois chambres, de la Trinité. La seconde bienheureté de ce vẽtre virginal, est venue en ce que toutes miseres & pauuretez des femmes en sont chassees dehors. Trois miseres ont toutes autres femmes, qui ont lignee, car ils conçoiuent en concupiscence, ils portent en pesanteur & grauité, ils enfantent en douleur. Contre ces trois pauuretez & miseres celle vierge, qui a trouué grace deuant Dieu, & en a esté pleine, conceuant en sincerité le verbe incarné, n'a point eu experiẽce de libidinité, attendu qu'elle a conceu du S. Esprit, le verbe, qui est esprit & verité, nulle pesanteur & grauité sentoit en portãt son fruit, car elle porte la vertu, qui tout soustient, nulle douleur sent a l'enfanter: car a enfanté celuy qui est sorty, sans rõpre les signacles

de pudeur & honnesteté. De ce biẽheureux ventre a dit l'espoux au Cãtique, *Venter tuus sicut acervus tritici, velatus liliis.* Ton ventre est comme vn monceau de bled, enuironné de lys. L'assemblee, ou le lict de bled, est le lict de Iesus au ventre de sa mere, ou a esté la conception d'iceluy, ainsi qu'vn monceau de bled & pur forment, colligé des grains du trespur sang de nostre Dame, enuirõné de lys de chasteté, en telle façon que n'a sentu pesanteur ou grauité a porter son faix. O noble vẽtre virginal, ou telles merueilles sõt trouuees. O vẽtre formé, mirouer & exẽple de la generation eternelle & diuine, & toute spirituelle lignee. En l'eternelle generation, vn seul est né du pere, auec integrité de substance diuine, en similitude de son pere & image. En vous pareillement le fils vnique est né auec integrité de sub-

stance

ſtāce humaine,en ſimilitude & image de l'homme , ainſi qu'a la mere. En telle forme eſt la generation ſpirituelle des Chreſtiens de noſtre mere l'Egliſe,de laquelle ſommes regenerez en integrité de foy & chaſte affection d'eſperance & charité en vn ſeul Dieu. Voila les raiſons de la bienheureté du ventre virginal, & pourquoy ainſi il eſt nommé.La felicité d'iceluy declaree,arreſtõs nous vn peu a la matiere de ceſte beatitude & felicité,qui eſt, *venter*. C'eſt le ventre de la benoiſte vierge Marie, qu'on dit bienheureux. Qui eſt ce ventre?C'eſt le lieu ſainct,ou Dieu a eſté conceu,auquel Dieu a commencé noſtre ſalut comme au milieu de la terre. Ce ventre eſt la charte blanche, où eſt eſcripte la parolle de Dieu,par la plume du ſcribe, qui eſt le S.Eſprit, quand le verbe diuin, a prins noſtre chair humaine.Ce ven-

tre eſt le minot, ou la meſure ſelon laquelle le verbe abreigé a eſté commenſuré. Car quand Dieu a voulu, ſelon la prophetie d'Eſaie, 10. abreger ſon verbe, ſus la terre, a deuant trouué le ventre virginal de Marie, pour y abreuier le diuin verbe, ſelon la briefueté d'iceluy. Ceſte abreuiatiõ a eſté faicte, en l'incarnatiõ, quãd le treſgrand s'eſt faict le plus petit des hommes, ſelon que la vierge eſtoit petite, non pas tant de quantité corporelle, qu'en ſon ſens & eſprit, par humilité. Ce vẽtre eſt le formulaire, auquel l'image du pere eternel a eſté formee & figuree, ſelon la forme humaine, comme le ſeau treſpur & munde imprimé en treſpure & nette cire, par ainſi a eſté faict le ſpecieux de forme, le plus beau de tous les hommes, naiz de mere, en beauté & perfectiõ de nature, & de grace, excedãt tous les autres. Ieſus

Chriſt,

Christ,nostre redempteur, eternellemēt estoit l'image du pere celeste, mais en temps a esté conceu & nay, en prenant l'image du terrien,au vē tre de la Vierge, configuré a nostre image terrienne, a fin que par ce moyé ostast de nous l'image du terrestre Adam,nous configurant a son image celeste. Et c'est ce que dit S. Paul, *Quos præsciuit conformes fieri ima ginis filij eius, hos & vocauit.* Par ainsi nous auons la forme de Dieu, quād Dieu a prins nostre forme en la Vierge,ainsi qu'escrit S.Paul aux Philippiens. 2. *Formam serui accipiens,in simi litudinem hominum factus,& habitu inuentus vt homo.* En prenant la forme du seruiteur, il a esté faict en similitude des hommes, & en son habit trouué comme homme.D'abondāt, ce ventre virginal est comme le vaisseau ou la cruche,en laquelle la māne celeste est recueillie. Ce vaisseau

est d'or par splendeur de grace, capable du pain celeste, qui a esté contenu, ainsi qu'en figure il est escrit en Exode & en S. Paul aux Hebrieux. C'est aussi l'arche & coffre bien fermé, ou a esté mis tout le tresor de paradis, qui est le fils de Dieu, auquel selon S. Paul, sont tous les tresors de sapience de Dieu cachez. Ie dis encore, que ce ventre est la chambre secrette du Roy, & le lict nuptial de l'espoux, ou le mariage de diuine nature dignement a esté celebré & cõsommé. De laquelle chãbre bien paree est sorty l'espoux en sa natiuité, comme auoit predit le Psalmiste, 18. *Tanquam sponsus, dominus procedens de thalamo suo.* Ce ventre est aussi par belle proprieté la salle royalle, ou le siege a esté preparé pour le Roy, ou neuf moys a esté assis, couronné de sa nouuelle couronne de chair humaine. C'est d'auantaige la sacristie, ou

Exo. 7
Heb. 9.

ou reueſtiere du temple, ou le grãd prebſtre s'eſt habillé des beaux habillemens de noſtre nature, pour aller en ſon pontifical s'offrir a Dieu ſon pere, ſacrifice & oblation pour noz pechez, ainſi qu'il a fait en l'arbre de la croix. Ce ventre eſt la terre ſaincte & beniſte, arrouſee du S. Eſprit, qui a germé le ſauueur, ſelon que demandoit Eſaie, *Rorate cœli deſuper, & nubes pluant iuſtum.* Autant en auoit prophetizé le Pſalmiſte, quãd il dit, *Dominus dabit benignitatem, & terra noſtra dabit fructũ ſuum.* Le Seigneur donnera ſa benignité au temps de grace, & la terre, c'eſt a dire la Vierge Marie, ainſi qu'expoſe S. Ieroſme, donnera ſon fruict, qui eſt Ieſus Chriſt noſtre ſauueur. Tresbien dit le Pſalmiſte, que ceſte terre donne ſon fruict, car ſelon noſtre maniere de parler on ne dit point des autres terres, qu'ils donnent le fruict,

cha. 45

mais qu'ils le rendent, & est appellee la terre bonne, laquelle rend beaucoup, c'est a sçauoir vn grain multiplié, pour vn peu qu'elle a receu. Ainsi est il des autres femmes, qui ont receu la semence de l'homme, deuãt que rendre leur fruict: mais la Vierge sans semence virile, & sans auoir rien receu de l'homme, nous donne son fruict. C'est vn grand priuilege a nostre Dame, d'auoir vne operation commune auec Dieu le pere, lequel a donné son fils au monde, pour le sauueur, & la Vierge aussi nous l'a donné, pour signifiance dequoy on l'a pourtraict & painct, en tenant son fils entre ses bras, comme nous l'offrant & presentãt, pour nous le donner. Bien malheureux est celuy, qui n'accepte tel offre & si riche present, qui vient de si noble main. C'est son fruict, pourtant elle se peut donner. Nulle autre femme

que

que ceste cy, a eu fruict qui fust sien propre, & particulier : car toute lignee, qui vient en mariage, pourtant qu'elle procede du pere & de la mere, appartient aux deux parties, & ne peut la donner la mere, sans le consentement du pere : mais la Vierge n'a besoin du consentement de Ioseph, peut donner son fils, car il n'en est point pere, elle en est seule mere, c'est son propre fruict, pourquoy elle le peut donner. Son fils est appelle fruict, qu'elle a porte, pourtant qu'en luy ont les Anges, & les ames sainctes leur fruition, & comme la mouche a miel se nourrist de son fruict, qui est le miel qu'elle a fait, ainsi est la Vierge de son fils, il est sa vie, son plaisir, & son amour, ou elle a toute sa fruition. On ne pourroit priser assez n'estimer vne terre quand elle apporteroit tāt de fruict vne annee, que le pauure laboureur

en auroit suffisamment pour vendre & pour acquiter toutes ses debtes, & encore du demourant pour viure toute sa vie, luy & les siens. Telle abondance est venue de ceste terre, par lequel nostre heritaige hipothequé nous est rendu, & viuons tous de ce fruict, & Anges & hommes, viateurs & comprehenseurs. Bienheureux donc est ce ventre, ô benoist sauueur Iesus Christ, lequel t'a porté. Nous lisons es euangiles, que la Vierge & mere, a porte Iesus. Simeon aussi la porté & tenu entre ses bras. La croix la porté, quand il est mort, & le diable la porté sus le pinnacle du temple, l'anesse aussi la porté, & Ioseph d'Arimathie la porté de la croix au sepulchre. Tous ceux cy ont fait vne belle portee, mais sus tous, excellente a esté la portee de la Vierge, car elle a porté celuy, qui en elle a esté conceu &

formé

formé de ses trespurs sangs, & a prins nostre chair en son ventre, augmentee, par ce qu'elle a alaicté & nourry. Simeon le iuste la porté, quand il estoit presenté & offert au temple. La croix la porté, pour le crucifier & tourméter, & sacrifier pour le peuple. Le diable & ses membres le portent pour tenter en excercice de vertu, & l'anesse la porté en entrant en Ierusalem, Ioseph la porté pour l'office de sepulture. En toutes ces portees la Vierge seule a baillé son sang au sauueur qu'elle a porté, & la croix seule a esté arrousee de celuy qu'elle a porté. Comme dit sainct Ambroise en l'hymne de la passion. *Quem sacer cruor perunxit fusus agni corpore.* De la vient qu'entre tous ceux qui ont porté nostre Seigneur, il n'y a que la Vierge sacree & la saincte croix, qui soyent en si grand honneur venerees & adorees

pour la sainċteté du sang de Iesus, ainsi communiqué & espandu. La Vierge pour le sang qu'elle a donné a la formation du corps de Iesus Christ,& la croix qui de ce sang im maculé a esté arrousee. Les autres qui ont porté nostre Seigneur, sont louez pour le seruice de pitié, où sont reprouuez pour la malice de leur volonté,ou n'ont point de louã ge,ainsi que de l'anesse qui l'a porté, où il n'y a point de congnoissance & volonté.Bienheureux sus tout est le vẽtre qui a ceste beatitude a part, d'auoir dedans soy porté le fils de Dieu.La croix l'a porté,mais c'est de hors.La Vierge l'a porté au dedans. Iesus porté en la croix a espandu le sang qu'il auoit prins de la Vierge, a fin que tous ceux qui se presentẽt a la croix,portans en leurs corps les playes de Iesus, par ce mesme sang soyent sanċtifiez. A l'exemple de

ceux qu'auons recitez cy deſſus,doy uent bons Chreſtiens porter Ieſus Chriſt,c'eſt a ſcauoir auec la benoiſte & ſacree vierge Marie, en leurs entrailles de charité,ou abonde hóneur,de pitié & compaſsion ſus les pauures membres de Ieſus Chriſt, pour leur ſouuenir. Ceux cy comme la Vierge baillét leur ſang,au moins de la bourſe, pour le corps de Ieſus Chriſt,qui ſont les fideles. Les autres portent Ieſus en croix, comme vrays religieux mors au monde, & tels ſót arrouſez,ſanctifiez, & taints du ſang de Ieſus, qui decoulle de la croix. Les autres portent Ieſus au ſepulchre,qui au ſecret de contemplation, & repos d'eſprit habitent,y faiſant leur ſpirituel iour de ſabath. Tels ſeront reſiouis en la reſurrection eternelle. Les malins portent Ieſus, comme le diable au lieu de tétation,pour offencer Dieu.Et auec

le diable

le diable tomberont en precipice de damnation eternelle, où faut aufsi entendre ceux qui en peché mortel fciemment reçoyuent le corps precieux de noftre Seigneur a leur iuge ment & condemnation, comme dit S.Paul. Tels font du nõbre des malheureux, mais la Vierge qui dignement l'a porté eft bienheureufe, & le ventre qui l'a porté bien heureux. La feconde partie de la louange de cefte femme Euangelique, c'eft a fca uoir qu'elle dõne a noftre Seigneur, eft telle. Bienheureufes font les mãmelles que tu as fuccees. Voicy la beatitude des mãmelles exprimee, & la caufe pourquoy, car tu les as tetees & fuccees. Ils ont nourry le Dau phin de paradis, Iefus, qui nouuelle ment nay en fon enfance a cõuoyté le laict virginal, iufques a cõgruente & cõuenable croiffance, & corpulence d'iceluy. Icy ie pourrois ex-

clamer au meres, qui dedaignent de leur laict alaicter leurs enfans, de paour de diminuer leur beauté, telles ne sont qu'a demy meres. Comme disoit vn philosophe Grec, nommé Phauorinus, duquel l'oraison treselegante recite Aulle Gelle en ses lucubrations, au 1. chapitre du liure 12. N'est ce pas, disoit il, vne chose monstrueuse & contre nature, que la femme soit mere a demy, d'auoir nourry en son vẽtre ce qu'elle ne voyoit point, & reietter de soy & ne vouloir nourrir cequ'elle voit? Auoir nourry de son sang, & ne vouloir nourrir de son laict l'enfant qui est nay, qui crie apres le tetin de la mere? Nature a elle pas tourné le sang en laict, pour la nourriture de celuy? Pourquoy a elle les mammelles pleines donnees aux meres, sinon que pour le nourrissement de l'enfant? ne sont ce pas les deux fon-

taines de vie pour l'enfant ? ô grand abus, ô inhumanité qui n'eſt trouuee es beſtes incenſees. Ie delaiſſe le demourãt de l'oraiſon, pource qu'elle eſt prolixe. En laquelle, monſtre tresbien ledit Philoſophe, au laict maternel y auoir certaine vertu, pour la bonne nourriture de l'enfant, ainſi que par experience l'enſeigne, es plantes, qui tiennent des terrouers, ou y ſont miſes, & es animaux, auſquels demeure quelque vertu du laict qui l'ont alaicté. Or eſt la Vierge, la mere entiere & parfaicte, fille de Roy, & mere de Roy, qui a toutesfois alaicté ſon fils. Pourquoy cõclud noſtre Seigneur, en approuuãt ce que la femme euangelique a dit, *Quinimo beati qui audiunt uerbum dei, &c.* Certes ainſi eſt, dit noſtre Seigneur, que le ventre eſt heureux, qui m'a porté, & les mammelles, qui m'õt alaicté : mais auſsi eſt heureuſe

ma

ma mere &tous ceux,qui l'ensuiuẽt, qui me portẽt au vẽtre de leur cœur par foy en oyant & croyant a la parolle de Dieu, & puis la gardent, la mettant en execution,cõme alaictãt leur enfant,a fin qu'ils croissent en vertu. Voyla la finale conclusion de ceste louange. O Vierge,sus toutes louee, impetrez moy ceste grace, de porter tousiours Iesus vostre fils en mon cœur & ma memoire,a fin que l'oyant de l'ouye interieure, mon ame garde tousiours ses commandemens,Amen.

CHAP. XLVI.

Comment nostre Dame Image de vertu, est demouree tousiours vierge,en l'enfantement & apres.

Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus fons signatus. Can.4.

Toutes

TOutes generations tant Angeliques qu'humaines, donnent louange & benedictió a la mere de Dieu, Marie. Ainsi qu'elle a prophetisé en son cantique fors la malheureuse peruerse maudicte & adultere generation des peruers incredules & heretiques, desquels nul se doit esmerueiller, car s'ils ont osé & presumé affiller leur langue a blasphemer & mal parler du fils, ce n'est pas grande admiration, s'ils ce sont prins a la mere, s'ils ont voulu denigrer la gloire du fils, qui est Dieu, il ne faut s'esbahir, s'ils veulent obscurcir la clarté du nom de la mere, qui est pure creature. A telle generation, ie puis dire, ce que disoit S. Iean Baptiste preschant aux Iuifs, ainsi que lisons en sainct Matthieu 3. *Progenies viperarum, quis demonstrauit vobis fugere à ventura ira?* Generation de viperes, qui vous a aduisez, de

de fuyr l'ire aduenir? Vrayement les heretiques sont viperes, qui le venin d'erreur & herefie ont tiré de leurs anceftres, & fingulieremét ceux qui ont mefdit de la benoifte & facree vierge Marie, a la forme de la vipere, qui tue fon pere, ou difcerpt le vétre de fa mere. Entre ces viperes aucuns ont dit, que la vierge n'eftoit que *chriftotocos*, mere de Iefus Chrift & nõ point *theotocos*, mere de Dieu. C'eft vne herefie qui a efté reprouuee par l'Eglife, de laquelle fait mé-tion S. Ierofme au fermon de l'affũption. Et a efté bien cõfutee, par Damafcene. Vn autre vipere a efté vn nommé Heluidius qui a blafphemé contre la purité de la vierge, reniãt qu'elle ayt efté perpetuellemét vierge, difant qu'elle auoit eu autres enfans de fon efpoux Iofeph apres noftre Seigneur. Ceft erreur aufsi eft cõdamné, lequel a bien impugné S.

Ierofme,au liure qu'il a efcrit cõtre ledit Heluidius,heretique. S. Thomas defendant la perpetuelle virginité de noftre Dame , en fa tierce partie,queftion 28.arti.3. Il faut (dit il) fans nulle doute , detefter ledit erreur d'Heluidius , car premierement il deroge a la perfection de Iefus Chrift,qui eft tant parfait fils de Dieu,felon nature diuine , qu'il luy eft vnique:aufsi eftoit-il decēt & cõuenable,que par natiuité temporelle il fuft vnique fils de la vierge,cõme fon trefparfait germe. Secondement,tel erreur fait iniure au S. Efprit,duquel le facraire a efté le ventre virginal,auquel a formé le corps de Iefus Chrift.Pourtant eftoit indecēt, que puis apres fuft violee par comixtion virile.Tiercemēt,ceft erreur deroge a la dignité & fainɛteté de la benoifte mere de Dieu,laquelle fe fuft monftree par trop ingrate,

ſi elle n'euſt eſté contente d'auoir porté vn fils,que le fils de Dieu. Et ſi la virginité,laquelle auoit eſté en elle miraculeuſement conſeruee,volontairemẽt l'euſt voulu perdre,par cognoiſſance charnelle, elle n'eſtoit pas ſi temeraire de quaſſer le vaiſſeau que Dieu auoit gardé entier. Quartement,ceſt erreur redonde au deshonneur de ſon eſpoux Ioſeph. Auquel on euſt imputé a treſgrãde preſumption,s'il euſt attenté de toucher celle qu'il auoit cogneu par la reuelation de l'Ange,auoir conceu du S.Eſprit le fils de Dieu.Et pource ſimplement faut aſſerer & affermer,que la mere de Dieu, ainſi que la vierge elle a conceu,& vierge elle a enfanté:pareillement vierge apres l'enfantemẽt,pour touſiours eſt demouree.Pour confermer les deſſuſdites raiſons amene le docteur Angelique,au lieu preallegué, la pro-

h. 42. phetie d'Ezechiel, en la viſion qu'il dit auoir veue, où il recite auoir veu vne porte cloſe & bien fermee, en la maiſon de Dieu, de laquelle luy fut dit. Ceſte porte ſera fermee, & onc ne ſera ouuerte, & l'homme ne paſſera point par elle, car le ſeigneur Dieu d'Iſrael eſt entré par elle. Qui eſt ceſte porte en la maiſon du Seigneur ainſi fermee, ſinon que Marie touſiours ſeroit intacte & immaculee? qu'eſt-ce a dire que l'homme ne deuoit point paſſer par elle, ſinon que Ioſeph ne l'a point cogneue? & que ſignifie, que le Seigneur ſeul entre & ſort par elle, ſinon que le S. Eſprit l'a rendue enceinte, & le Seigneur des Anges eſt né & venu d'elle? Et que repreſente ceſte cloſture perpetuelle de la porte, ſinõ que Marie eſt vierge deuant l'enfantement, en l'enfantemẽt, & apres? Pour nous donner a entendre a tous, l'eſpoux

aux

aux Cantiques a dechanté ce motet
a l'honneur de la vierge Marie, *Hortus cõclusus soror mea sponsa.* Ma sœur,
mon espouse, est comme vn iardin
enclos. Elle est comme vn iardin en
clos, & vne fontaine signee ou singu
liere. La benoiste mere de Dieu par
plusieurs noms est appellee par le S.
Esprit, és Cantiques aucunefois l'e-
spoux dit, qu'elle est sa sœur, pour in
sinuer vne grande familiarité d'a-
mour. L'espoux, de seruante & chã-
briere qu'elle s'est nommee, l'a ay-
mee, comme sa sœur. Il appelle aussi
son espousee douee de tant de gra-
ces & dons du S. Esprit, qui ont esté
en elle. En telle façon gens mariez,
qui bien s'entr'ayment, se donnent
diuers noms, la femme nommera
son mary son frere, & le mary appe-
lera sa femme, sa sœur, aucunefois il
a le nom d'amy, & la femme le nom
d'amye. Dit donc l'espoux celeste a

ch. 4

la vierge, O ma ſœur & ma bienaymee eſpouſe, tu es comme vn vergier ou iardin. En quoy eſt elle comme vn iardin ? Pour la ſignification du terme, car *hortus*, c'eſt a dire iardin. Ainſi eſt nommé, pource que touſiours il y croiſt quelque choſe, ou herbe ou fleur, ou fruit. Ainſi eſt appelee la vierge vn iardin, car d'elle eſt né le fruict, & la fleur qui iamais ne periſſent, & ne fleſtriſſent, touſiours on les peut recueillir en ce iardin: mais nous auons en ce iardin vne choſe merueilleuſe, c'eſt qu'il eſt par tout fermé & clos, iamais on n'ouyt choſe ſemblable de tous les vergiers ou iardins qui furent onc faits, n'a peu eſtre en nul temps aucun lieu de iardinage ou il n'y ayt eu quelque entree & ouuerture, au moins y a il vne porte par ou entre le iardinier qui le cultiue. Ce iardin virginal eſt vn ſeul qu'on

peut

peut trouuer, qui eſt fermé tout a l'entour, c'eſt vn qui eſt fertile & incorrompu. O iardin d'excellẽce qui onc ne fut ouuert a homme. Notõs bien icy, que le iardin qui ainſi eſt bien muny a l'enuiron, & fermé par tout, de ſorte que nulle choſe pourroit entrer dedans, ſi eſt ce que par deſſus il n'y a point de cloſture, car la pluye & la roſee du ciel y entrẽt, & le rayon du ſoleil qui le feconde, ou les oyſeaux du ciel. En telle forme & maniere a eſté la benoiſte mere Marie, ou nulles choſes terriénes ont peu entrer, mais toutes choſes d'enhaut qui ſont celeſtes. Le S. Eſprit par ſa grace comme la roſee du ciel y eſt entré, & le fils de Dieu, ainſi que le rayon du ſoleil, ſans faire breche, n'ouuerture audit iardin. Et non ſeulement le corps, mais le cœur, qui eſt le principal, a touſiours eſté fermé, de ſorte que iamais n'y

entra maligne cogitation, ou peruerse delectation. Dieu auoit seellé ce iardin,& luy seul en auoit la clef, ou nul sans son congé pouuoit entrer:car le tresor infiny de grace y estoit gardé. C'est icy le iardin planté de la main de Dieu, plaisant sur tous autres, ou herbes & fleurs de toutes especes on peut trouuer, arbres aussi,& plantes de toutes sortes & manieres,& rendent vn flair delectable,il sent comme basme. Et c'est bien la raison qu'il soit si beau, car c'est le iardin du Roy, il n'y a que luy seul qui y soit entré. Au premier iardin de delices entra le serpent,qui trompa Eue,mais icy non. C'est pour la recreatiõ du Roy qu'il a esté fait,les palys & hayes y sont si bonnes a l'étour, que beste n'y peut entrer pour demolir ce qui est dedans,là on y trouue les beaux orégers, qui portent ensemble la fleur

&

& le fruit,qui represẽtét virginité
& maternité enſemble en la vierge.
Quád ie pẽſe es egliſes de noſtre Da
me,qui ſont edifiees par la Chreſtiẽ
té,il me ſouuient des beaux iardins
de plaiſance pour le roy, qui de lõg
temps luy ont eſté preparees & edi-
fiees,ainſi qu'on tient de l'egliſe de
noſtre Dame de Chartres,faite & e-
difiee long temps deuant l'incarna-
tion de Ieſus Chriſt,en l'hõneur de
la vierge qui deuoit enfanter,com-
me les enſeignes & coniectures on
peut apperceuoir en la baſſe egliſe.
Ceſte egliſe tant magnifique (i'ap-
pelle le iardin de Dieu) ou eſt vene-
ree la vierge,ou pour mõſtrer la clo
ſture de virginité & ſon incorru-
ptiõ,nul corps eſt enterré, le iardin
n'a point de charongne puante, il
tient ſans fin ſa redolẽte odeur, qui
voudroit icy ſe ſpacier par l'ample
champ de l'eſcriture, on trouueroit

des figures & propheties vn milió, qui a autre chose ne tédent qu'a demonstrer ceste closture virginale. Adam n'a il pas esté formé de terre vierge, & non encore labouree ? Et le second Adam, qui est Iesus Christ est il pas né de la terre virginale Marie? De laquelle auoit prophetizé Esaie 7. *Ecce virgo concipiet & pariet filium, &c.* Vne vierge conceura & enfantera vn fils, & sera appelé Emanuel, c'est a dire Dieu auec nous, cõme l'interprete S. Mathieu 1. c. Quel signe eusse esté (si comme dient les Iuifs en forgeant mẽsonge) vne femme qui auoit esté parauant vierge, puis apres elle auroit enfant? Est-ce cas nouueau en nature ? Puis que Dieu s'en mesle, a donné ce signe, ainsi qu'il est dit au texte, *Dabit dominus ipse vobis signum.* Le Seigneur vous donnera luymesme vn signe, C'est biẽ a dire que c'estoit vn chef

Esa.11

d'œuure

d'œuure, qui ne pouuoit estre faict par nature, qui est qu'vne vierge demourant vierge, cõceuroit & enfanteroit. Item que represente le buissõ ardãt ou estoit Dieu, & ne se bruloit point, ou consommoit, mais en sa verdeur demouroit, ainsi que le veit Moyse, comme nous lisons en Exode 3.c. sinon que la vierge cõceuroit en son ventre le fils de Dieu, sans defloratiõ de virginité? C'est ce que chante l'Eglise de nostre Dame. *Rubum quem viderat Moyses incombustum conseruatam agnouimus tuam laudabilem virginitatem Dei genitrix.* D'auantage quel autre mystere faut il entẽdre par la verge d'Aaron, laquelle florist estant seiche sans humeur, cõme nous lisons au liure des Nombres, sinõ que la vierge sans humeur de semence virile, germeroit fleur & fruit, qui est Iesus nostre sauueur? Au nouueau testament ne lisons nous

ch.17.

pas

pas,que Iesus a eu vn ſepulchre & monument nouueau,ou ſon corps a eſté mis apres ſa mort? Pareillemēt a voulu de la vierge naſquir,laquelle a conſeruee en perpetuelle & immaculee virginité. Qui oſeroit dire le contraire,on luy deuroit coupper la langue comme a vn blaſphemateur. Ie ne daignerois icy alleguer les raiſons au cōtraire qu'a amenees Heluidius, car ne profiteroyent en rien a l'edification des ſimpliciens, auſsi par S. Ieroſme & par S. Thomas en ſa tierce partie de ſa ſumme de theologie,ſont plus que ſuffiſam mēt repouſſees,& reiettees. A l'exēple de la vierge deuons tenir le iardin de noſtre conſcience, ſi bien fer mé,que nul y entre que Dieu. L'eſpoux dit par deux fois aux Cātiques que ſō eſpouſe eſt vn iardin enclos, pour repreſenter la cloſture virginale,tant au corps qu'au cœur,& a l'a-

me.

me. Aussi deuons nous auoir double closture a l'entour de nostre iardin, en faisant vne haye d'espines, cõtre les pechez charnels, par vne austerité de vie, car ou il n'y a point de telle haye, bestes immundes, & brutales pensees y entrent, qui gastent tout. Il faut aussi contre les pechez spirituels, faire vn fossé tout a l'entour du iardin, par la vertu d'humilité. Et (comme on dit) il faut faire de la mesme terre le fossé. Cecy se fera quand par la consideration de la fragilité humaine nous humiliõs deuant Dieu, selõ que dit le prophete Michee 6.c. *Humiliatio tua in medio tui.* Dit apres l'espoux aux Cãtiques en parlãt de son espouse. *Fons signatus.* Mon espouse est comme vne fontaine signee. Dõt est signee ceste fõtaine? quel est le signacle d'icelle? Responce, qu'elle a esté signee par le S. Esprit, ou iamais l'hõme n'y a puisé eau de charnalité, c'est quand il est

suruenu & descédu en elle,& la vertu du treshaut l'a obombree & enuironnee. Ce mesme S. Esprit est le signacle de ceste fontaine, le signet de son cœur. C'est vne double garde & closture de la vierge, car son ventre est virginal, ou nul homme a eu acces par charnelle commixtion, & son cœur ou sa pensee par nul vice, & spirituelle malice de l'ennemy a peu estre penetré : car la fontaine de grace y habitoit, qui est le S. Esprit, & le fils de Dieu, qui est aussi appellé en l'escriture la fontaine de toute grace, sapience & perfection. Les herbes aromatiques, qui sõt les vertus en ce iardin, n'ont garde de seicher par defaute d'eau, car la fontaine d'eaue viue y est, qui decoule incessamment, & arrouse le iardin, ainsi qu'il est escrit au mesme ch. des Cantiques 4. *Fons hortorum, puteus aquarum viuentium*. Fontaine des iardins, & puy d'eaux viues. Les graces

du S.Esprit sont appellees eaux viues, car ils sont cõioinctes a leur principe dont ils procedent, car qui a la grace de Dieu, il a Dieu habitant en soy. Au contraire des eaux de delices & plaisances mõdaines, qui sont mortes, esloignees de la source de tout plaisir, qui est Dieu. Les eaux de ceste fontaine sont claires comme eau de roche, & s'ils portent medecine, guarissans les fieures des concupiscences qui sont en nous. Allõs donc nous tenir pres de ce iardin, où est ceste fontaine de vie, afin qu'épuissions arrouser le iardin de nostre cõscience, pour le faire germer & pulluler en vertu. O douce vierge, iardin de plaisance au fils de Dieu, mere du redempteur, fontaine de toute liesse, iamais ne peut auoir douleur, celuy qui enuers vous s'adresse. Et pourtant Dame, a ceste fin, du tout a vous ie m'abandonne,

qu-

que tous mes pechez a la fin, voſtre fils Ieſus me pardonne, Amen.

CHAP. XLVII.

De la glorieuſe Aſſumption de noſtre Dame, Image de Vertu.

Quæ eſt iſta quæ aſcendit de deſerto delitiis affluens innixa ſuper dilectum ſuum? *Cant. 8.*

ON ne trouue point tiltre d'hõneur en l'eſcriture ſaincte, qui ſoit plus propre & conuenable a noſtre Dame, que celuy qu'elle meſme s'eſt attribuee, quãd elle a dit en ſon cantique, *Beatam me dicent omnes generationes.* Toutes generations me diront biẽheureuſe. Par ce nom eſt communement nommee de l'Egliſe, *Beata mater & intacta virgo.* Et iuſtement luy conuient ce nom, car felicité & beatitude a plus grãde que nulle autre pure creature. Noſtre ſauueur Ieſus a aſsigné en l'euangile

Luc 1.

pluſieurs

plusieurs beatitudes, qui sont actes de vertu excellens, pour paruenir en paradis, lesquels tous ont esté en nostre Dame. Bienheureux (a dit Iesus Christ en S. Matthieu 5.) sont les pauures d'esprit, car a eux est le royaume des cieux. Par ce moyen Bienheureuse est la Vierge, laquelle a esté pauure, non seulement de biens temporels, mais aussi d'esprit, contemnant toutes choses terriennes, ne faisant thresor, n'amas, que de vertu. La seconde beatitude a annoncee Iesus Christ, disant, Bienheureux sont les doux, & debonnaires, car ils posséderont la terre. Par ce moyen est bienheureuse la Vierge tant douce & humble, qu'on l'appelle tresdouce Vierge, dont a iuste tiltre, a la terre des viuans la sus en paradis, disant auec le Psalmiste 141. *Portio mea domine in terra viuentium.* La tierce beatitude est, Biéheureux sont ceux.

qui plorent,car ils feront confolez. Par laquelle beatitude la Vierge a merité eftre plus grandement confolee en paradis que nul autre,entãt que plus a ploré en ce monde, tant en la pafsion de fon fils, par larmes de compafsion, que deplorant les miferes du monde, foufpirant apres la gloire eternelle. La quatriefme beatitude. Bienheureux (dit noftre Seigneur) font ceux qui ont faim, & foif de la iuftice,car ils ferõt faoulez. Par cefte voye eft paruenue a felicité,& ioye fupernelle,quand affamee de iuftice n'a ceffé en ce monde exercer œuures iuftes,cheminant de vertu en vertu, n'ayant raffafiement en chofe de ce monde, mais feulement en Dieu, difant auec le Pf. 19. Pfalmifte. *Satiabor cũ apparuerit gloria tua.* Et pour abbreger, elle a obtenu la grande & eternelle mifericorde de Dieu, pourtant que miferi

cordieufe

cordieuse a tousiours esté en ce mõde, ainsi qu'il est veu aux nopces d'Architriclin, quand pria son fils pour releuer la pauureté & defaut qui y estoit, & c'est la cinquiesme beatitude. Elle voit aussi maintenãt Dieu clairement, ou gist toute felicité, pourtant qu'elle a esté tousiours pure & nette, tant au corps qu'à l'ame, qui est l'autre beatitude. Plus outre sur tous a le nom d'estre la fille de Dieu, comme pacifique & paisible, ayant porté Iesus, qui est nostre paix. Finablement a bon droict luy est baillé le royaume des cieux, pour les afflictions qu'elle a souffert en patience en ce monde, soustenant toutes maledictions des Iuifz, dont grand loyer Dieu luy donne en paradis. Voila pourquoy elle est appellee *Beata*, La bienheureuse, qui a obtenu toutes les beatitudes annõcees par Iesus en l'euangile, dõt a esté en

son assumptió si haut esleuee en paradis, que tous les bons esprits en exultation s'en sont esmerueillés, disant ce qui est escrit aux Cantiques, 8. cha. *Quæ est ista quæ ascendit, &c.* Qui est celle qui mõte du desert, abondãte en delices, appuyee sus son amy? Les Anges ne s'esbahyssét point dequoy son ame va en paradis, car plusieurs auoient veu mõter, mais dequoy en corps & ame, & par dessus eux. Pensons quelle est l'excellẽce de sa gloire, dont s'esmerueillent les Anges. Si vn homme rustique s'esmerueilloit de la beauté d'vne pierre precieuse, nous n'en ferions pas conte: mais si vn expert lapidaire loue la vertu de la pierre, disant iamais n'en auoir veu de pareille, alors nous en feriós cas, & estimerions qu'elle seroit fort digne. C'est aussi grand louãge de la Vierge quãd sa gloire les subtils esprits des bós Anges, cóme rauis s'esbahyssent,

bahyssent, disans, Qui est ceste cecy? Tout ainsi qu'a l'entree du Roy en paradis, les Anges en l'Ascension de nostre Seigneur, soy esmerueillãs de voir vn homme plus haut mõter en paradis qu'eux tous, seãt a la dextre de Dieu, ont dit ce qu'est escrit en Esaie. Qui est celuy qui viẽt d'Edon & de Bosra, ayãt les vestemẽs taints? Cestuy est beau en son vestement, cheminant en la grandeur de sa force. La responce leur est dõnee de Iesus Christ. C'est moy qui parle iustice, & suis victorieux pour sauuer. Demandent apres les Anges, Pourquoy donc est ton vestement rouge, c[illegible] me ceux qui pressẽt au pressouer? Comme disans, si tu es iuste & innocent, pourquoy as tu esté occis, mis a mort en croix, & ton sang espandu? Respond le Seigneur, I'ay pressé le pressouer seul, & de toutes gens n'y a pas vn homme auec moy, don-

63. ch.

nant a entendre qu'il estoit mort seul, pour a tous dõner la vie. En ceste façon a l'entree de la Royne en paradis, quand vne femme monte sus les hierarchies des Anges, comme chãte l'Eglise. *Exaltata est sancta Dei genitrix super choros angelorum ad celestia regna.* Pour cas de nouueauté, en congratulation de louãge s'esmerueillent, disans, Qui est ceste cy, qui si haut monte du desert, abondante en delices, appuyee sus son amy? L'admiration n'est pas sans cause, car si l'œil n'a point veu, & l'ouye n'a ouy, & au cœur de l'homme n'est point monté, de penser ce que Dieu a preparé en paradis a ceux qui l'aiment, qui pourra comprẽdre ce que Dieu a preparé a la mere qui l'a porté & engendré? O de quelle admiration doit l'homme estre excité en ceste benoiste assumption, quand les Anges s'en esmerueillẽt? Qui pourra

reciter quelle eſt la gloire & felicité de noſtre Dame en paradis?De laquelle les Anges ſont en admiration,diſans, qui eſt ceſte cy?La queſtion ne procede pas de doubte & ignorance , mais d'exultation & eſbahiſſement aucun d'vn tel myſtere. Qui eſt ceſte cy,ſi admirable,ſi excellente, dont l'odeur eſt eſpandu par tous les cieux. Les cauſes d'admiration ſont quatre,exprimees es parolles des Cantiques. La premiere, eſt pourtant que la Vierge monte.La ſeconde,pourtant que c'eſt du deſert. La tierce , eſt pour l'abondance de ſes delices.La quatrieſme, eſt pourtãt qu'elle eſt appuyee ſus ſon amy. Quãt a la premiere dient les Anges, qui eſt ceſte cy,qui monte? Lucifer a voulu monter ſus tous les Anges, diſant, *Aſcendam, & ſedebo in monte teſtamenti , & ſimilis ero altiſsimo.* Ie monteray (dit il) & ſeray aſsis en la

Eſaie 14.

montaigne du testamét. Et l'orgueil leux cuidant haut monter, a esté ren uersé: mais ceste cy monte plus haut que nous, & n'est point rabaissee, & rauallee. Eue & Adam voulurét mõter en science, & sont tresbuchez au bas auec les bestes: mais ceste cy mõte, & nul ne l'empesche. Les saincts Patriarches & Prophetes sont descédus apres leur trespas es lymbes, qui est ceste cy plus saincte, qui ne descend point n'es lymbes, n'en pur gatoire, mais monte tout droict en paradis? Qui pourra dire la raison pourquoy si haut elle monte? Si autre ne la dit ie la diray. O benoists Anges, ne vous esbahissez point si vne femme monte plus haut que vous, car telle est l'ordonnance du Roy vostre maistre, qui a dit en l'euangile, que quiconques s'humiliera, sera exalté. Or s'est la Vierge plus que nulle autre pure creature humiliée &

liée & abaissee deuant Dieu, quand s'est dicte l'ācelle de Dieu, qui estoit esleue sa mere, pourquoy la raison veut que plus haut soit exaltee. C'est la sentence que donna Iesus Christ en l'euangile, alors qui luy fut demandé par ses disciples (ainsi que recite S. Matthieu) 18.c. Qui est le plus grand au royaume des cieux? Et Iesus appellant a soy vn petit enfant, le mist au milieu d'eux, & dist, Ie vous dis en verité, que si vous n'estes cōuertis, & faicts comme petis enfans, vous n'entrerez point au royaume des cieux. Quicōque s'humiliera soymesme, cōme ce petit enfant, iceluy est le plus grād au royaume des cieux. Par laquelle sentence de la verité infallible, il est facile de cōclurre, que nostre Dame est la plus grande au royaume des cieux pourtant que c'a esté la plus hūble apres son fils. Voicy vne façon merueil-

leuſe de monter le plus haut,en deſcendant le plus bas. dequoy a parlé le Pſalmiſte,quand il a dit,*Beatus vir cuius eſt auxilium abs te , aſcenſiones in corde ſuo diſpoſuit in valle lachrymarum in loco quem poſuit.* Bienheureux eſt l'homme , duquel l'ayde eſt de toy, qui en ſon cœur a tes voyes & ſentiers , par leſquels monte en la vallee de larmes,pour aller au lieu qu'il a diſpoſé,qui eſt paradis,ou téd toute l'intention de l'homme a paruenir,& le moyen (dit il) eſt en ceſte vallee de larmes,ſe tenir au bas de la vallee d'humilité , car par ce moyen on monte deuãt Dieu,qui a de couſtume exalter les humbles, & rabattre les orgueilleux,ſelon qu'a dechãté noſtre Dame en ſon cantique.*Deposuit potentes de ſede, & exaltauit humiles.* Conſiderons ceſte façon de monter en paradis , par la deſcente d'humilité , & nous eſmerueillons

Luc 1.

auiourd'huy

auiourd'huy auec les Anges, en disant, Qui est ceste cy, qui plus s'est abaissee & deiettee, & Dieu plus l'a exaltee? qui est ceste Vierge, qui s'est faicte si petite, & Dieu l'a fait si grande? qui est ceste Vierge, qui pour mõter plus haut en gloire, est descẽdue plus bas en la vallee de misere? Voila la cause premiere d'admiration. La seconde est expliquee par le lieu dont elle est montee, c'est a scauoir du desert, comme dit le texte des Cantiques, Qui est ceste cy, qui mõte du desert? le desert est entendu le monde present, pourtant qu'au desert y a sterilité de biens, ou ne croissent ne vins ne bledz; par lesquels, cheminans iadis les enfans d'Israel, endurerent beaucoup de maux. O monde, tu es vn vray desert, tant peu y a en toy de bien. On trouue au desert assez de bestes cruelles & sauuaiges, serpens venimeux pour

deuorer

deuorer l'homme, mais de viures on n'en trouue point, ne fruict qui soit doux & nutritif, mais tous fruicts siluestres, & arbres sauuageons. N'est il pas ainsi du monde, ou regnent tant de maux, & peu du bien, croissent assez espines & chardons de peché, regnent heresies & meschancetez, orgueil florist, enuie germe, ambition croist, luxure domine, de vertueux bien peu, de vicieux par trop? De quoy se complaint Dieu par son prophete Osee 4. *Audite verbum domini filij Israel, quia iudiciũ domino cum habitatoribus terræ: nõ est veritas, & non est misericordia, & non est scientia Dei in terra, maledictum, & mendacium, & furtum, & adulterium inundauerunt, & sanguis sanguinem tetigit.* Vous fils d'Israel, escoutez la parolle du Seigneur, car le Seigneur fera iugement auec les habitans de la terre: Il n'y a plus de verité, il n'y a plus de misericorde,

corde,& la ſciéce de Dieu n'eſt plus en la terre,malediction & menſonge, homicide, larrecin, & adultere abondent, & vn ſang a touché l'autre ſang. Pource plorera la terre, & tout homme qui habite ſera affoibly. O que de ſerpens venimeux regnent au deſert de ce monde, qui ſont les peſtiferez heretiques, qui par leurs empoiſonnees doctrines infectent les ames,que de malins ſerpés tentateurs pour nous mordre,& mettre leur dét venimeuſe ſurnous? Helas ſi Dieu ne nous auoit pourueu du ſerpent eſleué en croix,Ieſus Chriſt, comme pourrions nous eſchaper la mort, & eſtre guaris des morſures venimeuſes de l'ennemy? La benoiſte Vierge n'a point eſté de ces ſerpens maudicts bleſſee,car aupres de la croix eſt regardant par la foy Ieſus, figuré par le ſerpent d'airain eſleué par Moyſe, lequel regar-

dans les enfans d'Israel, mors des serpens venimeux au desert, estoient guaris. En signe que le serpent n'a point mis la dent sus elle, vous la voyez en l'Eglise aupres de la croix de son fils exaltee haut, comme medecine contre tout venin, & poison diabolique. Si donc ce monde est vn desert vuide de tout bien, remply de toute malice, qui est ceste cy qui monte du desert en paradis? qui est ce fruict tant doux prins du desert, qui deuant le Roy est presenté en son palais triumphant? qui est ceste cy qui vient du desert, & a plus de biens & richesses, que les citoyens de paradis? Est il possible que d'vn desert tant de biens en puissent sortir? C'est la troisiesme cause d'admiration, laquelle est exprimee au texte, quand il est dict, *Deliciis abundans*. Abondante de delices. Comment du desert apporte ceste vierge

tant de delices? on ne peut pas pren
dre ces delices au desert, par faute
des commoditez qu'on ne peut pas
y trouuer, mais ceste cy vient du de-
sert abondante en delices. Notons
icy, que les delices dont abonde la
benoiste Vierge ne sont point char-
nels ne corporels, mais du tout spi-
rituels & celestes. Desquels dit le
Psalmiste 76. *Renuit consolari anima
mea, memor fui dei, & delectatus sum.*
Mon ame a renoncé au consolatiōs
charnelles & plaisances mondaines.
I'ay eu memoire de mon Dieu, & ay
prins la ma delectation, les delices
charnels n'ont point de duree. Ils
defaillent, quand leur cause defaut,
comme les delices, qu'on prent a
boire ou a manger, faillent quand
la viande defaut. Les delices qu'on
prent en l'ouye, a ouyr sons har-
monieux, & choses plaisantes, s'en
vont auec le son de la melodie de
l'instrument

l'instrument de musique, quand il ne sonne plus. Les delices qu'il y a au touchemét corporel s'euanouissent quãd la presence du corps est ostee. Briefuement delices s'en vont soudain & delaissent amertume, & quicõque s'y amuse est deceu & trompé, comme l'oyseau est prins & deceu par la viande, & le poisson par l'armorse. De tels delices n'a pas fait conte la benoiste Dame, car ils empeschent la presence des douceurs du S. Esprit, & des delices internels. Par tout s'ingere l'amour du mõde & le plaisir, auec ses delices cerchant entree en l'ame, par la porte ou par les fenestres, qui sont les sens de nature: mais la vierge Marie les a fermees, ne prenant plaisir qu'es choses diuines. L'ame preoccupee des delices mondains, delaisse le S. Esprit, & n'y met poinct ses douceurs spirituels. Les choses

vrayes

vrayes ne ſe peuuent meſler auec les choſes vaines,ne les eternelles auec les caduques,les ſpirituelles auec les corporelles,les choſes hautes auec les choſes baſſes, & ne peut l'hōme aſſauourer ce qui eſt laſſus,& enſemble ce qui eſt ſur la terre. Celuy erre qui la celeſte douceur cuyde meſler auec ceſte cendre,le diuin bauſme auec le venin,& les graces de l'eſprit mettre auec les voluptez de la chair. Eſcoute, eſcoute, quiconques prens plaiſir au fumier des biens du monde & delices preſens. Quiconques nourris la chair, ſemes en la chair,& ne ſens que la chair, ce que diſoit noſtre ſauueur a ſes Apoſtres: Si ie ne m'en vois a mon pere, vous n'aurez point le S. Eſprit, auec le plaiſir de ma preſence corporelle, vous ne ſentirez point le plaiſir de la douceur de l'eſprit.Ne t'attiés dōc point,ô hōme mortel, auec les cha-

touillemens de la chair nourrie en ordure, où n'habite point de bien, qu'y loge le bon esprit. La mouche a miel ne fait pas sa ruche en lieu si ord & detestable. Le S. Esprit est cõme la mouche a miel, qui au cœur de nostre dame, & au corps, a fait sa ruche, & distillé son miel de delices spirituelles. De quoy il est escrit en l'Ecclesiastique 24. *Spiritus meus super mel dulcis.* Mõ esprit est plus doux que miel, ce n'est que succre. Ce bõ esprit remplissoit l'entendement de la vierge, de la douceur de sciẽce & cognoissance de Dieu. La volõté de la douceur d'amour de Dieu. La memoire de la douceur de recordatiõ des benefices de Dieu. O que de plaisir & delices en Dieu auoit la vierge pure, & encor' plus d'eternel les ioyes & delices en sa glorieuse assumption, dõt s'esmerueillant les bons Anges dient, Qui est ceste cy qui

qui monte du desert, abondante en delices? Mesmemét l'espoux par maniere d'admiration & congratulatió a dit aux Cätiques 4. *Quàm pulchra es, quàm decora charissima mea, in deliciis tuis, statura tua assimilata est palma.* O tresaymee en delices, que tu es belle & bië decoree, ta stature est semblable a la palme, c'est pourquoy elle monte si haut comme la palme, & a tant de delices, pource qu'elle est tant belle en l'ame, comme a dit le Psalmiste. Qui montera en la mötaigne du Seigneur? ou qui sera en son sainct lieu? Respöce, que sera l'innocent. Or est toute pure & innocente la vierge, qui monte en tous delices. Enoch a esté du desert de ce monde, de Dieu transporté en lieu de delices, appellé Paradis terrestre, mais non pas auec tels delices, que la vierge en Paradis la sus. De ceey chante l'Eglise a ceste solé-

nité, *Speciosa facta es & suauis in deliciis virginitatis sancta Dei genitrix*. Helie a esté rauy semblablement audit lieu de delices, en vn chariot flambant : Mais la vierge est esleuee au ciel empire, en abondance de perpetuels delices ; mais dont procedent ces delices? Le texte le declare en la quatriesme cause des admirations qui s'ensuyt. *Innixa super dilectum suũ*. Appuyee sur sõ amy. C'est grãd honneur a vn personnage, d'estre si priué du Roy, & honoré, qu'alors que le roy se pourmene par son palais, il s'appuye & accoude sur luy, cõme estoit de son maistre & Prince fauorisé Naaman, au liure des Roys, qui luy soustenoit le bras, quand il adoroit au tẽple: mais qui passe toute familiarité d'vn gentilhomme a son Roy, c'est quand le gẽtilhõme s'appuye sur le Roy, quand il marche ou chemine. Cest hõneur n'est

4. Re.

n'est point concedé a personne, si ce n'est a la Royne son espouse, qui est vn cas admirable, car les autres saincts & sainctes sont soubs Iesus Christ, comme escrit S. Paul, *Constituens ad dexteram suam in cœlestibus super omnem principatum, & potestatem & virtutem, & dominationem.* Où dict S. Paul, tous Anges & hommes estre sous les pieds de Iesus Christ: mais telle est l'amitié, & la grace qu'a trouué la Vierge deuant Dieu, qu'elle est appuyee sur luy, se reposant sur luy & en luy, dequoy s'esmerueillét les Anges. Les Anges disent, qui est ceste cy qui est appuyee sur son amy? on ne dit point qu'elle est appuyee sur le Roy, sur Dieu tout puissant, mais sur son amy. La raison est pourtant que en paradis Dieu n'a autre nom que le nom d'amy. Icy a bon droit est appellé le Dieu tout puissant, & le pere celeste, mais en para-

Eph. 1

dis il eſt appellé l'amy, pour cauſe que l'ame eſt auec luy, comme auec ſon eſpoux,le voyant a ſon ayſe,pre nãt plaiſir eſtre auec luy. Alors ſont celebrees les nopces du mariage en tre Dieu & l'ame: mais nulle a ce pri uilege eſtre appuyee ſur ſon amy, que noſtre Dame,prochaine de ſon fils Ieſus Chriſt,vray Dieu & homme,paſſant tous les ordres des Anges eſt exaltee iuſques aupres de Dieu.O noble eſpouſe, qui tant es aymee,d'eſtre ſeule ſi haut eſleuee,ô priuauté d'amitié ſinguliere, quand ſur ton Dieu,ton amy, es appuyee. Tu as monté,ô vierge glorieuſe, de grace a merite,de merite a ſalaire & retribution,tu as monté de grace de virginité a la gloire de maternité,nõ pas d'homme cõmun,mais de Dieu, tu as monté d'humilité de ſeruante, a la dignité de Royne des Anges,tu as monté du monde au ciel, tu as

monté

monté du desert du monde, duquel contemnant les biens delectables a choisy les delices eternels, tu as mõté si haut, que nulle pure creature plus haut peut monter, plus grande en gloire, appuyee sur Dieu, ainsi que nul peut plus pres approcher de Dieu, que d'estre mere d'iceluy. Ce qu'admirent les Anges, qui en leur admiration louent Dieu & la vierge. Et nous aussi auec eux la deuons admirer & louer, pour ceste grace singuliere, ainsi que chãte l'Eglise a l'introite de la Messe, de la solemnité. *Gaudeamus omnes in domino, diem festum celebrantes sub honore Mariæ virginis, de cuius assumptione gaudẽt Angeli, & collaudant filium Dei.* Resiouyssons nous tous au Seigneur, en l'honneur de la vierge, quãd de son assumption s'esiouyssent les Anges, en collaudant le fils de Dieu. En ce chant de l'Eglise auons a noter, qu'ó

ne dit point que nostre Dame soit morte, ne que les Anges se resiouissent de sa mort, mais de son assumption; car le trespas des bons n'est point mort, mais entree de vie eternelle, & vne assumption & translation d'vn lieu a l'autre, de ce monde en paradis, & principalement de nostre Dame, laquelle sans douleur de mort est trespassee, comme sans douleur a enfanté, pource que c'est la peine de peché originel, souffrir telles peines a la mort, que l'homme est hors de soy, quand les yeux tournét en la teste, & les veines se creuét, & vient la sueur de la mort. Il y a autre raison de ceste peine & douleur en nous, c'est a sçauoir, pour la dilection qu'il y a entre l'ame & le corps, laquelle est tant plus grande qu'a esté l'amour grand de viure en ce corps, comme deux compagnõs, qui vont ensemble par chemin, & ont

ont longuemēt esté ensemble, quād ils viennēt a se separer, ce n'est point sans grand dueil, ou quand la mort separe la femme du mary, où il y a eu grand' amour. Il faut aussi, qu'il s'ensuyue grand' douleur a la separation des parties. Or est l'ame compagne du corps au pelerinage de ce monde, & y a mariage & grande vnion entre les parties, qui vont ensemble, couchent ensemble, boyuēt & mangent: quād vient l'heure qu'il faut que se face le diuorce, & soit baillé le libelle de repudiation, nul ne sçauroit dire la douleur, qui ne l'a experimenté: Ainsi qu'a vn desgel quand la glace commence a se fondre en hyuer, que la riuiere estoit prinse, il se fait vn bruyt quand les glaçons se separent, & souuent rompent les pons sur l'eau. Ainsi est il quand l'ame se separe du corps, qui y estoit vnie, l'homme grince les

dents,& se debat,de sorte qu'il n'y a
Ec.24
veine qui ne tende a la mort : mais
telle rage n'a point esté en la vierge
de qui nous celebrons, non pas la
mort,mais l'Assumption. Et la raison
est,pourtant que n'auoit point
mis son amour en ce monde, mais
pour l'amour qu'elle auoit a sõ fils,
ne desiroit que d'estre auec luy, desirant
auec S. Paul, estre desliee de
ce corps,pour astre auec IesuChrist.
Auec S.Simeon demandant departir
de ce mõde en paix eternelle.Ou
auec le Psalmiste 41.c. *Quemadmodũ desiderat ceruus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te Deus.Sitiuit anima mea ad Deum fontem viuum,quãdo veniam & apparebo ante faciem Dei mei?* Comme le cerf desire les fontaines
des eaux,ainsi(O mon Dieu)desire
mon ame apres toy. Mon ame a
eu soif apres Dieu, fontaine viue.
Quand viendray-ie & apparoistray
deuant

deuant la face de Dieu? Et en l'epiſtre de la ſolemnité preſente, eſt dit en la perſonne de noſtre Dame, *In omnibus requiẽ quaſiui*. En tout ie cerche & demãde repos, c'eſt a ſcauoir, eternel en Dieu, car de repos il n'y a point en ce monde. N'ayant donc la vierge point d'amour a ceſte vie miſerable, n'a point eu de peine, ne douleur a mourir, ioint auſsi qu'aſſez de douleur auoit enduré a la mort de ſon fils, autãt & plus qu'elle en peut auoir en la ſiéne, & pourtant iuſtement a eſté preſeruee de ces anxietez & trauaux de la mort. Pourquoy eſt appellee ceſte feſte sõ Aſſumption, & non point ſa mort. De laquelle glorieuſe Aſſumption nous faut reſiouyr auec les Anges. Mais s'enſuyt-il ſi les Anges s'ẽ reſiouyſſent, que nous auſsi en deuons chanter *Gaudeamus*? Dont peut venir ceſte conſequẽce? Il ſemble qu'a bõ

droit

droit au ciel les Anges se doyuent resiouyr d'estre en la presence de no stre Dame : mais nous, qui en sommes priuez en ce val de misere, auõs plus d'occasion de plorer. Ie respõs qu'il n'y a que matiere de ioye, car nous n'auons point icy de cité permanente, vn de ces matins faudra desloger de ce monde, & aller vers nostre mere, laquelle nous a precedé estant appuyee sur son amy, qui est Dieu, où elle est nostre aduccate, intercedant pour nous, ainsi que sera deduit en vn autre chapitre : Et prenons esperãce d'aller en paradis, & nous resiouyssons en Dieu. Chantons ce beau motet des Anges. *Quæ est ista quæ ascendit* ? Qui est ceste cy qui est montee du desert, abondante en delices, appuyee sur son amy? Marie Magdaleine n'estoit qu'aux pieds de son amy Iesus, escoutãt son sermon & sa saincte parolle: mais la

vierge

vierge Marie, mere de Dieu au haut est exaltee, appuyee sur son amy. Elle auoit auec Marthe receu Iesus au petit chastelet de son ventre virginal, & pour recompense l'a Dieu logee en son chasteau de plaisance, & palais triumphant la sus en paradis, si pres de luy, que nulle pure creature en approche plus pres, estant appuyee sur luy. S. Iean l'euangeliste s'inclina sur la poictrine de Iesus Christ en la cene, & de Iesus vraye fontaine de science, fut abbreuué en abondance. La vierge est non point pour l'heure de la cene, mais pour tousiours, appuyee sur Iesus. Or pensons quelle douceur elle y prent, quel plaisir a boire du torrét de volupté, qui est Dieu, quand appuyee est sur la fontaine. Iesus s'appuyoit las & fatigé sur le bort de la fontaine de Iacob, pour estãcher sa soif. La vierge sur Iesus, vraye fontaine de

vie

vie,est appuyee beuuant a son ayse le doux vin qui enyure les saincts de ioye en Dieu. O Vierge, que tu es heureuse, tu n'es pas surnõmee *Beata*,car sur tous es la plus heureuse. Helas sur tous ie suis malheureux pecheur, ingrat & desobeissant au Seigneur.Helas vierge, maintenant tu escoutes & entends auec ioye,Fẽme voyla ton fils,en demõstrant Iesus,& non pas S.Iean. Voyla Dame celuy est vostre fils, que vous voyez luyre en telle gloire. O quel plaisir, quelle consolatiõ. O misericordieuse Dame,ie me confesse indigne de monter au ciel, pour estre consolé de la presence de vostre fils,& la vostre. Ie suis inique & pauure pecheur, par le contraire,digne de descendre la bas en l'abisme de perdition.Mais, ô vierge heureuse, vous estes montee la sus, pour interceder pour les pauures pecheurs. Priez

pour

pour moy vostre enfant Iesus, a fin qu'il luy plaise m'oster le pesãt faix de mes pechez, a fin que deschargé d'iceux puisse par sa grace monter la sus en la felicité eternelle, & y demourer sans fin, louant mõ Dieu de sa grace & misericorde, Amen.

CHAP. XLVIII.

De la couronne mise sur le chef de nostre Dame, Image de Vertu, & Royne du ciel.

Veni de Libano sponsa mea, veni de Libano, veni coronaberis. Cant.4.

DEs sages Roynes la plus renõmee en l'escriture est la royne de Saba, es pays de midy, laquelle vint en Ierusalem, pour voir & ouïr le roy Salomon, en la ville capitale de son royaume, si riche en tresors, & plein de sagesse, que le bruyt en volloit par tout. Et dit le texte du liure

3. Re. 10. ure des Rois, parlant de son entree magnifique en la ville de Ierusalē. Icelle entra en Ierusalem, auec grāde compagnie & richesses, & chameaux portans oignemens Aromatiques, & de l'or sans nombre, & des pierres precieuses, & vint au roy Salomon, & luy dist tout ce qu'elle auoit en son cœur, & Salomon luy enseigna toutes les parolles qu'elle auoit proposees. En quoy a esté figuree l'excellente entree de la Royne du ciel, & de la terre, la vierge Marie, en la cité de Ierusalem supernelle, laquelle est interpretee vision de paix, où elle voit le Roy sō fils Iesus, sapience du pere & vray Salomō, qui est nostre paix, & nous a par son sang pacifiez a Dieu son pere eternel. En ceste entree auoit nostre Dame grāde compagnie des Anges, Archanges, Cherubins, Seraphins, qui tous sont venus au deuāt

de

de leur dame, la receuãt honorablement, en grande melodie & iubilatiō. Auoit auec ſoy ceſte noble Roine oignemens aromatiques, dont la cité eſtoit toute embaſmee, qui ſont ſes vertus, en la boete d'humilité enfermees, portant quant & quant abondance d'or de charité & dilection, a Dieu & ſon prochain, dont a eu le cœur rēply: telle ſuauité d'odeur partoit d'elle, qui s'eſpandoit par toute la court celeſte, ainſi que chante l'Egliſe, en vn reſpond de la ſolemnité preſente. *Vidi ſpecioſam ſicut columbam, aſcendentem de ſuper riuos aquarũ, cuius inæſtimabilis odor erat nimis in veſtimentis eius, & ſicut dies verni circundabant eam flores roſarum, & lilia conuallium.* I'ay veu la belle, comme la coulombe, montant de deſſus les ruiſſeaux d'eaux de grace, de laquelle vne odeur ineſtimable partoit, qui eſtoit en ſes veſtemens, &

comme au beau prins temps l'enuironnoient les belles fleurs de rose, & du beau lys. Ou souz similitude des senteurs corporelles, sont entendues les odeurs de grace & vertu. A ceste entree honorable s'est trouué le Roy des Roys, qui en son ascension estoit monté le premier, pour preparer le logis a sa tresdigne mere. O qui pourra dire auec quelle veneration a esté la Vierge receue de toute la Trinité. Si a l'enfant prodigue iouxte la parolle du sauueur, le pere est accouru auec grand ioye, & l'a baisé doucemẽt, auec quelle liesse & gracieuseté a il receu en sa cõpaignie la fille d'honneur, nõ point prodigue, mais liberalle & fidelle dispensatrice de ses biens? auec quelle festiuité, le fils de Dieu a il receu son logis, ou il a neuf moys habité? auec quelle exultation le S. Esprit a il recognu & honoré sa saincte chapelle

pelle & ſacré habitacle?O quel plaiſir a elle receu, quand elle a veu celuy que ſus tout aymoit,le roy Salomon en ſa gloire, & ouyr ſa ſapience?Si vne royne Alienor en la France ſi magnifiquement a eſté receuë, cõme luy appartenoit, pour la paix qu'elle apportoit, celle qui a porté Ieſus noſtre paix,le vray dauphin de paradis, auec quel triumphe, a elle eſté en paradis receuë? Le gracieux recueil du Roy Salomon, eſt exprimé aux Cantiques 4.*Veni de Libano, ſponſa mea veni.* Viens du Liban mõ eſpouſe,viens du Liban, viens & tu ſeras couronnee. O le doux inuitatoire. O laudable ſemonce de la benoiſteTrinité.Il eſt icy a noter qu'en l'euangile ſainct Luc,la gloire de paradis eſt appellee vne cene,ou communement nul ne vient s'il n'eſt inuité, pourtant eſt icy par le ſainct Eſprit ſpecialement inuitee la vier-

ge Marie, ou ne se peut excuser de venir, car elle est de par le Roy inuitee, *veni*, car elle est honnestemẽt habillee, entant qu'elle vient du lieu appellé Liban, qui signifie blãcheur & beauté. Et tiercement elle est en ce festin & cene du Roy fort honoree, entant qu'il dit, *veni coronaberis*. Venez, & vous serez couronnee. Il y a trois fois *veni* viens, pour exprimer, que toute la Trinité parle & l'inuite. Viens mon espouse, que i'ay sus toutes autres aimee, viens mon espouse belle sus toutes, humble, noble & vertueuse, viens de la montaigne de Liban, interpreté blancheur. Viens espouse blanche & nette, tant au corps qu'en l'ame. Ie suis ton Dieu, ton fils, & ton amy, qui t'inuite. Viens me voir en mon royaume, & regner auec moy, viens & seras couronnee de gloire immarcessible. *Veni electa mea, & ponam in te thronum.*

thronum meũ,quia cõcupiuit rex ſpeciem tuam.Viens mon eſpouſe,que i'ay eſleue, & en toy ie mettray mõ troſne, car le Roy a conuoité ta ſpecioſité. Viẽs de mort a vie perpetuelle, de triſteſſe a ioye, d'angoiſſe au repos de paix eternelle. L'vmbre d'obſcurité, ne de mort, ne te tiendra point,car tu as porté la lumiere d'eternelle clarté. Viens prendre la retribution de ce que m'as logé au monde, ſouz ton pauillon, & m'as alaicté de ton laict. O l'heure heureuſe,& le temps deſirable ſus tous, quand l'eſpoux celeſte ſa bien aymee mere,apres longs deſirs ſortant de la priſon de ce monde, reçoit amiablement en ſon royaume, & par douce conſolation l'inuitant, dit, Viens mon eſpouſe te ſeoir au troſne,qui t'a eſté preparé des la conſtitution du monde, tu m'as parauant receu en toy, ou ay eſté conceu, &

apres de toy engendré, tu m'as de ton laict nourry,& exhibé m'as tous offices d'humanité : pourtant viens en mon logis, ſans fin en ioye demourer,cognois le fils que tu as engendré, contemple la gloire de ma diuinité,l'excellence de ma dignité. Prens la couronne ſur ton chef, cóme Roine des cieux : voila la robbe d'immortalité dont ſeras veſtue, & le ſiege pres de moy,où ſeras pardu rablement ſus tous Saincts & Sainctes exaltee. Cecy a eſté en figure demonſtré au liure des Roys,quand Berſabee,mere du Roy Salomó, entra en ſa chambre royalle pour parler a luy,le Roy ſe leuant au deuant d'elle, l'adora, puis s'aſsiſt ſus ſon troſne. Et fut mis vn troſne pour la mere du Roy,laquelle fut aſsiſe à ſa dextre. Et le Roy luy diſt, Ma mere demãde:car auſsi n'eſt pas licite que ie deſtourne ma face de ta priere. Si

le Roy

le Roy Salomon a tant honoré sa
mere de la faire seoir à sa dextre, &
luy octroyer ce qu'elle demãderoit,
combien deuons nous penser qu'a
deferé & porté d'honneur le vray
Salomon a la benoiste Vierge, a son
entree en son palais triumphant ? Il
faut croire que le siege d'honneur
estoit a sa dextre, ou elle a esté mise.
Bersabee a esté adultere pour vn
temps,& est son deshonneur caché,
pour auoir eu vne telle portee, c'est
a sçauoir le roy Salomon, tant plein
de sapience, dont elle estoir mere.
Mais nostre Dame tousiours en hõ-
neur de virginité est demouree, la-
quelle a porté le sauueur du monde,
Iesus, vray roy Salomon pacifique,
sapiẽce infinie de Dieu le pere eter-
nel,pourquoy iustement luy est don
né le lieu plus prochain du Roy ; là
sus en paradis. On lit en Genese,
que les eaux multipliees au temps

du deluge,esleuerent haut l'arche de Noë dessus toutes les montagnes. L'arche de Noë peut estre entendue nostreDame,laquelle par les eaux de grace,dõt estoit pleine,a esté esleuee sus tous les Saincts& Sainctes de paradis,signifiee par les hautes mõtaignes,ayant son trosne pres celuy du Roy, ainsi qu'il conuient a la dignité de Roine,a quoy se peut rapporter ce que dit le Psalmiste 44. *Astitit regina à dextris tuis in vestitu deaurato,circundata varietate.* La Roine est asistente a la dextre en vestement doré,enuironnee de toute varieté & diuersité. Le vestement est entendu son corps glorieux, luysant comme l'or, & l'ame enuironnee de toute varieté de Saincts & Sainctes qui l'enuironnent, & la louent,& beatifient la tresheureuse. Or puis qu'elle est Roine couronnee, nous faut premieremẽt voir quel est son royaume. Secondement,quelle est sa cou-

ronne. Tiercement, si l'ame & le corps portent ceste couronne. Quât au premier, ie dis que la Vierge au royaume des cieux, où elle est Dame couronnee, specialement porte la couronne comme Roine de misericorde, ainsi que chante l'Eglise en vne belle antiphone, qui se commence, *Salue Regina misericordia.* Ie vous salue Roine de misericorde. Et luy conuient ce tiltre, a raison que son fils est le Roy de misericorde, c'est son propre patrimoine que de faire misericorde & pardonner: pourtant la mere de Dieu, Marie, est appellee mere de misericorde, aucunesfois Roine de misericorde, comme regnant sus le propre patrimoine de son fils. Il y a encore vne autre raison plus excellente pourquoy elle est appellee Roine de misericorde, & c'est pourtant que le royaume de Dieu par iustice & misericorde est

gouuerné & soustenu, Dieu regne en iustice & misericorde, comme a dit le Psalmiste, 16. *Potestas tibi est, & tibi domine misericordia, quia tu reddes vnicuique secundum opera sua.* Seigneur vous auez puissance de rendre a vn chascun en vostre iustice selon ses œuures, & en vous aussi est misericorde. Or a Dieu pour luy seul iustice reseruee, ainsi qu'il a dit en l'escripture, *Mihi vindictam, & ego retribuam dicit dominus.* C'est luy seul qui punira eternellement en sa iustice les criminels pecheurs. Il est appellé le Roy de iustice par sainct Paul. Mais la vierge est constituee sus le patrimoine de misericorde, c'est la noble roine, a qui s'adressent tous desolez & esperdus pecheurs, disans, *O Regina parce pio generi, & propius res aspice nostras. O sola infandos hominum miserata labores, Non ignara mali miseris succurrere disce.* Tellement

Heb.7

ment

ment qu'il semble que Dieu l'ayt mise sus la moitié de son royaume, c'est a sçauoir sus la part de misericorde, comme par l'histoire d'Hester nous pourrons entendre. Hester estoit fille fort belle, & plaisante de face, laquelle fut menee a la chambre du roy Assuere, qui en fut amoureux plus que de toutes autres femmes, par ce qu'elle estoit fort belle, & d'vne beauté incredible, & gracieuse es yeux de tous, & se monstroit fort aimable, dont trouua misericorde deuant luy par dessus toutes les femmes. Il mist sus luy la couronne du royaume sus sa teste, & la feist regner au lieu de Vasty l'orgueilleuse, ou assez apertement est figuree la vierge Marie, belle de corps & ame, incomparablement plus qu'Hester, laquelle en son assumption a esté introduicte en la chambre royalle, la sus au royaume des

des cieux, & luy a baillé la couronne de gloire, couronnée Roine de misericorde, comme sa loyalle espouse, en lieu de l'orgueilleuse Eue, mere de cruauté, & roine de seuerité enuers ses enfans, lesquels auec Adam nostre pere a meurtris & occis par peché, des l'heure que nous a conceuz en son ventre. Pourtant au texte l'appelle Dieu son espouse. *Veni sponsa.* On n'a point trouué noms plus doux, pour exprimer les affections douces & amyables, que les noms de l'espoux & de l'espouse, car entre eux toutes choses sont communes, ils n'ont rien propre, rien n'est departy ensemble, c'est vn heritaige de tous deux, vne maison, vne table, vne volonté: & brefuement vne chair. En quoy pensons la douceur d'amitié entre Dieu & la Vierge, son espouse & roine. Il est dit apres audict liure, que l'Empereur

reur fist vn grand festin a tous les barons & nobles de sa court, & commanda preparer vn conuiue fort magnifique a tous ses princes & seruiteurs, pour la conionction & les nopces d'Hester sa legitime espouse, & nouuelle roine. Que deuõs nous entendre par tout cecy, sinon vne nouuelle refection de ioye accidentale au nouueau couronnement de la Vierge, qui a esté es Anges de paradis, quand l'espouse a esté introduicte auec son Dieu son espoux? Il est escript d'auantage audict liure, que quand Hester entra en la salle royalle pour faire vne requeste au roy, trouua la grace d'iceluy, lequel luy dist, Que demandes tu Hester, a fin qu'on te donne ce que tu demandes? Quand aussi tu demanderois la moitié de mon royaume, si l'auras tu. C'est pour monstrer ce que ie disois n'aguieres, que le roiau

me de

me de Dieu eſt comprins en iuſtice & miſericorde,& la moitié eſt donnee a noſtre Dame, entendue par Heſter, couronnee roine. I'entends par cecy que Dieu par luymeſme fait iuſtice, ou aux mauuais eſprits donne permiſsion executer ſa iuſtice: mais aux Saincts ne donne point la charge de nous punir ſelon iuſtice,mais bien de nous aider par miſericorde. Et tous Saincts & Sainctes qui par miſericorde nous aydent,par leur interceſsion, ou autrement,Marie eſt roine, elle a la moitié du royaume (non pas que Dieu ne ſoit le roy de miſericorde) mais pourtant qu'auec miſericorde il a iuſtice. Et pource quand le pecheur prie Dieu,ſouuent le iuſte iuge reiette ſa priere, diſcernant les merites d'vn chacun iuſtemét repudie l'homme & ſa requeſte,pour ſon indignité: mais quand nous reclamons la

Vierge,

Vierge, qu'elle prie pour nous, ſes merites parlent pour nous, & ſont de plus grand efficace a eſtre ouyes de Dieu, que noz pechez, pour eſtre refuſez. Pource l'appellons roine & mere de miſericorde, laquelle nous obtenons par ſon moyen. Elle eſt ſi pleine de miſericorde, pour la proximité qu'elle a àla fontaine de miſericorde Ieſus Chriſt, que ne nous refuſe point ne repouſſe, quelque faute qu'il y ait en nous. Ce que n'eſt point trouué au monde: car vn honneſte homme a honte d'eſtre reclamé d'vn infame perſonnaige, on ſe recule de luy tãt qu'on peut de pœur de perdre ſon bõ nom: mais la Vierge ne s'eſlongne de nous, cõbiẽ que ſoiõs pecheurs infames, ords & ſalles, mais benignement nous reçoit pour faire noſtre paix auec Dieu. O la roine de pitié, amour, & miſericorde, a qui nous croyons en l'antiphone

ne, *Salue regina. O clemens, O pia, O dulcis Maria.* O clemente, O pitoiable, O douce Vierge Marie. Et en la prose qui se cōmēce *Inuiolata.* Chāte l'Eglise, priant deuotement nostre Dame. *O mater alma Christi charissima. Suscipe pia laudum præconia. Nostra vt pura pectora sint & corpora. Te nunc flagitant deuota corda & ora. Tua per precata dulcisona, Nobis concedas veniam per secula. O benigna, quæ sola inuiolata permansisti.* O mere & vierge, de Iesus chairement aimee, Reçois les doux cris de tes louenges, a fin que purs soient noz corps & noz cœurs: maintenant te requierent noz cœurs deuots & noz bouches. Par tes douces intercesiōs ottroye nous le general & eternel pardon de noz pechez. O douce vierge benigne, q̃ seule es demouree mere inuiolee. Voila suffisāmēt declaré le premier point du courōnemēt nostre Dame,

Dame, de quel royaume elle est royne couronnee, c'est a sçauoir de misericorde. Le second est de sçauoir quelle est sa couronne, S. Iean nous le declare en son Apocalypse, où il dit, vn grād signe est apparu au ciel. Vne femme enuironnee du soleil, & la lune sous ses pieds. Et sur son chef estoit vne couronne de douze estoilles. En ceste vision a esté demō stré le couronnement de l'Eglise, selon sa premiere exposition. Et le couronnement de la vierge a esté representé en la seconde exposition. Sans faire tort a l'escriture, nous pouuōs dire que la vierge est le signe au ciel, le signe du soleil *in virgine*, le signe & le miracle dōné a nature humaine, d'vne seule mere & vierge, qui est au ciel empire, haut esleuee par dessus tous. Certes c'est signe merueilleux, que la terre soit plus haute que le ciel, & que la femme

ch. 14.

qui de sa condition est subiecte, par
grace diuine soit maistresse, tant des
Anges que des hommes. Vne fem-
me est enuironnee du soleil, & la lu-
ne sous ses pieds. O signe merueil-
leux, la femme auoit chassé l'homme
de paradis, & la femme est au plus
haut en paradis, enuironnee du so-
leil de gloire de l'ame, en la vision
de son fils. Elle auoit parauant vestu
le soleil, & a present est vestue du so
leil. Elle auoit vestu le Soleil de sub-
stance de sa chair, & maintenant est
vestue du soleil de gloire de sa ma-
iesté. Elle auoit vestu le Soleil de iu-
stice de nuee de sa chair, & mainte-
nant est vestue du soleil de clarté,
enuironnee de lumiere comme de
vestement, & la lune sous ses pieds,
quant a glorification de son corps,
qui n'est point subiect a corruptió,
deffaut, & mutabilité. Et la couróne
en signe d'honneur & d'excellence
de

de royalle maiesté, laquelle estoit forgee de douze belles estoilles, plus luysantes que nulles perles orientales. Nous pouuons dire que ces douze estoiles sont les douze ordres des saints qui sont en paradis, c'est a scauoir neuf des Anges, & trois des saints, qui sont Martyrs, Cófesseurs, & vierges. De ces douze elle est couronnee, ayant la dignité d'vn chacũ excellẽment. Les Seraphins s'esmerueillent, & louent en elle sa charité si enflambee. Les Cherubins sa sapiẽce si profonde. Les Trones son repos en Dieu si tranquille. Les dominations si grãde preeminẽce sur les Anges, qui est en elle. Les Vertus, si grande efficace a faire miracles, qui est en elle. Les Potestats ou Puissances, admirent en elle sa grãde auctorité & puissãce sur les ennemis d'ẽfer. Les principautez, l'administatió d'icelle sur tous royaumes. Les Ar-

changes ſa diligence ſur toux lieux, & reuelation qui a eſté en elle, des hauts myſteres de grace. Les Anges ſa diligente garde & cuſtode de ſes ſeruiteurs qui la reclament. Les Martyrs ſa grande conſtáce en ſa tribulation. Les Confeſſeurs ſa prudéce, ſobrieté, téperance & humilité. Les Vierges ſa grande purité & mundicité. Pourtant dit S. Bernard, que la benoiſte vierge peut bien dire. *In plenitudine ſanctorum detentio mea*, En la plenitude des ſaincts eſt ma retenue, pour raiſon qu'é elle n'a defailly la purité des Anges, la foy des Patriarches, l'eſperance des Prophetes, le zele des Apoſtres, la conſtáce des Martyrs, l'atrempáce des Cófeſſeurs, la chaſteté des Vierges, & la fecondité des mariees. Diſons donc a l'hõneur de noſtre Dame cequ'eſt eſcrit, *In perpetuum coronata triumphat*. Elle triumphe couronnee a iamais, Royne des

c. 24

ap. 4

ne des cieux, royne des anges, Royne du monde : ainſi que chante l'Egliſe a ce iour, *Regina mundi, hodie de ſeculo nequā eripitur*. Le dernier point qu'il faut voir, eſt ſcauoir ou a eſté miſe ceſte courōne: A quoy ie reſpōs que non ſeulement ſur l'ame, mais auſsi ſur le corps d'icelle glorifié a eſté miſe. La benoiſte Trinité a miſe ceſte couronne ſur le precieux chef de Marie en ſon aſſumption, eſleuee en ſon corps & ame. C'eſt afin que la reſtauratiō de l'homme correſpōde a la preuaricatiō premiere, deuāt laquelle l'homme eſtoit auec la femme en paradis terreſtre, Adā & Eue, dont ont eſtez dechaſſez pour leurs pechez, mais la vierge n'a point peché, dont il eſt conuenable de dire qu'elle ſoit au haut paradis celeſte en corps & en ame, ainſi que ſon fils Ieſus Chriſt, qui y eſt monté en ſon aſcenſion. Par ce moyen ſont deux

en paradis celeste en corps & ame, ainsi qu'õt esté en paradis terrestre. Nous lisons en Genese, que deux sẽtences ont esté donnees de Dieu cõtre nous, apres le peché, c'est a sçauoir vne commune, tant a l'homme qu'a la femme, quand il dit, Tu es cẽdre, & retourneras en cendre. L'autre estoit particuliere & touchoit la femme, quand il luy dist, en douleur enfanteras tes enfans. Or a nostre Seigneur preserué sa mere de la particuliere malediction des femmes, car n'a point en douleur enfanté, mais auec toute suauité & consolation grande. Il est aussi conforme a raison de dire, qu'il l'a preseruee de malediction generale, entãt que n'a point esté redigee en cendre, mais apres sa mort resuscitee, & en corps & ame trãslatee en paradis, car pour certain vn tel ineffable thresor deuoit plustost estre gardé au ciel, qu'ẽ
la

la terre. Cecy est conforme a ce que dit le Psalmiste 15. *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem*. Tu ne donneras point (dist il a Dieu) ton sainct voir, c'est a dire, experimenter corruption. Il est vray qu'il entend de nostre sauueur Iesus Christ, duquel la chair ou le corps n'ont point souffert corruption a la mort, qui prouue assez qu'ainsi a esté de nostre Dame, car la chair de la mere & de l'éfant est presqu'vne, car de nostre Dame a esté formé le corps de Iesus Christ en son ventre virginal, par l'operation du S. Esprit. Il est vray que pour tout cecy affermer, nous n'auons point d'auctorité d'escriture saincte, qui soit propre: Car nous ne lisons rien de nostre Dame en la Bible, depuis qu'elle receut le S. Esprit auec les Apostres, ainsi que recite S. Luc aux actes des Apostres : mais là où autorité defaut, il faut regarder

ce qui eſt conforme a raiſon pour trouuer la verité, ſans laquelle l'auctorité ſeroit nulle. A ceſte Aſſumption referẽt pluſieurs la prophetie du Pſalmiſte *Surge domine in requiem tuam, tu & arca ſanctificationis tuæ* Seigneur leuez vous en voſtre repos, vous & l'arche de voſtre ſanctification, c'eſt a ſcauoir reſuſcitee des morts (en expoſant allegoriquemẽt l'auctorité) & montez au repos de paradis, apres les labeurs prins en la redemption d'humaine nature. Et non ſeulement vous, mais auſsi l'arche de voſtre ſanctification, qui eſt voſtre treſdigne mere, laquelle faſſiez reſuſciter, & en corps & ame entrer au repos de ioye perdurable. Voyla quant au tiers point ou a eſté aſsiſe la couronne de la vierge. Ou nous faut dauãtage conſiderer, que le S. Eſprit nous donne aſſez a entẽdre, qu'apres le roy Ieſus, elle eſt

Pſ. 131

plus

plus grande en gloire, ainsi que la Royne est en vn royaume apres le Roy, car seule porte apres luy la couronne. Cela est bien raisonnable, pourtant que plus a enduré en son cœur que nulle autre creature apres son fils, aussi plus est consolee en ioye plus grande: car quand les enfans de Zebedee, S. Iean & S. Iaques demandoyent estre assis au royaume de Dieu, l'vn a la dextre, & l'autre a la senestre, leur fut demãdé de nostre Seigneur, pouuez vous boire le calice lequel ie dois boire? Demõstrant que ceux plus grands & esleuez seront en paradis, qui par plus grande charité pour l'honneur de Dieu endureront plus de maux en ce monde. Or a nostre Dame beu en ce calice d'amere passion plus que nul autre, quand son fils estoit en croix. Pourtant comme Royne est iustement pres de Dieu esleuee, cela

conuient a ſa hauteſſe & dignité. Nous voyons que Dieu a deputé a toute choſe lieu, ſelon la dignité de ſa nature. La terre, qui eſt comme la lye des autres elemens, eſt miſe au bas, au deſſus eſt l'eau, comme plus digne, l'air apres, & le feu au plus haut, comme le plus excellẽt de tous elemens, & ainſi des autres: meſmement des hommes ceſte couſtume eſt gardee, que le plus honorable on le fait ſeoir au haut bout de la table, comme a dit noſtre Seigneur en la parabole de celuy qui eſtoit inuité aux nopces, qui ne ſe deuoit ingerer au haut lieu, de peur qu'il ne fuſt honteuſement reietté, pour y mettre vn autre plus honorable que luy. En S. Luc 14 c. *Cùm inuitatus fueris ad nuptias, non diſcũbas in primo loco, ne fortè honoratior te ſit inuitatus, &c.* Puis donc que la vierge, apres Ieſus Chriſt eſt la plus digne & excellente

ſur

ſur toute creature, entant que mere de Dieu, il eſt a croire qu'au plus haut lieu eſt exaltee en honneur, & nul luy en porte enuie, ainſi que ſouuent il aduient au monde, de ceux qui ſont plus honorez & fauoriſez des princes, & la raiſon, car tous ſõmes participans des biens qui nous ſont prouenus par icelle benoiſte Dame, qui nous a apporté Ieſus noſtre redemption, & ſaluatiõ de tous. Et non ſeulemẽt les Anges & ſaints de paradis, ne luy portent point enuie ſur ſon aduancement, mais plus toſt la louent & reçoyuent en leur compagnie en grãde lieſſe & melodie. Entre les hommes ſe garde ceſte obſeruance, que ſi les ſeruiteurs ayment bien leur maiſtre, & y voyẽt quelqu'vn aymé cherement de leur ſeigneur, qui l'eſt venu veoir, alors s'eſtudient le feſtoyer, honorer & reuerer, ſelon leur puiſſance, congnoiſſant

gnoiſſant que cela plaiſt a leur maiſtre, pour l'honneur fait a ſon grand amy. Or eſt la vierge eſpouſe la plus grande amye de Dieu, aymee des bons Anges ſur tout, pourquoy a l'étree de noſtre Dame en paradis, luy ont fait grand feſte, & reueremmét en ioye l'ót receuë, cognoiſſant que cela plaiſoit a leur ſeigneur Ieſus, qui en perſonne au deuant de ſa mere eſt venu, luy diſant ce doux inuitatoire des Cantiques, Viens du Liban, mon eſpouſe, viens du Liban, & tu ſeras couronnee, non d'or, ou d'argent, mais de couronne de gloire immarceſsible. O la ioye indicible qu'as receue vierge Marie, mere de Dieu, quand ſur tous Anges es Royne couronnee. O Dame, les citoyens de paradis, apres la ſaincte Trinité, vous honorét & glorifient. tout ce que voulez, tout ce que demandez a voſtre cher fils vous l'ob-

tenez

tenez (ie n'en doute) il ne vous refu ſe, & ne vous denie rien. O vierge des vierges, vous eſtes eſleuee & ſituee au lieu de vie perpetuelle, au lieu de ioye indeficiéte, au repos de paix, a l'habitation ſeure, a delices permanés au iour clair qui n'a point de veſpre, vous eſtes ioincte auec Dieu, que vous auez aymé de totalle intention. Et moy miſerable ſuis en ce monde en la nuict de peché. Les Anges s'eſiouyſſent de voſtre Aſſumption, & mes ennemis s'eſiouyſſent de ma detentiõ, ſous leur puiſſance, par le conſentemẽt qu'ay donné a mal. Aydez moy Dame par voſtre interceſsion, a fin que ſoys tiré de la fange ou ie ſuis tombé, & laué par penitence, tellement qu'a l'heure de la mort, l'aſſumption ſoit faite de mon ame au ciel, Amen.

CHAP.

CHAP. XLIX.

Comment nostre Dame est nostre aduocate, n'empeschāt point toutesfois la diuine iustice, qui sera faire des pecheurs au iugement.

Ego murus, & vbera mea sicut turris ex quo facta sum sum coram eo, quasi pacem reperiens. *Cant.* 8.

FOrt deuotieux entre les beaux suffrages de l'Eglise qu'on dit a nostre Dame, est le *Salue Regina*, qu'ont voulu aucuns Antimarians turelupins, & heretiques, reprendre & corriger, pour certains tiltres d'honneur, qui sont attribuez a nostre Dame, lesquels (disent ils) conuiennent seulement a Iesus Christ, comme est celuy auquel on chante, *Eya ergo aduocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos conuerte.* Or donc nostre aduocate, conuertis vers nous tes yeux pitoyables & misericordieux : mais

ceux

ceux cy pechent autant par ignorã-
ce aueuglez,que par contentieux cõ
tredir,ou arrogant auãtparler. C'eſt
certes(ie cuyde)faute de bien enten.
dre,alors qu'ils penſent trop enten-
dre. Nous confeſſons bien noſtre
ſauueur Ieſus Chriſt ſeul mediateur
de Dieu & des hommes, aduocat
pour tout humain lignage,par la re.
demption qu'il a faite, qui (comme
dit S.Iean en ſa Canonique) eſt l'ap
pointement pour nos pechez,& nõ
ſeulemẽt pour les noſtres,mais auſsi
pour ceux de tout le mõde. A quoy
ne repugne point que les ſaincts &
ſainctes n'aduocaſſent & intercedẽt
pour nous.Et ſingulieremẽt la dou-
ce vierge Marie appellee a bõ droit
aduocate des pauures pecheurs. Si
en ſa vie elle a eu credit enuers ſon
fils,& intercedãt pour les indigens,
es nopces leur impetra du vin au mi
racle que fiſt ſon cher enfant, il ne
faut

faut douter que maintenant en paradis elle nous peut impetrer le vin de compunction & consolation en noz necessitez, car puis que Iesus nostre chef n'a pas perdu par sa mort, l'office qu'il auoit au monde de patrociner, & interceder, & priãt pour nous, il faut aussi croire, que ses membres, qui sont les saincts & sainctes, ne perdent point en la mort ceste puissance (ie diray mieux charité) a prier Dieu pour nous, & singulieremẽt apres nostre Seigneur a la vierge c'est office d'aduocation & intercession faire pour nous, cõme l'Eglise nous l'apprent & mõstre ès letanies, ou apres auoir prié la saincte Trinité, on a recours a nostre Dame, en disant, *Sancta virgo virginum intercede pro nobis.* Or oyons de ce propos, qu'ẽ dit l'espouse aux Cantiques vlt. *Ego murus, & vbera mea sicut turris ex quo facta sum, &c.* Ie suis

ſuis le mur, & mes mammelles ſont comme la tour dequoy ie ſuis faicte deuant luy,cōme celle qui trouua la paix. Les prieres de noſtre Dame qu'elle fait pour nous,ſont icy comparees a la muraille & a la tour, a raiſon que toute la defence de la ville,ou de la maiſon, vient de la muraille & de la tour. Ieſus eſt la principale muraille & tour de defence du peuple Chreſtien, comme a dit Eſaie,26. *Vrbs fortitudinis noſtræ Sion, ſaluator noſter ponetur in ea murus & antemurale.* La cité de noſtre forteresſe eſt Sion,le Sauueur ſera mis en elle mur,& auantmur. Il eſt auſsi eſcrit aux Prouerbes, que le nom du Seigneur inuoqué a noſtre aide, eſt comme vne tour tresforte, a laquelle ira le iuſte pour ſon refuge, & ſera ſauué. Ce que conuient a Ieſus Chriſt Noſtre fort & defence,eſt auſſi en l'eſcripture aux Saincts attri-

buee par aucune conuenance (combien que non pas en telle equalité qu'a noſtre Seigneur) Il appert par ce que dit Dieu par ſon prophete
ch. 13. Ezechiel, *Nō aſcendiſtis ex aduerſo neque oppoſuiſtis murum pro domo Iſrael, vt ſtaretis in prælio in die domini.* Vous n'eſtes pas mōtez alencontre, & n'auez point mis la muraille au deuant pour la maiſon d'Iſrael, pour vous tenir en la bataille, au iour du Seigneur. C'eſt icy la voix de Dieu, aux Prophetes, leſquels ils reprent qu'ils n'ont pas fait oraiſons pour le peuple, en leur neceſsité: leſquelles prieres il appelle la muraille du peuple, pour empeſcher que l'ire de Dieu ne tōbe ſus luy, cōme feiſt Aarō, lequel ainſi que muraille ſe miſt au deuāt entre le feu enuoyé de dieu, & le peuple, priant pour luy, & l'empeſcha par ſa priere, car la ſentence de Dieu iettee en ſon ire, contre les
pecheurs,

pecheurs, est rõpue par la priere des Saincts, selõ qu'il est misericordieux plus appaisé par les bons, que courroucé par les mauuais. Telle forte muraille pour nous, est la Vierge glorieuse, souuent destournãt la punition de Dieu, qu'elle ne tombe sus nous, par ses merites & intercessiós. Les exemples assez tesmoignent cecy, qui ont fait que le feu roy Loys vnziesme auoit si grande deuotion a nostre Dame, ordonnant qu'a midy on sonnast *L'aue Maria*, & qu'il fust dit pour la paix de son royaume, qui en monstroit le premier l'exemple, descendant de son cheual, quãd oyoit sonner midy, se mettant a deux genoux la teste descouuerte, priãt la tressacree vierge Marie, a qui a faict edifier l'Eglise tant renõmee de nostre Dame de Clery lez Orleans, où se font plusieurs vœux & beaux miracles a son intercession.

Il me ſouuient icy de l'inſtitution premiere de noſtre religion,laquelle a enſuiuie peu apres S. Françoys. Car(ainſi que liſons) S. Dominique, eſtant a Rome, veit vne telle viſion. Il luy ſembloit voir Dieu comme iuge, aſsis pour iuger le monde, & le punir de trois dards,contre les trois pechez principaux qui regnoient au monde, c'eſt a ſcauoir,orgueil,auarice,& luxure : mais la Vierge s'offre deuant luy,luy requerant miſericorde pour les pecheurs. Preſentant S. Dominique & S. François au ſouuerain iuge,diſant,Ceux cy ſont tes ſeruiteurs Seigneur,qui iront preſcher partout penitence,en remiſsion des pechez, & conuertiront les cœurs des peres en leurs enfans, les reduiſant a la voye de verité. Alors appaiſé le iuge a la priere de la Vierge,diſt a S. Dominique & S. Frãçois, Allez preſchez l'euangile, criez ſans ceſſe,

annonçant

annonçant a mon peuple leurs pechez, a fin qu'ils se destournent de leurs estudes meschantes, que ie ne les perde en leurs iniquitez. La commission a eux donnee ont accomplice par toute la terre, où sont fondez conuents desdits deux ordres. Et pour monstrer la verité de l'histoire, dit la legende, qu'apres la vision s'entreconnurent ses deux saincts hommes, ausquels Dieu auoit reuelé vne semblable vision. C'est assez allegué pour croire, que les prieres de la Vierge sont comme muraille inexpugnable pour nous defendre. ainsi que les eaux de la mer seruoiēt iadis de muraille aux enfans d'Israel, pour leur defendre des Egyptiens. En telle façō les graces & merites de la vierge nous defendēt cōtre les assaux impetueux des ennemis infernaux. A ceste occasiō en nostre sacree religiō, pour deuotiō sin-

guliere a noſtre Dame, a la fin de toutes les heures canonialles ſe dit *Salue regina miſericordiæ*, en implorāt a toutes heures l'aide de la Vierge, qui nous eſt tant propice, vtile, & neceſſaire. Secondement dit la Vierge, que ſes mammelles ſont comme la tour. La benoiſte vierge eſt cōparee a la tour. Premierement pour la hauteur d'icelle en celeſte contemplation, & eminence de perfection de vie, ainſi qu'on faict les tours hautes eſleuees. Secondemēt pource qu'elle a eu rectitude en ſa vie, par vertu, & nulle curuité & obliquité par peché, ainſi que la tour eſt edifiee droicte. Tiercement, car cōme dedans la tour de la ville ſont les munitions, armures, & artilleries, pour la tuitiō de la ville, ainſi ſont les ſuffrages & oraiſons de la Vierge armures, pour nous defēdre cōtre nos aduerſaires. C'eſt le baſtillō & donion, où les pe

cheurs ont leur refuge, & defence. Pourquoy a elle ſe chante en l'Egliſe ceſte antiphone, *Sub tuum præſidiũ confugimus, ſancta Dei genitrix, noſtras deprecationes ne deſpicias in neceſsitatibus, ſed à periculis cunctis libera nos ſemper virgo benedicta.* Souz ta protectiõ & ſauuegarde nous fuyons, ſaincte mere de Dieu, ne depriſe noz deprecations és neceſsitez, ains deliure nous touſiours de tous maux, o Vierge beneiſte. C'eſt icy la tour ronde miſe au milieu de la vigne du pere de famille, pour garder que les raiſins ne ſoient deſrobez. Ieſus eſt la groſſe tour quarree, qui garde tout, la Vierge eſt la petite tourelle aupres, ou abordẽt de toutes pars pauures pecheurs, pour eſtre ſauuez du grand tonnerre, & eſclair de l'ire diuine, & la tẽpeſte diabolique : mais pourquoy dit le texte, que ſes mammelles ſont comme la tour? a cecy ie

dis auec S.Bernard, que comme les playes de noſtre ſauueur Ieſus plaident pour nous & aduocaſſent, repreſentees deuãt Dieu le pere, ſelon que dit S. Paul, que Ieſus aſsiſte deuant la face de ſon pere pour nous. Pareillement les mammelles maternelles de la Vierge repreſentees deuant ſon fils, parlent pour nous enuers Ieſus Chriſt, qu'il ne depriſe la nature qu'il a priſe, & luy ſouuienne de nous en bien. O pecheur (dit S. Bernard) ſi tu n'oſes t'approcher de la maieſté de Dieu, nõ pas pour defiance de ſa bonté, mais pour la conſideration de ton indignité, craignãt comme cire te mettre deuant le feu, que ne fondes deuant, va a la mere de miſericorde, & luy monſtre tes playes, tu y as ſeur acces. Le fils mõſtrera a ſon pere ſon coſté, qui a eſté ouuert, & les cicatrices de ſes plaies, & la mere a ſon fils ſon ſain & mam

 melles

melles qu'il a ſuccees. Le pere ne
deſniera rien a ſon fils, ne le fils a la
mere, quand elle priera, ne la mere
de clemence pourra rien refuſer au
pecheur, deplorant ſa miſere. Icy ne
puis diſsimuler que ne mette vne
hiſtoire, recitee par Valere le Grād,
& au long par Boccaſſe, au liure des
Nobles malheureux, laquelle hiſtoi-
re (O dame richement emmeublee
de vertu, a qui i'adreſſe mes eſcripts)
ay veuë bien figuree & pourtraicte,
en tapis, dont eſtoit ornee vne des
ſalles de voſtre chaſteau, a Muret. Or
dit l'hyſtoire, que ceſtuy Coriolanus
ſage & laborieux Cheualier, fiſt a la
cité & au peuple de Rome pluſieurs
grands biens, en ſubiuguāt aux Ro-
mains, & a leur ſeigneurie, pluſieurs
citez, chaſteaux, pays, & hommes.
Apres leſquels ils neātmoins, par in-
gratitude des Romains, fut iniuſte-
ment bāny & dechaſſé hors de la ci-

té de Rome,pourtant Coriolanus se retira en Toscane,dont le peuple du pays iadis fut ennemy des Romains & en ce mesme pays ledit cheualier Coriolanus allia a soy les nobles,& le peuple,& les tira en bataille contre les Romains,& par feu il descon fit plusieurs belles villes & chasteaux,appartenans aux Romains,& apres il approcha son ost pres de la cité. Les Romains en ce teps estoiet en discension,c'est a scauoir les nobles contre le peuple,qui ne vouloit prendre armes contre Coriolanus, parquoy les Romains furent contrains de requerir paix audict Coriolanus. Et pour icelle paix impetrer & obtenir, par deuers Coriolanus, les Romains enuoyerent messaigiers citoyés,& auec eux les prebstres des teples des Dieux,qui en rie ne profiterent. Et finablement aux prieres des nobles& vaillãs femmes
de

de Rome, la mere dudit Coriolanus nõmee Veturia, & sa femme Volũnia, vindrent par deuers Coriolanus, pour impetrer la paix, & pour icelle obtenir elle fist deuant luy telle oraison: Ains (dist elle) que ie die la chose pourquoy ie suis venue par deuers toy, de par les nobles & le peuple de la cité de Rome, dont tu es, ie te requiers, que tu me dies si ie dois parler a toy comme a mon fils, ou autrement a mon ennemy me cõuiendroit parler. Certes (dist Coriolanus) ma bonne chere mere, vous parlerez a moy comme a vostre fils, qui est, a esté, & sera ennemy de la cité de Rome, & nõ pas sans raison, car son ingratitude a esté premiere cause des dissentions qui sont entre elle & moy. Lors respondit la dame, si ainsi est, mõ fils, que la cité de Rome, qui est tõ pays, t'ait offencé, & esté ingrate contre toy, si cõuient il
ton

ton cœur adoucir,car combien,que noſtre maiſon,ou lignaige, fuſt deſert & aneanty, neantmoins noſtre propre eſtat pourroit bien demourer & eſtre ſauf,entre les eſtats de la choſe publique de noſtre cité : mais ſi aucune cité eſt deſtruicte & deſerte, il eſt neceſsité que tous les hoſtels & lignaiges ſoient ramenez a neant,& pource les anciens & vaillans nobles hõmes ont deſpandu,& leurs corps,& leurs biens,pour le ſalut & proffit de leurs citez. Certes beau fils les hommes ſont eſtroictement obligez a garder premieremẽt le lien de pitié enuers leurs peres & meres, ſecondement & tiercement enuers leurs pays & citez. Si donc Rome,qui eſt tõ pays,t'a offencé,ou meſprins enuers toy, ie te preſente merites ſelon l'obligation,qui poiſe plus, que ne fait celle offence toute ſeule.Et ie Veturia,ta mere,mainte-

nant recours, & viés par deuers toy, Rome ton pays & ta cite, ſuppliant, & humble recourt par deuers toy, auſquelles & a chacune d'elles, tu ne peux ne dois clorre les entrailles de ta pitié. Auſsi a toy vient & recourt Volũnia, ta femme, & auſsi tes enfans, a qui tu dois plus grand amour, que n'eſt l'offence que la cité te fiſt. Aſſemble donc les merites de nous trois, & te cõdeſcens a la priere: Parquoy nous te demãdõs la paix publique. Viens a Rome tõ pays & ta cité, & tu trouueras graces & amitiez, rẽuoye tes ſouldats, qui ſont preſtz d'eſpãdre le ſang Romain, & emporter les richeſſes de ton pays. Et ſi tu refuſes toy encliner a ceſte pitié, que tu dois faire a ton pays, retiens moy pour gaige & plege. Voicy le ventre ou tu fuz conceu, lõguement porté. Voicy les mãmelles dõt ie t'ay nourry enfant. Voicy moy, ta

mere, ſans qui tu ne fuſſes oncques, occis moy, punis moy, par quelque tourment qu'il te plaiſt, oublie pitié de fils enuers mere ; & tourne par deſſus moy tous les maux que tu en téds a faire cõtre Rome: mais qu'elle ait paix auecques toy. Apres donc que Veturia eut ainſi parlé deuant ſon fils Coriolanus, eſtant entre ſes gens d'armes, il tourne en pitié, embraſſa ſa mere, ploura tẽdremẽt. Puis deſempara le ſiege, enuoya ſes ſouldats, reforma la paix auec les Romains, & retourna en la cité auec eux, accõpaigné de ſa mere & de ſa femme, dont la cité fut aſſeuree, & ioyeuſe. Ceſte hiſtoire i'ay amenee, pour monſtrer que ſi vne dame Romaine a rõpu le col, & l'entreprinſe de la guerre, & a gaigné le cœur de ſon fils, luy monſtrant ſes mammelles: A plus forte raiſon pour la douceur maternelle de la mere Marie,

ſon fils Ieſus Chriſt ſera eſmeu a pitié, voyant les mammelles dont il a eſté alaicté, & obtiendrons paix par le moyen de Marie , mere de Dieu. Souz le roy Loys douzieme,vne Marie d'Angleterre, fut moyen d'appoinctemét & accord entre les Angloys & Frãçoys, pour le traictemẽt de mariage qui fut faict entre le roy Loys & elle: mais voicy vne Marie plus excellente, par le moyen de laquelle la paix a eſté faicte entre dieu &tout humain lignage.C'eſt ce qu'apres elle dit aux Cantiques, *Ex quo facta ſum coram eo.quaſi pacẽ reperiens.* Dequoy ie ſuis faicte deuãt luy,c'eſt a ſcauoir deuant Dieu mon eſpoux, cõme trouuant la paix.Notons bien qu'elle ne dit pas abſolument qu'elle a trouué la paix , mais comme trouuee, car c'eſt Ieſus ſon fils , qui eſt noſtre paix,ſelon que dit S.Paul, qui a fait de toutes choſes vn, qui a

Can.8

reformé

reformé la paix, que nul autre pouuoit faire: mais la benoiste Vierge a comme trouué la paix, en ce qu'elle nous a apporté celuy par qui la paix a esté faicte, enuers lequel elle est tousiours nostre intercesseresse, & bonne aduocate, & nous obtient de luy trois choses, c'est a sçauoir, paix, & reconciliation, benedictio & collation de grace, possession du royaume eternel des bienheureux. Quant au premier elle a esté figuree au liure des Roys., en la tresprudente femme Abigail, laquelle par sa mansuetude, & grace, appaisa Dauid, armé côtre sa maison pour la destruire. Elle a aussi esté figuree au liure des Roys, en la sage femme Thecuite, laquelle par son doux blason, & belles harägues, ou doux parler, reuoqua le meurtrier Absaló, & redu t en la grace de son pere Dauid. Nous voyons les petis enfans, quand le per

1. reg. 25.

2. reg. 14.

le pere les menasse de battre de verges, auoir recours au sein de la mere, par laquelle est souuent appaisee l'ire du pere. En ceste façon tous catholiques, vrays enfans de la vierge ont a elle leur refuge, quand Dieu pour leurs pechez les menasse a batre de ses trois verges, guerre, famine, & pestilence. Secondement par la vierge nous obtenons de nostre Dieu benediction, & collatiō de grace, figuree en Rebecca mere de Iacob, laquelle enseigna a sondit fils preparer viandes, pour refection de son pere Isaac, laquelle bien sçauoit qu'il aymoit, par lequel moyen obtint la benediction paternelle, selon qu'il est escrit en Genese 27. En ceste façon en disposant nostre cœur par contrition, qui est la viāde que Dieu ayme sur tout. La vierge nous impetre la benedictiō de grace de la bonne main de Dieu, qui est la dex-

tre. Pourtant dit S. Bernard en vn sermon de la natiuité de nostre Dame, que pour obtenir grace conuiét nos prieres enuoyer a Iesus Christ, par les mains de Marie, a fin que par le mesme canal, au largiteur & collateur de grace voyse nostre oraison, par lequel grace a esté espandue au mõde. Posible que noz mains sont pleines de sang de peché, dõt seroit reietté le present de nostre sacrifice spirituel. S'il est offert par les mains de Marie, Dieu ne le refusera point. Le mesme docteur enhortant au second sermon de l'aduent, seruir la vierge & l'honorer, dit ainsi, Estudiõs mes treschers freres, par la vierge mõter a celuy, qui par elle est descendu a nous. Par elle venir en la grace de celuy qui par elle est venu en nostre misere. S. Anseaulme en vne oraison disoit a Dieu, O Seigneur comment viendray a toy, sinon par

Marie

Marie,par laquelle es venu a moy? qui ne cerche ceste voye, il se desuoye. Iesus est la voye de salut, Marie est le sentier pour y paruenir. Le tiers bien & souuerain que nous obtient la benoiste vierge, & le celeste royaume de paradis, figuré en cecy au liure des Roys 3.c.1. en Bersabee, femme du roy Dauid, laquelle a son fils Salomon impetra le royaume d'Israel, en reboutant Adonias, qui vouloit regner. En ceste faço la mere de Dieu, par sa saincte priere & intercession, nous impetre de Dieu le royaume eternel. Parquoy elle dit en l'Ecclesiastique 24.c. *In Ierusalem potestas mea.* En Ierusalem cité supernelle & vision de paix perpetuelle, est mon credit, auctorité, & puissance, pour y introduire les pecheurs, par mes suffrages & merites. L'eglise pour ceste raison l'appelle maintenant la fenestre du ciel, aucu

ment,elle a credit enuers luy, ainsi qu'vn personnage enuers le Roy, pour les bons seruices qu'elle luy a faits,l'alaittant de ses mammelles,le portant en Egypte, seruant souuent tant qu'il estoit au monde. Le bon roy celeste Iesus,n'oblie pas les bōs seruices qu'elle luy a faits en toute diligence,dōt a obtenu familier acces enuers luy, pour nous obtenir son paradis.Pourquoy a iuste tiltre nous la constituons nostre aduocate,& luy faisons plus d'honneur & reuerence,qu'a nuls autres saincts, qui sont aussi nos intercesseurs & patrons enuers Dieu,car les saincts & sainctes,sont a adorer d'vn honneur qu'on appelle dulia, pour leur saincteté:Mais la vierge est honoree d'adoratiō, qu'on nomme yperdulia,qui est la plus grande, deferee a elle pour sa perfection, dignité & saincteté,excellente sur tous saincts

& sainctes, car plus parfaite creature, que iamais Dieu crea, est la vierge Marie. Et ne faut toutesfois icy cuyder ainsi qu'on voit en aucunes paintures, que la vierge soit auec S. Iean au iugement pour prier pour les pecheurs, que Dieu ne les dâne, car alors s'exercera iustice, & se resiouyra la vierge auec les bienheureux, de la gloire de Dieu, & puissance qui sera demonstree en la punitiõ des malheureux pecheurs. Alors ne nous seruira procureur, n'aduocat, or, n'argent: noz œuures tesmoigneront pour nous, on contre nous, & nous iugeront: Mais a present, que le temps est de misericorde, allõs au trosne de clemẽce a la vierge, qu'elle aduocasse pour nous. O Dame, ayons par toy acces a ton fils, qui as enfanté la vie, qui es mere de salut, a fin que par toy nous reçoyue, qui par toy nous a esté donné, excuse

enuers

enuers luy la coulpe de noſtre corruption,& ton humilité a Dieu plaiſante,nous impetre pardon de noſtre vanité.Le manteau de ta copieuſe charité , couure la multitude de noz pechez,& ta fecondité glorieuſe,nous apporte fecondité en merites noſtre Dame, noſtre mediatrice, noſtre aduocate, recõcilie nous a tõ fils, recommande nous a ton fils, re preſente nous a ton fils. Faits (ô benigne vierge)par la grace qu'as trouuee, par la prerogatiue qu'as meritee,par la miſericorde qu'as produite & enfantee,que celuy qui par toy moyenne,a voulu par ſa bonté eſtre fait participant en noſtre infirmité & miſere,par ton intercesſion nous face participans de ſa gloire & beatitude eternelle, Ieſus fils de Dieu, & noſtre Seigneur, qui eſt ſur tout Dieu beniſt par tous ſiecles, Amen.

CHAP. L.

Oraison de l'Autheur, a nostre Dame, parfaite Image de Vertu.

Quis mihi det te fratrem meum suggentem vbera matris meæ, vt inueniam te solum foris & deosculer te, & iam me nemo despiciat? Cant. 8.

O Image de Vertu, par art celeste figuree, a vous me renge pauure desfiguré pecheur, de vice le pourtrait & image. Les sergens de criminelle iustice courét apres moy pour me prendre, & a la fin faire pendre, pour les cas dignes de mort par moy commis. Pource vers vous m'en fuys, pour iouer du priuilege d'immunité: car vous estes (ô vierge Marie) le temple de Dieu, & la saincte Chapelle, où tous malfaicteurs qui y entrent, souz vos aisles, sont guarãtis & preseruez de mort, & sauuez des mains de la rigoreuse diuine iustice. O Chanceliere de paradis

radis,qui a tous impetrez lettres de grace & remiſsion. Ie ſuis le meurtrier,qui de guet a pens,& de certaine deliberee malice, & non point par ſoudaineté ou inconſideration, ay occis & villainement la fille du Roy tuee,qui eſt mon ame,par mon delit & mortel peché,ma grace,ie le voy,en eſt plus difficile a impetrer, que le roy iuſtement me defuyra, ſi vous ne parlez pour moy, & ne me demãdez a luy. I'ay matiere de craindre eſtre a mort iugé & condamné: mais s'il vous plaiſoit auancer pour moy vne parolle enuers mõ Prince, mõ Roy,& mõ Dieu, qui eſt voſtre cher enfant Ieſus Chriſt, i'eſchapperois,ie le ſcay bien, le dangier ou ie ſuis de la mort,& par vous obtiẽdrois de mon forfait remiſsion. Deuãt que mon Dieu naſquiſt de vous vierge pucelle, il exerçoit ſouuent iuſtice, & ſe rendoit aux pecheurs

redoutable, mais a present est doux & amiable depuis qu'il a prins chair humaine en vostre ventre virginal, a tous pecheurs qu'il est venu sauuer, s'est mõstré humain & gracieux. Vous le tenez dame Marie entre vos bras, il s'est fait petit enfãt pour nous, qui se peut appaiser pour vne pomme. O pecheur prens esperance, ton Dieu est homme comme toy, habitant comme toy en la terre, conuersant auec toy, qu'aysement tu peux trouuer entre les bras de Marie. O temps heureux pour les miserables pecheurs. Remerçie Dieu, pecheur, d'estre né en ce temps de grace & misericorde, & non au tẽps de iustice & rigueur. O que ce tẽps ont desiré les anciens. O que la Gẽtilité pecheresse l'a souhaitté, dont la voix est ouye aux Cantiques vlt. *Quis mihi det, &c.* Qui me donnera que tu sois comme mon frere, suc-

çant

çant les mãmelles de ma mere, que ie trouue ſeul dehors, que ie te baiſe, & qu'alors nul ne meſpriſe? De quelle affection faut il penſer que proferoit ces parolles, l'Egliſe amaſſee des Gentils,& tous generalement qui auoyent foy de la venue du Redempteur? O ſi mon âme de telle ferueur le deſiroit ſi ardément, & ſon ſalut ſouhaitoit?ils cerchoiét tous,& deſiroyent voir le temps ou nous ſommes a preſent,ils auoyent affection de voir noſtre frere Ieſus, né de noſtre mere Marie,ſuççant les mammelles d'icelle, l'adorer & le baiſer entre ſes bras, le trouuer dehors en vne eſtable patente a tous, & ouuerte pour l'adorer en reuerẽce, & luy ſupplier pardon. Ce que noz anceſtres ont demandé en ce temps,il nous eſt octroyé. Le fils de Dieu eſt né d'vne pucelle Marie, elle le tient entre ſes bras, & l'alaicte
de

ses mammelles. facile acces nous a-
uons a parler a luy,pour le requerir
& luy demander mercy. A ceste
cause suis entré au sainct temple de
Dieu Marie,pour receuoir au milieu
d'iceluy misericorde : mais mal ap-
prins que ie suis, aye commencé a
parler a si excellente Dame, Royne
du ciel & de la terre,sans l'auoir sa-
luee ? Si Gabriel l'a saluee entrant
en sa chambrette, ne dois-ie point
dire ceste salutation en entrant en la
chambre de Dieu, en la maison de
Dieu,en la salle du Roy,& son saint
téple, où neuf mois a habité?Ceste
faute,plaise a mon Dieu me pardó-
ner,& ie l'amenderay. Ie retourne
donc à la porte de l'Eglise, & dis,
Aue,Ie te salue (ô Image de Vertu)a
fin que par ton moyen ie sois sauué.
Ie te dóne le salut, a fin que par toy
mon salut me soit rendu. Ie te sa-
lue vierge & mere de mon sauueur.
Ie

Ie te ſalue la plus parfaicte que iamais Dieu crea. Ie te ſalue vierge glorieuſe par ſinguliere virginité, treſrenommee en ſalutaire fecondité, qui onques n'euz & n'auras ta ſemblable. Ie te ſalue moy pauure pelerin en ceſte vallee de miſere, toy qui de la cité ſupernelle es citoyenne. Le pecheur ſalue la toute iuſte, l'imparfait la treſparfaite le remply de vices, la rẽplie de graces, le pauure, la riche, l'orgueilleux la treshũble, le deſolé la conſolee, le meſchãt la tresbonne, le miſerable la bienheureuſe, le caduque & mortel, la permanente & immortelle, le ſeruiteur la dame. Et briefuement en rié a vous Dame ie ne reſſemble. De vous (ô Image de vertu) ie ne tiens tache, vous eſtes amie de Dieu, & moy ennemy par mon peché, vous eſtes pleine de graces & vertus, & i'en ſuis du tout vuyde, vous auez

donné

donné le fils de Dieu au mõde,& ie me le suis osté par mõ offense, vous estes ferueñte de charité,& moy tout froid,sans feu de dilection, vous auez esté a Dieu obeissante, & moy desobeissant, vous auez esleu paureté de biens temporels,& i'ay cõuoyté temporelles richesses,vous estes digne de toute louange,& moy de tout opprobre & confusion. A vous est deuë iustement la vie eternelle, & a moy la mort & peine eternelle,vous auez tousiours honoré Dieu,& ie l'ay contemné,vous auez trauaillé pour plaire a Dieu , & moy pour plaire au monde,vous auez gardé innocence , & ie l'ay perdue par mes offenses , vous auez eu en abominatiõ peché, & ie m'y suis enueloppé. Voyla quel ie suis , & quelle vous estes. O qu'il y a de dissimilitude. Encore y a il pis en moy que ie n'ay dit , ma pauureté ie ne pourrois

pourrois suffisamment expliquer:
mais si tel ie suis, & pire beaucoup,
comment m'ose-ie trouuer en telle
compagnie de mõ Dieu & sa mere?
Qui m'a fait si hardy d'entrer ainsi
en ce sainct temple? Douce vierge
pardonnez moy si trop ie presume,
ie me tiens seulemẽt a vn coin de l'E-
glise auec le publicain, n'osant leuer
mes yeux en haut, frappant ma poi-
trine, en disant, ô Dieu sois propice
a moy pecheur. Faites Dame, que iu-
stifié ie descende en ma petite mai-
son, qui est le lieu de mõ sepulchre.
O Dame de pitié, la coustume est de
laisser entrer en vn logis ceux qui
apportent, ie suis entré en ce temple
pour captiuer vostre beneuolence,
vous apportãt vn petit present, que
de ma main vous plaira prendre, &
l'auoir pour agreable, il est petit, ie
le confesse, indigne d'estre presenté
a telle maiesté & hautesse: mais vo-
stre

ſtre fils eut pouracceptable la maille que la pauure vefue donna au téple, & loua ſon oblation plus que celle des plus riches. Or & argét ie n'ay pour vous offrir, auſsi de telles choſes n'auez beſoin, tát ſeulemét vous offre de Vertu vne petite Image, pourtraite a voſtre ſemblance, pour le decorement de l'Egliſe, a fin que la preſentiez a voſtre cher enfát, que tenez entre vos bras. De voſtre main point ne la refuſera, car petis enfans volontiers ayment qu'on leur dõne des images. Prenez en gré le ſalut que ie vous donne, & le tiltre d'hõneur, par lequel vous appelle Image de Vertu. *Maria*. Marie eſt voſtre nõ que ie ſalue, mais priez pour moy, q̃ ie meine vie Angelique, a fin que dignement, comme l'Ange Gabriel ie vous ſalue. O Marie, eſtoille de mer interpretee: Helas moy ignorant la charte marine de ce preſent mõde,

ay par trop souuēt erré en ceste grād mer. Des mon enfance constitué patron de nauire, a biē gouuerner mon ame, pour les grands vents de tentation, qui se sont esleuez, & les pirates qu'ay rencōtrez auec le cours, & fil de l'eau de ma nature a mal inclinee, ay perdu le gouuernail de diuine grace. Et ma grand' nef sus les eaux de baptesme, chargee de richesses spirituelles, contre le roc d'obstination a frappé, de sorte que toutes mes marchādises spirituelles ay perdues. Et pour les dangers ausquels me suis trouué, desquels par vostre aide suis eschappé, mon vœu de cire, & ma chandelle apporte deuant vous. O quantesfois me suis veu en peril de naufrage, pour les tourbillons, orages, & tempestes de mer: dont m'estoit impossible d'eschapper, sans l'aide de mon Dieu, & de

vous (ô tresclaire estoille) les douces seraines de plaisances mondaines, par leur chant deceptif m'ont endormy:& la nuict de tristesse obscure souuent m'a prins, esloigné du port de salut, soufflant vn vent de bise contraire, par aduersité, qui a presque effondré ma nauire,& n'auois autre remede, que ietter l'ancre de mon esperance en Dieu,comme le bien que i'attens en vous,comme le moyen pour paruenir au bien de moy pretendu, qui est le port de ioye,& salut.Ie vous reclame a mon aide grãde admirale de mer,& estoille tresclaire, a fin que par vostre intercesſiõ mes biẽs spirituels,par fortune de tẽpeste diabolique perdus, me soiẽt rẽdus.O Marie belle estoille de mer,conduisez(s'il vous plaist) ma petite nacelle,& m'impetrez de mes pechez pardõ,afin qu'au gouffre

de

de desespoir, & abisme eternelle ne soit absorbee. *Gratia plena.* Pleine de grace tu es (ô glorieuse Vierge) quát a Dieu par humilité, quant a l'Ange par virginité, quant a l'homme par maternelle fecódité, tu es pleine de grace, vaisseau d'honneur & dilection, tout réply des dons de Dieu, & du bausme de celeste grace: car de toy est venue la source de grace, Iesus nostre sauueur, qui est espandue par terre, & arrousant la seicheresse d'icelle la rend feconde & fertile. Et a l'vniuersité du genre humain est redondee, dont la plenitude ne defaut ny diminue, combien qu'elle se desriue, & a tous se communique, donnant aux pecheurs pardon, aux iustes grace, aux esleuz gloire eternelle. O quelle plenitude de grace, où il n'y a aucune vacuité, ou iamais peché veniel, originel, ne mortel, a

peu entrer dedans. Toutes les excellétes graces qu'es creatures sont dispersees, sont vnies & accumulees en toy. Tu es plus claire que le Soleil, plus belle que la Lune, plus blâche que le lys, plus odoriferante que la rose, plus exaltee que la palme, plus plantante que l'oliue, plus redolente que cynamome & baume plus fertile & feconde en vertus, & merites, que la terre Par ta fecondité Dieu a esté donné aux cieux. Par ton exemple en terre nostre foy est conseruee, esperance reuelee, charité dilatee, les vices prennent fin, les vertus ont accroissement, ordre & discipline est mise en nostre vie, & en nos meurs. Toutes ces louanges redondent à l'honneur de ton fils nostre Seigneur Iesus Christ, c'est celuy qui est la source, dont icelles graces viennent & procedent, c'est

doncques

doncques luy, lequel en te glorifiant consequemment nous le glorifions, & louons, & remercions. O Vierge remplie de grace. Helas ie suis rem-ply de malice. Ie suis orgueilleux, O treshumble, impetrez moy humilité. Ie suis incontinent, O Vierge tres pudique, impetrez moy continence & chasteté. Ie suis ireux, O tresmansuete Vierge, impetrez moy mansuetude & benignité. Ie suis imprudent, O tresprudente & sage Dame, impetrez moy sapience & prudence. Ie suis foible & pusillanime, O la tresforte femme impetrez moy force de cœur & d'esprit. Ie suis intemperé, O par tout attrempee, impetrez moy attrempance & sobrieté. Briefuement, destitué suis de toutes graces, qui sont en vous : lesquelles ie demande auoir par vostre moyen. Dieu a dit, que les oraisons

& prieres il exauceroit en son sainct temple, qui est sa maison. Vous estes Dame, la maison Dieu & le sainct temple où ie suis venu, a fin que vous, qui auez trouué grace, que i'ay perdue, me la faciez rendre, & en vostre nom soit ma priere enuers mõ createur exaucee. *Dominus tecum*, Le Seigneur est auec vous, au seruice duquel me veux rendre, pour le seruir a ses gaiges de retributiõ eternelle. Le Seigneur, qui auec les Anges est par grace & gloire, & auec les hommes iustes par grace & par conformité de nature est d'auantaige auec vous, non seulement par grace & nature comme aux autres, mais par la portion de vostre chair qu'il a prise en vostre ventre virginal, sans admixtion de semence virile. Par ainsi le Seigneur est auec vous, sans auoir eu cõpaignie d'hõme, le

rie, le Seigneur plus excellemment auec vous par la foy ie recognois, qu'auec tous les autres hommes ou femmes, auec lesquels est spirituellement en leur cœur, mais auec vous il est par la foy spirituellement en vostre cœur. Et premierement auez esté mere selon l'esprit, que selon la chair, quand corporellement a esté en vostre ventre virginal. Le Seigneur veritablemét est auec vous (noble vierge Marie) en sa digne conception: car alors a esté celebré le mariage entre diuine nature & humaine. Mariage consiste en mutuel consentement, & coniunction de deux natures par copule coniugale, lesquelles choses icy ont esté trouuees. Vostre consentement auez exprimé a l'Ange, quand auez dit, *Fiat mihi, &c.* Me soit faict selon ta parolle. Et incontinent a esté faicte

la coniunctió de deux natures, quád le verbe diuin a esté faict chair, & pour ce temps auez esté auec diuine sapience, vne en vn esprit & volonté, & vne chair. Car si Eue a esté appellee vne chair auec Adam, pour raison que de sa coste a esté formee & produicte, & nullement de luy nourrie & vegetee. Plus propremét on pourra dire la chair de Iesus estre vne auec la vostre, car non point de vostre coste, mais de voz intimes entrailles, & des trespurs sangs virginaux a esté formée, & non dehors, mais dedans vostre precieuse substance neuf moys nourrie Et delà a esté dit Emanuel, Dieu auec nous, car de ceste vnion de Dieu & nostre chair, a esté Iesus faict fils d'humaine nature, faict nostre chair, & nostre frere, en peine & labeur auec nous, qui a fait nostre redemption.

Et

Et tout ainsi que le seigneur Dieu par singuliere maniere a esté auec vous (ô Vierge sans per) aussi par vous a esté plus peculierement auec nous, que n'estoit parauant: car premierement il a esté plus de trente ans veu sus terre, & homme auec les hommes a conuersé, & maintenant par son esprit, inhabitant les cœurs des bons, & nous refectionnant de sa chair viue, & abbreuuant de son precieux sang au saint Sacrement de l'Eucharistie. O tresmisericordieuse Dame, en considerant ma miserable vie, ie voy n'estre digne que mon Dieu soit auec moy par grace, mais bien par iustice pour me punir: mais faictes pour moy continuels suffrages, que mon peché me soit effacé, & qu'il habite en moy par grace. O noble Dame, vous impetrates le vin es nopces, faictes

en *Chana Galilea.* Helas ie n'ose pas encore demander du vin de consolation eternelle, mais tant seulemét ie demande vn voirre d'eau de grace obtenir par vostre moyen, l'indigence est en moy, vous le sçauez. O celeste aumosniere, faictes la moy donner. *Benedicta tu in mulieribus.* O beniste entre toutes les femmes, qui seule as porté le pris de nostre redemption, tu es benoiste sus toutes femmes mariees, qui ont fecondité, par corruption precedente. Sus toutes Vierges, qui ont chasteté auec sterilité. Sus toutes veufues, qui as tousiours esté immaculee, ayant fecondité, & ensemble Virginité. O benoiste sus toutes femmes, qui seule selon la foy es appelee la mere naturelle de Dieu. O tresheureuse sus tous hommes & femmes, qui n'a encouru aucune malediction deuāt

Luc 1.

que

que conceuſſe & enfantaſſe le Sauueur. La femme eſtoit en ignominie & opprobre, pour la preuarication d'Eue la premiere mere, & l'homme en deshonneur, pour le larrecin d'Adam. Par ainſi eſtions tous enfans de perdition & de larrecin: mais toute creature te beniſt, car malediction eſt tournee en benediction. L'opprobre des hommes & femmes eſt oſté, car par toy nous ſommes freres du Roy, & de la Royne des cieux. Pluſieurs nobles & excellentes femmes, comme furent Sarra, Rebeca, Rachel, Delbora, Iudith, Heſter, & autres innumerables, ont eſté dictes bieheureuſes, a cauſe de pluſieurs dōs & graces, qu'ils ont eues. Les vnes beauté, & fecōdité, les autres chaſteté & pureté, les autres, force & conſtāce, & ainſi des autres

dons

dons & vertus : toutesfois il n'y eut oncques femme, n'y aura, laquelle ait esté exemptee d'imperfection, & malediction, que toy seule, donc ne fut, ne sera veue femme a toy semblable. Plusieurs femmes ont congregé richesses, mais toy seule, toutes les as surmoutees, & vaincues, & non seulement as vaincu les femmes, en vertu & benediction: mais aussi tu as surmonté tous hommes en dons & perfection. Tu as excedé & vaincu par foy Abraham, par patience Iob, par longanimité Isaac & Iacob, Ioseph par chasteté, & Dauid en mansuetude, & Salomon en amitié. En oraison & vigiles, tu as esté trouuee la premiere : en sapience de la loy la plus sauante, plus humiliante qu'humilité, plus gracieuse que charité, plus pure que pureté, & a donner louanges a Dieu, tu es la

es la plus excellente, & en toutes vertus la plus parfaicte & consummee. Parquoy en verité disons, que tu surmontes tous hommes, voire & tous Anges en graces & vertus, c'est grande dignité aux Anges d'estre ministres de Dieu: mais toy Vierge as plus grande dignité, quand n'es seulement ministre & ancelle, ains es mere de Dieu, parquoy tu es plus excellente, & plus grande, que les Anges, d'autant que le nom de mere surmonte le nom du ministre. *Et benedictus fructus ventris tui.* Et benoist est le fruict de ton vëtre. C'est le fruict, qui en ton ventre (ô benoiste Vierge) a esté comme la fleur qui est montee de la racine de Iessé; & au monde a esté produit comme fruict sauoureux, & tresdoux, plaisant & delectable, qui pour la diuersité de ceux qui le goustent, a diuer-

se saueur

se saueur. Aux vns il est manne pour sa douceur, aux autres il est pain pour sa force, aux autres il est vin, pour compunction qui donne, a aucuns il est huille pour sa consolation, c'est le fruict qui a creu au iardin & paradis terrestre de ton ventre virginal, duquel qui dignement en goustera, ne goustera point eternellement la mort. Ce fruict a esté medecine en la croix, pain au sacrement, vie en l'ame, beatitude & felicité au ciel. O Vierge, tu es beniste entre les femmes, mais le fruict de ton ventre est benist (non pas sus tous les hommes, ne sus les Anges seulement) mais sus tout Dieu est benist par tous siecles. Qui de ce fruict a gousté vne fois, a appetit d'en gouster d'auantaige, c'est la iustice des ames fameliques, & sitibondes. Il est viande & breuuage ensemble,

ble, & si grande est la beauté d'iceluy, que les Anges conuoitent le regarder, & de sa beauté, le soleil & la lune s'en esmerueillent. Et n'est pas beau ainsi seulement que les autres fruicts: mais ainsi qu'il est beau sus tous les hommes, aussi est il sus tous les fruicts: car comme le grain attrempé & mouillé de sa propre substance, iette son germe, dont vient apres tout le fruict, sans touchement d'autre grain contre luy. Ainsi (o Vierge intemeree) attrempee & mouillee de la grace du sainct Esprit, sans touchement viril, de toy seule as germé Iesus Christ, qui est le fruict benist. Et toy, o Vierge qui as porté le fruit benist, le bon arbre n'a peu porter que bon fruict. Tout le monde cognoist bien (Vierge sacree) quel honneur t'a fait Dieu sur toute pure creature, dont ces deux

noms sont par tout venerez, c'est a sçauoir de Iesus vostre cher fils, auquel tout genouil s'abbaisse, des terrestres, celestes, & des enfers. Et ton sainct nom Marie, duquel quād on fait mention s'en esiouyssent & sont recrees toutes ames, qui aymēt le nom de Iesus. Il est comme le soleil, qui par sa splendeur illumine tout le monde, & vous comme la lune de luy plus prochainement illuminee. O combien doit on priser vn tel arbre si fructifere, qui a porté vn si bon fruict. Ce benoist fruict a esté couuert soubs la fleur de virginité, en la conception est apparu en la natiuité, est paruenu a maturité, en sa predication a esté cueilly, en l'arbre de la croix en sa passion. O piteuse Dame ie meurs de faim comme le prodigue, les biens de ce monde ne me peuuent

peuuent saou'er,donnez moy vostre fruict. Ie suis malade, baillez moy ceste medecine. Ie suis troublé,dõnez moy ceste cõsolatiõ. Ie meurs, dõnez moy ceste vie, laquelle apres les presentes miseres de ce monde finies & absolues, me conduise a la vie eternelle. *Sancta Maria mater Dei,ora pro nobis peccatoribus.* Saincte Marie mere de Dieu,prie pour nous pecheurs. Nostre seigneur Iesus Christ est nostre chef & nostre aduocat, qui prie pour nous. Et toy qui es membre tresdigne apres luy,prie auec luy pour nous autres, qui sommes membres d'iceluy, & adioincts auec toy en luy. Toute l'Eglise icy en bas constituee, esleue ses yeux a toy,& a la montaigne celeste,qui est l'Eglise triumphante,pour auoir ayde de Dieu,par le moyen d'icelle, a toy singulierement s'adresse nostre cœur & affection, qui entre tous

saincts & sainctes es de Dieu la mieux aymee. Impetrez moy donc cest amour a mon Dieu auoir parfait, en perseuerance de son amytié, a fin que sans fin luy plaise en l'obseruance de ses commandemens, Amen.

Fin des cinquante Chapitres de nostre Dame, Image de Vertu, faicts selon le nombre de cinquante Aue Maria *au Chapelet.*

TABLE

TABLE DES CHAPITRES DE CE PRESENT LIURE, INTITULÉ L'IMAGE DE VERTU, DECLARANT LA SAINCTE VIE DE NOSTRE DAME : & SONT EN NOMBRE CINQUANTE, EN FORME D'VN CHAPELET.

De

De

nostre

FIN.

DES CINQ PLAYES DE IESVSCHRIST POVR PARFAIRE LE Chapelet, ſelon qu'il y a cinq Pate-noſtres,

Contenant cinq Chapitres.



A LYON,

PAR BENOIST RIGAVD.

1582.

CHAPITRES CONtenus en ce present liure.

DES CINQ PLAYES DE IESVSCHRIST, POVR parfaire le Chapelet, selon qu'il y a cinq Patenostres, contenant cinq chapitres.

CHAPITRE I.

Des cinq playes de Iesus Christ, nostre Redempteur, en cõmençant à la premiere en ses sainctes mains.

Pone me vt signaculum super cor tuum, signaculum super brachium tuũ, quia fortis est vt mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio. Cantic. 8.

CINQ grosses marques il y a au Chapelet, ou cinq foys on dit le *Pater noster*, pour memoire des

cinq plus grandes playes, qui ont esté au corps de Iesus Christ plus apparentes, dont est sorty le sang en abondance: par lequel nous esperons & en esperant demandons estre iustifiez, car ses dictes playes sōt cinq signacles de la iustice diuine, cinq seaux pendans pour plus grande asseurance a la lettre de nostre grace, & iustification qu'a faicte Iesus nostre sauueur. Nostre pere Abraham receut iadis la circoncision, pour signacle de iustice, ainsi que dit S. Paul Dieu apres sa promesse faicte, qu'en sa semence toutes gens seroient benis, pour asseurance de sa promesse, iusques a tant que fust venu le Messias par luy promis, donna la circoncision pour signacle, que Dieu se monstroit fidele & veritable, qui pour nulle offence commise par l'homme, ne se dediroit iamais. La concision estoit signe qui admonnestoit

ſtoit l'homme de ceſte alliance, & promeſſe, que dieu auoit faicte: mais depuis qu'il a tenu promeſſe, & eſt venu en ce monde prendre noſtre chair humaine, nous a donné cinq ſignacles de noſtre iuſtice. Le premier ſigne eſtoit de ſoy vain & inutile, ſans la confederation de Dieu, & maintenant eſt oſté: mais voicy cinq ſignacles, que Ieſus iuſques a maintenant a gardez, c'eſt a ſcauoir les ſtigmates & cicatrices de ſes playes. Signacles pleins de vertu, pour noſtre iuſtification, que nous auons receus au bapteſme, quād par la vertu du ſang, qui en eſt ſorty, auons eſté regenerez: car le iuſte, qui les a portez a ſatisfaict pour nous tous, & merité pour tous noſtre iuſtification. Et comme la circōciſion a eſté baillee aux anciens, pour ſigne & ſignacle de iuſtice, en teſmoignage qu'on attendoit le Meſsias

quirachetéroit, aussi receuōs nous au baptesme le signe de la croix sus le front, & l'impression de ses signacles en tesmoignage, qu'attendons encore nostre redempteur en la Resurrection generale, qui viēdra nous iuger & dōner le royaume, qui nous a promis en la lettre escripte en lettre rouge en son humanité, qui a les cinq seaux pēdās de ses cinq playes, pour l'asseurance & confiance plus grande des pauures pecheurs. A ce propos dit l'espoux a son espouse, ce qu'auons cy dessus allegué des Cantiques, *Pone me vt signaculū, &c.* Mets moy comme vn signacle sus ton cœur, & comme vn signacle sus ton bras, car amour est forte comme la mort, & ialousie est dure comme enfer. Vn peu deuant ce texte faisoit l'espoux mention de l'arbre de la croix, où il est mort, pour nous donner la vie, quand il disoit, *Sub arbore*

malo

malo suscitaui te, &c. Ie t'ay esueillé sous l'arbre du pōmier, là fut ta mere corrompue, là fut violee celle qui t'a engendré. Ceste mere est Eue, qui souz l'arbre fut corrompue de peché, mangeant du fruict prohibé, ou la synagogue des Iuifs, qui pour vne grand' partie a esté corrompue de malice & infidelité, quand Iesus en l'arbre de la croix nous a suscitez de mort spirituelle a vie, par la mort qu'il a enduré. Donc dit l'espoux a son espouse, puis que ie t'ay suscitee par ma croix & ma mort, quand tu estois morte, mets moy cōme vn signacle sus ton cœur, c'est a dire, aye moy tousiours en memoire, & te souuienne des playes que pour te sauuer ay endurees, & n'oublie point combiē pour te faire viure, i'ay souffert & enduré : mets moy signacle sus ton cœur par la foy, mets moy signacle sur ton bras, par digne &

iuſte operation. Cecy eſt dit par vne ſimilitude, car quand nous voulons retenir quelque choſe en noſtre memoire, nous auons de couſtume en faire quelque ſigne, & mettre ou au doigt, à la main, ou au bras, a fin qu'admonneſtez par tel ſigne, ayós recordation & cure de ce que ne voulons qu'oubliance en face d'entre nous le partaige. Mettons donc Ieſus ſus noſtre cœur, & comme vn ſignet au doigt de la main, ou eſt la veine qui va au cœur, auquel ſigne ſoit graué Ieſus en croix auec ſes cinq playes. Croions par vraye foy ce qu'il a enduré pour nous, & ornons noſtre foy, comme fait l'or la pierre precieuſe, qui y eſt enchaſſee par bonnes œuures & ſainctes operations entendues par les doigts de la main, deſquels on œuure & beſongne. C'eſt bien raiſon de mettre ce ſignet en nos doigts & mains,

puis que l'espoux pour memoire & souuenance perpetuelle de son espouse a mis & enduré en ses mains les playes, quãd ils ont esté percees, & a gardé iusques a auiourd'huy pour signe d'amitié, ses signes & marques, qui sont ses sainctes cicatrices, lesquels pour signe il mõstre a tous, disant ce qu'en l'euangile lisons, que apres sa resurrection, s'apparoissant a ses Apostres, disoit: *Videte manus meas & pedes meos.* Voyez mes mains qui ont esté clouees, & mes pieds qui ont esté percez. Si ces cicatrices nous mettons sus nostre cœur, il nous mettra aussi sus son bras, comme vn signacle recordatif de nous, ainsi que repromettoit a Zorobabel, duc de Iudee, comme escrit le prophete Aggee. *In illa die suscipiam te Zorobabel serue meus, & ponam te sicut signaculum in conspectu meo.* En ceste iournee là ie te prẽdray & receuray

Zorobabel mon seruiteur,& te mettray comme signacle deuant moy. Et si par le contraire nous oublions les benefices de Dieu, & signammét ce grand benefice de sa passion, & les playes qu'il a endurees,& ne luy en rendons graces dignes, aussi il nous mettra hors des tablettes de sa memoire, comme du meschant roy Iechonias,dit Dieu par Ieremie, 22. *Si fuerit Iechonias filius Ioachin regis Iuda, anulus in manu dextera mea, inde euellam eum.* Si Iechonias fils de Ioachin,roy de Iuda,est comme l'aneau de mon doigt,qui est a la dextre,encore ie l'en tireray & mettray hors. Gardons nous Chrestiens de tomber en telle malediction d'estre obliez de nostre Dieu. Ce que mieux ne pouuons faire, que de signer nostre cœur de la memoire de sa passion. L'espoux pour l'amour de son espouse porte vne verge blanche en la

main,

main,& l'espouse quelque bague deuant l'estomac ou quelque signet. Pourquoy donc ne porterons nous en nostre cœur les signacles de Iesus, veu qu'il les a portez pour nous en son corps ? Il est aysé porter vne croix d'or en vn chappellet, cela souuent se porte pour ornemét: mais dit l'espoux, mets moy en ton cœur signacle de memoire, comme mes playes sont fichees en mes mains & en mes bras, fiche les aussi en ton cœur. *Et fortis vt mors dilectio.* Car dilection est forte comme la mort. La comparaison est fort propre de la force d'amour, à la force de la mort pour quatre raisons. La premiere pource qu'elle fait œuures tres-difficiles & fortes a faire. Si aucun estoit lié estroict de cheines ou grosses cordes, & il rompit tout aussi aisément que fil d'estoupes, il seroit dit fort, comme fut Sanson le fort.

Telle

Telle est la force de charité, elle rompt le lien d'amitié aux richesses, aux parens, & les abandonne pour souffrir iusques à la mort s'il en est besoin, pour l'hõneur de Iesus Christ Elle fait passer l'homme outre les mers, abandonner sa terre, & peregri ner en diuers lieux & places, selon que Dieu le mãde, ainsi que fist Abra ham au commandement de Dieu escrit en Genese 12. cha. Secondement l'homme est dit fort quand il tient ferme quelque chose qu'il a en la main, si bien que par nulle vio lence on ne luy peut faire lascher sa poingnee: Ainsi fait charité, laquelle fait adherer l'hõme si fort a Dieu, qu'on ne l'en peut tirer hors, ne destourner par nulle aduersité ou prosperité, comme escrit Sainct Paul, Qui nous separera de la charité de Iesus Christ? sera ce tribulation, angoisse, persecution, ou nudité? Ie suis

certain que nõ, ne vie ne mort pourra nous separer de la charité, qui est en Iesus Christ, nostre seigneur, c'est a scauoir de laquelle il nous aime, & nous l'aimons ausi. Tiercemẽt, l'hõme est bien fort, & puissant quand les choses graues, pesantes, & difficiles, il porte aiseement. Le mullet est fort qui porte les babuz fort pleins & chargez, & le portefaix, qui ne ploye sous le faix, & s'en va comme s'il n'auoit rien. En ceste façon par amour diuine, les choses dures sont trouuees douces, & les choses pesantes legieres, a celuy qui bien aime Dieu, rien imposible, il se rit auec les Apostres, quand il est crucifié auec Iesus, & est chargé de sa croix. Quartement, celuy est appellé fort qui surmõte les plus forts & vaillans, soient Achilles, ou Hectors. Par ceste maniere charité est forte, car elle a triumphé par dessus.

Dieu,

dieu, quád l'a attiré du ciel a la terre, & l'a attaché au pié de la croix. O quelle force de charité de vaincre le tout puissant & insuperable? Cecy est manifeste en Esaie, ou apres qu'il a dit, que l'enfant nous est nay, & le fils de Dieu nous est donné. Il conclud a la fin, *Zelus domini exercituum faciet hoc*. L'amour & la ialousie du Seigneur fera toutes ces choses. Et en nostre texte des Cātiques c. 8. est escrit, *Dura sicut infernus æmulatio*. La ialousie de Iesus, qui a fort aimé, est dure comme la mort. L'enfer ne s'appaise oncques des peines qu'y endurent les mauuais, iamais n'en a pitié ne compassion. Telle aussi a esté la dilection de Iesus a noz ames, que pour nulle persecution des Iuifz, ou obstination, n'a point cessé nous faire misericorde, & aimer le salut du genre humain. Pour lequel il a enduré les

playes

playes iusques a la mort. O douce Vierge, impetrez moy tel amour a mon Dieu, qui soit fort comme la mort. La mort separe l'ame du corps & fait que l'homme ne conuoite plus rien des choses de ce monde, & n'a l'homme quand il meurt ambition des honneurs mondains, & de la terre. Ainsi sois ie tellement surprins de dilection diuine, que totallement a ce monde present sois mortifié, viuant seulement en Iesus, mort sois ie au monde, & le monde mort en moy par Iesus Christ, Amen.

CHAP. II.

De la seconde playe de nostre Seigneur en ses sainctes mains.

Manus illius tornatiles aureæ, plena hyacinthis. Cant. 6.

Suiuant

SVivant la parabole Euangelique que Iesus a preschee, L'homme est descendu de Ierusalem en Ierico; tombé entre les mains des volleurs qui l'ont despouillé & destroussé,& apres luy auoir imposé beaucoup de playes, l'ont laissé a demy mort, Ou est tresbien descript l'estat de l'homme, qui est cheut en decadence, & precipité en bas de l'estat de preeminence de paix en guerre. D'abondance de delices, en abondance de misere,de bon heur en malheur, de gloire en ignominie. Il a aussi esté despouillé de ses vestemens iusque a sa chemise d'innocence originelle, tellement que s'est trouué tout nud, honteux de sa pauureté. Encore luy ont baillé ses ennemys certains coups de dague, ou espee, luy infligeant playes mortelles, de sorte qu'il est demouré plus que demy mort; car viuant

au corps,

au corps, eſtoit mort en l'ame, par peché. Et encore ſelon le corps, ren du mortel & tẽdant a la fin, eſt deſia plus que demy mort, comme on dit de celuy qui eſt prochain de ſa fin. Mais combien a il receu de playes? Venerable Bede aſsigne quatre playes de nature, aſſauoir ignorance en l'entendemẽt, malice en la volonté, concupiſcence a mal, en la partie cõcupiſcible, & infirmité a bien faire, en la partie iraſcible. I'adiouſterois volontiers la cinquieſme playe mortelle, pour le corps, qui le rend malade tant qu'a la fin il meurt. Par ainſi ſont cinq playes mortelles qu'a receu l'homme: mais où les a il receues? Reſponce, qu'a la guerre, & bataille contre l'ennemy, quand de luy a eſté vaincu, & encore iournellement les reçoit en la guerre, & rebellion qui ſe fait entre la chair & l'eſprit. Eſtant donc l'homme en

cinq lieux ainsi blessé a la mort , est venu le Samaritain,& grand medecin Iesus Christ,qui a ouuert ses boutiques de salutaires medecines en cinq ouuertures,qui ont esté en son corps,dont est sorty le sang pour nostre santé,& parfaite medecine curatiue de tous maux,comme a prophetizé Esaye 4.ch.*Cuius liuore sanati sumus.*Sont les cinq portes a la piscine,ou les malades qui se mettent dedans,sont guaris de toutes maladies.Comme la main est baillee au medecin,& le bras estendu pour le seigner , afin que le sang mauuais sorte , pour la curation de tout le corps. Ainsi a esté la main de Iesus percee & ouuerte par les cloux,dõt le sang a vertu nous donner parfaite guarison.De ses belles mains dit l'espouse aux Cantiques 6.parlãt de son espoux.*Manus eius tornatilles aurea,&c.*Ses mains sont d'or , comme

faites.

faites au tournoir,ou au tour, pleines de hyacinthes. L'espouse s'est icy miree,cõsiderer les mains de son espoux,lesquelles sont nettes,larges ouuertes,percees,& fichees,ou clouees.Ses mains sont nettes , lesquelles il a leuees a Dieu son pere, en priant & aduocassant pour nous, quand il a offert son sacrifice en l'arbre de la croix,pour nostre reconciliation,car si ses mains n'eussent esté nettes, son oblation n'eust pas esté acceptable.Le sang qui en part laue noz mains & nostre chef, & ame & corps,& nous rend purs, pour assister deuant Dieu.Item ses mains sõt larges & longues, & s'estendent par tout par puissance & effusion de sa liberalité. Item elles sont ouuertes, qui sembloyent pour quelque tẽps fermees,ne donnant point, tout gardant pour luy son paradis, mais maintenãt il donne tout. Item elles

sõt percees, tout luy chet des mains il donne a tous peuités, & n'a point eu esgard a la vie du larron, qu'il ne luy ayt donné part a son royaume. Et pour asseurance que ce qu'il a dó né iamais ne le redemande, car comme escrit S. Paul aux Romains. 11. c. *Sine pœnitentia sunt dona Dei & vocatio.* Sans repentãce sont les dons de Dieu, ses mains sont fichees & clouees, c'est a scauoir, pour ne repeter point ce qu'il a donné par son testament irreuocable. Et pour monstrer la promptitude & facilité qu'il y a en ses mains, pour nous ayder & subuenir habillement. Et pource dit l'espouse, ses mains sont comme vn ouurage d'or fait au tour, comme on diroit vn anneau d'or. Le tout ne se mue pas, si facilemét n'obeyst au tourneur, qu'habile & soudaine est la main de Iesus, a nous ayder ou releuer quand sommes tresbuchez, ou

a dõner l'aumosne. Mais pourquoy est sa main d'or? Notõs bien icy que les riches, qui sont liberaux, ne peuuent pas aucunefois dõner l'aumosne aux pauures qu'ils rencontrent ainsi qu'ils voudroyent, par ce que leur argent, ou or, est en leur coffre, ou en leur bource, qu'ils ont obliee en leur maison. L'argent n'est pas tousiours en la main pour le dõner. Mais Iesus est le liberal riche, qui a sans fin l'or en la main pour nous donner, ses mains sont remplies d'or, ses mains sont dorees de son sãg, dõt vne goutte suffist pour nous enrichir. Ou l'or est la charité qu'il a enuers nous, laquelle il monstre aux stigmates qui sont en ses mains. Nous lisons en Exode, que Moyse legislateur de la loy ancienne, apres auoir leu la loy au peuple, aspergea le liure & le peuple du sang d'vn agneau disant, Voicy le sang du tê-

ftament,paction,& alliãce, qu'a fait Dieu auec vous. En telle façõ quãd nous voyons la main de noftre fauueur Iefus,eftandue en croix auec le fang,dont elle eft pleine , nous deuons penfer que c'eft l'afperges du peuple, lequel il arroufe & afperge de fon fang , pour confirmation de la confederation que Dieu a faicte auec nous , par le moyen d'iceluy, qui eft le mediateur du nouueau teftament confirmé en fon fang. De toute ancienneté il a efté obferué, qu'es appointemens faits entre aucuns perfonnages, pour ferment de fidelité , & affeurance d'amitié , ils s'entrebailloyent la main , & touchoyent de la main l'vn a l'autre. C'eft vne autre raifon pourquoy Iefus la main il a eftendue en croix, nous donnant affeurance d'accord & appointement fait entre luy & nous. Ou comme les marchans,qui

 ache

acheptent quelque marchandiſe, pour ſigne que le marché ſe tiendra entre eux, ſe baillent la main. Le ce-leſte marchant Ieſus, eſtoit venu a-chepter nos ames par le pris de ſon ſang, pour confirmer le marché fait, il eſtend ſa main doree, pleine de hyacinthes. La hyacinthe eſt vne pierre precieuſe de couleur celeſte & aeree, par laquelle on entend eſpe rance & deſir des choſes celeſtes. Les mains de Ieſus Chriſt, noſtre eſ-poux, ſont garnies de hyacinthes, pour l'eſperance qu'il nous donne d'aller en paradis, lequel il nous ac-queſte. Pourtant en nous monſtrant ſes mains ſanguinolentes dit,

Cerne cicatrices veteris veſtigia pugnæ,
Quæſiui proprio ſanguine quicquid habes.
Has ego crudeles homo pro te profero plagas,
Atque meo morbos ſanguine curo tuos.
Vulneribúſque meis tua vulnera morteq; morte
Tollo, Deus pro te plaſmate factus homo,
Tuq; ingrate mihi pungis mea ſtigmata culpis

Sæpe tuis, noxa vapulo nanque tua.
Sat fuerit ne tanta olim tormenta sub hoste,
Iudææ passum? nunc sit amice quies.

Ces parolles sont de nostre sauueur Iesus, qui nous a monstré les playes qu'il a pour nous endurees, lesquelles ingrats blasphemateurs renouuellent de iour en iour, autant qu'il est en eux. De ces playes a escrit Zacharie 13. c. *Dicetur ei quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum? & dicet his, plagatus sum in domo eorum qui diligebant me.* On luy dira (c'est a scauoir a nostre Seigneur) Quelles sõt ces plaies icy au milieu de tes mains? Et il respondra, De ces playes i'ay esté nauré en la maison de ceux qui m'aymoyẽt. Ces playes sont les belles hyacinthes, dont ses mains sont pleines. Autrement la hyacinthe est vne fleur Aromatique de couleur de pourpre, & de bõne odeur. C'est pour tousiours monstrer que les mains de nostre Seigneur sont remplies

plies de la crueur & rougeur de son sang, resperses de couleur purpuree. Au mesme chapitre qu'auons allegué de Zacharie 13.ch. est escrit de nostre Seigneur, *Homo agricola sum.* Ie suis vn laboureur, pourtant qu'auec la charrue de sa croix a labouré pour nous, accõplissant l'œuure de nostre redemption. Coustumierement les laboureux ont empoulles, & marques aux mains, & sont esgratignees iusques au sang, des espines & ronces qu'ils arrachent de la terre, a fin que la bonne semence n'en soit empeschee a fructifier. Ainsi ont esté sanguinolétes les mains du celeste laboureur Iesus quand arrachoit les chardons poingnans de noz pechez. O douce vierge Marie, priez ce bon laboureur qu'il cultiue ma terre, en ostant les espines de mes pechez, a fin qu'elle porte vn fruit en vie eternelle, Amé.

CHAP. III.

De la tierce playe de noſtre Seigneur en ſes ſaincts pieds.

Surge propera amica mea, ſpecioſa mea & veni, columba mea in foraminibus petra, in cauerna maceria. *Cant. 2.*

IVſtement, & a bõ droit, pour parler des cinq playes de noſtre ſauueur Ieſus Chriſt, auons commencé es mains, pourtant que la main a cinq doigts, qui nous doyuent faire ſouuenir de ſes playes, & des vtilitez & proffits que nous ont apportez, qu'on peut reduire au nombre de cinq. Premierement les cinq playes au corps de Ieſus Chriſt, ſont les greniers ouuers a vn chacun, pour y prendre du bled pour viure & ſe ſuſtenter, comme en figure il eſt mis en Geneſe 41. ch. De Ioſeph qui ſauua Egypte, & les autres terres circonuoyſines au temps de la famine, faiſant prouiſion de forments

ments & autres bleds, desquels fut administrateur constitué par le roy (appellé de tous le sauueur du monde) par qui fort expressement estoit designé Iesus le vray saluateur de tout le monde, qui a ses greniers de ses playes ouuertes, ou en entrant pouuons trouuer le pur grain de forment, dont est fait le pain de vie pour nostre nourriture, selon qu'il a dit en l'Euangile, *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, nullum fructum affert: si autem mortuum fuerit, multum fructum affert*. Sont les parolles du Seigneur, preschant de sa passion. Si le grain de forment, tombant a terre, n'est mortifié, il n'apportera point de fruit, mais s'il est en terre mortifié, il apportera beaucoup de fruit. Ainsi vouloit il dire de son corps mortifié en croix. Et en vn autre passage il dit, *Ego sum panis viuus, qui de cælo descendi*. Ie suis le

Io.

Io. 6.

le pain de vie, descendu du ciel. O Chrestiens, si vous estes fameliques & auez faim de manger de ce pain Celique, & vous pouruoir de ce bō forment, venez maintenant tandis que les greniers sont ouuers, & la halle au pain est ouuerte, approchez vous de ses cinq playes de Iesus Christ, ou vous obtiendrez grace & benediction, si de bon cœur le demandez. Il n'y faut autre monnoye n'argent, le grand Blattier fait bon marché de son bled. Il ne ferme point ses greniers en temps de famine, comme blattiers auaricieux, & vsuriers, mais liberalement les ouure pour departir a tous de sō bled. Secondemēt, ces cinq playes de Iesus Christ ont ses celliers a vin ouuerts, pour donner apres le pain, a tous son vin delicieux, & enyurer les ames qui en boyuent, inuitans tous a y venir, disant, *Venite, & bibite*

rv.9.

vinum

vinum quod miscui vobis. Venez tous, & beuuez le vin que ie vous trempé de mon sang & eau, partis de mon corps, qui est le tonneau a vin. Beuuez mes treschers amis, & vous enyurez, succez le miel de la pierre, & la douce grappe de raysin. De ce vin dit le Psalmiste 22. ps, *Calix tuus inebrians quàm praeclarus est.* Quicõques est introduit en ses celliers a taster la douceur de ce vin, dit auec l'espouse aux Cantiques 1. c. *Introduxit me Rex in cellaria sua.* Le roy m'a introduite en ses celliers. O la grãde liberalité du Seigneur, qui ne met, comme vinotiers, l'enchere sur le vin, mais tient estape ouuerte, caues ouuertes & celliers, pour donner a tous qui apporteront le vaisseau de leur cœur pur & net, de son vin si excellent & delicieux. Tiercemẽt, ses cinq playes sont les thresors ouuers de nostre redemption. Le corps de

Iesus est le coffre ou sót les thresors, desquels sommes rachetez, & a cinq serrures ouuertes, ou nous pouuós facilement prendre richesses infinies pour nous enrichir, & mettre hors de pauureté. O doux Iesus, tu as pour ceste raison exposé tes pieds & mains a estre percees, a fin que par ces pertuis vint le thresor de salut, qui au dedans estoit caché. Ce qu'en moy est de defaut, ie le supplie en ce que ie trouue en ces ouuertures de tes playes, où abonde misericorde. Ie voy par ces pertuis le grand sacremét de pitié, qu'auez eu vers nous. Ie voy les visceres & entrailles de ta misericorde, là ie prés ton merite, ou le mien defaut, là ie prens ta grace comme de sa source, quand de moy ne peut proceder. La (pauure captif) ie prés le pris de ma rançon & redemption. Qartemét ces cinq playes sont les cinq pierres du

du torrent que print Dauid contre Goliath, dont l'vne imprima en son front ; qui le feit tomber par terre, & aprés courut sus, & luy trécha la teste de son glaiue. Voyla les armures du cheualier Chrestié, pour vaincre son ennemy, comme Iesus par sa mort & passion a vaincu le diable, & par sa mort a tué la mort, de son baston l'a bastue, & de son glaiue a tué l'ennemy, quand par l'arbre l'hő me a esté debouté & caché de paradis, & par le boys & arbre de la croix, l'homme a entree en paradis. Quintement, ses cinq playes sont la defence & refuge, comme donion tresfort, pour ceux qui sont fugitifs comme cinq citez de refuge en la terre de promission, pour les paures meurtriers & casuels homicides, ainsi qu'encore auiourd'huy sont certaines villes, où fugitifs & bannis, ou autres criminelz se reti-

rent,& la ſont guarâtis. Comme en Rome eſtoit le lieu qu'ó appelle *Aſyllum*. De ce propos dit l'eſpoux, parlant a ſon eſpouſe aux Cantiques 2. ch, *Surge propera amica mea, &c.* Lieue toy ma bien aymee, ma tresbelle, & viens ma colombe es fentes de la pierre, en la cauerne de ma maſure. Ieſus eſt la pierre, ainſi que teſmoigne S. Paul 1. aux Corinthiés 10. Les pertuis de la pierre ſont les cinq playes au corps de noſtre Seigneur. En ces pertuis demeure la cô lombe, qui eſt l'ame Chreſtienne, ou l'Egliſe, laquelle eſt comparee a la colombe, pourtant que le pur grain elle choyſiſt en ce grenier a bled, ayant gemiſſement de la mort de Ieſus, par compaſsion, pour ſon châr, faiſant nid en ceſte pierre, car toute l'eſperance de ſon ſalut met en la paſsion de ſon redempteur. Là elle fait ſes petis, par multiplication de

biens

biens faicts. La est asseuree cõtre les insidies, & aguettemens, ou rauissemés de l'espreuier, qui est le diable, qui ne cerche que la deuorer. La playe du costé faicte apres la mort de nostre Seigneur, est la cauerne de la masure, ou sainct Thomas l'Apostre eschappa les pattes de l'espreuier, quand y meit le doigt, confessant la deité & humanité de nostre Seigneur, disant, *Dominus meus & Deus meus*. Ceste colombe s'estoit separee du vol des autres. Pourtant se ietta sus elle le hua, & la print, laquelle s'en volla en la cauerne du costé ouuert de Iesus, & fut sauuee : tellement qu'il faut entendre que nostre Seigneur a fait de son corps vn beau colombier, ou habitantes les ames sont preseruees des oiseaux de proye qui habitent en l'air, qui sont les diables, qui nous tentent. En fuyant a ce colombier en téps de la tempeste

Ioã.

de diabolique tentation ſont garan tis,ainſi que le heriſſon, ou le lieure qui ſe cache au pertuis de la pierre, eſt garanty des chiens,comme dit le Pſalmiſte,130. *Petra refugium herinaciis.* Et le Sage loue la prudence du
Pro.30 lieure,duquel il dit, *Lepuſculus in petra collocat cubile ſuum.* Le lieure fait ſon giſte en la pierre.Quand vn hõme veut faire vn beau colõbier pour y auoir grand nombre de pigeõs & colõbes,il y fait faire pluſieurs pertuis & feneſtres, car pour vne ſeule feneſtre les colõbes n'y nidifieroiẽt pas,& n'y viendroiẽt pas.Ainſi Dieu le pere voulant aſſembler a ſoy les ames fideles,a fait ſon colombier au monde, qui eſt ſon fils vnique Ieſus Chriſt,où ont eſté pluſieurs pertuis & feneſtres, qui ſont les cinq playes en ſon humanité,ou les pigeons domeſtiques,& ramiers, ou ſauuages, y peuuent nidifier, & abordent de

toutes

toutes pars,& ſe ſauuer du hua,millan, ou eſpreuier. Pource dit S.Bernard,Ie conois la hauteſſe de Satan, traduicte & euacuee par les playes de mon ſauueur Ieſus Chriſt. Ou y a il aſſeuré repos & fermeté,ſinō dedans les playes de mon ſauueur? La plus ſeurement i'habite, quand ie ſçay que treſpuiſſant eſt Ieſus a me ſauuer. Ou eſt ce que plus clairemēt apparoiſt la bonté & miſericorde de mon Seigneur,que par ſes feneſtres, & claires voyes? O bonne & deſirable vmbre,& refrigere, eſtre logé dedans lés playes de Ieſus Chriſt, & ſoubs l'vmbre de ſes aeſles. La eſt refuge aſſeuré aux fugitifs, treſplaiſant aux fatigez & trauaillez. Pourtant diſoit noſtre Seigneur en l'euāgile. *Venite ad me omnes qui laboratis & oneratis eſtis,& ego reficiam vos.* Venez tous a moy, qui eſtes trauaillez & chargez,& ie vous refectiōneray.

O pecheurs & viateurs humains, pourquoy demourez vous deslogez, couchant dehors, en dãger des loups infernaux, & brigans? Les logis sont ouuers, les huys sont patens & manifestes. Cinq portes sont pour entrer en Iesus Christ; Venez hastiuement, tandis que les portes sont ouuertes. Prenez logis de bon heure, & n'en changez point d'autre, si voulez estre bien asseurez. C'est ce que conseille Ieremie, *Estote quasi columba, nidificans in summo ore foraminis.* O mere de Dieu, Marie, imperrez moy ceste grace, de demourer tousiours tandis que seray pardeça, en la memoire de ces cinq playes, pour y estre sauué. C'est pourquoy ie les salue par chascun iour des cinq *Pater noster.* Dieu par sa grace me doint, a l'heure de la mort, estre logé en ses cinq playes, a fin que l'ennemy n'ait sus moy aucune puissance, Amen.

[margin: ...a.48]

CHAP.

CHAP. IIII.

De la quatriesme playe de nostre Seigneur, en ses saincts pieds.

En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos. Cant. 5.

GRande deformité apportent les playes & cicatrices, qui apparoissent au corps de l'homme, singulierement quãd elles sont en lieu eminent, comme aux mains, ou au visaige. Il n'y a rien si laid que de veoir vn homme balaffré, stigmatizé, ou marqué, comme s'il auoit esté a la guerre contre les chats. Mais le cheualier d'honneur Iesus, garde a perpetuité ses cicatrices qu'il a au lict d'honneur endurees, auec lesquelles est triumphamment ressuscité, non a sa honte & confusion, mais a celebré de plus grande gloire & clarté de son nom. Raynerius

en sa Pantheologie assigne cinq rai
sons de cecy. La premiere, est pour
conseruer la gloire du triumphe de
Iesus Christ. Ou il faut entendre
qu'vne playe est cófusible en vn per
sonnaige pour trois choses, c'est a
sçauoir quád elle a esté causee d'im-
puissance d'iceluy, a resister a son ad
uersaire, ou quand pour l'ignorance,
qui est l'homme, a le pouuoir guarir,
elle demeure en luy. Finablement
quand pour le delict du delinquent
elle luy a esté affligee. Comme si a
vn traistre on luy bailloit la fleur
de lys au front. Or nostre sauueur
Iesus Christ n'a point aucune playe
qui soit veuë de l'vne de ses causes,
car premierement il ne les a point
euës pour cause de foiblesse, ou im-
puissance que fust en luy, pour resi-
ster cõtre son ennemy: car ainsi qu'il
pouuoit bien ne mourir point, aussi
n'estre blessé des Iuifz, ainsi qu'il le
monstra

monſtra tresbien au iardin d'Oliuet quand a ſa parolle ſeulement, furent renuerſez par terre. D'auantaige ſes ſtigmates qu'il porte, ne ſont point pour raiſon d'ignorãce, qu'il ne les puiſſe guarir, car celuy qui les mors ſçait & peut reſuſciter, peut biẽ auſſi & ſcait ſoulder vne playe, & par faictement la guarir. Et pour conclu ſion, ſes playes ne ſont point pour malfaict qu'il ayt commis, car il a en duré pour noz deffauts, & nõ point pour les ſiens propres, qui n'a offen ſe n'en dict, n'en fait, n'en parolle, c'eſt l'aigneau ſans macule. C'eſt dõc pour le triumphe de ſa gloire qu'il garde ſes cinq ſtigmates, ou il n'y a aucune deformité: mais lueur, clarté, & ſplendeur. La Lune ne donnera point ſa lumiere pour vn temps, & le Soleil ſera obſcurcy: mais la croix reluira touſiours, & la lueur des cinq cicatrices ne ſe perdra iamais. Sainct

Thomas tient en son quart de sentences, que les corps glorieux aurót speciale refulgence en la partie du corps ou ils auront esté plus tourmentez. Telle & plus grande sera au chef de Iesus Christ, speciallement quand a ses cinq cicatrices qu'il a enduree a son honneur, & nó point a sa cõfusion. La secóde raison pour quoy nostre Seigneur a gardé ses cicatrices, est pour confirmer la foy des disciples, ainsi que fut S. Thomas grand theologien, voyát & touchant le costé qui auoit esté ouuert, & confessa la diuinité & humanité de nostre Seigneur. La tierce raison, est pour monstrer quelle a esté sa misericorde. Ceste monstre se fera aux bons esleuz, ausquels au iugement monstrera nostre Seigneur ses cicatrices, pour leur declarer & faire entendre, que par sa misericorde & benignité, les a sauuez par sa mort, de

laquelle

laquelle en pourront veoir les notes marques & indices. La 4.raiſon eſt, pour demonſtrer aux meſchans leur ingratitude & iuſte damnation.Ceſte raiſon touche S.Auguſtin. Ieſus Chriſt(dit il) pouuoit s'il vouloit de ſon corps, qu'il a ſuſcité de mort a vie,tollir toute tache de cicatrice,ou playe,mais bien il ſcauoit pourquoy il les reſeruoit,car comme a S.Thomas incredule, il les a demonſtrez, pour voir & toucher,a fin de le con uaincre de ſon incredulité, en ceſte façon a ſes ennemis demonſtrera vn iour ſesdictes cicatrices,nõ pas pour leur dire comme a S.Thomas,Pourtant que m'auez veu, auez eu foy: mais la verité les conuaincra en diſaut ainſi,Voicy l'homme,que vous auez crucifié, voyez les playes, que vous m'auez infligees,cognoiſſez le coſté que vous auez percé, pour vous il a eſté ouuert,& n'auez voulu

entrer,pour vous i'ay esté faict hom
me,pour vous i'ay esté emprisonné,
lié,mocqué,batu,flagellé,& crucifié,
où est le fruict de toutes ses iniures?
Voicy le pris de mon sang, que ie
donneray pour redemption de vos
ames, ou est la seruitude que vous
m'auez baillee, pour le pris de mon
sang que i'en ay donné? Ie vous ay
sus tout aymez, & estant Dieu, suis
apparu vray homme, & vous m'a-
uez moins prisé,que nulle autre cho
se,plus que moy auez aimee, depar-
tez vous donc de moy malheureux.
La cinquiesme raison, est pour no-
stre recôciliation,& paix auec Dieu,
& pour donner au pecheur confian
ce de son salut.Les playes des autres
saincts, qu'ont inferees iniustement
les tyrans, crient iustice & vengean
ce.Mais ses playes crient a Dieu mi-
sericorde, & alleguent pour nous,
non point contre nous. En signe de
quoy,

quoy, si tost que Iesus a eu les mains & les pieds clouez & percez en croix, a crié a haute voix, *Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*. Mon pere pardonnez leur, car ils ne sçauent qu'ils font. De ce propos escrit saint Paul aux Hebrieux 12. *Accessistis ad sanguinis aspersionem, melius loquentem quàm Abel.* Vous estes venus au sang respandu, parlant meilleures choses que celuy d'Abel. Le sang d'Abel, & des autres martyrs, crie iustice, cestuy grace & remission. Le sang d'Abel crie, a mort. Le sang de Iesus demande la vie sauue. Le sang d'Abel en punition a fait Cain banny & profugue par toute la terre, & le sang de Iesus reuoque les bannys au royaume des cieux. Pour le sang d'Abel espandu Cain se despere, pour le sang de Iesus espandu, le pecheur espere. Le sang d'Abel crie de la terre, le sang de Iesus

Iesus crie au ciel, a fin que nous y soyons transmis de la terre. Le sang d'Abel estonne & espouuéte, le sang de Iesus console & reconforte. Pour ces belles commoditez des playes & cicatrices de nostre Seigneur, plustost on deuroit faire feste, que d'autre sainct qui les ait receus. On lit de S. François qui les a euës, & de saincte Katherine de Seines Pie pape escrit, *Stigmata passa fuit, dictu mirabile Christi.* Mais par ces dictes cicatrices ne sommes pas sauuez, cõme par les cicatrices de Iesus Christ, qui nous ont reconciliez a Dieu, & encore font nostre paix. Nostre aduocat Iesus Christ les presente a Dieu pour nous. De ce propos dit l'espouse aux Cantiques. *En ipse stat post parietem nostrum, &c.* Voicy, cestuy mon espoux est debout derriere nostre paroys, regardant par les fenestres, regardãt au loing par les treilliz. Pour

cha. 2

entendre

entendre cecy, il faut noter qu'il y auoit vne paroys & muraille opposite entre Dieu & nous, de sorte que nous ne le pouuiõs pas veoir, pour l'empeschement d'icelle, faicte par nostre peché : mais le bon Seigneur a fait des ouuertures & fenestres en la muraille & paroys de son corps, par lesquelles le pouuons aucunement voir, & sentir. Et notons encore que contient ladicte auctorité trois choses, qui induyssent nostre Seigneur, ou l'incitent voluntairement nous regarder de l'œil de sa pitié & misericorde. La premiere est, car il a nature semblable a la nostre. Et pourtãt il est dit, qu'il est debout derriere nostre paroys. Ceste paroys, ou muraille, est nostre nature. Il est dit derriere ceste paroys, pour raison que combien qu'en luy ayt esté la verité de nostre nature, toutesfois il n'a point eu les vices,

ausquels

aufquels eft fubiecte noftre nature. Ou autrement & mieux il faut entendre, qu'il eft derriere la paroys de noftre nature, pource qu'il a mucé deuant noftre œil, pour cacher fa diuinité. La feconde caufe qu'il induict a nous regarder en pitié eft, car par identité de nature il eft noftre prochain, il nous regarde par la feneftre, qui eft la vierge Marie, felon que chante l'Eglife, *Cœli feneftra facta es.* La tierce, eft pourtant qu'il voit en foy les playes qu'il a pour nous enduree pour noftre redemptiõ, font les feneftres & treilliz par lefquels il a ietté fus nous les yeux de fa mifericorde. Cecy fe peut auffi rapporter a la diuinité de noftre Seigneur, En laquelle comme par petis treilliz des feneftres, qu'on appelle vn *videre, & non videri.* Il voit tout ce qu'eft faict cy dehors, & toutesfois n'eft point veu d'aucun,

cun, & ne peut estre inuestigé ne comprins quel il est. Entendons aussi qu'en ce monde ne voyons Dieu comme il est, nous ne le voyons que par les fenestres. Par ses cinq playes, comme par les fenestres, nous congnoissons combien il a esté bon, charitable & misericordieux enuers nous. Plusieurs choses sont cachees en la maison, & ne sont point veuës, faute que les fenestres sont fermees, mais apres qu'ils sont ouuertes, & la lumiere entre en la chambre, on veoit les choses par auant cellees & incongnuees. En ceste façon les fenestres ouuertes des playes de Iesus Christ, nous ont esté reuelez les mysteres latens es figures anciennes. Et Centurion, comme par la fenestre, receuant le rayon de diuine clarté, à congnu que nostre Seigneur Iesuschrist estoit vray fils de Dieu, quand il a dit

Verè filius Dei erat iste. A ces fenestres se reposent les bons Chrestiens, ainsi que columbes du columbier de 14.60 Iesus Christ, desquelles dit Esaie, *Quasi columba ad fenestras suas.* Comme les columbes aux fenestres. Il est escrit en Genese, 8. que Noë ouurit la fenestre de l'arche, & enuoya hors la colũbe, laquelle ne trouuãt point ou reposer son pied retourna a la fenestre de l'arche, & Noë la remit dedans. Ainsi les ames fideles ne trouuans point en ce monde lieu pour reposer leur affection, s'en volent a ces fenestres des playes de Iesus Christ, & par son merite sont introduictes dedans, & transportees au ciel, lieu d'asseurance. O benoiste mere de Dieu, impetrez moy deuotion a ces sacrees playes de Iesus, ou mon ame soit logee en repos eternel, Amen.

CHAP.

CHAP. V.

De la cinquiesme playe de nostre Seigneur en son precieux costé ouuert.

Vulnerasti cor meum soror mea sponsa, vulnerasti cor meum. Cant. 4.

GLoire es cinq playes de Iesus Christ a maniere de prēdre tout bon catholique, desquelles tous sōmes marquez, & stigmatisez par le sacrement de baptesme, tellement qu'vn chacun peut dire auec S. Paul aux Galatiens 6. c. *De catera nemo mihi molestus sit. Ego enim stigmata domini Iesu in corpore meo porto.* Nul me soit moleste, & baille peine doresnauāt, car ie porte en mon corps les enseignes de mon seigneur Iesus. Par baptesme nous sommes crucifiez auec Iesus Christ, noz mains sont percees auec luy, noz piedz sont clouez, no-

ſtre coſté eſt ouuert. Et meurt auec Ieſus Chriſt celuy qui eſt baptiſé, auec luy auſsi eſt enſeuely, reſuſcité auec luy, portãt en ſoy les marques & enſeignes victorieuſes de ſes playes, qui aux Anges ſont amiables, & aux diables ſont terribles & eſpouuentables. Nous auõs deſia fait mention des quatre playes principalles & dignes cicatrices de noſtre Seigneur. Il reſte parler de la cinqieſme, qui a eſté a ſon precieux coſté ouuert du fer de la lance apres ſa mort, comme recite S. Iean 19. ch. *Ad Ieſum cùm veniſſent, non fregerunt eius crura, ſed vnus militum, lancea latus eius aperuit, & continuò exiuit ſanguis & aqua.* Quand les Iuifs vindrent a Ieſus, & qu'ils veirent qu'il eſtoit ia mort, ils ne luy rompirent pas les iambes, mais l'vn des genſd'armes percea ſon coſté d'vne lance, & incontinent il en ſortit ſang & eaue.

Ceſte

Ceste playe a esté fort cruelle,large, & grandement ouuerte, ainsi qu'on peut voir a la mesure d'icelle,qu'on monstre au monastere des religieuses a Colinanses,par reuelation faite a S.Denys de Bariona.Et de vous (ô Dame perle de vertu)en ay receu vn pourtraict. De ceste playe auoit prophetisé Zacharie 12.ch. *Aspicient ad me quem confixerũt*. Ils regarderõt a moy qu'ils ont percé. L'euangeliste S.Iean n'a pas obmis la concordance de ladite prophetie , auec ce qu'a esté fait, qui de ceste mesme playe a escrit en son Apocalipse 1.c. *Ecce venit cum nubibus , & videbit eum omnis oculus,& qui eum pupugerunt,& plãgent se super eum omnes tribus terræ, etiam, Amen.* Voicy il vient auec les nues,c'est a sçauoir, Iesus Christ au iugemét,& tout œil le verra,& ceux qui l'ont percé:& toutes les lignees de la terre se lamẽteront. Ouy *Amẽ*.

Ie ne veux icy parler du fer dont a esté faicte la playe au costé, car en nos Allumettes en auons fait mention. Tant seulement nous faut arrester a contépler ceste merueilleuse playe qu'a Iesus oh a infetee apres sa mort. Pourquoy il est a noter que de ses cinq playes nostre sauueur Iesus a fait cinq fontaines, qui sont parties de luy, comme de leur source. La premiere fontaine, est de grace & misericorde. La seconde, est de verité. La tierce, est d'amour & charité La quatriesme, est de iustice. La cinquiesme, est la fontaine de vie. Les deux premieres sortét des deux pieds, la tierce & la quatre des deux mains, & la cinquiesme (qui est la fontaine de vie) sort de sõ precieux costé ouuert. Quant és deux premiers, ainsi que par les pieds on chemine par la voye, ainsi vient Dieu a nous par ses deux pieds, qui sõt mi-

 sericor

ſericorde & verité, cõme dit le Pſalmiſte 24. pſ. *Vniuerſa via domini miſericordia & veritas.* Toutes les voyes du Seigneur ſont miſericorde & verité. Donc du pied, qui eſt ſeneſtre percé de noſtre Seigneur, ſortét les eaux de remiſsion du peché, grace & miſericorde. Du ſecond, qui eſt dextre, ſort de la fontaine de verité & ſapience, dont l'entendement eſt eſclarcy, car les eaux de ceſte fontaine ſont claires. Quant aux deux autres fontaines, il faut prendre garde a ce que Ieſus eſtend les mains, cõme pour nous embraſſer & ioindre a ſoy, & nous porte entre ſes bras, comme fait la nourriſſe l'enfant. Du premier bras, ou de la main qui eſt dextre, ſort la fontaine d'amour & charité. De l'autre main, qui eſt ſeneſtre ſort l'eau de iuſtice, & ſatisfactiõ du peché, dont ſommes purgez de coulpe & peine, & auons en haine

& despit toute iniquité. Ces quatre fontaines a rendu Iesus viuant en croix, car elles nous sont necessaires pour ceste vie presente: mais la cinquiesme fontaine, qui est de vie, issue de son costé, a rendu seulement apres sa mort. En quoy a esté signifié qu'apres la mort nous attendons de luy auoir la fontaine de vie eternelle, dont les eaux ne pouuõs gouster pour ceste vie presente. C'est la fontaine de vie, dont les eaux sont immortalité pour le corps, auec agilité & subtilité, & pour l'ame visiõ de Dieu clere, auec fruition & comprehension. Voyla les belles cleres fontaines au champ du corps dominique, qui en sont issues, quand on y a fouy. Sont les fontaines de paradis, que Dieu de sa grace & benignité, & par amour qu'il nous a porté a donnees aux hommes. A ce propos est escrit aux Cantiques, & sont
les

les parolles de l'espoux Iesus, parlãt a son espouse l'Eglise, & l'ame raisonnable. *Vulnerasti cor meum soror mea sponsa.* Ma sœur, mon espouse tu as nauré mon cœur, tu as nauré mõ cœur. O que le cœur est dur & endurci, auquel ces douces parolles ne font aucune playe pour le naurer. Certes le cœur est esperdu & stupide, qui ne sent la vertu de telles parolles, & qui ne s'estonne & esbahit de si grande dignation de nostre Dieu. O ma sœur, mon espouse (dit il a toute l'Eglise, & humaine nature) ma sœur en participation & consorce de diuine nature. Mon espouse prinse en singularité de diuine personne. Pensons combien deuons aymer nostre Dieu, a qui nous sommes cõfederez, par tant d'affinitez. C'est nostre frere & nostre espoux, nous sommes sa sœur & son espouse, & a vn chacun de nous adressant

Can.

ses amiables parolles, dit, Ma sœur, mon espouse, tu m'as nauré le cœur. En cecy il exprime la grandeur de son amour, duquel il ayme nos ames & son Eglise. Il affirme & reitere deux fois que nous luy auõs blessé le cœur. Pour nous insinuer par telle reiteration la vehemence de sa dilection, il a le cœur percé de part en part de nostre amour : mais en quoy le pouuons nous cognoistre? Certainement quand pour nostre amour il a esté en croix nauré & percé iusques au cœur, alors que son costé fut ouuert iusques au cœur, cõme l'Aigle dõne le sang de la proye a ses petis, quand ils ne peuuent pas encore manger chair & viande solide. Ainsi nous a tiré (non pas le lait) mais le sang de dessous sa mammelle, pour nous donner en viande & breuuage salutaire. L'amour charnel ne n'aura iamais tant le cœur de pau

ure

ure amoureux, qu'amour celeste a naurê le cœur de nostre espoux Iesus Christ. Ainsi que par ses enseignes de sa croix & cicatrices bien il a monstré Les aymans pour leur amie portent chapeaux de roses & violettes. Et Iesus a porté le chapeau d'espines. Les amoureux deuiennét pasles, selon que dit le Poete,

Palleat omnis amans, hic color aptus amanti.

Et Iesus de langueur d'amour en sa passió a eu sa belle face changee en couleur pasle. Les amis pour leurs amies chantent châsons nouuelles, & Iesus a sept parolles pour nous dechâtees en l'arbre de la croix, qui rendent vne tresssouefue melodie. Les amâs portét bouquets en leurs mains, & Iesus a mains vermeilles & ensanglantees, par la crueur qui en sort. D'auantage comme vray amy il a les bras en croix estendus pour nous embrasser, le cœur ou-

uert,pour monſtrer la premiere affection d'amour. La bouche il preſente pour nous baiſer en ſes mains, pour les aneaux il a les cloux fichez. Les ſouliers percez, ſont les pieds percez de cloux. La chemiſe eſt rouge de ſon ſang, & la robbe eſt de pourpre, qu'il a portee en ſigne d'amitié, qui nous a portee. A ſon coſté pend la gibeciere, ou aumoſniere, où ſont les treſors de grace, & merite de ſa paſsion, pour nous diſtribuer & nous en enrichir, qui autrement ſommes pauures, indigens, & imparfaits. Dedans ceſte bourſe sōt les deniers, dōt eſt payee noſtre redemption. Par ce celeſte marchant, qui ſur tout porte mal agré, quand ſon gaing eſt petit, veu que ſi cher pris il a baillé pour nous racheter. Alors eſt ſon gaing petit, quand ingrats ſommes & meſcognoiſſans du benefice qu'il nous a fait, & de l'amour

mour qu'il nous a monſtré: mais les bons Chreſtiens,pour euiter ingratitude,& rememorer ſouuét la paſſion en font vne ſpirituelle horloge diuiſans les heures,tant du iour que de la nuict , qui les excite a ſe leuer & prier Dieu,& le remercier. C'eſt l'horloge du roy Achaz , auquel le Soleil deſcendit dix lignes, comme il eſt eſcrit au liure des Roys 4.c.20. Et en Eſaie 38. c. Car le Soleil de iuſtice Ieſus Chriſt en la paſsiō eſt deſcendu par dix degrez , c'eſt a dire, humilié pour nous par dix heures. En l'honneur duquel , & memoire, les deuots fideles diſtinguent dix heures,& eſt appellee ceſte paſsion l'horloge d'Achaz,qui eſt interpreté conuertiſſant:car Ieſus,noſtre ſauueur,par dix heures a eſté humilié, comme deſcendant & s'abbaiſſant pour noſtre conuerſion. La premiere heure de ceſte horloge eſt Cōplie,

que nous disons pour memoire de sa trahyson faite par Iudas a ceste heure,& en l'honneur de trois prieres qu'il feit au iardin d'Oliuet, & de sueur de sang & d'eaue en son corps audit iardin. Matines viennét apres, diuisees en trois nocturnes, que nous disons pour trois heures, pour memoire de l'iniure a luy faite en trois lieux, c'est a sçauoir de nuict,quãd il a esté prins & lié. Puis en la maison d'Anne buffeté, & de la en la maison de Cayphe voilé,bãdé,craché,vilipendé,& moqué. S'en suyuét les Laudes,que nous disons alencõtre des blasphemes des Iuifs, & de leurs voix blasphematoires. Quant a la fin de la nuict, comme au matin le menerent en leurs conseils,& tous le iugerét coupable de mort. S'ẽsuyt l'heure de Prime,pour commemoration de la presentation & accusation d'iceluy deuãt Pilate.

Apres

Apres s'ensuyt Tierce, en memoire de son illusion faite deuant Herode. Et de sa flagellatiõ par Pilate,& crucifiement d'iceluy, par les langues des Iuifs, preferans a luy Barrabas. Sexte consequemment se dit en l'hõneur de la croix qu'il a portee sur ses espaules,& qu'il a de cloux esté crucifié. En espandant son precieux sang pour finalle solution de nos ames qu'il a rachetees, Car nostre seigneur a baillé sõ sang de trois lieux de son corps, c'est a sçauoir de ses mains,de ses pieds,& de son costé. Ce sang a fait le pris de redemptiõ, A l'autel est nostre breuuage, en nostre exil est nostre viatique, au sortir de l'Egypte de ce monde est nostre guide, au ciel est nostre aduocat. Moyse ministre de Dieu par sa verge affligea iadis le roy Pharaon en dix playes, a fin qu'il delaissast le peuple qu'il detenoit captif: mais

iusques a l'effusion du sang de l'aigneau le peuple ne fut point deliuré. En ceste façon par l'obseruance des dix commandemens de la loy, baillez par Moyse, n'a point esté totalemét deliuré le genre humain de l'ennemy, quelques commandemés que gardassent les Anciens, iusques a ce que Iesus Christ a espandu son sang en la croix, qui est le vray *Agnus Dei*, immolé pour nous. En memoire dequoy aux Chrestiens se doit cõtinuellement celebrer la Pasque en purs pains de verité & bonté, ainsi qu'escrit S. Paul, sans leuain de malice, mais en serenité de conscience. Nonne se dit apres en memoire de sa mort, & de l'apertion & ouuerture de son costé. Et consecutiuement Vespres en l'honneur & memoire de sa sepulture. Finablement Iesus crucifié pour nous, & stigmatizé, est le breuiaire des Chrestiens, où

où ils doyuẽt dire leurs heures dessusdictes. Là sont briefuement mis & abbregez les articles de la passion de Iesus nostre mediateur, fils de Dieu le pere eternel, & de la glorieuse mere de Dieu Marie, Image de Vertu. O Dame, ne permettez que iamais ie perde ce breuiaire, a fin que mes heures se commencent & finissent en la louange de vous, & vostre cher fils, auquel auec Dieu le pere, & le benoist S. Esprit soit louange & benediction de toutes creatures par tous siecles, Amen.

F I N.